

SOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.  
Directeur : C. Mondésert, s. j.

N° 132

# ORIGÈNE CONTRE CELSE

TOME I  
(Livres I et II)

INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE, TRADUCTION  
ET NOTES

PAR  
**Marcel BORRET, s. j.**

*Cet ouvrage est publié avec le concours  
du Centre National de la Recherche Scientifique*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd DE LATOUR-MAUBOURG, PARIS  
1967

NIHIL OBSTAT :  
*Lyon, le 25 septembre 1967*  
H. DE LUBAC, s. j.  
L. DOUTRELEAU, s. j.

IMPRIMI POTEST :  
*Lyon, le 5 octobre 1967*  
E. D'ONCIEU, s. j.  
Prov.

IMPRIMATUR :  
*Lyon, le 6 octobre 1967*  
J. PELOUX, v. g.

© Les Éditions du Cerf, 1967

## AVANT-PROPOS

*Platon dit que ce n'est pas faire preuve d'un esprit sensé de trancher avec force sur des questions si obscures. Et souvent Chrysippe, après avoir exposé les raisons qui l'ont persuadé, nous renvoie aux auteurs où l'on pourrait trouver une meilleure explication que la sienne.*

*C. C., I, 40, 26-30.*

Le texte et la traduction du *Contre Celse* d'Origène paraissent en quatre volumes, chacun comprenant deux des huit livres que comporte l'ouvrage. Un cinquième suivra, où l'on trouvera l'*Introduction*, consacrée aux questions soulevées par l'attaque de Celse et la défense d'Origène, et qui contiendra aussi les diverses *Tables*.

En ce renouveau actuel des études patristiques, l'intérêt du *Contre Celse* est évident. Dernier ouvrage que nous possédions d'Origène, il offre, à la différence de tant d'autres du même auteur, l'avantage de nous être parvenu en entier et dans sa langue originale. Il nous livre ainsi l'ultime expression de la pensée d'Origène et comme son testament. C'est dire du même coup l'utilité de cette édition. Après les textes anciens édités sans traduction et les traductions modernes imprimées sans texte grec, il fallait réunir traduction et texte afin de faciliter la lecture et l'étude du *Contre Celse*.

Même traité par un moindre génie, le sujet garderait son importance. La rencontre de la pensée chrétienne avec une autre pensée est toujours une mise en question. Ni l'homme qui réfléchit et s'interroge, ni à plus forte raison le croyant ne peuvent rester inattentifs devant les champions de deux religions qui s'affrontent.

Origène cite, par fragments, le livre intitulé *Discours véritable*, écrit soixante-dix ans plus tôt, vers 180, par un auteur dont il ne connaît que le nom et qu'il soupçonne d'épicurisme. Il s'agit en fait d'un polémiste vigoureux, qui déploie toutes les ressources de son art littéraire et de son savoir contre la religion juive et la religion chrétienne. Il les accuse d'erreur et de mensonge au nom de ce qu'il juge des valeurs incontestables : l'ordre établi, les traditions religieuses et culturelles, la littérature et la philosophie, la civilisation et l'État. Origène, point par point, examine l'argumentation. Il l'éprouve à la seule pierre de touche de la vérité qu'il reconnaisse, la religion révélée qui, pour lui, ne peut contredire la raison humaine. Et tour à tour, il en dénonce le caractère confus ou spécieux, retournant l'accusation d'erreur et de mensonge, ou il en admet le bien-fondé, signalant lui-même, quand il y a lieu, l'accord de certaines affirmations de Celse avec la tradition juive et chrétienne ; puis, ayant défendu le judaïsme contre le paganisme, il justifie le christianisme par rapport à l'un et à l'autre.

Le bilan de la confrontation est positif. Certes, les deux adversaires sont de leur temps et puisent leur argumentation dans un milieu intellectuel très différent du nôtre : leurs discussions sur la mythologie, les démons, les idoles,

les oracles, les exorcismes et la magie, voire sur des thèses d'école, peuvent n'avoir aux yeux de certains qu'un intérêt documentaire. Mais au-delà des représentations religieuses qui évoluent, restent les questions fondamentales : d'un côté, les objections toujours reprises contre une religion qui se dit *révélée* et, de l'autre, les titres que cette religion invoque en se proposant aux hommes. De part et d'autre, l'effort pour atteindre à un niveau philosophique est soutenu ; les remous de surface ne peuvent masquer cette profondeur. Et l'on doit à la réaction du penseur chrétien bien des pages frémissantes. Il aborde toutes les questions : Dieu, le Logos Incarné Jésus-Christ, le déploiement du dessein de salut, les prophéties, les miracles, la morale chrétienne, la vie des apôtres, celle des chrétiens et des églises, la participation à la vie culturelle, sociale et politique... L'essentiel de ces pages est aujourd'hui incorporé à l'apologétique et à la théologie, au point qu'il faut se rappeler la date du *Contre Celse* pour en apprécier l'originalité. L'ouvrage, en effet, constitue non seulement une apologie monumentale, mais un vaste traité de la religion et de la vie chrétiennes. Sous les accents de la polémique, on entend, adressée au monde d'alors, mais digne de nous émouvoir, une magnifique profession de foi.

\* \* \*

Cette édition nouvelle correspond à l'état actuel des recherches sur le texte. Le texte grec dont je suis parti est celui du Corpus de Berlin, édité par Paul Koetschau en 1899. Mais, après plus de soixante ans, une révision s'imposait : l'introduction de ce premier volume en donne

les raisons et indique la manière dont elle a été faite. Les spécialistes eux-mêmes n'étant point parvenus à se mettre d'accord, nul ne m'attribuera la prétention, je l'espère, de présenter un texte définitif. Autant que possible je me suis efforcé de permettre à chacun de se faire un jugement. C'est dans ce but que j'ai rédigé un apparat qui mentionne des conjectures de philologues.

Il importait de faire ressortir distinctement, en tenant compte des résultats de la critique, le texte attribué à Celse. Pour ce faire, l'édition allemande imprime en caractères espacés tous les éléments du texte celsien, chaque fois et sous quelque forme qu'ils se présentent : fragment, reprise totale ou partielle, extrait ou simple terme réemployé par Origène ; cela permet de suivre en détail la réfutation. La traduction anglaise de H. Chadwick imprime en italique les fragments de Celse seulement lorsque Origène les cite avant de les réfuter ; ainsi mis en relief, ils se laissent plus facilement découvrir, et l'on peut, en sautant de l'un à l'autre, lire l'ouvrage de Celse par larges sections ou même en entier. Le procédé de Chadwick est celui que nous adoptons, pour la traduction comme pour le texte.

L'annotation ne pouvait être simple ni homogène. L'établissement du texte laisse place à des doutes ; l'attribution de tel ou tel passage à Celse ou à Origène ne va pas sans conteste ; les répétitions ne sont pas rares : il faut signaler ces difficultés, ces opinions diverses, ces textes analogues. Mais, surtout, le païen et le chrétien mobilisent au service de leur foi la culture de leur temps : Bible et mythologie, littérature et philosophie, textes

d'auteurs et thèses d'écoles, histoire des religions et culte, tout est occasion de citations, d'emprunts, d'allusions. Ce matériel varié ayant heureusement été identifié pour la plus grande part, il faut y renvoyer.

J'ai fait plus. Les thèmes philosophiques avaient été relevés. Les passages caractéristiques de Celse et d'Origène figurent déjà dans les recueils systématiques d'Usener, de Diels, de von Arnim : ce dernier ne contient-il pas plus de cinquante citations du *Contre Celse* relatives au stoïcisme ? Koetschau et Chadwick en font état. Je fais comme eux. Mais surtout, j'ai cru bon d'ajouter parfois des citations qui précisent et illustrent le débat. Elles proviennent d'ouvrages anciens, païens ou chrétiens, ou de travaux de spécialistes consacrés notamment à la pensée de Celse et à celle d'Origène. Rappels pour les érudits, ces textes apporteront d'utiles points de comparaison aux moins initiés. En ce genre, l'écueil serait de vouloir être complet, et il est difficile de garder la mesure entre le trop ou le trop peu. Du moins, j'espère avoir reconnu ma dette envers les ouvrages sans lesquels ce travail n'eût pas été possible.

Quant à la traduction, je l'ai voulue surtout exacte. Respecte-t-elle finalement la variété du style de Celse, qui enveloppe d'évocations pittoresques ses traits et ses formules, et d'Origène, qui entrecoupe ses minutieuses analyses d'explications scripturaires et de développements oratoires... ? C'est du moins dans ce sens que j'ai dirigé mes efforts.

\* \* \*

Ce m'est un devoir d'exprimer ici ma gratitude à la mémoire du R. P. Gaston Salet ainsi qu'au R. P. François

Papillon, qui ont bien voulu revoir ma traduction et y apporter, chacun à sa manière, des améliorations nombreuses.

Il m'est particulièrement agréable de dire ma reconnaissance au R. P. Louis Doutreleau qui, entre autres services, m'a apporté l'aide de sa compétence pour réviser et clarifier l'apparat ; au R. P. Claude Mondésert ainsi qu'au personnel du secrétariat de « Sources Chrétiennes », qui, avec le même dévouement, m'ont secondé pour la présentation définitive de l'ensemble ; enfin, à tous ceux que je ne puis nommer, dont l'exemple n'a cessé d'être un stimulant, dont la confiance et l'amitié, à Lyon, Pelvoux et Marseille, furent le soutien indispensable à la poursuite de cette entreprise.

M. B.

## INTRODUCTION CRITIQUE

DATE DU *CONTRE CELSE*

La date approximative de la composition du *Contre Celse* est indiquée par une information succincte d'Eusèbe dans son *Histoire ecclésiastique*. Il note en effet : « A cette époque aussi, Origène compose les huit livres qui répondent à celui de l'épicurien Celse contre nous intitulé *Discours véritable*, les vingt-cinq tomes sur l'Évangile selon Matthieu, et les livres sur les douze prophètes » (*H.E.* VI, 36, 2). Or le contexte fournit des points de repères historiques et biographiques. Il s'agit du règne de Philippe l'Arabe (244-249), *H.E.* VI, 34 ; Origène vient d'atteindre soixante ans (245) *H.E.* VI, 36, 1. Ainsi est déterminé un laps de temps relativement bref, moins de quatre ans, où fut composé le grand ouvrage.

L'ouvrage lui-même contient des indications d'Origène qui correspondent à l'attestation d'Eusèbe. On les interroge avec plus ou moins de bonheur pour voir si elles permettent d'aboutir à une date plus précise<sup>1</sup>. Elles situent en tout cas le *Contre Celse* de deux manières : d'abord, en fonction des ouvrages antérieurs, à son rang sur la courbe de la

1. K. J. NEUMANN, *Der römische Staat und die allgemeine Kirche bis auf Diocletian*, I, Leipzig 1890 (*excursus*, p. 265-273).

production littéraire d'Origène ; ensuite, par des allusions historiques, à sa place dans la conjoncture politique et religieuse de l'histoire générale.

Dans le premier cas, les résultats sont assez nets. Origène renvoie à des Commentaires de l'Écriture à peu près datés : celui de la Genèse (IV, 37, 39 ; VI, 49, 51, 60), dont les deux tiers sont de la période alexandrine, cf. *H.E.* VI, 32 ; ceux d'Isaïe, d'Ézéchiel et de quelques-uns des Douze prophètes (VII, 11), les deux premiers antérieurs, d'après *H.E.* VI, 32, 1-2 — celui d'Isaïe écrit entre 238 et 244, précise Harnack<sup>1</sup> —, les derniers contemporains d'après *H.E.* VI, 36, 2 ; enfin, celui de l'Épître aux Romains (V, 47 ; VIII, 65), postérieur à celui de Matthieu auquel il renvoie. Et peut-être le rappel de la longue explication déjà donnée sur la prière du Christ à l'agonie (VII, 55) vise-t-il l'*Exhortation au martyr*, 29. Bref, les références littéraires de l'auteur confirment le témoignage de son historien<sup>2</sup>.

1. A. HARNACK, *Geschichte der altchristlichen Literatur bis Eusebius*. II, *Die Chronologie*, Leipzig 1904, p. 34-35.

2. La correspondance est si nette que c'est à se demander si l'historien fait autre chose qu'exploiter l'auteur et s'il y a bien deux sources différentes. Neumann le conteste : à la lecture, Eusèbe repère les allusions ; il se borne à les expliciter ; il signe son emprunt en insérant une formule similaire : ainsi la formule *πληθούσης ... πεπαρησιασμένου* d'*H.E.*, VI, 36, 1 reproduit *πλήθος ... παρησιασάν* du *C.C.*, VII, 26 ; pour l'instruire sur la date, il n'eut comme nous que la critique interne : pas d'autre source que le texte d'Origène. Harnack proteste : assurément, Eusèbe savait lire et interpréter ; mais, extérieures à l'œuvre et à son contenu, il avait à sa disposition, en tête des manuscrits qu'il possédait en masse, les notes autographes qui en précisaient les circonstances, comme il l'indique à propos des *Stromates*, *H.E.*, VI, 24 fin ; là était sa source principale : il disposait d'une indication externe provenant d'Origène lui-même (cf. HARNACK, *op. cit.*, p. 56, n. 2).

Les allusions historiques évoquent une période de paix pour l'Église, d'une paix qui durait encore, mais semblait devoir bientôt finir. Les vicissitudes intérieures et extérieures à l'empire étant par ailleurs connues, ces indices devraient offrir une précision chronologique. Malheureusement, leur interprétation reste pour une part conjecturale. On était alors en période de paix, Origène l'affirme sans ambages. Celse, en effet, ayant noté que ce qui fonde la société chrétienne, c'est, entre autres, la crainte des étrangers : — Non pas ! riposte Origène, « cette crainte, par la volonté de Dieu, a cessé depuis longtemps » (III, 15). Cette longue période est donc antérieure non seulement à l'édit de Dèce (fin 249), mais aux persécutions sporadiques qui l'avaient précédé, notamment aux troubles d'Alexandrie dès la fin du règne de Philippe en 249, qui n'eussent pas manqué d'alarmer l'auteur<sup>1</sup>. Ailleurs, Origène esquisse des réflexions sur cette paix chrétienne : Dieu en est le principe et c'est à lui qu'en reviennent tous les bienfaits, le succès des chrétiens, leur accroissement, leur franc-parler en face d'obstacles sans nombre et de païens à aider : « Tout projet humain contre les chrétiens a été mis en échec, et plus les empereurs, les chefs de nations, le peuple les humiliaient en tous lieux, plus ils devenaient nombreux et puissants à l'extrême » (VII, 26 fin). Les contingences sociologiques sont un décor changeant. Le drame, ininterrompu, se joue entre les âmes et les démons. Ils poursuivent leur guerre spirituelle. Au plus fort de la paix civile, dans

1. Cf. *H.E.*, VI, 41, 1-10. Voir M. BESNIER, *L'empire romain de l'avènement des Sévères au concile de Nicée*, Paris 1937, p. 155.

la colère d'être dépossédés des âmes par les exorcismes ou des hommages du culte et des rations de sacrifices, ils suscitent des scandales, dit un texte contemporain, *In Math.* 23 (GCS 10, 243). Provisoirement vaincus en apparence, ils attendent. Le triomphe des martyrs leur inflige une douleur cuisante qui met du temps à guérir, le temps de l'oubli. Alors « il est naturel qu'il y ait la paix du monde envers les chrétiens » (VIII, 44). C'est l'accalmie voulue de Dieu, où « même au milieu d'un monde qui nous hait, nous vivons miraculeusement en paix » (VIII, 70). On le voit, les allusions à la paix s'échappent en généralités qui n'ajoutent rien au premier texte : elles affirment une loi providentielle ; dans cet ordre, la fureur démoniaque vengeresse finit toujours par soulever la fureur antichrétienne persécutrice.

Mais tout porte à croire qu'elle va bientôt se déchaîner, Origène en a le pressentiment au moment même où il évoque la longue paix : « Mais il est probable que la sécurité pour leur vie dont jouissent les croyants va cesser, lorsque de nouveau ceux qui calomnient de toute manière notre doctrine penseront que la révolte, poussée au point où elle en est, a sa cause dans la multitude des croyants et le fait qu'ils ne sont plus persécutés par les gouverneurs comme au temps jadis » (III, 15). Or en 248, Philippe l'Arabe eut en face de lui trois usurpateurs : Pacatien, que les légions du Danube proclamèrent Auguste, Jatapien et Uranius Antonin, qui se firent proclamer empereurs, l'un aux confins de la Cappadoce, l'autre en Syrie. Les barbares en profitèrent pour reprendre les hostilités<sup>1</sup>.

1. Cf. BESNIER, *ibid.*, p. 153-154.

Nulle sédition ne semble mieux convenir à l'allusion d'Origène. Neumann affirme l'identification ; Koetschau l'estime juste<sup>1</sup>, Chadwick au moins probable<sup>2</sup>, Harnack simplement conjecturale<sup>3</sup>.

Intrépide, Neumann achève sa reconstitution séduisante. L'occasion de l'écrit lui paraît elle-même identifiable. C'est le jubilé du millénaire de Rome (21 avril 247 - 21 avril 248) : fêtes religieuses et réjouissances populaires culminèrent au triduum final. Le réveil de l'orgueil national était accompagné d'un réveil religieux, car la grandeur de Rome ne pouvait se concevoir indépendamment de la volonté des dieux propices. Préoccupé d'un tel sursaut de paganisme, Ambroise aurait eu recours une fois de plus à la science et au talent de son ami<sup>4</sup>, le priant de composer,

1. Dans l'édition du *Contre Celse*, *Einleitung*, p. xxiii.

2. Dans *Origen : Contra Celsum*, Cambridge 1953, *Introduction*, p. xiv-xv.

3. *Op. cit.*, p. 51, n. 6 : « Das ist keineswegs sicher. »

4. Cf. ORIGÈNE, *Préf.* 1 ; II, 20, etc. Notable fortuné d'Alexandrie, Ambroise adhère un temps à l'hérésie valentinienne (Eusèbe) ou marcionite (Jérôme) ou sabellienne (Épiphane). Ce qui est sûr, c'est qu'une fois converti, il est pour Origène le fidèle ami et le plus exigeant des mécènes. Inquiet des objections hérétiques ou païennes, avide de progresser dans la connaissance de l'Écriture, il facilite la tâche de son génial protégé en lui fournissant papyrus, tachygraphes, copistes et ressources. Mais il lui impose un régime de travail qu'on apprécie à ce fragment de lettre : « Il ne m'est permis de manger qu'en devisant ; il ne m'est pas permis après le repas de me promener et de laisser le corps se reposer ; même dans ces moments-là, nous sommes astreints au travail littéraire et à la correction des copies ; il ne nous est pas permis non plus de dormir la nuit entière pour la santé du corps, le travail littéraire se poursuivant très tard dans le soir ; et je laisse de dire ce que nous faisons de l'aurore jusqu'à la neuvième heure et quelquefois la dixième, car tous ceux qui veulent travailler consacrent ces moments-là à l'étude des paroles divines et aux lectures. » Le rôle de ce personnage dans la production d'Origène



en réponse au violent pamphlet qu'il lui envoyait, une apologie de la foi chrétienne pour vaincre l'ignorance émue des simples, les critiques acerbes des intellectuels, les vieux préjugés jusqu'alors indéracinables. Et Origène, en pleine possession de son génie, aurait rapidement dicté le *Contre Celse*.

Harnack, non sans humeur, rejette la conjecture<sup>1</sup>. Bardenhewer en souligne l'in vraisemblance : pourquoi en de telles circonstances vouloir une apologie sous la forme d'une réfutation d'un écrit antérieur de 70 ans? Suppose-t-on que l'écrit païen, glorifiant la religion d'État, ait été remis en circulation? Mais de cela nos sources ne savent rien et, dans l'apologie, nulle allusion n'est faite à ce jubilé<sup>2</sup>. Bader approuve ce refus<sup>3</sup>. Chadwick lui-même hésite ; aux deux objections de Harnack, absence de toute

fut insigne : à ses instances, fut publié le *Commentaire des Psaumes* et composé le *Commentaire de saint Jean*, pour répondre à ses questions fut écrit le *Sur la prière*, pour l'encourager l'*Exhortation au martyre*, pour déférer à sa demande le *Contre Celse*. — Le fragment de lettre est dans SUIDAS, s. v. *Origenes* (III, p. 621, 13-15, Adler) et CEDRENUS (I, p. 444, 14 s., Bekker) ; pour la discussion, voir P. NAUTIN, *Lettres et écrivains chrétiens des II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles*, Paris 1961, p. 250-254, dont je reproduis la traduction. Les témoignages anciens sur Ambroise sont groupés dans SPENCER, *Ann.*, p. 1-2 ; dans Harnack, *Geschichte der altchr. Lit.*, I, *Die Überlieferung*, Leipzig 1893, p. 328-330. Cf. EUSÈBE, *H.E.*, VI, 18, 1 ; 23, 1-2 ; 28. Jérôme, *De Vir. Int.* 56 ; 61 ; *Ep. 43, ad Marcellam*. ÉPIPHANE, *Hom.* 64, 3. Pour les rapides allusions d'Origène à Ambroise, voir l'*Index de In Jo., De or., Exhort.* Cf. R. CADIOU, *La jeunesse d'Origène*, Paris 1935, p. 80-86 ; 372-378 et *passim*.

1. *Op. cit.*, II, *Die Chronologie*, 2, p. 35, n. 4. « Was ging übrigens einen Ägyptier und Christen, wie Origenes, jene Jubelfeier an? »

2. O. BARDENHEWER, *Geschichte der allkirchliche Literatur*<sup>2</sup>, II, Fribourg-en-Brisgau 1914, p. 162.

3. R. BADER, *Der Aléthès Logos des Kelsos*, Stuttgart-Berlin 1940, *Einleitung*, p. 5.

allusion dans le livre, ignorance du retentissement de ces fêtes dans les provinces<sup>1</sup>, il ajoute une autre considération : en fait la persécution de Dèce ne fut pas occasionnée par le millénaire, mais par la demande impériale d'un sacrifice comme acte de loyauté envers l'empereur et par la tentative de réaliser par ce moyen une unité dans l'empire en face de l'effroyable crise du temps<sup>2</sup>. Koetschau maintenait la thèse de Neumann comme hautement probable<sup>3</sup>. Mais quelle réponse donner aux objections, on ne le voit guère. De toute façon, même si la question reste ouverte, et si la période de la composition commence plus tôt et dure plus longtemps que ne pense Neumann, on s'accorde à en fixer le terme : l'ouvrage dut être achevé en 248.

1. HARNACK, *op. cit.*, p. 35, n. 4.

2. CHADWICK, *Introduction*, p. xv et n. 4.

3. Dans sa traduction allemande, parue dans *Bibliothek der Kirchenväter*, I, 1926, *Einleitung*, p. viii : « mit grosser Wahrscheinlichkeit. » Dans l'introduction du *C. C.* édité en 1899, il avait signalé comme repères vraisemblables de faits historiques connus : VII, 65 : « Il y en a qui ont régné en exerçant la cruauté et la tyrannie, ou pour qui le pouvoir fut l'occasion de s'abandonner à la mollesse et à la volupté », ce qui évoquerait Maximin (235-238) et Élagabal (218-222) ; II, 32 : « Des rois et des chefs de nations sont nés de gens fort obscurs », ce qui s'appliquerait encore à Maximin. C'est possible, bien que ces généralités puissent concerner d'autres personnages de l'histoire : en tout cas, elles ne permettent pas de fixer une date de composition plus précise.

## II

## LE TEXTE

## A. Aperçu de critique et d'histoire

Les éditions du *Contre Celse* sont désormais tributaires des recherches effectuées à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle par Paul Koetschau et J. Armitage Robinson. En vue d'une édition moderne de l'ouvrage, ces deux auteurs se mirent au même moment, et d'abord à l'insu l'un de l'autre, à étudier la double tradition manuscrite et réussirent à la démêler. Il existe, en effet, à côté de la tradition directe de l'œuvre intégrale, une tradition indirecte de nombreux et longs passages. Elle est représentée par la *Philocalie*, recueil de morceaux choisis d'Origène, rassemblés par les soins de saint Basile et de saint Grégoire de Nazianze, et répartis, d'après les sujets traités, en 27 chapitres de dimensions fort inégales. Or ce florilège est constitué pour un tiers de longs extraits des sept premiers livres du *Contre Celse*, soit au total un septième de l'œuvre. On devine l'intérêt qu'offre pour l'histoire du texte une confrontation rigoureuse.

Les deux philologues achèvent la même année, en 1889, leurs travaux préliminaires. P. Koetschau publie un long

mémoire où, pour la première fois, étaient méthodiquement examinés d'abord tous les manuscrits connus de la tradition directe reproduisant le *Contre Celse* soit en entier (18) soit en partie (7); puis tous les manuscrits de la *Philocalie* (une cinquantaine); enfin la valeur respective des deux traditions<sup>1</sup>. De son côté, J. A. Robinson, cédant à des instances amicales qui faisaient valoir l'utilité d'une édition préalable de la *Philocalie*, notifie dans un article le résultat de son travail, et abandonne le *Contre Celse* à son collègue allemand<sup>2</sup>. Et chacun achève de préparer son édition. La *Philocalie* paraît en 1893<sup>3</sup>, le *Contre Celse* en 1899<sup>4</sup>. Les introductions résument de part et d'autre les publications antérieures. Elles concordent sur deux points très importants dont l'un s'impose au monde savant, mais l'autre provoque une âpre controverse.

Le premier point où se rejoignent les auteurs, ralliant du reste tous les suffrages, est le classement des manuscrits.

Dans la tradition directe, ils ont découvert que tous les manuscrits du *Contre Celse* dérivent en fait du *Valicanus graecus 386* (A), que l'écriture permet de dater du

1. P. KOETSCHAU, *Die Textüberlieferung der Bücher des Origenes gegen Celsus in den Handschriften dieses Werkes und der Philokalia. Prolegomena zu einer kritischen Ausgabe*, Leipzig 1889 (TU VI, 1, p. 1-157).

2. L'article, écrit en 1889, d'après la Préface de l'édition de la *Philocalie*, p. VIII, parut dans *Journal of Philology*, XVIII, 1890, p. 288-296.

3. J. A. ROBINSON, *The Philocalia of Origen. The text revised with a critical introduction and indices*. Cambridge 1893.

4. P. KOETSCHAU, *Die Schrift vom Martyrium, Buch I-IV gegen Celsus* (GCS 1). — *Buch V-VIII gegen Celsus, Die Schrift vom Gebet* (GCS 2), Leipzig 1899.

xiii<sup>e</sup> siècle. Koetschau pensait d'abord que le *Parisinus suppl. gr. 616* (P), de 1339, d'après une notice, serait un témoin indépendant. Mais, dans son édition, il se range à l'avis contraire, soutenu par son collègue anglais. En dehors de P, les deux copies les plus importantes sont le *Venetus Marcianus 45* (M), du xiv<sup>e</sup> siècle, et le *Venetus Marcianus 44* (V), du xv<sup>e</sup> siècle, probablement antérieur à 1439. La conclusion, commune à Koetschau et à Robinson, que toute la tradition directe repose sur le seul *Vaticanus* (A), n'est actuellement plus mise en doute.

La tradition indirecte semble avantagée, car elle repose sur deux témoins plus anciens que le *Vaticanus*.

Le premier est le *Patmius 270* (Pat), du x<sup>e</sup> siècle, le meilleur représentant d'un groupe nombreux. En 1887, dans un monastère de l'île de Patmos, Robinson avait pu en faire une collation ; il la communiqua plus tard à Koetschau, qui put l'utiliser dans son apparat.

L'autre est le *Venetus Marcianus 47* (B), d'une branche distincte. Bien que plus récent, du xi<sup>e</sup> siècle, il est néanmoins d'une plus grande valeur : car il fut copié sur un manuscrit du ix<sup>e</sup> siècle, qui eut lui-même pour modèle un Codex très ancien, *παλαιότατη γε οἶσα*, remontant probablement au vii<sup>e</sup> siècle. Il porte des corrections d'une première main, dues peut-être à un contemporain (B<sup>1</sup>), et d'autres beaucoup plus tardives (B<sup>2</sup>), probablement faites d'après le *Vaticanus gr. 386* (A). Robinson notait que ses leçons, du fait même de son indépendance, sont précieuses, qu'en cas de doute son accord avec *Patmius 270* permet de croire que l'on se trouve devant un texte original, et que, si les deux sont

confirmés par le *Vaticanus*, on a le texte authentique. Même à défaut d'un tel accord, on reste plus près des origines. Tous les manuscrits de la Philocalie (Φ) dépendent, en effet, d'un archétype du vii<sup>e</sup> siècle ; lui-même dépend d'une copie faite au vi<sup>e</sup> siècle (avec un nouveau prologue).

Des autres témoins qu'on nous présente, il faut retenir ceux qui figurent dans l'apparat de Koetschau : *Parisinus suppl. gr. 615* (C), du xiii<sup>e</sup> siècle ; *Venetus Marcianus 122* (D), de 1343 ; *Venetus Marcianus 48* (E), du xiv<sup>e</sup> ou xv<sup>e</sup> siècle ; *Parisinus gr. 456* (H), de 1426.

Cette présentation de la tradition indirecte ne fut contestée par personne. Il n'en est pas de même, on le verra, du second point où les éditeurs tombaient d'accord : la valeur respective des deux traditions.

Pour eux, en dépit de son ancienneté, la tradition indirecte dans l'ensemble est inférieure à la tradition directe. Robinson est formel, et répète dans son Introduction ce qu'il avait dit dans son article : « Grégoire et Basile n'avaient aucune raison spéciale de garder une exactitude scrupuleuse ; il est hors de doute que, en plus des petits changements littéraires qui étaient parfois nécessaires pour introduire leurs extraits, ils firent un nombre considérable de fautes dont le texte du *Contre Celse* fut préservé » (p. xxix). Cependant, il note plus loin que les divergences de la *Philocalie* ne portent que sur la forme<sup>1</sup>. Koetschau

1. « It is to be noted that no divergence in the Philocalia is of more than verbal importance. » Une intention apologétique a bien présidé au choix des textes : on voulait prouver que les Ariens ne se réclamaient d'Origène qu'au prix d'interprétations erronées. Cf. SOCRATE, *H.E.* IV, 26 (PG 67, 529 B). Du moins les citations sont-

pense de même : dans la troisième partie de son Mémoire, il institue une comparaison minutieuse, il examine les constructions, les lacunes, les omissions, les variantes, et il conclut à la supériorité de la tradition directe, dont les leçons doivent généralement être préférées.

C'est en partant de ce principe qu'il  
**L'édition du Corpus de Berlin** établit son édition. Le *Vaticanus* est son texte de base. Il en a collationné les trois premiers livres, et son ami K. J. Neumann les cinq autres. Le texte primitif (A) avait été transcrit par deux copistes qui se relayèrent. Mais il porte maintes corrections, et l'éditeur les répartit de la façon suivante : A<sup>1</sup>, celles de la main des deux copistes ; A<sup>2</sup>, celles d'un correcteur du xiv<sup>e</sup> siècle ; A<sup>3</sup>, celles qui datent du début du xv<sup>e</sup> siècle et qu'on distingue mal de celles d'une autre main, A<sup>4</sup>, probablement dues au Cardinal Bessarion — qui eut en sa possession non seulement A et ses copies M et V, mais encore B, de la *Philocalie*<sup>1</sup>. Toutes les variantes de A sont reproduites dans l'apparat, même les fautes. Avec A Koetschau a comparé les copies PMV et *Reg* (cf. *infra*) dans leur entier, et, par sondages, la plupart des autres copies, en vue d'établir leur lien de parenté et de noter les différentes leçons ou les conjectures éventuelles des copistes. Il a de même collationné les principaux manuscrits de la tradition indirecte et utilisé le collationnement de *Pat* effectué par Robinson ; bien qu'il omette, pour  $\Phi$ ,

elles exactes : il ne s'agit pas d'un texte expurgé pour des raisons doctrinales ; aucune variante n'affecte l'idée. Que les querelles philologiques laissent le lecteur sans inquiétude !

1. Cf. KOETSCHAU, *Textüberlieferung...*, p. 120.

les fautes et les variantes accessoires, son apparat est plus abondant que celui de l'éditeur de la *Philocalie*. A ces variantes des manuscrits, il joint celles des éditions antérieures, ainsi que les conjectures proposées ou rapportées par les éditeurs, toutes celles de Delarue et une sélection de celles de Spencer et d'Hoeschel. Il convient de rendre hommage au résultat d'un tel labeur. Ainsi présenté avec un texte nouveau, un copieux apparat critique, de multiples références à l'Écriture, des renvois aux auteurs anciens et modernes, une introduction et des tables abondantes, le *Contra Celsum* du Corpus de Berlin n'allait-il pas faire date, tant il dépassait de loin ses prédécesseurs et fournissait un instrument de travail incomparable ?

#### Les travaux antérieurs

Le grand ouvrage d'Origène était cependant, depuis quatre siècles, à la portée du public lettré<sup>1</sup>. Mais ce fut d'abord, pendant plus d'un siècle, uniquement par le biais de traductions latines. La première d'entre elles eut la bonne fortune d'être faite directement sur le meilleur des manuscrits, le *Vaticanus* lui-même, par Cristophoro Persona, et parut en in-folio à Rome en 1481. Bien qu'elle fût de qualité médiocre, elle connut le succès : elle fut rééditée à Venise en 1514 et 1516 ; et surtout, elle prit

1. On a signalé l'influence de l'ouvrage dans les discussions entre les humanistes libertins et les apologistes. Voir H. BUSSON, *Les sources et le développement du rationalisme dans la littérature française de la Renaissance (1533-1601)*, Paris 1922 ; sur le *Contre Celse*, p. 364-369. L. FEBVRE *Origène et Des Périers, ou l'énigme du « Cymbalum Mundi »*, Paris 1942, p. 76-104, 125-131.

place dans les éditions latines des œuvres complètes, chacune plusieurs fois réimprimée, notamment dans celle qui porta la signature de Jacques Merlin, 4 in-fol., Paris 1512..., et celle qui fut donnée par Érasme à Venise en 1516, puis à Bâle en 1536... Une seconde traduction, de Sigismond Gelenius, la supplanta dans les éditions érasmiennes à partir de 1557 et fut adoptée dans les éditions de Gilbert Génébrard 1572-1574 et dans les deux premières éditions gréco-latines.

L'édition princeps du *Contre Celse* fut procurée par David Hoeschel : *Origenis contra Celsum libri VIII et Gregorii Neocaesar. Thaumaturgi Panegyricus in Origenem*, in-4°, Augsbourg 1605. Les deux premières parties contiennent le texte grec avec la traduction latine de Gelenius, la troisième, les notes de Hoeschel sur le *Contre Celse*. L'éditeur avait seulement utilisé deux manuscrits pour l'établissement du texte, le *Monacensis Aug. 517* et le *Monacensis 64*, deux copies de M ; en outre, pour les notes, le *Vaticanus Pal. 309*, copie de V.

L'édition princeps de la *Philocalie* suivit de près, œuvre de Jean Tarin, in-4°, Paris 1619, rééditée en 1624 et 1629. Elle repose sur trois manuscrits : le « Codex Regius », probablement *Parisinus gr. 458*, récent (xvi<sup>e</sup> siècle) et de peu de valeur, et deux « Codices Thuanei », *Parisini gr. 942 et 943*, où manquent d'ailleurs les chapitres 15-19 extraits du *Contre Celse*, déficit auquel Tarin suppléa en recourant à l'édition de Hoeschel et aux variantes du *Monac. 523* de la *Philocalie*. Il y joint sa traduction latine, ses notes et des notes de Hoeschel.

William Spencer, *Origenis Contra Celsum libri octo*.

*Ejusdem Philocalia*, in-4°, Cambridge 1658 (2<sup>e</sup> éd. 1677), réédite, en les améliorant, le texte précédent du *Contre Celse* et les parties complémentaires de la *Philocalie*, accompagnés des traductions de Gelenius et de Tarin. Le texte est suivi des notes de Spencer, comprenant de copieuses citations d'auteurs anciens, et d'un choix des notes d'Hoeschel et de Tarin.

Sur l'édition de Spencer fut faite la première traduction française<sup>1</sup>, par Élie Bouhéreau, *Traité d'Origène contre Celse ou Défense de la Religion chrétienne contre les accusations des Païens*, in-4°, Amsterdam 1700. A la traduction font suite de nombreuses pages latines : *Notae et conjecturae ad Textum Origenis contra Celsum*, p. 365-452. La rigueur de la traduction laisse à désirer et bien des tournures ont vieilli, mais certaines interprétations de passages difficiles ne sont pas négligeables, et la valeur des notes est intacte.

La meilleure édition complète des œuvres d'Origène jusqu'au xx<sup>e</sup> siècle est celle des Bénédictins de Saint-Maur. Les trois premiers volumes sont dus à Charles Delarue et le quatrième à son neveu Vincent Delarue, 4 in-fol., Paris 1733-1759. Le *Contre Celse* est dans le premier volume, p. 315-799. Pour en établir le texte, l'éditeur utilisa huit manuscrits, qu'il répartit en deux groupes :

1. C'est elle qui est reproduite, à quelques rajeunissements près, dans MIGNÉ, *Démonstrations Évangéliques*, I, Paris 1842, col. 11-274. Les autres traductions françaises, plus modernes de langue et de style, sont celle de l'Abbé J. P..., Montpellier 1839, et celle de la collection M. DE GENOUDE, *Les Pères de l'Église*, VIII, Paris 1843, due à E. Denain d'après J. M. QUÉRARD, *Les supercheries littéraires dévoilées*, II, Paris 1870, col. 155. La première est très abrégée et la seconde d'une exactitude fort inégale.

d'une part, *Reg. = Paris. gr. 945* et *Basil. A III 9*, deux copies de P, inconnu du Bénédictin ; d'autre part, dans l'ordre de sa liste, *Jolianus = Paris. suppl. gr. 293* (copie de *Venet. 46*, lui-même copie de M), *Valicanus 386* (A), *Valicanus 387*, et trois « Anglicani », *Bodleianus 21*, *Ox. Novi Colleg. 146*, *Bodleianus 36* : soit, en plus de notre *Valicanus*, sept manuscrits de sa dépendance. Mais Delarue ignore cette filiation et la valeur exceptionnelle de l'archétype, qui n'occupe que la quatrième place dans sa liste, et dont, en dehors du 1<sup>er</sup> livre, il relève peu de leçons. La nouvelle traduction latine est de Vincent Thuillier. Les notes personnelles de l'éditeur sont brèves, mais complétées par des notes de Bouhéreau, des conjectures textuelles du Jésuite Guiet et de larges emprunts aux notes de Spencer, dont les citations grecques sont accompagnées ici d'une traduction latine.

Le texte de Delarue a été réimprimé par Oberthür, *S. S. Patrum opp. polemica*, vol. VII s., Wurtzbourg 1780 s. ; par Lommatzsch aux tomes 18-20 (1845-1846) de la petite édition des œuvres complètes d'Origène, 25 vol. in-8°, Berlin 1831-1848 ; par Migne, *PG* 11 (1857), col. 641-1632.

Les progrès incontestables réalisés par l'édition de P. Koetschau devaient mériter, laissons-nous entendre, d'être salués avec empressement par la critique. Or l'édition déchaîne une violente controverse entre partisans de la tradition directe et partisans de la tradition indirecte. P. Wendland ouvre l'attaque dans une recension passion-

**La controverse  
des érudits**

née<sup>1</sup>. Koetschau riposte sur le même ton<sup>2</sup>. Wendland reprend et accentue la charge<sup>3</sup> : dans une critique systématique de l'œuvre, il passe au crible l'édition, multiplie ses propres conjectures et accuse Koetschau d'avoir méprisé la tradition indirecte. Pour départager les adversaires, E. Preuschen concentre le débat sur l'examen comparé des citations de l'Écriture<sup>4</sup> ; il trouve le texte origénien plus pur dans la *Philocalie* : alors il généralise sa conclusion particulière, et, contrairement à l'avis de Koetschau et de Robinson, se prononce pour la thèse de Wendland sur la supériorité de la tradition indirecte. Koetschau lui répond par une étude des citations bibliques d'Origène, et, malgré des concessions de détail, maintient sa position pour l'essentiel<sup>5</sup>. A. Winter examine à son tour les 400 passages où les deux traditions divergent, raisonne, compare, calcule ; il croit établir qu'il y a 52 corruptions graves dans le *Valicanus* contre 4 dans la *Philocalie*, et pense ainsi confirmer la thèse de la supériorité de la tradition indirecte<sup>6</sup>. O. Stählin l'approuve<sup>7</sup>.

1. Dans *Göttingische gelehrte Anzeigen*, 1899, p. 276-304. Le résumé de la controverse a été donné par J. SCHERER, dans la Préface des extraits du *Contre Celse* trouvés à Toura. Une esquisse analogue avait été déjà présentée par R. BADER, p. 5-6 et H. CHADWICK, p. xxx-xxxxi.

2. P. KOETSCHAU, *Kritische Bemerkungen zu meiner Ausgabe von Origenes' Exhortatio, Contra Celsum, De Oratione*, Leipzig 1899.

3. Dans *Gött. gel. Anz.*, 1899, p. 613-622.

4. Dans *Berliner philologische Wochenschrift*, 1899, col. 1185-1193, 1220-1224.

5. P. KOETSCHAU, « Bibelcitate bei Origenes », dans *ZWT*, XLIII, 1900, p. 321-378.

6. F. A. WINTER, *Über den Wert der direkten und indirekten Überlieferung von Origenes' Büchern Contra Celsum*. Programm Gymn. Burghausen, I, 1902-1903 ; II, 1903-1904.

7. Dans *Berl. phil. Woch.*, 1906, col. 232-234.

Cependant plusieurs philologues cherchent une position moyenne<sup>1</sup>, aussi éloignée de l'outrance de Wendland, qu'ils déplorent, que de la raideur de Koetschau<sup>2</sup>. Le temps fait son œuvre apaisante. A la longue, l'édition de Berlin s'avère éminemment utile. Son auteur en prolonge le rayonnement sur le grand public, un quart de siècle plus tard, par une nouvelle traduction allemande du *Contre Celse*<sup>3</sup>, parue dans la *Bibliothek der Kirchenväter*, vol. 52 et 53, en 1926-1927. Et cet ouvrage de vulgarisation rend un nouveau service aux chercheurs. Dans la préface, Koetschau évoque la mémorable controverse, et note que, même de la part de Winter, la question de la valeur des traditions n'a pas reçu de réponse décisive. Il refuse donc d'abandonner le principe de la supériorité de la tradition directe. Toutefois, en pratique, il transige, faisant droit à plusieurs corrections et conjectures de Wendland et de Winter. Il en adopte un certain nombre des éditeurs, ses devanciers, jadis déclarées sans fondement. Il en ajoute de son cru. Finalement, les notes de sa traduction indiquent environ quatre cent vingt modifications à apporter au texte de 1899.

1. Ainsi BARNARD, dans *JTS*, 1900, p. 457, qui dit avoir examiné soigneusement 45 lectures incriminées ; pour 5 d'entre elles, il donne raison à Wendland, pour 15 à Koetschau, et il s'avoue indécis pour le reste. Ainsi encore Bardenhewer, Jülicher, Lejay ; voir les références dans l'édition du Papyrus de Toura par J. SCHERER, *Préf.*, p. ix, n. 1.

2. H. CHADWICK note encore : « The bitter feeling that informs this controversy makes it unedifying reading », p. xxxi.

3. P. KOETSCHAU, *Des Origenes acht Bücher gegen Celsus, aus dem Griechischen übersetzt*, München 1926-1927. Ses prédécesseurs furent J. L. MOSHEIM, *Acht Bücher von der Wahrheit der christlichen Religion wider den Weltweisen Celsus*, Hambourg 1745 ; J. RÖHM, dans la *BKV* de THALHOFER, Kempten 1876.

Après un autre quart de siècle, paraît la traduction anglaise d'Henry Chadwick, *Origen: Contra Celsum*<sup>1</sup>. Son texte de base est celui du Corpus de Berlin. Il adopte expressément pour sa traduction un bon nombre des nouvelles corrections de Koetschau. Il fait son choix parmi les amendements des différents critiques plus récents, en particulier de A. Wifstrand ; enfin il en propose lui-même et s'explique sur les plus importants dans un article<sup>2</sup>.

L'heure semble donc passée des violentes polémiques et des oppositions raidies. Chacun s'efforce d'apporter sa contribution à l'établissement d'un texte plus correct et plus lisible<sup>3</sup>.

On pouvait espérer que le rejet des imperfections attribuées aux copistes du moyen âge et l'adoption de meilleures lectures des contemporains conduiraient à une édition à peu près parfaite et toute proche de l'original. Mais l'espoir était prématuré. Une nouvelle étape dans la connaissance du texte vient de s'ouvrir grâce à une précieuse découverte.

1. H. CHADWICK, *Origen: Contra Celsum, translated with an introduction and notes*, Cambridge 1953. La première traduction complète en anglais, sur le texte de Delarue, était de F. Crombie et W. H. Cairns, dans *Ante-Nicene Christian Library*, X et XXIII, Edinburgh 1869-1872.

2. H. CHADWICK, « Notes on the text of Origen, *Contra Celsum* », *JTS*, 1953, p. 215-219. Les amendements concernent I, 37 ; II, 58 ; V, 16 ; VI, 62 ; VIII, 31, 68, 75.

3. Certaines corrections furent proposées soit par les éditeurs de Celse : O. GLÖCKNER, *Celsi Alethes Logos* (Kleine Texte 151), Bonn 1924 ; R. BADER, *Der Alethes Logos des Kelsos*, Stuttgart-Berlin 1940 ; soit par A. WIFSTRAND : « Eikota IV », dans *Bulletin de la Société royale des lettres de Lund*, 1938-1939, p. 26-40 ; « Die wahre Lehre des Kelsos », *ibid.*, 1941-1942, p. 417-431 (= p. 27-41 dans le tiré à part) ; et, plus récemment, par C. ANDRESEN, *Logos und Nomos*, Berlin 1955, p. 8-22.

Parmi les manuscrits découverts à **Le Papyrus de Toura** Toura en septembre 1941<sup>1</sup>, plusieurs concernent l'œuvre d'Origène, et l'un d'eux précisément le *Contre Celse*. Bien qu'il ne contienne qu'une fraction de l'ouvrage, il apporte des éléments nouveaux sur le texte et son histoire, heureusement accessibles au public grâce à l'édition soignée de Jean Scherer, *Extraits des Livres I et II du Contre Celse*<sup>2</sup>. Il importe d'en grouper ici les principaux enseignements, avant d'en tenir compte dans la révision du texte.

Il ne s'agit pas d'une copie, mais d'extraits faits de première main, au début du VII<sup>e</sup> siècle, par un moine lettré transcrivant des passages de longueur fort diverse, allant de quelques mots à plusieurs pages. Ils représentent un peu plus des 2/5 du Livre I, et environ 30 % du Livre II, soit au total un peu plus du tiers des deux premiers Livres. Si l'excerpteur abrège parfois et s'il retouche, ses remaniements « restent partiels et localisés » (p. 29) et, entre de nettes coupures, le texte de base est reproduit dans une transcription fidèle. Dès lors, le texte peut être caractérisé :

1. Voir les articles de O. GUÉRAUD, « Note préliminaire sur les papyrus d'Origène découverts à Toura », *RHR*, CXXXI, 1946, p. 85-108 ; H. C. PUECH, « Les nouveaux écrits d'Origène et de Didyme découverts à Toura », *RHPR*, XXXI, 1951, p. 293-329 ; L. DOUTRELEAU, « Que savons-nous aujourd'hui des papyrus de Toura? », *RSR*, XLIII, 1955, p. 161-176.

2. J. SCHERER, *Extraits des livres I et II du Contre Celse d'Origène, d'après le Papyrus n° 88747 du Musée du Caire*. Institut français d'archéologie orientale. In-4° de XII-136 p., 2 planches, Le Caire 1956. L'édition reproduit le texte des 52 feuillets, avec un appareil et un commentaire critique où sont notées et appréciées les variantes des autres témoins, p. 61-132. Une Introduction présente le Papyrus et le situe par rapport aux deux traditions, p. 1-58.

il appartient à la tradition directe et sa parenté avec le *Vaticanus* est certaine : pour distinguer les parties du discours, même usage de « blancs » que chez le premier copiste du *Vaticanus* ; à la fin du premier livre, même note de collationnement : « Transcrit et collationné d'après un exemplaire (ou une copie) des livres d'Origène lui-même », à une variante près, ἀντιγράφου, au lieu de ἀντιγράφων. Il dérive donc d'un même archétype. Le titre qu'il porte est mutilé, mais se retrouve intact à la fin du premier livre : « Contre l'écrit de Celse intitulé Discours véritable, premier livre d'Origène ». Commencant sa transcription par ce titre, comme l'écriture l'atteste, le copiste ne faisait que reproduire son modèle, qui, pour avoir ainsi un titre en tête, se présentait sous la forme d'un codex. A la différence de ce modèle, le *Vaticanus* porte un titre abrégé : ἄ κατὰ κέλσου, ce qui indiquerait que ce manuscrit copie un codex différent. Mais l'un et l'autre codex proviendraient d'un même *volumen*, car, à la fin du premier livre, ils portent tous deux une note de collationnement identique.

La tradition directe est ainsi représentée par un témoin privilégié, antérieur de six siècles à l'archétype de tous les manuscrits existants du *Contre Celse* et autorisant une révision partielle du texte. En outre, ce témoin est contemporain de l'archétype présumé de la *Philocalie*, antérieur de trois siècles aux plus anciens manuscrits connus ; il fournit donc une base objective de comparaison entre les deux traditions, base qui faisait défaut lors de la controverse. Sa valeur de témoin et peut-être d'arbitre ressort de la minutieuse étude comparée que J. Scherer



a instituée entre le *Papyrus*, le *Valicanus* et la *Philocalie*. Il n'y a pas lieu, ici, de la reproduire, mais on se doit de relever les résultats qui autorisent à apporter certaines corrections à l'édition berlinoise.

La confrontation avec le *Valicanus* révèle d'abord plus de cent trente variantes<sup>1</sup>. Certaines, purement orthographiques ou grammaticales, sont de valeur minime, d'autres, fautes de lecture ou d'écriture, de valeur nulle. « Mais il en est de très importantes et qui constituent l'apport vraiment neuf du papyrus de Toura au texte du *Contre Celse* » (p. 33). On peut les répartir en trois groupes d'importance décroissante (la leçon indiquée avant les deux points est celle du Papyrus).

1<sup>o</sup> Variantes qui nous font connaître un texte *plus complet*<sup>2</sup>:

- I, 7 κρίσις θεοῦ : κρίσις
- I, 28 θεῖον γεγονέναι καὶ ἄξιον : ἄξιον γεγονέναι
- I, 33 οὐχ : manque
- I, 60 ἐφ' ὅσον : ὅσον
- I, 60 καὶ μὴ ἀνύοντες : manque
- II, 12 καὶ κενοτάφια : κενοτάφια
- II, 15 τίς γὰρ ἔν : τίς γὰρ

1. Les différentes listes comparées sont éloquentes. La première comprend 133 exemples. Mais on doit en ajouter au moins un : au livre I, 49, 31, la forme de A est τοιοῦτο, et celle du Papyrus τοιοῦτον (SCHERER, p. 88, 26) ; indiquée dans l'apparat, la variante n'est pas reportée dans le tableau, alors que la même variante au livre II, 64, 30 (SCHERER, p. 127, 26) également notée au passage, figure dans le tableau de la page 32.

2. En plus des exemples cités ici, il faut signaler avec l'éditeur les passages où Pap conserve l'article disparu de A. Le tableau en donne une dizaine d'exemples.

- II, 63 καὶ ἀνέστη : manque
- II, 63 ἐν τῷ λόγῳ : manque
- II, 65 τυγχάνων : manque

2<sup>o</sup> Variantes qui nous font connaître un texte *plus pur* :

- I, 3 ῥηματίων : ῥημάτων
- I, 23 οὐκ αἰ/ἐρεῖ : οὐκ ἐρεῖ
- I, 31 λοιμούς : λιμούς
- I, 52 προκαταληφθέντες : προληφθέντες
- II, 18 λεχθέντα : ἐλεγχθέντα
- II, 62 φάσματα : φαντάσματα
- II, 74 ἰδόντων : εἰδόντων
- II, 78 ἐπὶ τοῦτο : ἐπὶ τούτῳ
- II, 78 θεῶ : θεοῖς
- II, 78 καὶ ἐγώ : καὶ γώ

3<sup>o</sup> Variantes sur l'ordre des mots :

On en compte une quinzaine. L'éditeur avoue qu'il est difficile de décider du texte authentique ; mais il retient comme à peu près sûres les suivantes :

- I, 31 τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων : τ- τ- ἀ- γ-
- II, 23 τὰ ἀλγινὰ καὶ τὰ ἀνιαρά : τ- ἀν- κ- τ- ἀλ-
- II, 56 ἐπὶ τινὰ γενομένων χρόνον : γ- ἐ- τ- χ-

Il en accepte encore une quatrième qui semble plus douteuse, cf. *in loco*, II, 65.

Toutes ces variantes sont des leçons propres au *Papyrus*. Il en est d'autres qui sont communes au *Papyrus* et respectivement soit au *Valicanus* soit à la *Philocalie*. Là aussi, la comparaison est fructueuse. Le *Papyrus* a 18 leçons identiques à celles du texte primitif du *Valicanus*, ou A, différentes de celles du texte corrigé par

le copiste, ou A<sup>1</sup>. Quatre semblent devoir être adoptées, qui modifient le texte de Koetschau :

I, 6 κατακλήσεσι : -κλή-

I, 24 εὐλαθήσεται : -εθη-

I, 37 γυπός : γυπῶν

II, 69 τὸ μνημεῖον : μνημεῖον

Les rencontres avec le texte corrigé sont plus nombreuses et plus importantes. Le *Papyrus* confirme A<sup>1</sup> sur les points suivants :

— 15 *additions*, probablement copiées sur le modèle par le copiste revoyant sa transcription (à l'exception d'un fragment de plusieurs lignes en II, 20, cf. l'apparat). Koetschau les ayant toutes adoptées, il suffira de les noter au passage dans l'apparat de notre édition ;

— 7 *corrections* proprement dites ; elles figurent également dans le texte de Berlin<sup>1</sup> ;

— enfin 14 *leçons ajoutées* par le copiste dans la marge ou l'interligne, sans que le texte de sa transcription (leçons de A) soit supprimé<sup>2</sup>. L'éditeur du *Contre Celse*

1. I, 26 ἐξομδώνται : -ονται ; I, 31 προκαταλαβόντων : προλα- ; I, 45 ἑαυτοῦ : αὐτοῦ ; I, 48 προσκόπτῃ : -ει et οἰοῦ : ὠ (= ἰησοῦ) ; I, 57 γεγενῆσθαι : -γενῆ- ; II, 65 ἑαυτοῦ : αὐτοῦ.

2. A la page 37 de son édition, J. Scherer a relevé ces 14 leçons en un tableau comparé. Mais, là encore, on trouverait d'autres exemples ; ainsi au livre I, 49, 17, on a l'alternance suivante, que ni l'apparat ni le tableau ne signalent : ἐκείναις, forme commune à Pap (88, 18) et à A<sup>1</sup> (correction en abrégé dans l'interligne d'après l'apparat de Koetschau), et ἐκείνοις, forme primitive de A, conservée par M et les éditeurs. En outre, l'apparat de Koetschau relève d'autres corrections de A<sup>1</sup>, que confirme le texte de Pap : en voici trois au même chapitre, I, 49 : φάσκωσιν (16), ἡ (19), ἐστίν (27), contre φάσκουσιν, ἡ, et omission de ἐστίν par A ; ces exemples ne sont pas signalés dans l'apparat de Scherer. Ce sont d'autres points de rencontre entre Pap et A<sup>1</sup>.

en admettait 6, elles seront conservées ici<sup>1</sup>. Parmi les autres, 2 sont à rejeter, l'une manifestement aberrante, l'autre simple faute d'orthographe<sup>2</sup>. Mais le reste que voici paraît devoir être accepté contre le texte établi par Koetschau :

I, 32 κούσα : τίκτουσα

I, 32 ἀνθρώπους : ἀνθρώπων

I, 48 ἀντιλαμβανομένης : -ληπτικῆς

II, 1 ἐπροσωποποίησεν : -σατο

II, 2 βρώσεων καὶ πόσεων : -εως κ- -εως

II, 23 κολαζόντων : κολαστῶν

Toutes ces variantes de A<sup>1</sup>, il convient de le noter avec l'éditeur du *Papyrus*, sont d'une interprétation délicate sans doute, mais, loin d'être « des conjectures arbitraires de réviseur ; ... elles marquent un retour à un état plus ancien du texte, ou tout au moins rétablissent une leçon ancienne appartenant à la tradition de A » (p. 38). Ainsi le soupçon d'infidélité, jeté naguère sur les copistes du *Vaticanus*, apparaît-il d'ores et déjà moins fondé. Si leur réhabilitation exige une contre-épreuve, la confrontation du *Papyrus* avec la *Philocalie* va la fournir : l'accord et le désaccord qu'elle révèle entre eux par rapport au *Vaticanus* ne sont pas moins significatifs.

Contre le *Vaticanus*, ils s'accordent dans 19 cas. La valeur de ce témoignage résulte de la date ancienne des témoins (Pap, VII<sup>e</sup> s. ; Pat et B, X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> s.). Or, en regard

1. I, 52 δευσοποιήσοντα : -αντα ; ποιώσοντα : -αντα ; I, 65 ἑτέραν : ἄλλην ; II, 1 ἡπίστατο : ἐπ- ; II, 11 χεῖρον : χείρονος ; II, 65 πεπερονημένοι : -ρω-.

2. I, 63 ὁ θεός pour ὁ λόγος ; II, 48 Νεμάν pour Ναιμάν ; les deux sont déjà corrigées par Koetschau.

de leur texte commun, les altérations introduites dans la tradition directe de A sont du type le plus banal : bévues de copiste amenant la dittographie *δυνάμεως* *ώς*, I, 2 ; chute du préverbe dans *ἐκφερόμενα* I, 24 ; substitution d'un mot à un autre, *θεοῦ* à *θείου*, I, 20, *αἰνιγμῶν* à *αἰνιγμάτων* I, 20 ; d'une forme verbale à une autre, *καταλίπη* à *καταλείπη*, I, 20 ; modifications orthographiques..., changement dans l'ordre des mots... J. Scherer peut conclure que, à l'exception de 2 citations scripturaires (cf. *infra*), « le *Vaticanus*, dans les passages considérés, ne présente aucune leçon nouvelle. C'est une preuve parmi d'autres que la tradition directe ne s'est pas gravement altérée avec le temps » (p. 40).

Contre la *Philocalie*, il y a 32 exemples où le *Papyrus* s'accorde avec le *Vaticanus*. Les variantes de la *Philocalie* sont diverses. Certaines ont peu d'importance : faute machinale de copiste, *τὰ δαυμόνια* pour *τάδε μόνα*, I, 24 ; chute de *καί* devant *κατασκευάσαι*, I, 24 ; élision moins fréquente ; substitution de synonymes, de formes verbales ; changement dans l'ordre des mots. Dans tout cela, rien de concluant. Par contre, un petit groupe est constitué de véritables leçons divergentes, exactement 7, qui furent au centre de la dispute entre adversaires et partisans de la tradition directe ; les voici (la leçon indiquée après les deux points est celle de la *Philocalie*) :

- I, 20 ἐπί : ὑπέρ
- I, 24 συνοφῶς : συμφοῦς
- I, 25 ἐπὶ φιλήθου : ἐπεὶ φίληθος
- I, 62 κεκηρύχθαι : κεχρηῆσθαι
- I, 62 ὑπὸ δύναμιν : δύναμιν

I, 64 φιλοσοφία : καὶ μετὰ φιλοσοφίαν

II, 20 δι' αἱμάτων : δι' αἵματος

L'accord de Pap et de A prouve au moins que les leçons de A n'étaient pas dues aux fautes ou aux corrections arbitraires des copistes : « Toutes ces leçons de A figuraient déjà dans le Papyrus, et par conséquent dans le modèle de celui-ci, c'est-à-dire vers le VI<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup> » (p. 42). Ailleurs, on découvre dans la *Philocalie*, un texte plus explicite :

I, 9 οἶόν τε ἦν'

I, 42 φερὲ δὲ καὶ τινα

I, 42 θεῶς ἑτέτιδος'

II, 20 ἑσφῶς' δηλοῦται

Faut-il y voir une tendance à compléter l'original ?

Il est cependant un domaine où le témoignage du *Papyrus* est moins favorable au *Vaticanus* et où la *Philocalie* garde l'avantage : celui des citations scripturaires. Par rapport aux citations de A, le *Papyrus* présente 24

1. L'auteur poursuit : « Cela n'est pas une preuve absolue de leur exactitude (I, 25 ἐπὶ Φιλήθου de Pap et A, leçon fautive résultant d'une banale erreur de lecture est une corruption évidente) ; mais une telle antiquité les rend vénérables, et on ne saurait les écarter sans de fortes raisons. » Cette leçon fautive de Pap et A est rejetée par tous ; d'autre part, la leçon I, 64 de Φ n'est défendue par personne ; le débat reste ouvert sur les cinq autres. KOETSCHAU en conservait trois de la tradition directe, I, 24 ; I, 62 (1) ; II, 20. SCHERER (p. 99) défend I, 62 (ὑπὸ δύναιμιν). L. FRÜCHTEL, *Origeniana* I, dans *TU* 77, 1961, p. 242-246, note les acquisitions, définitives à son avis, dues au *Papyrus*. Dans le groupe en question, il justifie la leçon de la tradition directe I, 24. Pour le premier exemple, I, 20, il juge ἐπὶ impossible, mais estime ὑπέρ peu satisfaisant et ajoute une conjecture. A l'exception de l'énigmatique ἐπὶ de I, 20 et de la leçon manifestement fautive de I, 25, je garderai les leçons que confirme le *Papyrus*.

variantes<sup>1</sup>, et pour 7 d'entre elles la comparaison est possible avec la *Philocalie*<sup>2</sup>. L'état plus ancien de la tradition directe que fournit le *Papyrus* permet d'apprécier le *Vaticanus* et en même temps, mais sur une base plus étroite, la *Philocalie*. J. Scherer a étudié en détail (p. 45-51) chacune des citations. Il est arrivé à cette conclusion que les textes scripturaires, tels qu'ils ont été transcrits au XIII<sup>e</sup> siècle dans le *Vaticanus*, avaient été plus ou moins déformés par le processus habituel de normalisation qui s'exerce sur le texte sacré dans les manuscrits. Le *Papyrus* contient, en effet, des leçons particulières qui remontent à Origène, mais ces leçons ne sont pas arrivées jusqu'au *Vaticanus*. On entrevoit comment elles ont été remplacées petit à petit par les leçons d'un texte plus habituel<sup>3</sup>. Dans la *Philocalie*, les leçons originales se sont mieux conservées<sup>4</sup>, mais la *Philocalie* a subi, elle aussi, des effets de la normalisation. On peut donc dire que le texte scripturaire est relativement plus pur dans la tradition

1. Préface, I, *Mc* 14, 61. Livre I : 3, *Rom.* 8, 39 5, *Col.* 2, 8 34, *Is.* 7, 12 35, *Ephés.* 4, 10 48, *Jn* 1, 32 et 33 ; *II Cor.* 12, 2 51, *Mich.* 5, 1 54, *Is.* 53, 3 62, *I Cor.* 2,4 ; *Ps.* 67, 12 63, *I Tim.* 1, 15 64, *Tite* 3, 3-6 65, *Matth.* 10, 23 66, *Jn* 8, 40 (2) Livre II : 2, *Jn* 16, 12 9, *Matth.* 18, 20 13, *Matth.* 10, 18 48, *Lc* 4, 25 65, *I Thess.* 4, 13 70, *Matth.* 26, 55 78, *Deut.* 32, 21.

2. Au livre I : 62, *I Cor.* 2, 4 et *Ps.* 67, 12 63, *I Tim.* 1, 15 64, *Tite*, 3, 5-6 65, *Matth.* 10, 23 66, *Jn* 8, 40 (2).

3. D'après les variantes de *I Cor.* 2, 4, cité en I, 62, J. Scherer observe : « On croit apercevoir les degrés successifs de la modification : notation dans la marge de la leçon courante (non origénienne) ; insertion de cette variante dans le texte, à une place inexacte ; rétablissement de l'ordre correct des mots d'après le *textus receptus* » p. 50.

4. Cf. I, 62, *I Cor.* 2, 4 ; 64, *Tite* 3, 5-6 (pour l'essentiel) ; 65, *Matth.* 10, 23.

indirecte. Mais on ne saurait, comme Preuschen, conclure de ces cas particuliers à l'infériorité de tout le texte du *Vaticanus*. Le témoignage global du *Papyrus* reste en faveur de la tradition directe.

**Imperfection  
de la tradition  
directe**

Dès lors peut-on revenir à l'intransigeance des partisans de la tradition directe ? Et devrait-on, abstraction faite des corrections effectuées par les critiques et par Koetschau dans sa traduction, n'accepter que certaines variantes du *Papyrus* et réimprimer, à ces modifications près, le texte du Corpus de Berlin ? La décision serait défendable si le *Vaticanus*, si la tradition directe elle-même méritait une confiance totale.

L'éditeur du *Contre Celse* l'avait cru. Voici comment il raisonnait : les deux copistes de A se relayant pour transcrire le texte firent assurément des omissions et des fautes ; mais, en relisant, ils y remédièrent par ces additions et ces corrections que désigne le sigle A<sup>1</sup>, faites d'après le manuscrit qu'ils avaient sous les yeux, unique modèle de A ; entre ce manuscrit et l'original, c'est-à-dire l'édition d'Eusèbe et de Pamphile, il n'y aurait que peu d'intermédiaires<sup>1</sup> : le texte de A amendé par A<sup>1</sup> resterait très proche de celui d'Origène.

1. Koetschau (*Einleitung*, p. LVIII, et *Textüberlieferung*, p. 65-66, 153) fait l'observation suivante : l'accusation d'hérésie lancée par Justinien contre Origène en 543 allait bloquer la transmission manuscrite. De là vient que tant d'œuvres ont disparu ; en revanche, ce qui en a été conservé provient d'anciens codices dont les textes étaient relativement peu évolués. — En ce qui concerne les luttes contre l'origénisme qui ont jeté la suspicion sur l'œuvre d'Origène et freiné sa transmission, voir A. GUILLAUMONT, *Les « Kephalaia gnostica » d'Évagre le Pontique, et l'histoire de l'origénisme chez les Grecs et chez les Syriens* (« Patristica Sorbonensia », 5) 1962.

Cette vue optimiste provient de la même erreur que le refus intransigeant de ses adversaires : là où ils dénoncent les bévues d'un copiste médiéval ignorant, Koetschau voit les corrections d'un copiste fidèle à sa source. De part et d'autre on oublie que la transmission d'un texte ne va pas sans erreur et qu'elle occasionne des altérations inévitables. Or l'étude comparée du *Papyrus* et du *Vaticanus* fait ressortir cette évolution.

Le *Papyrus* confirme que les leçons de A<sup>1</sup> sont anciennes. Est-ce à dire que A et A<sup>1</sup> proviennent d'un unique modèle? Koetschau lui-même en doute pour un passage d'une quinzaine de lignes, en II, 20. Le scribe de A — comme en présence d'un texte défectueux — laisse un blanc et note le signe qui invite à la recherche (ζτ'); en renvoi, le même signe est reproduit au bas de la page, et le passage intégralement transcrit dans la marge inférieure; sans doute le fut-il d'après un autre modèle plus lisible<sup>1</sup>. J. Scherer signale un autre exemple en I, 46, 14, où en regard de ἐξάπδουσι dans le texte est noté en marge le signe ζτ', puis le signe de la réponse γρ' suivi de ἐξάγουσι, variante qu'il croit empruntée à une deuxième source (p. 38). Généralisant, il estime probable que A<sup>1</sup> disposait d'un manuscrit indépendant, dérivant peut-être d'un autre archétype<sup>2</sup>. « Il a pu ainsi amender A en plusieurs

1. Cf. KOETSCHAU, *Einleitung*, p. LIX, n. 1.

2. On peut signaler, à propos de l'exemple ici donné, une confusion analogue. Au livre VI, 34, A porte μῦθον ἐπάγουσα, sans marque d'hésitation, forme reproduite par des éditeurs. Et cependant, à la reprise, 37, il a μῦθον ἐπάδειν. Koetschau s'y réfère pour écrire dans le premier cas μῦθον ἐπάδουσα. Cf. l'apparat. — Dans les cas où le même signe ζτ' reparait, il s'agit ordinairement, à en juger par le texte

endroits et, ailleurs, juxtaposer aux leçons de A d'autres leçons dont le *Papyrus* prouve qu'elles sont les témoins d'un état plus ancien, moins évolué, du texte » (p. 57).

Même si le recours à un manuscrit différent et la dépendance d'un autre archétype restent des hypothèses, une constatation s'impose : grâce au *Papyrus*, on sait maintenant que le texte du *Vaticanus* dans sa teneur primitive et avant de subir les retouches de la première main est déjà un texte altéré. Les copistes antérieurs ont normalisé des citations scripturaires<sup>1</sup>, laissé perdre des expressions<sup>2</sup>, substitué un mot à l'autre<sup>3</sup>, remplacé la négation οὐ par la négation μή<sup>4</sup>, préféré certaines formes verbales à d'autres, le moyen à l'actif<sup>5</sup>, l'aoriste au présent<sup>6</sup>, modifié l'ordre des mots<sup>7</sup> et parfois l'orthographe<sup>8</sup>. Et puisqu'il est avéré que le texte du *Contre Celse* entre le *Papyrus* et le *Vaticanus* n'est pas resté constant, on doit

marginal correspondant, d'un simple mot qui a échappé facilement à l'attention, d'un membre de phrase écourté par homoioteleuton, ou d'une erreur d'homonymie et de synonymie.

1. Cf. les textes cités, p. 37-38.

2. Ainsi : I, 3 οὐχ ; I, 60 καὶ μή ἀνούοντες ; II, 63 ἐν τῷ λόγῳ.  
3. Ainsi : I, 3 ῥημάτων à ῥηματίων ; I, 24 φερόμενα à ἐκφερόμενα ; II, 18 ἐλεγχθέντα à λεχθέντα.

4. Cf. I, 39, 1 ; 40, 9 ; 58, 1 ; cf. II, 1, 18.

5. I, 1 ἐποιούντο à ἐπόουον ; I, 11 παιδοποιεῖται à παιδοποιεῖ ; II, 1 ἐπροσωποποιήσατο à ἐπροσωποποίησεν.

6. I, 20 et 56, καταλίπη à καταλείπη ; I, 32 εισαγαγών à εισάγων ; I, 40 ἐπαγγειλάμενος à ἐπαγγελλόμενος ; I, 48 παραστησάσης à παριστάσης ; I, 62 καταλιπόντες à καταλείποντες.

7. Cf. les exemples de corrections admises, I, 31 ; II, 23 et 56.

8. Pratique différente de l'élosion et du ν épheleystique ; prévalence des graphies γίνομαι, γινώσκειν ; génitifs μουσέος et ἀρέος (inconnus de Pap et de Φ), aoriste ἐπροφήτευσα ; parfait πεπροφήτευκα et forme vulgaire ἐώρακα, p. 55.

penser qu'il ne l'est pas resté non plus entre l'édition du iv<sup>e</sup> siècle et le *Papyrus* ; et peut-être même n'était-il pas homogène à l'origine, « dès la transcription en clair de la sténographie des tachygraphes<sup>1</sup> ».

Si donc, en somme, le *Papyrus* renforce la tradition directe, on ne peut la tenir pour parfaite. L'amélioration que le *Papyrus* permet d'apporter au texte dans les deux premiers livres reste partielle. D'autre part, la *Philocalie* ne reçoit pas cette confirmation que ses partisans espéraient. Néanmoins elle est indispensable à l'établissement du texte, comme le montre Koetschau lui-même qui, tout réservé qu'il soit avec Robinson sur sa valeur, lui emprunte un nombre considérable de compléments et de variantes. Mais pour les 6/7 du *Contre Celse* l'aide de la *Philocalie* fait défaut. L'éditeur du *Papyrus* le note et il confie au futur éditeur du *Contre Celse* la tâche d'effectuer, à la lumière du *Papyrus*, une nouvelle analyse du *Vaticanus* et de la *Philocalie* pour compléter l'histoire du texte. Il souhaite que l'on détermine « l'intention et l'origine de chaque variante ». Et enfin, rejoignant un avis qu'on répétait déjà avant la découverte de Toura<sup>2</sup> : « Il conviendra..., conclut-il, gardant son esprit libre, de prendre son bien où on le trouvera » (p. 58).

1. J. SCHERER, p. 52. Comme exemples de variantes originelles, Scherer signale la double graphie *σαβα/σαβιζέοις* I, 9, « où nous retrouverons, pour la deuxième syllabe, les deux leçons divergentes de la tradition directe (*σαβα*-A) et de la tradition indirecte (*σαβι*-Φ) », et le cas des doublets *ἀντιλαμβανομένης* : *ἀντιληπτικῆς*, I, 48 ; *κολαζόντων* : *κολαστῶν* II, 23.

2. Voir les citations de A. Jülicher et de Bardenhewer chez BADER, p. 9.

## B. L'édition présente

« Prendre son bien où on le trouvera », c'est ce que se propose cette édition. Après l'édition de Koetschau, après les travaux des philologues allemands et ceux de J. Scherer, il est possible aujourd'hui de le faire sans trop d'errements et d'unifier ainsi les résultats de la critique.

L'édition présente a été faite à partir du Corpus de Berlin, en tenant compte des observations auxquelles elle a donné lieu jusqu'à ce jour. L'apparat exhaustif de Koetschau, dont on reconnaît sans conteste l'exactitude, dispensait d'une nouvelle enquête sur les manuscrits. Notre travail consistait à reprendre l'examen des leçons de la tradition manuscrite et à faire un choix parmi les suggestions et les conjectures antérieures.

Par rapport à l'édition allemande, notre édition se caractérise :

1) par de nombreuses corrections du texte de Celse et d'Origène et, particulièrement dans le cas de citations profanes, par la prise en considération des résultats de la critique récente ;

2) par un appareil critique paradoxalement allégé et enrichi.

Il convient d'indiquer ici que je n'ai pas craint de remettre à leur place logique dans le texte, ainsi que le

suggérait H. Chadwick<sup>1</sup>, deux passages intervertis du livre III, aux paragraphes 7 et 8.

**Les citations  
d'auteurs profanes**

De même que les citations de l'Écriture, celles des auteurs profanes ont été normalisées en partie, et le texte des manuscrits, comme celui des éditeurs, présente des incohérences embarrassantes : quelle ligne de conduite adopter dans l'édition ? Essayons de la fixer en examinant les citations d'Hérodote<sup>2</sup>.

Sept passages de longueur variable sont répartis à travers l'œuvre : II, 9 ; III, 26 ; V, 34 (2), 41 ; VI, 39 ; VII, 62, empruntés respectivement aux *Histoires* I, 47 ; IV, 14-15 ; II, 18 ; III, 38 ; I, 131 ; IV, 59 ; I, 131. Ils ne figurent pas dans les extraits de la *Philocalie*. Aucune comparaison n'est donc possible qui renseignerait sur les remaniements atticisants qui existaient déjà à l'époque d'Origène.

Dans la tradition directe, le *Papyrus* ne contient que la citation de II, 9, et encore est-elle tronquée. On note cependant que le *Papyrus* confirme, contre la tradition directe d'Hérodote, le texte du *Vaticanus*, en écrivant déjà *ξυνίημι* et *λαλέοντος* au lieu de *συνίημι* et *φωναῦντος*.

1. Page 512 : *Appended note on III, 7-8.* — R. M. GRANT, *JTS* 1954, p. 106, approuve pleinement la correction proposée par Chadwick.

2. Cette révision m'a été facilitée par le Mémoire du R. P. Jules Dubois, *Les citations des historiens et des poètes non chrétiens dans le Contra Celsum d'Origène* (Université de Louvain), 1959, 188-xxvi p. (ex. ronéotypé). J. Dubois, apprenant que j'avais commencé ce travail, m'a gracieusement communiqué le sien, qui m'a été d'une grande utilité dans la vérification des textes. Je lui dois plusieurs rapprochements suggestifs. Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de ma reconnaissance.

Il reproduit la forme courante, pour ainsi dire vulgarisée, d'un oracle très connu, car elle est attestée ailleurs : sous forme d'apostrophe, chez Eusèbe, *Praep. Ev.* V, 34 (I, 284, 17 Mras) ; à la troisième personne, chez Plutarque, *Mor.* 512 e. Cf. Porphyre, *Vie de Plotin*, 22, et Suidas s.v. *Kroisos*.

La première longue citation d'Hérodote (*C.C.* III, 26) manifeste les perturbations du texte manuscrit. Ainsi, à la ligne 22, comme si la forme courante du mot venait naturellement sous sa main, le copiste écrit *πόλεως* A ; puis, relisant, il corrige en *πόλιος* A<sup>1</sup>. Les copies gardent la correction<sup>1</sup>. Les éditeurs anciens écrivent *πόλεως*, mais Koetschau restitue *πόλιος*.

Dans d'autres cas, à s'en tenir à la transcription primitive du *Vaticanus* (A), on observe des emplois alternés de formes ioniennes et attiques : *ἐς* 17, 21, 23, mais *εις* 28 ; ou encore *ἀπικέσθαι* 39, mais *ἀφικέσθαι* 22, 24 ; on relève trois génitifs du même nom propre, *ἀριστή* 33, *-έω* 37, 48, *-έης* 46 ; des datifs ioniens, *μόνοισι* 39, *πειθομένοισι* 44 ; et des datifs communs, *μεταποντίοις* 31, *διακοσίοις* 33, *τοῖς* 19, 21. Le comble sera le voisinage à une ligne d'inter-  
valle de *φάντασμα* et *φάσματι* 43, 44 et la juxtaposition immédiate des deux formes, *πολλοῖσι και ἄλλοισι τεκμη-  
ρίοις* (V, 34).

Les éditeurs d'Origène ne présentent pas un texte plus homogène : ils restaurent des formes ioniennes, mais de façon intermittente ; ils maintiennent des formes attiques, absentes de la tradition d'Hérodote. Ainsi Koetschau. Alors qu'en V, 34, il restitue des formes

1. C'est du moins ce que l'on peut conclure de l'apparat de Koetschau, qui n'a rien d'explicite sur les copies PMV.

ioniennes : le relatif ionien de liaison τήν, et le datif ionien τεκμηρίοισι, suivant là ses prédécesseurs<sup>1</sup>, dans notre passage de III, 26, il maintient les relatifs ὄν 15 et & 29 et le datif τοῖς 19, 21. Il conserve εἰσελθόντα de A, 17, contre ἐσελθόντα d'Hérodote, mais écrit κατακλήσαντα au lieu de κατακλείσαντα de A, en se recommandant des éditeurs ; il corrige ἰταλία, δευτέραν en ἰταλίη, δευτέρην 32, cette fois à l'inverse des éditeurs, mais laisse subsister ἀριμάσπεια 29, contre tous les manuscrits d'Hérodote qui portent ἀριμάσπεα.

Arbitraire du copiste ou arbitraire de l'éditeur, on ne voit pas comment échapper à l'alternative. Toutefois je maintiendrai, à moins d'erreurs certaines ou de voisinages incompatibles, les formes du copiste. Dans certains cas, elles peuvent appartenir à la tradition d'Hérodote<sup>2</sup>. Dans d'autres, elles sont un témoignage de la transcription du XIII<sup>e</sup> siècle. Je serai donc plus conservateur que Koetschau.

1. Hoeschel en marge, Spencer et Delarue dans le texte ; — mais où les prennent-ils, dans leurs manuscrits dérivés ou dans une édition d'Hérodote contemporaine ?

2. Ainsi, les deux exemples γένει 17 et νέκωι 20, 25. Au lieu du premier, les mss d'Hérodote ont tous γένος, accusatif de relation ; mais ailleurs on rencontre dans plusieurs manuscrits d'Hérodote un emploi du datif dans un sens analogue (χαλκήιον μεγάλην και ἑξαπλήσιον, « un vase de bronze qui a six fois la dimension », *Hist.* IV, 81). Noter que l'apparat critique de Legrand donne comme origénienne la seule forme γένος qui n'est en réalité qu'une conjecture marginale de Hoeschel ; elle fut introduite dans le texte par Spencer qui rejette γένει dans la marge, et par Delarue.

— νέκωι ne figure à aucune des deux places dans les manuscrits d'Hérodote qui ont νεκρῶ, mais on trouve le terme ailleurs, *Hist.* II, 121.

— Au lieu de ἀμφισβαστέιν 24, de A, les manuscrits d'Hérodote ne connaissent que la forme attique ἀμφισθητέιν (-τεῖν). L'éditeur

J'aurai la même attitude pour les textes d'Hésiode et d'Homère, d'ailleurs beaucoup moins perturbés. Les citations des autres auteurs, en particulier de Platon, posent elles aussi des problèmes, car elles présentent des divergences avec le texte devenu pour nous traditionnel ; mais dans le cas de Platon, la tradition manuscrite est plus ferme et les textes édités concordent mieux quand il s'agit de restitutions. Ici, je n'aurai donc pas lieu de m'écarter du texte établi par Koetschau.

Le texte édité avait reçu une série **Corrections du texte** d'amendements aux différentes étapes de la recherche : édition de Delarue, édition de Koetschau, querelle des philologues, traduction allemande de Koetschau lui-même, traduction anglaise de Chadwick, études consacrées au livre de Celse. L'apport récent du *Papyrus* permet d'effectuer un meilleur choix parmi ces éléments divers. Au point de vue de la forme, il autorise, pour les deux premiers livres, plusieurs dizaines d'amendements souvent mineurs, quoique plusieurs d'entre eux, comme on l'a vu, ne soient pas sans importance. Quand on le compare avec le *Vaticanus*, il confirme bien plus souvent les corrections des copistes du XIII<sup>e</sup> siècle (A<sup>1</sup>) que les conjectures postérieures des philologues. Aussi

a rétabli l'orthographe ionienne : chose piquante, A serait le seul à présenter la leçon ionienne pour un texte d'Hérodote !

— La tradition d'Hérodote ignore παραστῆναι 38, leçon de A, conservée par Hoeschel dans le texte. Koetschau corrige en παραστήσαι ; du moins respecte-t-il la concordance des temps ; mais pourquoi s'est-il fait scrupule d'adopter αὐτόν, alors qu'il vient d'adopter ἰδρύσασθαι avec tous ses devanciers ? Hoeschel dans la marge, Spencer et Delarue dans le texte écrivent παρ' αὐτόν ἰσῆναι qui est l'une des deux leçons des manuscrits d'Hérodote. Les éditeurs actuels jugent préférable l'autre, adoptée ici, παρ' αὐτόν στῆσαι.



modère-t-il le zèle à corriger le texte en vue d'une perfection formelle et encourage-t-il à ne recevoir, parmi les amendements proposés, que ceux qui apparaissent les mieux fondés. Voici donc la position que j'adopte par rapport à mes devanciers.

L'édition allemande de Koetschau comprenait, par rapport au *Vaticanus*, quelque trois cent vingt additions, presque toutes empruntées à la *Philocalie*. Elles seront évidemment maintenues dans le texte. Du reste, la plupart avaient été adoptées par Delarue. Koetschau les avait enfermées entre crochets obliques. J'estime la chose inutile. Il suffit que l'apparat en rende compte. Je réserverai les crochets obliques aux conjectures, qu'elles proviennent des manuscrits secondaires, par exemple M<sup>2</sup>, Iol<sup>2</sup>, ou des philologues.

La traduction allemande de Koetschau, publiée sans texte grec, postérieure à la querelle et influencée par elle, propose dans les notes environ quatre cent vingt modifications : elles seront toutes mentionnées dans mon apparat, à cause de la double autorité d'éditeur et de traducteur de Koetschau et parce que celui-ci les destine à compléter ou corriger son édition, mais elles ne seront pas toutes adoptées dans le texte. Je ferai de même pour Chadwick, qui fait un tri dans les corrections de Koetschau et de ses critiques et qui en ajoute de personnelles : toutes ces dernières seront indiquées dans l'apparat et beaucoup seront adoptées dans le texte. J'admets aussi certaines suggestions glanées dans les études consacrées à Celse et, avec elles, j'en signale d'autres dans l'apparat. Koetschau avait indiqué par des crochets droits une quarantaine de suppressions à faire ; depuis, on en avait suggéré quelques autres. Elles seront faites ; mais, ne figurant plus dans le texte, elles seront seulement notées dans l'apparat.

Pour faciliter la comparaison entre les données manuscrites, j'indique dans le texte, entre petits crochets droits ( [ ] ) les passages correspondant au *Papyrus* et entre grands crochets droits ( [ [ ] ] ) les passages correspondant à la *Philocalie*, avec les références dans un apparat spécial.

**L'apparat critique** Établi de la sorte, le texte exige, certes, un apparat critique, mais de quelle ampleur ?

Je pensais, à l'origine, pouvoir le limiter aux lectures nouvelles du *Papyrus* et à la justification de quelques leçons plus importantes. Mais il m'est vite apparu que je ne pouvais en rester là. Je devais, en effet, faire connaître aussi la source ou l'auteur des additions qui, mises entre crochets, apparaissent visiblement dans le texte. Il fallait également indiquer les suppressions et les corrections apportées à la tradition manuscrite, noter encore tous les amendements suggérés par Koetschau dans la traduction allemande et quelques autres d'origine différente.

L'entrée en scène du *Papyrus* me fournissait, d'autre part, une raison supplémentaire d'élargir l'apparat critique. L'apport du *Papyrus* est précieux, mais il a besoin d'être discuté. Et, pour cela, le lecteur doit connaître les éléments en présence. Il fallait donc relever les différentes formes : d'une part, toutes les formes nouvelles qui sont particulières au *Papyrus*, environ cent quarante par rapport au texte primitif du *Vaticanus* : d'autre part, toutes les anciennes : d'abord celles de la transcription primitive (A), ensuite les additions ou corrections du copiste effectuant sa révision (A<sup>1</sup>) ; enfin les corrections ultérieures (A<sup>2</sup>, A<sup>3</sup>, A<sup>4</sup>), dont certaines ont été préférées par les éditeurs. Cela,

dans la ligne de la tradition directe. Mais puisque le *Papyrus* renouvelle la question des rapports avec la tradition indirecte, il fallait, à chaque correspondance qu'il offre avec elle, présenter les variantes de cette tradition : bref, ajouter aux témoignages du *Vaticanus* et du *Papyrus* ceux de la *Philocalie*.

Je me trouvais dès lors entraîné beaucoup plus loin. L'apparat, obligatoirement remanié et rendu complet pour les deux premiers livres à cause de la présence du *Papyrus*, devait l'être de façon analogue pour les autres, sous peine d'un manque de cohérence dans la présentation critique. J'ai donc poursuivi l'apparat selon la même méthode jusqu'à la fin de l'ouvrage. La tâche consistait à envisager non seulement le *Vaticanus* et ses corrections, mais encore les principales de ses copies. Il arrive en effet, que les corrections A<sup>1</sup>, A<sup>2</sup>, A<sup>3</sup>, soient préférables au texte primitif A, ou que les variantes des copies P M V soient préférables aux leçons du modèle A. De fait, maintes corrections et variantes ont été adoptées par les éditeurs, mais au sujet de certaines, les critiques hésitent ou sont en désaccord. L'établissement du texte m'a finalement conduit à rédiger un appareil qui tienne compte de tous ces éléments. Pour la première fois, se trouvent ainsi rassemblées les données traditionnelles et les conjectures des modernes.

Dans ce qui provient de l'apparat de Koetschau, plusieurs simplifications étaient possibles. Alors qu'il mentionne les éditeurs, je négligerai de le faire, sauf, bien entendu, les cas où, en l'absence d'une donnée manuscrite ou contre elle, Koetschau se réclame d'eux seuls. En ce qui concerne la *Philocalie*, Koetschau exploite six manuscrits. Les trois derniers, plus récents et de moindre valeur, expliquent parfois le texte des éditions anciennes, mais

sont inutiles pour le nôtre. Je laisse donc délibérément de côté les manuscrits D E H, et je m'en tiens, comme Robinson, aux trois premiers, Pat, B et C ; je néglige également les nombreuses corrections B<sup>2</sup> qui ne font que reproduire les leçons du *Vaticanus*. C'est donc l'accord de ces trois manuscrits et non l'ensemble des six comme Koetschau, ou des deux seuls Pat et B comme Scherer, que je désigne par le sigle Φ.

Au lieu de la notation, fréquente chez Koetschau, de ce type τούς A, B<sup>2</sup> : τούτους Pat B<sup>1</sup> C j'écris simplement τούς A : τούτους Φ.

D'autre part, Koetschau avait minutieusement relevé les *paleographica* et les *orthographica* (accentuation, iotacisme, élision, aspiration... ; interversions ; formes variées de la déclinaison du nom de Moïse souvent répété...). De tout cela il ne sera pas question dans mon appareil. Enfin, certaines corrections désignées sous le sigle A (sans exposant) par l'éditeur, et du reste assez rares, sont laissées de côté : exemple, ἰσ̄ ex ἰν̄ (= ἰησοῦς ex ἰησοῦν) corr. A.

Mais les autres variantes seront transcrites. Koetschau adopte souvent les leçons de A<sup>1</sup> dans son texte. Il l'indique de façon positive dans son appareil, qui est pourtant en principe négatif. Je ferai comme lui. Ainsi, quand il s'agit des *additions*, parce qu'elles rappellent les cas étudiés dans la comparaison du *Papyrus* et du *Vaticanus* et qu'elles sont de la main des transcripteurs, j'ai pris le parti de les signaler, positivement aussi, entre parenthèses (A<sup>1</sup>) ou (mg A<sup>1</sup>). Exemple :

I, 24, 10 θέσει (A<sup>1</sup>)

I, 32, 36-37 δεδεῆσθαι σώματος (mg A<sup>1</sup>).

1. Cf. SCHERER, *Introduction*, p. 20.

Enfin, les notations de Koetschau peuvent être abrégées chaque fois qu'il détaille des cas instructifs pour la filiation des manuscrits (et des éditions). En voici deux exemples. En II, 52, 6, il écrit : « σοφῶν : σοφοῖς, bien que ῶν soit écrit au-dessus de οῖς par une 2<sup>e</sup> (ou 3<sup>e</sup>) main dans A, la variante n'est pas dans les copies ; σοφοῖς M, edd. ». Si l'on néglige le texte des éditeurs, et si l'on note par le sigle A<sup>2/3</sup> l'hésitation, exprimée par l'auteur, dans l'attribution de telle ou telle intervention à la 2<sup>e</sup> ou à la 3<sup>e</sup> main, on dit l'essentiel en écrivant : σοφῶν A<sup>2/3</sup> : -οῖς A. Ailleurs, I, 61, 7, Koetschau rédige son appareil de la sorte : « πάντως Bo. (Notae p. 370) Del. : πάντων P Hō. Sp. πάντων, bien que τῶς soit écrit au-dessus de τῶν par la 3<sup>e</sup> main dans A après les copies P M et avant la copie V. » Les éditions étant ici hors de cause, il suffit de se rappeler l'ordre chronologique des diverses corrections de A et celui des manuscrits pour tout retrouver dans la notation contractée : πάντως A<sup>3</sup>V : -ων APM.

\* \* \*

Ce bref aperçu des travaux critiques qui ont contribué à établir le texte du *Contre Celse* n'aura pas été inutile, du moins je l'espère, pour mieux situer cette édition à la suite des autres. Qu'elle doive le meilleur d'elle-même aux philologues qui en ont fourni les éléments, on le reconnaîtra sans peine. Mon vœu est qu'elle facilite une meilleure connaissance d'Origène.

## RÉFÉRENCES AUX ŒUVRES D'ORIGÈNE

Je renverrai d'ordinaire aux œuvres d'Origène dans le Corpus de Berlin :

1. *Exhortatio ad Martyrium; Contra Celsum I-IV*, P. Koetschau, 1899.
2. *Contra Celsum V-VIII; De Oratione*, P. Koetschau, 1899.
3. *In Jeremiam homiliae; In Lamentationes; In Samuelem; In Reges*, E. Klostermann, 1901.
4. *In Johannem*, E. Preuschen, 1903.
5. *De Principiis*, d'après Rufin, P. Koetschau, 1913.
6. *Homiliae in Genesim, in Exodum, in Leviticum*, d'après Rufin, W. A. Baehrens, 1920.
7. *Homiliae in Numeros, in Jesu Nave, in Judices*, d'après Rufin, W. A. Baehrens, 1921.
8. *Homiliae in Samuelem, in Canticum, in Prophetas; In Canticum Com.*, d'après Rufin et Jérôme, W. A. Baehrens, 1925.
9. *In Lucam homiliae et fragmenta*, grec et traduction de Jérôme, M. Rauer, 1959.
10. *In Matthaeum*, E. Klostermann et E. Benz, 1935-1937.
11. *In Matthaeum series*, E. Klostermann et E. Benz, 1933.
12. *In Matthaeum Fragmenta et Indices*, E. Klostermann et E. Benz, 1941-1945.

Je citerai en abrégé de la façon suivante : *In Matth.* 24,17 (*GCS* 10, 326, 7).

Pour les textes qui se trouvent dans Lommatzsch je citerai de la sorte : *In Epist. ad Rom.* 5 (Lomm VI, 407-411).

Je renverrai, à l'occasion, aux œuvres traduites dans la collection « Sources Chrétiennes » :

*Homélie sur la Genèse*, SC 7, L. Doutreleau. *Introd.* H. de Lubac, 1943.

*Homélie sur l'Exode*, SC 16, J. Fortier. *Introd.* H. de Lubac, 1947.

*Homélie sur les Nombres*, SC 29, J. Méhat, 1951.

*Homélie sur Josué*, SC 71, A. Jaubert, 1960.

*Homélie sur le Cantique des Cantiques*, SC 37, O. Rousseau, 1954.

*Homélie sur saint Luc*, SC 87, F. Fournier et P. Périchon. *Introd.* H. Crouzel, 1962.

*Commentaire sur saint Jean, I-V*, SC 120, C. Blanc, 1966.

*Entretien avec Héraclide*, SC 67, J. Scherer, 1960.

Bibliographie sur Origène dans :

H. CROUZEL, *Origène et la « connaissance mystique »* (Museum Lessianum, section théologique n° 56), Desclée de Brouwer 1961, p. 537-578.

M. HARL, *Origène et la fonction révélatrice du Verbe Incarné* (Patristica Sorbonensia 2), Paris 1958, p. 33-68.

Bibliographie sur Celse dans : G. ANDRESEN, *Logos und Nomos, Die Polemik des Kelsos wider das Christentum*, Berlin 1955, p. 401-407.

## SIGLES ET ABRÉVIATIONS

### *Manuscrits de la tradition directe*

Pap = *Papyrus* de Toura, VII<sup>e</sup> s. (extraits des livres I-II).

A = *Vaticanus graecus 386*, XIII<sup>e</sup> s., texte primitif de ce manuscrit.

A<sup>1</sup> = corrections des deux copistes de A.

(A<sup>1</sup>) = additions par les mêmes copistes.

A<sup>2</sup> = corrections du XIV<sup>e</sup> s.

A<sup>2/3</sup> = corrections dues à la main précédente ou à la suivante.

A<sup>3</sup> = corrections du début du XV<sup>e</sup> s.

A<sup>4</sup> = corrections du C<sup>al</sup> Bessarion.

P = *Parisinus suppl. gr. 616*, 1339.

M = *Venetus Marcianus 45*, XIV<sup>e</sup> s.

V = *Venetus Marcianus 44*, XV<sup>e</sup> s.

Reg = *Parisinus gr. 945* (Regius), XIV<sup>e</sup> s.

Bas = *Basileensis A III 9*, XVI<sup>e</sup> s.

Iol = *Parisinus suppl. gr. 293* (Iolianus), XVI<sup>e</sup> s.

### *Manuscrits de la tradition indirecte*

Pat = *Patmius 270*, X<sup>e</sup> s.

B = *Venetus Marcianus 47*, XI<sup>e</sup> s.

C = *Parisinus suppl. gr. 615*, XIII<sup>e</sup> s.

Φ = dans l'apparat, consensus de Pat B C.

Les titres des ouvrages d'édition, de traduction et de critique sont indiqués dans les pages qui précèdent (27-30).

edd	= ensemble des éditeurs	Ro	= Robinson, ed. <i>Philocalie</i> , 1893.
Hö	= Hoeschel.	We	= Wendland.
Sp	= Spencer.	Wi	= Winter.
De	= Delarue.	Gl	= Glöckner.
Bo	= Bouhéreau.	Ba	= Bader.
Kö	= Koetschau, éd. 1899	Wif	= Wifstrand.
Kap	= apparat de cette édition.	Ch	= Chadwick, trad. anglaise, 1953.
Ktr	= traduction allemande, 1926-1927.		
add	= addidit.		
conj	= conjecit.		
cor	= correxit ; ac, ante correctionem. pc, post correctionem.		
del	= delevit.		
eras	= erasum.		
mg	= in margine.		
om	= omisit.		
ras	= rasura.		
rej	= rejecit.		
transp	= transposuit.		
/	= double leçon de Pap, une première non détruite, une seconde surajoutée v. g. ε/αίρεϊ, I, 23 fin.		
⌈ ⌋	= textes correspondant à des extraits du <i>Papyrus</i> .		
⌊ ⌋	= textes correspondant à des sections de la <i>Philocalie</i> .		
<>	= additions tirées soit de corrections ultérieures des manuscrits autres que le <i>Vaticanus</i> , soit des éditeurs et des critiques.		
ζτ	= ζήτει.		
γρ	= γράφεται ου γραπτέον.		

\* \*

*C. C.* = *Contre Celse*.

DIELS-KRANZ = H. DIELS - W. KRANZ, *Die Fragmente der Vorsokratiker*, 3 vol., 6<sup>e</sup> édition, Berlin 1951-1952.

SCHERER = J. SCHERER, *Extraits des livres I et II du Contre Celse d'Origène*, in-4<sup>o</sup>, Le Caire 1956.

SVF = J. VON ARNIM, *Stoicorum veterum fragmenta*, I-III ; IV *Indices*, par M. ADLER, Leipzig 1903-1924.

USENER = H. USENER, *Epicurea*, Leipzig 1887.

\* \*

Les divisions des livres en chapitres sont celles de l'édition de Delarue. Koetschau et Chadwick introduisent de légères modifications indiquées par un numéro entre parenthèses. Je les reproduis également. Pour I, 11 et III, 7-8, voir les notes.

Les citations scripturaires sont énoncées d'après la Septante, avec, s'il y a lieu, un chiffre entre parenthèses pour le numéro différent de l'hébreu.

Les renvois au Papyrus indiquent les pages et les lignes de l'édition de Scherer.

**TEXTE ET TRADUCTION**

ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΕΠΙΓΕΓΡΑΜΜΕΝΟΝ  
ΚΕΛΣΟΥ ΑΛΗΘΗ ΛΟΓΟΝ

ΩΡΙΓΕΝΟΥΣ

ΤΟΜΟΙ Η΄

ΠΡΟΟΙΜΙΟΝ

1. Ὁ μὲν σωτὴρ καὶ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς  
ψευδομαρτυρούμενος μὲν « ἐσιώπα<sup>α</sup> » κατηγορούμενος δὲ  
« οὐδὲν ἀπεκρίνετο<sup>β</sup> », πειθόμενος πάντα τὸν βίον ἑαυτοῦ  
καὶ τὰς ἐν Ἰουδαίῳ πράξεις κρείττους γεγονέναι φωνῆς  
5 ἐλεγχούσης τὴν ψευδομαρτυρίαν καὶ λέξεων ἀπολογουμένων  
πρὸς τὰς κατηγορίας ἰσὺ δ' ὧ φιλόθεε Ἀμβρόσιε, οὐκ  
οἶδ' ὅπως πρὸς τὰς Κέλσου κατὰ Χριστιανῶν ἐν συγγράμμασι  
ψευδομαρτυρίας, καὶ τῆς πίστεως τῶν ἐκκλησιῶν ἐν βιβλίῳ  
κατηγορίας ἐβουλήθης ἡμᾶς ἀπολογήσασθαι, ὡς οὐκ ὄντος  
10 ἐναργοῦς ἐλέγχου ἐν τοῖς πράγμασι καὶ πάντων γραμμάτων

1. Pap. p. 61, 1-14

Titulus πρὸς τὸν ἐπιγεγραμμένον κέλσου ἀληθῆ λόγον ὠριγένους  
τόμος ᾱ Pap ᾱ κατὰ κέλσου Α

1, 3 ἀπεκρίνετο Pap : -ατο Α, Κδ

1, a. Matth. 26, 59-63 ; Mc 14, 55-61 || b. Matth. 27, 12-14 ; Mc  
15, 3-5 ; Lc 23, 9

1. Sur le personnage, cf. *Introduction*, p. 19. n. 1.

2. Thuillier et Koetschau traduisent *logos* par « doctrine ». Chadwick fusionne le sens avec celui de ἔλεγχος : « a clear refutation better than any written reply ». Mais tout le contexte évoque un procès, et devant divers tribunaux : grand prêtre ou gouverneur,

ORIGÈNE

CONTRE L'ÉCRIT DE CELSE  
INTITULÉ DISCOURS VÉRITABLE

HUIT LIVRES

PRÉFACE

Le silence  
de Jésus

1. Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, victime d'un faux témoignage, « se taisait<sup>a</sup> », accusé, « il ne répondait rien<sup>b</sup> », bien persuadé que toute sa vie et ses actions parmi les Juifs surpassaient toute voix réfutant le faux témoignage et toutes paroles répondant aux accusations. Mais toi, pieux Ambroise<sup>1</sup>, tu as voulu, je ne sais pourquoi, qu'aux faux témoignages de Celse contre les chrétiens dans son traité, et aux accusations contre la foi des églises dans son livre, j'oppose une défense : comme s'il n'y avait pas dans les faits une réfutation manifeste et un discours<sup>2</sup> plus

histoire, philosophie. La justification de l'accusé, son *discours* justificatif, c'est, au premier tribunal, renvoi implicite à la contemplation de sa vie et de son œuvre, supérieur au discours écrit ou parlé, son majestueux silence ; au second, l'apologie en acte qu'est la vie de ses véritables disciples ; au troisième enfin, et peut-être de nature à offusquer l'éclat des précédentes défenses, cette apologie écrite contre un méchant libelle, qui n'est pas même un véritable *discours*, tant il est inférieur aux discours de la philosophie païenne séduisante et persuasive, eux-mêmes sans force contre l'amour de Dieu. La pensée d'Origène glisse d'un sens à l'autre, et l'on songe ici, sans qu'il y ait des contacts littéraires, à la célèbre finale du *Phèdre* 274 c - 277 a, et son écho dans *Let. VII* 341 b - 344 e : pour Origène comme pour Platon l'infériorité est flagrante du discours écrit à la parole vivante, et de celle-ci au discours intérieur. La complexité s'accroît si l'on incorpore au terme les divers sens bibliques de « parole ». Après une distinction qui rappelle celle de Platon entre les discours mensongers, mensonges absolus ou mensonges mêlés de vérités, beaux et utiles, et les discours vrais, de *Rép.* 376 e - 383 c, Origène conclura que le Logos de Dieu ne saurait ni tromper ni mentir. Cf. IV, 18.

κρείττονος λόγου, τοῦ τε τὰς ψευδομαρτυρίας ἀφανίζοντος καὶ ταῖς κατηγορίαις μηδὲ πιθανότητα εἰς τὸ δύνασθαι τι αὐτὰς ἐνδίδοντας. Περὶ δὲ τοῦ Ἰησοῦ ὅτι « ἐσιώπα » ψευδομαρτυρούμενος, ἀρκεῖ ἐπὶ τοῦ παρόντος τὰ Ματθαίου  
 15 παραθέσθαι · τὰ γὰρ ἰσοδυναμοῦντα αὐτῷ ὁ Μάρκος ἔγραψεν. Ἔχει δ' οὕτως ἡ τοῦ Ματθαίου λέξις · « Ὁ δὲ ἀρχιερεὺς καὶ τὸ συνέδριον ἐζήτησαν ψευδομαρτυρίαν κατὰ τοῦ Ἰησοῦ, ὅπως θανατώσωσιν αὐτόν, καὶ οὐχ εὔρον πολλῶν προσελθόντων ψευδομαρτύρων. Ὑστερον δὲ προσελθόντες δύο  
 20 εἶπον · Ἰούδας ἔφη · Δύναμαι καταλῦσαι τὸν ναὸν τοῦ θεοῦ καὶ διὰ τριῶν ἡμερῶν οἰκοδομήσαι. Καὶ ἀναστάς ὁ ἀρχιερεὺς εἶπεν αὐτῷ · Οὐδὲν ἀποκρίνη, ὅτι οὗτοί σου καταμαρτυροῦσιν ; Ὁ δὲ Ἰησοῦς ἐσιώπα. »<sup>1</sup> Ἀλλὰ καὶ ὅτι οὐκ ἀπεκρίνετο κατηγορούμενος, τοιαῦτα γέγραπται · « Ὁ δὲ  
 25 Ἰησοῦς ἐστάθη ἔμπροσθεν τοῦ ἡγεμόνος · καὶ ἐπηρώτησεν αὐτόν λέγων · Σὺ εἶ ὁ βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων ; Ὁ δὲ Ἰησοῦς ἔφη αὐτῷ · Σὺ λέγεις. Ἐκείνους καὶ ἐν τῷ κατηγορεῖσθαι αὐτόν ὑπὸ τῶν ἀρχιερέων καὶ πρεσβυτέρων οὐδὲν ἀπεκρίνετο. Τότε λέγει αὐτῷ ὁ Πιλάτος · Οὐκ ἀκούεις, πόσα σου  
 30 καταμαρτυροῦσι ; Καὶ οὐκ ἀπεκρίθη αὐτῷ πρὸς οὐδὲν ῥῆμα, ὥστε θαυμάζειν τὸν ἡγεμόνα λίαν<sup>d</sup> ».

2. Καὶ γὰρ θαυμασμοῦ ἕξιον ἦν παρὰ τοῖς καὶ μετρίως φρονεῖν δυναμένοις τὸ τὸν κατηγορούμενον καὶ ψευδομαρτυρούμενον, δυνάμενον ἀπολογήσασθαι καὶ παραστήσαι ἑαυτὸν οὐδενὶ ἔνοχον ἐγκλήματι καὶ ἐγκώμια τοῦ ἑαυτοῦ  
 5 βίου διεξελθεῖν καὶ τῶν δυνάμεων, ὡς ἀπὸ θεοῦ γεγέννηται, ἵνα δῶ τῷ δικαστῇ ὁδὸν τοῦ χρηστότερα περὶ αὐτοῦ ἀποφύγασθαι, τοῦτο μὲν μὴ πεποιτηκέναι καταπεφρονηκέναι δὲ

2. Pap. p. 61, 14-24

1, 24 ἀπεκρίνετο A : -ατο M || 25 ἐστάθη : ἔστη P || 28 ἀπεκρίνετο A : -ατο V

2, 4 ἑαυτόν Pap M<sup>o</sup> : αὐ- P, K<sup>o</sup> αὐ- A

fort que tous les écrits, qui confond les faux témoignages et laisse les accusations sans vraisemblance et sans effet ! Or Jésus, victime d'un faux témoignage, se taisait : il suffit à présent de citer l'attestation de Matthieu, car celle de Marc est équivalente. Voici le texte de Matthieu : « Le grand prêtre et le sanhédrin cherchaient un faux témoignage contre Jésus en vue de le faire mourir, et ils n'en trouvèrent pas, bien que plusieurs faux témoins se fussent présentés. Enfin il s'en présenta deux qui déclarèrent : 'Cet homme a dit : Je peux détruire le temple de Dieu et le rebâti en trois jours.' Le grand prêtre se leva et lui dit : 'Tu ne réponds rien à ce que ces gens déposent contre toi ?' Mais Jésus se taisait. » En outre, accusé, il ne répondait pas, car il est écrit : « Jésus fut amené en présence du gouverneur. Celui-ci l'interrogea : 'Es-tu le roi des Juifs ?' Jésus lui répliqua : 'Tu le dis'. Mais quand il était accusé par les grands prêtres et les anciens, il ne répondait rien. Alors Pilate lui dit : 'N'entends-tu pas tout ce qu'ils allèguent contre toi ?' Mais il ne lui répondit sur aucun point, à l'extrême étonnement du gouverneur<sup>d</sup>. »

2. Quel sujet d'étonnement en effet<sup>1</sup>, même pour des gens moyennement doués : l'accusé, victime du faux témoignage, pouvait se défendre, prouver qu'aucune charge ne l'atteignait, faire un long panégyrique de sa propre vie et de ses miracles, manifestement venus de Dieu, pour frayer au juge la voie d'une sentence favorable ; bien loin de le faire, il n'eut que mépris et noble dédain

1, c. Matth. 26, 59-63 || d. Matth. 27, 11-14

1. La majesté du silence de Jésus atteste une grandeur d'âme sans égale : ici, un désintéressement total ; plus loin, sous la cruauté des bourreaux, une fermeté et une douceur qui surpassent toute virtuosité stoïcienne, cf. VII, 55. Sur la magnanimité de Jésus, voir encore I, 11 fin, 29-31 ; II, 24-25, 42.



καὶ μεγαλοφυῶς ὑπερωρακῆναι τοὺς κατηγοροῦς. "Ὅτι δέ, εἰ ἀπελογήσατο, ἀπέλυσε ἂν ὁ δικαστὴς μηδὲ διστάσας  
 10 τὸν Ἰησοῦν, δῆλον ἐκ τῶν ἀναγεγραμμένων περὶ αὐτοῦ, ἐν οἷς εἶπε · « Τίνα θέλετε τῶν δύο ἀπολύσω ὑμῖν, τὸν Βαραββᾶν ἢ Ἰησοῦν τὸν λεγόμενον Χριστόν ; » καὶ τοῦ, ὡς ἐπιφέρει ἡ γραφὴ λέγουσα · « Ἦδει γὰρ ὅτι διὰ φθόνον παρέδωκεν αὐτόν<sup>a</sup>. »<sup>1</sup> Ἰησοῦς οὖν ἀεὶ ψευδομαρτυρεῖται, καὶ οὐκ  
 15 ἔστιν ὅτε κακίας οὔσης ἐν ἀνθρώποις οὐ κατηγορεῖται. Καὶ αὐτὸς μὲν καὶ νῦν σιωπᾷ πρὸς ταῦτα καὶ οὐκ ἀποκρίνεται μὲν διὰ φωνῆς, ἀπολογεῖται δὲ ἐν τῷ βίῳ τῶν γνησίων ἐαυτοῦ μαθητῶν, κεκραγόντι τὰ διαφέροντα καὶ πάσης ψευδομαρτυρίας ὄντι κρείττονι, ἐλέγχων καὶ ἀνατρέπων τὰς  
 20 ψευδομαρτυρίας καὶ κατηγορίας.

3. Τοιμῶ μὲν οὖν καὶ φημι ὅτι ἦν ἀξιοῖς ποιήσασθαι ἡμᾶς ἀπολογίαν ὑπεκλύει τὴν ἐν τοῖς πράγμασιν ἀπολογίαν καὶ τὴν ἐπιφανῆ τοῖς οὐκ ἀναισθήτοις δύναμιν τοῦ Ἰησοῦ. "Ὅμως δ' ἵνα μὴ δοκῶμεν ὀκνεῖν πρὸς τὸ ἐπιταχθῆναι ὑπὸ  
 5 σοῦ, ἵππευράμεθα ὑπαγορευσαί, κατὰ τὴν παροῦσαν δύναμιν πρὸς ἕκαστον τῶν ὑπὸ Κέλσου γεγραμμένων τῶ φανέν ἡμῖν ἀνατρεπτικῶν τῶν πιστῶν οὐδένα δυναμένων σεισάι λόγων αὐτοῦ. ἸΚαὶ μὴ εἶη γε εὐρεθῆναι τινα τοιαύτην ἀνειληφότα ἀγάπην τοῦ θεοῦ « ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ », ὡς ὑπὸ τῶν ῥηματίων  
 10 Κέλσου ἢ τινος τῶν ὁμοίων σεισθῆναι τὴν προαίρεσιν αὐτοῦ. Ὁ δὲ Παῦλος μυρία ὅσα καταλέγων τὰ εἰωθότα χωρίζει « ἀπὸ τῆς ἀγάπης τοῦ Χριστοῦ » καὶ « ἀγάπης τοῦ θεοῦ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ », ὧν πάντων κρείττων ἦν ἡ ἐν αὐτῷ ἀγάπη, λόγον οὐκ ἔταξεν ἐν τοῖς χωρίζουσι.<sup>1</sup> Πρόσχετος γὰρ ὅτι πρό-  
 15 τερον μὲν φησι Ἰ « Τίς ἡμᾶς χωρίσει ἀπὸ τῆς ἀγάπης τοῦ Χριστοῦ ; Θλιψίς ἢ στενοχωρία ἢ διωγμός, ἢ λιμός ἢ

3. Pap. p. 61, 24 - 62, 12

2, 8 ὑπερωρακῆναι Pap

3, 9 ῥηματίων Pap : -των A, Kδ || 14 οὐκ ἔταξεν Pap : οὐ κατέταξεν A, Kδ || 16 χριστοῦ Pap Reg : θεοῦ AM

pour ses accusateurs. Et que le juge, à la moindre défense, eût sur-le-champ libéré Jésus, c'est ce que montrent soit la parole qu'on rapporte de lui : « Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche : Barabbas ou Jésus qu'on appelle Christ? », soit ce qu'ajoute l'Écriture : « Il savait qu'on l'avait livré par jalousie<sup>a</sup>. » Or Jésus ne cesse d'être en butte aux faux témoignages, et il n'est pas d'instant, vu la malice qui règne chez les hommes, où il ne soit accusé. Et lui, aujourd'hui encore, se tait devant ces attaques et ne répond point de sa propre voix ; mais il a sa défense dans la vie de ses véritables disciples, témoignage éclatant des faits réels, victorieux de toute calomnie, et il réfute et renverse les faux témoignages et les accusations.

#### Faiblesse des discours

3. J'ose même dire que la défense que tu me demandes de composer peut affaiblir celle qui est dans les faits et la puissance de Jésus, manifeste à quiconque n'est pas stupide. Cependant, pour ne point paraître hésiter devant la tâche que tu m'as prescrite, j'ai fait de mon mieux pour répliquer à chacun des griefs écrits par Celse ce qui m'a paru propre à retourner ses discours, bien qu'ils soient incapables d'ébranler aucun fidèle. Puisse-t-il, du moins, ne se trouver personne qui, après avoir reçu cet amour infini de Dieu « dans le Christ Jésus », soit ébranlé dans sa détermination par les dires de Celse ou d'un de ses pareils ! Paul, dressant une liste des épreuves sans nombre qui d'ordinaire séparent l'homme de « l'amour du Christ » et de « l'amour de Dieu dans le Christ Jésus », toutes surmontées par l'amour de Dieu qui était en lui, n'a point rangé le discours parmi les causes de séparation. Note en effet qu'il commence par dire : « Qui nous séparera de l'amour du Christ ? La tribulation, la détresse, la persé-

γυμνότης, ἢ κίνδυνος ἢ μάχαιρα; Καθάπερ γέγραπται ὅτι  
 ἔνεκεν σοῦ θανατούμεθα πᾶσαν τὴν ἡμέραν, ἐλογίσθημεν  
 ὡς πρόβατα σφαγῆς. Ἄλλ' ἐν τούτοις πᾶσιν ὑπερνικῶμεν  
 20 διὰ τοῦ ἀγαπήσαντος ἡμᾶς. » Ἰδεύτερον δὲ ἄλλο τάγμα  
 ἐκτιθέμενος τῶν πεφυκότων χωρίζει τοὺς ἀνερματίστους  
 ἐν θεοσεβείᾳ λέγει· « Πέπεισμαι γὰρ ὅτι οὔτε θάνατος  
 οὔτε ζωὴ, οὔτε ἄγγελοι οὔτε ἀρχαί, οὔτε ἐνεστῶτα οὔτε  
 μέλλοντα, οὔτε δυνάμεις οὔτε ὑψώμα, οὔτε βάθος οὔτε  
 25 κτίσις ἐτέρα δυνήσεται ἡμᾶς χωρίσαι ἀπὸ τῆς ἀγάπης τοῦ  
 θεοῦ τῆς ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ κυρίῳ ἡμῶν<sup>a</sup>. » ]

4. Καὶ ἀληθῶς ἄξιον μὲν ἡμᾶς σεμνύνεσθαι ἐπὶ θλίψει μὴ  
 χωριζομένη ἢ τοῖς ἐξῆς αὐτῇ κατειλεγμένοις, οὐχὶ δὲ Παῦλον  
 καὶ τοὺς ἀποστόλους, καὶ εἴ τις ἐκεῖνοις γέγονε παραπλήσιος,  
 διὰ τὸ πᾶν ὑπεράνω τῶν τοιούτων εἶναι λέγοντα τό· « Ἐν  
 5 τούτοις πᾶσιν ὑπερνικῶμεν διὰ τοῦ ἀγαπήσαντος ἡμᾶς »,  
 ὅπερ μεῖζον ἐστὶ τοῦ νικᾶν. Εἰ δὲ δεῖ καὶ ἀποστόλους  
 σεμνύνεσθαι, μὴ χωριζομένους « ἀπὸ τῆς ἀγάπης τοῦ θεοῦ  
 τῆς ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ κυρίῳ ἡμῶν », σεμνύοντο ἂν,  
 « ὅτι οὔτε θάνατος οὔτε ζωὴ, οὔτε ἄγγελοι οὔτε ἀρχαί »  
 10 οὔτε τι τῶν ἐξῆς δύναται αὐτοὺς « χωρίσαι <ἀπὸ> τῆς

3, 25 κτίσις Pap : τις κτίσις A, Kδ

4, 9 ὅτι M : ὅτε A || 10 ἀπὸ add edd Kδ

3, a. Rom. 8, 35-39

1. Origène aime revenir à ce texte sur l'amour vainqueur. Comme il est chez l'Apôtre, chez les bienheureux, ainsi puisse-t-il être dans nos âmes; cf. *In Matth.* 14, 17 (GCS 10, 326 s.); *In Jud. h.* 2, 3; *In Num. h.* 26, 2 (GCS 7, 476 s., 245); et surtout, *In Ep. ad Rom.* 5, où se trouve un développement analogue et important pour la pensée d'Origène. La victoire du Christ sur la mort est décisive; l'hypothèse d'une nouvelle économie rédemptrice est absurde. Mais il y a une objection spécieuse : au siècle futur, dit-on, l'état ne peut être d'inertie, mais d'activité plus ou moins droite, d'où résulte que les uns seront meilleurs, les autres pires, le libre arbitre subsistant pour la nature raisonnable; Lucifer n'est-il pas tombé? Et la vertu est-elle

cution, la faim, la nudité, le péril, le glaive? — selon le mot de l'Écriture : A cause de toi l'on nous met à mort tout le long du jour : nous avons passé pour des brebis d'abattoir —. Mais en tout cela nous sommes plus que vainqueurs par Celui qui nous a aimés<sup>1</sup>. » Ensuite, donnant une autre série de causes qui sont de nature à séparer (de cet amour) les gens d'une piété instable, il dit : « Oui, j'en ai l'assurance, ni mort ni vie, ni anges ni principautés, ni présent ni avenir, ni puissances ni hauteur ni profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu dans le Christ Jésus notre Seigneur<sup>a</sup>. »

4. Pour nous, c'est un juste titre de gloire que « la tribulation » et ce qu'énumère la suite ne nous séparent point ; mais non pour Paul, ou les apôtres et quiconque leur ressemble : il est si au-dessus de tels obstacles qu'il dit : « En tout cela nous sommes plus que vainqueurs par Celui qui nous a aimés », indiquant plus qu'une simple victoire. Et si même les apôtres doivent se glorifier de n'être point séparés « de l'amour de Dieu dans le Christ Jésus notre Seigneur », ils peuvent se glorifier de ce que « ni mort ni vie, ni anges ni principautés », ni quoi que ce soit du reste ne peut « les séparer de l'amour de Dieu dans le Christ

immuable? Donc, s'il y a chute, maladie, un médecin est de nouveau nécessaire. — Certes, répond Origène, le libre arbitre reste, mais ne saurait faillir, car telle est la valeur de la croix et de la mort du Christ qu'elle suffit à la guérison et au remède de tous les siècles et de toutes les vertus, cf. *Col.* 1,20. La charité ne passe jamais, *I Cor.* 13,8, et cette charité parfaite, ordonnée par le premier commandement, exigée de Pierre pasteur et fondement, enseignée par Jésus, la plus grande des vertus, maintient éloigné de la chute. L'ayant atteinte, l'Apôtre pouvait lancer son défi, clamer son assurance...Concluons : « Ex quibus omnibus evidenter ostenditur quia, si haec omnia quae enumeravit apostolus separare non possunt a caritate Dei, cum in illud quis culmen perfectionis adscenderit, multo magis libertas arbitrii nos ab ejus caritate separare non poterit » (PG 14, 1052 A - 1054 A ; Lomm VI, p. 407-411.)

ἀγάπης τοῦ θεοῦ τῆς ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ κυρίῳ ἡμῶν ». Τοῖνον οὐ συνήδομαι τῷ πιστεύσαντι εἰς Χριστόν, ὡς δύνασθαι σαλευθῆναι αὐτοῦ τὴν πίστιν ὑπὸ Κέλσου, τοῦ οὐδὲ κοινοτέραν ζωὴν ζῶντος ἐν ἀνθρώποις ἔτι ἀλλ' ἤδη  
 15 καὶ πάλαι νεκροῦ, ἢ τινος πιθανότητος λόγου. Οὐκ οἶδα δ' ἐν ποίῳ τάγματι λογίσασθαι χρὴ τὸν δεόμενον λόγων πρὸς τὰ Κέλσου κατὰ Χριστιανῶν ἐγκλήματα ἐν βίβλοις ἀνα-  
 γραφομένων, ἀποκαθιστάντων αὐτὸν ἀπὸ τοῦ κατὰ τὴν πίστιν σεισμοῦ ἐπὶ τὸ στήναι ἐν αὐτῇ. "Ὁμως δ' ἐπεὶ ἐν  
 20 τῷ πλήθει τῶν πιστεύειν νομιζομένων εὐρεθεῖεν ἄν τινες τοιοῦτοι, ὡς σαλεύεσθαι μὲν καὶ ἀνατρέπεσθαι ὑπὸ τῶν Κέλσου γραμμάτων θεραπεύεσθαι δὲ ἀπὸ τῆς πρὸς αὐτὰ ἀπολογίας, ἐὰν ἔχη χαρακτῆρά τινα καθαιρετικὸν τῶν  
 25 ἐλογισάμεθα πεισθῆναι σου τῇ προστάξει καὶ ὑπαγορευσαί σου πρὸς δ' ἐπεμψας ἡμῖν σύγγραμμα ἵνα ὑπερὸν οὐκ οἶμαι τινα τῶν ἐν φιλοσοφίᾳ κἀν ἐπ' ὀλίγον προκοψάντων συγκαταθέσθαι εἶναι λόγον ἀληθῆ, ὡς ἐπέγραψεν ὁ Κέλσος.

5. Ἡ μὲν οὖν ἱΠαῦλος συνιδὼν ὅτι ἔστιν ἐν φιλοσοφίᾳ ἐλληνικῇ οὐκ εὐκαταφρόνητα, τοῖς πολλοῖς πιθανά, ἱπαρισ-  
 τάντα τὸ ψεῦδος ὡς ἀλήθειαν, φησὶν ἐπ' ἐκείνοις τό·  
 5 ἱ « Βλέπετε, μή τις ἔσται ὑμᾶς ὁ συλαγωγῶν διὰ τῆς φιλο-  
 σοφίας καὶ κενῆς ἀπάτης κατὰ τὴν παράδοσιν τῶν ἀνθρώπων, κατὰ τὰ στοιχεῖα τοῦ κόσμου καὶ οὐ κατὰ Χριστόν. »  
 Καὶ ὁρῶν ἐν τοῖς λόγοις τῆς τοῦ κόσμου σοφίας ἐμφαινόμενόν τι μέγεθος, εἶπεν εἶναι τοὺς λόγους τῶν φιλοσόφων « κατὰ τὰ στοιχεῖα τοῦ κόσμου ». Οὐδεὶς δὲ τῶν νοῦν ἐχόντων

5. Pap. p. 62, 12-20

4, 12 πιστεύσαντι οὕτω Ktr || 15 λόγου αὐτοῦ Ktr || 17 ἀναγραφο-  
 μένων τῶν MP<sup>o</sup>

5, 4 ἔσται ὑμᾶς Pap : ὕ-ξ- A, Kō

5, a. Col. 2, 8

Jésus notre Seigneur ». Aussi je déplore qu'on puisse croire au Christ d'une foi susceptible d'être ébranlée par Celse, qui ne vit même plus la vie commune parmi les hommes, mais qui est mort depuis longtemps, ou par quelque force persuasive du discours. Et je ne sais dans quelle catégorie il faut ranger celui qui a besoin de discours écrits dans des livres en réponse aux charges de Celse contre les chrétiens, pour ressaisir et remettre debout une foi qui chancelle. Néanmoins, comme il se trouve peut-être, dans la foule de ceux qui passent pour fidèles, des gens que pourrait ébranler et retourner l'ouvrage de Celse, mais que la réponse par des raisons capables de ruiner les propos de Celse et d'établir la vérité pourrait guérir, j'ai décidé d'obéir à ton ordre et de répondre au traité que tu m'as envoyé : bien que, à mon avis, nul de ceux qui ont fait le moindre progrès en philosophie n'y reconnaisse un véritable discours, comme l'a intitulé Celse<sup>1</sup>.

5. Paul a bien vu que la philosophie grecque contient des raisons non négligeables, plausibles aux yeux du grand public, qui présentent le mensonge comme vérité. Il dit à leur sujet : « Prenez garde que personne ne vous réduise en esclavage par la philosophie et une vaine séduction, selon la tradition des hommes, selon les éléments du monde, et non selon le Christ. » Et parce qu'il voyait dans les discours de la sagesse du monde se manifester une certaine grandeur<sup>2</sup>, il a dit que les discours des philosophes étaient « selon les éléments du monde ». Mais tout homme sensé

1. On notera l'interversion des termes λογὸν ἀληθῆ; c'est l'unique exemple, Origène écrivant partout ailleurs ἀληθῆς λόγος. Pastichant un mot célèbre bien postérieur, on peut traduire la pensée d'Origène en disant qu'il ne voit dans le livre de Celse ni un discours vrai ni un vrai discours. Cf. I, 40.

2. Si inférieur qu'il soit à la parole divine, le discours humain et singulièrement le discours philosophique garde une valeur; Origène en reconnaît la force persuasive, et, plus loin, la puissance éducative. Cf. I, 64; III, 68 et note.

- 10 φῆσαι ἄν καὶ τὰ Κέλσου « κατὰ τὰ στοιχεῖα τοῦ κόσμου » εἶναι γεγραμμένα. Κάκεινα μὲν ἔχοντά τι ἀπατηλὸν καὶ κενὴν ἀπάτην ὠνόμασε, τάχα πρὸς ἀντιδιαστολὴν ἀπάτης τινὸς οὐ κενῆς, ἣν θεωρήσας ὁ Ἱερεμίας ἐτόλμησε πρὸς θεὸν εἰπεῖν τό · « Ἠπάτησάς με, κύριε, καὶ ἠπατήθην, 15 ἐκράτησας καὶ ἠδυνήθης<sup>b</sup> » · τὰ δὲ Κέλσου οὐδαμῶς ἀπάτην ἔχειν μοι φαίνεται, διὸ οὐδὲ κενήν<sup>1</sup>, ὅποιαν ἔχει τὰ τῶν αἱρέσεις ἐν φιλοσοφίᾳ πηξάντων καὶ νοῦν οὐ τὸν τυχόντα κατ' ἐκεῖνα ἀνειληφτότων. Καὶ ὥσπερ οὐ τὸ τυχὸν τῶν ψευδομένων ἐν γεωμετρικοῖς θεωρήμασι ψευδογραφούμενόν 20 τις ἂν λέγοι ἢ καὶ ἀναγράφοι γυμνασίου ἕνεκεν τοῦ ἀπὸ τοιούτων, οὕτως παραπλήσια εἶναι χρὴ τοῖς τῶν αἱρέσεις πηξάντων ἐν φιλοσοφίᾳ νοήμασι τὰ μέλλοντα ὁμοίως ἐκεῖνοις λέγεσθαι κενὴν ἀπάτην καὶ « κατὰ » παράδοσιν ἀνθρώπων, κατὰ τὰ στοιχεῖα τοῦ κόσμου ».

6. ἸΤοῦτο δὲ τὸ προοίμιον μετὰ τὸ ὑπαγορευθεῖσαι πάντα<sup>1</sup>, τὰ μέχρι τῆς παρὰ Κέλσῳ τοῦ Ἰουδαίου πρὸς τὸν Ἰησοῦν προσωποποιτίας ἔδοξεν ἡμῖν προτάξει τῆς ἀρχῆς<sup>1</sup>. Ἐν αὐτῷ προεντυγχάνη ὁ ἀναγνωσόμενος τὰ πρὸς Κέλσον 5 ἡμῖν ὑπαγορευθέντα καὶ ἴδῃ ὅτι οὐ πάνυ πιστοῖς γέγραπται τὸ βιβλίον τοῦτο ἀλλ' ἢ τέλεον ἀγεύστοις τῆς εἰς Χριστὸν

6. Pap. p. 62, 20-22

5, 14 τὸ Pap A<sup>1</sup> : om A || 17 νοῦν Ktr Ch : τῶν νοῦν A, Kδ τὸν νοῦν M || 23 κατὰ add Wi Ktr Ch

5, b. Jér. 20, 7

1. Les anciens traducteurs éclairaient cette remarque en renvoyant à des passages d'ARISTOTE. Cf. *Topiq.*, I, 1, 101 a : « Celui par exemple qui trace des figures fausses ne conclut ni à partir de prémisses vraies, ni à partir de prémisses probables... ; mais il effectue ce syllogisme à partir de propositions qui, bien que propres à la science en question, ne sont pas vraies. C'est en effet soit en traçant des demi-cercles autrement qu'il ne faut, soit en tirant certaines lignes comme elles

nierait que les écrits de Celse soient de même « selon les éléments du monde ». Ceux-là ont quelque chose de séduisant, et Paul a parlé d'une vaine séduction peut-être pour la distinguer d'une séduction qui n'est pas vaine, celle qu'avait en vue Jérémie quand il eut l'audace de dire à Dieu : « Tu m'as séduit, Seigneur, et j'ai été séduit, tu as été plus fort que moi et plus puissant<sup>b</sup>. » Mais ceux de Celse me paraissent n'avoir aucune séduction du tout, donc même pas la vaine séduction qu'offrent ceux des fondateurs d'écoles philosophiques, doués en ces matières d'une intelligence peu commune. Et de même que dans les spéculations géométriques, une faute banale ne peut être appelée « une donnée faussée », ou encore être proposée pour un exercice à partir de telles données<sup>1</sup>, ainsi faut-il que ressemblent aux pensées des fondateurs d'écoles philosophiques celles qu'on pourrait qualifier comme les leurs de vaine séduction « selon la tradition des hommes, selon les éléments du monde ».

Pourquoi  
cette Préface ?

6. Voilà la préface que j'ai décidé, une fois parvenu dans ma réfutation de Celse à l'entrée en scène du Juif qui attaque Jésus<sup>2</sup>, de mettre en tête de l'ouvrage. Et cela, pour que le lecteur de mes répliques à Celse la trouve dès l'abord et voie que ce livre n'est pas du tout écrit pour des fidèles, mais soit pour ceux qui n'ont aucune expérience

ne doivent pas être tirées, qu'il fait son paralogisme. » Cf. *Topiq.* VIII, 1, 157 a, sur l'argumentation ornée dans la dialectique : « En outre il est bon d'allonger l'argument et d'y insérer des choses sans utilité pour la discussion, comme le font ceux qui tracent de fausses figures géométriques : car la multitude des détails empêche de bien voir où siège l'erreur... », trad. Tricot. Cf. aussi *De Sophistic. Elench.* 11, 171 a. Bref, toute erreur n'est pas sophisme, celui-ci devant garder une technicité spéculaire pour pouvoir être proposé soit comme paralogisme soit comme exercice scolaire ou dialectique. On notera la causticité de l'allusion : l'argumentation de Celse n'atteint même pas à la dignité relative du paralogisme ou de l'argument orné !

2. Cf. I, 28.

πίστεως ἢ τοῖς, ὡς ὁ ἀπόστολος ὠνόμασεν, ἀσθενοῦσιν ἐν  
 « τῇ πίστει ». Εἶπε δ' οὕτως · 1 « Τὸν δ' ἀσθενοῦντα τῇ  
 πίστει προσλαμβάνεσθε<sup>α</sup>. » 1 Ἀπολογησάσθω δὲ τὸ προοίμιον,  
 10 ὅτι ἄλλη μὲν προθέσει τὴν ἀρχὴν τῶν πρὸς Κέλσον ὑπὸ ἡγερέ-  
 σαμεν ἄλλη δὲ τὰ μετὰ τὴν ἀρχὴν. Πρώτερον μὲν γὰρ  
 ἐσκοποῦμεν ὑποσημειώσασθαι τὰ κεφάλαια καὶ διὰ βραχέων  
 τὰ πρὸς αὐτὰ λεγόμενα, εἶτα μετὰ τοῦτο 1 σωματοποιῆσαι  
 τὸν λόγον 1 ὕστερον δ' αὐτὰ τὰ πράγματα ὑπέβαλεν ἡμῖν  
 15 φειδομένοις χρόνου ἀρκεσθῆναι μὲν τοῖς κατὰ τὴν ἀρχὴν  
 οὕτως ὑπαγορευθεῖσιν, ἐν δὲ τοῖς ἐξῆς κατὰ τὸ δυνατόν  
 ἡμῖν συγγραφικῶς ἀγωνίσασθαι πρὸς τὰ Κέλσου καθ'  
 ἡμῶν ἐγκλήματα. Διόπερ αἰτοῦμεν συγγνώμην ἐπὶ τῇ ἀρχῇ  
 τῶν μετὰ τὸ προοίμιον. Ἐὰν δὲ μὴ κινήθῃς καὶ ὑπὸ τῶν  
 20 ἐξῆς ὑπαγορευθέντων ἀνυσίμως, καὶ ἐπ' αὐτοῖς τὴν ὁμοίαν  
 συγγνώμην αἰτῶν ἀναπέμπω σε, ἐάνπερ ἔτι θέλης δι'  
 ὑπαγορεύσεων τὰς λύσεις σοι τῶν Κέλσου γενέσθαι λόγων,  
 ἐπὶ τοῖς ἡμῶν συνετωτέρους καὶ διὰ λέξεων καὶ βιβλίων  
 ἀνατρέπειν δυναμένους τὰ καθ' ἡμῶν τοῦ Κέλσου ἐγκλήματα.  
 25 Πλὴν βελτίων ὁ μὴδὲ τὴν ἀρχὴν δεηθεῖς, κὰν ἐντυχῶν τῷ  
 Κέλσου συγγράμματι, τῆς πρὸς αὐτὸ ἀπολογίας, ἀλλ'  
 ὑπερφρονήσας πάντα τὰ ἐν τῷ βιβλίῳ αὐτοῦ ὡς καὶ ὑπὸ  
 τοῦ τυχόντος ἐν Χριστῷ πιστοῦ διὰ τὸ ἐν αὐτῷ πνεῦμα  
 εὐλόγως καταφρονούμενα.

6, 23 καὶ, Bo Ktr Ch : καὶ δυνατούς A

6, a. Rom. 14, 1

de la foi au Christ, soit pour ceux qui, au dire de l'Apôtre, sont faibles dans la foi ; car, dit-il « celui qui est faible dans la foi, accueillez-le<sup>a</sup> ». Que cette préface me serve d'excuse pour avoir suivi un plan au début de mes réponses à Celse, et un autre après ce début. Mon intention était d'abord de noter les chefs d'accusation et, brièvement, ce qu'on peut y répondre, et puis de composer le discours en un tout organique. Plus tard, la matière elle-même m'a suggéré, pour gagner du temps, de me contenter de ces réponses du début et, dans la suite, de discuter avec toute la rigueur possible<sup>1</sup> les charges de Celse contre nous. Je demande donc de l'indulgence pour ce qui suit immédiatement la préface. Et si les réponses ultérieures ne réussissent point à te convaincre, pour elles aussi je demande la même indulgence, et je te renvoie, si tu désires encore avoir les réfutations par écrit des discours de Celse, à ceux qui ont plus d'intelligence que moi et sont capables de réfuter par la parole et par la plume les charges de Celse contre nous. Plus heureux, cependant, l'homme qui n'a aucun besoin, même s'il lit le traité de Celse, d'une défense contre lui, mais dédaigne tout le contenu de son livre, car le premier venu des fidèles du Christ, par l'Esprit qui est en lui, avec raison le méprise.

1. « Répondre avec l'exactitude d'un greffer » trad. Denis, *ap.* B. Aubé, *Histoire des persécutions de l'Église*, II, Paris 1878, p. 246 ; « discuter avec la précision d'un contrat » trad. P. de Labriolle, *La Réaction patenne*, 6<sup>e</sup> éd., Paris 1925, p. 115.

ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΕΠΙΓΕΓΡΑΜΜΕΝΟΝ  
ΚΕΛΣΟΥ ΑΛΗΘΗ ΛΟΓΟΝ

ΩΡΙΓΕΝΟΥΣ

ΤΟΜΟΣ ΠΡΩΤΟΣ

1. Ἡ Πρῶτον τῷ Κέλσῳ κεφάλαιόν, ἐστὶ βουλομένῳ  
διαβαλεῖν χριστιανισμόν, ἰδὼς συνθήκας κρύβδην πρὸς  
ἀλλήλους ποιουμένων Χριστιανῶν παρὰ τὰ νενομισμένα, ὅτι  
τῶν συνθηκῶν αἱ μὲν εἰσι φανεραί, ὅσαι κατὰ νόμους  
5 γίνονται, αἱ δὲ ἀφανεῖς, ὅσαι παρὰ τὰ νενομισμένα συντε-  
λοῦνται. Καὶ βούλεται διαβαλεῖν τὴν καλουμένην ἀγάπην  
Χριστιανῶν πρὸς ἀλλήλους, ἀπὸ τοῦ κοινοῦ κινδύνου ὑφιστα-  
μένην καὶ δυναμένην ὑπερβῆκα. Ἐπεὶ οὖν τὸν κοινὸν νόμον  
θρυλεῖ παρὰ τοῦτον λέγων Χριστιανοῖς τὰς συνθήκας,  
10 λεκτέον πρὸς τοῦτο ὅτι, ὡσπερ εἶ τις παρὰ Σκύθαις νόμους  
ἀθέτους ἔχουσι γενόμενος ἀναχωρήσεως μὴ ἔχων καιρὸν

1. Pap. p. 63, 1-16

Titulum supplevi, cf. initium prooemii et finem libri I  
1, 8 ὑπερβῆκα Pap A : ὑπὲρ βῆκα conj Bo Ch

1. La citation ne commencerait qu'après ὅτι, selon Wifstrand et Chadwick.

2. Sur le problème controversé de la situation juridique des chrétiens, voir J. MOREAU, *Les persécutions du christianisme dans l'empire romain* (« Mythes et religions » 32), PUF, 1956, p. 65-74 ; F. C. GRANT, « Religio licita », dans *Studia Patristica* IV, TU 79, 1961, p. 84-89. Celse ne reprend pas la vieille calomnie de meurtre rituel, de cannibalisme, d'adultère et d'inceste, et Origène ne la mentionne que bien plus tard, VI, 27. Ici, au grief : convention illégale, il riposte : loi inique ! les chrétiens ne veulent pas l'autonomie, l'anomie, mais la

ORIGÈNE

CONTRE L'ÉCRIT DE CELSE  
INTITULÉ DISCOURS VÉRITABLE

LIVRE PREMIER

1. Voici le premier grief formulé  
Les chrétiens :  
— situation illégale par Celse dans son désir de diffamer  
le christianisme : *Les chrétiens forment  
entre eux, au mépris des lois établies, des conventions  
secrètes*<sup>1</sup>. Parmi les conventions, les unes sont publiques,  
toutes celles qui se conforment aux lois, les autres sont  
occultes, toutes celles dont l'accomplissement viole les lois  
établies<sup>2</sup>. Il veut incriminer la charité<sup>3</sup> mutuelle des  
chrétiens, comme née d'un danger commun<sup>4</sup> et plus forte  
que tout serment. Comme il invoque la loi commune et la  
dit enfreinte par les conventions des chrétiens, il faut  
répondre : si un étranger se trouvait au milieu des Scythes  
aux lois impies, ne pouvant s'éloigner et contraint de vivre

soumission à la loi supérieure et divine, cf. V, 37-40; il n'est pas question de révolte ni d'arbitraire, mais d'obéissance à Dieu, cf. VIII, 26. Chadwick signale qu'Origène est apparemment le premier à justifier le droit de résister au tyran en invoquant la loi naturelle. Cf. VIII, 65.

3. On attribue à Celse ou « agapè mutuelle des chrétiens » (Bader, Chadwick), ou « agapè des chrétiens » (Glöckner) ou simplement « agapè » (Koetschau). Et on y voit un sens institutionnel (les anciens, qui produisent le dossier patristique, SPENCER, *Ann.*, p. 4-5 et Delarue; Ktr. traduit « Liebesmahl ») ou un sens moral (W. VÖLKER, *Das Bild vom nichtgnostischen Christentum bei Celsus*, Halle 1928, p. 44-45, et Chadwick). Sur la charité, lien communautaire, cf. J. COLSON, « Agapè chez saint Ignace d'Antioche », dans *Studia Patristica* III, TU 78, 1961, p. 341-353, notamment p. 349.

4. Sur le danger, facteur d'unité, cf. III, 14.

βιοῦν παρ' ἐκείνοις ἀναγκάζοιτο, εὐλόγως ἂν οὗτος διὰ τὸν τῆς ἀληθείας νόμον, ὡς πρὸς τοὺς Σκυθᾶς παρανομίαν, καὶ συνθήκας πρὸς τοὺς τὰ αὐτὰ αὐτῷ φρονούντας ποιῆσαι ἂν  
 15 παρὰ τὰ ἐκείνοις νενομισμένα, οὕτως παρ' ἀληθείᾳ δικαζούσῃ οἱ νόμοι τῶν ἐθνῶν, οἱ περὶ ἀγαλμάτων καὶ τῆς ἀθέου πολυθεότητος, νόμοι εἰσὶ Σκυθῶν καὶ εἴ τι Σκυθῶν ἀσεβέστερον. Ἰούκ ἄλογον οὖν συνθήκας παρὰ τὰ νενομισμένα ποιεῖν τὰς ὑπὲρ ἀληθείας. Ὡσπερ γάρ, εἰ ὑπὲρ τοῦ τύραννον  
 20 προλαβόντα τὰ τῆς πόλεως ἀνελεῖν συνθήκας τινὲς κρύβδην, ἐποιοῦντο, καλῶς ἂν ἐποίουν· οὕτω δὴ καὶ Χριστιανοί, τυραννοῦντος τοῦ παρ' αὐτοῖς καλουμένου διαδόλου καὶ τοῦ ψεύδους, συνθήκας ποιοῦνται παρὰ τὰ νενομισμένα τῷ διαδόλῳ κατὰ τοῦ διαδόλου καὶ ὑπὲρ σωτηρίας ἑτέρων, οὓς  
 25 ἂν πείσαι δυνηθῶσιν ἀποστῆναι τοῦ ὡσανεὶ Σκυθῶν καὶ τυράννου νόμου.

2. Ἐξῆς βάρβαρον φησιν ἄνωθεν εἶναι τὸ δόγμα, δηλονότι τὸν Ἰουδαϊσμόν, οὗ χριστιανισμὸς ἤρτηται. Καὶ εὐγνωμόνως

2. Pap. p. 63, 16-64, 5  
 Phil. xv, 3, p. 72

1, 12 τὸν De Ktr Ch : τό Pap A, Kō || 20 τὰ... ἀνελεῖν συνθήκας Bo De : τὰ... συνθήκας ἀνελεῖν Pap τὰς... συνθήκας ἀνελεῖν A || 21 ἐποιοῦντο A : ἐποίουν (το expunct) Pap || δὴ A : δέ Pap || 26 τυράννου A : -ων Pap

1. Les chrétiens s'étaient attiré le reproche d'athéisme et d'impieété par leur méconnaissance des dieux nationaux et traditionnels ; ils le retournèrent contre les païens. Cf. *Mart. Polycarpi*, 9 : « Le proconsul ajoutait : Jure par la fortune de César. Réfléchis. Crie : A bas les athées ! Polycarpe, d'un air grave, regarda sur les gradins du stade toute la foule des païens impies, agita la main dans leur direction, gémit, leva les yeux au ciel et dit : A bas les athées ! » Ils mettent en avant leur polythéisme, mais ce sont eux les athées réels, dit Origène dans *Echort.* 5, (GCS 1, 6, 29-30). Noter que cette accusation retournée se lit déjà dans saint Paul. Il rappelle leur passé de religion polythéiste à ses destinataires, jadis privés du Christ, réellement athées,

chez eux, il aurait raison, au nom de la loi de la vérité, qui est pour les Scythes une violation de la loi, de former avec ceux qui sont de même sentiment des conventions au mépris de leurs lois établies. Ainsi, au tribunal de la vérité, les lois des païens relatives aux statues et au polythéisme athée<sup>1</sup> sont des lois de Scythes ou sont plus impies que les leurs, s'il en est. Il est donc raisonnable de former contre les lois établies des conventions pour la défense de la vérité. En effet, si des gens, pour chasser le tyran usurpateur du pouvoir de la cité<sup>2</sup>, formaient des conventions secrètes, leur acte serait honnête. Ainsi en est-il des chrétiens : sous la tyrannie de celui qu'ils nomment le diable et du mensonge, ils forment des conventions au mépris des lois établies par le diable, contre le diable, et pour le salut des autres qu'ils peuvent persuader de se soustraire à ce qui est comme une loi de Scythes et de tyran<sup>3</sup>.

2. *La doctrine a une origine barbare,* dit-il ensuite, — évidemment le judaïsme dont le christianisme dépend. Et fort judicieusement, il ne reproche point à l'Évangile

χωρὶς Χριστοῦ... ἄθεοι ἐν τῷ κόσμῳ (*Éphés.* 2, 12). Sur le rapport de l'idolâtrie et de l'athéisme moderne, cf. G. MARTELET, *Victoire sur la mort*, 1962, p. 132 s.

2. « Le texte du papyrus (ou plutôt de son modèle, ou même de l'archétype) présente une faute banale par l'interversion de deux mots : συνθήκας ἀνελεῖν au lieu de ἀνελεῖν συνθήκας. Cette faute primaire en a déterminé une seconde plus grave, qui est la leçon de A : τὰς τῆς πόλεως συνθήκας ἀνελεῖν ἐποιοῦντο, — laquelle ne présente aucun sens. Bouhéreau (p. 366) a retrouvé le texte authentique. Le papyrus justifie la conjecture de Bouhéreau et explique l'erreur de A » SCHERER, p. 63.

3. « Τυράννων peut être une erreur de plume due à la proximité de Σκυθῶν, ou la leçon authentique. Après Σκυθῶν et en l'absence de l'article ou d'un pronom défini, le pluriel paraît plus naturel » *Ibid.* Mais le singulier peut se rapporter au second des deux cas envisagés, celui du tyran usurpateur (τύραννον προλαβόντα 19, sans pronom ni article).

γε οὐκ ὄνειδίζει ἐπὶ τῇ ἀπὸ βαρβάρων ἀρχῇ τῷ λόγῳ, ἐπαινῶν ὡς ἱκανοὺς εὐρεῖν δόγματα τοῦ βαρβάρου :

5 προστίθει δὲ τούτοις ὅτι κρίναι καὶ βεβαιώσασθαι καὶ ἀσκήσαι πρὸς ἀρετὴν τὰ ὑπὸ βαρβάρων εὐρεθέντα ἀμείνονές εἰσι « Ἕλληνες. Τοῦτ' οὖν ἡμῖν ἔστιν ἐκ τῶν ὑπ' αὐτοῦ λεγομένων εἰς ἀπολογίαὶν περὶ τῶν ἐν χριστιανισμῷ κειμένων, ὄντων ἀληθῶν, ὅτι ἀπὸ ἑλληνικῶν τις δογμάτων καὶ γυμνα-

10 σίων ἐλθὼν ἐπὶ τὸν λόγον οὐ μόνον κρίνοι ἀν' αὐτὰ ἀληθῆ ἀλλὰ καὶ ἀσκήσας κατασκευάσαι ἀν' καὶ τὸ δοκοῦν ἑλλιπέες ὡς πρὸς ἑλληνικὴν ἀπόδειξιν ἀναπληρῶσαι, κατασκευάζων τὴν χριστιανισμοῦ ἀληθότητα. Λεκτέον δ' ἔτι πρὸς τοῦτο ὅτι ἴσθι τις οἰκεία ἀπόδειξις τοῦ λόγου, θειοτέρα παρὰ

15 τὴν ἀπὸ διαλεκτικῆς ἑλληνικῆν. Ταύτην δὲ τὴν θειοτέραν ὁ ἀπόστολος ὀνομάζει ἀπόδειξιν « πνεύματος καὶ δυνάμεως<sup>a</sup> », « πνεύματος » μὲν διὰ τὰς προφητείας ἱκανὰς πιστοποιῆσαι τὸν ἐντυγχάνοντα μάλιστα εἰς τὰ περὶ τοῦ Χριστοῦ, « δυνάμεως » δὲ διὰ τὰς τεραστίους δυνάμεις, ἃς κατασκευαστέον

20 γεγενῆσθαι καὶ ἐκ πολλῶν μὲν ἄλλων καὶ ἐκ τοῦ ἔχνη δὲ αὐτῶν ἔτι σφῆζεσθαι παρὰ τοῖς κατὰ τὸ βούλημα τοῦ λόγου βιοῦσι. ]

2, 10 αὐτὰ A, Kδ : -ὄν Ktr Ch || 12 ἀναπληρῶσαι A : -ώσαι Kδ Ch || 14 ἔστι γὰρ Φ || 15 ταύτην δὲ τὴν θειοτέραν Pap A : ἦν Φ || ὁ Pap A<sup>1</sup>, Φ : om A || 16 δυνάμεως Pap M, Φ : δυνάμεως ὡς A || 20 τοῦ ἔχνη δὲ A<sup>1</sup> : τοῦ δὲ ἔχνη A τοῦδε · ἔχνη PatC τοῦ ἔχνη B || 21 ἔτι : ἐπὶ PM, Pat<sup>90</sup> || post σφῆζεσθαι transp ἔτι B

2, a. I Cor. 2, 4

1. Δόγμα, -τα. Il s'agit d'un terme d'école, comme δόξα, comme en latin *placita* : dogme, point de doctrine, opinion ou thèse qui s'impose. Il a « le double sens d'opinion technique du médecin, du philosophe, du physicien, du géomètre (cette acception est déjà chez Aristote), et de décret de la Boulè ou du Sénat. Il reste quelque chose de cette dualité dans notre notion de dogme » (A. J. FESTUGIÈRE, *L'idéal religieux des Grecs et l'Évangile*, Paris 1932, p. 221, n. 1.)

2. C'étaient là des lieux communs incontestés. Sur la priorité des barbares dans l'invention, et le catalogue des anciens peuples et des anciens sages, voir les nombreux témoignages réunis par A. J. FESTUGIÈRE, *La Révélation d'Hermès Trismégiste* : I, *L'Astrologie et*

son origine barbare, car il a cet éloge : *Les barbares sont capables de découvrir des doctrines*<sup>1</sup>. Mais il ajoute : *Pour juger, fonder, adapter à la pratique de la vertu les découvertes des barbares, les Grecs sont plus habiles*<sup>2</sup>. Or voici ce que je peux dire, partant de son observation, pour défendre la vérité des thèses du christianisme : quiconque vient des dogmes et des disciplines grecs à l'Évangile peut non seulement juger qu'elles sont vraies, mais encore prouver, en les mettant en pratique, qu'elles remplissent la condition qui semblait faire défaut par rapport à une démonstration grecque, prouvant ainsi la vérité du christianisme<sup>3</sup>. Mais il faut encore ajouter : la parole (divine) a sa démonstration propre<sup>4</sup>, plus divine que celle des Grecs par la dialectique. Et cette démonstration divine, l'Apôtre la nomme « démonstration de l'Esprit et de la puissance<sup>a</sup> » : « de l'Esprit », par les prophéties capables d'engendrer la foi chez le lecteur, surtout en ce qui concerne le Christ ; « de la puissance », par les prodigieux miracles dont on peut prouver l'existence par cette raison entre bien d'autres qu'il en subsiste encore des traces chez ceux qui règlent leur vie sur les préceptes de cette parole<sup>5</sup>.

*les sciences occultes*, Paris 1944, p. 19-44. Sur la supériorité des Grecs à perfectionner les découvertes des barbares, cf. *Epinomis* : « Posons en principe que tout ce que les Grecs reçoivent des barbares, ils l'embellissent et le portent à sa perfection » 987 d (FESTUGIÈRE, p. 6-7).

3. La correction αὐτόν de Ktr suivi par Chadwick est-elle nécessaire et ne peut-on rapporter αὐτὰ à τῶν ἐν χ-κ-δ-ἐλλήνων? Je maintiens, également de A, l'infinitif ἀναπληρῶσαι, contre Kδ et Ch qui lisent l'optatif, et j'adopte l'interprétation de J. C. M. Van WINDEN, « Notes on Origen, Contra Celsum », dans *Vigiliae Christianae* 20 (1966), p. 201-203.

4. Origène glisse d'un sens à l'autre du mot ἀπόδειξις : d'une part, le sens logique, commun depuis Aristote, celui de la dialectique grecque ; de l'autre, le sens de manifestation publique ou témoignage visible, qui est paulinien et biblique. Cf. CLÉM. AL., *Strom.* II 11,48,3.

5. Logos, Écriture ou Évangile, doctrine chrétienne? On peut hésiter et l'harmonisation n'est pas toujours possible. — Sur les traces, cf. I, 46 ; II, 8 ; VII, 8.



3. Μετὰ ταῦτα περὶ τοῦ κρύφα Χριστιανοὺς τὰ ἀρέσκοντα ἑαυτοῖς ποιεῖν καὶ διδάσκειν εἰπών, καὶ ὅτι οὐ μίτην τοῦτο ποιοῦσιν, ἅτε διωθόμενοι τὴν ἐκηρητημένην αὐτοῖς δίκην τοῦ θανάτου, ἴδιοιοῖ τὸν κίνδυνον κινδύνοις τοῖς συμβεβη-  
 5 κόσων ἐπὶ φιλοσοφία ὡς Σωκράτει, ἑδύνατο λέγειν καὶ ὡς Πυθαγόρᾳ καὶ ἄλλοις φιλοσόφοις. Λεκτέον δὲ πρὸς τοῦτο ὅτι ἐπὶ Σωκράτει μὲν εὐθέως Ἀθηναῖοι μετενόησαν, καὶ οὐδὲν παρέμεινεν αὐτοῖς περὶ αὐτοῦ πικρὸν οὐδ' ἐπὶ Πυθα-  
 10 γόρᾳ, οἱ γοῦν Πυθαγόρειοι ἐπὶ πλεῖον τὰς διατριβάς συνεστήσαντο ἐν Ἰταλίᾳ, τῇ κληθείσῃ μεγάλη Ἑλλάδι. ἐπὶ δὲ Χριστιανοῖς ἢ Ῥωμαίων σύγκλητος βουλή καὶ οἱ κατὰ καιρὸν βασιλεῖς καὶ τὰ στρατιωτικὰ καὶ οἱ δῆμοι καὶ οἱ τῶν πιστευόντων συγγενεῖς ἱπροσπολεμήσαντες τῷ  
 15 ἐπιβουλῆς, εἰ μὴ θεία δυνάμει ὑπερέκυψε καὶ ὑπερανέβη, ὡς νικῆσαι ὅλον κόσμον αὐτῷ ἐπιβουλεύοντα.

4. Ἴδωμεν καὶ ὡς τὸν ἠθικὸν τόπον οἴεται διαβαλεῖν τῷ κοινὸν εἶναι καὶ πρὸς τοὺς ἄλλους φιλοσόφους ὡς οὐ σεμνόν τι καὶ καιρὸν μάθημα. Πρὸς τοῦτο δὲ λεκτέον ὅτι ἰτοῖς εἰσάγουσι κρίσιν δικαίαν θεοῦ ἀπεκλείστο ἂν ἢ ἐπὶ τοῖς  
 5 ἁμαρτανομένοις δίκη, μὴ πάντων ἐχόντων κατὰ τὰς κοινὰς ἐννοίας πρόληψιν ὑγιῆ περὶ τοῦ ἠθικοῦ τόπου. Διόπερ

3. Pap. p. 64, 5-10

4. Pap. p. 64, 11-23

3, 5 καὶ Pap A<sup>2</sup> : om A || 9 γοῦν A : γάρ A<sup>2</sup>

4, 4 ἀπεκλείστο A : ἀπεκλιτο (sic) Pap

1. Cf. *DIOP. LAERT.* II 43 ; *MAX. TYR.* III 2.

2. Cf. Celse, II, 5 ; *TERT. Apol.* 46,2 : « Eadem, inquit, et philosophi monent atque profitentur, innocentiam, justitiam, patientiam, sobrietatem, pudicitiam. »

3. Ici et plusieurs fois par la suite, par exemple I, 42 et expressément VIII, 53, Origène en appelle à la théorie stoïcienne de la connaissance. Il importe de garder en mémoire le schéma tracé par *AETIUS, Plac.*

— clandestinité 3. Il dit ensuite : *En cachette les chrétiens pratiquent et enseignent ce qui leur plaît. Ils ont une bonne raison de le faire : ils écartent la peine de mort suspendue sur leur tête.* Et il compare ce risque aux risques courus pour la philosophie par un Socrate. Il eût pu ajouter : par un Pythagore et par d'autres philosophes. A quoi on peut répondre : dans le cas de Socrate, les Athéniens se repentirent aussitôt et ne lui gardèrent pas de ressentiment<sup>1</sup>, pas plus que (d'autres) à Pythagore : du moins, les disciples de Pythagore ont établi pendant longtemps leurs écoles dans la partie de l'Italie appelée Grande Grèce. Mais dans le cas des chrétiens, le Sénat romain en ses assises, les empereurs contemporains, l'armée, le peuple, les parents des fidèles, en guerre contre le christianisme, l'auraient entravé et vaincu par la conspiration de tant de forces s'il n'eût, par la puissance divine, surpassé et surmonté l'opposition, jusqu'à vaincre le monde entier conjuré contre lui.

— morale commune 4. Voyons comment il prétend dénigrer la morale sous ce grief : *Elle est banale et, par rapport aux autres philosophes, n'enseigne rien de vénérable ni de neuf*<sup>2</sup>. A quoi il faut répondre : ceux qui admettent un juste jugement de Dieu auraient repoussé le châtement qui menace les pécheurs, si tous les hommes n'avaient pas, en vertu des notions communes, une saine prénotion dans le domaine de la morale<sup>3</sup>. Aussi n'y a-t-il

IV, 11 (*SVF* II, 83), dont voici le contenu légèrement abrégé et paraphrasé : L'hégémonique est une tablette bien disposée à recevoir l'écriture. Première écriture : les sensations. L'objet une fois disparu, reste la mémoire. Plusieurs souvenirs de même nature constituent l'expérience, car l'expérience est l'ensemble des représentations de la même espèce. Les notions se produisent, les unes naturellement et sans élaboration technique, les autres par l'enseignement et l'application ; celles-ci sont appelées simplement notions, les autres sont dites encore anticipations (ou prénotions). La raison qui nous fait logiques (i. e. aussi bien rationnels que capables

οὐδὲν θαυμαστὸν τὸν αὐτὸν θεὸν ἅπερ ἐδίδαξε διὰ τῶν προφητῶν καὶ τοῦ σωτῆρος ἐγκατεσπαρκέναι ταῖς ἀπάντων ἀνθρώπων ψυχαῖς · ἔν' ἀναπολόγητος ἐν τῇ θείᾳ κρίσει πᾶς ἄνθρωπος ἦ, ἔχων τὸ βούλημα « τοῦ νόμου γραπτὸν » ἐν τῇ ἑαυτοῦ καρδίᾳ<sup>a</sup> · ὅπερ ἠνίκατο ἐν ᾧ νομίζουσιν "Ἕλληνες μῦθος ὁ λόγος ποιήσας τὸν θεὸν γεγραμέναι τῷ ἰδίῳ « δακτύλῳ » τὰς ἐντολάς καὶ Μωϋσεῖ δεδωκέναι<sup>b</sup>, ἃς « συνέτριψεν » ἡ κακία τῶν μοσχοποιησάντων<sup>c</sup>, ὡς εἰ ἔλεγεν, ἐπέκλυσεν ἡ χύσις τῆς ἀμαρτίας. Δεύτερον δὲ γράψας πάλιν ἔδωκε λατομήσαντος λίθους Μωϋσέως ὁ θεός<sup>d</sup>, οἶονεὶ τοῦ προφητικοῦ λόγου εὐτρεπίζοντος ψυχὴν μετὰ τὴν πρώτην ἀμαρτίαν δευτέροις γράμμασι τοῦ θεοῦ.]

4, a. Rom. 2, 15 || b. Ex. 31, 18 || c. Ex. 32, 19 || d. Ex. 34, 1

de discours) est l'ensemble des anticipations qui ne se complète que dans la deuxième hebdomade. Enfin il y a le concept (*ennoëma*), ou phantasme (image imaginaire, non produite par l'objet) de la pensée de l'animal raisonnable : car le phantasme, quand il se produit dans l'âme raisonnable, est appelé concept, recevant son nom de l'esprit (νοῦς). Chez les vivants non raisonnables, il n'y a que des phantasmes ; chez les hommes et les dieux, il y a des phantasmes au sens générique, et des concepts au sens spécifique.

La prénotion ou anticipation, fondamentale dans l'épicurisme, qui a créé le terme (cf. Cic. *De nat. deor.*, I, 17, 44), a une place importante dans le système stoïcien, comme une espèce des notions communes. Ces notions, antérieures aux autres, ne sont pas innées, mais ont leur origine dans la représentation ; elles sont naturelles (ἐμφυτοί), spontanément produites, communes à tous les hommes. C'est l'acte de l'hégémonie qui saisit la conclusion d'un raisonnement (p. ex. de la beauté et de l'ordre du monde est conclue l'existence des dieux), ou opère une induction rationnelle (p. ex. de la comparaison entre les actes immédiatement sentis comme bons est dégagée la notion de bien). Par leur analyse, leur organisation, leurs applications, la raison se développe et, de sens commun, devient sagesse. Cf. É. BRÉHIER, *Chrysippe et l'ancien stoïcisme*, nouv. éd., Paris 1951, p. 65-68, 100-107 ; V. GOLDSCHMIDT, *Le Système stoïcien et l'idée de Temps*, Paris 1953, p. 159-163.

Philon avait disloqué la théorie du monisme stoïcien pour l'in-

rien d'étonnant que le même Dieu ait semé dans les âmes de tous les hommes ce qu'il a enseigné par les prophètes et le Sauveur ; cela, pour que chaque homme soit sans excuse au jugement divin, car il a l'exigence de la loi inscrite dans son cœur<sup>a</sup>. La Bible l'insinua, en un passage que les Grecs tiennent pour un mythe, en représentant que Dieu a écrit de son propre doigt les commandements et les a donnés à Moïse<sup>b</sup>. La malice de ceux qui fabriquèrent le veau d'or les brisa : ce qui veut dire que le débordement du péché les a submergés. Mais Dieu les écrivit une seconde fois et les redonna après que Moïse eut taillé des tables de pierre<sup>d</sup> : comme si la prédication prophétique disposait l'âme, après la première faute, à une seconde écriture de Dieu.

corporel à son système. De l'âme qui nous est commune avec les animaux et qui a pour substance le sang, il distingua l'âme rationnelle qui a pour substance le souffle, « empreinte et caractère d'une puissance divine, que Moïse appelle, de son nom propre, image » (*Quod del. pot. ins.* 83). Il fit, de la théorie des notions communes, une théorie de l'inspiration : le souffle divin ne constitue plus l'âme, mais n'appartient qu'à Dieu ; il est l'intermédiaire grâce auquel l'âme est unie à Dieu, et par lequel elle reçoit les notions communes du bien, de Dieu (*De gig.* 20). Grâce à la bonté divine, toute âme en est pourvue, sinon la punition serait injuste (*Leg. alleg.* I, 35, 42). Cf. É. BRÉHIER, *Les idées philosophiques et religieuses de Philon d'Alexandrie*, 2<sup>e</sup> éd., Paris 1925, p. 133-155.

Sur l'utilisation de la théorie stoïcienne par les prédécesseurs d'Origène, cf. M. SPANNEUT, *Le stoïcisme des Pères de l'Église* (« Patristica sorbonensia » 1), éd. du Seuil, 1957, p. 204-230.

Comme Philon, Origène unit la conception grecque et la conception biblique. Il joint donc à la métaphore de la semence de la première (cf. SÉNÈQUE, sur la première connaissance du bon et de l'honnête : « Hoc nos natura docere non potuit ; semina nobis scientiae dedit, scientiam non dedit », *Ep.* 120, 4), celle de l'inscription dans le cœur par comparaison avec les Tables de la Loi : cf. *Jér.* 38 (31), 33 ; *Deut.* 30, 14 ; *Prov.* 7, 3 ; *II Cor.* 3, 2-3 ; *Rom.* 2, 14-15. La même union des deux thèmes se retrouve par exemple dans *Comm. in Ep. ad Rom.* conservé dans la *Philocalie* (p. 55-56, Robinson).

5. Τὰ δὲ περὶ τῆς εἰδωλολατρείας ὡς ἴδια τῶν ἀπὸ τοῦ λόγου ἐκτιθέμενος καὶ ὑποκατασκευάζει λέγων *ἰδιὰ τοῦτο μὴ νομίζειν αὐτοὺς χειροποιήτους θεοὺς, ἐπεὶ μὴ εὐλογόν ἐστι τὰ ὑπὸ φαυλοτάτων δημιουργῶν καὶ μοχθηρῶν τὸ ἦθος* 5 *εἰργασμένα εἶναι θεοὺς, πολλάκις καὶ ὑπὸ ἀδίκων ἀνθρώπων κατασκευασθέντα.* Ἐν τοῖς ἐξῆς οὖν θέλων αὐτὸ κοινοποιῆσαι ὡς οὐ πρῶτον ὑπὸ τούτου εὐρεθὲν ἐκτίθεται Ἡρακλείτου λέξιν τὴν λέγουσαν · « *Ὅμοια, ὡς εἴ τις τοῖς δόμοις λεσχηνεύοιτο, ποιεῖν τοὺς προσιόντας ὡς θεοῖς τοῖς ἀψύχοις.* » 10 Οὐκοῦν καὶ περὶ τούτου λεκτέον ὅτι ὁμοίως τῷ ἄλλῳ ἠθικῶ τῶν ἐγκατεσπάρησαν τοῖς ἀνθρώποις ἔννοιαι, ἀφ' ὧν καὶ ὁ Ἡράκλειτος καὶ εἴ τις ἄλλος Ἑλλήνων ἢ βαρβάρων τοῦτ' ἐνενόησε κατασκευάσαι. Ἐκτίθεται γὰρ *καὶ Πέρσας* 15 *τοῦτο φρονοῦντας, παρατιθέμενος Ἡρόδοτον, ἰστοροῦντα αὐτό.* Προσθήσομεν δὲ καὶ ἡμεῖς ὅτι *καὶ Ζήνων ὁ Κιτιεὺς ἐν τῇ Πολιτείᾳ φησὶν · « Ἱερά τε οἰκοδομεῖν οὐδὲν δεήσει · ἱερὸν γὰρ οὐδὲν χρὴ νομίζειν οὐδὲ πολλοῦ ἄξιον καὶ ἅγιον, οἰκοδόμων τε ἔργον καὶ βαναύσων. »* Σαφές οὖν ὅτι καὶ

5. Pap. p. 65, 1-10

5, 2 λέγων scripsi : λέγων αὐτούς A, Kδ || 3 αὐτούς A, Kδ : ἀν τούς Kap τούς Bo De || 7 τούτου A, Kδ : τοῦ λόγου Ktr || 8 τις (A<sup>1</sup>)

1. Les deux αὐτούς qu'on trouve dans A (cf. apparat) font difficulté. Au lieu du second, Bouhéreau suivi par Delarue lit ἀν τούς. Koetschau dans son apparat, suivi par Bader conjecture τούς. D'autres suppriment l'un des deux, comme dittographie : soit le second comme Herter, *ap.* Bader ; soit plutôt le premier, comme Scherer, qui note : « La largeur de la lacune rend très vraisemblable la leçon αὐτούς (après νομίζειν) qui est celle de A... Peut-être la correction de la phrase serait-elle rétablie en supprimant dans le texte complet le mot αὐτούς après λέγων » (p. 65). Je me suis rangé à l'avis de Scherer.

2. HÉRACLITE, *frag.* B 5 (Diels-Kranz, I, p. 151 s.). Le fragment est cité en VII, 62 et 65.

3. HÉRODOTE, I, 131.

4. Dans le même cadre d'Athènes, à trois siècles et demi d'intervalle, un autre Sémite hellénisé reprendra ce thème de l'enseignement

— *refus des idoles* 5. Il cite comme caractéristique des disciples de l'Évangile l'attitude envers le culte des idoles et y semble favorable<sup>1</sup> : *S'ils ne reconnaissent pas de divinités fabriquées de mains d'hommes, c'est qu'il n'est pas conforme à la raison que soient des dieux les objets façonnés par des artisans tout à fait vils et de caractère misérable, souvent même fabriqués par des gens injustes.* Aussi, plus tard, prétendant que c'est là une conception commune et non une découverte chrétienne originale, il cite le passage d'Héraclite : *S'approcher des objets inanimés comme s'ils étaient des dieux, c'est faire comme si l'on bavardait avec des maisons*<sup>2</sup>. Eh bien ! là encore il faut répondre : comme pour l'autre point de la morale, des notions furent semées dans les hommes, d'après lesquelles Héraclite et tout autre Grec ou barbare eurent l'idée d'établir ce point. Il cite, en effet, *les Perses qui eurent aussi cette pensée*, au témoignage d'Hérodote qui le raconte<sup>3</sup>. J'ajouterai pour ma part que Zénon de Cittium déclare, dans sa *République* : « Plus aucun besoin de construire des temples : il faut tenir que rien de sacré, ni de précieux ou de saint n'est œuvre d'entrepreneurs et d'artisans<sup>4</sup>. » Il est donc manifeste

stoïcien et quelques autres dans la prédication chrétienne, cf. *Act.* 17, 22-31, surtout 24. E. BEVAN, *Stoiciens et Sceptiques*, tr. Baudelot, 1927, salue le fait comme « un cas remarquable de répétition dans l'histoire », note « la réalité du rapport existant dans l'histoire entre le stoïcisme et le christianisme », p. 2, et souligne, avec la parenté raciale, le voisinage géographique d'où sont issus les pères du stoïcisme, Zénon, Chrysippe et son successeur, et l'Apôtre de Jésus, Paul de Tarse.

Le texte de Zénon était célèbre comme l'attestent les citations de Plutarque, Cassius Scepticus *ap.* Diog. Laërce, Clément d'Alexandrie, Origène, Théodore, Éphiphane Stobée (*SVF* I, 264-267). A. J. FESTUGIÈRE, *La Révélation...* ; II, *Le Dieu Cosmique*, Paris 1949 a relevé ces textes et observe : « Si le monde est un grand animal doué d'une âme qui est tout à la fois 'feu artiste' et raison universelle, et si l'âme humaine n'est qu'une parcelle de cette Âme du tout

περὶ τούτου τοῦ δόγματος γέγραπται « ἐν ταῖς καρδίαις »  
20 τῶν ἀνθρώπων γράμμασι θεοῦ τὸ πρακτέον.]

6. Μετὰ ταῦτα οὐκ οἶδα πόθεν κινούμενος ὁ Κέλσος φησὶ  
δαίμωνων τινῶν ὀνόμασι καὶ κατακλήσει δοκεῖν ἰσχύειν  
Χριστιανούς], ὡς οἶμαι αἰνισσόμενος τὰ περὶ τῶν κατεπα-  
δόντων τοὺς δαίμονας καὶ ἐξελαυνόντων. Ἔοικε δὲ σαφῶς  
5 συκοφαντεῖν τὸν λόγον. Οὐ γὰρ κατακλήσειν ἰσχύειν  
δοκοῦσιν ἄλλὰ τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ, μετὰ τῆς ἀπαγγελίας  
τῶν περὶ αὐτὸν ἱστοριῶν. Ταῦτα γὰρ λεγόμενα πολλάκις  
τοὺς δαίμονας πεποίηκεν ἀνθρώπων χωρισθῆναι, καὶ μάλισθ'  
ὅταν οἱ λέγοντες ἀπὸ διαθέσεως ὑγιοῦς καὶ πεπιστευκυίας  
10 γνησίως αὐτὰ λέγωσι. Ἐποσοῦτον μέντοι γε δύναται τὸ  
ὄνομα τοῦ Ἰησοῦ κατὰ τῶν δαιμόνων, ὡς ἔσθ' ὅτε καὶ  
ὑπὸ φαύλων ὀνομαζόμενον ἀνύειν ὑπερ διδάσκων ὁ Ἰησοῦς

6. Pap. p. 65, 10 - 66, 3

5, 20 τὸ πρακτέον Pap A, Kδ : ὅ τι πρακτέον Ktr

6, 1 ὁ (A<sup>1</sup>) || 2 et 5 κατακλήσει Pap A, We : -κηλή- A<sup>1</sup>, Kδ || 10  
μέντοι Pap : μέν A, Kδ

5, a. Rom. 2, 15

qui est Dieu, il va de soi que tous les hommes sont unis entre eux  
par leur nature spécifique, dans la mesure où ils sont des êtres vivants  
doués de logos. D'autre part, si Dieu est ainsi la Raison universelle  
partout présente, il ne convient pas de lui bâtir des temples ou de  
lui consacrer des statues de culte » (p. 271-272).

La citation de Zénon la plus complète est celle de CLÉMENT : *Strom.*  
V, 76 : ἱερὸν γὰρ μὴ πολλοῦ ἄξιον καὶ ἅγιον οὐδὲν χρὴ νομίζειν · οὐδὲν δὲ  
πολλοῦ ἄξιον καὶ ἅγιον οἰκοδόμων τε ἔργον καὶ βαναύσων : « Il n'y  
a aucun besoin de bâtir des temples. Car il ne faut pas regarder un  
temple comme une chose précieuse ou sainte : nulle œuvre de maçons  
ou d'artisans n'est chose précieuse ou sainte. » Ce témoignage, pour-  
suit Festugière, est explicité par celui d'Épiphane : « Il ne faut pas  
bâtir des temples aux dieux, mais on doit tenir la divinité dans le  
seul intellect (humain), ou plutôt regarder l'intellect comme dieu :  
en effet il est immortel. » L'influence de Platon paraît certaine, cf.  
*Tim.* 90 c 4. Mais il va sans dire qu'Origène rejette la doctrine de

qu'à l'égard de cette doctrine encore le devoir est inscrit  
« dans les cœurs » des hommes en caractères divins.

— exorcismes

6. Celse déclare ensuite, j'ignore  
sous quelle impulsion : *Les chrétiens*  
*paraissent exercer un pouvoir par les invocations des noms*  
*de certains démons*<sup>1</sup>, faisant allusion, je pense, aux exor-  
cistes qui chassent les démons. Mais il semble manifes-  
tement calomnier l'Évangile. Ce n'est point par des  
invocations qu'ils semblent exercer un pouvoir, mais par  
le nom de Jésus joint à la lecture publique des récits de sa  
vie<sup>2</sup>. En effet, cette lecture aboutit souvent à chasser les  
démons des hommes, surtout lorsque les lecteurs lisent avec  
une disposition saine de foi véritable. Mais telle est la  
puissance du nom de Jésus contre les démons que parfois,  
même prononcé par des méchants, il réalise son effet. Voilà

Dieu immanent au monde, comme celle du destin professée par le  
stoïcisme.

Ktr complète la citation. Pap ne confirme pas cette conjecture :  
Origène, en effet, peut citer de mémoire. Notre auteur aime  
percevoir et souligner les consonances entre la pensée grecque et  
la pensée chrétienne. Il enchâsse le thème philosophique dans le  
thème biblique de la loi intérieure. A l'autre extrémité de l'ouvrage,  
il aura un brillant développement sur la communauté humaine et  
le culte divin *interiorisé*, sans plus de référence ni à la philosophie ni  
à la Bible, cf. VIII, 73-75.

1. Sur l'importance accordée à la magie dans le *Contre Celse*,  
voir A. MIURA-STANGE, *Celsus und Origenes*, 1926, p. 104-113 ;  
G. BARDY, « Origène et la magie », *RSR*, 18, 1928, p. 126-142.  
Notons ici que l'accusation était probablement d'origine juive : elle  
est dans la bouche du Juif à l'adresse de Jésus en I, 28, 71 ; cf. II, 32 ;  
Origène la dit courante chez les Juifs ses contemporains, III, 1 fin.  
Celse la répétera encore IV, 33 ; VI, 39, 40 ; VIII, 37. Cf. JUSTIN,  
*Dial.* 69 ; TERT., *Apol.* 21.

2. L'existence des exorcismes au nom de Jésus est attestée dès  
l'origine, cf. *Lc* 10, 17 (9, 49), *Mc* 9, 38, *Act.* 16, 18 ; 19, 13, etc.  
Quelle était la teneur du « récit » — en III, 24, Origène emploie le  
singulier — ? Peut-être un sommaire du Credo, cf. JUSTIN, *Dial.*  
85, 2, ou au moins l'article sur la passion, *Dial.* 30, 3 ; *Apol.* II, 6, 6.

ἔλεγε τό · « Πολλοὶ ἐροῦσί μοι ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ · Τῷ  
 ὀνόματί σου δαιμόνια ἐξεβάλομεν καὶ δυνάμεις ἐποιή-  
 15 σαμεν.<sup>α</sup> »<sup>1</sup> Τοῦτο δ' οὐκ οἶδα πότερον ἐκὼν παρεῖδε καὶ  
 κακουργεῖ ὁ Κέλσος ἢ μὴ ἐπιστάμενος. Κατηγορεῖ δ' ἐν  
 τοῖς ἐξῆς καὶ τοῦ σωτῆρος, ἴως γοητεία δυνηθέντος ἢ ἔδοξε  
 παράδοξα πεποιηκέναι, καὶ προῖδόντος ὅτι μέλλουσι καὶ  
 20 ἄλλοι τὰ αὐτὰ μαθήματα ἐγνωκότες ποιεῖν τὸ αὐτό, σεμνο-  
 νόμενοι τῷ θεοῦ δυνάμει ποιεῖν ὅστινας ἀπελαύνει τῆς  
 ἑαυτοῦ πολιτείας ὁ Ἰησοῦς. Καὶ κατηγορεῖ αὐτοῦ ὅτι,  
 εἰ δικαίως ἀπελαύνει, καὶ αὐτὸς ἔνοχος ὢν τοῖς αὐτοῖς  
 φαῦλός ἐστιν · εἰ δ' αὐτὸς οὐ φαῦλος ταῦτα ποιήσας, οὐδ'  
 25 οἱ ὁμοίως αὐτῷ πράττοντες. Ἄντικρυς δέ, κὰν δοκῇ ἀνέλεγ-  
 κτον εἶναι τὸ περὶ τοῦ Ἰησοῦ, πῶς ταῦτα ἐποίησε, σαφὲς  
 ὅτι Ἰησοῦσιν οὐδεμιᾶ μελέτῃ ἐπωδῶν χρώμενοι τυγχά-  
 νουσιν ἀλλὰ τῷ ὀνόματι τοῦ Ἰησοῦ μετ' ἄλλων λόγων  
 πεπιστευμένων κατὰ τὴν θείαν γραφὴν.<sup>1</sup>

7. Εἴτ' ἐπεὶ πολλάκις ὀνομάζει *μυρῶφιον τὸ δόγμα*, καὶ  
 ἐν τούτῳ αὐτὸν ἐλεγκτέον, σχεδὸν παντὸς τοῦ κόσμου  
 ἐγνωκὸς τὸ κήρυγμα Χριστιανῶν μᾶλλον ἢ τὰ τοῖς  
 φιλοσόφοις ἀρέσκοντα. Τίνα γὰρ λανθάνει ἢ ἐκ παρθένου

7. Pap. p. 66, 4-9

6, 13 τό om M || 26 τυγχάνουσιν Kδ : ἐντυγχάνουσιν (ἐν expunct  
 A) A, dub Pap || 27 μετ' Ktr : καὶ Pap A, Kδ

6, a. Matth. 7, 22

1. Allusion à Platon chassant Homère et les poètes de sa République ? se demande Bader ; ou encore, à la parole de Jésus qui suit le verset cité par Origène : « Alors je leur dirai en face : Jamais je ne vous ai connus ; *écarter-vous de moi*, vous qui commettez l'iniquité » *Matth. 7, 23* ? pense Van WINDEN ; avec lui, je place la virgule avant καὶ αὐτός, non avant φαῦλος, et reviens à la traduction de Thuillier, prenant le participe au sens non pas concessif mais causal. *art. c., Vig. Christ. 20, p. 204.*

2. On notera cette vigoureuse négation de « traditions secrètes » en ce qui concerne les vérités fondamentales ; encore est-il qu'Origène

ce qu'enseignait Jésus en disant : « Beaucoup me diront en ce jour-là : par ton nom nous avons chassé les démons et fait des miracles<sup>a</sup>. » Celse n'en fait pas mention : volontairement et par malice, ou par ignorance, je ne sais. Ensuite il accuse même le Sauveur : *C'est par magie qu'il a pu faire les miracles qu'il parut accomplir ; et prévoyant que d'autres, au courant des mêmes secrets, allaient faire la même chose en se vantant de le faire par la puissance de Dieu, Jésus les chassa de sa société*<sup>1</sup>. Et il élève cette accusation : *S'il a le droit de les chasser, alors, coupable des mêmes fautes, il est lui-même un vilain personnage ; ou si lui-même n'est pas vilain de les avoir faites, ceux qui agissent comme lui ne le sont pas non plus*. Bien au contraire : même s'il semblait impossible de répondre à la question « comment Jésus a fait cela ? », il est manifeste que les chrétiens n'utilisent aucune pratique d'incantations, mais le nom de Jésus avec d'autres paroles auxquelles ils ont foi d'après la divine Écriture.

— secret

7. Ensuite, puisqu'il appelle souvent *secrète notre doctrine*, il faut aussi le réfuter sur ce point. Le monde presque entier connaît la prédication des chrétiens mieux que les thèses favorites des philosophes<sup>2</sup>. Qui donc ignore de Jésus sa naissance

distingue à maintes reprises deux niveaux de lecture ou d'intelligence, correspondant à la capacité intellectuelle et morale, cf. *v. g. I, 18*. L'évocation de l'ésotérisme philosophique ou mystérique affaiblit-elle sa défense ? Non, c'est ici un argument *ad hominem* qui ne tend qu'à repousser la calomnie. Du reste, qu'il y ait une discrétion et une propédeutique nécessaires est bien évident. Que signifieraient le baptême et l'eucharistie à qui n'admet pas l'Incarnation rédemptrice ? Ni cette distinction, ni cette réserve n'autorisent à parler d'ésotérisme au sens technique. Cf. H. CROUZEL, *Origène et la « connaissance mystique »*, 1961, p. 162-166. Cependant, J. DANIÉLOU, *Message évangélique et Culture hellénistique aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles*, Tournai 1961, ch. III, « La gnose d'Origène », p. 427-460, admet l'existence d'une tradition ésotérique concernant l'exégèse de certains thèmes de l'Écriture.

5 γένεσις Ἰησοῦ καὶ ὁ ἐσταυρωμένος καὶ ἡ παρὰ πολλοῖς  
 πεπιστευμένη ἀνάστασις αὐτοῦ καὶ ἡ καταγγελομένη  
 κρίσις θεοῦ, κολάζουσα μὲν κατ' ἀξίαν τοὺς ἀμαρτάνοντας  
 γέρωσ δ' ἀξιοῦσα τοὺς δικαίους ;<sup>1</sup> Ἀλλὰ καὶ μὴ νοηθὲν τὸ  
 10 τῶν ἀπίστων. Ἐπὶ τούτοις οὖν λέγειν κρύφιον εἶναι τὸ  
 δόγμα πάνυ ἐστὶν ἄτοπον · τὸ δ' εἶναι τινα οἶον μετὰ τὰ  
 ἔξωτερικά<sup>1</sup>, μὴ εἰς τοὺς πολλοὺς φθάνοντα, οὐ μόνου ἴδιον  
 τοῦ Χριστιανῶν λόγου ἀλλὰ γὰρ καὶ τοῦ φιλοσόφων, παρ'  
 οἷς τινὲς μὲν ἦσαν ἔξωτεροὶ λόγοι ἕτεροι δὲ ἐσωτεροὶ,<sup>2</sup>  
 15 καὶ τινὲς μὲν ἀκούοντες Πυθαγόρου, ὡς « Αὐτὸς ἔφα »,  
 ἄλλοι δ' ἐν ἀπορρήτῳ διδασκόμενοι τὰ μὴ ἀξία φθάνειν εἰς  
 ἀκοὰς βεβήλους καὶ μηδέπω κεκαθαρμένους. Καὶ πάντα δὲ  
 τὰ πανταχοῦ μυστήρια κατὰ τὴν Ἑλλάδα καὶ τὴν βάρβαρον  
 κρύφια ὄντα οὐ διαβέβληται · διόπερ μάτην μηδὲ νοήσας  
 20 ἀκριβῶς τὸ κρύφιον τοῦ χριστιανισμοῦ διαβάλλει αὐτό.

8. Ἔοικε δὲ μετὰ δεινότητος συναγορεύειν πως τοῖς  
 μαρτυροῦσι τῷ χριστιανισμῷ μέχρι θανάτου λέγων · Καὶ  
 οὐ τοῦτο λέγω, ὡς χρὴ τὸν ἀγαθοῦ δόγματος περιεχόμενον,  
 εἰ μέλλει δι' αὐτὸ κινδυνεύειν παρ' ἀνθρώποις, ἀποστήναι  
 5 τοῦ δόγματος ἢ πλάσασθαι ὡς ἀφέστηκεν ἢ ἕξαρον γενέσθαι.  
 Καὶ καταγινώσκει γὰρ τῶν φρονούντων μὲν τὰ χριστιανισμοῦ  
 προσποιομένων δὲ μὴ φρονεῖν ἢ ἀρνούμενων, λέγων μὴ

8. Pap. p. 66, 9 - 67, 2

7, 5 γένεσις Pap mg A<sup>2</sup> : γέννη- A, Kδ || 7 θεοῦ Pap : om A, Kδ ||  
 8 μὴ De : μὴν A || 13 φιλοσόφων M : -ου A || 15 πυθαγόρου PM<sup>o</sup> :  
 -α A, edd

8, 7 προσποιομένων A<sup>1</sup> : ποιούμενων A

1. Origène semble préférer γένεσις à γέννησις : cf. 28, 9 ; 37, 12 ;  
 40, 14. Sur la différence entre les deux termes, cf. *In Matth. fragm.* 11 (*GCS* 12, 19-20).

2. Cf. Cic., *De nat. deor.* I, 5, 10. Au blâme de Cicéron, on a objecté :  
 « Cicéron, qui reste philosophe et naturaliste, n'a pas compris la

d'une vierge<sup>1</sup>, sa crucifixion, sa résurrection objet de foi  
 pour un grand nombre, et la menace du jugement de Dieu  
 qui, selon leurs mérites, punira les pécheurs et récompensera  
 les justes ? Bien plus, le mystère de la résurrection, parce  
 qu'il n'est point compris, est la risée incessante des  
 incroyants. Dire que sur ces points notre doctrine est  
 secrète, c'est le comble de l'absurdité ! Et qu'il existe,  
 comme au delà des matières d'enseignement public,  
 certains points inaccessibles à la foule n'est pas propre à  
 la seule doctrine des chrétiens ; c'est aussi le cas des  
 philosophes dont certaines doctrines étaient exotériques,  
 et d'autres, ésotériques. Des auditeurs de Pythagore s'en  
 tenaient au « Il l'a dit<sup>2</sup> ! », mais d'autres étaient instruits  
 en secret de vérités inaccessibles aux oreilles profanes et  
 non encore purifiées. De plus, tous les mystères célébrés  
 en tous lieux de la Grèce ou de la barbarie, pour être  
 secrets, n'ont pas été calomniés. C'est donc sans fondement,  
 ni intelligence exacte du secret du christianisme qu'il le  
 calomnie.

— martyre

8. Il semble avec habileté prendre  
 le parti de ceux qui vont jusqu'à  
 mourir pour rendre témoignage au christianisme : *Et je ne  
 veux pas dire que celui qui a embrassé une bonne doctrine,  
 s'il vient à courir un danger de la part des hommes, doive y  
 renoncer, qu'il en feigne l'abandon ou la renie.* Il condamne  
 assurément ceux qui, tout en ayant des sentiments chré-  
 tiens<sup>3</sup>, affectent de ne pas les avoir ou les nient, lorsqu'il

valeur sacrée du *ἱερὸς λόγος*. — L'αὐτὸς ἔφα caractérise les θεοῦ  
 φωναί... » J. CARCOPINO, *La basilique pythagoricienne de la Porte  
 Majeure*, 7<sup>e</sup> éd., Paris 1927, p. 175, n. 1. L'expression était prover-  
 biale : cf. les nombreuses références de Chadwick.

3. Est-ce une habileté d'Origène de voir ici une allusion au martyre  
 chrétien ? Est-ce une référence à un texte non cité ? Ailleurs, Celse  
 reconnaît bien la grandeur du témoignage de fidélité à Dieu jusqu'à  
 la mort, VIII, 66 ; mais il la refuse catégoriquement au supplice des  
 chrétiens, qu'il assimile à un juste châtement de malfaiteurs, VIII, 54.

δεῖν τὸν ἐν τῷ δόγματι πλάσασθαι ὡς ἀφέστηκεν ἢ ἔξαρνον αὐτοῦ γενέσθαι. Ἐλεγκτέον δὴ ὡς τὰ ἐναντία ἑαυτῷ λέγοντα τὸν Κέλσον. Εὐρίσκεται μὲν γὰρ ἐξ ἄλλων συγγραμμάτων ἐπικουρείος ὧν ἐνταῦθα δὲ διὰ τὸ δοκεῖν εὐλογώτερον κατηγορεῖν τοῦ λόγου μὴ ὁμολογῶν τὰ Ἐπικουροῦ προσποιεῖται κρεῖττον τι τοῦ γήϊνου εἶναι ἐν ἀνθρώπων συγγενὲς θεοῦ καὶ φησιν ὅτι οἷς τοῦτο εἶ ἔχει, τουτέστιν ἡ ψυχὴ, πάντη ἐφίενται τοῦ συγγενοῦς, λέγει δὲ τοῦ θεοῦ, καὶ ἀκούει ἀείτι καὶ ἀναμιμνήσκεισθαι περὶ ἐκεῖνον ποθοῦσιν. Ἔορα οὖν τὸ νόθον αὐτοῦ τῆς ψυχῆς, ὅτι προσιπῶν, ὡς χρὴ τὸν ἀγαθοῦ δόγματος περιεχόμενον, καὶ εἰ μέλλει δι' αὐτὸ κινδυνεύειν παρ' ἀνθρώποις, μὴ ἀφίστασθαι τοῦ δόγματος μὴδὲ πλάσασθαι ὡς ἀφέστηκε μὴδ' ἔξαρνον γενέσθαι, αὐτὸς τοῖς ἐναντίοις πᾶσι περιπίπτει. Ἦδει γὰρ ὅτι ὁμολογῶν ἐπικουρείος εἶναι οὐκ ἂν ἔχοι τὸ ἀξιόπιστον ἐν τῷ κατηγορεῖν τῶν ὅπως ποτὲ πρόνοιαν εἰσαγόντων καὶ θεὸν ἐπιστάντων τοῖς οὔσι. Δύο δὲ παρειλήφαμεν Κέλσους γεγονέναι ἐπικουρείους, τὸν μὲν πρότερον κατὰ Νέρωνα τοῦτον δὲ κατὰ Ἀδριανὸν καὶ κατωτέρω.]

9. [Μετὰ ταῦτα προτρέπει ἐπὶ τὸ λόγῳ ἀκολουθοῦντας καὶ λογικῶ ὁδηγῶ παραδέχεσθαι δόγματα, ὡς πάντως ἀπάτης γινομένης τῷ μὴ οὕτω συγκατατιθεμένῳ τισὶ καὶ

9. Pap. p. 67, 2-11  
Phil. xviii, 1, p. 96-97

8, 15 ἐφίενται Guet Ktr Ch : -εται A, Kδ || 16 καὶ P : om A  
9, 1 μετὰ τοῦτο Φ || τό M : τῷ A, Φ

1. La citation commencerait après φησιν, Kδ, à κρεῖττον, Ktr ; en exceptant συγγενὲς, Ktr, sans l'exclure, Gl, Ba, Ch.

2. Au point de départ, on le voit, Origène ne dispose que de vagues renseignements par ouï-dire sur son adversaire. En le réfutant, il croira dépister, derrière plusieurs affirmations, l'épicurisme que, d'après lui, elles présupposent. Sur identité de l'auteur, la critique est aujourd'hui unanime : il s'agit du second Celse. Sur sa philosophie

dit : il ne faut pas que celui qui adhère à la doctrine en feigne l'abandon ou la renie. Aussi peut-on convaincre Celse de contradiction. A ses autres écrits, on reconnaît l'Épicurien ; ici, parce que son accusation contre le christianisme paraîtra plus plausible s'il ne professe pas les thèses d'Épicure, il feint d'admettre qu'il y a dans l'homme une part supérieure au terrestre, apparentée à Dieu<sup>1</sup>, et dit : *Ceux en qui elle est en bon état — l'âme — tendent de toutes leurs forces à ce qui lui est apparenté — Dieu —, brûlent du désir de toujours en entendre parler et de s'en ressouvenir.* Vois donc la duplicité de son âme ! Il vient de dire : « Celui qui a embrassé une bonne doctrine, vint-il à courir un danger de la part des hommes à cause d'elle, ne doit pas renoncer à cette doctrine, qu'il en feigne l'abandon ou la renie », et lui-même tombe dans l'attitude contradictoire ! Il savait bien qu'en s'avouant Épicurien il n'aurait eu aucun crédit dans son accusation contre ceux qui de quelque façon admettent une providence et posent un dieu au-dessus de l'univers. Mais j'ai entendu dire<sup>2</sup> qu'il y eut deux Celse épicuriens, l'un sous Néron, celui-ci sous Hadrien et plus tard.

9. Après quoi, il exhorte à n'accepter de doctrines que sous la conduite de la raison et d'un guide raisonnable, car l'erreur est inévitable quand, sans cette précaution, on donne son adhésion à certains<sup>3</sup>. Et il les assimile à ceux qui croient

exacte, elle croit de moins en moins à un épicurisme véritable. Ces questions seront traitées dans l'Introduction, au cinquième volume.

3. Dans une reconstitution du texte de Celse, ces trois premières lignes devraient être complétées, pense Andresen, par un fragment du dernier livre, qui avait échappé à l'investigation des éditeurs, mais qu'a repéré Schroeder ; ce qui donnerait : « L'erreur est inévitable quand, sans cette précaution, on donne son adhésion à certains et on repousse témérairement les opinions des anciens, *τολμηρῶς δὲ ἀθετοῦντι τὰ δόξαντα τοῖς ἀρχαίοις* » (VIII, 53). Le développement d'Origène confirmerait là qu'il s'agit sinon d'une

ἔξομοιοῖ τοὺς ἀλόγως πιστεύοντας μητραγόρταις καὶ τερα-  
 5 τοσκοπίοις, Μίθραις τε καὶ Σαβαδίοις, καὶ ὅτω τις προσέτιχεν,  
 Ἐκάτης ἢ ἄλλης δαίμονος ἢ δαιμόνων φάσμασιν. Ὡς γὰρ  
 ἐν ἐκείνοις πολλάκις μοχθηροὶ ἄνθρωποι ἐπιζαίνοντες τῇ  
 ιδιωτεία τῶν εὐεξαπατήτων ἄγνοσι αὐτοὺς ἢ βούλονται,  
 οὕτως φησὶ καὶ ἐν τοῖς Χριστιανοῖς γίνεσθαι. Φησὶ δέ  
 10 τινὰς μὴδὲ βουλομένους διδόναι ἢ λαμβάνειν λόγον περὶ ὧν  
 πιστεύουσι χρῆσθαι τῷ « Μὴ ἐξέταξε ἀλλὰ πίστευσον »  
 καὶ « Ἡ πίστις σου σώσει σε. » Καὶ φησιν αὐτοὺς λέγειν ·  
 « Κακὸν ἦ ἐν τῷ κόσμῳ σοφία ἀγαθὸν δ' ἡ μωρία. » Λεκτέον  
 δὲ πρὸς τοῦτο ὅτι εἰ μὲν οἶδόν τε πάντας καταλιπόντας τὰ  
 15 τοῦ βίου πράγματα σχολάζειν τῷ φιλοσοφεῖν, ἄλλην ὁδὸν  
 οὐ μεταδιωκτέον οὐδενὶ ἢ ταύτην μόνην. Εὐρεθήσεται γὰρ

9, 4 μητραγόρταις Pap A, Pat B, Ro : μιτρα- C μηνα- mg A<sup>3</sup> P ||  
 5 σαβαδίους (σαβθα- M) AM, Ro : σαβα/σαβιζέιους Pap σαβιζέιους Φ ||  
 9 γίνεσθαι B : γίγν- A, γενέ- Pat C || 10 μὴδέ : μὴ δέ (δέ in ras) A  
 μὴ Φ || 11 τῷ : τό Pat B || 12 φασιν Pat || 13 τῷ κόσμῳ Pap A : βίῳ  
 Φ || 14 δέ : δὴ Pat C || τε Pap A : τε ἦν Φ || 16 γὰρ καὶ B

expression littérale, du moins d'une opinion de Celse. — Sans doute, mais c'est une autre question de savoir si l'on peut réunir en une phrase des fragments si éloignés. D'autre part, en faveur de sa thèse, Andresen interprète le mot *logos* au sens de *tradition*, de doctrine traditionnelle. N'est-ce point forcer le sens? C'est à la raison de juger la doctrine, et non l'inverse. Dans un passage analogue, PLUTARQUE exhorte, pour éviter les erreurs de la superstition et de l'athéisme, « à ne prendre que la raison, secondée par la philosophie, pour initiatrice et pour guide afin de n'admettre que des pensées saintes sur l'interprétation des rites et des doctrines, τῶν λεγομένων καὶ δρωμένων » *De Is. et Os.* 68 ; tr. M. Meunier, 5<sup>e</sup> éd. Paris 1924, p. 195 s.

1. Un clergé mendiant était attaché au culte de Cybèle, de la déesse syrienne et d'Isis. « Cybèle, la Grande Mère adorée à Pessinonte et sur l'Ida, était, avec son parèdre Attis, l'objet d'un culte desservi par des eunuques ou se rendant tels dans leurs accès de délire religieux, les Galles » ... « Quant à la déesse dite Syrienne, de son nom propre Atargatis, poursuit-il, elle possédait un temple fameux à Hiérapolis. Il n'est guère croyable qu'elle n'eût pour prêtres que des charlatans et mendiants nomades aux moeurs infâmes » P. VALETTE, *Apulée, Les Métamorphoses* (CUF), t. III, 1945, p. 56, n. 1. Sur les fêtes et

sans raison aux prêtres mendiants de Cybèle et aux devins, aux dévôts de Mithra et de Sabazios, à tout ce qu'on peut rencontrer, apparitions d'Hécate, d'un autre ou d'autres démons. Car, de même que souvent parmi eux des hommes pervers prennent avantage de l'ignorance de gens faciles à tromper et les mènent à leur guise, ainsi en va-t-il des chrétiens<sup>1</sup>. Il ajoute que certains<sup>2</sup>, ne voulant pas même donner ni recevoir de raison sur ce qu'ils croient, usent de ces formules : « N'examine pas, mais crois ; la foi te sauvera<sup>3</sup>. » Il soutient qu'ils disent : La sagesse dans ce siècle est un mal, et la folie un bien. Il faut y répondre : s'il était possible que tous les hommes délaissent les affaires de la vie pour consacrer leurs loisirs à la philosophie, nul ne devrait poursuivre d'autre voie que celle-là. Car

le clergé, voir les descriptions hautes en couleur : LUCRÈCE, II, 600-661 ; JUVÉNAL, II, 110-116 ; LUCIEN, *Dea Syr.* 42 - fin ; APULÉE, VIII, 24-29. Sur les mystères de Mithra, cf. CLÉM. AL., *Protr.* 2, 16, 2. « Sabazios, amené en Phrygie par des tribus thraces, fut assimilé sous les Séleucides au Yavé Sabaoth des Hébreux » P. VALETTE, *l. c.*

2. Pour Van WINDEN, *art. c.*, p. 207, τινὰς (ligne 10) désignerait un groupe, comme celui qui est visé dans CLÉM. AL., *Strom.* I, 9, 43, 1. Cette tendance à se réclamer de la foi et non de la raison et de l'argument rationnel (λόγος et ἀπόδειξις) est l'inverse de celle des penseurs grecs, souligne-t-il en renvoyant à R. WALTER, *Galen on Jews and Christians*, London 1949, ch. « Faith and Reason », p. 48 s. et à E. R. DODDS, *Pagan and Christian in a Age of Anxiety*, Cambridge 1965, ch. IV : « The Dialogue of Paganism with Christianity ».

3. On essaie de donner ici des références scripturaires. Ainsi Bader, pour la première expression : *Mc* 5, 36 et 9, 23, et pour la seconde, *Math.* 9, 22 et parallèles. Andresen ajoute *Lc* 17, 19 et 18, 42 (p. 168, n. 3). En fait, la ressemblance est de forme, mais non de sens. Le contexte évangélique est différent : il ne s'agit pas de raison à donner ou à recevoir pour adhérer à une doctrine. Il s'agit d'une disposition religieuse préalable à l'obtention d'un miracle, d'une foi-confiance au divin thaumaturge, sans laquelle le miracle, compris comme un prodige sans valeur de signe divin, perdrait sa providentielle raison d'être et ne serait pas accordé.



ἐν τῷ χριστιανισμῷ οὐκ ἐλάττων, ἵνα μὴ φορτικόν τι εἶπω, ἐξέτασις τῶν πεπιστευμένων καὶ διήγησις τῶν ἐν τοῖς προφήταις αἰνιγμάτων καὶ τῶν ἐν τοῖς εὐαγγελίοις παραβολῶν καὶ ἄλλων μυρίων συμβολικῶς γεγενημένων ἢ νομοθετημένων. **10** Εἰ δὲ τοῦτ' ἀμήχανον, πῆ μὲν διὰ τὰς τοῦ βίου ἀνάγκας πῆ δὲ καὶ διὰ τὴν τῶν ἀνθρώπων ἀσθένειαν, σφόδρα ὀλίγων ἐπὶ τὸν λόγον ἀττόντων, ἵποια ἂν ἄλλη βελτίων μέθοδος πρὸς τὸ τοῖς πολλοῖς βοηθῆσαι εὐρεθείη; **25** τῆς ἀπὸ τοῦ Ἰησοῦ τοῖς ἔθνεσι παραδοθείσης;

Καὶ πυνθανόμεθά γε περὶ τοῦ πλήθους τῶν πιστευόντων, τὴν πολλὴν χύσιν τῆς κακίας ἀποθεμένων, ἐν ἧ πρότερον ἐκαλινδοῦντο· πρότερον βέλτιόν ἐστιν αὐτοῖς ἀλόγως πιστεύουσι κατεστάλθαι πῶς τὰ ἤθη καὶ ὠφελῆσθαι διὰ τὴν **30** περὶ τῶν κολαζομένων ἐπὶ ἁμαρτίαις καὶ τιμωμένων ἐπὶ ἔργοις χρηστοῖς πίστιν, ἢ μὴ προσέσθαι αὐτῶν τὴν ἐπιστροφὴν μετὰ ψιλῆς πίστεως, ἕως ἂν ἐπιδῶσιν ἑαυτοὺς ἐξετάσει λόγων; Φανερῶς γὰρ οἱ πάντες παρ' ἐλαχίστους οὐδὲ τοῦτο λήψονται, ὅπερ εἰλήφασιν ἐκ τοῦ ἀπλῶς πεπιστευκέναι, **35** ἀλλὰ μενοῦσιν ἐν κακίᾳ βίῳ. Εἴπερ οὖν ἄλλο τι κατασκευαστικόν ἐστι τοῦ τὸ φιλάθρωπον τοῦ λόγου οὐκ ἄθει τῷ βίῳ τῶν ἀνθρώπων ἐπιδημηκέναι, καὶ τοῦτ' αὐτοῖς συγκαταριθμητέον. Ὁ γὰρ εὐλαβῆς οὐδὲ σωμάτων ἰατρόν, πολλοὺς ἐπὶ τὸ βέλτιον νοσοῦντας ἀγαγόντα, οἴησεται ἄθει **40** πόλεσι καὶ ἔθνεσιν ἐπιδημεῖν· οὐδὲν γὰρ χρηστὸν ἐν ἀνθρώποις ἄθει γίνεται. Εἰ δὲ ὁ πολλῶν σώματα θεραπεύσας ἢ ἐπὶ τὸ βέλτιον προαγαγὼν οὐκ ἄθει θεραπεύει, πόσω πλέον ὁ πολλῶν ψυχὰς θεραπεύσας καὶ ἐπιστρέψας καὶ βελτιώσας, καὶ ἀναρτήσας αὐτὰς θεοῦ τοῦ ἐπὶ πᾶσι καὶ **45** διδάξας πᾶσαν πρᾶξιν ἀναφέρειν ἐπὶ τὴν ἐκείνου ἀρέσκειαν καὶ πάντ' ἐκκλίνειν, ὅσ' ἀπάρεστά εἰσι θεῷ, μέχρι τοῦ ἐλαχίστου τῶν λεγομένων ἢ πραττομένων ἢ καὶ εἰς ἐνθύμησιν ἐρχομένων;

**9**, 17 τῷ om Φ || ἔλαττων Φ || μὴ om Φ || **34** δ παρελήφασιν Φ || ἀπλῶς : αὐτοῦς Φ || **35** βίῳ τῷ τῶν ἀνθρώπων Φ || **43** θεραπεύσας καὶ om Φ || **44** ἀναρτήσας : ἀπαρ- M<sup>2</sup> || **46** εἰσι A, C, Ro : ἐστι Pat B || μέχρι τοῦ A, Ro : καὶ μέχρι Φ

dans le christianisme on ne trouvera pas moins — pour parler sans orgueil —, d'examen approfondi des croyances, ni d'explication des énigmes prophétiques, des paraboles évangéliques et de mille autres événements ou préceptes à signification symbolique. Mais si ce n'est pas possible, vu le nombre infime de gens qui, à cause des nécessités de la vie ou de la faiblesse humaine, s'adonne à la raison, quelle autre méthode plus efficace pour aider la foule trouverait-on que celle qui fut transmise aux nations par Jésus?

De plus, je le demande, au sujet de la foule des croyants qui se sont échappés de l'immense flot du vice où ils se roulaient auparavant : lequel était préférable pour eux? D'avoir, dans une foi non réfléchie, un peu réformé leurs mœurs et trouvé secours dans la croyance aux châtements des fautes et aux récompenses des bonnes œuvres, ou bien de différer leur conversion par simple foi jusqu'à ce qu'ils puissent se livrer à l'examen des doctrines? Il est clair que tous les hommes, sauf de très rares exceptions, ne pourraient ainsi obtenir l'avantage retiré de la simple foi, mais resteraient dans une vie corrompue. Aux autres preuves que l'amour du Logos pour les hommes n'est point parvenu à la vie des hommes sans l'action de Dieu, il faut donc ajouter celle-là. L'homme pieux ne croira pas qu'un simple médecin des corps qui a ramené nombre de malades à la santé vient résider dans les villes et les nations sans l'action de Dieu : car aucun bienfait n'arrive aux hommes sans l'action de Dieu. Mais si celui qui a soigné les corps d'une multitude et les a ramenés à la santé ne guérit pas sans l'action de Dieu, combien est-ce plus vrai de Celui qui a soigné, converti, amélioré les âmes d'une multitude, les a soumises au Dieu suprême, leur a appris à conformer toute action à son bon plaisir et à éviter tout ce qui peut déplaire à Dieu, jusqu'à la moindre des paroles, des actions, ou même des pensées!

10. Εἴτ' ἐπεὶ τὰ περὶ τῆς πίστεως θρυλοῦσι, λεκτέον ὅτι ἡμεῖς μὲν παραλαμβάνοντες αὐτὴν ὡς χρῆσιμον τοῖς πολλοῖς ὁμολογοῦμεν διδάσκειν πιστεῦν καὶ ἀλόγως τοὺς μὴ δυναμένους πάντα καταλιπεῖν καὶ ἀκολουθεῖν ἐξετάσει  
 5 λόγου, ἰκέεινοι δὲ τοῦτο μὴ ὁμολογοῦντες τοῖς ἔργοις αὐτὸ ποιοῦσι. Τίς γὰρ προτραπείς ἐπὶ φιλοσοφίαν καὶ ἀποκληρω-  
 τικῶς ἐπὶ τινα αἵρεσιν ἑαυτὸν φιλοσόφων ῥίψας ἢ τῷ εὐπο-  
 ρηκέναι τοιοῦδε διδασκάλου ἄλλως ἐπὶ τοῦτο ἔρχεται ἢ τῷ  
 πιστεῦν τὴν αἵρεσιν ἐκείνην κρεῖττονα εἶναι ; Οὐ γὰρ  
 10 περιμείνας ἀκοῦσαι τοὺς πάντων φιλοσόφων λόγους καὶ τῶν  
 διαφόρων αἱρέσεων καὶ τὴν ἀνατροπὴν μὲν τῶνδε κατασκευη-  
 δὲ ἐτέρων, οὕτως αἰρεῖται ἤτοι Στωϊκὸς ἢ Πλατωνικὸς ἢ  
 Περιπατητικὸς ἢ Ἐπικούρειος εἶναι ἢ ὁποιασδήποτε  
 φιλοσόφων αἱρέσεως : ἀλλ' ἀλόγῳ τινί, κὰν μὴ βούλωνται  
 15 τοῦτο ὁμολογεῖν, φορᾶ ἔρχονται ἐπὶ τὸ ἀσκήσαι, φέρ'  
 εἰπεῖν, τὸν στωϊκὸν λόγον, καταλιπόντες τοὺς λοιπούς, ἢ  
 τὸν πλατωνικόν, ὑπερφρονήσαντες ὡς ταπεινότερων τῶν  
 ἄλλων, ἢ τὸν περιπατητικὸν ὡς ἀνθρωπικώτατον, καὶ

10. Pap. p. 67, 11-15  
 Phil. xviii, 2, p. 98

10, 8 ἄλλως Pap A : ἢ οὐκ ἄλλως Φ || 10 φιλοσόφων A<sup>1</sup> : -ους A ||  
 15 ἔρχεται Pat B<sup>ac</sup> C<sup>ac</sup> || 16-18 τοὺς — ἢ B, We Wi Ktr Ch : τοὺς  
 λοιπούς τὸν πλατωνικὸν ὑπερφρονήσαντες ὡς ταπεινότερον τῶν ἄλλων  
 ἢ A, Pat C, Ro Kδ

1. Pour Origène qui voit le Logos en Jésus, πάντα — λόγου peut être une réminiscence de la parole de Pierre, ἡμεῖς ἀφήμαμεν πάντα καὶ ἠκολουθήσαμεν σοι, *Matth.* 19, 27 : suivre Jésus ou le Logos c'est suivre la raison ou le guide raisonnable. La foi ne va pas sans raison, mais comporte des degrés. La foi raisonnée ou réfléchie est supérieure, Origène le rappelle ici et en 11, 1 s., et deux passages l'affirment, 9, 13-23 et 13, 23-31, encadrant la discussion sur la foi simple. Celle-ci n'est pas l'apanage de l'élite, mais le lot de tous. Elle est défendable : là (9), au nom de sa fécondité morale pour la foule, qu'aucune démarche philosophique n'égale, nouvelle preuve de l'action de Dieu et de la philanthropie du Logos ; ici (10-11), par une réfutation, au nom des faits, de l'objection des penseurs grecs : pas de foi (simple),

10. Enfin, à leurs objections ressassées contre la foi, il faut répondre : nous l'admettons comme utile à la foule, et nous avouons enseigner à croire même sans réflexion à ceux qui ne peuvent tout laisser et poursuivre l'examen d'une doctrine ; mais eux, sans qu'ils l'avouent, en pratique font de même<sup>1</sup>. Qui donc, s'étant orienté vers la philosophie et jeté dans une école de philosophes, à l'aventure ou pour avoir eu l'accès facile auprès de tel maître, en vient à ce parti, sinon parce qu'il croit supérieure l'école en question ? Car ce n'est point après avoir suivi l'exposé des doctrines de tous les philosophes et des différentes écoles, ni la réfutation des unes et la preuve des autres, qu'il fait ce choix d'être stoïcien, platonicien, péripatéticien, épicurien, ou disciple de l'école philosophique que l'on voudra. C'est par un penchant non raisonné, refuserait-on de l'avouer, qu'on vient à pratiquer par exemple le stoïcisme, après avoir exclu les autres ; ou le platonisme, par mépris pour la moindre élévation des autres ; ou le péripatétisme, pour sa très grande humanité et sa générosité plus grande que

mais la seule raison (démonstrative) ; or le propos est contredit par leur conduite. Deux arguments le prouvent, dont la structure et la précision ont été mises en lumière par Van WINDEN, *art. c.*, p. 207-213.

En rapprochant leurs articulations essentielles, on peut dire :

A) La foi simple régit :

- 1) l'orientation philosophique, 10,
- 2) la conduite humaine, 11.

B) Preuves :

- 1) le choix d'un maître ou d'une école, τίς γάρ, 10, 6 s.,
- 2) les entreprises à l'issue incertaine, τίς γάρ, 11, 5 s.

C) Conclusion : si donc il est nécessaire et raisonnable de se fier aux hommes et aux choses humaines, combien ne l'est-il pas davantage de se fier :

- 1) à Dieu qui est au-dessus de tous et à Celui qui enseigne l'adoration véritable, πῶς οὐχὶ μᾶλλον (δεῖ πιστεῦν), 10, 26,
- 2) à Dieu créateur de tout et à Celui dont les entreprises révèlent la magnanimité divine πῶς οὐ μᾶλλον... εὐλόγως, 11, 13.

Bref, mieux que toute autre, la foi chrétienne répond à l'exigence grecque de raison.

μᾶλλον τῶν λοιπῶν αἱρέσεων εὐγνωμόνως ὁμολογοῦντα τὰ  
 20 ἀνθρώπινα ἀγαθὰ. Καὶ ἀπὸ πρώτης δὲ προσβολῆς παραχ-  
 θέντες τινὲς εἰς τὸν περὶ προνοίας λόγον ἐκ τῶν ἐπὶ γῆς  
 γινομένων φαύλοις καὶ σπουδαίοις προπετέστερον συγκατέ-  
 θεντο τῷ μηδαμῶς εἶναι πρόνοιαν καὶ τὸν Ἐπικούρου καὶ  
 25 Κέλσου εἶλοντο λόγον. (11) Εἴπερ οὖν δεῖ πιστεῦειν, ὡς ὁ  
 λόγος ἐδίδαξεν, ἐνὶ τινὶ τῶν αἱρέσεις εἰσηγησαμένων ἐν  
 Ἑλλησιν ἢ βαρβάρους, πῶς οὐχὶ μᾶλλον τῷ ἐπὶ πᾶσι θεῷ καὶ  
 τῷ διδάσκοντι τοῦτον μόνον δεῖν σέβειν ἢ τὰ δὲ λοιπά, ἦτοι  
 ὡς μὴ ὄντα ἢ ὡς ὄντα μὲν καὶ τιμῆς ἄξια οὐ μὴν καὶ  
 προσκυνήσεως καὶ σεβασμοῦ, παρορᾶν ;

11. Περί ὧν ὁ μὴ πιστεύων μόνον ἀλλὰ καὶ λόγῳ  
 θεωρῶν τὰ πράγματα ἔρει τὰς ὑποπιπτούσας αὐτῷ καὶ  
 εὐρισκομένας ἐκ τοῦ πάνυ ζητεῖν ἀποδείξεις. Πῶς δ' οὐκ  
 εὐλογώτερον, πάντων τῶν ἀνθρωπίνων πίστεως ἡρημένων,  
 5 ἐκείνων μᾶλλον πιστεῦειν τῷ θεῷ ; Ἦ τίς γὰρ πλεῖ ἢ γαμεῖ

11. Pap. p. 67, 15-20  
 Phil. xviii, 3, p. 98-99

10, 19 εὐγνωμόνως : ἀνθρωπίνως Φ || 23 τὸν A<sup>1</sup> : τῶν A || 25 ἐνὶ :  
 ἐπὶ Pat C ἐν B || 27 μόνον δεῖν A<sup>1</sup>, Pat : μόνον δεῖ A, B δὴ μόνον C ||  
 29 καί<sub>1</sub> (A<sup>1</sup>)

1. Aristote insiste sur le caractère *humain* des concepts du bien, du bonheur et de la vertu : περὶ ἀρετῆς δὲ ἐπισκεπτέον ἀνθρωπίνης δῆλον ὅτι· καὶ γὰρ τὰ γὰρ ἀνθρώπινον ἐζητοῦμεν καὶ τὴν εὐδαιμονίαν ἀνθρωπίνην, *Eth. ad Nicom.* I, 13, 1102<sup>a</sup>, 13. A la différence des Platoniciens et des Stoïciens, il admet que les biens extérieurs entrent dans la définition du bonheur, *ibid.* I, 8, 1098<sup>b</sup>, 12 s. Cette vue sera rejetée par les Pères de l'Église : le caractère trop humain de la morale, la limitation ou la négation de la Providence et la négation de l'immortalité personnelle de l'âme sont ce qu'ils reprochent le plus au Stagirite. Cf. A. J. FESTUGIÈRE, « Aristote dans la littérature grecque chrétienne jusqu'à Théodoret », dans *L'idéal religieux...*, *Excursus C*, p. 221-263. Sur la pensée d'Origène, cf. *Comm. in Ps.* 4, dans *Philocalie* 26 (232,24 - fin). Les biens et les maux véritables sont ceux qui concernent l'âme, non ceux qui

celle des autres écoles à reconnaître les biens humains<sup>1</sup>. Et certains, en ce qui concerne la doctrine de la providence, troublés par la première attaque tirée du sort terrestre des gens sans vertu et des gens de bien, donnent une adhésion précipitée à la négation radicale de la providence et choisissent la doctrine d'Épicure et de Celse. (11)<sup>2</sup> Si donc il faut croire, comme l'argument le montre, à n'importe lequel des fondateurs d'école chez les Grecs ou les barbares, pourquoi pas bien davantage au Dieu suprême et à Celui qui enseigne que nous devons l'adorer lui seul, et négliger le reste qui ou est inexistant, ou s'il existe est digne d'estime mais non d'adoration ni de respect?

11. A cet égard celui qui, non content d'avoir la foi, considère ces questions avec la raison, dira les preuves qui lui sont venues à l'esprit et qu'il a découvertes par une recherche rigoureuse. N'est-il pas vrai qu'il y a plus de raison, puisque toutes les affaires humaines dépendent d'une foi, à croire en Dieu plus qu'en elles? Qui donc navigue, se marie,

concernent le corps et l'extérieur; ces derniers dépendent pour une petite part de notre libre arbitre, pour la plus grande part de la puissance de Dieu. Ils ont peu d'attrait pour ce fils de martyr, auteur de l'*Exhortation*, lui-même fougueux candidat au martyre. Cf. J. DANÉLOU, *Origène*, 1948, p. 21-33.

Sur la problématique d'Aristote, plus complexe que celle des autres, voir G. RODIER, *Études de philosophie grecque*, Paris 1926, p. 181-217. R. A. GAUTHIER, *La morale d'Aristote* « Initiation philosophique », Paris 1958, p. 46-60. P. AUBENQUE, *La prudence chez Aristote* (PUF), Paris 1963, notamment p. 70-95. Sur l'utilisation d'Aristote par Origène, voir les appréciations diverses : E. de FAYE, *Origène, sa vie, son œuvre, sa pensée*, III, 1928, p. 87, n. 1; 167-178 et *passim*. D. AMAND, *Fatalisme et liberté dans l'antiquité grecque*, Louvain 1948, p. 192. G. BARDY, « Origène et l'Aristotélisme », dans *Mélanges G. Glotz*, t. I, 1932, p. 83. Et l'essai de mise au point par H. CROUZEL, *Origène et la philosophie* (« Théologie » 52), Aubier, 1962, p. 31-35.

2. Ici commençait le numéro 11 chez Delarue, Koetschau et Chadwick. Je reporte le numéro plus bas pour être conforme à la logique de l'argumentation.

ἢ παιδοποιεῖ ἢ ῥίπτει τὰ σπέρματα ἐπὶ τὴν γῆν μὴ τὰ κρείττονα πιστεύων ἀπαντήσεσθαι, δυνατοῦ ὄντος καὶ τοῦ ἐναντία γενέσθαι, καὶ ἔστιν ὅτε γινομένου ; Ἄλλ' ὁμως ἢ περὶ τοῦ τὰ κρείττονα καὶ τὰ κατ' εὐχὴν ἀπαντήσεσθαι πιστις 10 τολμῶν πάντας ποιεῖ καὶ ἐπὶ τὰ ἄδηλα καὶ δυνατὰ ἄλλως συμβῆναι. [Εἰ δὲ συνέχει τὸν βίον ἐν πάσῃ πράξει ἀδήλω, ὅπως ἐκβήσεται, ἢ ἐλπίς καὶ ἢ περὶ τῶν μελλόντων χρηστοτέρα 15 πίστις, πῶς οὐ μᾶλλον αὕτη παραληφθήσεται εὐλόγως τῷ πιστεύοντι ὑπὲρ τὴν πλεομένην θάλασσαν καὶ γῆν σπειρο- μένην καὶ γυναῖκα γαμουμένην καὶ τὰ λοιπὰ ἐν ἀνθρώποις 20 πράγματα τῷ ταῦτα πάντα δημιουργήσαντι θεῷ καὶ τῷ μετὰ ὑπερβαλλούσης μεγαλονοίας καὶ θείας μεγαλοφροσύνης τολμήσαντι τοῦτον τὸν λόγον παραστῆσαι τοῖς πανταχοῦ τῆς οἰκουμένης μετὰ μεγάλων κινδύνων καὶ θανάτου νομι- 25 ζομένου ἀτίμου, ἃ ὑπέμεινεν ὑπὲρ ἀνθρώπων, διδάξας καὶ τοὺς ὑπηρετεῖσθαι τῇ διδασκαλίᾳ αὐτοῦ ἐν τῇ ἀρχῇ πεισθέντας μετὰ πάντων κινδύνων καὶ τῶν ἀεὶ προσδοκωμένων θανάτων τολμήσαι ἀποδημήσαι πανταχοῦ τῆς οἰκουμένης ὑπὲρ τῆς τῶν ἀνθρώπων σωτηρίας ;]

12. [Εἴτ' ἐπεὶ φησιν ὁ Κέλσος αὐταῖς λέξεσιν · Εἰ μὲν δὴ θελήσουσιν ἀποκρίνεσθαι μοι, ὡς οὐ διαπειρωμένω — πάντα γὰρ οἶδα — ἀλλ' ὡς ἐξ ἴσου πάντων κηδομένω, εἴ ἂν ἔχοι · εἰ δ' οὐκ ἐβλήσουσιν ἀλλ' ἐροῦσιν, ὡς περ εἰώθασι, 5 « Μὴ ἐξέταζε » καὶ τὰ ἐξῆς, ἀνάγκη αὐτοὺς ταῦτά τε, φησί, διδάξαι ὅσοι ἄττα ἐστίν, ἃ λέγουσι, καὶ ὁπόθεν ἐρρόνηκε, καὶ τὰ ἐξῆς · λεκτέον δὲ πρὸς τὸ πάντα γὰρ οἶδα, ἀλαζο-

12. Phil. xviii, 6, p. 100-101

11, 6 παιδοποιεῖ Pap : -εἶται A, Φ, Kδ || 8 ἐναντία Pap A, Ro Kδ : τὰ ἐν- Φ, Ktr || 9 τὰ, A<sup>1</sup> : om A, Φ || 13 οὐ : οὐχί Pat B || 15 καὶ γυναῖκα γαμουμένην om Pat C || 22 πάντων om Φ

12, 2 δὴ : οὖν Φ || θελήσωσιν Pat B<sup>ac</sup> || ἀποκρίνασθαι Φ || 3-6 ἀλλ' — ἐρρόνηκε om Φ || 7 δέ : γὰρ C om Pat B

1. Thèse de la Nouvelle Académie, dont les exemples remontent à Clitomaque, au témoignage de Cicéron, avant d'être partout cités.

procrée des enfants, jette des semences en terre<sup>1</sup>, à moins de croire en d'heureux résultats, bien que le contraire puisse arriver aussi et arrive parfois ? Et pourtant la foi en des résultats heureux et conformes aux désirs donne à tous les hommes l'audace d'entreprises à l'issue incertaine et hasardeuse. Si donc l'espérance et la foi en un avenir heureux soutient la vie dans chaque entreprise à l'issue incertaine, comment cette foi ne sera-t-elle pas acceptée plus raisonnablement par celui qui a foi, au-dessus de la mer où l'on navigue, de la terre qu'on enseme, de la femme qu'on épouse, et des autres affaires humaines, en Dieu qui a créé tout cela, et en Celui qui, avec une sublime élévation d'esprit et une grandeur d'âme divine, a osé présenter cette doctrine aux habitants de toute la terre, au prix de graves dangers et d'une mort réputée infâme qu'il a endurés pour le salut des hommes ; et il a enseigné, à ceux qui se laissèrent dès le début persuader de se mettre au service de la doctrine, à oser, en dépit de tous les dangers et de l'imminence continuelle de la mort, parcourir toute la terre pour le salut des hommes.

12. Ensuite Celse déclare en propres termes : *S'ils veulent bien répondre à mes questions, non que je cherche à me documenter, car je sais tout, mais je porte à tous une égale sollicitude, à la bonne heure ! Mais s'ils ne veulent pas, avec leur habituelle fin de non recevoir : N'examine pas... etc., alors il sera nécessaire de leur apprendre<sup>2</sup> la nature vraie des doctrines qu'ils professent et la source dont elles proviennent... etc.* A son « car je sais tout », le comble de vantardise dont il ait eu l'audace, il faut répliquer : si

« Jam istud te quoque impediēt et in navigando, et in conserendo, in uxore ducenda, in liberis procreandis, pluribusque in rebus, in quibus nihil sequere, praeter probable » Acad. II, 34, 109. Comme tout le monde, le sage doit se contenter de probabilités.

2. αὐτοῦς est pris comme complément d'objet de διδάξαι, d'après Wif. et Ch.

νικώτατα ὑπ' αὐτοῦ ἀποτετολμημένον, ὅτι, εἴπερ ἀνεγνώκει  
 10 μάλιστα τοὺς προφήτας, ὁμολογουμένων ἀινιγμάτων πεπλη-  
 ρωμένους καὶ λόγων τοῖς πολλοῖς ἀσαφῶν, καὶ εἰ ἐντετεύχει  
 ταῖς εὐαγγελικαῖς παραβολαῖς καὶ τῇ λοιπῇ τοῦ νόμου καὶ  
 τῆς ἰουδαϊκῆς ἱστορίας γραφῇ καὶ ταῖς τῶν ἀποστόλων  
 φωναῖς, καὶ ἀναγνοὺς εὐγνωμόνως ἐβούλετο εἰσελθεῖν εἰς  
 15 τὸν τῶν λέξεων νοῦν, οὐκ ἂν οὕτως ἐθρασύνετο οὐδ' εἶπε·  
 πάντα γὰρ οἶδα. Ὡς οὐδ' ἡμεῖς οἱ τοῦτοις ἐνδιατρίψαντες  
 εἴπομεν ἂν· πάντα γὰρ οἶδα, φίλη γὰρ ἡ ἀλήθεια. Οὐδεὶς  
 ἡμῶν ἐρεῖ· πάντα γὰρ οἶδα τὰ Ἐπικούρου, ἢ θαρρήσει ὅτι  
 πάντα οἶδε τὰ Πλάτωνος, τοσοῦτων οὐσῶν διαφωνιῶν καὶ  
 20 παρὰ τοῖς διηγουμένοις αὐτά. Τίς γὰρ οὕτω θρασὺς εἶπειν·  
 πάντα γὰρ οἶδα τὰ στωϊκὰ ἢ πάντα τὰ περιπατητικὰ; Εἰ  
 μὴ ἄρα τὸ πάντα γὰρ οἶδα ἀπὸ τινων ἰδιωτῶν ἀναισθήτων  
 ἀκούσας, οὐκ αἰσθανομένων τῆς ἑαυτῶν ἀμαθίας, ᾗθη ὡς  
 τοιοῦτοις διδασκάλοις χρησάμενος πάντα ἐγνωκέναι. Δοκεῖ  
 25 ἐπιδημήσας, ἔνθα οἱ μὲν Αἰγυπτίων σοφοὶ κατὰ τὰ πάτρια  
 γράμματα πολλὰ φιλοσοφοῦσι περὶ τῶν παρ' αὐτοῖς νενο-  
 μισμένων θεῶν, οἱ δὲ ἰδιῶται μύθους τινὰς ἀκούοντες, ὦν  
 τοὺς λόγους οὐκ ἐπίστανται, μέγα ἐπ' αὐτοῖς φρονοῦσιν,  
 ᾗετο πάντα τὰ Αἰγυπτίων ἐγνωκέναι, τοῖς ἰδιῶταις αὐτῶν  
 30 μαθητεύσας καὶ μηδενὶ τῶν ἱερέων συμμίξας μηδ' ἀπὸ τινος  
 αὐτῶν τὰ Αἰγυπτίων ἀπόρρητα μαθῶν. Ἄ δ' εἶπον περὶ  
 Αἰγυπτίων σοφῶν τε καὶ ἰδιωτῶν δυνατὸν ἰδεῖν καὶ περὶ  
 Περσῶν· παρ' οἷς εἰσι τελεταί, πρεσβευόμεναι μὲν λογικῶς  
 ὑπὸ τῶν παρ' αὐτοῖς λογίων συμβολικῶς δὲ γινόμεναι ὑπὸ  
 35 τῶν παρ' αὐτοῖς πολλῶν καὶ ἐπιπολαιότερων. Τὸ δ' αὐτὸ καὶ  
 περὶ Σύρων καὶ Ἰνδῶν καὶ τῶν ἄλλων ἔσοι καὶ μύθους καὶ γράμματα  
 ἔχουσι λεκτέον.

12, 10 ἐντετεύχει A, Ro : ἐντετεύχει M ἐντετεύχκει Φ || 11 τοῦ M, BC, Ro : om A, Pat || 19 γὰρ A : δ' Φ || 20 στωϊκῶν Φ || περιπατητικῶν C || 24 τοιοῦτό τι Pat B τοιοῦτον C || 25 αἰγύπτιοι Φ || 27 θεῶν Pat C || ἀκούσαντες M || 32 ἰδεῖν : εἰπεῖν mg M || 35 ἐπιπολαιότερων : παλαιότερων C || 36 γράμματα A, B<sup>o</sup>, Ro : πράγματα Φ

jamais il avait lu les prophètes notamment, remplis de ce que tout le monde reconnaît comme des énigmes et des paroles qui restent obscures à la foule, s'il avait abordé les paraboles évangéliques, le reste de l'Écriture, la loi, l'histoire juive, les discours des apôtres, et s'il avait voulu, par une lecture judicieuse, pénétrer jusqu'au sens des expressions, il n'aurait pas eu cette audace de dire « car je sais tout ». Même moi, qui leur ai consacré mon temps, je ne dirais pas « car je sais tout », car j'aime la vérité<sup>1</sup>. Nul d'entre nous ne dira « car je sais tout » du système d'Épicure, ou n'aura la témérité de croire qu'il sait tout du platonisme, tant sont nombreuses les divergences même entre ceux qui en font l'exposé. Qui donc est assez téméraire pour dire « car je sais tout » du stoïcisme, tout du péripatétisme? A moins par hasard qu'il n'ait appris ce « car je sais tout » de gens du peuple inconscients de leur propre ignorance, et qu'il ne croie tout connaître pour avoir eu de tels maîtres! Son attitude évoque celle d'un homme qui aurait séjourné en Égypte; là les sages donnent, d'après les livres sacrés du pays, nombre d'interprétations philosophiques d'usages qu'ils tiennent pour divins, tandis que le vulgaire, connaissant par ouï-dire quelques mythes dont il ne sait pas la portée doctrinale, en conçoit un vif orgueil; et notre homme croirait savoir toute la doctrine des Égyptiens, pour s'être fait disciple des profanes de là-bas, sans avoir fréquenté un seul des prêtres, ni reçu d'aucun d'eux les enseignements secrets des Égyptiens. Et ce que j'ai dit des sages et des profanes de l'Égypte, on peut le voir également chez les Perses: là aussi il y a des initiations interprétées rationnellement par l'élite du pays, mais accomplies dans leurs figures extérieures par la multitude plus superficielle. Et il faut en dire autant des Syriens, des Indiens, de tous ceux qui possèdent des mythes et des livres sacrés.

1. Cf. la même expression, III, 16, et *Ep. ad Africanum*, 6 (Lomm XVIII, 28).

13. Ἐπει δ' ὁ Κέλσος ἔθηκεν ὡς λεγόμενον ὑπὸ πολλῶν Χριστιανῶν « Κακὸν μὲν γε ἢ ἐν τῷ βίῳ σοφία ἀγαθὸν δ' ἢ μωρία », λεκτέον ὅτι συκοφαντεῖ τὸν λόγον, μὴ ἐκθέμενος αὐτὴν τὴν παρὰ τῷ Παύλῳ κειμένην λέξιν οὕτως ἔχουσαν ·  
 5 « Εἴ τις δοκεῖ σοφὸς εἶναι ἐν ὑμῖν, ἐν τῷ αἰῶνι τούτῳ μωρὸς γενέσθω, ἵνα γένηται σοφός · ἢ γὰρ σοφία τοῦ κόσμου τούτου μωρία παρὰ θεῶ ἐστίν<sup>a</sup>. » Οὐκοῦν ὁ μὲν ἀπόστολός φησιν οὐχ ἀπλῶς · « Ἡ σοφία μωρία παρὰ θεῶ ἐστίν », ἀλλ' « Ἡ σοφία τοῦ κόσμου τούτου. » Καί  
 10 πάλιν οὐκ « Εἴ τις δοκεῖ σοφὸς εἶναι ἐν ὑμῖν » ἀπαξᾶπλῶς « μωρὸς γενέσθω », ἀλλ' « ἐν τῷ αἰῶνι τούτῳ μωρὸς γενέσθω, ἵνα γένηται σοφός. » « Σοφίαν » οὖν « τούτου τοῦ αἰῶνος<sup>b</sup> » λέγομεν τὴν κατὰ τὰς γραφὰς καταργουμένην πᾶσαν ψευδοδοξοῦσαν φιλοσοφίαν · καὶ μωρίαν λέγομεν  
 15 ἀγαθὸν οὐκ ἀπολελυμένως, ἀλλ' ὅτε τις τῷ αἰῶνι τούτῳ γίνεται « μωρός » · ὡς εἰ λέγοιμεν καὶ τὸν Πλατωνικόν, πιστεύοντα τῇ ἀθανασίᾳ τῆς ψυχῆς καὶ τοῖς περὶ αὐτῆς λεγομένοις περὶ μετεσσωματώσεως, μωρίαν ἀνειληφέναι ὡς πρὸς τοὺς Στωϊκοὺς διασύροντας τὴν τούτων συγκατάθεσιν,  
 20 καὶ ὡς πρὸς Περιπατητικοὺς θρυλοῦντας τὰ Πλάτωνος « τερετίσματα », καὶ ὡς πρὸς Ἐπικουρείους δεισιδαιμονίαν ἐγκαλοῦντας τοῖς εἰσάγουσι πρόνοιαν καὶ θεὸν ἐπιστᾶσι τοῖς ὄλοις. Ἔτι δὲ ὅτι καὶ κατὰ τὸ τῷ λόγῳ ἀρέσκον πολλῶ διαφέρει μετὰ λόγου καὶ σοφίας συγκατατίθεσθαι τοῖς  
 25 δόγμασιν ἢ περ μετὰ ψιλῆς τῆς πίστεως, καὶ ὅτι κατὰ περίστασιν καὶ τοῦτ' ἐβουλήθη ὁ λόγος, ἵνα μὴ πάντῃ ἀνωφελεῖς εἶσῃ τοὺς ἀνθρώπους, δηλοῖ ὁ τοῦ Ἰησοῦ γνήσιος μαθητῆς Παῦλος εἰπών · « Ἐπειδὴ γὰρ ἐν τῇ σοφίᾳ τοῦ θεοῦ οὐκ ἔγνω ὁ κόσμος διὰ τῆς σοφίας τὸν θεόν, εὐδόκησεν  
 30 ὁ θεὸς διὰ τῆς μωρίας τοῦ κηρύγματος σῶσαι τοὺς πιστεύον-

13. Phil. xviii, 7, p. 102-103

13, 2 κακὸν μὲν γε : ὅτι κάκον Φ || 7 τῷ θεῶ Φ || 9 τῷ θεῶ Φ ||  
 15 ἀγαθὸν Φ : -ἦν Α || ἀπολελυμένον Φ || 19 πρὸς Α<sup>a</sup>, Pat B : om A, C

13, a. I Cor. 3, 18-19 || b. I Cor. 2, 6

**La véritable sagesse** 13. Celse a cité comme une expression courante chez les chrétiens : La sagesse dans le cours de cette vie est un mal, et la folie un bien<sup>1</sup>. Il faut répondre qu'il calomnie la doctrine, puisqu'il n'a pas cité le texte même qui se trouve chez Paul et que voici : « Si quelqu'un parmi vous se croit sage, qu'il devienne fou dans ce siècle pour devenir sage, car la sagesse de ce monde est folie devant Dieu<sup>a</sup>. » L'Apôtre n'affirme donc pas simplement : « la sagesse est folie devant Dieu », mais : « la sagesse de ce monde... » ; ni non plus : « si quelqu'un parmi vous se croit sage, qu'il devienne fou » en général, mais : « qu'il devienne fou dans ce siècle pour devenir sage ». Donc, nous appelons « sagesse de ce siècle<sup>b</sup> » toute philosophie remplie d'opinions fausses, qui est périmée d'après les Écritures ; et nous disons : « la folie est un bien », non point absolument, mais quand on devient fou pour ce siècle. Autant dire du Platonicien, parce qu'il croit à l'immortalité de l'âme et à ce qu'on dit de sa métensomatose, qu'il se couvre de folie aux yeux des Stoïciens qui tournent en ridicule l'adhésion à ces doctrines, des Péripatéticiens qui jasant des « fredonnements » de Platon<sup>a</sup>, des Épicuriens qui crient à la superstition de ceux qui admettent une providence et posent un dieu au-dessus de l'univers<sup>3</sup> ! Ajoutons qu'au sentiment de l'Écriture, il vaut bien mieux donner son adhésion aux doctrines avec réflexion et sagesse qu'avec la foi simple ; et qu'en certaines circonstances, le Logos veut aussi cette dernière pour ne pas laisser les hommes entièrement désemparés. C'est ce que montre Paul, le véritable disciple de Jésus, quand il dit : « Car, puisque dans la sagesse de Dieu le monde n'a pas connu Dieu avec la sagesse, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédi-

1. Cf. *supra*, I, 9.

2. ARISTOTE, *Anal. Post.*, I, 22 (83 a 33). Cf. II, 12.

3. Cf. USENER 369, p. 248, 21.

τας.<sup>e</sup> » Σαφῶς οὖν διὰ τούτων δηλοῦται ὅτι ἐν τῇ σοφίᾳ τοῦ θεοῦ ἐχρῆν γινώσκεισθαι τὸν θεόν. Καὶ ἐπεὶ μὴ τοῦτο γεγένηται οὕτως, δεύτερον εὐδόκησεν ὁ θεὸς σῶσαι τοὺς πιστεύοντας οὐχ ἀπαξᾶπλῶς διὰ μωρίας ἀλλὰ διὰ μωρίας  
 35 ὅσον ἐπὶ κηρύγματι. Αὐτόθεν γὰρ κηρυσσόμενος Ἰησοῦς Χριστὸς ἐσταυρωμένος μωρία ἐστὶ κηρύγματος ὡς καὶ ὁ συναισθόμενος αὐτοῦ λέγει Παῦλος ἐν τῷ : « Ἡμεῖς δὲ κηρύσσομεν Ἰησοῦν Χριστὸν ἐσταυρωμένον, Ἰουδαίους μὲν σκάνδαλον ἔθνεσι δὲ μωρίαν, αὐτοῖς δὲ τοῖς κλητοῖς,  
 40 Ἰουδαίους τε καὶ Ἑλλήσι, Χριστὸν θεοῦ δύναμιν καὶ θεοῦ σοφίαν<sup>d</sup>. »]

14. Συγγένειαν παρὰ πολλοῖς τῶν ἐθνῶν νομίζων εἶναι ὁ Κέλσος τοῦ αὐτοῦ λόγου πάντα μὲν ὀνομάζει τὰ ἔθνη ὡς ἀρξάμενα τοῦ τοιοῦδε δόγματος ὡς οἶδα δ' ὅπως μόνους Ἰουδαίους συκοφαντεῖ, οὐ συγκαταλέγων αὐτῶν τὸ ἔθνος

13, 35 τῷ κηρύγματι BC || αὐτόθεν : αὐτός Pat || 39 ἔθνεσι : ἔλλησι BC  
 14, 2 δ (A') || 3 οἶδα δ' ὅπως M<sup>a</sup> : οἶδ' ὅπως A

13, c. I Cor. 1, 21 || d. I Cor. 1, 23-24

1. Par l'expression ἐν τῇ σοφίᾳ τοῦ θεοῦ, Origène semble désigner l'hypostase du Logos non incarné encore. D'après les commentateurs, saint Paul songe à la sagesse de Dieu immanente : « sagesse objective de Dieu dans l'harmonie de la création, l'histoire générale, la conscience, les Écritures et l'histoire d'Israël » E. B. ALLO « *Première aux Corinthiens* » (« Et. Bibl. »), 1934 p. 16. Et le dessein de se faire ainsi connaître n'aboutissant pas, intervient alors l'événement paradoxal dont l'abjection et le tragique scandalisent les Juifs toujours friands de merveilleux dans leur nostalgie de l'Exode et déconcertent les Grecs férus d'art et de raison sereine : le fait de Jésus-Christ crucifié, objet de la proclamation apostolique, la croix, folie pour la sagesse humaine. Le sens de cette « folie » est mis en relief par ce commentaire : « Le christianisme une sagesse? Non, un fait. Tout le salut est dans ce fait : le Fils de Dieu en croix. 'Il ne faut pas vider la croix du Christ.' Ce n'est pas un système, une suite de raisons, un *logos* ; quelque sagesse parmi d'autres ; matière à comparaison, à dispute (σζήτησις) ; chose qui se démontre, est conclue. Ce n'est pas une philosophie : 'non dans une sagesse [de discours]'. Cela ne vient pas au terme d'un raisonnement. La Croix ne se démontre pas.

cation<sup>e</sup>. » D'où il ressort donc clairement que c'est dans la sagesse de Dieu que Dieu devait être connu<sup>1</sup>. Et puisqu'il n'en fut rien, Dieu a jugé bon ensuite de sauver les croyants, non pas simplement par la folie, mais par la folie relative à la prédication. De là vient que la proclamation de Jésus-Christ crucifié est la folie de la prédication, comme le dit encore Paul qui en avait pris conscience et déclare : « Mais nous, nous prêchons Jésus-Christ crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les Gentils, mais pour ceux qui sont appelés, Juifs et Grecs, Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu<sup>d</sup>. »

14. Celse pense qu'il existe entre  
 Tradition païenne, maints peuples une parenté dans la  
 tradition juive même doctrine<sup>2</sup>. Il énumère tous ceux  
 qui auraient tenu cette doctrine à l'origine. Mais je ne sais  
 pourquoi il calomnie les seuls Juifs et n'ajoute pas leur  
 peuple à la liste des autres, puisqu'il a partagé avec eux

C'est folie par conséquent. Non seulement parce qu'il est fou d'anéantir (ἐκένωσεν, *Phil.* 2, 7) un dieu, beau, libre, sublime par essence, dans cette abjection d'esclave. C'est folie, en tant que fait dans une suite liée d'idées. Cela brise la chaîne. *Môria* (folie) est synonyme d'*alogia* (*Epinomis*, 983 e. Le sens d'*alogia* est ici tout technique, cf. 883 d : ἀναλαβεῖν χρῆ, πότερον ἔχει λόγον ὁ λόγος) A. J. FESTUGIÈRE, *L'Enfant d'Agriente* (« Les îles d'or »), Paris 1950, p. 107-108 et 182.

2. Quels fragments de Celse discerner dans ce chapitre? Tout le monde s'accorde à voir une citation littérale dans la sentence de la fin, introduite expressément comme telle : « Entends Celse dire... ». C'est la seule qu'isole Delarue. Koetschau souligne la phrase du début : *il existe entre maints peuples une parenté dans la même doctrine* ; Bader et Chadwick font de même, mais ils ajoutent les deux courts fragments sur la communauté de l'amour du travail, des sentiments et des doctrines (lignes 5-6) et sur la complaisance des prophètes pour la tradition de leur peuple (lignes 11-13). Andresen a des doutes sur la première phrase où il voit la frappe de style d'Origène et qu'il considère comme une paraphrase anticipée ; il place le second des deux courts fragments après le fragment du ch. 16, à la ligne 33. L'interprétation de ce fragment et des suivants par Wifstrand et par Andresen, et les thèses de ces deux auteurs seront exposées et discutées dans le cinquième volume.

5 τοῖς λοιποῖς, ὡς εἶτε συμφιλοπονήσαν ἐκείνοις καὶ ὁμοφρονῆσαν εἶτε παραπλήσια ἐν πολλοῖς δογματίσασιν. Ἄξιον οὖν αὐτὸν ἐρέσθαι, τί δήποτε ἱστορίας μὲν βαρβάρων καὶ Ἑλλήνων πεπίστευκε περὶ τῆς ἀρχαιότητος ὧν ὠνόμασε, μόνου δὲ τοῦ ἔθνους τὰς ἱστορίας τούτου ψευδοποιεῖ. Εἰ γὰρ  
 10 ἕκαστοι τὰ παρ' αὐτοῖς ἐξέθεντο φιλαλήθως, τί τοῖς Ἰουδαίων ἀπιστοῦμεν μόνοις προφήταις; Εἰ δὲ κεχαρισμένως Μωϋσῆς καὶ οἱ προφῆται τῷ ἑαυτῶν λόγῳ πολλὰ ἀνέγραψαν περὶ τῶν παρὰ σφίσιν αὐτοῖς, διὰ τί τὸ παραπλήσιον οὐκ ἐροῦμεν καὶ περὶ τῶν ἐν τοῖς λοιποῖς ἔθνεσι συγγραφέων; Ἡ  
 15 Αἰγύπτιοι μὲν ἐν ταῖς ἑαυτῶν ἱστορίαις Ἰουδαίους κακολογοῦντες πιστοὶ εἰσι περὶ Ἰουδαίων· ταῦτα δὲ λέγοντες Ἰουδαῖοι περὶ Αἰγυπτίων, πολλὰ ἀδίκως πεπονθέναι ἀναγράφοντες ἑαυτοὺς καὶ διὰ τοῦτο λέγοντες αὐτοὺς κεκολλάσθαι ὑπὸ θεοῦ, ψεύδονται; Καὶ οὐ περὶ Αἰγυπτίων γε μόνων τοῦτο  
 20 λεκτέον· εὐρήσομεν γὰρ ἐπιπλοκὴν Ἀσσυρίων πρὸς Ἰουδαίους, καὶ ταῦτα ἱστορούμενα ἐν ταῖς Ἀσσυρίων ἀρχαιολογίαις. Οὕτω δὲ καὶ Ἀσσυρίους ἀνέγραψαν ἑαυτοῖς πολεμίους οἱ Ἰουδαίων συγγραφεῖς, ἵνα μὴ δόξω προλαμβάνειν λέγων τὸ οἱ προφῆται. Ὅρα οὖν εὐθέως τὸ φίλαυτον  
 25 τοῦ τοῖσδε μὲν τισι πιστεύοντος ὡς σοφοῖς ἔθνεσι τῶνδε δὲ καταγινώσκοντος ὡς πάντη ἀνοήτων. Ἄκουε γὰρ λέγοντος τοῦ Κέλσου ὅτι ἔστιν ἀρχαῖος ἀνωθεν λόγος, περὶ ὃν δὴ αἰεὶ καὶ τὰ ἔθνη τὰ σοφώτατα καὶ πόλεις καὶ ἄνδρες σοφοὶ κατεγέροντο. Καὶ οὐκ ἐβουλήθη ἔθνος σοφώτατον εἰπεῖν  
 30 κἄν παραπλησίως Αἰγυπτίοις καὶ Ἀσσυρίοις καὶ Ἰνδοῖς καὶ Πέρσαις καὶ Ὀδρύσαις καὶ Σαμοθραξί καὶ Ἑλευσινίοις τοὺς Ἰουδαίους.

15. Πόσῳ δὲ βελτίων Κέλσου καὶ διὰ πολλῶν δεῖξας εἶναι ἔλλογιμώτατος καὶ πλείονα βασανίσας δόγματα καὶ

14, 23 προλαμβάνειν λέγων Ktr Ch : προλαμβάνων λέγειν A, K<sup>o</sup> ||  
 30 αἰγυπτιοῖς V<sup>1</sup> : καὶ αἰ- A<sup>1</sup> ἀσσυρίοις καὶ αἰ-

1. Nouménios d'Apamée, philosophe syrien de la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. Origène consultait ses écrits, Eus., H.E., VI, 19, 8. Il le

les mêmes labeurs, des sentiments identiques, des doctrines en bien des points semblables. Aussi convient-il de lui demander pourquoi donc il a cru aux histoires des barbares et des Grecs sur l'antiquité des peuples qu'il mentionne, tandis qu'il accuse de mensonge les histoires de ce seul peuple. Car si chacun a sincèrement raconté le passé de son peuple, pourquoi refuser de croire aux seuls prophètes des Juifs? Et si c'est par complaisance pour leur doctrine propre que Moïse et les prophètes ont écrit bien des traits de leur histoire, pourquoi ne pas en dire autant des historiens des autres peuples? Les Égyptiens qui vilipendent les Juifs dans leur histoire seraient-ils dignes de foi, et les Juifs qui accusent de même façon les Égyptiens quand ils rappellent les nombreuses vexations qu'ils en ont subies et y voient la raison de leur punition par Dieu, seraient-ils coupables de mensonge? Et ce n'est pas des seuls Égyptiens qu'il faut le dire : on trouvera un conflit des Assyriens contre les Juifs et, qui plus est, relaté dans les archives assyriennes. Et de même les historiens juifs — pour ne pas sembler préjuger en disant : les prophètes — ont désigné les Assyriens comme leurs ennemis. Voilà bien l'arbitraire de cet homme : il croit ces peuples sages et condamne les Juifs comme totalement insensés ! Entends Celse en effet nous dire : *Il est une doctrine d'une haute antiquité, toujours maintenue par les peuples les plus sages, les villes, les sages.* Et il n'a pas voulu qualifier les Juifs de *peuple très sage* au même titre que *les Égyptiens, les Assyriens, les Indiens, les Perses, les Odryses, les habitants de Samothrace et d'Éleusis.*

15. Combien supérieur à Celse, fut le Pythagoricien Nouménios<sup>1</sup> ! Il a fourni maintes preuves de sa haute

mentionnera encore, IV, 51 ; V, 38, 57 ; et peut-être songe-t-il à lui en V, 7 (les trois dieux), cf. J. DANIELOU, *Origène*, 1948, p. 101-103. De lui est l'expression célèbre : « Platon est un Moïse atticisme », *Fragm.*



ἀπὸ πλειόνων συναγαγῶν ἃ ἐφαντάσθη εἶναι ἀληθῆ ὁ  
 πυθαγόρειος Νουμήνιος, ὅστις ἐν τῷ πρώτῳ περὶ τάχα τοῦ  
 5 λέγων περὶ τῶν ἐθνῶν, ὅσα περὶ τοῦ θεοῦ ὡς ἀσωμάτου  
 διείληφεν, ἐγκατέταξεν αὐτοῖς καὶ Ἰουδαίους, οὐκ ὀκνήσας  
 ἐν τῇ συγγραφῇ αὐτοῦ χρήσασθαι καὶ λόγοις προφητικοῖς  
 καὶ τροπολογῆσαι αὐτούς. Λέγεται δὲ καὶ Ἑρμιππον ἐν τῷ  
 10 πρώτῳ περὶ νομοθετῶν ἱστορηκέναί Πυθαγόραν τὴν ἑαυτοῦ  
 φιλοσοφίαν ἀπὸ Ἰουδαίων εἰς Ἑλληνας ἀγαγεῖν. Καὶ  
 Ἐκαταίου δὲ τοῦ ἱστορικοῦ φέρεται περὶ Ἰουδαίων βιβλίον,  
 ἐν ᾧ προστίθεται μᾶλλον πῶς ὡς σοφῶ τῷ ἔθνει ἐπὶ τοσοῦτον,  
 ὡς καὶ Ἑρέννιον Φίλωνα ἐν τῷ περὶ Ἰουδαίων συγγράμματι  
 15 πρῶτον μὲν ἀμφιβάλλειν, εἰ τοῦ ἱστορικοῦ ἐστὶ τὸ σύγγραμμα,  
 δεῦτερον δὲ λέγειν ὅτι, εἴπερ ἐστὶν αὐτοῦ, εἰκὸς αὐτὸν  
 συνηρπάσθαι ἀπὸ τῆς παρὰ Ἰουδαίους πιθανότητος καὶ  
 συγκατατεθεῖσθαι αὐτῶν τῷ λόγῳ.

16. Θαυμάζω δέ, πῶς Ὀδρύσας μὲν καὶ Σαμόθρακας καὶ  
 Ἐλευσίνιους καὶ Ὑπερβορέους ἐν τοῖς ἀρχαιοτάτοις καὶ  
 σοφωτάτοις ἔταξεν ἔθνεσιν ὁ Κέλσος, τοὺς δὲ Ἰουδαίους οὐκ  
 ἤξιωσεν οὔτε εἰς σοφοὺς παραδέξασθαι οὔτε εἰς ἀρχαίους ·

15, 17 αὐτῶν Bo De Kap Ch : -ῶ A, Kδ

10 (p. 130, 22 Leemans). Origène était sans doute séduit par la largeur de vue de ce penseur qui cherchait partout des éléments de vérité sur Dieu. Nouménios rejoignait sans le savoir la thèse des apologistes, commune depuis Justin, sur les semences de vérité répandues dans le monde entier par le Logos ; ces penseurs croyaient ainsi à une révélation partielle, diffuse dans la pensée humaine. Dans un autre passage de son traité *Sur le Bien*, Nouménios a ces lignes caractéristiques : « Pour traiter du problème de Dieu, il ne faudra pas seulement s'appuyer sur les témoignages de Platon, mais reculer plus au-delà et lier ses affirmations aux enseignements de Pythagore, que dis-je, en appeler aux peuples de beau renom, conférant leurs initiations, leurs dogmes, leurs cérémonies culturelles qu'ils accomplissent en plein accord avec les principes de Platon, tout ce que les Brahmanes, les Juifs, les Mages et les Égyptiens ont établi » *Frag.* 9 a (p. 130, 8 s.), tr. A. J. FESTUGIÈRE, *La Révélation...* ; I, *L'Astrologie*

compétence, poussé à fond l'examen de nombreuses doctrines et fait, à partir de multiples sources, la synthèse de celles qui lui paraissent vraies. Dans son premier livre *Sur le Bien*, où il parle des peuples qui ont défini Dieu comme incorporel, il a classé les Juifs parmi eux, n'hésitant pas à citer dans son ouvrage même des paroles prophétiques et à en montrer le sens figuré. On dit encore qu'Hermissos<sup>1</sup>, dans son premier livre *Sur les Législateurs*, raconte que Pythagore emprunta aux Juifs sa philosophie pour l'introduire en Grèce. De plus, il existe, dit-on, un livre de l'historien Hécataeos<sup>2</sup> sur les Juifs, où il loue plus nettement la nation de sa sagesse, à tel point qu'Herennius Philon<sup>3</sup>, dans son traité *Sur les Juifs*, doute d'abord si l'ouvrage est de l'historien, puis déclare que, s'il est authentique, c'est que l'auteur a probablement été séduit par la force persuasive des Juifs et a donné son adhésion à leur doctrine.

16. Mais je m'étonne que Celse ait classé *les Odryses, les habitants de Samothrace et d'Éleusis, les Hyperboréens parmi les peuples les plus anciens et les plus sages*, et qu'il n'ait daigné admettre les Juifs ni avec les sages ni avec

*et les sciences occultes*, p. 19. C'est en somme l'enquête auprès des peuples et des sages que préconise Celse, mais dans une ouverture d'esprit qui contraste singulièrement avec son opposition au judaïsme.

1. Sur Hermissos le Péripatéticien (III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), originaire de Smyrne, cf. JOSÈPHE, *C. Apion.*, I, 22, 163-165.

2. Sur Hécataeos d'Abdère ou de Téos, contemporain d'Alexandre le Grand, et ses témoignages en faveur du peuple juif, cf. *ibid.*, I, 22, 183-204. Sur le problème très discuté de l'authenticité de son ouvrage *Sur les Juifs*, cf. von RADINGER, art. *Hekataios*, in Pauly-Wissowa, VII 2, col. 2766 s.

3. Herennius Philon de Byblos en Phénicie vécut de 50 à 130 environ ; il écrivit une histoire de la Phénicie où il traduisait les écrits de Sanchuniathon et dont des extraits se trouvent dans EUSÈBE, *Préparation évangélique*, I, 9 et 10.

5 πολλῶν φερομένων συγγραμμάτων παρὰ Αἰγυπτίους καὶ  
 Φοίνιξι καὶ Ἑλλησι, μαρτυρούντων αὐτῶν τῇ ἀρχαιότητι,  
 ἅπερ ἐγὼ περισσὸν ἡγησάμην εἶναι παραθέσθαι. Δυνατὸν  
 γὰρ τὸν βουλούμενον ἀναγνῶναι τὰ γεγραμμένα Φλαυίῳ  
 Ἰωσήφῳ περὶ τῆς τῶν Ἰουδαίων ἀρχαιότητος ἐν δυσίν,  
 10 ὅπου πολλὴν συναγωγὴν συγγραφῶν φέρει μαρτυρούντων  
 τῇ Ἰουδαίων ἀρχαιότητι. Καὶ Τατιανοῦ δὲ νεωτέρου φέρεται  
 ὁ πρὸς Ἑλληνας λόγος, πολυμαθέστατα ἐκτιθεμένου τοὺς  
 ἱστορήσαντας περὶ τῆς Ἰουδαίων καὶ Μωϋσέως ἀρχαιότητος.  
 Ἔοικεν οὖν οὐκ ἀληθῶς ἀλλὰ φιλαπεχθημόνως ὁ Κέλσος  
 15 ταῦτα λέγειν, σκοπὸν ἔχων κατηγορῆσαι τῆς ἀρχῆς τοῦ  
 χριστιανισμοῦ, ἡρτημένης ἀπὸ Ἰουδαίων. Ἀλλὰ καὶ τοὺς  
 μὲν Ὀμήρου Γαλακτοφάγους καὶ τοὺς Γαλατῶν Δρυΐδας  
 καὶ τοὺς Γέτας σοφώτατα λέγει ἔθνη εἶναι καὶ ἀρχαῖα, περὶ  
 τῶν συγγενῶν τοῖς Ἰουδαίοις λόγοις διαλαβάνοντας, ὧν  
 20 οὐκ οἶδα εἰ φέρεται συγγράμματα· Ἑβραίου δὲ μόνον τὸ  
 ὄσον ἐφ' ἑαυτῷ ἐκβάλλει καὶ τῆς ἀρχαιότητος καὶ τῆς σοφίας.  
 Πάλιν τε αὖ κατάλογον ποιούμενος ἀνδρῶν ἀρχαίων καὶ  
 σοφῶν, ὠφελησάντων τοὺς κατ' αὐτοὺς καὶ διὰ συγγραμμάτων  
 τοὺς μετ' αὐτοὺς, Μωϋσέα ἐξέβαλε τοῦ καταλόγου τῶν  
 25 σοφῶν. Καὶ Αἴνου μὲν, ὃν προέταξεν ὧν ὀνόμασεν ὁ Κέλσος,  
 οὔτε νόμοι οὔτε λόγοι φέρονται ἐπιστρέψαντες καὶ θεραπεύ-  
 σαντες ἔθνη· Μωϋσέως δὲ τοὺς νόμους ὅλον ἔθνος φέρει  
 ἐπεσπαρμένον τῇ πάσῃ οἰκουμένῃ. Ὅρα οὖν εἰ μὴ ἀντικρυς  
 κακουργῶν ἐξέβαλε τοῦ καταλόγου τῶν σοφῶν καὶ Μωϋσέα,  
 30 Αἴνον δὲ καὶ Μουσαῖον καὶ Ὅρφέα καὶ τὸν Φερεκώδη καὶ  
 τὸν Πέρονη Ζωροάστρη καὶ Πυθαγόραν φήσας περὶ τῶνδε  
 διειληφέναι, καὶ ἐς βίβλους κατατεθεῖσθαι τὰ ἑαυτῶν  
 δόγματα καὶ πεφυλάχθαι αὐτὰ μέχρι δεῦρο.

16, 25 ὧν om A (ὧ ζτ mg A<sup>2</sup>) ἐν οἷς V<sup>3</sup>, edd || ὧν ὀνόμασεν : ἐν τοῖς  
 ὀνόμασιν M<sup>10</sup> || 28 ἐπεσπαρμένον A : -ους M<sup>2</sup>

1. Origène donne ici ce qui fut le titre originel de l'ouvrage, auquel, d'après deux passages de saint Jérôme, on a substitué celui

les anciens. Bien des ouvrages circulent en Égypte, en Phénicie, en Grèce qui témoignent de leur antiquité, mais j'ai jugé superflu de les citer. Tout le monde peut lire les deux livres de Flavius Josèphe sur l'Antiquité des Juifs<sup>1</sup>, où il mentionne une importante collection d'écrivains qui attestent l'antiquité judaïque. On cite encore le *Discours aux Grecs* de Tatien le Jeune<sup>2</sup>, très savant compilateur des historiens de l'antiquité des Juifs et de Moïse. Celse paraît donc avoir écrit cela sans souci de la vérité, mais par malveillance, pour attaquer l'origine du christianisme, qui dépend du judaïsme. Il dit de plus : *Les Galactophages d'Homère, les Druides de la Gaule, les Gètes sont des peuples antiques et de haute sagesse qui professent des doctrines apparentées à celle des Juifs*<sup>3</sup>. En trouve-t-on des écrits, je l'ignore, Mais aux seuls Juifs il dénie autant qu'il peut l'antiquité et la sagesse.

De nouveau, dressant la liste des sages anciens qui ont bien mérité de leurs contemporains et, par leurs écrits, de la postérité<sup>4</sup>, il exclut Moïse de la liste des sages. De Linos pourtant, qu'il nomme en tête, nulle loi, nulle doctrine n'existe qui ait converti et amélioré des nations ; tandis que les lois de Moïse, un peuple entier les transmet, répandu par toute la terre. Vois donc si ce n'est point pure méchanceté que d'avoir exclu jusqu'à Moïse de sa liste de sages ! Mais Linos, Musée, Orphée, Phérécyde, le Perse Zoroastre et Pythagore ont traité de ces questions, et leurs doctrines sont consignées dans des livres et ont été conservées jusqu'à ce jour.

de *Contre Apion*. Cf. FLAVIUS JOSÈPHE, *Contre Apion*, par Th. Reinach et L. Blum (CUF), 1930, p. vii.

2. C'est à lui que revient la mise au point, dans l'apologétique patristique, de ce qu'on appelle l'*argument chronologique*, cf. IV, 21 note.

3. περὶ τοῦ ... λόγους, fragm. celsien d'après Ktr, Ba, Ch.

4. ἀνδρῶν ... αὐτοῦς, fragm. celsien, d'après Ba.

17. Καὶ ἐκῶν μὲν ἐπελάθετο τοῦ περὶ τῶν νομιζομένων θεῶν μύθου ὡς ἀνθρωποπαθῶν, ἀναγεγραμμένου μάλιστα ὑπὸ Ὀρφέως, (17) ἐν δὲ τοῖς ἐξῆς κατηγορῶν τῆς Μωϋσέως ἱστορίας αἰτιᾶται τοὺς τροπολογοῦντας καὶ ἀλληγοῦντας αὐτήν. Ἦν δ' ἂν εἰπεῖν πρὸς τὸν γενναιότατον καὶ ἀληθῆ λόγον ἐπιγράψαντα τὸ ἑαυτοῦ βιβλίον, τί δήποτε, ὦ οὗτος, θεοὺς μὲν τηλικαύταις περιπίπτοντας συμφοραῖς, ὁποῖας ἀναγράφουσιν οἱ σοφοὶ σου ποιηταὶ καὶ φιλόσοφοι, καὶ ἐναγέσι μίξεσι χρωμένους καὶ κατὰ τῶν πατέρων στρατευο- μένους καὶ τὰ αἰδοῖα αὐτῶν ἀποτέμνοντας σεμνολογεῖς ἀναγεγράφθαι τὰ τηλικαῦτα τετολμημένα καὶ πεποικημένα καὶ πεπονθέναι· ὅταν δὲ Μωϋσῆς μὴ περὶ θεοῦ τοιαῦτα λέγῃ ἀλλὰ μὴδ' ἀγγέλων ἀγίων περὶ δὲ ἀνθρώπων πολλῶ ἐλάττονα — οὐδεὶς γὰρ παρ' αὐτῶ ἐτόλμησεν ὅσα Κρόνος κατὰ τοῦ Οὐρανοῦ οὐδ' ὅσα Ζεὺς κατὰ τοῦ πατρὸς, οὐδ' ὅτι τῆ ἑαυτοῦ θυγατρὶ ὁ « πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε » συνελήλυθεν —, πλανᾶν νομίζεται ἠπατημένους τοὺς νενομοθετημένους ὑπ' αὐτοῦ ; Δοκεῖ δὲ μοι καὶ παραπλήσιόν τι Κέλσος ποιεῖν τῷ πλατωνικῷ Θρασυμάχῳ, μὴ ἐπιτρέποντι ὡς βούλεται ἀποκρίνασθαι περὶ τῆς δικαιοσύνης Σωκράτει ἀλλὰ λέγοντι· « Ὅρα μὴ τὸ συμφέρον εἴπῃς εἶναι τὸ δίκαιον μὴδὲ τὸ δέον μὴδ' ἄλλο τι τῶν παραπλησίων. Καὶ γὰρ οὗτος κατηγορήσας, ὡς οἴεται, τῶν παρὰ Μωϋσεῖ ἱστοριῶν, καὶ μεμφάμενος τοῖς ἀλληγοροῦσι μετὰ τοῦ καὶ ἔπαινόν τινα περὶ αὐτῶν λέγειν, ὅτι εἰσὶν οἱ ἐπιεικέστεροι, οἴονεὶ κωλύει κατηγορήσας, ὡς βούλεται, ἀπολογεῖσθαι τοὺς δυναμένους, ὡς πέφυκεν ἔχειν τὰ πράγματα.

17. Pap. p. 68, 5-12

17, 15 ὅτι Pap A, Kō : ὅτε We Ktr Ch || 17 νομίζεται Pap, De : -ετε APM, Kō -εις Ktr || 22 οὗτος : αὐτός P || 25 κωλύει Quiet Ch : -εται A, Kō

1. « Wendland (*Gött. gel. Anz.*, 1899, p. 292) propose de lire ὅτε au lieu de ὅτι ; cette conjecture plausible, acceptée par Chadwick,

17. Il a délibérément passé sous silence la légende des dieux supposés, aux passions tout humaines, due principalement aux poèmes d'Orphée. (17) Mais ensuite, dans sa critique de l'histoire de Moïse, il accuse ceux qui en donnent une interprétation figurée et allégorique. On pourrait riposter à cet auteur illustre qui a intitulé son livre *Discours véritable* : quoi donc, mon brave, des dieux s'engagent dans des aventures telles que les décrivent les sages poètes et philosophes, ils se livrent à des unions maudites, entrent en guerre contre leurs pères, leur tranchent les organes virils, et tu prends au sérieux l'histoire qui rapporte leur audace à commettre et à souffrir ces forfaits ! Mais lorsque Moïse ne dit rien de tel sur Dieu, ni même sur les saints anges, et qu'il raconte sur les hommes de bien moindres méfaits — chez lui personne n'a les audaces de Cronos envers Ouranos, ni celles de Zeus envers son père, sans ajouter<sup>1</sup> que « le père des dieux et des hommes<sup>2</sup> » s'est uni à sa fille ! —, on pense qu'il égare ceux qu'il a trompés en leur donnant sa loi. Celse me semble agir à peu près comme le Thrasymaque de Platon, qui ne permet point à Socrate de répondre à sa guise sur la justice, mais déclare : « Garde-toi de dire que le juste c'est l'utile, l'obligatoire ou quoi que ce soit de semblable<sup>3</sup>. » Lui aussi, lorsqu'il accuse, croit-il, les histoires de Moïse et qu'il blâme ceux qui les interprètent en allégories tout en les louant d'être les plus raisonnables<sup>4</sup>, il voudrait bien, après son accusation fantaisiste, empêcher ceux qui le peuvent de répondre comme le demande la nature des choses.

n'est pas confirmée par le papyrus, peut-être fautif en cet endroit » SCHERER, p. 63. Mais le changement est-il nécessaire?

2. HOMÈRE, *Il.* I, 544, etc.

3. PLATON, *Rép.* 336 c-d.

4. Cf. IV, 38.

18. Εἴπομεν δ' ἂν προκαλούμενοι βίβλους βίβλους παραβάλλεσθαι ὅτι φέρε, ὃ οὗτος, τὰ Λίνου καὶ Μουσαίου καὶ Ὀρφείως ποιήματα καὶ Φερεκύδου τὴν γραφὴν καὶ συνεξέταζε τοῖς Μωϋσέως νόμοις, ἱστορίας ἱστορίαις καὶ ἠθικοῦς λόγους νόμοις καὶ προστάγμασι παρατιθεῖς · καὶ ὅρα ὅποια μᾶλλον ἐπιστρέψαι δύναται καὶ αὐτόθεν τοὺς ἀκούοντας, καὶ τίνα αὐτῶν κἂν ἐπιτρέψαι τὸν ἀκροατὴν · καὶ κατανόει ὅπως τὸ μὲν τάγμα τῶν σῶν συγγραφέων ὀλίγον μὲν ἐφρόντισε τῶν αὐτόθεν ἐντευξομένων, μόνους δὲ ἄρα τοῖς τροπολογῆσαι καὶ ἀλληγορῆσαι δυναμένοις ἔγραψε τὴν ἰδίαν, ὡς φῆς, φιλοσοφίαν. Ὁ δὲ Μωϋσῆς ἀνάλογον γενναίῳ ῥήτορι σχῆμα μελετῶντι καὶ πανταχοῦ τὴν διπλόην τῆς λέξεως πεφυλαγμένως προφερομένῳ ἐπὶ τῶν πέντε βιβλίων πεποίηκε, μήτε τῷ πλήθει τῶν νομοθετουμένων Ἰουδαίων διδοὺς ἀφορμὰς βλάβης ἐν τῷ ἠθικῷ τόπῳ, μήτε τοῖς ὀλίγοις καὶ συνετώτερον ἐντυγχάνειν δυναμένοις οὐχὶ πλήρη θεωρίας ἐκτιθέμενος, τοῖς ἐρευνᾶν τὸ βούλημα αὐτοῦ δυναμένοις, γραφὴν. Καὶ τῶν μὲν σοφῶν σου ποιητῶν ἔοικε μὴδὲ τὰ βιβλία ἔτι σφύζεσθαι, φυλαχθέντα ἂν, εἰ ὁ ἐντυγχάνων ἤσθητο ὠφελείας · τοῦ δὲ Μωϋσέως τὰ γράμματα πολλοὺς καὶ τῶν ἄλλοτριῶν τῆς παρὰ Ἰουδαίους ἀναστροφῆς κελίνηκε πιστεῦσαι, ὅτι κατὰ τὴν ἐπαγγελίαν τῶν γραμμάτων ὁ πρῶτος αὐτὰ νομοθετήσας καὶ Μωϋσεῖ παραδοὺς θεὸς ὁ κτίσας τὸν κόσμον ἦν. Καὶ γὰρ ἔπρεπε τὸν ὅλου τοῦ κόσμου δημιουργόν, νόμους τεθειμένον ὅλῳ τῷ κόσμῳ, δύναμιν παρασχεῖν τοῖς λόγοις, κρατῆσαι τῶν πανταχοῦ δυναμένην. Καὶ ταῦτ' ἀφημι οὐδέπω περὶ τοῦ Ἰησοῦ ἐξετάζων ἀλλ' ἔτι Μωϋσεῖα, τὸν πολλῶ ἐλάττονα κυρίου, δεικνύς, ὡς ὁ λόγος παραστήσει, πολλῶ διαφέροντα τῶν σοφῶν σου ποιητῶν καὶ φιλοσόφων.

18, 14 Ἰουδαίων (A<sup>1</sup>) || 21 τοῖς Ἰουδαίοις M || ἀναστροφῆς mg A<sup>1</sup> PM<sup>1</sup> : ἀνατ- A || 22 τῶν γραμμάτων (A<sup>1</sup>)

1. On notera dans l'argumentation d'Origène l'insistance sur deux traits : — la moralité : qui lit à fleur de texte ne subit aucun dommage ; qui lit en profondeur saisit un apport nouveau, un élément de la

18. Je pourrais l'inviter à comparer nos livres respectifs et dire : Allons, mon brave, apporte les poèmes de Linos, de Musée, d'Orphée, les écrits de Phérécyde, et confronte-les avec la loi de Moïse ! Mets en parallèle les histoires avec les histoires, les préceptes de morale avec les lois et les commandements ! Et vois lesquels d'entre eux sont plus capables de convertir d'emblée ceux qui les entendent, et lesquels d'entre eux de faire périr l'auditeur. Et remarque combien la cohorte de tes auteurs s'est peu inquiétée de ceux qui liraient sans préparation ; c'est pour les seuls gens capables d'interprétation figurée et allégorique, qu'elle a écrit, dis-tu, *sa propre philosophie*. Moïse, au contraire, a procédé dans ses cinq livres comme un rhéteur de race qui soigne son style et veille à présenter partout le double sens des mots : à la foule des Juifs soumis à ses lois, il ne donne pas d'occasions d'un dommage moral ; à l'élite capable d'une lecture pénétrante, il ne présente pas de texte qui ne soit plein de spéculation pour qui peut chercher son intention profonde<sup>1</sup>. Et les livres de tes sages poètes, à ce qu'il semble, ne sont même plus conservés : on les eût conservés si le lecteur en avait tiré profit. Mais les écrits de Moïse ont incité un grand nombre de gens, même étrangers à la culture juive, à croire, comme le proclament les écrits, que le premier auteur des lois données à Moïse, c'est Dieu le créateur du monde. Il convenait en effet que l'artisan de tout l'univers imposât ses lois à tout l'univers et donnât à ses paroles une puissance capable d'en soumettre tous les habitants. Et cela, je l'affirme sans traiter encore de Jésus, mais toujours de Moïse, qui est bien inférieur au Seigneur, et je montre, comme l'argument le prouvera, que Moïse est bien supérieur à tes sages poètes et philosophes.

révélation ; — l'efficacité : disparition des anciens livres inutiles ; maintien et diffusion des saints livres qui agissent universellement par la puissance qu'ils tiennent de leur origine, le Dieu de l'univers.

19. Ἐξῆς τούτοις ὁ Κέλσος λεληθότως βουλόμενος διαβαλεῖν τὴν κατὰ Μωϋσέα κοσμοποιίαν, ἐμφαίνοντα μηδέπω μυρίων ἐτῶν ἀριθμὸν ἔχειν τὸν κόσμον ἀλλὰ πολλῶν τούτου λειπόμενον, προστίθεται, κλέπτων αὐτοῦ τὸ βούλημα  
 5 τοῖς λέγουσιν ἀγέννητον εἶναι τὸν κόσμον. Τὸ γὰρ πολλὰς ἐκ παντὸς αἰῶνος ἐκπυρώσεις γεγονέναι πολλὰς δ' ἐπικλύσεις καὶ νεώτερον εἶναι τὸν ἐπὶ Δευκαλίωνος κατακλισμὸν ἔναγχος γεγενημένον σαφῶς τοῖς ἀκούειν αὐτοῦ δυναμένοις παρίστησι τὸ κατ' αὐτὸν τοῦ κόσμου ἀγέννητον. [Λεγέτω  
 10 δ' ἡμῖν ὁ τῆ πίστει Χριστιανῶν ἐγκαλῶν, ποίοις ἀποδεικτικοῖς λόγοις ἠναγκάσθη παραδέξασθαι πολλὰς γεγονέναι ἐκπυρώσεις καὶ πολλοὺς κατακλισμούς, πάντων δὲ νεώτερον εἶναι κατακλισμὸν μὲν τὸν ἐπὶ Δευκαλίωνος ἐκπύρωσιν δὲ τὴν ἐπὶ Φαέθοντος. Ἰ' Ἄλλ' ἐὰν προβάλληται τοὺς Πλάτωνος περὶ  
 15 τούτων διαλόγους, φήσομεν αὐτῶ καὶ ἡμῖν ἐξεῖναι πιστεύειν ἐν καθαῖᾳ καὶ εὐσεβεῖ ψυχῇ Μωϋσέως, πᾶν γενητὸν ὑπερναβάντος, καὶ τοῦ δημιουργοῦ τῶν ὄλων ἑαυτὸν ἐξαρτήσαντος, ἐμπεπολιτεῦσθαι πνεῦμα θεῖον, πολλῶ ἐναργέστερον Πλάτωνος καὶ τῶν παρ' Ἑλλησι καὶ παρὰ βαρβάρους σοφῶν τὰ  
 20 τοῦ θεοῦ παραστήσαν. Εἰ δ' ἀπαιτεῖ ἡμᾶς λόγους τῆς τοιαύτης πίστεως, διδότης πρότερος περὶ ὧν αὐτὸς ἀναπο-

19. Pap. p. 68, 12 - 69, 1  
 Phil. xviii, 4, p. 99-100

19, 6 γεγονέναι post ἐπικλύσεις transp Pap || 10 δ' Pap, Φ : δὴ A, Ro Kδ || 14 προβάλληται Pap A, Pat : -βάλλη- BC || 19 παρὰ om Pat B || 20 τοῦ A², Φ : om A || παραστήσαν De Ktr : -αντος eodd, Kδ

1. μηδέπω ... λειπόμενον, fragm. celsien d'après Keim, Gl., Ktr., Ba.; ἀγέννητον εἶναι τὸν κόσμον, fragm. pour Bader; rejetés par Wifstrand et Andresen avec raison: Origène dit que Celse « cache son intention »; or si le dessein de disqualifier est secret, λεληθότως, pourquoi la précision précédente (moins de dix mille ans) serait-elle expressément de lui? Aussi De., Kδ., n'y voient-ils qu'une notation d'Origène.

### La création

19. Ensuite, dans le secret dessein de calomnier le récit de la création d'après Moïse, qui révèle que le monde n'a pas encore dix mille ans<sup>1</sup>, tant s'en faut, Celse prend parti, tout en cachant son intention, pour ceux qui disent que le monde est incréé. Car en disant : *Il y eut de toute éternité bien des embrasements, bien des déluges, dont le plus récent est l'inondation survenue naguère au temps de Deucalion*<sup>2</sup>, il suggère clairement à ceux qui sont capables de le comprendre que, selon lui, le monde est incréé. Mais qu'il nous dise, cet accusateur de la foi chrétienne, par quels arguments démonstratifs il a été contraint d'admettre qu'il y eut bien des embrasements, bien des déluges, et que les plus récents de tous furent l'inondation du temps de Deucalion et l'embrasement du temps de Phaëton! S'il produit à leur sujet les dialogues de Platon<sup>3</sup>, nous lui répondrons : à nous aussi il est permis de dire que dans l'âme pure et pieuse de Moïse, élevé au-dessus de tout le créé et uni au Créateur de l'univers, résidait un esprit divin qui fit connaître la vérité sur Dieu bien plus clairement que Platon et les sages grecs ou barbares<sup>4</sup>. Et s'il nous demande des raisons de cette foi, qu'il nous en donne

2. Celse développera la théorie plus loin, IV, 11.

3. Cf. *Tim.* 20 d s.

4. Ici encore, l'argumentation est à deux temps : — la parade ou argument *ad hominem* : à l'autorité de Platon, opposer celle de Moïse ; — la vraie raison : chez Moïse, il y a davantage d'union à Dieu, d'inspiration et de vérité. Là est la question ; à Celse de fournir ses preuves, nous donnerons les nôtres. La référence à Platon, qui se réclame d'un prêtre égyptien, oriente la pensée vers le culte égyptien et son interprétation allégorique, non pas cosmologique ici mais théologique. Or ce culte est misérable, cette interprétation des mystères laborieuse, le polythéisme indigne, la métempsomatose irrecevable. A l'inverse, Moïse a une pure notion de Dieu et l'exprime dans une langue accessible à tous.

δείκτως ἀπεφήνατο, καὶ ἐξῆς κατασκευάσομεν τὰ ἡμέτερα ταῦθ' οὕτως ἔχειν.]

20. Ἰπλὴν καὶ ἄκων ἐνέπεσεν ὁ Κέλσος εἰς τὸ μαρτυρεῖν τῷ νεώτερον εἶναι τὸν κόσμον καὶ οὐδέπω μυρίων ἐτῶν εἰπὼν καὶ Ἑλλήνας ταῦτα νομίζειν ἀρχαῖα, ὡς πρεσβύτερα διὰ τοὺς κατακλυσμοὺς καὶ τὰς ἐκπυρώσεις οὐ θεωρήκασιν  
 5 οὐδ' ἀπομνημονεύουσιν. [Ἔστωσαν δὲ τῷ Κέλσῳ τοῦ περὶ τῶν ἐκπυρώσεων καὶ ἐξυδατώσεων μύθου διδάσκαλοι οἱ κατ' αὐτὸν σοφώτατοι Αἰγύπτιοι, ὧν τῆς σοφίας ἕχνη ἄλογα ζῶα προσκυνούμενα καὶ λόγοι παριστάντες εὐλογον εἶναι  
 10 θείου θεραπείαν. Κἂν μὲν Αἰγύπτιοι περὶ τῶν ζῶων σεμνύοντες ἑαυτῶν τὸν λόγον θεολογίας φέρωσι, σοφοὶ εἰσιν ἔαν δὲ ὁ τῷ Ἰουδαίων συγκαταθέμενος νόμῳ καὶ νομοθέτῃ πάντα ἀναφέρῃ ἐπὶ τὸν τῶν ὄλων δημιουργὸν μόνον θεόν, ἥττων εἶναι παρὰ Κέλσῳ καὶ τοῖς ὁμοίοις αὐτῷ λογίζεται  
 15 τοῦ μὴ εἰς λογικὰ μόνον καὶ θνητὰ ζῶα ἀλλὰ καὶ εἰς ἄλογα κατὰγοντος τὴν θεότητα ὑπὲρ τὴν μυθικὴν μετενσωμάτωσιν, τὴν περὶ τῆς πιπτούσης ἀπὸ τῶν ἀψίδων τοῦ οὐρανοῦ ψυχῆς καὶ ἕως τῶν ἀλόγων ζῶων, οὐ μόνον ἡμέρων ἀλλὰ καὶ ἀγριωτάτων, καταδαινούσης. Καὶ ἔαν μὲν Αἰγύπτιοι μυθολογῶσι, πιστεύονται πεφίλοσοφῆκέναι δι' αἰνιγμάτων καὶ  
 20 ἀπορρήτων, ἔαν δὲ Μωϋσῆς ὄλω ἔθνει συγγράφων ἱστορίας

20. Pap. p. 69, 1-18

Phil. xviii, 5, p. 100

19, 22 κατασκευάσομεν Φ : -ζόμεν Α

20, 2 ἐτῶν μυρίων Pap || 3 ὡς : ὧν conj Guet De Kap || 4 οὐ Α<sup>1</sup> : οὐ Α || 10 θείου Pap, Φ : θεοῦ Α, Κδ || 12 ὁ τῷ Pap P, Ro : ὁ τῶν Α τις τῶν Pat τις τῷ || B τις τῷ τῶν C || 13 δημιουργὸν καὶ Pat C || 16 ὑπὲρ Φ : ἐπὶ Pap A || 20 αἰνιγμάτων Pap, Φ : -μῶν Α, Ro Κδ

1. τὸ θεῖον peut être la forme originale ; son emploi du reste est fréquent, cf. I, 21 fin, 26 fin, etc.

le premier de ce qu'il avance sans preuves, ensuite nous prouverons que nos affirmations sont fondées.

20. Cependant, même malgré lui, Celse en est venu à témoigner que le monde est plus récent et qu'il n'a pas encore dix mille ans, quand il dit : *Les Grecs tiennent ces événements pour antiques, car de plus anciens, ils n'en ont, du fait des déluges et des embrasements, ni observé, ni conservé de souvenirs.* Libre à Celse d'avoir, pour lui enseigner le mythe des embrasements et des inondations, *les Égyptiens, gens, à son dire, d'une haute sagesse ! Sagesse dont les vestiges sont des animaux sans raison qu'ils adorent et des arguments qui prouvent que le culte ainsi rendu à la divinité<sup>1</sup> est raisonnable et relève du secret et des mystères !* Ainsi quand les Égyptiens, pour vanter leur doctrine sur les animaux, apportent des raisons théologiques, les voilà devenus des sages. Mais, qu'on admette la loi et le législateur des Juifs, qu'on rapporte tout au Dieu unique, créateur de l'univers, on est moins considéré, aux yeux de Celse et de ses semblables, que si on ravale la divinité non seulement aux vivants raisonnables et mortels, mais encore aux êtres privés de raison, ce qui dépasse<sup>2</sup> le mythe de la métensomatose concernant l'âme qui tombe de la voûte du ciel<sup>3</sup> et descend jusqu'aux animaux sans raison, non seulement les animaux domestiques mais les bêtes les plus féroces. Et si les Égyptiens développent des mythes, c'est, croit-on, philosophie par énigmes<sup>4</sup> et mystères ; mais si Moïse, qui écrit des histoires pour toute sa nation, lui laisse des récits et des lois,

2. Le choix entre ἐπὶ et ὑπὲρ est difficile. Depuis les anciennes disputes et la découverte de Pap, L. FRÜCHTEL juge ἐπὶ impossible, mais complète le texte et, après ὑπὲρ, ajoute τοῦ συστήσασθαι ; cf. *Origeniana*, I, TU 77, 1961, p. 244.

3. Cf. PLATON, *Phèdre* 246 b-d.

4. αἰνιγμάτων : Pap confirme Φ contre Α ; c'est d'ailleurs la forme qu'Origène emploie généralement ; cf. I, 12, 48, 50.

καὶ νόμους αὐτοῖς καταλείπη, μῦθοι κενοὶ νομίζονται, μὴδ' ἀλληγορίαν ἐπιδεχόμενοι οἱ λόγοι αὐτοῦ. (21) Τοῦτο γὰρ Κέλσῳ καὶ τοῖς Ἐπικουρείοις δοκεῖ.]

21. Τούτου οὖν, φησί, τοῦ λόγου τοῦ παρὰ τοῖς σοφοῖς ἔθνεσι καὶ ἑλλογίμοις ἀνδράσιν ἐπακηκοῶς ὄνομα δαιμόνιον ἔσχε Μωϋσῆς. Καὶ πρὸς τοῦτο δὲ λεκτέον, ἐν' αὐτῷ συγχωρηθῆναι ἡ Μωϋσῆα ἀκηκοέναι ἀρχαιοτέρου λόγου καὶ τοῦτον  
 5 Ἑβραίοις παραδεδωκέναι, ὅτι εἰ μὲν ψευδοῦς λόγου ἀκούσας καὶ μὴ σοφοῦ μὴδὲ σεμνοῦ παρεδέξατο αὐτὸν καὶ παρέδωκε τοῖς ὑπ' αὐτόν, ἔγκλητός ἐστιν· εἰ δ' ὡς σὺ φῆς, συγκατέθετο δόγμασι σοφοῖς καὶ ἀληθέσι καὶ ἐπαίδευσε τοὺς οἰκείους δι' αὐτῶν, τί κατηγορίας ἄξιον πεποίηκεν; Ὡς εἶθε καὶ  
 10 Ἐπικούρου καὶ ὁ ἕλαττον αὐτοῦ εἰς τὴν πρόνοιαν ἀσεβῶν Ἀριστοτέλης καὶ οἱ σῶμα εἰπόντες τὸν θεὸν Στωϊκοὶ τοῦ λόγου τούτου ἤκουσαν· ἵνα μὴ πληρωθῆναι ὁ κόσμος λόγου ἀθετοῦντος πρόνοιαν ἢ διακόπτοντος αὐτὴν ἢ ἀρχὴν φθαρτὴν εἰσάγοντος τὴν σωματικὴν, καθ' ἣν καὶ ὁ θεὸς τοῖς Στωϊκοῖς  
 15 ἔστι σῶμα, οὐκ αἰδουμένοις λέγειν αὐτὸν τρεπτὸν καὶ δι' ὄλων ἀλλοιωτὸν καὶ μεταβλητὸν καὶ ἀπαξᾶπλῶς δυνάμενον φθαρῆναι, εἰ ἔχει τὸν φθειρόντα, εὐτυχοῦντα δὲ μὴ φθαρῆναι παρὰ τὸ μὴδὲν εἶναι τὸ φθειρόν αὐτόν. Ἄλλ' ὁ Ἰουδαίων

21. Pap. p. 69, 19 - 70, 3

20, 22 καταλείπη Pap, Φ : -λί- A, Ro Kδ

21, 9 τί Pap A : τί ποτε M

1. συγκατέθετο ... δι' αὐτῶν serait un fr. celsien d'après Andresen, p. 11-12.

2. Sur la doctrine épicurienne qui rejette la Providence et sur celle des Stoïciens qui fait de Dieu un être corporel, finalement corruptible, cf. III, 75 et IV, 14. La doctrine qui « coupe en deux la Providence » est celle qu'on attribuait à Aristote. Origène la juxtapose à la théorie aristotélicienne des trois espèces de biens : « Sunt item alii qui dicant tres esse species boni : unam erga animam, aliam erga corpora, tertiam extrinsecus. Quae singula cum conduclibilibiter habeantur, ex ipsis summum bonum constare confirmant. Isti etiam

ses paroles, pense-t-on, sont fables vides et n'admettent pas d'allégorie ! (21). Voilà l'opinion de Celse et des Épicuriens.

21. C'est donc cette doctrine, dit-il, courante chez les nations sages et les hommes illustres, que Moïse a connue par ouï-dire et qui lui valut un nom divin. A supposer que Moïse ait appris une doctrine plus ancienne et l'ait transmise aux Hébreux, il faut répondre : si, apprenant une doctrine mensongère, sans sagesse ni sainteté, il l'a acceptée et transmise à ses sujets, il est blâmable. Mais si, comme tu dis, il a donné son adhésion à des doctrines sages et vraies, et a fait l'éducation de son peuple grâce à elles<sup>1</sup>, est-ce un acte qui mérite accusation ? Plût au ciel qu'Épicure, qu'Aristote un peu moins impie envers la providence, que les Stoïciens qui font de Dieu un être corporel, aient appris cette doctrine ! Le monde n'eût pas été plein d'une doctrine qui rejette ou coupe en deux la providence ; ou qui introduit un premier principe corruptible, corporel, en vertu duquel Dieu même est un corps pour les Stoïciens : ils n'ont pas honte de le dire susceptible de changement, d'altération intégrale, de transformation, bref, capable de corruption s'il avait un agent corrupteur, mais ayant la chance de n'être pas corrompu parce qu'il n'y a rien qui le corrompe<sup>2</sup>. Mais la doctrine des Juifs et

Dei providentiam resecantes, usque ad lunae eam globum supervenire contendunt : infra vero, hoc est, ad homines, eam minime descendere » *In Epist. ad Rom.* 3, 1 (Lomm VI, 167, 15-21). Les doxographies faisaient la même attribution : par exemple *Stobée*, *Ecl.* I, 6, 17, ou *Plutarque*, *De placitis* II, 4 (Diels, *Doxogr. graeci*, p. 325 et 330). On interprétait ainsi l'opposition aristotélicienne entre le monde céleste et le monde sublunaire ; dans ce dernier, soumis au devenir, règnent le désordre et le hasard ; la prévision n'y est plus possible : « Les événements terrestres sont ἀπρονοήτα. Ils le sont au double sens du mot : soustraits à la providence divine et à la prévision humaine » A. J. FESTUGIÈRE, *L'idéal religieux...*, p. 226. Sur le traité *De mundo*, que l'on croyait d'Aristote, voir du même auteur

καὶ Χριστιανῶν λόγος, ὁ τὸ ἄτρεπτον καὶ ἀναλλοίωτον τοῦ  
20 θεοῦ τηρῶν, ἀσεβῆς εἶναι νενόμισται, ἐπεὶ μὴ συνασεβεῖ  
τοῖς ἀσεβῆ περι θεοῦ φρονοῦσι λέγων ἐν ταῖς πρὸς τὸ θεῖον  
εὐχαῖς · « Σὺ δὲ ὁ αὐτὸς εἶ<sup>a</sup>. » Πεπίστευται δὲ καὶ ὁ θεὸς  
εἰρηκέναι τὸ « Οὐκ ἡλλοίωμαι<sup>b</sup>. »

22. Μετὰ ταῦτα ἵτὸ περιτέμνεσθαι τὰ αἰδοῖα μὴ διαβαλὼν  
ὁ Κέλσος ὑπὸ Ἰουδαίων γινόμενον, φησὶν ἀπὸ Αἰγυπτίων  
αὐτὸ ἐληλυθέναι<sup>1</sup>, Αἰγυπτίους μᾶλλον ἢ Μωϋσεῖ πιστεύσας,  
λέγοντι πρῶτον ἐν ἀνθρώποις περιτεμηθῆσθαι τὸν Ἀβραάμ.  
5 Τοῦ δ' Ἀβραάμ τὸ ὄνομα οὐ Μωϋσῆς ἀναγράφει μόνος  
οἰκειῶν αὐτὸν θεῶ, ἄλλὰ γὰρ καὶ πολλοὶ τῶν ἐπαδόντων  
δαίμονας χρῶνται ἐν τοῖς λόγοις αὐτῶν τῷ « Ὁ θεὸς  
Ἀβραάμ »<sup>1</sup>, ποιοῦντες μὲν <τινα> διὰ τὸ ὄνομα καὶ τὴν  
πρὸς τὸν δίκαιον τοῦ θεοῦ οἰκειότητα, διὸ παραλαμβάνουσι  
10 τὴν « <ὁ> θεὸς Ἀβραάμ » λέξιν, οὐκ ἐπιστάμενοι δέ, τίς  
ἐστὶν ὁ Ἀβραάμ. Τὰ δ' αὐτὰ λεκτέον καὶ περὶ τοῦ Ἰσαάκ  
καὶ περὶ τοῦ Ἰακώβ καὶ περὶ τοῦ Ἰσραήλ · ἅτινα ὁμολο-  
γούμενως ἕβραῖα ὄντα ὀνόματα πολλαχοῦ τοῖς Αἰγυπτίοις  
ἐπαγγελλομένοις ἐνέργειάν τινα ἐνέσπαρται μαθήμασι. Ἰτὸν  
15 δὲ λόγον τῆς περιτομῆς, ἀρξάμενον ἀπὸ τοῦ Ἀβραάμ καὶ  
καλωμένον ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ, μὴ βουλομένου τοῦς ἑαυτοῦ

22. Pap. p. 70, 4-12

22, 8 τινα add Ktr || 10 ὁ add De Kō || 14 ἐνέργειαν A<sup>1</sup> : ἐνάφ- A

21, a. Ps. 101, 28 || b. Mal. 3, 6

*La Révélation d'Hermès Trismégiste* : II, *Le Dieu Cosmique*, 1949, p. 460-518. M. SPANNEUT, *Le stoïcisme des Pères de l'Église*, Paris 1957, p. 123-125. Pour la pensée d'Aristote sur Dieu et sur le monde, voir L. ROBIN, *Aristote* (PUF), Paris 1944, p. 109-110. É. BOUTROUX, *Études d'histoire de la philosophie*, Paris 1897, p. 148-149. P. AUBENQUE, *Le problème de l'être chez Aristote* (PUF), Paris 1962, p. 305-368 ; 407-410.

1. Celse proclame l'antériorité de la tradition païenne. Origène

des chrétiens, qui garde l'invariabilité et l'immutabilité de Dieu, est tenue pour impie, parce qu'elle n'est pas complice de ceux qui ont sur Dieu des pensées impies : elle qui dit dans ses prières à la divinité : « Mais toi, tu es toujours le même<sup>a</sup> », et qui croit que Dieu a dit : « Je ne change pas<sup>b</sup> ».

#### La circoncision

22. Après cela, sans critiquer la circoncision qui est en usage chez les Juifs, il déclare qu'elle est venue des Égyptiens<sup>1</sup>. Il a cru aux Égyptiens plus qu'à Moïse, selon qui le premier des hommes à être circoncis fut Abraham. Mais Moïse n'est pas le seul à rapporter le nom d'Abraham et sa familiarité avec Dieu. Mains charmeurs de démons emploient dans leurs formules l'expression « le Dieu d'Abraham » ; ils obtiennent de l'effet par la vertu du nom et de la familiarité entre Dieu et son juste. C'est pourquoi ils adoptent l'expression « le Dieu d'Abraham », sans savoir qui est Abraham. Il faut en dire autant d'Isaac, de Jacob et d'Israël : bien que ces noms, de l'aveu de tous, soient hébreux, les Égyptiens qui se targuent d'un pouvoir magique en parsèment fréquemment leurs formules. Mais, le sens de la circoncision, pratique inaugurée par Abraham, abrogée par Jésus qui ne voulait pas que ses disciples

distingue. En matière de doctrine, ce n'est pas la provenance, mais la valeur qui importe : où y a-t-il plus de sagesse, de vérité, de puissance éducative? En fait, la doctrine hébraïque sur Dieu est supérieure à toutes les autres, épicurienne, aristotélicienne, stoïcienne. Quant à la circoncision égyptienne, son antériorité n'est pas prouvée puisque la circoncision juive date d'Abraham, au témoignage de Moïse et de certaines formules magiques, utilisées même par des Égyptiens ? — Sur les exorcismes des Égyptiens, cf. IV, 33-34 ; V, 45. Sur la magie juive et les éléments juifs de la magie païenne, cf. JUSTIN, *Dial.* 85, 3. IRÉN. II, 6, 2, PG 7, 724-5. W. L. KNOX, *St Paul and the Church of the Gentiles*, p. 208-211. H. HUBERT, art. *Magie*, dans *Dict. des Antiquités gr. et rom.* (DAREMBERG et SAGLIO), t. 6, p. 1505 et 1513.



μαθητὰς τοῦτο ποιεῖν, οὐ πρόκειται νῦν ἐρμηνεύειν. Οὐ γὰρ τῆς περὶ τούτων διδασκαλίας ὁ παρὼν καιρὸς ἀλλ' ἀγῶνος καθαιρουῦντος τὰ φερόμενα ὑπὸ Κέλσου κατὰ τοῦ Ἰουδαίων λόγου ἐγκλήματα, ἰοιομένου τάχιον ψευδοποιήσῃ τὸν 20 χριστιανισμόν, ἐὰν τῆς ἀρχῆς αὐτοῦ ἐν τοῖς Ἰουδαϊκοῖς οὔσης λόγους κατηγορῶν παραστήσῃ ἀκακῆιν ψευδῆ.

23. Ἐξῆς τούτοις φησὶν ὁ Κέλσος ὅτι τῶ ἡγησαμένῳ σφῶν ἐπόμενοι Μωϋσεὶ αἰπόλοι καὶ ποιμένες, ἀγροῖκοις ἀπάταις ψυχαγωγηθέντες ἓνα ἐνόμισαν εἶναι θεόν. Δεικνύτω, τοίνυν πῶς, αἰπόλων καὶ ποιμένων ἀλόγως, ὡς οἶεται, 5 ἀποστάντων τοῦ σέβειν θεούς, αὐτὸς δύναται παραστήσῃ τὸ πλῆθος τῶν καθ' Ἑλλήνας θεῶν ἢ τοὺς λοιποὺς βαρβάρους. Δεικνύτω τοίνυν ὑπόστασιν καὶ οὐσίαν Μνημοσύνης γεννώσης ἀπὸ Διὸς τὰς Μούσας, ἢ Θέμιδος τὰς Ὠρας, ἢ τὰς Χάριτας αἰετὶ γυμνάς παραστησάτω δύνασθαι κατ' οὐσίαν 10 ὑφ' ἐστηκέναι. Ἄλλ' οὐ δυνήσεται τὰ Ἑλλήνων ἀναπλάσματα σωματοποιεῖσθαι δοκοῦντα ἀπὸ τῶν πραγμάτων δεικνύναι θεούς. Τί γὰρ μᾶλλον οἱ Ἑλλήνων μῦθοι περὶ θεῶν ἀληθεῖς ἢ, φέρ' εἰπεῖν, οἱ Αἰγυπτίων, οὐκ εἰδότες τῆ σφῶν διαλέκτῳ Μνημοσύνην μητέρα Μουσῶν ἐννεὰ οὐδὲ Θέμιν Ὠρῶν οὐδὲ 15 Εὐρυνόμην μαῖαν τῶν Χαρίτων, οὐδὲ τὰ λοιπὰ ὀνόματα αὐτῶν; Ἡρόσω οὖν ἐνεργέστερον, καὶ πάντων τούτων τῶν ἀναπλασμάτων βέλτιον τὸ ἐκ τῶν ὀρωμένων πειθόμενον τοῖς κατὰ τὴν εὐταξίαν τοῦ κόσμου σέβειν τὸν δημιουργὸν αὐτοῦ ἐνὸς ὄντος ἓνα καὶ συμπνέοντος αὐτοῦ ὅλην ἑαυτῷ καὶ 20 διὰ τοῦτο μὴ δυναμένῳ ὑπὸ πολλῶν δημιουργῶν γεγενέναι,

23. Pap. p. 70, 12 - 71, 9

22, 17 τοῦτο Pap : τὸ αὐτὸ A, Kδ || 21 Ἰουδαϊκοῖς Pap A : -ῆς A<sup>1</sup>

23, 15 μαῖαν scripsi ut conj Gundermann Kap : μάαν A dub Pap, Kδ μητέρα edd || 16 ἐνεργεστέρον Pap A : ἐναρ- M<sup>pe</sup> || 20 δυναμένῳ Pap A : -ου M<sup>2</sup>

1. αἰπόλων ... θεούς, fragm. celsien d'après. Ba., Wif., Ch., Andresen

2. « Ou les autres divinités barbares », Ch., Andresen.

l'observent, n'a pas à être exposé pour l'instant. Il s'agit non pas d'instruire à ce sujet, mais de lutter pour détruire les griefs lancés contre la doctrine des Juifs par Celse ; car il pense montrer plus vite que le christianisme est faux s'il en établit la fausseté par l'attaque de sa source dans le judaïsme.

23. Ensuite, Celse prétend que sous **Le Dieu unique** la conduite de Moïse leur chef, des *gardeurs de chèvres et de moutons, l'esprit abusé d'illusions grossières, ont cru qu'il n'y a qu'un seul Dieu.* Qu'il nous montre alors comment, si des gardeurs de chèvres et de moutons, sans motif raisonnable, d'après lui, se sont détournés du culte des dieux<sup>1</sup>, il peut lui-même justifier la multitude des dieux honorés chez les Grecs et les autres peuples barbares<sup>2</sup>. Qu'il montre alors l'existence et la réalité<sup>3</sup> de Mnémosyne rendue par l'action de Zeus mère des Muses, et celle de Thémis, mère des Heures. Qu'il établisse que les Grâces peuvent réellement avoir existé toujours nues. Mais il ne pourra montrer par les faits que les fictions des Grecs, qui semblent bien être des personnifications, sont des dieux. En quoi la mythologie religieuse des Grecs est-elle plus vraie, par exemple, que celle des Égyptiens qui ne connaissent dans leur langue ni Mnémosyne mère des neuf Muses, ni Thémis mère des Heures, ni Eurynome mère<sup>4</sup> des Grâces, ni le nom des autres? Combien plus efficace et supérieure à toutes ces fantaisies est la persuasion, par ce qui est visible, du bon ordre du monde et l'adoration de l'artisan unique d'un monde qui est un, en harmonie avec la réalité totale ; qui ne peut, en conséquence, avoir été l'œuvre de plusieurs démiurges, ni être

3. On notera l'équivalence entre οὐσία et ὑπόστασις ici, comme en VI, 71, et VIII, 67. Il semble toutefois que la distinction soit faite en VIII, 12 ; voir note.

4. μάαν : « La deuxième lettre est douteuse. Ce pourrait être un ρ. Le papyrus prouve que la corruption est ancienne » SCHERER, p. 70.

ὡς οὐδ' ὑπὸ πολλῶν ψυχῶν συνέχεσθαι ὅλον τὸν οὐρανὸν  
κινουσῶν ἄρκει γὰρ μία ἢ φέρουσα ὅλην τὴν ἀπλανῆ ἀπὸ  
ἀνατολῶν ἐπὶ δυσμᾶς καὶ ἐμπεριλαβοῦσα ἔνδον πάντα, ὧν  
χρεῖαν ἔχει ὁ κόσμος, τὰ μὴ αὐτοτελῆ. Πάντα γὰρ μέρη  
25 κόσμου, οὐδὲν δὲ μέρος ὅλου θεός· δεῖ γὰρ εἶναι τὸν θεὸν  
μὴ ἀτελεῖ, ὥσπερ ἐστὶ τὸ μέρος ἀτελές. Τάχα δὲ βαθύτερος  
λόγος δείξει ὅτι κυρίως θεὸς ὥσπερ οὐκ ἔστι μέρος οὕτως  
οὐδὲ ὅλον, ἐπεὶ τὸ ὅλον ἐκ μερῶν ἐστι· καὶ οὐχ αἰρεῖ λόγος  
30 παραδέξασθαι τὸν ἐπὶ πᾶσι θεὸν εἶναι ἐκ μερῶν, ὧν ἕκαστον  
οὐ δύναται ὑπερ τὰ ἄλλα μέρη.]

24. [Μετὰ ταῦτά φησιν ὅτι οἱ αἰπόλοι καὶ ποιμένες ἕνα  
ἐνόμισαν θεόν, εἴτε Ὑψιστον εἴτ' Ἀδωναῖον εἴτ' Οὐράνιον  
εἴτε Σαζαῶθ, εἴτε καὶ ὄπη καὶ ὄπως χαίρουσιν ὀνομάζοντες  
τόνδε τὸν κόσμον· καὶ πλείον οὐδὲν ἔγνωσαν. Καὶ ἐν τοῖς  
5 ἐξῆς δὲ φησι μὴδὲν διαφέρειν τῷ παρ' Ἑλληνισι φερομένῳ  
ὀνόματι τὸν ἐπὶ πᾶσι θεὸν καλεῖν.] Δία ἢ τῷ δεῖνα, φέρε

24. Pap. p. 71, 10 - 72, 15  
Phil. xvii, 1, p. 89-91

23, 28 οὐχ αἰρεῖ Kō : οὐκ ἐρεῖ (ἐ/αί- Pap) Pap A

24, 1 φησιν ὁ κέλσος Φ || 2 ἀδωναῖον Φ, Kō (II, p. 540) : -καί  
(ι in ras) A<sup>1</sup>, edd || οὐράνιον A<sup>2</sup> : -νόν A || 4 πλέον Φ || ἐν τοῖς Φ, Wif  
Ch : om A, Kō || 6 δία A<sup>2</sup>, Φ : ἰδία A (ζτ mg A<sup>1</sup>) ἢ δία edd del Wif  
Ch || 6-7 τῷ (bis) Pap A : τό Φ

1. Les divinités grecques ou égyptiennes n'ont d'autre réalité que celle de fictions imaginaires ou de personnifications multiples ; l'existence du Dieu unique est prouvée par l'ordre du monde réel. Origène, qui rejetait vivement la conception stoïcienne d'un Dieu corporel, invoque maintenant une thèse stoïcienne en faveur de l'unicité de Dieu : que le tout n'est pas réductible à la somme de ses parties, cf. SEXT. EMP., *Adv. Math.*, IX, 4 (338-349) ; *Pyr. Hypot.*, III, 12 (98-101). Ainsi manifesta-t-il sa liberté vis-à-vis des thèses d'écoles.

2. La double graphie ἐ/αἰρεῖ justifie la conjecture de Kōtschau ; cf. SCHERER, p. 71.

maintenu par plusieurs âmes mouvant l'ensemble du ciel. Une seule, en effet, suffit, portant tout le firmament du levant au couchant, contenant en elle-même tout ce qui est nécessaire au monde mais n'a pas sa fin en soi. Toutes choses sont parties du monde, mais Dieu n'est point partie du tout ; car Dieu ne doit pas être imparfait comme la partie est imparfaite<sup>1</sup>. Mais sans doute un raisonnement plus profond montrerait-il que, en rigueur de termes, Dieu n'est pas plus un tout qu'il n'est une partie, puisque le tout est fait de parties. Et la raison ne permet pas<sup>2</sup> d'admettre que le Dieu suprême soit fait de parties dont chacune ne peut faire ce que peuvent les autres.

Les noms divins 24. Ensuite, il dit : *Ces gardes de chèvres et de moulons crurent en un seul Dieu Très-Haut, Adonaï, Ouranios, Sabaoth, ou tout autre nom qu'ils se plaisent à donner à ce monde<sup>3</sup>, et ils n'en savent pas davantage.* Il ajoute ensuite : *Il n'importe en rien qu'on appelle le Dieu suprême « Zeus » du nom qu'il a chez les Grecs, ou « un tel » comme par exemple chez les Indiens,*

3. Réminiscence de Platon : la polyonymie du Ciel, du monde, ou de Dieu est effleurée en effet dans *Timée* 28 b ; *Epinomis* 977 b. C'était une opinion commune. « La conception de dieux myryonymes, d'un dieu unique auquel sous ses différentes formes s'adressent les prières des initiés était familière au stoïcisme (cf. DIOG. LAERT. VIII, 235 ; *SVF* II, 1070) ; aux cercles isiaques imprégnés de stoïcisme (PLUT., *De Is. et Os.*, 67) ; enfin aux cercles orphiques (cf. MACROB., *Saturn.*, I, 18, citant des vers orphiques...) L'idée n'est pas étrangère à PHILON (τῷ τοῦ θεοῦ πολυωνύμου ὀνόματι, à propos du serment, *De Decal.* 94) » É. BRÉHIER, *Les idées philosophiques...* p. 112-113. C'est également la doctrine hermétique ; mais à la notion du Dieu polyonyme est jointe celle du Dieu « anonyme », Dieu étant trop grand pour recevoir un nom, cf. *C. H.* V, 10.... *Asclépius* (§ 20) : « Dieu n'a pas de nom ou plutôt il les a tous, puisqu'il est à la fois Un et Tout, en sorte qu'il faut désigner toutes choses par son nom ou lui donner le nom de toutes choses », dans A. J. FESTUGIÈRE, *La Révélation...* ; II, *Le Dieu Cosmique*, p. 517.

εἰπεῖν, παρ' Ἰνδοῖς ἢ τῶ δεῖνα παρ' Αἰγυπτίοις. Λεκτέον δὲ καὶ πρὸς τοῦτο ὅτι ἐμπίπτει εἰς τὸ προκείμενον λόγος βαθὺς καὶ ἀπόρητος, ὁ περὶ φύσεως ὀνομάτων · πότερον, ὡς οἴεται Ἀριστοτέλης, θέσει εἰσι τὰ ὀνόματα ἢ, ὡς νομίζουσιν οἱ ἀπὸ τῆς Στοᾶς, φύσει, μιμουμένων τῶν πρώτων φωνῶν τὰ πράγματα, καθ' ὧν τὰ ὀνόματα, καθὸ καὶ στοιχεῖά τινὰ τῆς ἐτυμολογίας εἰσάγουσιν, ἢ, ὡς διδάσκει Ἐπίκουρος, ἐτέρως ἢ ὡς οἴονται οἱ ἀπὸ τῆς Στοᾶς, φύσει ἐστὶ τὰ ὀνόματα, ἀπορηζάντων τῶν πρώτων ἀνθρώπων τινὰς φωνὰς κατὰ τῶν πραγμάτων. Ἐὰν τοίνυν δυνηθῶμεν ἐν προηγουμένῳ λόγῳ παραστήσαι φύσιν ὀνομάτων ἐνεργῶν, ὧν τισὶ χρώνται Αἰγυπτίων οἱ σοφοὶ ἢ τῶν παρὰ Πέρσας μάγων οἱ λόγιοι ἢ τῶν παρ' Ἰνδοῖς φιλοσοφούντων Βραχμᾶναι, ἢ Σαμαναῖοι, καὶ οὕτω καθ' ἕκαστον τῶν ἐθνῶν, καὶ κατασκευάσαι, οἷοί τε γενώμεθα ἵσθαι καὶ ἡ καλουμένη μαγεία οὐχ, ὡς οἴονται οἱ ἀπὸ Ἐπικούρου καὶ Ἀριστοτέλους, πρᾶγμα ἐστὶν ἀσύστατον πάντῃ ἀλλ' ὡς οἱ περὶ ταῦτα δεινοὶ ἀποδεικνύουσι,

24, 10 θέσει (A<sup>1</sup>) || εἰσι A, Ro : ἐστὶ Φ || 13 τῆς Φ : om A || 18 τῶν παρὰ Pap A<sup>2</sup>, Φ : παρὰ τῶν A || 19 βραχμᾶναι Pap A, Pat B, Ro : -εσ A<sup>1</sup> PM<sup>pc</sup>, Kδ -ων C || 20 καί, Pap A : om Φ

1. Certains voient là une anticipation d'Origène, résumant le point de vue de Celse exprimé en V, 41 ; ainsi Wif et Ch. Une lacune de Pap en fin de ligne ne permet pas de savoir si la suppression de *Δία* qu'ils conjecturent est textuellement confirmée. L'anticipation avait été niée par Bader, car, dit-il, au fr. V, 45, Origène annonce qu'il va ajouter quelques mots « en rappelant ce qui a été dit plus haut, quand le texte de Celse y invitait » ; ce ne peut être un renvoi à V, 41, où il ne fait que citer le passage au cours du long fragment ; c'est donc un renvoi à I, 24, à la citation, p. 34-35. — Pour Wifstrand c'est un renvoi à la première partie de notre fragment, la seule à être à sa place ; c'est la seconde partie de notre fragment qui est une anticipation, p. 4-5.

2. Il existe au sujet des noms, dit ailleurs Origène, *τις πραγματεία βαθυτάτη καὶ ἀνακεχωρηκυῖα*, *Eshorl.* 46 (*GCS* I, 42, 10-11), où il combat la thèse de l'origine conventionnelle ; de même *infra*, V, 45-46. — Nature ou convention ? Les deux thèses sur l'origine des noms remontent sans doute à Héraclite et à Démocrite, cf. Th. GOMPERZ, *Les Penseurs de la Grèce*, tr. A. Reymond, t. I, 1904, p. 415-420. Elles

ou « un tel » comme chez les Égyptiens<sup>1</sup>. Il faut répondre que ce sujet touche à la question profonde et mystérieuse de la nature des noms<sup>2</sup>. Sont-ils, comme croit Aristote, conventionnels ? ou, suivant l'opinion des Stoïciens, tirés de la nature : les premiers vocables imitant les objets qui sont à l'origine des noms, — vue selon laquelle ils proposent certains principes d'étymologie ? Ou bien, suivant l'enseignement d'Épicure, différent de l'opinion du Portique, les noms existent-ils naturellement, les premiers hommes ayant émis des vocables conformes aux choses ? Si nous pouvions, dans la question présente, établir la nature des noms « efficaces », dont certains sont en usage chez les sages d'Égypte, les doctes parmi les mages de Perse, les Brahmanes ou les Samanéens parmi les philosophes de l'Inde, et ainsi de suite pour chaque peuple ; si nous étions capables de prouver que ce qu'on nomme la magie n'est pas, comme le pensent les disciples d'Épicure et d'Aristote, une pratique entièrement incohérente, mais, comme le démontrent les

s'affrontent, dans le *Cratyle* de Platon, dès l'ouverture, chez les deux interlocuteurs de Socrate. Celui-ci, grâce à des distinctions, établira une certaine rectitude naturelle des noms, mais aussi une part indéniabie de l'usage et de la convention. Le débat, du reste, ne se limite pas aux conflits des deux thèses, assouplies par des concessions réciproques ; mais à propos des noms primitifs, Socrate propose des exemples d'étymologies plaisantes ou sérieuses et s'élève à la vraie question, celle des rapports de la pensée et du langage. Des remarques qui abondent, on retiendra les deux suivantes que l'on retrouvera chez Origène au paragraphe suivant : — la conclusion de Socrate-Platon : « Ce n'est pas des mots qu'il faut partir, mais, et pour apprendre et pour chercher le réel, c'est du réel lui-même qu'il faut partir », 439 b ; — la remarque sur l'emploi des noms divins : à défaut de l'abstention, toujours préférable, la seule rectitude possible est de suivre la règle sage de la prière rituelle : « quels qu'ils soient et quelle qu'en soit l'origine, leur donner les noms qui leur plaisent » 400 e. — Sur les influences des thèses sophistes dans le *Cratyle*, cf. E. DUPRÉL, *Les Sophistes*, Neufchâtel 1948, p. 265-279. — Opinion d'ARISTOTE, cf. *De Interpr.* 2 (16 a, 27). — Théorie épicurienne, cf. DIOG. LAERT. X, 75. PROCLUS, *ap. USENER*, 335. LUCRÈCE, V, 1028-1090.

25 συνεστὸς μὲν λόγους δ' ἔχον σφόδρα ὀλίγοις γνωστικομένους :  
 τότε' ἐροῦμεν ὅτι τὸ μὲν Σαβαώθ ὄνομα καὶ τὸ Ἄδωναί καὶ  
 ἄλλα παρ' Ἑβραίοις μετὰ πολλῆς σεμνολογίας παραδιδόμενα  
 οὐκ ἐπὶ τῶν τυχόντων καὶ γεννητῶν κείται πραγμάτων ἀλλ'  
 ἐπὶ τινος θεολογίας ἀπορρήτου, ἀναφερομένης εἰς τὸν τῶν  
 ὄλων δημιουργόν. Διὸ καὶ δύνανται ταῦτα τὰ ὀνόματα,  
 30 λεγόμενα μετὰ τινος τοῦ συνοφουῶς αὐτοῖς εἰρμοῦ, ἄλλα δὲ  
 κατὰ Αἰγυπτίαν ἐκφερόμενα φωνὴν ἐπὶ τινῶν δαιμόνων,  
 τῶν τὰδε μόνον δυναμένων, καὶ ἄλλα κατὰ τὴν Περσῶν  
 διάλεκτον ἐπὶ ἄλλων δυνάμεων, καὶ οὕτω καθ' ἕκαστον τῶν  
 ἔθνῶν, εἰς χρείας τινὰς παραλαμβάνεσθαι. Καὶ οὕτως εὐρε-  
 35 θήσεται τῶν ἐπὶ γῆς δαιμόνων, λαχόντων διαφόρους τόπους,  
 φέρεσθαι τὰ ὀνόματα οἰκείως ταῖς κατὰ τόπον καὶ ἔθνος  
 διαλέκτοις. Ὅ τοίνυν μεγαλοφύστερον κἄν ὀλίγην τούτων  
 περινοίαν εἰληφῶς εὐλαβησεται ἄλλα ἄλλοις ἐφαρμόζειν  
 ὀνόματα πράγμασι, μὴ ποτε ὅμοιον πάθη τοῖς τὸ θεὸς  
 40 ὄνομα ἐσφαλμένως φέρουσιν ἐπὶ ὕλην ἄψυχον, ἢ τὴν τοῦ  
 ἀγαθοῦ προσηγορίαν κατασπῶσιν ἀπὸ τοῦ πρώτου αἰτίου  
 ἢ ἀπὸ τῆς ἀρετῆς καὶ τοῦ καλοῦ ἐπὶ τὸν τυφλὸν πλοῦτον

24, 24 συνεστὸς Pat B : -ὡς C, Ro -ὡς A ([...]ς Pap) || 26 ἄλλα  
 Pap A : ὅσα ἄλλα Φ, Kō || παραδιδόμενα Pap A : -δεδο- Φ, Ch ||  
 30 τινος Pap A, Kō : del Ktr || συνοφουῶς Pap A, Ro : συμφοῦς Φ  
 συνήθους M<sup>pe</sup> || 31 ἐκφερόμενα Pap, Φ : φε- A, Kō || 32 τὰδε μόνον  
 Pap A : τὰ δαιμόνα Φ || 34 τινὰς (A<sup>1</sup>) || 37 κἄν Pap A, B : καὶ Pat C ||  
 38 περινοίαν τούτων Pap, B || εὐλαβήσεται Pap A, Ro : -δηθήσεται  
 A<sup>1</sup>, Φ, Kō

1. Sur la leçon συνοφουῶς et la variante, cf. SCHERER, p. 72 ;  
 ajoutons que L. FRÜCHTEL la défend en renvoyant à 42 : ὑπὸ τοῦ...  
 παρυφανθέντος πλάσματος τῆ... δόξη et à PLATON, *Tim.* 69 a : τὸν  
 ἐπίλοιπον λόγον δεῖ συυφανθῆναι, dans *TU* 77, p. 245.

2. Rapide allusion aux classifications d'écoles. D'après PLATON,  
 il y a les « biens humains » ou « mineurs » : santé, beauté, vigueur,  
 richesse qu'il qualifie, prenant le contre-pied de l'expression prover-  
 biale, de « non aveugle, mais au regard perçant si elle va de pair avec  
 la pensée réfléchie » *Lois* 631 b-c. Cf. aussi, dans *Gorg.* 451 e, la chanson

gens experts en cet art, un système cohérent, dont très  
 peu connaissent les principes : nous dirions alors que le  
 nom de Sabaoth, d'Adonai, et tous les autres transmis  
 chez les Hébreux avec une grande vénération, ne sont pas  
 donnés d'après des réalités communes ou créées, mais  
 d'après une mystérieuse science divine qui est attribuée  
 au Créateur de l'univers. Pour cette raison, ces noms ont  
 de l'effet quand on les dit dans un enchaînement particulier  
 qui les entrelace<sup>1</sup>, de même encore d'autres noms prononcés  
 en langue égyptienne à l'adresse de certains démons qui ont  
 de l'effet dans tel domaine, ou d'autres en dialecte perse  
 à l'adresse d'autres puissances, et ainsi dans chaque peuple.  
 Et on trouverait de même que les noms des démons  
 terrestres qui ont en partage des régions différentes sont  
 prononcés de la façon qui convient au dialecte du lieu et  
 du peuple. Celui donc qui possède de tout cela une plus  
 noble compréhension, fût-elle restreinte, prendra soin  
 d'adapter exactement chaque nom à chaque réalité, afin  
 d'éviter toujours le malheur de ceux qui appliquent à faux  
 le nom de Dieu à la matière inanimée, ou qui ravalent  
 l'appellation du Bien, de la Cause première, de la vertu  
 ou de la beauté à la richesse aveugle<sup>2</sup>, à l'équilibre de la

de table qui exalte santé, beauté, richesse. Et il y a les « biens divins »  
 ou « supérieurs » qui sont la pensée, une sagesse mesurée que la  
 réflexion accompagne, et, née des deux premiers combinés avec le  
 courage, la justice, enfin le courage. Les biens humains sont dépendants  
 des divins et doivent être orientés vers eux ; les divins sont  
 orientés vers l'intelligence qui est souveraine (631 c, d'après la tr.  
 Robin). — Sur Aristote, cf. *supra*, I, 10, note 2. Voir un résumé  
 d'Origène, *Comm. in Ps.* 4, dans *Philocalie*, 26 (232, 24 - fin). Pour  
 les Stoïciens, la richesse, la naissance, la santé appartiennent à la  
 catégorie des « préférables », qui est intermédiaire entre celles des  
 « bonnes » et celle des « non préférables » ou « à éviter », cf. VI, 54.  
 Sur l'idéal d'Épicure, cf. III, 80. Cf. P. AUBENQUE, *La prudence  
 chez Aristote*, p. 89, 129.

καὶ ἐπὶ τὴν σαρκῶν καὶ αἱμάτων καὶ ὀστέων συμμετρίαν ἐν ὑγείᾳ καὶ εὐεξίᾳ ἢ τὴν νομιζομένην εὐγένειαν.]

25. Καὶ τάχα οὐκ ἐλάττων ὁ κίνδυνος τῷ τὸ ὄνομα τοῦ θεοῦ ἢ τὸ ὄνομα τοῦ ἀγαθοῦ ἐφ' ἃ μὴ χρὴ κατάγοντι, ἥπερ τῷ τὰ κατὰ τινα ἀπόρρητον λόγον ὀνόματα ἐναλλάσσονται καὶ τὰ μὲν κατὰ τῶν ἐλαττόνων φέροντι ἐπὶ τὰ κρείττονα  
5 τὰ δὲ κατὰ τῶν κρείττωνων ἐπὶ τὰ ἥττονα. Καὶ οὐ λέγω ὅτι τῷ Διὶ εὐθέως συνεξακουέται ὁ Κρόνου καὶ Ἑρέας υἱὸς καὶ Ἡρας ἀνὴρ καὶ Ποσειδῶνος ἀδελφός καὶ Ἀθηναῖς καὶ Ἀρτέμιδος πατήρ καὶ ὁ τῆς θυγατρὸς Περσεφόνῃς μίγξις, ἢ τῷ Ἀπόλλωνι συνεξακουέται ὁ Λητοῦς καὶ Διὸς υἱὸς καὶ  
10 Ἀρτέμιδος ἀδελφός καὶ Ἑρμοῦ ὀμοπάτριος ἀδελφός, καὶ ὅσα ἄλλα φέρουσιν οἱ σοφοὶ Κέλσου τῶν δογμάτων πατέρες καὶ ἀρχαῖοι θεολόγοι Ἑλλήνων. Τίς γὰρ ἢ ἀποκλήρωσις, κυριολεκτεῖσθαι μὲν τὸν Δία οὐχὶ δὲ καὶ τὸν πατέρα μὲν αὐτοῦ εἶναι Κρόνον μητέρα δὲ Ἑρέαν ; Τὸ δ' ὅμοιον ποιητέον  
15 καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων ὀνομαζομένων θεῶν. Ἰτούτο δὲ τὸ ἔργλημα οὐδαμῶς ἄπτεται τῶν κατὰ τινα ἀπόρρητον λόγον τὸ Σαβαθὶ τασσόντων ἐπὶ τοῦ θεοῦ ἢ τὸ Ἀδωναὶ ἢ τι τῶν λοιπῶν ὀνομάτων.

Ἢ ὅταν δὲ τὰ περὶ ὀνομάτων τις δύνηται τὰ ἐν ἀπορρήτοις  
20 φιλοσοφεῖν, πολλὰ ἂν εὖροι καὶ περὶ τῆς ἐπικλήσεως τῶν

25. Pap. p. 72, 15 - 73, 6  
Phil. xvii, 2, p. 91-93

25, 2 ἢ — ἀγαθοῦ om Φ || ἥπερ τῷ A<sup>1</sup> : ἥπερ A ἢ Φ || 6 ὁ A<sup>1</sup> : τὸ A || 8 ὁ om Φ || 10 καὶ<sub>1</sub> — ἀδελφός<sub>2</sub> om Φ || 12 ἢ (A<sup>1</sup>) || 20 εὖροι Pat B, Ro : -ίσκοι C -η A

1. Contre l'immoralité des dieux homériques, cf. IV, 48.

2. Distinction de l'interprétation allégorique : « Ainsi, quand les Stoïciens parlaient de Zeus, ils entendaient par là non le dieu anthropomorphe qui dominait encore de leur temps l'imagination du peuple, mais bien le dieu du Portique, qui est à la fois matière et

chair, du sang et des os qui font la santé et le bien-être, ou à ce qu'on regarde comme la noblesse de naissance.

25. Peut-être même n'y a-t-il pas moins de danger à rabaisser le nom de Dieu et le nom du Bien à ce qu'on ne doit point, qu'à changer les noms disposés selon un principe mystérieux et appliquer les noms de ce qui est mal à ce qui est bien et de ce qui est bien à ce qui est mal. Et je laisse de côté le fait que le nom de Zeus évoque immédiatement le fils de Cronos et de Rhéa, époux d'Héra, frère de Poséidon, père d'Athénée et d'Artémis, séducteur de sa fille Perséphone<sup>1</sup>, ou que celui d'Apollon évoque le fils de Létho et de Zeus, frère d'Artémis et demi-frère d'Hermès ; et toutes les autres fictions des sages de Celse, auteurs de ces doctrines et antiques théologiens de la Grèce. Quelle distinction arbitraire<sup>2</sup> que de lui donner comme nom propre Zeus, mais non Cronos pour père, ni Rhéa pour mère ! Et les mêmes remarques peuvent s'appliquer aux autres prétendus dieux. Mais cette critique n'atteint nullement ceux qui, pour une raison mystérieuse, donnent à Dieu le nom de Sabaoth, d'Adonaï, ou l'un des autres noms<sup>3</sup>.

Si l'on est capable de réflexion philosophique sur la signification mystérieuse des noms, on peut trouver beaucoup à dire encore sur l'appellation des anges de Dieu :

esprit, qui est l'éther et l'intelligence, le feu et la raison, le monde et l'âme du monde... » P. DECHARME, *La critique des Traditions religieuses chez les Grecs*, Paris 1904, p. 320.

3. « Le nom, dit Origène, est une appellation résumée qui exprime la propriété de l'être nommé », aussi incommunicable que la qualité personnelle. Mais Dieu peut donner une vocation, un nom nouveau correspondant à la qualité nouvelle de l'être appelé, selon les exemples classiques : Abram-Abraham, Cephass-Pierre, Saul-Paul. « Pour Dieu qui est toujours immuable et reste toujours invariable, est toujours unique ce qui est comme son nom : 'Celui qui est', qui est dit dans l'Exode, ou ce qu'on pourrait dire de semblable » *De or.* 24, 2 (*GCS* 1, 353, 22 - 354, 11).

ἀγγέλων τοῦ θεοῦ ὧν ὁ μὲν τις Μιχαὴλ ἕτερος δὲ Γαβριὴλ καὶ ἄλλος Ῥαφαὴλ καλεῖται, φερωνύμως τοῖς πράγμασιν, & διακονοῦνται κατὰ βούλημα τοῦ θεοῦ τῶν ὄλων ἐν τῷ παντί. Τῆς δ' ὁμοίας ἔχεται περὶ ὀνομάτων φιλοσοφίας καὶ 25 ὁ ἡμέτερος Ἰησοῦς, οὗ τὸ ὄνομα μυρίους ἤδη ἐναργῶς ἐώραται δαίμονας ἐξελάσαν ψυχῶν καὶ σωμαίων, ἐνεργῆσαν εἰς ἐκείνους ἀφ' ὧν ἀπηλάσθησαν.]

Ἔτι δ' εἰς τὸν περὶ ὀνομάτων τόπον λεκτέον ὅτι οἱ περὶ τὴν χρῆσιν τῶν ἐπωδῶν δεινοὶ ἱστοροῦσιν, ὅτι τὴν αὐτὴν 30 ἐπωδὴν εἰπόντα μὲν τῇ οἰκείᾳ διαλέκτῳ ἔστιν ἐνεργῆσαι ὅπερ ἐπαγγέλλεται ἢ ἐπωδὴ μεταλαβόντα δὲ εἰς ἄλλην οἰανδηποτοῦν φωνὴν ἔστιν ἰδεῖν ἄκρον καὶ οὐδὲν δυναμένην. Οὕτως οὐ τὰ σημαινόμενα κατὰ τῶν πραγμάτων ἀλλ' αἱ τῶν φωνῶν ποιότητες καὶ ἰδιότητες ἔχουσι τι δυνατὸν ἐν 35 αὐταῖς πρὸς τὰδε τινὰ ἢ τὰδε. Οὕτω δ' ἀπολογησόμεθα διὰ τῶν τοιούτων καὶ περὶ τοῦ μέχρι θανάτου ἀγωνίζεσθαι Χριστιανούς, ἵνα μὴ τὸν Δία θεὸν ἀναγορεύσωσι μηδ' ἄλλῃ διαλέκτῳ αὐτὸν ὀνομάσωσιν. Ἡ γὰρ ἀορίστως ὁμολογοῦσι

25, 23 τοῦ θεοῦ A<sup>1</sup>, Φ : θεοῦ Pap A || 25 ἐναργῶς Pap A, C, Ro : ἐνεργ- Pat B || 26 ἐώραται Pap || 27 ἀπηλάσθησαν Pap, Pat, Ro : -λάθη- A, BC, Kδ || 31 μεταλαβόντα A, Pat, Ro : -βαλόντα A<sup>1</sup>, BC || 32 οἰανδηποτοῦν Φ || 35-36 διὰ τῶν τοιούτων om Φ

1. Sur les noms des anges, en rapport avec les fonctions angéliques, cf. *De princ.*, I, 81 (*GCS* 5, 94, 17 s.); *In Jesu Nave* h. 23, 4; *In Num.* h. 14, 2 (*GCS* 7, 445, 15 s.; 124, 17 - 125, 6).

2. Origène partage les idées de l'époque. Il rapproche constamment l'exorcisme et la magie. C'est qu'en réalité, formules magiques païennes, invocations juives à Dieu, adjurations chrétiennes au nom de Jésus offraient extérieurement des ressemblances et que, des unes aux autres, à la faveur du syncrétisme, s'opéra une contamination attestée par des fragments ou extraits de papyrus. Cf. Ch. WESSELY, *Les plus anciens monuments du christianisme écrits sur papyrus*, dans *PO*, 4 (1908), p. 183-192; 18 (1924), p. 399-423. Comme Platon lui-même, Origène croit à la valeur des formules religieuses primitives; cf. CLÉM. AL. : « Les dialectes primitifs et spécifiques sont barbares, mais leurs mots sont de pure nature : aussi les hommes reconnaissent-

l'un d'eux se nomme Michel, un autre Gabriel, un autre Raphaël, d'après les fonctions qu'ils ont à remplir dans le monde entier de par la volonté du Dieu de l'univers<sup>1</sup>. D'une semblable philosophie des noms relève notre Jésus : on a déjà vu clairement son nom expulser d'innombrables démons des âmes et des corps, et exercer sa vertu sur ceux dont ils ont été chassés.

Il faut ajouter à la théorie des noms ce que rapportent les gens experts dans la pratique des incantations : prononcer l'incantation dans son dialecte propre, c'est accomplir ce que l'incantation promet ; traduire la même incantation dans n'importe quelle autre langue, c'est la voir sans vigueur et sans effet. Ainsi, ce ne sont pas les significations des choses que le nom désigne, mais les qualités et les propriétés des sons qui ont un certain pouvoir de faire ceci ou cela<sup>2</sup>. Nous justifierons de même par des considérations de ce genre le fait que les chrétiens combattent jusqu'à la mort pour éviter de donner à Dieu le nom de Zeus<sup>3</sup> ou un nom d'un autre dialecte. Car ils confessent

ils tous que les prières sont plus puissantes en termes barbares » *Strom.* I, 143, 6. PHILON, *Qu. in Gen.* I, 20; IV, 194. Celse, I, 6; VIII, 37. Voir V, 45. Le Néoplatonisme avait ce principe dans sa théurgie; cf. la note de Chadwick. Cependant, la priorité du son sur le sens ne vaut plus pour la langue ordinaire : l'expression simple et accessible à tous vaut mieux que la prose artiste de Platon. Et la recherche de la vérité n'est pas subordonnée à la noblesse des vocables : « Omnis ergo, cui veritatis cura est, parum de 'nominibus et sermonibus' curet quia et per singulas gentes diversae verborum consuetudines habentur; et hoc magis, quod significatur, quam qualibus verbis significetur, intendat. praecipue in tam magnis et tam difficilibus rebus » : qu'importe de savoir, par exemple, s'il existe une substance qui répond aux caractères de l'« incorporel » stoïcien, ou de l'« invisible » scripturaire...; *De princ.* IV, 3, 15 (27) (*GCS* 5, 347, 5 s.). Cf. *In Jo.* 4, 1 s. (*GCS* 4, 98, 1 s.) ou *Philoc.* IV, 1 (41, 9 s.).

3. On s'attendrait à une tournure plus naturelle. Bouhéreau, approuvé par Delarue, lisait θεὸν Δία. Cependant Robinson rejette la conjecture en renvoyant à V, 46 : τὸν Δία ὁμολογῆσαι θεόν. Cf. aussi la citation de V, 41 et ses reprises par Origène : Δία Ἰψιστον καλεῖν.

τὸ κοινὸν ὄνομα τὸ θεὸς ἢ καὶ μετὰ προσθήκης τῆς « ὁ  
 40 δημιουργὸς τῶν ὄλων, ὁ ποιητὴς οὐρανοῦ καὶ γῆς, ὁ κατα-  
 πέμψας τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων τούσδε τινὰς τοὺς σοφοὺς » ·  
 ὧν τῷ ὀνόματι ἐφαρμοζόμενον τὸ θεὸς ὄνομα δυνάμιν τινα  
 παρὰ ἀνθρώποις ἐπιτελεῖ.

Πολλὰ δ' ἂν καὶ ἄλλα λέγοιτο εἰς τὸν περὶ ὀνομάτων τρόπον  
 45 πρὸς τοὺς οἰομένους δεῖν ἀδιαφορεῖν περὶ τῆς χρήσεως αὐτῶν.  
 Ἐκαὶ εἴπερ θαυμάζεται Πλάτων εἰπὼν ἐν Φιλήβῳ · « Τὸ δ'  
 ἕμῳ δέος, ὃ Πρώταρχε, περὶ τὰ ὀνόματα τῶν θεῶν οὐκ  
 ὀλίγον », ἐπεὶ Φίληθος θεὸν τὴν ἡδονὴν εἶπεν ὁ προσδια-  
 λεγόμενος τῷ Σωκράτει · πῶς οὐ μᾶλλον τῆς εὐλαθείας  
 50 ἀποδεξόμεθα Χριστιανούς, μηδὲν τῶν ἐν ταῖς μυθοποιήταις  
 παραλαμβανόμενων ὀνομάτων προσάπτοντας τῷ τοῦ παντός  
 δημιουργῷ ; ] Ἄλλὰ γὰρ τούτων ἐπὶ τοῦ παρόντος ἄλις.

26. Ἴδωμεν δὲ τίνα τρόπον συκοφαντεῖ Ἰουδαίους ὁ  
 πάντ' ἐπαγγελλόμενος εἰδέναι Κέλσος, λέγων αὐτοὺς σέβειν  
 ἀγγέλους<sup>2</sup> καὶ γοητεία προσκείσθαι, ἧς ὁ Μωϋσῆς αὐτοῖς  
 γέγονεν ἐξηγητής. Ποῦ γὰρ τῶν γραμμάτων Μωϋσέως  
 5 εὔρε τὸν νομοθέτην παραδιδόντα σέβειν ἀγγέλους, λεγέτω ὁ

26. Pap. p. 73, 6-7

25, 39 et 42 τὸ ὁ θεὸς Φ || 48 ἐπεὶ φίληθος A<sup>3</sup> V, (ἐπειδὴ CD) Φ :  
 ἐπὶ φιλήθου Pap A (ζτ mg A<sup>1</sup> ei super ἐπὶ scr A<sup>2</sup>) ei ἐπὶ φιλήθου M ||  
 51 προσάπτοντας A<sup>3</sup> V, Φ : -των APM

26, a. Col. 2, 18

1. Cf. IV, 33-34.

2. *Philèbe* 12 c, cité de nouveau IV, 48. « La graphie ἐπὶ au lieu de ἐπεὶ a induit en erreur le copiste qui a cru nécessaire de mettre Φίληθος au génitif. L'erreur, qui ne se trouve pas dans Φ, est commune à Pap et à A et doit remonter à l'archétype » SCHERER, p. 53. D'après l'apparat de Koetschau on aurait, dans les témoins de la tradition directe, l'évolution suivante : le copiste transcrit ἐπὶ Φιλήθου, puis, pris de doute, écrit ζτ en marge ; plus tard, A<sup>2</sup> écrit ei au dessus de e. La copie M l'interprète non comme une correction, mais comme

le nom ordinaire de Dieu ou bien sans qualification, ou bien avec l'addition : « le Créateur de l'univers, qui a fait le ciel et la terre, qui a envoyé au genre humain tels et tels sages » ; et lorsque le nom de Dieu est joint au nom de ces sages, il a un effet miraculeux parmi les hommes<sup>1</sup>.

Il y aurait bien d'autres choses à dire au sujet des noms contre ceux qui pensent qu'on doit être indifférent à leur emploi. Et s'il est vrai qu'on admire Platon pour son mot dans le *Philèbe* : « Ma révérence, Protarque, pour les noms des dieux est profonde », lorsque Philèbe<sup>2</sup>, interlocuteur de Socrate, avait appelé le plaisir un dieu, combien plus approuverons-nous la piété des chrétiens qui n'appliquent<sup>3</sup> au Créateur de l'univers aucuns des noms en usage dans les mythologies ! Mais en voilà assez pour le moment.

De Moïse à Jésus 26. Voyons comment Celse qui se vante de tout savoir accuse calomnieusement les Juifs<sup>4</sup>, quand il dit : *Ils honorent les anges<sup>2</sup> et s'adonnent à la magie à laquelle les initia Moïse.* Où donc

a-t-il trouvé dans les écrits de Moïse que le législateur ait prescrit d'honorer les anges, qu'il le dise, lui qui pro-

une addition et porte ei ἐπὶ Φιλήθου. Enfin A<sup>3</sup>, probablement d'après Φ, corrige en ἐπεὶ Φίληθος, leçon qu'adopte la copie V.

3. « Winter (p. 23) croit que la leçon προσάπτοντων de A est une erreur de copiste due au contexte παραλαμβανόμενων ὀνομάτων. Le papyrus, en confirmant le *Vaticanus*, prouve que l'erreur est ancienne et que le copiste de A n'y est pour rien. La correction de A<sup>3</sup> a pu être faite d'après Φ » SCHERER, p. 73.

4. L'adoration des anges est attribuée par Celse aux Juifs ici et en V, 6. Vers le milieu du iv<sup>e</sup> siècle, le concile de Laodicée défendait encore sous peine d'anathèmes, dans ses canons disciplinaires, l'observation du sabbat, un culte superstitieux des anges, la pratique de la magie, la participation aux offrandes des fêtes ou au pain sans levain : mise en garde évidente contre des tendances hérétiques judaïsantes analogues à la tendance ou secte juive que vise S. Paul (Col. 2, 18). Cf. les canons du concile dans J. B. LIGHTFOOT, *Colossians*, 1904, p. 65-66. Cf. *In Jo.* 13, 17, 104 (GCS 4, 241, 21). *Praedic. Petri*, dans CLÉM. AL., *Strom.* VI, 41, 2.

ἐπαγγελλόμενος εἰδέναι τὰ Χριστιανῶν καὶ Ἰουδαίων. Πῶς δὲ καὶ γοητεία παρὰ τοῖς παραδεξαμένοις τὸν Μωϋσέως νόμον ἐστίν, ἀνεγνωκόσι καὶ τὸ « τοῖς ἐπαιδοῖς οὐ προσκολληθήσεσθε ἐκμιασθῆναι ἐν αὐτοῖς<sup>b</sup> » ; Ἐπαγγέλλεται δὲ  
 10 διδάξεν ἐξῆς, πῶς καὶ Ἰουδαῖοι ὑπὸ ἀμαθίας ἐσφάλησαν ἐξαπατώμενοι. Καὶ εἰ μὲν ἠύρισκε τὴν περὶ Ἰησοῦ τοῦ Χριστοῦ ἐν Ἰουδαίοις ἀμαθίαν, μὴ κατακούσασι τῶν περὶ αὐτοῦ προφητειῶν, ἀληθῶς ἂν ἐδίδαξε, πῶς ἐσφάλησαν Ἰουδαῖοι · νῦν δὲ ταῦτα οὐδὲ βουλευθεὶς φαντασθῆναι τὰ μὴ  
 15 σφάλματα Ἰουδαίων σφάλματα εἶναι ὑπολαμβάνει. Ἐπαγγειλάμενος δ' ὁ Κέλσος ἕστερον διδάσκει τὰ περὶ Ἰουδαίων, πρῶτον ποιεῖται τὸν λόγον περὶ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν, ὡς γενομένου ἡγεμόνος τῇ καθὼ Χριστιανοὶ ἐσμεν γενέσει ἡμῶν, καὶ φησιν αὐτὸν πρὸ πάντων ὀλίγων ἐτῶν τῆς  
 20 διδασκαλίας ταύτης καθηγήσασθαι, νομισθέντα ὑπὸ Χριστιανῶν υἱὸν εἶναι τοῦ θεοῦ. Καὶ περὶ αὐτοῦ δὲ τοῦ πρὸ ὀλίγων ἐτῶν αὐτὸν γεγονέναι τοιαῦτα φήσομεν · ἄρα τὸ ἐν τοσοῦτοις ἔτεσι βουλευθέντα σπεῖραι τὸν ἑαυτοῦ λόγον καὶ διδασκαλίαν τὸν Ἰησοῦν τοσοῦτον δεδυνῆσθαι, ὡς πολλαχοῦ  
 25 τῆς καθ' ἡμᾶς οἰκουμένης διατεθῆναι πρὸς τὸν λόγον αὐτοῦ οὐκ ὀλίγους Ἑλληνας καὶ βαρβάρους, σοφοὺς καὶ ἀνοήτους, ὥστε μέχρι θανάτου ἀγωνίζεσθαι ὑπὲρ χριστιανισμοῦ, ἵν' αὐτὸν μὴ ἐξομόσωνται, ἕπερ οὐδεὶς ὑπὲρ ἄλλου δόγματος ἰστόρηται ποιεῖν, ἀθεεὶ γεγένηται ; Ἐγὼ μὲν οὖν οὐ κολα-  
 30 κεύων τὸν λόγον ἀλλὰ πειρώμενος τεθεωρημένως ἐξετάζειν τὰ πράγματα φησάμι ἂν ὅτι οὐδ' οἱ σώματα πολλὰ κάμνοντα θεραπεύοντες ἀθεεὶ τυγχάνουσι τοῦ κατὰ τὴν υἰγίειαν τῶν σωμάτων τέλους · εἰ δὲ καὶ ψυχὰς τις δύναιτο ἀπαλλάττειν τῆς κατὰ τὴν κακίαν χύσεως καὶ ἀκολαστημάτων καὶ

26, 23 τοσοῦτοις A: τούτοις τοῖς M<sup>2</sup> || 28 ἐξομόσωνται Pap A<sup>1</sup> : -ονται A -αινο P

clame savoir les doctrines des chrétiens et des Juifs ! De plus, comment la magie peut-elle exister chez ceux qui ont reçu la loi de Moïse et qui lisent : « N'ayez pas de commerce avec les magiciens, car ils vous souilleraient. » ? Il promet ensuite qu'il enseignera comment les Juifs aussi, bernés par ignorance, sont tombés dans l'erreur. S'il reconnaissait que l'ignorance des Juifs sur Jésus-Christ venait de leur refus d'écouter les prophéties à son sujet, il aurait vraiment montré comment les Juifs sont tombés dans l'erreur ; mais en fait, parce qu'il n'a même pas voulu se représenter cela, il prend pour une erreur des Juifs ce qui n'est pas une erreur.

Et après avoir promis de continuer son enseignement sur le judaïsme, Celse engage le débat sur notre Sauveur devenu notre chef à notre naissance comme chrétiens<sup>1</sup>, et il affirme : *Cet homme, il y a bien peu d'années, inaugura cet enseignement et les chrétiens ont cru qu'il était Fils de Dieu*<sup>2</sup>. Sur son existence même, il y a peu d'années, voici la réponse. Pouvait-il arriver sans l'aide de Dieu qu'en si peu d'années, ayant formé le projet de répandre sa doctrine et son enseignement, Jésus ait pu le réaliser au point de convertir à sa doctrine en beaucoup d'endroits de notre terre un grand nombre de Grecs et de barbares, de savants et d'ignorants, qui préfèrent mourir en luttant pour le christianisme plutôt que de l'abjurer, chose inouïe dans l'histoire d'une autre doctrine ? Quant à moi, sans flatter la doctrine, mais tentant d'examiner à fond l'histoire, je puis dire : même les médecins qui traitent de nombreux corps malades n'atteignent pas sans l'aide de Dieu leur but de rendre la santé au corps<sup>3</sup>. Mais qu'un homme puisse délivrer les âmes du flot de vice, du désordre, de l'injustice

1. Cf. τὴν ἀθροῶν γένεσιν ἔθνους χριστιανῶν, VIII, 43.

2. Le caractère récent du christianisme excite l'animosité de Celse. Plus loin encore : II, 4 ; VI, 10 ; VIII, 12.

3. Cf. I, 9.



35 ἀδικοπραγημάτων, καὶ τῆς περὶ τὸ θεῖον καταφρονήσεως,  
καὶ δεῖξιν διδοίη τοῦ τοιούτου ἔργου βελτιωθέντας τὸν  
ἀριθμὸν ἑκατόν — ἔστω γὰρ ἐπὶ τοσούτων ὁ λόγος —, οὐδὲ  
τοῦτον ἂν εὐλόγως φῆσαι τις οὐκ ἄθεεὶ λόγον τοσούτων  
κακῶν ἀπαλλακτικὸν ἐμπεποιημέναι τοῖς ἑκατόν ; Εἰ δ' ὁ  
40 εὐγνωμόνως ταῦτα κατανοῶν συγκαταθήσεται τῷ μηδὲν  
κρεῖττον ἐν ἀνθρώποις γεγονέναι ἄθεεὶ, πόσω πλέον τὸ  
τοιούτου περὶ τοῦ Ἰησοῦ θαρρῶν ἀποφανεῖται, συνεξετάζων  
πολλῶν προσερχομένων αὐτοῦ τῷ λόγῳ ἀρχαιοτέρους  
βίους μεταγενεστέροις καὶ κατανοῶν, ἐν ὅσας μὲν ἀκολασίαις  
45 ὅσας δὲ ἀδικίαις καὶ πλεονεξίαις ἕκαστος τῶνδε ἦν, πρὶν,  
ὡς φησι Κέλσος καὶ οἱ τὰ αὐτὰ αὐτῷ νομίζοντες, ἀπατηθῶσι  
καὶ παραδέξωνται λόγον λυμαινόμενον, ὡς ἐκεῖνοι λέγουσι,  
τὸν τῶν ἀνθρώπων βίον, ἐξ οὗ δὲ παρελήφασιν τὸν λόγον,  
τίνα τρόπον γεγονασιν ἐπιεικέστεροι καὶ σεμνότεροι καὶ  
50 εὐσταθέστεροι, ὡς τινες αὐτῶν διὰ τὸν ἔρωτα τῆς ὑπερ-  
βαλλούσης καθαρότητος καὶ διὰ τὸ καθαρώτερον θρησκευεῖν  
τὸ θεῖον μηδὲ τῶν συγκεχωρημένων ὑπὸ τοῦ νόμου ἄπτεσθαι  
ἀφροδισίων ;

27. Ἐξετάζων δὲ τις τὰ πράγματα ὄψεται ὅτι μείζω τῆς  
ἀνθρωπίνης φύσεως ἐτόλμησεν ὁ Ἰησοῦς καὶ τολμήσας  
ἤνυσε. Πάντων γὰρ ἀρχῆθεν ἀντιπρατόντων τῷ σπαρῆναι  
τὸν λόγον αὐτοῦ ἐπὶ τὴν ὅλην οἰκουμένην, τῶν τε κατὰ  
5 καιροὺς βασιλέων καὶ τῶν ὑπ' αὐτοῖς ἀρχιστρατῆγων καὶ  
ἡγεμόνων πάντων τε ὡς ἔπος εἶπεῖν τῶν ἡντινοῦν ἐξουσίαν  
ἐγκρατεῖς ἐτι δὲ καὶ τῶν κατὰ πόλεις ἀρχόντων καὶ  
στρατιωτικῶν καὶ δήμων, ἐνίκησε μὴ πεφυκῶς κωλύεσθαι  
ὡς λόγος θεοῦ, καὶ γενόμενος τοσούτων ἀνταγωνιστῶν  
10 ἰσχυρότερος πάσης μὲν Ἑλλάδος ἐπὶ πλεῖον δὲ τῆς βαρβάρου  
ἐκράτησε καὶ μετεποίησε μυρίας ὅσας ψυχὰς ἐπὶ τὴν κατ'  
αὐτὸν θεοσέβειαν. Ἀναγκαῖον δ' ἦν ἐν πλήθει κρατουμένων

27. Pap. p. 73, 7-8

26, 36 διδοίη A<sup>1</sup> : -δῶη A || 42 τοιούτον Ktr : τος- A, Kō ||  
46 καὶ A<sup>2</sup>: κἄν PMV

et du mépris de la divinité, et donner en preuve d'un tel  
acte une centaine de convertis, pour prendre un chiffre,  
n'aura-t-on point raison de dire qu'il n'a pu implanter sans  
l'aide de Dieu dans une centaine d'hommes une doctrine  
délivrante de tous ces maux? Un examen judicieux fera  
convenir qu'aucune amélioration n'arrive aux hommes  
sans l'aide de Dieu ; combien plus hardiment le dira-t-on  
de Jésus en comparant l'ancienne conduite de nombreux  
convertis à sa doctrine avec celle qu'ils ont menée depuis,  
en réfléchissant à l'abîme de licence, d'injustice et de  
convoitise où chacun d'eux se trouvait plongé avant,  
pour prendre l'expression de Celse et de ses adeptes,  
d'être égarés et d'embrasser, c'est leur mot, une doctrine  
nuisible à la vie humaine. De quelle manière au contraire,  
depuis qu'ils ont reçu cette doctrine, ils ont acquis plus  
de raison, de sérieux et de fermeté, si bien que certains  
d'entre eux, par désir d'une éminente pureté et pour  
honorer d'un culte plus pur la divinité, refusent même  
de goûter les plaisirs de l'amour permis par la loi !

27. Un examen des faits montre que Jésus osa une  
entreprise qui dépasse la nature humaine et que ce qu'il  
osa, il l'accomplit. Dès l'origine, tout s'opposait à la diffu-  
sion de sa doctrine par toute la terre : les empereurs  
successifs, leurs généraux et chefs d'armées, en un mot  
tous ceux qui détenaient une autorité quelconque, et en  
outre les gouverneurs de chaque cité, les soldats, le  
peuple. Il fut vainqueur, puisqu'il était par nature, en  
tant que Logos de Dieu, impossible à arrêter, et, plus  
fort que ces puissants adversaires, il a conquis toute la  
Grèce, et, plus encore, la barbarie, et converti des âmes  
innombrables à la religion qu'il enseignait. Or il était  
inévitables, dans la foule de ceux qui étaient conquis par

27, 1 μείζω A<sup>1</sup> : -ον A || 5 αὐτοῖς A : -οὺς M || 8 στρατιωτικῶν M,  
Wi Ktr : στρατικῶν A, Kō στρατιωτῶν P || 9 ὡς (A<sup>1</sup>)

ὑπὸ τοῦ λόγου, ὧν πολλαπλασίους οἱ ἰδιῶται καὶ ἀγροικότεροι  
 τῶν ἐν λόγοις γεγυμνασμένων, ἡ πολλαπλασίους γενέσθαι  
 15 τοὺς ἰδιώτας καὶ ἀγροικότερους τῶν συνετωτέρων. Ἄλλὰ  
 μὴ βουλευθεὶς ταῦτα ὁ Κέλσος κατανοῆσαι, τὴν τοῦ λόγου  
 φιλανθρωπίαν καὶ φθάνουσαν ἐπὶ πᾶσαν ψυχὴν « ἀπὸ »  
 ἀνατολῆς ἡλίου » οἴεται εἶναι ἰδιωτικὴν, διὰ τὸ ἰδιωτικὸν  
 καὶ οὐδαμῶς ἐν λόγοις δυνατὸν ἰδιωτῶν μόνων κρατήσασαν.  
 20 Καίτοι οὐδ' αὐτὸς ἰδιώτας μόνους φησὶν ὑπὸ τοῦ λόγου  
 προσῆχθαι τῇ κατὰ Ἰησοῦν θεοσεβείᾳ · ὁμολογεῖ γὰρ καὶ  
 μετρίους καὶ ἐπιεικεῖς καὶ συνετούς τινας καὶ ἐπ' ἀλληγορίαν  
 ἐτοίμους εἶναι ἐν αὐτοῖς.

28. Ἐπεὶ δὲ καὶ ἡ προσωποποιεῖ, τρόπον τινὰ μιμησάμενος  
 ἐν ῥήτορι εἰσαγόμενον παιδίον, καὶ εἰσάγει Ἰουδαῖον πρὸς  
 τὸν Ἰησοῦν λέγοντά τινα μεϊρακιωδῶς καὶ οὐδὲν φιλοσόφου  
 πολιᾶς ἄξιον · ἡ φέρει κατὰ δύναμιν καὶ ταῦτα ἐξετάσαντες  
 5 ἐξελέγξωμεν ὅτι οὐδὲ τὸ ἀρμόζον πάντῃ τῷ Ἰουδαίῳ  
 πρόσωπον ἐν τοῖς λεγομένοις τετήρηκε. Μετὰ ταῦτα προσω-  
 ποποιεῖ Ἰουδαῖον αὐτῷ διαλεγόμενον τῷ Ἰησοῦ καὶ  
 ἐλέγχοντα αὐτὸν περὶ πολλῶν μὲν, ὡς οἴεται, πρῶτον δὲ  
 ὡς πλασάμενον αὐτοῦ τὴν ἐκ παρθένου γένεσιν · ὀνειδίζει  
 10 δ' αὐτῷ καὶ ἐπὶ τῷ ἐκ κόμης αὐτὸν γεγονέναι ἰουδαϊκῆς  
 καὶ ἀπὸ γυναικὸς ἐγγωρίου καὶ πενιχρᾶς καὶ χερσητίδος.  
 Φησὶ δ' αὐτὴν καὶ ὑπὸ τοῦ γήμαντος, τέκτονος τὴν τέχνην  
 ὄντος, ἐξεῶσθαι ἐλεγχθεῖσαν ὡς μεμοιχευμένην. Ἐῖτα λέγει  
 ὡς ἐκβληθεῖσα ὑπὸ τοῦ ἀνδρὸς καὶ πλανωμένη ἀτίμως

28. Pap. p. 73, 8 - 74, 2

27, 13 ὧν A, Kδ : ὡς Bo Ch δσφ Ktr Ba || 17 ἀπό add Kδ  
 28, 11 ἐγγωρίου A : -ίας Pap || 13 ἐλεγχθεῖσαν A<sup>1</sup> : ἐλεχ- A

27, a. Apoc. 7, 2 ; 16, 12

1. Cette reprise de ce qui vient d'être dit cinq lignes plus haut s'explique si les premières lignes furent interrompues par la composition de la Préface ; cf. *Préf.* 6. L'entrée en scène d'un personnage

la doctrine, où les gens simples et illettrés sont plus nombreux que les gens formés par la culture, que les gens simples et illettrés fussent plus nombreux que les intelligents. Mais Celse ne veut pas le comprendre. Il pense que l'amour du Logos pour l'humanité, qui s'étend à chaque âme depuis le lever du soleil<sup>1</sup>, est simple et, à cause de sa simplicité et de son manque absolu de culture, n'a conquis que les simples. Pourtant, même Celse ne dit pas que les seuls gens simples aient été conduits par cette doctrine à la religion selon Jésus, car il avoue : *Il y a aussi parmi eux des gens modérés, raisonnables, intelligents et prêts à comprendre l'allégorie.*

28. Il use alors de prosopopée, à la manière d'un enfant qui introduit une figure de rhétorique, et il met en scène un Juif qui adresse à Jésus des propos puérils indignes d'un philosophe grisonnant. Examinons-les donc de notre mieux, et prouvons qu'il n'a pas du tout gardé le personnage qui conviendrait à un Juif. Il présente alors un Juif en dialogue avec Jésus lui-même<sup>1</sup>, prétendant le convaincre de plusieurs choses, et la première, d'avoir inventé sa naissance d'une vierge. Puis il lui reproche d'être issu d'un bourg de Judée, et né d'une femme du pays, pauvre fileuse. Il affirme : *Convaincue d'adultère<sup>2</sup>, elle fut chassée par son mari, charpentier de son état.* Il dit ensuite que rejetée par son mari, honteusement vagabonde, elle donna naissance à

ficatif était un procédé courant dans la diatribe. Voir les dialogues de LUCIEN, JUSTIN, MIN. FELIX.

2. Des critiques ont cru voir cette accusation dans les paroles des Juifs à Jésus — à cause de l'emphatique « nous » : ἡμεῖς ἐκ πορνείας οὐκ ἐγεννήθημεν, *Jn* 8, 41. L'allégation se trouve dans les sources juives, la première référence étant probablement *Yebamaoth* 4, 13 : R. Siméon b. Azzai (vers 110) dit : j'ai trouvé un registre familial à Jérusalem, où il était écrit : « Un tel est un bâtard par (une transgression de la loi de ) la femme de ton voisin. » Voir R. T. HERFORD, *Christianity in Talmud and Midrash* (1903), p. 35-50. Cf. C. K. BARRETT, *The Gospel according to St John*, Londres 1955, p. 288.

15 σκοτίον ἐγέννησε τὸν Ἰησοῦν· καὶ ὅτι οὗτος, διὰ πενήταν  
 εἰς Αἴγυπτον μισθαρήσας κάκει δυνάμεων τιῶν πειραθείς,  
 ἐφ' αἷς Αἰγύπτιοι σεμνύονται, ἐπατήθηεν ἐν ταῖς δυνάμεσι  
 μέγα φρονῶν, καὶ δι' αὐτὰς θεὸν αὐτὸν ἀνηγόρευσε. Ταῦτα  
 δὲ πάντα τῷ μηδὲν δυνάμενῳ ἀδασάνιστον ἐκ τῶν λεγομένων  
 20 ὑπὸ τῶν ἀπιστούντων ἀλλὰ τὴν ἀρχὴν τῶν πραγμάτων  
 ἐξετάζοντι ἰδοῦ μοι συμπνεῖν τῷ θεῷ γεγονέναι καὶ  
 ἄξιον τῆς προρρήσεως περὶ τοῦ θεοῦ εἶναι τὸν Ἰησοῦν.

29. Ἀνθρώποις μὲν γὰρ συμβάλλεται πρὸς τὸ γενέσθαι  
 τινὰ αὐτῶν διάσημον καὶ ἔνδοξον καὶ τὸ ὄνομα αὐτοῦ  
 διαβόητον γένος, ὅταν οἱ γονεῖς ἐν ὑπεροχῇ καὶ προαγωγῇ  
 τυγχάνωσι, καὶ πλοῦτος τῶν ἀναθρεψαμένων καὶ δυνηθέντων  
 5 ἀναλώσει εἰς παιδευσιν τοῦ υἱοῦ καὶ πατρὶς μεγάλη τις  
 οὔσα καὶ ἐπίσημος. Ὅταν δὲ πάντα τὰ τοῦτοις ἐναντία  
 ἔχων τις δυνηθῇ ὑπερκύψας τὰ ἐμποδίζοντα αὐτὸν γνωσθῆναι  
 καὶ σεῖσαι τοὺς περὶ αὐτοῦ ἀκούοντας καὶ γενέσθαι ἐμφανῆς  
 καὶ δῆλος οἰκουμένη βλῆ, τὰ ἀνόμοια λεγοῦση περὶ αὐτοῦ,  
 10 πῶς οὐ θαυμαστόν τὴν τοιαύτην φύσιν, αὐτόθεν μὲν ὡς  
 μεγαλοφυῆ καὶ μεγάλοις ἐπιβάλλουσιν πράγμασι καὶ  
 ἔχουσιν παρρησίαν οὐκ εὐκαταφρόνητον;

Εἰ δὲ καὶ ἐπὶ πλεῖον ἐξετάζοι τις τὰ κατὰ τὸν τοιοῦτον,  
 πῶς οὐκ ἂν ζητῆσαι, τίνα τρόπον ἐν εὐτελείᾳ καὶ πενίᾳ  
 15 ἀνατεθραμμένος καὶ μηδεμίαν ἐγκύκλιον παιδείαν παιδευθείς

29. Pap. p. 74, 2-75, 12

28, 21 τῷ θεῷ γεγονέναι καὶ ἄξιον Pap : τῷ ἄξιον γεγονέναι A, K<sup>0</sup>  
 29, 9 ὄλη Pap A<sup>1</sup> : om A

1. L'accusation est d'origine juive. Voir les textes précis du Talmud, cités par M. Lods, « Étude sur les sources juives de la polémique de Celse contre les chrétiens » dans *RHPR* (21), 1941, p. 10 ; cf. *Mc* 3,22.

2. Une lacune de Pap rend la reconstruction conjecturale. Cependant, « il est difficile d'admettre que l'excerpteur allonge son texte, ce qu'il ne fait jamais. D'autre part, le type de phrase qu'offre

*Jésus en secret ; que celui-ci fut obligé, par pauvreté, d'aller louer ses services en Égypte ; il y acquit l'expérience de certains pouvoirs magiques dont se targuent les Égyptiens<sup>1</sup> ; il s'en revint, tout enorgueilli de ces pouvoirs, et grâce à eux, il se proclama Dieu.* Pour moi qui ne peux laisser sans examen rien de ce que disent les incroyants et qui scrute les questions dans leurs fondements, voilà autant de traits qui me paraissent être en harmonie avec le fait que Jésus a été un être divin et digne<sup>2</sup> d'être proclamé fils de Dieu.

29. Parmi les hommes, ce qui contribue à rendre l'un d'eux remarquable, illustre et d'un nom célèbre, c'est la naissance de parents d'un rang supérieur et influent, la richesse de ceux qui l'ont élevé et ont pu dépenser de l'argent pour l'éducation de leur fils, une patrie puissante et renommée. Mais quand un homme, dans une situation toute contraire, se montre capable, surmontant les obstacles, de se faire connaître, d'ébranler ceux qui entendent prononcer son nom, d'emplir de sa renommée glorieuse le monde entier qui répète ses exploits incomparables, comment refuser une admiration immédiate à une telle nature pour sa noblesse d'âme, son audace aux grandes entreprises, son franc-parler remarquable !

Mais à un examen plus poussé des circonstances de sa vie, comment ne pas rechercher de quelle manière, élevé dans l'économie et la pauvreté, sans avoir reçu la moindre

le papyrus... est tout à fait origénien. » Scherer propose donc « avec réserve » la lecture ici adoptée. « En effet, dans le passage qui suit (ἀνθρώπους μὲν γὰρ) Origène développe cette idée que tous ces 'facteurs d'indignité' (τὰ ποιητικὰ ἄδοξιας) que sont l'humble origine de Jésus, sa pauvreté, son manque de culture, etc. constituent autant de preuves du caractère *surnaturel* de sa naissance et de sa vie (cf. θεϊότερόν τι ἦν ἐκεῖνος). — Comment alors expliquer l'erreur de A? Dans un manuscrit écrit en onciale ΘΕΙΟΝ a pu être lu (et copié) ΑΕΙΟΝ, puis supprimé comme superflu devant καὶ ἄξιον » SCHERER, p. 74.

μηδὲ μαθῶν λόγους καὶ δόγματα, ἀφ' ὧν κἀν πιθανὸς  
γενέσθαι ἐδύνατο ῥιμίλειν ὄχλοις καὶ δημαγωγεῖν, καὶ  
ἐπάγεσθαι ἀκροατὰς πλείονας, ἐπιδίδωσιν ἑαυτὸν διδασκαλίᾳ  
καινῶν δογμάτων, ἐπεισάγων τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων λόγον  
20 ἰτὰ τε Ἰουδαίων ἔθη καταλύοντα μετὰ τοῦ σεμνοποιεῖν αὐτῶν  
τοὺς προφήτας καὶ τοὺς Ἑλλήνων νόμους μάλιστα περὶ τοῦ  
θεοῦ καθαιροῦντα ; Πῶς δ' ἂν ὁ τοιοῦτος καὶ οὕτως ἀνατε-  
θραμμένος καὶ μηδὲν — ὡς καὶ οἱ κακολογοῦντες αὐτὸν  
ὁμολογοῦσι — σεμνὸν παρὰ ἀνθρώπων μαθῶν τοιαῦτα περὶ  
25 κρίσεως θεοῦ καὶ κολάσεων μὲν τῶν κατὰ τῆς κακίας τιμῶν  
δὲ τῶν ὑπὲρ τοῦ καλοῦ λέγειν ἐδύνατο, οὐκ εὐκαταφρονήτως,  
ὥστ' οὐ μόνον ἀγροίκους καὶ ἰδιώτας ἄγεσθαι ὑπὸ τῶν  
λεγομένων ἀλλὰ καὶ οὐκ ὀλίγους τῶν συνετωτέρων καὶ  
δυναμένων ἐνορᾶν ἀποκρῦψει τῶν εὐτελεστέρων νομιζομένων  
30 ἀπαγγέλλεσθαι, περιεχούση τι, ὡς ἔστιν εἰπεῖν, ἔνδον  
ἀπορρητότερον ;

Ἦ ὁ μὲν οὖν παρὰ τῷ Πλάτωνι Σερίφιος ὀνειδιζὼν τῷ  
Θεμιστοκλεῖ, διαδοχῆτι γεγενημένῳ ἐπὶ τῇ στρατηγίᾳ, ὡς  
οὐκ ἐκ τοῦ ἰδίου ἦθους τὸ ἐνδοξὸν ἀνειληφότε ἀλλ' ἐκ τοῦ  
35 εὐτυχημέναι πατρίδος τῆς ἐν ὅλῃ Ἑλλάδι ἐπισημοτάτης,  
ἀκήκοεν ἀπὸ εὐγνωμονοῦντος Θεμιστοκλέους καὶ ὄρωντος  
ὅτι συνεβάλετο αὐτῷ πρὸς τὸ ἐνδοξὸν καὶ ἡ πατρίς, ὅτι  
« Οὐκ ἂν ἐγὼ Σερίφιος ὧν οὕτως ἐνδοξὸς ἐγεγόνειν, οὔτε  
σὺ Ἀθηναῖος εὐτυχήσας γενέσθαι ἐγένου ἂν Θεμιστοκλῆς » .  
40 ὁ δ' ἡμέτερος Ἰησοῦς καὶ ὀνειδιζόμενος ὡς ἐκ κώμης  
γεγονὼς καὶ ταύτης οὐχ ἑλλαδικῆς, οὐδέ τινος ἔθνους  
ὄντος παρὰ τοῖς πολλοῖς ἐν προαγωγῇ, δυσφημούμενος δὲ

29, 20 αὐτῶν Pap A<sup>3</sup> : ἑαυτῶν A || 23 ὡς καὶ M<sup>2</sup>, edd : καὶ ὡς  
Pap A || 24 ἀνθρώπων Pap : -ου A, Kō || 26 ἐδύνατο Pap, Kō : ἡ- A,  
edd || 29 εὐτελεστέρως A<sup>4</sup>, -ον Ktr || 33 Θεμιστοκλῆ Pap || 36 Θεμισ-  
τοκλέους Pap, Kō : -έος A || 38 οὐκ ἂν Pap AM : οὐτ' ἂν A<sup>4</sup>, Kō ||  
γεγόνειν Pap || 41 οὐχ A<sup>1</sup> : οὐκ Pap A || 42 πολλοῖς A<sup>1</sup> : -ῆς A

1. « Tous les éditeurs ont adopté la correction du Venetus Marcianus

éducation générale ni appris les belles-lettres et les doc-  
trines, d'où lui fût venu le talent de persuasion pour  
affronter les foules, se rendre populaire et attirer de  
nombreux auditeurs, un tel homme s'adonne à l'enseigne-  
ment de nouvelles doctrines, introduit dans l'humanité  
une doctrine qui abolit les coutumes des Juifs tout en  
respectant leurs prophètes, et détruit les lois des Grecs  
surtout par rapport à la divinité? Comment donc un tel  
homme, élevé dans ces conditions<sup>1</sup>, sans avoir reçu des  
hommes, comme en conviennent même ses détracteurs, la  
moindre instruction sérieuse, a-t-il pu donner sur le  
jugement de Dieu, les châtements contre le vice, les  
récompenses pour la vertu, des enseignements remar-  
quables : si bien que non seulement les gens illettrés et  
simples sont attirés par ses paroles, mais un grand nombre  
d'esprits pénétrants, capables d'apprécier, sous le voile  
d'expressions apparemment banales qui l'enveloppe pour  
ainsi dire, une signification intérieure secrète?

L'indigène de Sériphos<sup>2</sup>, chez Platon, reprochait à  
Thémistocle, rendu célèbre par sa valeur militaire, de ne  
pas devoir sa gloire à son mérite personnel, mais à sa  
chance d'avoir la patrie la plus remarquable de toute la  
Grèce ; ce qui lui attira cette réponse du judicieux  
Thémistocle qui voyait que sa patrie avait aussi contribué  
à le rendre célèbre : « Eussé-je été de Sériphos, je ne serais  
pas devenu si célèbre ; mais aurais-tu la chance d'être  
d'Athènes, tu ne serais pas devenu Thémistocle ! » Or,  
notre Jésus, à qui on reproche d'être issu d'un bourg ne  
faisant partie ni de la Grèce ni d'une nation de renommée  
universelle, qu'on veut diffamer comme étant le fils d'une

45 (M<sup>2</sup>) : ὡς καὶ. S'ils ont raison, c'est un nouvel exemple d'erreur  
très ancienne » SCHERER, p. 74.

2. Cf. PLATON, *Rép.* 330 a ; PLUTARQUE, *Vita Them.*, xviii, 5 ;  
*Mor.* 185 ; CIC., *De senectute*, III, 8. Une anecdote semblable est  
rapportée dans HÉRODOTE, VIII, 135.

καὶ ἐπὶ τῷ πενιχρᾷ καὶ χερνήτιδος υἱὸς εἶναι καὶ διὰ  
 45 πενίαν καταλιπὼν τὴν πατρίδα ἐν Αἰγύπτῳ μισθαρηῆσαι,  
 καὶ, ὡς οἶονεὶ πρὸς τὸ ληφθὲν παράδειγμα τοῦ μόνου Σεριφίως  
 γεγονῶς καὶ ἀπὸ ἐλαχίστης καὶ ἀσημοτάτης νήσου ἀλλὰ  
 καὶ Σεριφίω, ὡς ἔστιν εἰπεῖν, ὁ ἀγενέστατος, δεδύνηται  
 σεῖσαι τὴν πᾶσαν ἀνθρώπων οἰκουμένην οὐ μόνον ὑπὲρ  
 50 Πλάτωνος καὶ τινὰς ἄλλους τῶν ὀποιοτοῦν τῆς οἰκουμένης  
 σοφῶν ἢ βασιλέων ἢ στρατηγῶν.

30. Τίς οὖν μὴ παρέργως ἀνερευνῶν τὴν τῶν πραγμάτων  
 φύσιν οὐκ ἂν αὐτὸν καταπλαγείη νικήσαντα καὶ ὑπερναδῆναι  
 δυνθέντα τῇ δόξῃ τὰ ποιητικὰ ἀδοξίας πάντα <καὶ> πάντα,  
 τοὺς πῶποτ' ἐνδόξους ; Καίτοι γε οἱ ἐν ἀνθρώποις ἐνδοξοὶ  
 5 σπάνιον εἰ ἐπὶ πλείωνων ἅμα τὴν δόξαν ἀναλαβεῖν δεδύνηται.  
 Ὁ μὲν γὰρ ἐπὶ σοφία ἄλλος δ' ἐπὶ στρατηγία βαρβάρων δὲ  
 τινες ἐπὶ ταῖς παραδόξοις ἐξ ἐπωδῶν δυνάμεσι, καὶ ἄλλοι  
 ἐπ' ἄλλοις οὐ πολλοῖς ἅμα ἐθαυμάσθησαν καὶ ἐνδοξοὶ  
 γεγένηται. τοῦτος δὲ πρὸς τοῖς ἄλλοις θαυμάζεται καὶ

30. Pap. p. 75, 13 - 76, 1

29, 47 ἀγενέστατος A<sup>1</sup> : ἀγενέ- Pap A

30, 1 ἀνερευνῶν A<sup>2</sup> PMV : εὐρών Pap A || 3 καὶ add M<sup>2</sup>, edd Kδ :  
 om Pap A || 5 πλείωνων V, De Ktr Ch : πλείονα A<sup>1</sup> M, Kδ πλείων AP

1. « Les éditeurs ont généralement adopté la leçon corrigée du *Venerus Marcianus* 45 (M<sup>2</sup>) et ont inséré un καὶ entre πάντα et πάντας. L'accord de Pap et de A rend la correction très suspecte. Au surplus, est-elle nécessaire? La phrase a une allure de rhétorique évidente, non seulement en tant qu'elle joue sur les mots ἀδοξία, δόξα, ἐνδοξος, mais par le redoublement expressif πάντα πάντας et par le chiasme αὐτὸν ... νικήσαντα/δυνθέντα τὰ ποιητικά; si du moins, comme nous le pensons, le sujet de δυνθέντα est non pas αὐτὸν, mais τὰ ποιητικά. 'Qui ne serait frappé d'admiration à voir le Christ l'emporter, et tous les facteurs d'indignité pouvoir surpasser en gloire tous les hommes glorieux de tous les temps?' — Si l'on fait de αὐτὸν le sujet de δυνθέντα, la phrase est singulièrement gauche, car il faut prendre

pauvre fileuse, obligé par la pauvreté d'abandonner sa patrie et de louer ses services en Égypte, comme s'il était, pour reprendre l'exemple cité, non seulement de Sérifhos, issu de l'île la plus petite et la moins connue, mais même, si j'ose dire, le moins noble de ses habitants, ce Jésus a eu la puissance de secouer toute la terre habitée par les hommes, non seulement plus que Thémistocle d'Athènes, mais aussi que Pythagore, Platon et tous les autres parmi les sages, les empereurs, les généraux de n'importe quelle région de la terre.

30. Qui donc, s'il ne parcourt d'un regard superficiel la nature des faits, ne serait frappé d'admiration devant cet homme qui a vaincu et qui a pu dépasser, par sa gloire, toutes les causes d'obscurité et tous les hommes glorieux de tous les temps<sup>1</sup>? En vérité, les hommes glorieux ont rarement été capables de s'acquérir la gloire à plusieurs titres en même temps. C'est, l'un pour sa sagesse, l'autre pour sa valeur militaire, certains barbares pour leur merveilleux pouvoir d'incantation, d'autres pour d'autres titres toujours en petit nombre, qu'ils ont à la fois suscité l'admiration et acquis la renommée. Mais lui, outre ses

ὑπερναδῆναι dans deux sens différents : *surmonter* tous les obstacles (sc. les facteurs d'indignité) et *dépasser* tous les hommes célèbres » SCHERER, p. 75. Toutefois cette objection perd sa force si l'on voit là cet autre effet de rhétorique, qui consiste dans la dislocation de phrases normalement parallèles et la juxtaposition des sujets, des verbes et des compléments, sans que les propositions ainsi entrelacées perdent leur liaison propre. Auteur qui improvise et qui ne dédaigne pas les ressources de la rhétorique, Origène présente plusieurs fois, au moins dans le *Contre Celse*, ce type de construction. En voici deux : ἔλεγχων καὶ ἀνατρέπων τὰς ψευδομαρτυρίας καὶ κατηγορίας, où le sens est évidemment : « il réfute les faux témoignages et renverse les accusations », *Préf.* 2 fin ; et, à trois degrés, I, 60 : « ...tant que rien de plus divin et de plus puissant que les démons et l'incantation qui les évoque ne paraît pas ou n'est pas prononcée. » Ici, le Christ a vaincu les causes d'obscurité et pu surpasser les hommes glorieux.

10 ἐπὶ σοφίᾳ καὶ ἐπὶ δυνάμεσι καὶ ἐπὶ τῷ ἀρχικῷ. Ἔπεισε γὰρ οὐθ' ὡς τύραννος συναποστῆναι αὐτῷ τινὰς τῶν νόμων οὐθ' ὡς ληστής κατ' ἀνθρώπων ἀλείφω τούς ἐπομένους οὐθ' ὡς πλούσιος χορηγῶν τοῖς προσιούσιν οὐθ' ὡς τις τῶν ὁμολογουμένως ψεκτῶν, ἀλλ' ὡς διδάσκαλος τοῦ περὶ  
 15 τοῦ θεοῦ τῶν ὄλων λόγου καὶ τῆς εἰς αὐτὸν θρησκείας καὶ παντὸς ἠθικοῦ τόπου, δυναμένου οικειῶσαι τῷ ἐπὶ πᾶσι θεῷ τὸν κατ' αὐτὸν βιώσαντα. ἸΚαὶ Θεμιστοκλεῖ μὲν ἤ τινα τῶν ἐνδόξων οὐδὲν γέγονε τὸ ἐναντιούμενον τῇ δόξῃ· τούτῳ δὲ πρὸς τοῖς εἰρημένοις, ἱκανῶς δυναμένοις ἐν ἀδοξίᾳ καλύψαι  
 20 ἀνθρώπου ψυχὴν καὶ πάνυ εὐφυοῦς, καὶ ὁ δοκῶν ἄτιμος εἶναι θάνατος σταυρωθέντι ἱκανὸς ἦν καὶ τὴν φθάσασαν δόξαν καὶ προκαταλαβοῦσαν ἐξαφανίσαι, καὶ τοὺς, ὡς οἴονται οἱ μὴ συγκατατιθέμενοι αὐτοῦ τῇ διδασκαλίᾳ, προεξαπατηθέντας ποιῆσαι τῆς μὲν ἀπάτης ἀποστῆναι καταγνῶναι δὲ τοῦ  
 25 ἀπατήσαντος.

31. Πρὸς τούτοις δὲ θαυμάσαι ἂν τις, πόθεν ἐπῆλθε τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ, ὡς λέγουσιν οἱ κακολογοῦντες τὸν Ἰησοῦν, μὴ ἑωρακόσιν αὐτὸν ἀναστάντα ἀπὸ τῶν νεκρῶν μηδὲ πεισθεῖσιν ὅτι θεϊκώτερον τι ἦν ἐκεῖνος, πρὸς τῷ μὴ φοβηθῆναι  
 5 τὰ αὐτὰ τῷ διδασκάλῳ παθεῖν καὶ ὁμόσε χωρῆσαι τῷ κινδύνῳ καὶ καταλιπεῖν τὰς πατρίδας ὑπὲρ τοῦ διδάξαι κατὰ τὸ Ἰησοῦ βούλημα τὸν παραδοθέντα αὐτοῖς ὑπ' αὐτοῦ λόγον. ἸΟἶμαι γὰρ ὅτι ὁ εὐγνωμόνως ἐξετάζων τὰ πράγματα οὐκ ἂν λέγοι τούτους ἑαυτοὺς παραδεδωκέναι περιστατικῶ  
 10 βίῳ ἕνεκεν τῆς Ἰησοῦ διδασκαλίας χωρὶς τινος μεγάλης πειθοῦς, ἣν ἐνεποίησεν αὐτοῖς διδάσκων οὐ μόνον διακεῖσθαι κατὰ τὰ μαθήματα αὐτοῦ ἀλλὰ καὶ ἄλλους διατιθέναι, καὶ διατιθέναι προὔπτου ὄντος ὡς πρὸς τὸν ἀνθρώπων βίον

31. Pap. p. 76, 1 - 77, 11

30, 16 τόπου A, Wi Ktr: τρόπου A<sup>2</sup>, Kδ || 22 προκαταλαβοῦσαν Pap A: τὴν π- M

31, 7 τό (A<sup>2</sup>) || 8 τὰ πράγματα Pap, Wi Ktr Ch: πράγματα A, Kδ || 10 μεγάλης τινός Pap

autres titres, est admiré à la fois pour sa sagesse, pour ses miracles et pour son autorité. Il n'a pas persuadé, comme un tyran, quelques hommes de se joindre à lui au mépris des lois, ni comme un brigand qui excite contre les gens les hommes de sa bande, ni comme un riche qui pourvoit aux besoins de ceux qui l'approchent, ni comme un de ceux qui sont l'objet d'un blâme unanime ; mais il a agi en maître de la doctrine du Dieu de l'univers, du culte à lui rendre et de toute la loi morale, doctrine capable d'unir familièrement au Dieu suprême quiconque y conforme sa vie. Et Thémistocle et les autres hommes glorieux n'ont rien rencontré pour offusquer leur gloire ; lui au contraire, outre les circonstances indiquées, trop capables de faire sombrer dans l'ignominie le caractère le plus noble, sa mort apparemment infâmante de crucifié était suffisante pour anéantir même sa gloire précédemment acquise ; et, dans la pensée de ceux qui n'adhèrent pas à son enseignement, elle devait amener les dupes qu'il aurait faites à se dégager de la duperie et à condamner celui qui les avait dupées.

31. Mais, nouveau motif d'étonnement : d'où vient que les disciples de Jésus, qui, au dire de ses détracteurs, ne l'auraient pas vu ressuscité des morts et n'auraient pas été convaincus qu'il était un être divin, n'ont pas craint d'endurer les mêmes souffrances que leur maître, d'affronter le danger, d'abandonner leurs patries pour enseigner, de par la volonté de Jésus, la doctrine qu'il leur avait transmise ? Car je ne pense pas qu'un examen judicieux des faits permette de dire que ces hommes se seraient voués à une existence précaire pour cet enseignement de Jésus, s'il n'avait produit en eux une conviction profonde en leur enseignant non seulement à vivre en conformité avec ses préceptes, mais encore à y disposer les autres, et cela, alors que la perte, concernant la vie humaine, est en perspective pour quiconque a l'audace de présenter partout

15 ὀλέθρου τῶ τολμῶντι πανταχοῦ καὶ πρὸς πάντας καινο-  
τομεῖν καὶ μηδένα ἀνθρώπων, ἐμμένοντα τοῖς προτέροις  
δόγμασι καὶ ἔθεσι, φίλον ἑαυτῶ τηρεῖν. Ἄρα γὰρ οὐχ  
ἑώρων <ταῦτα> οἱ τοῦ Ἰησοῦ μαθηταί, τολμῶντες οὐ  
μόνον Ἰουδαίοις ἐκ τῶν προφητικῶν λόγων παριστάνειν  
20 ὅτι οὗτος εἶη ὁ προφητευθείς, ἀλλὰ καὶ τοῖς λοιποῖς ἔθνεσιν  
ὅτι χθές καὶ πρῶην σταυρωθεὶς ἐκὼν τοῦτον τὸν θάνατον  
ὑπὲρ τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων ἀνεδέξατο, ἀνάλογον τοῖς  
ἀποθανοῦσιν ὑπὲρ τῶν πατρίδων ἐπὶ τῶ σβέσαι λοιμικὰ  
κρατήσαντα καταστήματα ἢ ἀφορίας ἢ δυσπλοίας ; Εἰκόδ  
γὰρ εἶναι ἐν τῇ φύσει τῶν πραγμάτων κατὰ τινὰς ἀπορρήτους  
35 καὶ δυσλήπτους τοῖς πολλοῖς λόγους φύσιν τοιαύτην, ὡς  
ἓνα δίκαιον ὑπὲρ τοῦ κοινου ἀποθανόντα ἔκουσίως ἀποτρο-  
πιασμούς ἐμποιεῖν φαύλων δαιμονίων, ἐνεργοῦντων λοιμούς  
ἢ ἀφορίας ἢ δυσπλοίας ἢ τι τῶν παραπλησίων.

Λεγέτωσαν οὖν οἱ βουλόμενοι ἀπιστεῖν τῶ Ἰησοῦν ὑπὲρ  
30 ἀνθρώπων ἀποτεθνηκέναι τρόπῳ σταυροῦ, πότερον οὐδὲ τὰς  
ἑλληνικὰς παραδέξονται καὶ βαρβαρικὰς πολλὰς ἱστορίας  
περὶ τοῦ τινὰς ὑπὲρ τοῦ κοινου τεθνηκέναι καθαιρετικῶς τῶν  
προκαταλαβόντων τὰς πόλεις καὶ τὰ ἔθνη κακῶν ἢ ἐκεῖνα  
μὲν γεγένηται οὐδὲν δὲ πιθανὸν ἔχει ὁ νομιζόμενος ἀνθρωπος  
35 πρὸς τὸ ἀποθανεῖν ἐπὶ καθαιρέσει μεγάλου δαίμονος καὶ  
δαμόνων ἀρχοντος, ὑποτάξαντος ὅλας τὰς ἐπὶ γῆν ἐληλυθυίας  
ἀνθρώπων ψυχὰς ; Ὅρωντες δὲ ταῦτα οἱ τοῦ Ἰησοῦ μαθηταί  
καὶ ἄλλα τούτων πλείονα, ἃ εἰκόδ αὐτοῦς ἐν ἀπορρήτῳ ἀπὸ  
τοῦ Ἰησοῦ μεμαθηκέναι, ἔτι δὲ καὶ δυνάμεώς τινος πληρω-

31, 17 ταῦτα add Ktr Ch || 20 ἐχθές Pap || 21 τοῦ γένους τῶν  
ἀνθρώπων Pap : τοῦ τῶν ἀν- γέ- A, Kδ || 22 τῶν Pap : om A, Kδ ||  
25 φύσιν Pap A, Kδ : διάθεσιν Ktr || 26 ἔκουσίως post δίκαιον transp  
Pap || 27 λοιμούς Pap M<sup>2</sup> : λιμούς A || 33 προκαταλαβόντων Pap A<sup>1</sup> :  
προλα- A || 36 ἐληλυθείας Pap

I. Les démons « mettent en œuvre ce que leur commandent les dieux, au moyen de tempêtes, de cyclones, d'ouragans, de vicissitudes dans l'élément igné, de tremblements de terre, et encore de

et à tous des opinions nouvelles et de ne conserver son amitié à personne qui s'en tiendrait aux doctrines et aux mœurs anciennes. Est-ce donc que les disciples de Jésus ne virent pas ce péril, dans leur audace à prouver non seulement aux Juifs, d'après les paroles des prophètes, qu'Il était Celui qu'elles prédisaient, mais encore aux autres peuples que Celui qui avait été si récemment mis en croix avait accepté de son plein gré cette mort pour le salut du genre humain, comme ceux qui meurent pour leur patrie en vue d'arrêter épidémies de peste, stérilités du sol, risques de la mer<sup>1</sup>? Car il y a sans doute dans la nature des choses, pour des raisons mystérieuses et inaccessibles à la foule, cette disposition naturelle : qu'un seul juste qui meurt volontairement pour le salut de la communauté détourne par son sacrifice les mauvais démons qui causent pestes, stérilités, risques et autres fléaux analogues.

Qu'ils répondent alors, ceux qui refusent de croire que Jésus est mort sur la croix pour les hommes ! Est-ce qu'ils rejeteront aussi les multiples histoires, grecques et barbares, de personnes mortes pour le bien public, afin de détruire les maux qui s'étaient emparés des villes et des peuples ? Ou bien diront-ils ces faits réels, mais absolument invraisemblable la mort de cet homme — ainsi le jugent-ils — pour la destruction du grand démon, prince des démons, qui avait asservi toutes les âmes humaines venues sur terre ? Mais les disciples de Jésus en sont témoins, ainsi que d'autres choses en plus grand nombre qu'ils ont probablement apprises de Jésus en secret ; en outre, ils furent

famines et de guerres, châtiant l'impiété» C. H. XVI, 10, tr. Festugière. Cf. PLUT., *Mor.* 417 d-e ; ORIG., *infra*, VIII, 31. Mais pour Origène, il s'agit d'anges déchus, mauvais et malfaisants. Celse garde au contraire l'ancienne conception grecque : il s'agit d'êtres intermédiaires, chargés d'offices providentiels et bienfaisants, et auxquels sont dus nos devoirs ; cf. VIII, 24 s.

40 θέντες, ἐπεὶ ἔδωκεν αὐτοῖς  
 μένος καὶ θάρσος  
 οὐ ποιητικὴ τις παρθένος ἀλλ' ἢ ἀληθῶς φρόνησις καὶ σοφία  
 τοῦ θεοῦ,  
 ἐν' ἔκδηλοι μετὰ πᾶσιν  
 45 οὐ μόνοις Ἀργείοις γένοιτο ἀλλὰ καὶ πᾶσιν Ἑλλησιν ὁμοῦ  
 καὶ βαρβάρους, καὶ  
 κλέος ἐσθλὸν ἄρουντο.

32. Ἀλλὰ γὰρ ἐπανέλθωμεν εἰς τὴν τοῦ Ἰουδαίου  
 προσωποποιίαν, ἐν ἣ ἀναγέγραπται ἡ τοῦ Ἰησοῦ μήτηρ ὡς  
 ἐξωσθεῖσα ἀπὸ τοῦ μνηστευσαμένου αὐτὴν τέκτονος,  
 ἐλεγχεῖσα ἐπὶ μοιχείᾳ καὶ κύουσα ἀπὸ τινος στρατιώτου  
 5 Πανθήρα τοῦνομα καὶ ἴδωμεν εἰ μὴ τυφλῶς οἱ μυθοποιή-  
 σαντες τὴν μοιχείαν τῆς παρθένου καὶ τοῦ Πανθήρα καὶ  
 τὸν τέκτονα ἐξωσάμενον αὐτὴν ταῦτα πάντα ἀνέπλασαν ἐπὶ  
 καθαιρέσει τῆς παραδόξου ἀπὸ ἀγίου πνεύματος συλλήψεως.

32. Pap. p. 77, 11 - 78, 17

31, 40 ἔδωκεν A<sup>2</sup> : -οκεν A || 42 ποιητικὴ τις A<sup>pc</sup> : ποιη τις (sic)  
 Pap ποιητικὴ A || 43 θεοῦ ἔν' Pap A : θεοῦ ἔσπευσαν ἐν' M<sup>2</sup>, edd Kδ ||  
 45 ὁμοῦ καὶ A : καὶ Pap

32, 1 παρέλθωμεν Pap || 2 ἢ om Pap || 3 ἀπὸ Pap A : ὑπὸ P, Kδ ||  
 4 κύουσα Pap mg A<sup>1</sup> et M<sup>1</sup> : τίκτουσα (posterius erasum A) AM, Kδ  
 om PV || 4-5 ἀπὸ τινος στρατιώτου πανθήρα (-ρος P) τοῦνομα Pap  
 PM : eras A om V || 6 καὶ τοῦ πανθήρα (-ρος P) Pap PM : eras A  
 om V

1. « Le papyrus ne confirme pas l'addition ἔσπευσαν insérée par Koetschau (et les éditeurs) après θεοῦ, ni sa conjecture d'une lacune après ἄρουντο » SCHERER, p. 77.

2. Cf. HOMÈRE, *Il.* V, 1-3. Ici, il est question du seul Diomède ; Origène ne cite pas littéralement, et, parlant des apôtres, emploie le pluriel.

3. La leçon κύουσα est donnée par A<sup>1</sup> en marge. Le membre de phrase est raturé dans A antérieurement à la copie V où il ne paraît plus. Mais les copies intermédiaires le présentent ; toutefois P lit πάνθηρος, omēt καὶ τίκτουσα et ajoute κύουσα, correction également

remplis d'une certaine puissance, lorsque leur donna « fougue et courage », non la vierge dont parle le poète, mais la véritable prudence et sagesse de Dieu<sup>1</sup>, « pour qu'ils se distinguent entre tous », non seulement « les Argiens », mais tous les Grecs ensemble avec les barbares, et « remportent une noble gloire<sup>2</sup> ».

La Mère de Jésus 32. Revenons aux paroles attribuées au Juif, où il est écrit que la mère de Jésus a été chassée par le charpentier qui l'avait demandée en mariage, pour avoir été convaincue d'adultère et être devenue enceinte<sup>3</sup> des œuvres d'un soldat nommé Panthère<sup>4</sup>, et voyons si les auteurs de cette fable de l'adultère de la Vierge avec Panthère et de son renvoi par le charpentier ne l'ont point forgée aveuglément pour nier la conception miraculeuse par le Saint-Esprit. Ils auraient pu, en effet,

notée en marge par M<sup>1</sup>. « Pap confirme la leçon donnée par A<sup>1</sup>, en marge du *Vaticanus*. On s'étonne que la leçon τίκτουσα, qui est celle de A, ait été préférée par Koetschau. Au point de vue de la langue, κύειν ἀπὸ τινος est plus satisfaisant que τίκτειν ἀπὸ τινος. Et surtout, quant au sens, τίκτουσα crée une difficulté grave, puisque, selon Celse, le fiancé de la mère de Jésus a chassé celle-ci quand il eut la preuve de son infidélité et avant la naissance de Jésus » SCHERER, p. 77.

4. La tradition talmudique qui appelle Jésus Ben-Pandera ou Panthéra remonte peut-être à la fin du 1<sup>er</sup> siècle. L'appellation figure sur les inscriptions latines, comme surnom de soldats romains ; cf. L. PATTERSON, *JTS* 19 (1917), p. 79-80. A ce trait polémique, les apologètes répondirent que le nom était celui d'un autre personnage : grand-père de Jésus, père de Joseph et de Cléopas, d'après ÉPIPHANE (*Adv. haer.* 78, 7, PG 42, 708 D) ; ancêtre commun de Marie et de Joseph d'après ANDRÉ DE CRÈTE (*Or. in circume. Dom.*, PG 97, 916 B-C), JEAN DAMASCÈNE (*De fide orth.* IV, PG 94, 1156 D-1157 A), ÉPIPHANE (*Vita Mar.*, PG 120, 190 A-B). D'après les critiques modernes, on aurait imaginé cette naissance illégitime d'un Romain pour répliquer à l'affirmation chrétienne de la conception miraculeuse et de la descendance davidique ; cf. J. KLAUSNER, *Jésus de Nazareth*, tr. Freidmann et Laville, 1933, p. 341-342 ; M. GOGUEL, *Jésus*, 1950, p. 57-58, L'origine est peut-être un sobriquet, corruption du titre chrétien ὁ υἱὸς τῆς παρθένου, KLAUSNER, p. 23.



ἐδύναντο γὰρ ἄλλως ψευδοποιῆσαι διὰ τὸ σφόδρα παράδοξον  
 10 τὴν ἱστορίαν καὶ μὴ ὡσπερὶ ἀκουσίως συγκαταθέσθαι ὅτι  
 οὐκ ἀπὸ συνήθων ἀνθρώποις γάμων ὁ Ἰησοῦς ἐγεννήθη.  
 Καὶ ἀκόλουθόν γε ἦν τοὺς μὴ συγκαταθεμένους τῇ παραδόξῳ  
 γενέσει τοῦ Ἰησοῦ πλάσαι τι ψεῦδος· τὸ δὲ μὴ πιθανῶς  
 15 αὐτοὺς τοῦτο ποιῆσαι ἀλλὰ μετὰ τοῦ τηρῆσαι ὅτι οὐκ ἀπὸ  
 τοῦ Ἰωσήφ παρθένος συνέλαβε τὸν Ἰησοῦν, τοῖς ἀκούειν  
 καὶ ἐλέγχειν ἀναπλάσματα δυναμένοις ἐναργῆς ἦν ψεῦδος.  
 Ἰ Ἄρα γὰρ εὐλογον τὸν τοσαῦτα ὑπὲρ τοῦ γένους τῶν  
 ἀνθρώπων τολμήσαντα, ἵνα τὸ ὅσον ἐπ' αὐτῷ πάντες  
 20 Ἕλληνας καὶ βάρβαροι κρίσιν θεῖαν προσδοκῆσαντες ἀποσ-  
 τῶσι μὲν τῆς κακίας πάντα δὲ πράττωσιν ἀρεσκόντως ἐπὶ  
 τῶν ὄλων δημιουργῶ, παράδοξον μὲν καὶ ἐσχηκέναι γένεσιν  
 πασῶν δὲ γενέσεων παρανομοτάτην καὶ αἰσχίστην; Ἐρῶ  
 δὲ ὡς πρὸς Ἕλληνας καὶ μάλιστα Κέλσον, εἴτε φρονοῦντα  
 εἴτε μὴ, πλὴν παρατιθέμενον τὰ Πλάτωνος· ἄρα ὁ κατα-  
 25 πέμπων ψυχὰς εἰς ἀνθρώπων σώματα τὸν τοσαῦτα τολμή-  
 σοντα καὶ τοσοῦτους διδάζοντα καὶ ἀπὸ τῆς χύσεως τῆς  
 κατὰ τὴν κακίαν μεταστήσοντα πολλοὺς ἀνθρώπους ἐπὶ  
 τὴν πασῶν αἰσχροτέραν γένεσιν ὄθει, μηδὲ διὰ γάμων  
 γνησίων αὐτὸν εἰσάγων εἰς τὸν τῶν ἀνθρώπων βίον; Ἡ  
 30 εὐλογώτερον ἐκάστην ψυχὴν κατὰ τινὰς ἀπορρήτους λόγους  
 — λέγω δὲ ταῦτα νῦν κατὰ Πυθαγόραν καὶ Πλάτωνα καὶ  
 Ἐμπεδοκλέα, οὓς πολλάκις ὠνόμασεν ὁ Κέλσος — εἰσκρι-  
 νομένην σώματι κατ' ἀξίαν εἰσκρίνεσθαι καὶ κατὰ τὰ  
 πρότερα ἦθι; Εἰκόσ οὖν καὶ ταύτην τὴν ψυχὴν, πολλῶν  
 35 — ἵνα μὴ συναρπάξειν δοκῶ, λέγων πάντων — ἀνθρώπων  
 ὠφελιμωτέραν τῷ βίῳ τῶν ἀνθρώπων ἐπιδημοῦσαν, δεδεῆσθαι  
 σώματος, οὐ μόνον ὡς ἐν ἀνθρωπίνους σώμασι διαφέροντος  
 ἀλλὰ καὶ τοῦ πάντων κρεῖττονος.

32, 25 τολμήσαντα Pap (sed cf. 27 μεταστήσοντα) || 27 ἀνθρώπους  
 Pap A<sup>1</sup> : -ων A, Kδ || 29 εἰσάγων Pap : εἰσαγαγῶν A, Kδ || 36  
 ὠφελιμωτέραν Pap A Kδ : -ον Ktr || δεδεῆσθαι σώματος (mg A<sup>1</sup>)

1. Noter qu'Origène insiste sur le caractère *ad hominem* de son argumentation.

à cause de son caractère tout à fait miraculeux, falsifier l'histoire d'une autre manière, même sans admettre involontairement pour ainsi dire que Jésus n'était pas né d'un mariage humain ordinaire. Il était tout naturel que ceux qui n'admettent pas la naissance miraculeuse de Jésus forgent quelque mensonge. Mais l'avoir fait sans vraisemblance et en maintenant que la Vierge n'avait pas conçu Jésus de Joseph faisait éclater le mensonge à tout homme capable de discerner et de réfuter les fictions. Serait-ce une chose raisonnable, en effet : l'homme qui a tant osé entreprendre pour le salut du genre humain afin que tous, Grecs et barbares, autant qu'il dépend de lui, dans l'attente du jugement de Dieu, s'abstiennent du vice et fassent tout pour plaire au Créateur de l'univers, cet homme n'aurait pas eu de naissance miraculeuse, mais la plus illégitime et la plus honteuse de toutes les naissances? Je le demande aux Grecs et en particulier à Celse qui, partageât-il ou non ses idées, en tout cas cite Platon : Celui qui fait descendre les âmes dans les corps des hommes va-t-il pousser à la naissance plus honteuse qu'aucune autre, sans même l'introduire dans la vie des hommes par un mariage légitime, l'être qui allait tant oser entreprendre, instruire tant de disciples, détourner du flot du vice une foule d'hommes? N'est-il pas plus raisonnable que chaque âme, introduite dans un corps pour des raisons mystérieuses — je parle ici d'après la doctrine de Pythagore, Platon, Empédocle, dont Celse fait souvent mention<sup>1</sup> —, soit ainsi introduite pour son mérite et son caractère antérieurs? Il est donc probable que cette âme, plus utile par sa venue à la vie des hommes que celle d'un grand nombre, pour ne point paraître préjuger en disant de tous, ait eu besoin d'un corps qui, non seulement se distingue des corps humains, mais encore est supérieur à tous<sup>2</sup>.

2. Cf. Celse, VI, 74.

33. Εἰ γὰρ ἤδε μὲν ἡ ψυχὴ, κατὰ τινὰς ἀπορρήτους λόγους ἀξία γενομένη μὴ πάντῃ μὲν ἐν ἀλόγου γενέσθαι σώματι οὐ μὴν καὶ καθαρῶς ἐν λογικοῦ, ἐνδύεται σώμα τερατῶδες, ὡς μὴδὲ τὸν λόγον συμπληρωθῆναι δύνασθαι τῷ  
 5 οὕτωςι γεγενημένῳ καὶ ἀσύμμετρον ἔχοντι τὴν κεφαλὴν τῷ λοιπῷ σώματι καὶ πάνυ βραχυτέραν, ἑτέρα δὲ τοιοῦνδε σώμα ἀναλαμβάνει, ὡς ὀλίγῳ ἐκείνου γενέσθαι λογικώτερα, καὶ ἄλλη ἔτι μᾶλλον, τῆς φύσεως τοῦ σώματος ἐπὶ πλεῖον ἢ ἐπ' ἑλαττον ἀντιπραττούσης τῇ τοῦ λόγου ἀντιλήψει· διὰ τὴν  
 10 οὐχὶ καὶ ψυχὴ τις ἔσται πάντῃ παράδοξον ἀναλαμβάνουσα σώμα, ἔχον μὲν τι κοινὸν πρὸς τοὺς ἀνθρώπους, ἵνα καὶ συνδιατρίψαι αὐτοῖς δυνηθῆ, ἔχον δὲ τι καὶ ἐξαίρετον, ἵνα τῆς κακίας ἀγευστος ἡ ψυχὴ διαμεῖναι δυνηθῆ; Ἐὰν δὲ καὶ τὰ τῶν φυσιογνωμονούντων κρατῆ, εἴτε Ζωπύρου εἴτε  
 15 Λόξου εἴτε Πολέμωνος εἴτε οὐτινὸς ποτ' οὖν τοιαῦτα γράψαντος καὶ ἐπαγγελαμένου εἰδέναι τι θαυμαστόν, οἰκεία τοῖς ἦθεσι τῶν ψυχῶν πάντ' εἶναι τὰ σώματα, τῇ οὖν μελλούσῃ παραδόξως ἐπιδημεῖν τῷ βίῳ καὶ μεγαλοποιεῖν ἔδει γενέσθαι σώμα οὐχ, ὡς οἴεται Κέλσος, ἀπὸ Πανθήρα  
 20 μοιχεύσαντος καὶ παρθένου μοιχευθείσης — ἐκ γὰρ τοιούτων ἀνάγκων μίξεων ἔδει μᾶλλον ἀνόητόν τινα καὶ ἐπιβλαβῆ τοῖς ἀνθρώποις διδάσκαλον ἀκολασίας καὶ ἀδικίας καὶ τῶν λοιπῶν κακῶν γενέσθαι οὐχὶ δὲ σωφροσύνης καὶ δικαιοσύνης καὶ τῶν λοιπῶν ἀρετῶν —, (34) ἀλλ' ὡς καὶ προφητῆται  
 25 προεῖπον, ἀπὸ παρθένου, κατ' ἐπαγγελίαν σημείου γεννώσης τὸν ἐπώνυμον πράγματος, δηλοῦντος ὅτι ἐπὶ τῇ γενέσει αὐτοῦ μετ' ἀνθρώπων ἔσται θεός.

33. Pap. p. 78, 17 - 79, 10

33, 5 γεγενημένῳ A : -γενη- Pap || 19 οὐχ Pap, Kδ : om A

1. Sur Zopyros, cf. ALEXANDRE D'APHRODISE, *De fato* 6, qui rapporte une anecdote sur Socrate et Zopyros ; voir d'autres références dans CHADWICK. De Loxos, on ne sait rien de précis. Polémon (88-144

33. Admettons que telle âme, pour des motifs mystérieux, méritant d'habiter le corps non d'un être totalement dépourvu de raison, ni non plus d'un être purement raisonnable, revête un corps monstrueux où la raison ne peut s'épanouir dans l'être ainsi conformé, à la tête disproportionnée au reste du corps et bien trop petite ; admettons que telle autre reçoive un corps lui permettant d'être un peu plus raisonnable que la précédente, et une autre mieux encore, la nature du corps faisant plus ou moins obstacle à l'emprise de la raison : pourquoi n'y aurait-il pas aussi une âme qui recevrait un corps totalement miraculeux, avec quelque chose de commun aux hommes afin de pouvoir vivre parmi eux, mais aussi quelque chose d'exceptionnel afin de pouvoir demeurer exempte de péché ? Admettons qu'il y ait du vrai dans la doctrine des physiognomonistes Zopyros, Loxos, Polémon, et de tous ceux qui ont écrit sur le sujet<sup>1</sup>, se targuant d'un savoir étonnant sur la parenté de chaque corps avec le caractère de son âme : dès lors à cette âme, destinée à vivre miraculeusement et à accomplir de grandes actions, il fallait un corps, non pas comme le croit Celse, né d'un adultère entre Panthère et la Vierge, car d'une union aussi impure aurait dû plutôt sortir un fou nuisible aux hommes, maître d'intempérance, d'injustice et des autres vices, et non pas de maîtrise de soi, de justice et des autres vertus (34). Mais, comme l'ont encore prédit les prophètes, il fallait un corps né d'une Vierge, enfantant, suivant l'annonce du signe, l'enfant dont le nom qualifierait l'œuvre, montrant qu'à sa naissance Dieu serait avec les hommes.

ap. J.-C.), sophiste originaire de Laodicée, avait composé un traité de physiognomique qui nous est conservé dans une traduction arabe, cf. R. FÖRSTER, *Physiognomici Graeci et Latini*, I, Leipzig 1893, p. 98 s. Sur la physiognomique en général, cf. J. SCHMIDT, art. *Physiognomik*, dans *Pauly-Wissowa*, XX, 1, 1064-1074.

34. Καὶ οἰκειὸν γε φαίνεται μοι πρὸς τὴν τοῦ Ἰουδαίου  
 προσωποποιίαν παραθέσθαι τὴν τοῦ Ἰσαίου προφητείαν,  
 λέγουσαν ἐκ παρθένου τεχθήσεται τὸν Ἐμμανουήλ· ἣν  
 οὐκ ἐξέθετο, εἴτ' ἐπεὶ μὴ ἐπίστατο ὁ πάντ' ἐπαγγελλόμενος  
 5 εἰδέναι Κέλσος εἴτ' ἀναγκοῦς μὲν ἐκὼν δὲ σιωπήσας, ἵνα αὐτὸ  
 δοκοίη κατασκευάζειν ἄκων τὸν λόγον ἐναντιούμενον κύριου  
 τῇ προαιρέσει. Ἔχει δ' οὕτως ἡ λέξις· « Καὶ προσέθετο  
 κύριος τῷ Ἀχαζ λέγων· Αἰτήσαι σεαυτῷ σημεῖον παρὰ  
 κυρίου θεοῦ σου εἰς βάθος ἢ εἰς ὕψος. Καὶ εἶπεν Ἀχαζ· Οὐ  
 10 μὴ αἰτήσω οὐδὲ μὴ πειράσω τὸν κύριον. Ἀκούσατε δὴ,  
 οἶκος Δαυὶδ, μὴ μικρὸν ὑμῖν ἀγῶνα παρέχειν ἀνθρώποις,  
 καὶ πῶς κυρίῳ παρέχετε ἀγῶνα; Διὰ τοῦτο δώσει κύριος  
 αὐτὸς ὑμῖν σημεῖον· ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ λήψεται  
 καὶ τέξεται υἱόν, καὶ καλέσεις τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐμμανουήλ »,   
 15 ἔπερ ἐρμηνεύεται « μεθ' ἡμῶν ὁ θεός<sup>a</sup>. »<sup>1</sup> Ὅτι δὲ κακουρ-  
 γῶν ὁ Κέλσος οὐκ ἐξέθετο τὴν προφητείαν, δῆλόν μοι  
 γίνεται ἐκ τοῦ παραθέμενον αὐτὸν πολλὰ ἀπὸ τοῦ κατὰ  
 Ματθαῖον εὐαγγελίου, ὡσπερ τὸν ἀνατελλαντα ἀστέρα ἐπὶ  
 τῇ γενέσει τοῦ Ἰησοῦ καὶ ἄλλα τῶν παραδόξων, μὴδὲ τὴν  
 20 ἀρχὴν τοῦτου ἐμνημονευκέναι. Ἐὰν ἰδῆ Ἰουδαῖος εὐρεσι-  
 λογῶν τὸ « Ἰδοὺ ἡ παρθένος » μὴ γεγράφθαι λέγῃ ἀλλ' ἄντ'

34. Pap. p. 79, 10 - 80, 8

34, 4 εἴτ' ἐπεὶ μὴ ἐπίστατο Pap<sup>ae</sup> : εἰτεμπεπιστα (sic) Pap<sup>ae</sup> εἴτε  
 μὴ ἐπιστάμενος A, Kδ || 8 post κύριος add λαλήσαι LXX, mg M,  
 edd || 10 οὐδὲ μὴ Pap (LXX cod B) : οὐδ' οὐ μὴ A, Kδ || ἀκούσατε  
 Pap A : καὶ εἶπεν· ἀκούσατε LXX, Kδ || 20 εὐρησιλογῶν δὲ  
 ὁ Ἰουδαῖος λέγει Pap

34, a. Is. 7, 10-14. Matth. 1, 23

1. « La correction, d'une encre brunâtre, est peut-être d'une  
 seconde main. Elle a été faite avec soin et il ne serait pas impossible  
 que le papyrus reproduise ici scrupuleusement le modèle. On s'explique  
 facilement comment, dans la tradition de A, ἐπεὶ (écrit ἐπὶ) a pu  
 tomber, soit en raison de la proximité de ἐπίστατο, soit parce que,

34. C'est bien le moment, me semble-t-il, d'opposer aux  
 paroles fictives du Juif la prophétie d'Isaïe que l'Emmanuel  
 naîtrait d'une vierge. Celse ne l'a pas citée, soit qu'il  
 l'ignorât<sup>1</sup>, lui qui proclame tout savoir, soit qu'il l'ait lue  
 mais volontairement passée sous silence pour ne point  
 sembler établir malgré lui la doctrine contraire à son propos.  
 Voici le passage : « Et le Seigneur s'adressa de nouveau à  
 Achaz et lui dit : 'Demande pour toi au Seigneur ton  
 Dieu<sup>2</sup> un signe dans la profondeur ou sur la hauteur'.  
 Achaz répondit : 'Non, je ne demanderai pas, je ne mettrai  
 pas le Seigneur au défi'. Écoutez donc, maison de David :  
 ne vous suffit-il pas de contrarier les hommes, que vous  
 veniez à contrarier le Seigneur? C'est donc le Seigneur  
 lui-même qui va vous donner un signe. Voici : la vierge  
 va concevoir et enfanter un fils qu'elle appellera du nom  
 d'Emmanuel », nom qui se traduit : « Dieu avec nous<sup>a</sup>. »  
 Mais c'est par déloyauté que Celse n'a pas cité la prophétie :  
 la preuve en est qu'il a mentionné plusieurs passages de  
 l'Évangile selon Matthieu, comme *l'astre qui s'est levé*  
*à la naissance de Jésus*, et d'autres miracles, mais n'a pas  
 fait la moindre allusion à celui-là. Et si un Juif veut  
 chicaner sur l'expression et prétend que la leçon n'est pas :

le ε initial ayant été rattaché à σιτ, le groupe -πι- n'avait plus  
 sa raison d'être. De soi, le texte de Pap est défendable : l'opposition  
 établie par les deux membres de l'alternative n'est plus (comme dans  
 A) entre l'ignorance vraie et l'ignorance affectée de Celse, mais entre  
 une cause (εἴτ' ἐπεὶ...) et une intention (εἴτ' ... ἵνα) : « ... soit qu'il  
 l'ignorât..., soit que l'ayant lu mais le passant volontairement sous  
 silence, il ne voulût pas (ἵνα) paraître établir malgré lui une doctrine  
 contraire à son opinion » SCHERER, p. 79.

2. Avant θεοῦ, Pap et A omettent l'article ; au chapitre suivant,  
 A le contient (Pap offre une lacune). La même diversité existe entre  
 les manuscrits des LXX : l'article existe dans le *Sinaiticus* (S), non  
 dans le *Vaticanus* (B) ; vu l'état des citations scripturaires (cf. *Introd.*,  
 p. 42), une harmonisation ne s'impose pas. — οὐδὲ μὴ de Pap est la  
 leçon B des LXX. L'addition καὶ εἶπεν n'est pas confirmée.

αὐτοῦ ἰα Ἰδοὺ ἡ νεᾶνις », φήσομεν πρὸς αὐτὸν ὅτι, ἡ μὲν λέξις ἡ ἀαλμά, ἣν οἱ μὲν ἐβδομήκοντα ἰμετειλήφασιν εἰς τὴν παρθένου ἄλλοι δ' εἰς τὴν νεᾶνιν, κεῖται, ὡς φασι, καὶ 25 ἐν τῷ Δευτερονομίῳ ἐπὶ παρθένου, οὕτως ἔχουσα · « Ἐὰν δὲ γένηται παῖς παρθένου μεμνηστευμένη ἀνδρί, καὶ εὐρὼν αὐτὴν ἄνθρωπος ἐν πόλει κοιμηθῆ μετ' αὐτῆς, καὶ ἐξάξετε ἀμφοτέρους ἐπὶ τὴν πύλην τῆς πόλεως αὐτῶν, καὶ λιθοβοληθήσονται λίθοις, καὶ ἀποθανοῦνται · τὴν νεᾶνιν ἐπὶ λόγου, 30 διότι οὐκ ἐδόκησεν ἐν τῇ πόλει, καὶ τὸν ἄνθρωπον ἐπὶ λόγου, διότι ἐταπεινώσε τὴν γυναῖκα τοῦ πλησίον αὐτοῦ » · καὶ ἐξῆς · « Ἐὰν δὲ ἐν πεδίῳ εὐρῆ ἄνθρωπος τὴν παῖδα τὴν μεμνηστευμένην καὶ βιασάμενος αὐτὴν ὁ ἄνθρωπος κοιμηθῆ μετ' αὐτῆς, ἀποκτενεῖτε τὸν ἄνθρωπον τὸν κοιμώμενον μετ' 35 αὐτῆς μόνον, καὶ τῇ νεάνιδι οὐ ποιήσετε οὐδέν · οὐκ ἔστι τῇ νεάνιδι ἀμάρτημα θανάτου<sup>b</sup>. »

35. Ἴνα δὲ μὴ δοκῶμεν ἀπὸ λέξεως ἐβραϊκῆς τοῖς μὴ καταλαμβάνουσι, πότερον συγκαταθετόν αὐτῇ ἢ μή, φέρειν παραμυθίαν περὶ τοῦ προφήτην εἰρηκέναι ἐκ παρθένου τεχθήσεσθαι τοῦτον, ἐφ' οὗ τῇ γενέσει λέλεκται τὸ « μεθ' ἡμῶν ὁ θεός », 5 φέρε ἀπ' αὐτῆς τῆς λέξεως παραμυθισώμεθα τὸ λεγόμενον. Ὁ μὲν κύριος ἰαναγέγραπται εἰρηκέναι τῷ Ἀχαζ · « Αἴτησαι σεαυτῷ σημεῖον παρὰ κυρίου τοῦ θεοῦ σου εἰς βάθος ἢ εἰς

35. Pap. p. 80, 8-23

34, 23 εἰς Pap : πρὸς A, K<sup>o</sup> || 25 ἐπὶ παρθένου (A<sup>1</sup>) || 32 παῖδα A<sup>1</sup> : γυναῖκα A

35, 5 ἀπ' Bo De Ktr : ἐπ' codd, K<sup>o</sup>

34, b. Deut. 22, 33-36

1. ἡ νεᾶνις est la leçon d'Aquila, Symmaque et Théodotion ; et cette exégèse juive était connue, cf. JUSTIN, *Dial.*, 43, 8 ; 67, 1. Le texte hébreu à lui seul ne permet pas de trancher, comme le notait déjà S. JÉRÔME dans son *Commentaire d'Is.*, 7, 14 : « Virgo hebraice *bethula* appellatur, quod praesenti loco non scribitur ; sed

« Voici : la Vierge... », mais « Voici : la jeune fille...<sup>1</sup> », je lui répliquerai : le terme « *Aalma* » que les Septante ont traduit par « la vierge », et d'autres par « la jeune fille », se trouve encore, ils l'avouent, dans le Deutéronome, et à propos d'une vierge<sup>2</sup>. Le voici : « Si une jeune vierge est fiancée à un homme, et qu'un autre la rencontre dans la ville et couche avec elle, vous les conduirez tous deux à la porte de cette ville et vous les lapiderez jusqu'à ce que mort s'ensuive : la jeune fille, pour ce motif qu'elle n'a pas appelé au secours dans la ville, et l'homme, pour ce motif qu'il a humilié la femme de son prochain. » Et ensuite : « Mais si c'est dans la campagne que l'homme a rencontré la jeune fille fiancée, qu'il l'a violentée et a couché avec elle, tuez l'homme qui a couché avec elle et lui seul ; vous ne ferez rien à la jeune fille, il n'y a pas pour elle de faute digne de mort<sup>b</sup>. »

35 Mais ne donnons pas l'impression de dépendre d'un mot hébreu pour apporter à ceux qui ne savent pas s'il faut ou non l'admettre, la persuasion que le prophète a bien dit : d'une vierge sera enfanté celui à la naissance duquel il est dit : « Dieu avec nous ». Essayons de fonder notre conviction sur le sens même de la phrase. Le Seigneur, est-il écrit, dit à Achaz : « Demande pour toi au Seigneur ton Dieu un signe dans la profondeur ou sur la hauteur.

pro hoc verbo positum est *alma*, quod praeter LXX omnes *adolescentulam* transtulerunt. Porro *alma* apud eos verbum ambiguum est ; dicitur enim et *adolescentula*, et *abscondita*... cf. *Gen.* 24, 43 », cité dans F. FIELD, *Origenis Hexaplorum quae supersunt fragmenta*, Oxford 1875, II, *in loco*. Παρθένος des LXX est une traduction juive ancienne ; elle sera consacrée par l'Évangile, *Matth.* 1, 23 voyant ici l'annonce de la conception virginale du Sauveur.

2. Origène avait-il lu un autre texte ? S'en rapporte-t-il à un on-dit ? Est-il victime d'une inadvertance ? En tout cas, le texte hébreu conservé, y compris le fragment des *Hexaples*, n'a qu'une leçon, *bethula*. Sur la discussion d'Origène, cf. H. GROUTZEL, dans *Origène, Homélie sur S. Luc* (SC 87), 1962, *Introduction*, p. 27-29.

ὑψος », ἐξῆς δὲ τὸ διδόμενον σημεῖον τὸ « Ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ ἔξει καὶ τέξεται υἷόν. » Ποῖον οὖν σημεῖον τὸ  
 10 νεάνιδα, μὴ παρθένον τεκεῖν; Καὶ τίνι μᾶλλον ἀρμόζει γεννήσασθαι « Ἐμμανουήλ », τουτέστι « μεθ' ἡμῶν ὁ θεός », ἄρα γυναικί συνουσιασθείση καὶ διὰ πάθους γυναικείου συλλαβοῦση ἢ ἔτι καθαρᾷ καὶ ἀγνῇ καὶ παρθένῳ; Ταύτη γὰρ πρέπει γενεῶν γέννημα, ἐφ' ᾧ τεχθέντι λέγεται τὸ « μεθ'  
 15 ἡμῶν ὁ θεός ». Ἐὰν δὲ, καὶ οὕτως εὐρεσιλογῆ λέγων ὅτι τῷ Ἄχαζ εἴρηται. « Αἴτησαι σεαυτῷ σημεῖον παρὰ κυρίου τοῦ θεοῦ σου », ἀπαντήσομεν· κατὰ τοὺς χρόνους τοῦ Ἄχαζ τίς ἐγεννήθη, ἐφ' οὗ τῇ γενέσει λέγεται τὸ « Ἐμμανουήλ, ὃ ἐστὶ μεθ' ἡμῶν ὁ θεός »; Εἰ γὰρ οὐδεὶς  
 20 εὐρεθήσεται, δηλονότι τὸ τῷ Ἄχαζ εἰρημένον τῷ οἴκῳ εἴρηται Δαυὶδ διὰ τὸ « ἐκ σπέρματος Δαυὶδ » ἀναγεγράφθαι τὸν σωτήρα γεγονέναι « τὸ κατὰ σάρκα<sup>a</sup> »· ἀλλὰ καὶ τὸ « σημεῖον » τοῦτο « εἰς βάθος ἢ εἰς ὕψος » λέγεται εἶναι, ἐπεὶ « Ὁ καταβάς αὐτός ἐστι καὶ ὁ ἀναβάς ὑπεράνω πάντων  
 25 τῶν οὐρανῶν, ἵνα πληρώσῃ τὰ πάντα. <sup>b</sup> »<sup>1</sup> Ταῦτα δὲ λέγω ὡς πρὸς τὸν Ἰουδαῖον συγκατατιθέμενον τῇ προφητείᾳ. Λεγέτω δὲ καὶ Κέλσος ἢ τις τῶν σὺν αὐτῷ, ποίῳ νῶ ὁ προφήτης περὶ μελλόντων ἢ ταῦτα ἢ ἕτερα λέγει, ὅποσα ἀναγέγραπται ἐν ταῖς προφητείαις· ἄρα γὰρ προγνωστικῶ  
 30 μελλόντων ἢ οὐ; Εἰ μὲν γὰρ προγνωστικῶ μελλόντων, θεῖον εἶχον πνεῦμα οἱ προφήται· εἰ δ' οὐ προγνωστικῶ μελλόντων, παραστησάτω τὸν νοῦν τοῦ ἀποτολμῶντος καὶ λέγοντος περὶ μελλόντων καὶ θαυμαζομένου παρὰ τοῖς Ἰουδαίοις ἐπὶ προφητείᾳ.

<sup>25</sup>, 13 καὶ<sub>2</sub> om P || 17 ἀπαντήσομεν Kō : ἀπα-A || 18 ἐγεννήθη De : ἐγέννησεν Pap A || 24 αὐτός Pap : οὗτος A, Kō

<sup>35</sup>, a. Rom. 1, 3 || b. Ἐφῆς. 4, 10

1. Même argumentation chez JUSTIN, *Dial.* 84, 1. TERT., *Adv. Jud.*, 9 (PL 2, 618 B-619 A); *Adv. Marc* 3, 13 (397, 1-8, Kroymann).

Et ensuite, le signe est donné : « Voici : la Vierge va concevoir et enfanter un fils. » Or, quel signe y aurait-il si c'était une jeune fille non vierge qui enfante<sup>1</sup>? Et à laquelle sied-il mieux d'enfanter Emmanuel, Dieu avec nous : à la femme qui a eu des relations sexuelles et qui a conçu par passion féminine, ou à celle qui est encore pure<sup>2</sup>, sainte et vierge? C'est à celle-ci, bien sûr, qu'il convient d'enfanter un enfant à la naissance duquel il soit dit : « Dieu avec nous ». Et si, même dans ce cas, on continue à chicaner en disant que c'est à Achaz que s'adresseraient les mots : « Demande pour toi au Seigneur un signe », je répliquerai : Qui donc est né au temps d'Achaz<sup>3</sup>, à la naissance duquel il soit dit « Emmanuel », « Dieu avec nous »? Si l'on ne trouve personne, il est évident que la parole dite à Achaz l'est à la maison de David, car le Seigneur, d'après l'Écriture, est né « de la postérité de David selon la chair<sup>a</sup> ». De plus, ce signe est dit être « dans la profondeur ou sur la hauteur », puisque « Celui qui est descendu, c'est le même<sup>4</sup> qui est monté au-dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses<sup>b</sup> ». Voilà ce que je dis à l'adresse du Juif qui donne son adhésion à la prophétie. A Celse ou à l'un de ses adeptes de dire dans quel état d'esprit le prophète fait du futur cette prédiction ou d'autres, écrites dans les prophéties : est-ce bien en prévoyant le futur, oui ou non? Si c'est en prévoyant le futur, les prophètes avaient un esprit divin ; si ce n'est pas en prévoyant le futur, qu'il explique l'état d'esprit de celui qui ose parler de l'avenir et que les Juifs admirent pour sa prophétie !

2. Sur la discussion à propos de ἔτι (*adhuc Virgo*), cf. D. C. VAGAGGINI, *Maria nelle opere di Origene*, « *Orientalia Christiana* » 131, Roma 1942, p. 74-75.

3. « ἐγέννησεν est sans doute une corruption ancienne » SCHERER, p. 80.

4. « La leçon de Pap paraît être d'Origène », cf. VON DER GOLTZ, « Eine textkritische Arbeit des zehnten bzw. sechsten Jahrhunderts », dans *TU* 17, 1899. p. 77 ; SCHERER, p. 44.

36. Ἐπει δ' ἀπαξ εἰς τὸν περὶ τῶν προφητῶν ἤλθομεν λόγον, Ἰουδαίους μὲν, τοῖς πιστεύουσι θεῖω πνεύματι αὐτοὺς λελαληκέναι, οὐ μόνον οὐκ ἔσται ἰαχρήσιμα τὰ ἐποισθησόμενα, καὶ τοῖς εὐγνωμονοῦσι δὲ τῶν Ἑλλήνων. Πρὸς οὓς ἐροῦμεν ὅτι ἰάναγκαῖον παραδέξασθαι ὅτι καὶ Ἰουδαῖοι προφήτας εἶχον, εἴπερ ἐμελλον συνέχεσθαι ἐν τῇ δοθείσῃ αὐτοῖς νομοθεσίᾳ, καὶ πιστεύειν τῷ δημιουργῷ, καθὰ παρελήφεισαν, καὶ ὅσον ἐπὶ τῷ νόμῳ μὴ ἔχειν ἀφορμὰς ἀποστῆναι εἰς τὴν τῶν ἐθνῶν πολυθεότητα. Τὸ δ' ἀναγκαῖον οὕτω παραστήσομεν. Ἱ « Τὰ ἔθνη », ὡς γέγραπται καὶ ἐν αὐτῷ τῷ τῶν Ἰουδαίων νόμῳ, Ἱ « κληδόνων καὶ μαντείων ἀκούσονται » · τῷ δὲ λαῷ ἐκείνῳ εἴρηται · « Σοὶ δὲ οὐχ οὕτως ἔδωκε κύριος ὁ θεός σου. » Καὶ ἐπιφέρεται τούτῳ τὸ « Προφήτην ἐκ τῶν ἀδελφῶν σου ἀναστήσει σοι κύριος ὁ θεός σου. » Εἴπερ οὖν τῶν ἐθνῶν χρωμένων μαντείαις, εἴτε διὰ « κληδόνων » εἴτε δι' οἰωνῶν εἴτε δι' ὀρνίθων εἴτε δι' ἐγγαστριμύθων εἴτε καὶ διὰ τῶν τὴν θυτικὴν ἐπαγγελλομένων εἴτε καὶ διὰ Χαλδαίων γενεθλιαλογούντων, ἀπερ πάντα Ἰουδαίους ἀπείρητο, Ἰουδαῖοι Ἱεὶ μηδεμίαν εἶχον παραμυθίαν γνώσεως τῶν μελλόντων, ὑπ' αὐτῆς ἂν τῆς ἀνθρωπίνης περὶ τὴν γνώσιν λιχνείας τῶν ἐσομένων ἀγόμενοι κατεφρόνησαν μὲν ἂν τῶν ἰδίων ὡς οὐδὲν ἐχόντων θεῖον ἐν ἑαυτοῖς καὶ οὐκ ἂν μετὰ Μωϋσέα προφήτην προσήκοντο οὐδ' ἀνέγραψαν αὐτῶν τοὺς λόγους, αὐτόμολοι δὲ ἐπὶ τῷ τῶν ἐθνῶν μαντεῖα καὶ χρηστήρια μετέστησαν, ἢ ἐπεχείρησαν ἂν ἰδρῦσαί τι τοιοῦτον καὶ παρ' ἑαυτοῖς. Ἱ « Ὡστ' οὐδὲν ἄποπὸν ἔστι καὶ περὶ τῶν τυχόντων τοὺς παρ' αὐτοῖς προφήτας εἰς παραμυθίαν τῶν τὰ τοιαῦτα ποθούντων προσηγένοι, ὥστε καὶ « περὶ ἕνων ἀπολαλυῶν » προφητεύειν

36. Pap. p. 80, 23 - 81, 16

36, 3 οὐκ ἔσται ἀχρήσιμα Kδ : οὐκ (del edd) ἔσται χρήσιμα A, edd (a verbo χρήσιμα incipit Pap) || 4 καὶ A, Ktr : ἄλλα καὶ M<sup>2</sup>, Kδ || 7-8 καθὰ παρελήφεισαν We Ktr : καθάπερ ei- A, Kδ || 19 ei Pap A : del M, edd || 21 τῶν ἐσομένων λιχνείας Pap || 24 ἀνέγραψαν De : ἂν ἔγραψαν A dub Pap || 26 ἑαυτοῖς A<sup>1</sup> : αὐ- A

**Nécessité  
des prophètes**

36. Puisqu'on vient de toucher à la question des prophètes, ce qui va suivre ne sera pas inutile, non seulement pour les Juifs qui croient que les prophètes ont parlé par l'esprit divin, mais même pour les Grecs de bonne foi. Je leur dirai qu'il est nécessaire d'admettre que les Juifs aussi ont eu des prophètes, puisqu'ils devaient être maintenus rassemblés sous la législation qui leur a été donnée, croire au Créateur selon les traditions qu'ils avaient reçues, et n'avoir, en vertu de la loi, aucun prétexte de passer par apostasie au polythéisme des païens. Et cette nécessité, je l'établirai ainsi. « Les païens », comme il est écrit dans la loi même des Juifs, « écouteront augures et devins », tandis qu'à ce peuple il est dit : « Mais tel n'a pas été pour toi le don du Seigneur ton Dieu » ; et il est ajouté : « Le Seigneur ton Dieu suscitera pour toi parmi tes frères un prophète ». Les païens usaient de divinations par les augures, les présages, les auspices, les ventriloques, les aruspices, les Chaldéens tireurs d'horoscopes, toutes choses interdites aux Juifs ; les Juifs dès lors, s'ils n'avaient eu aucune consolation de connaître le futur, sous la poussée de cet insatiable appétit humain de connaître l'avenir, auraient méprisé leurs propres prophètes comme n'ayant en eux rien de divin, et n'auraient pas reçu de prophètes après Moïse, ni inscrit leurs paroles dans les Écritures, mais se seraient tournés spontanément vers la divination et les oracles des païens ou auraient tenté d'établir chez eux quelque chose de semblable. Aussi n'y a-t-il rien d'étrange à ce que leurs prophètes aient fait des prédictions même sur des événements quotidiens, pour la consolation de ceux qui désiraient de tels oracles : ainsi la prophétie de Samuel

36, a. Deut. 18, 14-15

30 τὸν Σαμουὴλ<sup>b</sup> καὶ περὶ νόσου παιδὸς βασιλικοῦ τὸν ἐν τῇ  
 τρίτῃ τῶν Βασιλειῶν ἀναγεγραμμένον<sup>c</sup>. Πῶς δ' ἂν τῷ  
 βουλομένῳ ἀπὸ τῶν εἰδώλων μαντεῖαν λαβεῖν ἐπέπλησσον οἱ  
 τὰ τοῦ νόμου Ἰουδαίων πρεσβεύοντες ; Ὡσπερ εὐρίσκεται  
 Ἡλίας τῷ Ὀχοζία ἐπιπλήσων καὶ λέγων : « Εἰ παρὰ τὸ  
 35 μὴ εἶναι θεὸν ἐν Ἰσραὴλ ὑμεῖς πορεύεσθε ἐκζητῆσαι ἐν τῇ  
 Βαῶλ μυῖαν θεὸν Ἀκκαρῶν.<sup>d</sup> »<sub>1</sub>

37. Δοκεῖ μοι οὖν μετρίως κατεσκευάσθαι οὐ μόνον ὅτι  
 γεννηθήσεται ἐκ παρθένου ὁ σωτὴρ ἡμῶν ἀλλ' ὅτι καὶ  
 προφήται ἦσαν ἐν Ἰουδαίῳ, προλέγοντες οὐ μόνον τὰ  
 καθολικὰ περὶ μελλόντων, ὡς τὰ περὶ Χριστοῦ καὶ τὰ περὶ  
 5 βασιλειῶν κοσμικῶν καὶ περὶ τῶν συμβησομένων τῷ  
 Ἰσραὴλ καὶ περὶ τῶν πιστευόντων τῷ σωτῆρι ἐθνῶν καὶ  
 πολλῶν ἄλλων τῶν περὶ αὐτοῦ λεχθέντων, ἀλλὰ καὶ τὰ  
 καθ' ἓνα, ὡς περὶ τῶν ὄνων Κίς ἀπολομένων, πῶς εὐρεθή-  
 σονται, καὶ περὶ τῆς νόσου, ἧς ἐνόσησεν ὁ τοῦ βασιλέως  
 10 Ἰσραὴλ υἱός, ἧ εἴ τι ἄλλο ἀναγέγραπται τοιοῦτον.

Ἰ<sup>1</sup> Ἐτι δὲ πρὸς Ἕλληνας λεκτέον, ἀπειθοῦντας τῇ ἐκ  
 παρθένου γενέσει τοῦ Ἰησοῦ, ὅτι ὁ δημιουργὸς ἐν τῇ τῶν  
 ποικίλων ζῴων γενέσει ἔδειξεν ὅτι ἦν αὐτῷ βουλευθέντι  
 15 αὐτῶν τῶν ἀνθρώπων. Εὐρίσκεται δὲ τινα τῶν ζῴων θήλαα,  
 μὴ ἔχοντα ἄρρενος κοινωνίαν, ὡς οἱ περὶ ζῴων ἀναγράψαντες  
 λέγουσι περὶ γυπὸς καὶ τοῦτο τὸ ζῷον χωρὶς μίξεως  
 σφάζει τὴν διαδοχὴν τῶν γενῶν. Τί οὖν παράδοξον, εἰ βουλη-  
 θεὶς ὁ θεὸς θεῖον τινα διδάσκαλον πέμψαι τῷ γένει τῶν

37. Pap. p. 81, 16 - 82, 10

37, 1 κατεσκευάσθαι A<sup>3</sup> : κατα- A || 4 τὰ<sub>1</sub> (A<sup>1</sup>) || 8 εὐρεθήσονται  
 A<sup>1</sup> : -εταί A || 15 τῶν<sub>1</sub> om Pap || τῶν ζῴων (A<sup>1</sup>) || 17 γυπὸς Pap A<sup>1</sup> :  
 -ῶν A, K<sup>0</sup>

36, b. I Sam. (I Rois) 9, 20 || c. I Rois (III Rois) 14, 1-18 || d. II  
 Rois (IV Rois) 1, 3

même sur des ânesses perdues<sup>b</sup>, et celle qu'on mentionne  
 dans le troisième livre des Rois, sur la maladie du fils du  
 roi<sup>c</sup>. Sinon, comment ceux qui veillaient à l'observation  
 des commandements de la loi auraient-ils condamné le  
 désir d'obtenir un oracle des idoles? C'est ainsi qu'on trouve  
 Élie faisant à Ochosias cette réprimande : « N'y a-t-il pas  
 de Dieu en Israël que vous alliez consulter en Baal une  
 mouche, dieu d'Akkaron<sup>d</sup>? »

37. Voilà donc, ce me semble, exactement démontré  
 non seulement que notre Sauveur naîtrait d'une vierge,  
 mais encore qu'il y avait des prophètes parmi les Juifs :  
 ils ne prédisaient pas uniquement les événements futurs  
 d'intérêt général, comme la destinée du Christ et celle  
 des royaumes de ce monde, les malheurs futurs d'Israël,  
 la foi des Gentils au Sauveur et bien d'autres choses dites  
 à son sujet, mais même les événements particuliers,  
 comme la manière de retrouver les ânesses perdues de Cis,  
 la maladie dont souffrait le fils du roi d'Israël et toutes  
 les autres histoires de ce genre.

Mais, à l'adresse des Grecs qui ne croient pas que Jésus  
 soit né d'une vierge, il faut ajouter : le Créateur a montré  
 dans la naissance d'animaux variés que, ce qu'il fait pour  
 un animal, il lui était possible, s'il le voulait, de le faire  
 pour d'autres et pour les humains eux-mêmes. On trouve  
 certaines femelles d'animaux qui n'ont pas commerce  
 avec un mâle, comme les naturalistes le disent du vautour<sup>1</sup>,  
 et cet animal sauve la continuité de son espèce sans union  
 sexuelle. Qu'y a-t-il donc d'extraordinaire que Dieu, ayant  
 voulu envoyer un maître divin à la race humaine, au lieu

1. « γυπὸς de Pap et A<sup>1</sup> paraît plus satisfaisant que le pluriel γυπῶν  
 de A, à cause de la formule qui suit immédiatement : καὶ τοῦτο τὸ  
 ζῷον » SCHERER, p. 81. Sur le vautour, cf. TERT., *Adv. Val.* 10 ;  
 PLUT., *Mor.* 286 c ; AMBROISE, *Hexam.* 20, etc.

20 ἀνθρώπων πεποίηκεν, ἀντὶ <τοῦ διὰ> σπερματικοῦ λόγου  
 τοῦ ἐκ μίξεως τῶν ἀρρένων ταῖς γυναιξὶ ποιῆσαι, ἄλλω  
 τρόπῳ γενέσθαι τὸν λόγον τοῦ τεχθησομένου; Καὶ κατ'  
 αὐτοὺς δὲ τοὺς Ἕλληνας οὐ πάντες ἄνθρωποι ἐξ ἀνδρὸς καὶ  
 γυναικὸς ἐγένοντο. Εἰ γὰρ γενητός ἐστιν ὁ κόσμος, ὡς  
 25 καὶ πολλοῖς Ἑλλήνων ἤρεσεν, ἀνάγκη τοὺς πρώτους μὴ  
 ἐκ συνουσίας γεγενῆσθαι ἀλλ' ἀπὸ γῆς, σπερματικῶν λόγων  
 συστάντων ἐν τῇ γῆ ὅπερ οἶμαι παραδοξότερον εἶναι τοῦ  
 ἐξ ἡμίσεως ὁμοίως τοῖς λοιποῖς ἀνθρώποις γενέσθαι τὸν  
 Ἰησοῦν. Οὐδὲν δ' ἄτοπον πρὸς Ἕλληνας καὶ ἑλληνικαῖς  
 30 ἱστορίαις, χρήσασθαι, ἵνα μὴ δοκῶμεν μόνοι τῇ παραδόξῳ  
 ἱστορίᾳ ταύτῃ κεχρηῆσθαι. ἔδοξε γὰρ τισιν οὐ περὶ ἀρχαίων  
 τινῶν ἱστοριῶν καὶ ἡρωϊκῶν ἀλλὰ καὶ περὶ τινῶν χθὲς καὶ  
 πρώην, γενομένων ἀναγράψαι ὡς δυνατὸν ἵδτι καὶ Πλάτωνος  
 ἀπὸ τῆς Ἀμφικτιόνης γέγονε, κωλυθέντος τοῦ Ἀρίστωνος  
 35 αὐτῇ συνελθεῖν, ἕως ἀποκυήσει τὸν ἐξ Ἀπόλλωνος σπαρέντα. Ἄλλὰ ταῦτα μὲν ἀληθῶς μῦθοι, κινήσαντες εἰς τὸ ἀναπλάσαι

37, 20 τοῦ διὰ add Ch || 21 ποιῆσαι Pap A : del M, Kδ || 29 ἑλληνι-  
 καῖς A<sup>1</sup> : -ᾶς A || 35 ἀποκυήσει A : -ῆ Pap -ειε Ktr

1. « Le texte est certainement corrompu, et il s'agit ici encore, d'une corruption ancienne » SCHERRER, p. 82. Kap suppose que, comme variante de πεποίηκεν, il y avait dans la marge ἐποίησε, plus tard altéré en ποιῆσαι, et introduit dans le texte. M et les éditeurs suppriment ποιῆσαι. Sa présence dans Pap incite à le maintenir en adoptant l'addition faite par CHADWICK, cf. *JTS*, 1953, p. 215-216.

2. L'expression est stoïcienne. Pour le stoïcisme, « le germe de l'être vivant contient un souffle vital, fragment de l'âme du générateur (ZÉNON, *SVF* II, 742). Cette semence contient à son tour une raison séminale, c'est-à-dire la raison de la loi régulière et fatale suivant laquelle il se développera (PHILON, *De fuga*, 13, *SVF* II, 760), lorsqu'il rencontrera les conditions favorables. Plus exactement, il contient en lui un mélange très complexe de raisons séminales, chacune de ces raisons représentant en germe un des ascendants de l'individu considéré; il y aura dans le cours du développement, une lutte entre ces raisons, et, suivant que l'une ou l'autre l'emportera,

de créer<sup>1</sup> par un principe séminal<sup>2</sup> résultant de l'union des mâles aux femelles, ait décidé que le principe de celui qui allait naître fût d'un autre ordre? De plus, selon les Grecs eux-mêmes, tous les hommes ne sont pas nés d'un homme et d'une femme. Si, en effet, le monde a été créé<sup>3</sup>, comme bien des Grecs l'ont admis, nécessairement les premiers hommes ne sont pas nés d'une union sexuelle, mais de la terre qui contenait les raisons séminales: ce que je trouve plus extraordinaire que la naissance de Jésus à demi semblable à celle du reste des hommes. Et à l'adresse des Grecs, il n'est pas déplacé de citer encore des histoires grecques, pour qu'ils ne paraissent pas les seuls à user de cette extraordinaire histoire. Certains ont jugé bon, à propos non plus d'anciennes légendes héroïques, mais d'événements d'hier ou avant-hier<sup>4</sup>, d'écrire comme chose possible que Platon même fut né d'Amphictione alors qu'Arison avait été empêché d'approcher d'elle avant qu'elle eût enfanté ce fils conçu d'Apollon<sup>5</sup>. Il s'agit là en réalité de mythes qui ont poussé à imaginer un prodige de ce genre au sujet

l'individu ressemblera à l'un ou l'autre de ses ascendants (*In Jo.* 20, 2 et 5, *SVF* II, 746 s. AETIUS, *Plac.*, VII, 3, *SVF* 749. CHRYSIPPE, *SVF* 741). Telle est la cause de l'hérédité » É. BRÉHIER, *Chrysippe*, p. 158-159. Origène corrige la théorie stoïcienne en rappelant le rôle capital de la liberté d'où dépend la qualité de l'âme (*In Jo.* 20, 2-5; *In Math.* 13, 26); cf. CHADWICK, *JTS*, 1947, p. 44.

3. La position d'Origène sur la création du monde est clairement exposée dans P. NEMESHEGYI, *La Paternité de Dieu chez Origène*, Tournai 1960, p. 101-128; les différentes positions des philosophes sont rappelées p. 126, n. 1. Pour le détail, voir par exemple, J. BAUDRY, *Le problème de l'origine et de l'éternité du monde*, Paris 1931. C. TRESMONTANT, *La métaphysique du christianisme*, Paris 1961, p. 89-94; 398-404 et *passim*.

4. « But of people born quite recently », Ch.

5. Sur la naissance miraculeuse de Platon, cf. DIOG. LAËRT, III, 2. La mère de Platon est traditionnellement appelée Perictione. On peut se demander d'où vient la forme Amphictione.



τοιούτο τι περί ἀνδρός, ὃν ἐνόμιζον μείζονα τῶν πολλῶν  
 ἔχοντα σοφίαν καὶ δύναμιν καὶ ἀπὸ κρειττόνων καὶ θειοτέρων  
 σπερμάτων τὴν ἀρχὴν τῆς συστάσεως τοῦ σώματος εἰλη-  
 40 φέναι, ὡς τοῦθ' ἀρμόζον τοῖς μείζουσιν ἢ κατὰ ἄνθρωπον.  
 Ἐπεὶ δὲ τὸν Ἰουδαῖον ὁ Κέλσος εἰσήγαγε διαλεγόμενον  
 τῷ Ἰησοῦ καὶ διασύροντα τὴν, ὡς οἶεται, προσποίησιν τῆς  
 ἐκ παρθένου γενέσεως αὐτοῦ, φέροντα τοὺς ἑλληνικοὺς  
 μύθους περὶ Δανάης καὶ Μελανίπης καὶ Αὐγῆς καὶ Ἀντιό-  
 45 πης, λεκτέον ὅτι ταῦτα βωμολόχῳ ἔπρεπε τὰ ῥήματα καὶ  
 οὐ σπουδάζοντι ἐν τῇ ἀπαγγελίᾳ.

38. Ἐτι δὲ λαθὼν ἀπὸ τῆς γεγραμμένης ἐν τῷ κατὰ  
 Ματθαῖον εὐαγγελίῳ ἱστορίας περὶ τοῦ εἰς Αἴγυπτον  
 ἀποδημηκέναι τὸν Ἰησοῦν τοῖς μὲν παραδόξοις εἰς τοῦτο  
 οὐκ ἐπίστευσεν, οὔθ' ὅτι ἄγγελος τοῦτο ἔχρησεν, οὔτε εἴ  
 5 τι ἠνίσσεται ὁ καταλιπὼν τὴν Ἰουδαίαν Ἰησοῦς καὶ Αἰγύπτῳ  
 ἐπιδημῶν· ἀνέπασσε δὲ τι ἕτερον, συγκατατιθέμενος μὲν  
 πως ταῖς παραδόξοις δυνάμεσιν, ἃς Ἰησοῦς ἐποίησεν, ἐν  
 αἷς τοὺς πολλοὺς ἔπεισεν ἀκολουθεῖν αὐτῷ ὡς Χριστῷ,  
 διαβάλλειν δ' αὐτὰς βουλόμενος ὡς ἀπὸ μαγείας καὶ οὐ  
 10 θεῖα δύναμι γεγενημένας· φησὶ γὰρ αὐτὸν σκότιον τραφέντα,  
 μισθαρνήσαντα εἰς Αἴγυπτον, δυνάμεων τινῶν πειραθέντα  
 ἐκεῖθεν ἐπανελθεῖν, θεὸν δὲ ἐκείνας τὰς δυνάμεις ἑαυτὸν  
 ἀναγορεύοντα. Ἐγὼ δ' οὐκ οἶδ' ὅπως ἂν μάγος ἠγωνίσαστο  
 διδάξαι λόγον, πείθοντα πάντα πράττειν, ὡς θεοῦ κρίνοντος  
 15 ἕκαστον ἐπὶ πᾶσι τοῖς πεπραγμένοις, καὶ οὕτω διατιθεῖναι  
 τοὺς ἑαυτοῦ μαθητάς, οἷς ἔμελλε χρῆσασθαι διακόνους τῆς  
 ἑαυτοῦ διδασκαλίας. Ἄρα γὰρ κάκεινοι οὕτω διδαχθέντες  
 ποιεῖν δυνάμεις ἤρουν τοὺς ἀκούοντας ἢ οὐδὲ δυνάμεις  
 ἐποίουν; Τὸ μὲν οὖν λέγειν ὅτι οὐδαμῶς δυνάμεις ἐποίουν

38. Pap. p. 82, 10-12

37, 41 εἰσήγαγε A<sup>1</sup> : ἤγαγε A || 44 καὶ αὐγῆς καὶ ἀντιόπης (A<sup>1</sup>)

38, 5 ἐν αἰγύπτῳ M || 15 διατιθεῖναι Ktr Ch : -έντα A, Kδ || 16  
 χρῆσασθαι A<sup>4</sup>, Ktr : -ασθαι A, Kδ

d'un homme, parce que, jugeait-on, il était d'une sagesse  
 et d'une puissance supérieures à celles de la plupart et il  
 avait reçu de semences supérieures et divines le principe  
 de sa constitution corporelle, comme il convient à ceux qui  
 ont une grandeur plus qu'humaine. Mais quand Celse,  
 après avoir introduit le Juif s'entretenant avec Jésus,  
 crible de sarcasmes ce qu'il considère comme la fiction de  
 sa naissance d'une vierge, et qu'il cite les mythes grecs  
 de Danaé, de Mélanippe, d'Augès et d'Antiope<sup>1</sup>, il faut dire  
 que ces propos convenaient à un bouffon, non à un écrivain  
 qui prend son message au sérieux.

#### Jésus en Égypte

38. De plus, il accepte bien, de l'histoire écrite dans l'Évangile de Matthieu, la venue de Jésus en Égypte ; mais il refuse de croire aux prodiges qui l'ont provoquée, à l'ordre transmis par l'ange, à toute la signification mystérieuse possible du départ de Jésus de la Judée et de son séjour en Égypte. Il invente encore autre chose : d'un côté, il donne une certaine adhésion aux miracles extraordinaires accomplis par Jésus, grâce auxquels celui-ci persuada la multitude de le suivre comme Christ, de l'autre, il entend les disqualifier comme dus à la magie et non à la puissance divine. Car il affirme : Il fut élevé en secret, s'en fut en Égypte louer ses services, et, ayant acquis là l'expérience de certains pouvoirs, il s'en revint, proclamant grâce à ces pouvoirs qu'il était Dieu. Quant à moi, je ne comprends pas comment un magicien aurait pu prendre la peine d'enseigner une doctrine persuadant de tout faire dans la pensée que Dieu juge chacun sur toutes ses actions, et de donner cette disposition à ses disciples dont il allait faire les ministres de son enseignement. Ceux-ci gagnaient-ils leurs auditeurs par les miracles appris de cette façon, ou sans faire aucun miracle ? Dire qu'ils ne faisaient pas de miracle du tout, mais qu'après

1. Cf. 67.

20 ἀλλὰ πιστεύσαντες οὐδεμιᾶ λόγων ἰκανότητι παραπλησίως  
 τῇ ἐν διαλεκτικῇ Ἑλλήνων σοφία ἐπέδωκαν ἑαυτοὺς τῷ  
 καινὸν διδάσκειν λόγον οἷς ἂν ἐπιδημήσωσι πάνυ ἐστὶν  
 ἄλογον· τίνα γὰρ θαρροῦντες ἐδίδασκον τὸν λόγον καὶ  
 ἔκαινοτόμουν; [Εἰ δὲ δυνάμεις ἐτέλουν κάκεινοι, τίνα ἔχει  
 25 πιθανότητα τὸ μάγους τοσοῦτοις κινδύνοις ἑαυτοὺς παρα-  
 βεβληκέναι <διὰ> διδασκαλίαν μαγείας ἀπαγορευούσαν;]

39. Οὐ δοκεῖ μοι ἀγωνίσασθαι πρὸς λόγον, [μὴ μετὰ  
 σπουδῆς ἀλλὰ μετὰ χλεύης, εἰρημένον· Εἰ ἄρα καλὴ ἦν ἡ  
 μήτηρ τοῦ Ἰησοῦ, καὶ ὡς καλὴ αὐτῇ ἐμίγητο ὁ θεός, οὐ  
 πεφυκῶς ἐρᾶν φθαρτοῦ σώματος; Ἡ ὅτι οὐδ' εἰκὸς ἦν  
 5 ἐρασθήσεσθαι αὐτῆς τὸν θεόν, οὔσης οὐτ' εὐδαίμονος οὔτε  
 βασιλικῆς, ἐπεὶ μηδεὶς αὐτὴν ἤδει μηδὲ τῶν γειτόνων·  
 παίζει δὲ λέγων καὶ ὅτι μισουμένην αὐτὴν ὑπὸ τοῦ τέκτονος  
 καὶ ἐμβالλομένην οὐκ ἔσωσε θεία δύναμις οὐδὲ λόγος  
 πειστικός. Οὐδὲν οὖν, φησί, ταῦτα πρὸς τὴν τοῦ θεοῦ βασι-  
 10 λείαν. [Τί οὖν ταῦτα διαφέρει ἂν τῶν ἐν ταῖς τριβόδοις  
 λοιδορουμένων, τίσι καὶ οὐδὲν σπουδῆς ἄξιον λεγόντων;]

40. Ἐξῆς δὲ τούτοις ἀπὸ τοῦ κατὰ Ματθαῖον τάχα δὲ  
 καὶ τῶν λοιπῶν εὐαγγελίων λαβῶν [τὰ περὶ τῆς ἐπιπτώσεως  
 τῷ σωτῆρι βαπτιζομένῳ παρὰ τῷ Ἰωάννῃ περιστερᾶς  
 διαβάλλειν βούλεται ὡς πλάσμα τὸ εἰρημένον, Διασύρας δέ,  
 5 ὡς φησι, τὴν περὶ τοῦ ἐκ παρθένου γεγεννησθαι τὸν σωτῆρα  
 ἡμῶν ἱστορίαν οὐ τὰ ἐξῆς τῇ τάξει ἐκτίθεται, [ἐπεὶ μηδὲν  
 ἔχει τεταγμένον θυμὸς καὶ ἔχθρα, ἀλλὰ κατὰ τὸ ἐπελθόν  
 οἱ ὀργιζόμενοι καὶ οἱ ἐχθραῖζοντες κακηγοροῦσιν οὐς μισοῦσι,  
 μὴ ἐπιτρεπόμενοι ἀπὸ τοῦ πάθους θεθεωρημένως καὶ κατὰ

39. Pap. p. 82, 12-14

40. Pap. p. 82, 15 - 83, 1

38, 26 διὰ add M<sup>a</sup>, K<sup>o</sup> : om A εισάγοντας edd

39, 1 μὴ A : οὐ Pap || 4 ἡ ὅτι A, K<sup>o</sup> Wif : καίτοι Ktr || 9 πειστι-  
 κός Ktr : πῖ- A (ζτ mg A<sup>1</sup>), K<sup>o</sup>

40, 3 τῷ Ἰωάννῃ Pap : τ ἰω A τοῦ Ἰωάννου edd || 4 δέ A<sup>a</sup> : δὴ A ||  
 9 μὴ A : οὐκ Pap || ἀπό : ὑπό M<sup>po</sup>

avoir cru, sans aucune puissance de raisons qui ressemblât à la sagesse dialectique des Grecs, ils se sont voués à l'enseignement d'une doctrine nouvelle pour ceux chez qui ils séjournèrent, c'est le comble de l'absurdité : d'où leur fût venue l'audace pour enseigner la doctrine et les innovations? Et s'ils accomplissaient des miracles, quelle vraisemblance y a-t-il que des magiciens se fussent exposés à de si graves périls pour un enseignement interdisant la magie?

39. Il me paraît indigne de combattre un propos dit sans sérieux et par moquerie : *Serait-ce que la mère de Jésus était belle, et que pour sa beauté Dieu s'est uni à elle, lui qui par nature ne peut être épris d'un corps périssable? Il ne convenait pas que Dieu s'éprit d'elle : elle était sans fortune, sans naissance royale, car nul ne la connaissait même parmi ses voisins. Il badine encore en ajoutant : Lorsque le charpentier se prit d'aversion pour elle et la chassa, nulle puissance divine, nul don de persuasion ne l'ont sauvée. Aussi bien n'y a-t-il rien là qui concerne le Règne de Dieu<sup>1</sup>. Y a-t-il là rien qui diffère des insultes qu'on se lance aux carrefours sans un mot qui mérite l'attention?*

#### Le baptême de Jésus

40. Ensuite, il tire de l'Évangile selon Matthieu, et peut-être aussi des autres Évangiles, l'histoire de la colombe qui a volé sur le Sauveur lors de son baptême par Jean, et veut la disqualifier comme une fiction. Mais croyant avoir mis en pièces l'histoire que notre Sauveur est né d'une vierge, il ne cite pas dans l'ordre les événements qui suivent : car la passion et la haine n'ont rien d'ordonné, mais les gens pris de colère et de haine lancent contre ceux qu'ils haïssent les injures qui leur passent par la tête, empêchés par la passion de formuler leurs griefs d'une

1. Cf. CELSE, III, 59 ; VI, 17 ; VIII, 11.

10 τάξιν λέγειν τὰς κατηγορίας. Εἰ μὲν γὰρ τὴν τάξιν ἐτήρει, λαβὼν ἂν τὸ εὐαγγέλιον καὶ κατηγορεῖν αὐτοῦ προθέμενος τῆς πρώτης ἂν ἱστορίας κατειπὼν ἐξῆς ἐπὶ τὴν δευτέραν παρεγίνετο, καὶ οὕτως ἐπὶ τὰς λοιπὰς· νυνὶ δὲ μετὰ τὴν ἐκ παρθένου γένεσιν ἰὸ πάντ' εἰδέναι ἐπαγγελόμενος

15 Κέλσος τὰ ἡμέτερα κατηγορεῖ τοῦ παρὰ τῷ βαπτίσματι φανέντος ἀγίου πνεύματος ἐν εἴδει περιστερᾶς, εἶτα μετὰ τοῦτο διαβάλλει ἵτὸ προφητεύεσθαι τὴν τοῦ σωτῆρος ἡμῶν ἐπιδημίαν, καὶ μετὰ ταῦτα ἀνατρέχει ἐπὶ τὸ ἐξῆς τῇ γενέσει τοῦ Ἰησοῦ ἀναγεγραμμένον, τὸ περὶ τοῦ ἀστέρου διήγημα,

20 καὶ τῶν ἐληλυθότων ἀπὸ ἀνατολῆς μάγων « προσκυνῆσαι » τῷ παιδίῳ. Πολλὰ δ' ἂν καὶ αὐτὸς ἐπιτηρῶν εὐροῖς συγκεχυμένως τῷ Κέλσῳ εἰρημένα δι' ὅλης τῆς βίβλου· ἵνα καὶ διὰ τούτου ὑπὸ τῶν τάξιν ἐπισταμένων τηρεῖν καὶ ζητεῖν ἐλεγχθῆ μετὰ πολλῆς θρασύτητος καὶ ἀλαζονείας ἐπιγράψας

25 ἀληθῆ λόγον τὴν βίβλον αὐτοῦ, ὅπερ τῶν ἐλλογίμων φιλοσόφων οὐδεὶς ἐποίησεν. Ὁ μὲν γὰρ Πλάτων φησὶν οὐ κατὰ τὸν νοῦν ἔχοντα εἶναι τὸ διῆσχυρίζεσθαι περὶ τῶν τοιῶνδε καὶ ἀδηλοτέρων· ὁ δὲ Χρύσιππος πολλαχοῦ ἐκθέμενος τὰ κινήσαντα αὐτὸν ἀναπέμπει ἡμᾶς ἐφ' οὓς ἂν εὐροῖμεν

30 κρεῖττον αὐτοῦ ἐροῦντας. Οὗτος οὖν ὁ καὶ τούτων καὶ τῶν λοιπῶν Ἑλλήνων σοφώτερος ἀκολούθως τῷ φάσκειν πάντ' εἰδέναι ἀληθῆ λόγον ἐπέγραψεν αὐτοῦ τὸ βιβλίον.

41. Ἴνα δὲ μὴ δοκῶμεν ἐκόντες διὰ τὸ ἀπορεῖν ἀπαντήσεως ὑπερβαίνειν αὐτοῦ τὰ κεφάλαια, ἐκρίναμεν ἕκαστον κατὰ δύναμιν λῦσαι τῶν ὑπ' αὐτοῦ προτιθεμένων, φροντίσαντες οὐ τοῦ ἐν τῇ φύσει τῶν πραγμάτων εἰρμοῦ καὶ

5 ἀκολουθίας ἀλλὰ τῆς τάξεως τῶν ἐν τῇ βίβλῳ αὐτοῦ ἀναγεγραμμένων. Φέρ' οὖν ἴδωμεν, τί ποτε καὶ λέγει διαβάλλων τὸ οἶον σωματικῶς ἑωραμένον ὑπὸ τοῦ σωτῆρος πνεῦμα

41. Pap. p. 83, 1-6

40, 14 γένεσιν Pap A : γέννη- A<sup>2</sup> || ἐπαγγελόμενος Pap : -γειλά- A, K<sup>6</sup> || 21 εὐροῖς M<sup>1</sup>, : -ης A

manière réfléchie et ordonnée. S'il avait gardé l'ordre, en effet, il aurait pris l'Évangile et, décidé à l'accuser, il aurait critiqué le premier récit, puis aurait passé au second, et ainsi du reste. Mais non ! Après la naissance d'une vierge, Celse qui proclame<sup>1</sup> tout savoir de nos doctrines, incrimine l'apparition du Saint-Esprit lors du baptême sous la forme d'une colombe, puis calomnie ensuite la prophétie de la venue de notre Sauveur, après quoi il revient aux événements racontés à la suite de la naissance de Jésus, au récit de l'étoile et des mages venus de l'Orient « adorer » l'enfant. Et que de passages confus de Celse à travers tout le livre révélerait une observation attentive ! Nouveau moyen, pour ceux qui savent chercher et garder l'ordre, de le convaincre d'impudence et de vantardise lorsqu'il intitule son livre *Discours véritable*, ce que n'a fait aucun des philosophes de valeur ! Car Platon<sup>2</sup> dit que ce n'est pas faire preuve d'esprit sensé que de trancher avec force sur des sujets de cet ordre et plus obscurs encore. Et souvent Chrysippe, après avoir cité les raisons qui l'ont persuadé, nous renvoie à ceux chez qui l'on pourrait trouver une meilleure explication que la sienne. Voilà donc un homme qui, plus sage même que ces deux auteurs et que tous les autres Grecs, dans la logique de son affirmation de tout savoir, intitula son livre *Discours véritable* !

41. Mais, pour ne point sembler omettre ses griefs volontairement par manque de réponse, j'ai décidé de réfuter de mon mieux chacune de ses objections, me souciant non de l'enchaînement naturel et de la suite logique des sujets, mais de l'ordre des objections notées dans son livre. Voyons donc ce qu'il dit en attaquant l'apparition corporelle, pour ainsi dire, du Saint-Esprit au

1. La leçon de Pap est un des exemples qui révèlent la tendance de A à substituer l'aoriste au présent ; SCHERER, p. 55. J'ajoute que parfois A lui-même garde le présent, cf. 34, 4.

2. PLATON, *Phédon*, 114 d.

ἄγιον <έν> εἶδει περιστερᾶς · ἔστι δ' ὁ Ἰουδαῖος αὐτῷ ἔτι ταῦτα λέγων, πρὸς ὃν ὁμολογοῦμεν εἶναι κύριον ἡμῶν τὸν  
 10 Ἰησοῦν · Ἰουδομένω, φησί, σοὶ παρὰ τῷ Ἰωάννῃ φάσμα  
 ὄρνιθος ἐξ ἀέρος λέγεις ἐπιπτῆναι. Ἐἶτα πυνθανόμενος ὁ  
 παρ' αὐτῷ Ἰουδαῖός φησι · Ἰτίς τοῦτο εἶδεν ἀξιοχρεως  
 μάρτυς τὸ φάσμα, ἢ τίς ἤκουσεν ἐξ οὐρανοῦ φωνῆς εἰσποιοῦ-  
 15 σης σε υἱὸν τῷ θεῷ; Ἰ Πλὴν ὅτι σὺ φῆς καὶ τινα ἕνα ἐπάγγη  
 τῶν μετὰ σοῦ κεκολασμένων.

42. Πρὶν ἀρξώμεθα τῆς ἀπολογίας, Ἰλεκτέον ὅτι σχεδὸν  
 Ἰπᾶσαν ἰστορίαν, καὶ ἀληθῆς ἦ, βούλεσθαι κατασκευάζειν ὡς  
 γεγεννημένην καὶ καταληπτικὴν ποιῆσαι, περὶ αὐτῆς φαντα-  
 σίαν Ἰτῶν σφόδρα ἐστὶ χαλεπωτάτων, καὶ ἐν ἐνίοις  
 5 ἀδύνατον. ἸΦέρε γάρ τινα λέγειν μὴ γεγονέναι τὸν Ἰλιακὸν  
 πόλεμον μάλιστα διὰ τὸ ἀδύνατον προσπεπλέχθαι λόγον  
 περὶ τοῦ γεγενῆσθαι τινα Ἀχιλλέα θαλασσίας θεᾶς υἱὸν καὶ  
 ἀνθρώπου Πηλέως, ἢ Σαρπηδόνα Διός, ἢ Ἀσκάλαφον καὶ  
 Ἰάλμενον Ἀρεως, ἢ Αἰνεῖαν Ἀφροδίτης · πῶς ὅν κατα-  
 10 σκευάσαιμεν τὸ τοιοῦτον, μάλιστα θλιβόμενοι ὑπὸ τοῦ οὐκ  
 οἶδ' ὅπως παρυφανθέντος πλάσματος τῇ κεκρατηκυῖα παρὰ  
 πᾶσι δόξῃ περὶ τοῦ ἀληθῶς γεγονέναι τὸν ἐν Ἰλίῳ ἸΕλλήνων  
 καὶ Τρώων πόλεμον; Φέρε δέ τινα ἀπιστεῖν περὶ Οἰδίποδος

42. Pap. p. 83, 6-84, 2  
 Phil. xv, 15, p. 82-83

41, 8 ἐν add De Wi Ktr

42, 1 ἀρξώμεθα De : -ξό- A || σχεδὸν τὸ Φ || 3 ποιῆσαι Pap A :  
 ἐμποῖῃσαι Φ, Kδ || 4 ἐν Pat B, Ro : om A, C || 7 θεᾶς Pap A : θεᾶς  
 ἰετίδος Φ, Kδ || 9 ἄρεως Pap A<sup>o</sup>, B : -εος A<sup>o</sup>, Pat C, Ro Kδ ||  
 11 παρυφανθέντος A (παρ' ὅ- Pat) Φ : παραφ- Pap || 13 πόλεμον  
 Pap Φ : post Ἰλίῳ transp A, Kδ || δὲ Pap A : δὲ (δὴ B) καὶ Φ, Kδ

1. Emprunt à l'épistémologie stoïcienne, cf. *supra*, I, 4 et *infra*, I, 48, note. On sait comment Zénon l'illustre : main ouverte, main se fermant, poing, poing enfermé dans l'autre main ; à quoi correspondent respectivement représentation compréhensive, assentiment, compréhension, science. Cf. CIG. *Academ.* II, 144. Les représentations consti-

Sauveur, sous la forme d'une colombe. C'est toujours le Juif qui s'adresse en ces termes à Celui que nous recon- naissons pour notre Seigneur Jésus : *Tu prétends que, lors de ton baptême près de Jean, une apparition d'oiseau venant du ciel a volé sur toi*, dit-il ; puis il interroge : *Quel témoin digne de créance a-t-il vu cette apparition? Qui a entendu une voix du ciel l'adoptant comme Fils de Dieu? Qui, sinon toi, et un de les compagnons de supplice que tu peux produire comme témoin.*

42. Avant d'aborder la réponse, il faut dire de presque chaque histoire, fût-elle vraie, que vouloir établir qu'elle a eu lieu et en donner une représentation compréhensive<sup>1</sup> est une chose des plus difficiles et, dans certains cas, impossible. Supposons par exemple que l'on dise que la guerre de Troie n'a pas eu lieu pour cette raison majeure que s'y mêle un récit incroyable, où un certain Achille est fils d'une déesse de la mer et d'un homme Pélée, un Sarpédon fils de Zeus, un Askalaphos et un Jalmenos d'Arès, un Énée d'Aphrodite. Comment établir la réalité de tout cela, étant donné surtout l'embarras où nous met la fiction qui s'entrelace<sup>2</sup> je ne sais comment avec l'opinion qui prévaut chez tous que la guerre de Troie entre Grecs et Troyens a réellement eu lieu? Supposons encore que l'on

tuent un genre. La représentation compréhensive forme une espèce et se distingue des autres : par sa netteté et sa précision, elle s'imprime et se grave dans l'âme ; comme la lumière, elle fait connaître en même temps qu'elle est connue, sans laisser prise au doute. C'est le critère stoïcien de la vérité. Pour les détails techniques et l'évolution de la théorie, cf. V. BROCHARD, *Les Sceptiques grecs*, p. 105 s. ; É. BRÉHIER, *Chrysippe*, p. 86 s. ; V. GOLDSCHMIDT, *Le système stoïcien...*, p. 111 s. Sur les objets apparents, irréels et imaginaires des représentations non compréhensives fausses, et sur les « quasi-objets » de certaines représentations, cf. *ibid.*, p. 113-114 et notes.

2. παραφανθέντος de Pap « est moins satisfaisant que παρυφανθέντος de A ; mais cette erreur, si c'en est une, est-elle due au copiste ou à son modèle? » SCHERER, p. 83.

καὶ Ἰοκάστης καὶ τῶν γεννηθέντων ἀπὸ ἀμφοτέρων Ἐτεο-  
 15 κλέους καὶ Πολυνείκους διὰ τὸ προσπεπλέχθαι τῷ λόγῳ τὴν  
 Σφίγγα μιζοπαρθενὸν τινα· πῶς ἂν τὸ τοιοῦτον ἀποδεί-  
 ξαιμεν ;] Οὕτω δὲ καὶ τὰ περὶ τῶν Ἐπιγόνων, κἂν μηδὲν  
 τοιοῦτον ἐπιπεπλεγμένον ἢ τῷ λόγῳ, ἢ περὶ τῆς Ἡρακλειδῶν  
 καθόδου ἢ περὶ ἄλλων μυρίων. [Ἄλλ' ὁ εὐγνωμόνως ἐντυγ-  
 20 χάνων ταῖς ἱστορίαις καὶ βουλόμενος ἑαυτὸν τηρεῖν καὶ ἐν  
 ἐκείναις ἀνεξαπάτητον κρινεῖ, τίσι μὲν συγκαταθῆσεται τίνα  
 δὲ τροπολογήσει, τὸ βούλημα ἐρευνῶν τῶν ἀναπλασαμένων  
 τὰ τοιαδί, καὶ τίσιν ἀπιστήσῃ ὡς διὰ τὴν πρὸς τινας χάριν  
 ἀναγεγραμμένοις. Καὶ τοῦτο προλαβόντες δι' ὅλην τὴν  
 25 φερομένην ἐν τοῖς εὐαγγελίοις περὶ τοῦ Ἰησοῦ ἱστορίαν,  
 εἰρήκαμεν, οὐκ ἐπὶ ψιλὴν πίστιν καὶ ἄλογον τοὺς ἐντρεχου-  
 τέρους ἐκκαλούμενοι, ἀλλὰ βουλόμενοι παραστήσαι ὅτι  
 εὐγνωμοσύνης χρεῖα τοῖς ἐντευξομένοις καὶ πολλῆς ἐξετά-  
 σεως καί, ἐν' οὕτως ὀνομάσω, εἰσόδου εἰς τὸ βούλημα τῶν  
 30 γραψάντων, ἐν' εὐρεθῆ, ποῖα διανοία ἕκαστον γέγραπται.]

43. Φῆσομεν οὖν πρῶτον ὅτι, εἰ μὲν ὁ ἀπιστῶν τῷ περὶ  
 τοῦ εἶδους τῆς περιστερᾶς φάσματι τοῦ ἁγίου πνεύματος  
 ἀνεγέγραπτο ἐπικουρείος εἶναι ἢ δημοκρίτειος ἢ περιπα-  
 τητικός,] χώραν ἂν εἶχεν ἀκόλουθον τῷ προσωποποιουμένῳ  
 5 [τὸ λεγόμενον· νυνὶ δὲ οὐδὲ τοῦθ' ὁ σοφώτατος Κέλσος  
 ἑώρακεν, ὅτι Ἰουδαίῳ, πλείονα πιστεύοντι καὶ παραδοξότερα  
 ἐκ τῶν προφητικῶν γραφῶν τῆς περὶ τοῦ εἶδους τῆς περισ-  
 10 τεραῆς ἱστορίας, τὸν τοιοῦτον περιέθηκε λόγον. Εἴποι γὰρ  
 ἂν τις τῷ Ἰουδαίῳ, περὶ τοῦ φάσματος ἀπιστοῦντι,] καὶ  
 15 οἰομένῳ κατηγορεῖν αὐτοῦ ὡς πλάσματος· [εἰ δὲ πόθεν,  
 ὃ οὗτος, ἀποδείξει ἂν ἔχοις ὅτι εἶπε κύριος ὁ θεὸς τῷ Ἀδάμ  
 ἢ τῇ Ἐῦα ἢ τῷ Κάιν ἢ τῷ Νῶε ἢ τῷ Ἀβραάμ ἢ τῷ Ἰσαάκ

43. Pap. p. 84, 2-26

42, 14 γεννηθέντων A, Φ : γενη- Pap || 15 πολυνίκους A, Pat ||  
 17-19 οὕτω — μυρίων om Φ || 21 κρινεῖ Pap A<sup>1</sup> : om A || 23 τοιαδί Pap,  
 Φ : τοιάδε A, Kδ || 30 ποῖα A, Ro : ὀποῖα Φ

43, 4 προσωποποιουμένῳ Sp De : προσκοι- A

ne croie pas aux aventures d'Œdipe, de Jocaste et de leurs enfants Étéocle et Polydice, parce qu'on a fait intervenir dans le récit le Sphinx, sorte de demi-jeune fille<sup>1</sup> : comment en établir la preuve? Ainsi encore pour le cas des Épigones, même si rien de semblable n'est mêlé à la trame du récit, ou du retour des Héraclides, ou d'une infinité d'autres. Tout lecteur judicieux de ces histoires qui veut se garder d'erreur à leur propos discernera d'une part ce qui mérite son adhésion et ce qu'il interprétera allégoriquement en recherchant l'intention de ceux qui ont forgé de telles fictions, et d'autre part ce qu'il refusera de croire, comme écrit par complaisance pour certains. Ces remarques préliminaires à toute l'histoire de Jésus rapportée dans l'Évangile sont faites non pour inviter les gens vifs d'esprit à une foi simple et irréfléchie, mais dans le dessein d'établir que les lecteurs ont besoin d'un jugement sain et d'un examen approfondi, et en quelque sorte d'entrer dans l'intention des écrivains, pour trouver dans quel esprit chaque événement est décrit.

43. Je dirai donc d'abord : si celui qui refuse de croire en l'apparition du Saint-Esprit sous la forme d'une colombe était présenté comme épicurien, ou partisan de Démocrite, ou péripatéticien, le propos conviendrait au personnage<sup>2</sup>. Mais en fait le très docte Celse n'a même pas vu qu'il attribuait une telle parole à un Juif qui croit en bien des récits des écritures prophétiques plus extraordinaires que l'histoire de la forme de la colombe. On pourrait dire en effet au Juif incrédule sur l'apparition, qui pense pouvoir l'accuser de fiction : mais toi, mon brave, comment pourrais-tu prouver que le Seigneur Dieu a dit à Adam, Ève, Caïn,

1. EURIPIDE, *Phénic.* 1023.

2. Cf. VII, 3 ; VIII, 45.

ἢ τῷ Ἰακώβ τὰ ἀναγεγραμμένα αὐτὸν εἰρηκέναι τοῖς ἀνδράσι  
 τούτοις ;<sub>1</sub> Ἴνα δὲ τῇ ἱστορίᾳ ταύτῃ ἱστορίαν παραβάλα,  
 15 εἶπομι' ἂν πρὸς τὸν Ἰουδαῖον · καὶ ὁ σὸς Ἰεζεκιὴλ ἀνέγραψε  
 λέγων · « Ἦνοιχθησαν οἱ οὐρανοί, καὶ εἶδον θρασιν θεοῦ »,  
 ἦντινα διηγησάμενος ἐπιφέρει αὐτῇ · « Αὐτῇ ἡ θρᾶσις  
 ὁμοιώματος δόξης κυρίου · καὶ εἶπε πρὸς με.<sup>a</sup> »<sub>1</sub> Εἰ γὰρ  
 20 ψευδῆ τὰ περὶ τοῦ Ἰησοῦ ἀναγεγραμμένα, ἐπεὶ μὴ ἔχομεν,  
 ὡς ὑπολαμβάνεις, ἐναργῶς παραστήσαι, ἴπῳς ταῦτά ἐστιν  
 ἀληθῆ ὑπ' αὐτοῦ μόνου ἑωραμένα ἢ ἀκουσθέντα, καὶ, ὡς  
 ἔδοξας τετηρηκέναι, καὶ ὑπὸ ἐνὸς τῶν κολασθέντων<sup>b</sup> · τί  
 οὐχὶ μᾶλλον καὶ τὸν Ἰεζεκιὴλ φήσομεν τερατευόμενον  
 εἰρηκέναι τὸ « Ἦνοιχθησαν οἱ οὐρανοί » καὶ τὰ ἐξῆς ;  
 25 Ἰ' Ἀλλὰ καὶ ἐὰν ὁ Ἡσαΐας φάσκη · « Εἶδον τὸν κύριον  
 Σαβαώθ καθήμενον ἐπὶ θρόνου ὑψηλοῦ καὶ ἐπηρμένου · καὶ  
 τὰ Σεραφίμ εἰστήκεισαν κύκλῳ αὐτοῦ, ἕξ πτέρυγες τῷ ἐνὶ  
 καὶ ἕξ πτέρυγες τῷ ἐνὶ<sup>c</sup> » καὶ τὰ ἐξῆς, πόθεν, ὅτι ἀληθῶς  
 ἐώρακε ; Πεπίστευκας γὰρ, ὦ Ἰουδαῖε, τούτοις ὡς ἀψευδέσι  
 30 καὶ ὑπὸ θειοτέρου πνεύματος οὐ μόνον ἑωραμένοις τῷ  
 προφήτῃ ἀλλὰ καὶ εἰρημένοις καὶ ἀναγεγραμμένοις. Τίτι δὲ  
 καὶ πιστεῦειν<sub>1</sub> μᾶλλον ἄξιον, φάσκοντι ἀνεῶχθαι αὐτῷ τοὺς  
 οὐρανοὺς καὶ φωνῆς ἀκηκοέναι ἢ ἑωρακέναι « τὸν κύριον  
 Σαβαώθ καθήμενον ἐπὶ θρόνου ὑψηλοῦ καὶ ἐπηρμένου »,   
 35 Ἰ' Ἡσαΐα καὶ Ἰεζεκιὴλ ἢ τῷ Ἰησοῦ ; Ἐκείνων μὲν γὰρ  
 ἔργον οὐδὲν τηλικούτον εὐρίσκεται · τοῦ δὲ Ἰησοῦ τὸ  
 ἀνδραγάθημα, οὐ κατὰ τοὺς αὐτοὺς τῆς ἐνσωματώσεως  
 μόνους γέγονε χρόνους, ἀλλὰ καὶ μέχρι τοῦ δεῦρο ἢ Ἰησοῦ  
 40 ἐν τοῖς πιστεύουσι δι' αὐτοῦ τῷ θεῷ. Ἰ' Ἐναργῆς δὲ δεῖγμα  
 τοῦ δυνάμει αὐτοῦ ταῦτα γίνεσθαι τό, ὡς αὐτός φησι καὶ  
 καταλαμβάνεται, μὴ ὄντων ἐργατῶν τῶν ἐργαζομένων τὸν  
 θεισμὸν τῶν ψυχῶν, τοσοῦτον εἶναι θεισμὸν, συγκρομιζο-  
 45 θεοῦ καὶ ἐκκλησίας<sup>d</sup>.<sub>1</sub>

43, 21 ἢ A : καὶ Pap || 25 ἀλλὰ καὶ ἔαν Pap A : ἀλλ' ἐὰν καὶ M,  
 edd

Noé, Abraham, Isaac, Jacob ce que la Bible atteste qu'il a  
 dit à ces êtres humains? Et pour comparer cette histoire à  
 une autre, je dirais volontiers au Juif : Ton Ézéchiél aussi  
 a écrit ces paroles : « Le ciel s'ouvrit et je vis une vision  
 de Dieu » ; et après l'avoir racontée, il ajoute : « C'était la  
 vision d'un aspect de la gloire du Seigneur, et il me parla. »  
 Si ce que l'on relate de Jésus est faux, puisqu'à ton avis  
 nous ne pouvons pas prouver avec évidence la vérité de  
 ce qu'il a seul vu et entendu, ainsi que, comme tu sembles  
 y tenir, « l'un des suppliciés<sup>b</sup> », pourquoi ne dirions-nous  
 point à plus juste titre qu'Ézéchiél lui aussi est victime  
 d'un prestige quand il dit : « Le ciel s'ouvrit... etc. » ?  
 De plus, lorsqu'Isaïe affirme : « Je vis le Seigneur des  
 armées assis sur un trône très élevé ; les Séraphins se  
 se tenaient autour de lui, ayant six ailes l'un, six ailes  
 l'autre...<sup>c</sup> » etc., d'où tiens-tu la preuve qu'il l'a réellement  
 vu ? Car tu as cru, Juif, que ces visions sont véridiques, et  
 que le prophète, sous l'influence de l'Esprit de Dieu, les  
 a non seulement vues, mais encore racontées et écrites.  
 Mais qui donc est plus digne de foi quand il affirme que le  
 ciel lui a été ouvert, et qu'il a entendu une voix ou qu'il a  
 vu « le Seigneur des armées assis sur un trône très élevé » ?  
 Isaïe, Ézéchiél, ou bien Jésus ? Des premiers on ne trouve  
 aucune œuvre aussi sublime, tandis que la bonté de  
 Jésus pour les hommes ne s'est pas bornée à la seule  
 période de son incarnation ; même jusqu'à ce jour sa  
 puissance opère la conversion et l'amélioration des mœurs  
 de ceux qui croient en Dieu par lui. Et la preuve manifeste  
 qu'elles sont dues à sa puissance, comme il le dit lui-même  
 et que l'expérience le montre, c'est, nonobstant le manque  
 d'ouvriers qui travaillent à la moisson des âmes, la moisson  
 si abondante de ceux qui sont récoltés et introduits dans  
 les aires de Dieu partout répandues, les églises.

43, a. Éz. 1, 1, 28 ; 2, 1 || b. Jn 1, 32 || c. Is. 6, 1-2 || d. Matth. 9,  
 37-38. Lc. 10, 2

44. Καὶ ταῦτα πρὸς τὸν Ἰουδαῖον λέγω, οὐκ ἀπιστῶν ὁ  
 Χριστιανὸς τῷ Ἰεζεκιὴλ καὶ τῷ Ἡσαΐα, ἀλλὰ δυσωπῶν  
 ἐκ τῶν κοινῇ ἡμῖν πεπιστευμένων ὅτι πολλῷ <μᾶλλον>  
 οὗτος ἐκείνων ἀξιός ἐστι τοῦ πιστεῦσθαι τοιαῦτα λέγων  
 5 ἑωρακέναι καὶ ὡς εἰκὸς παραδοῦς τοῖς μαθηταῖς ἦν εἶδεν  
 ὄψιν καὶ τὴν φωνὴν ἧς ἤκουσεν. Ἰ. Ἄλλος δ' ἂν τις εἴποι ὅτι  
 οὐ πάντες τοῦ Ἰησοῦ ἤκουσαν ταῦτα διηγουμένου οἱ ἀνα-  
 γράψαντες τὰ περὶ τοῦ εἶδους τῆς περιστερᾶς καὶ τῆς ἐξ  
 οὐρανοῦ φωνῆς· ἀλλὰ τὸ διδάξαν Μωϋσέα πνεῦμα τὴν  
 10 πρεσβυτέρα ἀυτοῦ ἱστορίαν, ἀρξάμενην ἀπὸ τῆς κοσμογονίας  
 μέχρι τῆς κατὰ τὸν Ἀβραάμ τὸν πατέρα αὐτοῦ, τοῦτ'  
 ἐδίδαξε καὶ τοὺς γράψαντας τὸ εὐαγγέλιον τὸ γενόμενον  
 παράδοξον κατὰ τὸν χρόνον τοῦ βαπτίσματος Ἰησοῦ.  
 Ὁ δὲ κοσμηθεὶς χάρισματι καλουμένῳ «λόγῳ σοφίας<sup>a</sup>»  
 15 καὶ τὴν αἰτίαν διηγήσεται τῆς ἀνοιξέως τῶν οὐρανῶν καὶ  
 τοῦ εἶδους τῆς περιστερᾶς, καὶ ὅτι οὐκ ἄλλου τινὸς ζώου  
 <ἐν> εἶδει ἢ τούτου ἐφάνη τὸ ἅγιον πνεῦμα τῷ Ἰησοῦ. Ἰ.  
 Περὶ τούτου δὲ οὐκ ἀπαιτεῖ νῦν ἡμᾶς ὁ λόγος διηγήσασθαι·  
 τὸ γὰρ προκειμένον ἐστὶν ἐλέγξει τὸν Κέλσον οὐχ ὑγιῶς  
 20 Ἰουδαίῳ περιθέντα μετὰ τοιῶνδε λόγων ἀπιστίαν περὶ  
 πράγματος, κατὰ τὸ εἰκὸς γενομένου μᾶλλον παρὰ τὰ  
 πεπιστευμένα ὑπ' ἐκείνου.

45. Ἰ. Μέννημαι, δέ ποτε ἔν τινι πρὸς Ἰουδαίων λεγομένους  
 σοφοὺς διαλέξει χρησάμενος τοιοῦτῳ λόγῳ, πλειόνων  
 κρινόντων τὸ λεγόμενον· Ἰ. «Ἐἶπατέ μοι, ὦ οὔτοι, δύο  
 τινῶν ἐπιδημησάντων τῷ τῶν ἀνθρώπων γένει, περὶ ὧν

44. Pap. p. 84, 26-85, 7

45. Pap. p. 85, 7-19

44, 3 μᾶλλον add Ktr || 4 οὗτος A, Kδ : ὁ Ἰησοῦς Ktr || 7 πάντες :  
 πάντως A<sup>2/3</sup> || 10 κοσμογονίας Pap : -ενίας A -ενείας M, Kδ || 17 ἐν  
 add Wi Ktr : om Pap A

44, a. I Cor. 12, 8

44. Et cela, je le dis au Juif, non que je refuse, moi  
 chrétien, de croire à Ézéchiël et à Isaïe, mais pour lui  
 inspirer de la honte grâce à ces prophètes auxquels nous  
 croyons comme lui : car Jésus est bien plus digne de foi  
 lorsqu'il a dit avoir eu cette vision, et qu'il a raconté  
 aux disciples, comme c'est probable, la vision qu'il a vue  
 et la voix qu'il a entendue. Une autre objection pourrait  
 être que ceux qui ont mentionné par écrit la forme de la  
 colombe et la voix céleste n'ont pas tous entendu Jésus  
 leur faire ce récit. Mais l'Esprit qui enseigna à Moïse  
 l'histoire plus ancienne que lui, celle qui commence à la  
 création et va jusqu'au récit d'Abraham son ancêtre,  
 enseigna de même aux évangélistes le miracle survenu  
 au moment du baptême de Jésus. Celui qui a été orné  
 du charisme qu'on appelle « discours de sagesse<sup>a</sup> » expli-  
 quera encore la raison de l'ouverture du ciel et de la forme  
 de la colombe, et pourquoi le Saint-Esprit n'apparut  
 point à Jésus sous la forme d'un autre être vivant que  
 celui-là. Mais la raison ne demande pas de m'en expli-  
 quer ici : mon propos est de prouver que Celse n'a pas  
 été judicieux d'attribuer à un Juif, avec de telles paroles,  
 un manque de foi en un fait plus vraisemblable que  
 ceux auxquels il croit.

45. Je me souviens d'avoir un jour, dans une discussion  
 avec des Juifs dont on vantait la science<sup>1</sup>, en présence de  
 nombreux juges pour dirimer le débat, employé un argu-  
 ment de ce genre : « Dites-moi, mes amis : deux personnes  
 sont venues au genre humain, dont on a relaté des prodiges

1. Mention d'autres discussions avec les savants juifs : I, 56 sur  
 le Serviteur de Yahvé d'Isaïe ; I, 56 sur le Ps. 44 : textes classiques  
 de controverses si l'on en croit JUSTIN, *Dial.* 13, 2-9 ; 32, 2 ; 38, 3-5,  
 etc. Parfois il s'agit d'une simple demande de renseignements, soit  
 des Juifs à Origène, I, 49 fin, soit d'Origène aux Juifs, II, 31. Pour  
 une vue d'ensemble des rapports d'Origène avec la culture juive,  
 cf. G. BARDY, « Les traditions juives dans l'œuvre d'Origène », *RB*,  
 xxxiv, 1925, p. 217-252.

5 παράδοξα και ὑπὲρ τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν ἀναγέγραπται, Μωϋσέως λέγω, τοῦ ὑμῶν νομοθέτου περὶ ἑαυτοῦ ἀναγράψαντος, καὶ Ἰησοῦ, τοῦ ἡμετέρου διδασκάλου μηδὲν περὶ ἑαυτοῦ σύγγραμμα καταλειπόμενος ἀλλ' ὑπὸ τῶν μαθητῶν ἐν τοῖς εὐαγγελίοις μεμαρτυρημένου· τίς ἢ ἀποκλήρωσις  
 10 πιστεύεσθαι μὲν Μωϋσέα ὡς ἀληθεύοντα, καίτοι γε Αἰγυπτίων διαβαλλόντων αὐτὸν ὡς γόητα, καὶ μαγανεία τὰς δυνάμεις πεποιθέναι δοκοῦντα, Ἰησοῦν δὲ ἀπιστεῖσθαι, ἐπεὶ ὑμεῖς αὐτοῦ κατηγορεῖτε; Ἔθνη γὰρ ἀμφοτέροις μαρτυρεῖ, Ἰουδαῖοι μὲν Μωϋσεῖ, Χριστιανοὶ δὲ μὴ ἀρνούμενοι τὴν Μωϋσέως προφητείαν ἀλλὰ κάκειθεν ἀποδεικνύοντες τὰ περὶ τοῦ Ἰησοῦ παραδέχονται τὰ περὶ αὐτοῦ ἀληθῆ εἶναι παράδοξα ὑπὸ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ ἀναγεγραμμένα. Εἴπερ ἄρα λόγον ἀπαιτεῖτε ἡμᾶς περὶ τοῦ Ἰησοῦ, ἀπόδοτε περὶ Μωϋσέως τοῦ πρὸ αὐτοῦ γενομένου πρότερον, εἴθ' ἐξῆς  
 15 ἡμεῖς ἀποδώσομεν τὸν περὶ τούτου· ὑμῶν δ' ἀναδυομένων καὶ φευγόντων τὰς περὶ ἐκείνου ἀποδείξεις, ὡς μὲν πρὸς τὸ παρὸν τὸ ὅμοιον ὑμῖν ποιοῦντες οὐκ ἀποδεικνύομεν. Οὐδὲν δὲ ἤττον ὁμολογήσατε τὸ μὴ ἔχειν δεῖξιν περὶ Μωϋσέως καὶ ἀκούσατε τὰς περὶ Ἰησοῦ ἀποδείξεις ἀπὸ τοῦ νόμου  
 20 καὶ τῶν προφητῶν. Καὶ τὸ παράδοξόν γε· ἐκ τῶν περὶ Ἰησοῦ ἀποδείξεων ἐν νόμῳ καὶ προφήταις ἀποδείκνυται ὅτι καὶ Μωϋσῆς καὶ οἱ προφῆται ἦσαν προφῆται τοῦ θεοῦ. »<sub>1</sub>

46. Πεπλήρωται δὲ ὁ νόμος καὶ οἱ προφῆται τῶν παραπλησίων παραδόξων τῷ ἀναγραφέντι περὶ τοῦ Ἰησοῦ παρὰ τῷ βαπτίσματι περὶ τῆς περιστερᾶς καὶ τῆς ἐξ οὐρανοῦ φωνῆς. Σημεῖον δὲ οἶμαι τοῦ τότε ὀφθέντος ἁγίου πνεύματος ἐν  
 5 εἶδει περιστερᾶς τὰ ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ παράδοξα γεγενημένα, ἅτινα διαβάλλων Κέλσος φησὶν αὐτὸν παρ' Αἰγυπτίους μεμαθηκότα πεποιθέναι. Καὶ οὐκ ἐκείνοις γε μόνοις χρῆσσομαι ἀλλὰ γὰρ κατὰ τὸ εἶδος καὶ οἷς οἱ ἀπόστολοι τοῦ

46. Pap. p. 85, 19 - 86, 6

45, 6 ἑαυτοῦ Pap A<sup>1</sup> : αὐ- A || 17 εἴπερ ἄρα Ktr : εἴτε γάρ A, Kδ

bien au-dessus de la nature humaine ; je veux dire Moïse votre législateur qui a écrit sa propre histoire, et Jésus notre maître qui n'a laissé aucun livre sur lui mais à qui ses disciples rendent témoignage dans les Évangiles. Quel arbitraire de croire que Moïse dit la vérité, bien que les Égyptiens l'aient accusé d'être un sorcier qui semble avoir fait ses miracles par sorcellerie, mais de ne pas croire Jésus, puisque vous l'accusez ! A tous deux, des peuples rendent témoignage ; les Juifs, à Moïse ; et les chrétiens, loin de nier la mission prophétique de Moïse, partent de là pour prouver la vérité sur Jésus, acceptent comme vraies les histoires miraculeuses que racontent de lui ses disciples. Si donc vous nous demandez la raison de notre foi en Jésus, donnez d'abord celle de votre foi en Moïse, puisqu'il a vécu avant lui, ensuite nous vous donnerons celle de notre foi en lui ; si vous vous dérobez et refusez les preuves au sujet de Moïse, alors pour l'instant nous faisons comme vous et ne fournissons pas de preuves. Avouez néanmoins que vous n'avez pas de preuve à offrir pour Moïse, et écoutez les preuves tirées de la loi et des prophètes en faveur de Jésus. Bien plus, l'étonnant est que les preuves qui valent pour Jésus dans la loi et les prophètes prouvent aussi que Moïse et les prophètes étaient des prophètes de Dieu. »

46. Or, la loi et les prophètes sont remplis de traits aussi miraculeux que celui qu'on raconte de la colombe et de la voix céleste au baptême de Jésus. Et la preuve, à mon avis, que le Saint-Esprit est alors apparu sous la forme d'une colombe, ce sont les miracles accomplis par Jésus, en dépit des affirmations mensongères de Celse, que Jésus avait appris en Égypte l'art de les faire. Et même je ne tirerai point parti seulement de ceux-là, mais encore, comme il convient, des miracles qu'accomplirent les apôtres

46, 2 ἀναγραφέντι Bo Guet De : -ψαντι A



Ἰησοῦ πεποιήκασιν. Οὐκ ἂν γὰρ χωρὶς δυνάμεων καὶ  
 20 παραδόξων ἐκίνουν τοὺς καινῶν λόγων καὶ καινῶν μαθημάτων  
 ἀκούοντας πρὸς τὸ καταλιπεῖν μὲν τὰ πάτρια παραδέξασθαι  
 δὲ μετὰ κινδύνων τῶν μέχρι θανάτου τὰ τούτων μαθήματα.  
 ἸΚαὶ ἔτι ἔχνη τοῦ ἁγίου ἐκείνου πνεύματος, ὀφθέντος ἐν  
 εἶδει περιστερᾶς, παρὰ Χριστιανοῖς σφύζεται ἐξεπάδουσι  
 15 δαίμονας καὶ πολλὰς ἰάσεις ἐπιτελοῦσι καὶ ὀρῶσί τινα κατὰ  
 τὸ βούλημα τοῦ λόγου περὶ μελλόντων. Κἂν χλευάσῃ δὲ  
 Κέλσος τὸ λεχθησόμενον ἢ ὃν εἰσήγαγεν Ἰουδαῖον, ὅμως  
 λελέξεται ὅτι πολλοὶ ὡσπερὶ ἄκοντες προσεληλύθασιν  
 20 χριστιανισμῷ, πνεύματός τινος τρέψαντος αὐτῶν τὸ ἡγεμο-  
 νικὸν αἰφνίδιον ἀπὸ τοῦ μισεῖν τὸν λόγον ἐπὶ τὸ ὑπεραπο-  
 θανεῖν αὐτοῦ καὶ φαντασιώσαντος αὐτοὺς ὑπαρῆ ἢ ὄναρ.  
 Πολλὰ γὰρ καὶ τοιαῦτα ἰστορήσαμεν, ἅτινα ἐὰν γράφωμεν  
 αὐτοὶ αὐτοῖς παρατυχόντες καὶ ἰδόντες, γέλωτα πλατὺν ὀφλή-  
 25 σομεν τοῖς ἀπίστοις, οἰομένοις ἡμᾶς ὁμοίως οἷς ὑπολαμβά-  
 νουσι ταῦτ' ἀναπεπλακίεναί καὶ αὐτοὺς πλάσσειν. Ἄλλὰ γὰρ  
 θεὸς μάρτυς τοῦ ἡμετέρου συνειδότης, βουλομένου οὐ διὰ  
 ψευδῶν ἀπαγγελιῶν ἀλλὰ διὰ τινος ἐναργείας ποικίλης  
 συνιστάνειν τὴν Ἰησοῦ θεῖαν διδασκαλίαν.  
 ἸἘπεὶ δὲ Ἰουδαῖός ἐστιν ὁ περὶ τοῦ ἀναγεγραμμένου  
 30 ἁγίου πνεύματος κατεληλυθέναι ἐν εἶδει περιστερᾶς πρὸς  
 τὸν Ἰησοῦν ἀπορῶν, λεκτέον ἂν εἴη πρὸς αὐτόν· Ἰὼ οὗτος,  
 τίς ἐστιν ὁ ἐν τῷ Ἡσαΐα λέγων· «Καὶ νῦν κύριος ἀπέστειλέ  
 με καὶ τὸ πνεῦμα αὐτοῦ<sup>a</sup> ; » ἐν ᾧ ἀμφιβόλου ὄντος τοῦ  
 ῥητοῦ, πότερον ὁ πατήρ καὶ τὸ ἅγιον πνεῦμα ἀπέστειλαν

46, 13 ἔτι Pap A, Kδ : νῦν ἔτι Ktr || 14 ἐξεπάδουσι Pap A, Kδ :  
 ὅτι ἐξ- Ktr, ζτ' γρ' ἐξάγουσιν mg A<sup>1</sup> ἐξάγουσι P, De || 34 ἀπέστειλαν  
 add : -εν Pap -ε A

46, a. Is. 48, 16

1. La variante de A<sup>1</sup> proviendrait d'une autre source que le modèle  
 d'après SCHERER, p. 38. Cf. *Introduction*, p. 44.

2. « Tous les éditeurs successivement ont corrigé le premier ἀπέ-

de Jésus. Car sans miracles et sans prodiges, ils n'auraient pas poussé ceux qui entendaient de nouvelles doctrines et des enseignements nouveaux à laisser leurs croyances ancestrales et accepter, au péril de leur vie, les enseignements qu'ils donnaient. Et de cet Esprit Saint alors apparu sous la forme d'une colombe, il subsiste encore des traces chez les chrétiens : ils chassent les démons<sup>1</sup>, guérissent maintes maladies, et ont, au gré du Logos, certaines visions de l'avenir. Dussé-je provoquer les railleries de Celse ou du Juif son porte-parole par ce que je vais dire, j'affirmerai néanmoins : beaucoup sont venus au christianisme comme malgré eux, un certain esprit ayant soudain tourné leur cœur de la haine de la doctrine à la résolution de mourir pour elle, en leur présentant une vision ou un songe. J'en ai connu bien des exemples. Si je les mettais par écrit, tout témoin oculaire que j'en aie été, j'offrirais une vaste cible à la risée des incroyants qui penseraient que moi aussi, comme ceux qu'ils suspectent d'avoir forgé de telles fictions, je leur en conte. Mais Dieu est témoin de ma conscience et de son désir de confirmer, non par des récits mensongers, mais dans une évidence riche d'aspects, l'enseignement divin de Jésus.

Mais puisque c'est un Juif qui élève des doutes sur le récit de la descente du Saint-Esprit vers Jésus sous la forme d'une colombe, on pourrait lui riposter : dis-moi, mon brave, qui déclare en Isaïe : « Et maintenant le Seigneur m'a envoyé<sup>2</sup> et aussi son Esprit<sup>a</sup> »? Dans le texte, l'expression est ambiguë : est-ce que le Père et

στελεν en ἀπέστειλαν. Le papyrus montre que cette forme n'est pas due, dans A, à une bévue ou une initiative malheureuse du copiste » SCHERER, p. 86. L'accord du verbe peut se faire avec le plus rapproché des sujets, et l'ancienne leçon est plausible. Mais, à cause de ἀπέστειλε qui suit, la correction des éditeurs est préférable pour la clarté de la phrase. — Des interprétations ici proposées, la première est soutenue dans *In Jo.* 2,11 (6) (GCS 4, 66, 4-6) ; la seconde, dans *In Matth.* 13, 18 (GCS 10, 228, 1-18).

35 τὸν Ἰησοῦν, ἣ ὁ πατήρ ἀπέστειλε τόν τε Χριστόν καὶ τὸ  
 ἅγιον πνεῦμα, τὸ δεύτερόν ἐστιν ἀληθές. Καὶ ἐπεὶ ἀπεστάλη  
 ὁ σωτήρ, εἶτα τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἵνα πληρωθῇ τὸ εἰρημένον  
 ὑπὸ τοῦ προφήτου, ἐχρῆν δὲ τὴν τῆς προφητείας πλήρωσιν  
 40 μαθηταὶ τὸ γεγενημένον.

47. Ἐβουλόμην δ' ἂν Κέλσῳ, προσωποποιήσαντι τὸν  
 Ἰουδαῖον παραδεξάμενόν πως Ἰωάννην ὡς βαπτιστὴν  
 βαπτίζοντα τὸν Ἰησοῦν, εἰπεῖν ὅτι τὸ Ἰωάννην γεγενῆσθαι  
 βαπτιστὴν, εἰς ἄφρασιν ἀμαρτημάτων βαπτίζοντα, ἀνέγραψέ  
 5 τις τῶν μετ' οὐ πολὺ τοῦ Ἰωάννου καὶ τοῦ Ἰησοῦ γεγενη-  
 μένων. Ἐν γὰρ τῷ δεκάκωδον τῆς Ἰουδαϊκῆς ἀρχαιο-  
 λογίας ὁ Ἰώσηπος μαρτυρεῖ τῷ Ἰωάννῃ ὡς βαπτιστῇ  
 γεγενημένῳ καὶ καθάρσιον τοῖς βαπτισαμένοις ἐπαγγελλο-  
 μένῳ. Ὁ δ' αὐτός, καίτοι γε ἀπιστῶν τῷ Ἰησοῦ ὡς Χριστῷ,  
 10 ζητῶν τὴν αἰτίαν τῆς τῶν Ἱεροσολύμων πτώσεως καὶ τῆς  
 τοῦ ναοῦ καθαιρέσεως, δέον αὐτὸν εἰπεῖν ὅτι ἢ κατὰ τοῦ  
 Ἰησοῦ ἐπιβουλὴ τούτων αἰτία γέγονε τῷ λαῷ, ἐπεὶ ἀπέκτειναν  
 τὸν προφητευόμενον Χριστόν· ὁ δὲ καὶ ὥσπερ ἄκων οὐ  
 μακρὰν τῆς ἀληθείας γενόμενός φησι ταῦτα συμβεβηκέναι  
 15 τοῖς Ἰουδαίοις κατ' ἐκδίκεσιν Ἰακώβου τοῦ δικαίου, ὃς  
 ἦν ἀδελφός « Ἰησοῦ τοῦ λεγομένου Χριστοῦ », ἐπειδήπερ  
 δικαιοτάτον αὐτὸν ὄντα ἀπέκτειναν. Ἰὸν δὲ Ἰακώβον τοῦτον

#### 47. Pap. p. 86, 6-9

1. Cf. JOSÈPHE, *Antiq.*, XVIII, 5, 2 (116-119). Voir *supra*, 16.

2. JOSÈPHE, *Antiq.*, XX, 9, 1 (200 s.). Cf. *infra*, II, 13 fin. La même citation se trouve dans *In Matth.* 10, 17 (*GCS* 10, 22, 7-14). Elle est reprise au style direct par EUSÈBE, *H.E.*, II, 23, 19-20. Provient-elle d'une autre source qu'Origène? Et, comme le passage est absent des manuscrits de Josèphe qui subsistent, faut-il croire à une interpolation chrétienne? Cf. E. SCHÜRER, *Geschichte des jüdischen Volkes im Zeitalter Jesu Christi*, 4<sup>e</sup> éd., 1901, p. 581-582 n. 5. Ou Origène a-t-il confondu Josèphe et Hégésippe? Celui-ci en effet suggère une relation

l'Esprit Saint ont envoyé Jésus, ou est-ce que le Père a envoyé le Christ et l'Esprit Saint? C'est la seconde interprétation qui est vraie. Et après la mission du Sauveur eut lieu celle de l'Esprit Saint, pour que la parole du prophète fût accomplie; mais il fallait que l'accomplissement de la prophétie fût connu aussi de la postérité, et c'est pourquoi les disciples de Jésus ont écrit ce qui était advenu.

47. Je voudrais dire à Celse quand il met en scène un Juif admettant d'une certaine manière Jean comme un baptiste baptisant Jésus: l'existence de Jean-Baptiste qui baptisait pour la rémission des péchés est relatée par un de ceux qui ont vécu peu après Jean et Jésus. Dans le dix-huitième livre de l'*Antiquité des Juifs*<sup>1</sup>, en effet, Josèphe a témoigné que Jean baptisait en promettant la purification aux baptisés. Et le même auteur, bien que ne croyant pas que Jésus fût le Christ, cherche la cause de la chute de Jérusalem et de la ruine du temple. Il aurait dû dire que l'attentat contre Jésus avait été la cause de ces malheurs pour le peuple, parce qu'on avait mis à mort le Christ annoncé par les prophètes. Mais, comme malgré lui, il n'est pas loin de la vérité quand il affirme que ces catastrophes arrivèrent aux Juifs pour venger Jacques le Juste<sup>2</sup>, frère de Jésus appelé le Christ, parce qu'ils l'avaient tué en dépit de son éclatante justice. Ce Jacques, Paul le

causale entre le martyr de Jacques et la ruine de Jérusalem, en achevant son récit par ces mots: « Et aussitôt Vespasien les assiégea » (*ap. EUSÈBE, H.E.*, II, 23, 18 fin). Sur la part de la légende et de l'histoire dans le récit, les historiens hésitent: cf. J. CHAÏNE, *L'Épître de saint Jacques*, 1927, p. xxxix. Les Juifs sensés, selon Eusèbe, auraient vu dans la mort du Juste la cause du siège de la ville. L'apologétique chrétienne commence par subordonner le cas de Jacques à celui du Christ. Cf. ORIGÈNE, *infra* et IV, 22; EUSÈBE, *H.E.*, I, 1-2; II, 6, 8; III, 7, 8. Enfin elle ne mentionne plus que la mort du Christ. Cf. TERT., *Adv. Jud.* 13 (*PL* 2, 637 C - 638 B). Voir aussi S. W. BARON, *Histoire d'Israël* (PUF), II, 1957, p. 766-767.

ὁ Ἰησοῦ γνήσιος μαθητῆς Παῦλος φησιν ἑωρακέναι ὡς  
 « ἀδελφὸν τοῦ κυρίου<sup>a</sup> », οὐ τοσοῦτον διὰ τὸ πρὸς αἵματος  
 20 συγγενές ἢ τὴν κοινὴν αὐτῶν ἀνατροφὴν ἔσον διὰ τὸ ἦθος καὶ  
 τὸν λόγον. ] Εἴπερ οὖν διὰ Ἰάκωβον λέγει συμβεβηκέναι τοῖς  
 Ἰουδαίοις τὰ κατὰ τὴν ἐρήμωσιν τῆς Ἱερουσαλήμ, πῶς  
 οὐχὶ εὐλογώτερον διὰ Ἰησοῦν τὸν Χριστὸν τοῦτο φάσκειν  
 γεγονέναι ; Οὐ τῆς θεϊότητος μάρτυρες αἱ τοσαῦται τῶν  
 25 μεταβαλόντων ἀπὸ τῆς χύσεως τῶν κακῶν ἐκκλησίαι καὶ  
 ἡρτημένων τοῦ δημιουργοῦ καὶ πάντ' ἀναφερόντων ἐπὶ τὴν  
 πρὸς ἐκεῖνον ἀρέσκειαν.

48. [Εἰ καὶ μὴ ἀπολογῆσεται οὖν ὁ Ἰουδαῖος περὶ Ἰεζεκιήλ  
 καὶ Ἡσαΐου, κοινοποιούντων ἡμῶν τὰ περὶ τῆς ἀνοίξεως  
 τῶν οὐρανῶν ἐπὶ Ἰησοῦ καὶ τῆς ἀκουσθείσης αὐτῷ φωνῆς  
 καὶ τὰ ὅμοια εὐρισκόντων ἐν τῷ Ἰεζεκιήλ ἀναγεγραμμένα  
 5 καὶ ἐν τῷ Ἡσαΐα ἢ καὶ τινι ἄλλῳ προφήτῃ, ἴσθ' ἡμεῖς γε  
 τὸν λόγον ὅση δύναμις ἡμῖν παραστήσομεν λέγοντες ὅτι,  
 ὥσπερ ὄναρ πεπίστευται πολλοὺς πεφαντασιῶσθαι τινὰ μὲν  
 θεϊότερα τινὰ δὲ περὶ μελλόντων βιωτικῶν ἀναγγέλλοντα εἶτε

48. Pap. p. 86, 9 - 88, 17

48, 5 ἀλλ' Pap : om A, Kδ

47, a. Gal. 1, 19

1. On sait comment, pour les peuples dits arriérés, « la vie onirique a la même valeur que leur vie consciente et logique. La mentalité primitive n'établit pas de distinction essentielle entre ce qui est perçu en dormant et en veillant. Les visions qui défilent devant l'imagination de chacun pendant le sommeil ont pour lui la même réalité que ce qu'il voit de ses yeux après son réveil. » Il semble que les Anciens aient eu cette conception jusqu'à l'époque romaine. « Pour les anciens, les êtres et les objets qui s'offrent à la vue du dormeur ne sont pas une création interne de sa personne psychique. C'est du dehors que lui viennent ces impressions qui l'affectent parfois profondément, sans qu'il puisse réagir pour les écarter » F. CUMONT, *Lux perpetua*,

véritable disciple de Jésus dit l'avoir vu<sup>a</sup>, et il l'appelle « frère du Seigneur », moins pour leur parenté de sang ou leur éducation commune que pour ses mœurs et sa doctrine. Si donc Josèphe dit que les malheurs de la dévastation de Jérusalem sont arrivés aux Juifs à cause de Jacques, combien n'eût-il pas été plus raisonnable d'affirmer qu'ils survinrent à cause de Jésus-Christ ; lui dont la divinité est attestée par tant d'églises, composées d'hommes qui se sont détournés du débordement des vices, attachés au Créateur et qui rapportent tout à son bon plaisir.

**Les sens spirituels** 48. Le Juif peut bien demeurer sans réponse sur Ézéchiël et Isaïe, lorsque je rattache le récit de l'ouverture du ciel au-dessus de Jésus et de la voix entendue par lui à des récits semblables que l'on trouve dans Ézéchiël, Isaïe ou quelque autre prophète ; pour moi du moins, j'étaierai autant que possible mon argumentation. C'est une croyance générale qu'en songe<sup>1</sup> beaucoup se représentent certaines réalités divines et certains signes annonçant des événements futurs de cette vie, clairement ou par énigmes, et la chose est évi-

Paris 1949, p. 91. Aussi le refus d'envisager une allusion de Celse à l'apparition de l'ange à Joseph pendant son sommeil, de la part de Bader ne laissera-t-il pas de surprendre, cf. *infra*, 66.

« Parfois c'était un dieu ou un héros, pensait-on, qui apparaissait pour communiquer au croyant des révélations ou des injonctions ou prescrire des cures aux malades... Mais même des visions en apparence indifférentes pouvaient être envoyées par la divinité, et il fallait alors distinguer si elles étaient véridiques ou trompeuses, et en interpréter éventuellement la signification comme celle d'un oracle obscur. Ainsi était née dans l'ancienne Babylonie et en Égypte, puis avait été développée par les Grecs l'oniromancie, qui s'attachait à découvrir le sens de l'infinie variété de rêves, prétendument allégoriques, que les consultants venaient soumettre à la sagacité des devins... » Et malgré la critique philosophique, malgré les essais d'explications psychologiques ou médicales, la croyance persista jusque chez les chrétiens « et l'oniromancie est le seul mode païen de divination que l'Église n'ait pas répudié » *Ibid.*, p. 92.

σαφῶς εἶτε καὶ δι' αἰνιγμάτων, καὶ τοῦτ' ἐναργές ἐστι παρὰ  
 10 πᾶσι τοῖς παραδεξαμένοις πρόνοιαν, οὕτως τί ἄτοπον τὸ τυποῦν  
 τὸ ἡγεμονικὸν ἐν ὀνείρω δύνασθαι αὐτὸ τυποῦν καὶ ὕπαρ  
 πρὸς τὸ χρήσιμον τὸ ἐν ᾧ τυποῦται ἢ τοῖς παρ' αὐτοῦ  
 ἀκουσομένοις; Καὶ ὥσπερ φαντασίαν λαμβάνομεν ἕναρ  
 ἀκούειν καὶ πλήσσεσθαι τὴν αἰσθητὴν ἀκοὴν καὶ ὄραν δι'  
 15 ὀφθαλμῶν, οὔτε τῶν τοῦ σώματος ὀφθαλμῶν οὔτε τῆς  
 ἀκοῆς πλησσομένης ἀλλὰ τοῦ ἡγεμονικοῦ ταῦτα πάσχοντος,  
 οὕτως οὐδὲν ἄτοπον τοιαῦτα γηγονέαι ἐπὶ τῶν προφητῶν,  
 ὅτε ἀναγέγραπται ἑωρακέναι τινὰ αὐτοὺς παραδοξότερα ἢ  
 ἀκηκοέναι λόγους κυρίου ἢ τεθεωρηκέναι οὐρανοὺς ἀνοιγο-  
 20 μένους. Ἐγὼ γὰρ οὐχ ὑπολαμβάνω τὸν αἰσθητὸν οὐρανὸν  
 ἀνεῶχθαι, καὶ τὸ σῶμα αὐτοῦ ἀνοιγνύμενον διηρηθῆαι,  
 ἵνα ἀναγράφῃ τὸ τοιοῦτον Ἰεζεκιήλ. Μή ποτ' οὖν καὶ ἐπὶ  
 τοῦ σωτῆρος τὸν φρονίμως ἀκούοντα τῶν εὐαγγελίων τὸ  
 25 ὁμοίον ἐκδεκτέον, κἂν προσκόπτῃ τὸ τοιοῦτον τοῖς ἀπλουσ-  
 τέροις, οἱ διὰ πολλὴν ἀπλότητα κινουῦσι τὸν κόσμον, σχίζοντες  
 τὸ τηλικούτον σῶμα ἠνωμένον τοῦ παντὸς οὐρανοῦ.

Ὁ δὲ βαθύτερον τὸ τοιοῦτον ἐξετάζων ἐρεῖ ὅτι οὔσης, ὡς  
 ἢ γραφῇ ἠνόμασε, θείας τινὸς γενικῆς αἰσθησεως, ἣν μόνος  
 ὁ μακάριος εὐρίσκει ἤδη κατὰ τὸ λεγόμενον καὶ παρὰ τῷ

48, 12 τό, Pap A : τοῦ PM τῷ A<sup>3</sup>, K<sup>0</sup> || 15 τῶν — οὔτε (A<sup>1</sup>) || 18  
 ἑωρακέναι Pap || αὐτοὺς Pap A<sup>1</sup> : -οῦ A || 20 οὐκ Pap || 24 προσκόπτῃ  
 Pap A<sup>1</sup> : -ει A

1. Cf. déjà I, 4 et 42. En psychologie, les Stoïciens distinguent huit « parties » de l'âme : les cinq sens, la parole, la partie génératrice, le principe hégémonique ou raison elle-même. L'unité corps-âme est néanmoins fortement maintenue. « Le principe hégémonique est en nous comme Dieu dans le corps de l'univers... 'notre âme est un souffle naturel et continu, parcourant le corps tout entier'. Localisé dans le cœur, le principe hégémonique s'étend à travers les sept autres parties du corps, comme à travers autant 'd'organes naturels, comparables aux tentacules du polype'... V. GOLDSCHMIDT, *Le système stoïcien*, p. 107. Sur les puissances ou fonctions de la raison : représen-

dente pour tous ceux qui admettent une providence ; aussi pourquoi serait-il absurde que ce qui affecte l'esprit<sup>1</sup> dans un songe puisse encore l'affecter dans une vision pour l'utilité du sujet affecté<sup>2</sup> ou de ceux qui l'entendront de sa bouche ? Et de même qu'en songe nous recevons l'impression que nous entendons et que des sons frappent notre oreille physique ou que nous voyons avec nos yeux, sans que rien n'atteigne ni les yeux du corps, ni l'oreille, mais parce que l'esprit reçoit ces impressions, ainsi n'y a-t-il aucune absurdité que tel ait été le cas des prophètes, quand l'Écriture rapporte qu'ils ont eu des visions merveilleuses, entendu les paroles du Seigneur, vu le ciel s'entrouvrir. Car je ne pense pas que le ciel sensible ait été ouvert et que sa réalité physique, en s'entrouvrant, se soit partagée pour permettre à Ézéchiël de décrire une telle vision. Peut-être faut-il donc que dans le cas du Sauveur aussi le lecteur sensé des Évangiles admette la même chose, fût-ce au scandale des simples qui dans leur grande naïveté remuent le monde et fendent l'immense masse unifiée de tout le ciel.

Un examen approfondi de la question fera dire : suivant le terme de l'Écriture, il existe une sorte de genre, un sens divin, que le bienheureux seul trouve à présent, au dire

tation, assentiment, inclination, cf. E. BRÉHIER, *Chrysippe*, p. 167-168. Répondant à l'origine au vœux platonicien, l'hégémonique est aussi le siège du vouloir et du sentiment. D'où la variété des traductions modernes : partie maîtresse, princière, faculté royale... Rufin traduisait « principale cordis » ; S. Jérôme « mens ». Pour Origène, il est en outre le principe de la connaissance religieuse : ... « quod solum recipere potest mysteria veritatis et capax esse arcanorum Dei » *In Num. h. 10, 3 (GCS 7, 73, 19-20)* ; sur la triple fonction noétique, volontaire, spirituelle que lui attribue Origène, cf. A. LIESKE, *Die Theologie der Logosmystik bei Origenes*, Münster in Westfalen 1938, p. 103-116.

2. « T<sup>0</sup> devant ἐν est la leçon primitive de A avant la correction, difficile à interpréter, de A<sup>2</sup> (τοῦ copies P et M). La *lectio difficilior* de A confirmée par Pap peut, semble-t-il, être gardée » SCHERER, p. 86.

30 Σολομῶντι · « Ὅτι αἰσθησιν θείαν εὐρήσεις<sup>a</sup> », καὶ ὄντων  
 εἰδῶν ταύτης τῆς αἰσθήσεως, ὁράσεως πεφυκυίας βλέπειν τὰ  
 κρείττονα, σωματίων πράγματα, ἐν οἷς δηλοῦται τὰ χερουδιμ  
 ἢ τὰ σεραφίμ, καὶ ἀκοῆς ἀντιλαμβανομένης φωνῶν οὐχὶ ἐν  
 ἀέρι τὴν οὐσίαν ἔχουσῶν, καὶ γεύσεως χρωμένης ἄρτω  
 35 ζῶντι καὶ ἐξ οὐρανοῦ καταβεθηκότι καὶ ζῶν διδόντι τῷ  
 κόσμῳ<sup>b</sup>, οὕτω δὲ καὶ ὁσφρήσεως ὁσφραινομένης τοιῶνδε,  
 καθὼ « Χριστοῦ εὐωδία » λέγει εἶναι « τῷ θεῷ » Παῦλος<sup>c</sup>,  
 καὶ ἀφῆς, καθ' ἣν Ἰωάννης φησὶ ταῖς χερσὶν ἐψηλαφηκέναι  
 « περὶ τοῦ λόγου τῆς ζωῆς<sup>d</sup> » · οἱ μακάριοι προφητῆται τὴν  
 40 θείαν αἰσθησιν εὐρόντες καὶ βλέποντες θείως, καὶ ἀκούοντες  
 θείως καὶ γεύομενοι ὁμοίως καὶ ὁσφραινομενοι, ἐν' οὕτως  
 ὀνομάσω, αἰσθήσει οὐκ αἰσθητῇ καὶ ἀπτόμενοι τοῦ λόγου  
 μετὰ πίστεως, ὥστ' ἀπορροὴν αὐτοῦ ἔχειν εἰς αὐτοὺς

48, 30 σαλωμώντι Pap || 31 πεφυκυίας Pap || 33 ἀντιλαμβανομένης  
 Pap mg A<sup>1</sup> : -ληπτικῆς A, Kδ || 40-41 καὶ ἀκούοντες θείως mg A<sup>1</sup> :  
 om Pap A

48, a. Prov. 2, 5 || b. Jn 6, 33 || c. II Cor. 2, 15 || d. I Jn 1, 1

1. Dans la citation de *Prov.* 2, 5, la leçon d'Origène paraît constante :  
 αἰσθησιν θείαν, cf. VII, 34 ; *De princ.* I, 1, 9 ; IV, 4, 10 (37) ; *In Jo.*  
 10, 40 (24) ; 20, 43 (33) ; *In Matth. ser.* nos 63, 66, etc. — Cf.  
 CLÉM. AL., *Strom.* I, 4, 27, 2. Les LXX ont ἐπίγνωσιν ; la Vulgate  
 « scientiam Dei ».

2. Le texte de Pap et de A est-il le meilleur, Origène ayant pu  
 varier la phrase pour éviter la lourdeur de la répétition de θείως ?  
 SCHERER, p. 87. Mais le terme répété rendait l'omission facile. Et  
 serait-il normal qu'Origène, venant d'énumérer cinq sens spirituels, en  
 omette un ici en détruisant l'harmonie de son exposition ? — Sur les  
 « sens spirituels », on trouve un important dossier, le relevé et l'étude  
 des principaux textes, dans l'article de K. RAHNER, « Le début d'une  
 doctrine des cinq sens spirituels chez Origène », *RAM*, 1932, p. 113-  
 145. Textes scripturaires : *Ps.* 19, 9 et *Éphés.* 1, 18, les yeux. *Matth.*  
 13, 9 ; *II Cor.* 12, 2 s., les oreilles. *Ps.* 33, 9 ; *Jn*, 6, 32 s., le goût. *II Cor.*  
 12, 15, l'odorat. *I Jn*, 1, 1, le toucher. Les principaux passages  
 sont : *De princ.* I, 1, 7 et 9 ; II, 4, 3 ; 9, 4. *In Lev. h.* 31, 7. *In Ez. h.* 11,

de Salomon<sup>1</sup> : « Tu trouveras un sens divin<sup>a</sup>. » Et ce sens  
 comporte des espèces : la vue, qui peut fixer les réalités  
 supérieures aux corps, dont font partie les Chérubins et  
 les Séraphins ; l'ouïe, percevant des sons dont la réalité  
 n'est pas dans l'air ; le goût, pour savourer le pain vivant  
 descendu du ciel et donnant la vie au monde<sup>b</sup> ; de même  
 encore l'odorat, qui sent ces parfums dont parle Paul  
 qui se dit être « pour Dieu la bonne odeur du Christ<sup>c</sup> » ;  
 le toucher, grâce auquel Jean affirme avoir touché de ses  
 mains « le Logos de vie<sup>d</sup> ». Ayant trouvé le sens divin, les  
 bienheureux prophètes regardaient divinement, écoutaient  
 divinement<sup>a</sup>, goûtaient et sentaient de même façon, pour  
 ainsi dire d'un sens qui n'est pas sensible ; et ils touchaient  
 le Logos par la foi, si bien qu'une émanation leur arrivait  
 de lui pour les guérir. Ainsi voyaient-ils ce qu'ils écrivent

1. *In Cant.* I et II. *In Matth. ser.* 63-64. *In Luc. frag.* 53, 57. *In Jo*  
 10, 40 ; 13, 24 ; enfin ici et *infra*, VII, 34. Un long passage a été rendu  
 accessible depuis la parution du *Dialectos* ou *Entretien...*, 11-12, 16-22.  
 « Il nous semble prudent de ne parler d'une doctrine des sens spirituels  
 que lorsque ces expressions mi-figuratives, mi-réelles (toucher Dieu,  
 les yeux du cœur..., etc.), se trouvent intégrées dans un système  
 complet de cinq instruments de perception spirituelle pour les  
 réalités suprasensibles religieuses », écrivait le P. RAHNER, *art. c.*,  
 (p. 114). On voit que les textes du *Contre Celse* répondent à cette  
 exigence de précision. Plus vaste est la perspective de *l'Entretien*.  
 Il ne se borne pas à dégager une structure d'ordre spirituel que symbo-  
 liserait et permettrait d'exprimer métaphoriquement la structure  
 d'ordre simplement humain, les organes et fonctions naturels four-  
 nissant des analogies pour les puissances et activités supérieures. Il  
 rappelle *l'existence* de deux ordres — l'homme intérieur et l'homme  
 extérieur selon S. Paul, *Rom.* 7, 22 ; *II Cor.* 4, 16 ; *Col.* 3, 9-10 —,  
 et il en voit *l'origine* dans les deux moments de la création, l'une  
 toute spirituelle, *Gen.* 1, 26, l'autre corporelle, 2, 7. De cette doctrine  
 des deux hommes, qui serait identique dans les deux Testaments,  
 Origène tire son principe de l'homonymie : chaque partie de l'homme  
 extérieur a son correspondant et son homonyme dans l'homme  
 intérieur, et les descriptions de l'un peuvent sans confusion servir  
 à exprimer des réalités de l'autre. Le parallélisme déborde le domaine  
 des cinq sens.

45 θεραπεύσουσαν αὐτούς, οὕτως ἐώρων ἃ ἀναγράφουσιν  
 ἐωρακέναι καὶ ἤκουον ἃ λέγουσιν ἀκηκοέναι καὶ τὰ παρα-  
 πλῆσια ἔπασχον, ὡς ἀνέγραφον, ἐσθιοντες « κεφαλίδα »  
 διδομένην αὐτοῖς βιβλίου<sup>ε</sup>. Οὕτω δὲ καὶ Ἰσαὰκ « ὠσφράνθη  
 τῆς ὀσμῆς τῶν » τοῦ υἱοῦ θειοτέρων « ἱματίων » καὶ ἐπεῖπε  
 50 πνευματικῇ εὐλογία τό · « Ἴδου ὀσμὴ τοῦ υἱοῦ μου ὡς  
 ὀσμὴ ἀγροῦ πλήρους, ὃν εὐλόγησεν ὁ κύριος<sup>δ</sup>. »<sub>1</sub> Παραπλη-  
 σίως δὲ τούτοις καὶ νοητῶς μᾶλλον ἢ αἰσθητῶς Ἰησοῦς  
 « ἤψατο » τοῦ λεπροῦ<sup>ε</sup>, ἔν' αὐτὸν καθάρισεν, ὡς ἐγὼ οἶμαι,  
 διχῶς, ἀπαλλάττων αὐτὸν οὐ μόνον, ὡς οἱ πολλοὶ ἀκούουσι,  
 λέπρας αἰσθητῆς δι' αἰσθητῆς ἀφῆς ἀλλὰ καὶ τῆς ἄλλης διὰ  
 55 τῆς ὡς ἀληθῶς θείας αὐτοῦ ἀφῆς. <sub>1</sub> Οὕτως οὖν « ἐμαρτύρησεν ὁ  
 Ἰωάννης λέγων ὅτι τεθέσθαι τὸ πνεῦμα καταβαῖνον ὡς  
 περιστερὰν ἐξ οὐρανοῦ, καὶ ἔμεινεν ἐπ' αὐτόν. Κἀγὼ οὐκ  
 ᾔδειν αὐτόν, ἀλλ' ὁ πέμψας με βαπτίζειν ἐν τῷ ὕδατι,  
 ἐκεῖνός μοι εἶπεν · Ἐφ' ὃν ἂν ἴδῃς τὸ πνεῦμα καταβαῖνον  
 60 καὶ μένον ἐπ' αὐτόν, οὕτως ἐστὶν ὁ βαπτίζων<sub>1</sub> ἐν πνεύματι  
 ἁγίῳ. Κἀγὼ ἐώρακα, καὶ μεμαρτύρηκα ὅτι οὕτως ἐστὶν ὁ  
 υἱὸς τοῦ θεοῦ<sup>h</sup>. » Καὶ τῷ Ἰησοῦ γε ἠνοίχθησαν οἱ οὐρανοὶ ·  
 καὶ τότε μὲν πλὴν Ἰωάννου οὐδεὶς ἀναγέγραπται ἐωρακέναι  
 ἀνοιχθέντας τοὺς οὐρανοὺς. Τοῦτο<sub>1</sub> δὲ τὸ ἀνοιχθῆναι τοὺς  
 65 οὐρανοὺς <sub>1</sub>προλέγων τοῖς μαθηταῖς ὁ σωτὴρ ἐσόμενον<sub>1</sub>  
 ὀφιομένοις αὐτό φησιν · <sub>1</sub>« Ἀμὴν ἀμὴν λέγω ὑμῖν, ὄψεσθε  
 τὸν οὐρανὸν ἀνεωγόμενον καὶ τοὺς ἀγγέλους τοῦ θεοῦ ἀναβαί-  
 νοντας καὶ καταβαίνοντας ἐπὶ τὸν υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου<sup>i</sup>. »  
 Καὶ οὕτως Παῦλος ἠρπάγη εἰς τρίτον οὐρανόν, πρότερον  
 70 ἰδὼν αὐτὸν ἀνοιχθέντα, ἐπεὶ μαθητῆς ἦν Ἰησοῦ. Διηγῆσασθαι  
 δὲ νῦν, διὰ τί ὁ Παῦλος λέγει τό · « Εἴτ' ἐν σώματι οὐκ  
 οἶδα, εἴτ' ἐκτὸς τοῦ σώματος οὐκ οἶδα, ὁ θεὸς οἶδεν<sup>j</sup> »,  
 οὐ τοῦ παρόντος ἐστὶ καιροῦ.<sub>1</sub>

48, 44 θεραπεύσουσαν Pap A : -πεύου- M || 48 υἱοῦ Pap A<sup>1</sup> τῷ  
 (= Ἰησοῦ) A || 50 ὃν Pap A<sup>1</sup> : ὧν A || ἠλόγησεν Pap || 55 ὁ Pap :  
 om A, K<sup>0</sup> || 59 τὸ πνεῦμα καταβαῖνον Pap A<sup>1</sup> : κ- τὸ πν- A || 63 ἐωρα-  
 κέναι Pap || 64-65 τοὺς οὐρανοὺς προλέγων A<sup>1</sup> : πρ- τοὺς οὐ- A || 65  
 ἐσόμενον ὁ σωτὴρ προλέγων τοῖς μαθηταῖς Pap || 70 τοῦ Ἰησοῦ M

avoir vu, entendaient-ils ce qu'ils disent avoir entendu, éprouvaient-ils des sensations de même ordre lorsqu'ils mangiaient, comme ils le notèrent, « le rouleau » d'un livre qui leur était donné. Ainsi encore Isaac « sentit l'odeur des vêtements » divins de son fils et put ajouter à sa bénédiction spirituelle : « Voici l'odeur de mon fils, pareille à l'odeur d'un champ fertile béni par le Seigneur<sup>d</sup>. » De la même manière que dans ces exemples et de façon plus intelligible que sensible, Jésus « toucha » le lépreux<sup>e</sup> pour le guérir doublement, à mon avis, en le délivrant non seulement, comme l'entend la foule, de la lèpre sensible par son toucher sensible, mais encore de l'autre lèpre par son toucher véritablement divin. C'est donc ainsi que « Jean rendit témoignage en disant : J'ai vu l'Esprit, tel une colombe, descendre du ciel et demeurer sur lui. Et moi, je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'avait dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit Saint. Oui, j'ai vu et j'atteste que c'est Lui le Fils de Dieu<sup>h</sup>. » De plus, c'est bien pour Jésus que le ciel s'est ouvert ; et à ce moment là, de nul autre que Jean il n'est écrit qu'il vit le ciel ouvert. Mais le Sauveur prédit à ses disciples que de cette ouverture du ciel ils seront plus tard les témoins, et dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis : vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme<sup>i</sup>. » Ainsi encore Paul fut ravi au troisième ciel, après l'avoir vu d'abord ouvert, puisqu'il était disciple de Jésus. Mais expliquer maintenant pourquoi Paul dit : « Était-ce en son corps ? Je ne sais ; était-ce hors de son corps ? Je ne sais. Dieu le sait<sup>j</sup> », est hors de propos.

48, e. Ez. 2, 9 - 3, 3 || f. Gen. 27, 27 || g. Matth. 8, 3 || h. Jn 1, 32-34 || i. Jn 1, 51 || j. II Cor. 12, 2

75 Ἔτι δὲ προσθήσω τῷ λόγῳ καὶ αὐτά, ἀρῶται ὁ Κέλσος, ὅτι αὐτὸς Ἰησοῦς εἶπε τὰ περὶ τὴν ἀνοίξιν τῶν οὐρανῶν καὶ τὸ καταβᾶν πνεῦμα ἅγιον ἐπ' αὐτὸν <ἐν> εἶδει περιστερᾶς παρὰ τῷ Ἰορδάνῃ· τῆς γραφῆς τοῦτο οὐ παριστάσης, ὅτι αὐτὸς εἶπε τοῦτο ἑωρακέναι. Οὐ συνείδε δ' ὁ γενναιότατος ὅτι οὐκ ἔστι κατὰ τὸν εἰπόντα τοῖς μαθηταῖς ἐπὶ τῇ ἐν τῷ  
80 ὄρει ὀπτασίᾳ· «Μηδενὶ εἴπητε τὸ ὄραμα, ἕως ὃ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἐκ νεκρῶν ἀναστῆ<sup>k</sup>», εἰρηκέναι τοῖς μαθηταῖς τὸ παρὰ τῷ Ἰορδάνῃ ὄφθῆν ὑπὸ τοῦ Ἰωάννου καὶ ἀκουσθέν. Ἐνιδεῖν δὲ ἔστι καὶ τῷ τοῦ Ἰησοῦ ἤθει πρᾶνταχοῦ περιστα-  
μένου τὴν περιαιτολογίαν καὶ διὰ τοῦτο λέγοντος· «Κἂν  
85 ἐγὼ εἶπω περὶ ἑμαντοῦ, ἡ μαρτυρία μου οὐκ ἔστιν ἀληθής<sup>l</sup>.» Καὶ ἐπεὶ περιστατο τὴν περιαιτολογίαν καὶ τοῖς ἔργοις μᾶλλον ἐβούλετο δηλοῦν εἶναι Χριστὸς ἢ περὶ τῆς λέξεως, διὰ τοῦτο φασιν οἱ Ἰουδαῖοι πρὸς αὐτὸν· «Εἰ σὺ εἶ ὁ Χριστός, εἰπέ ἡμῖν παρρησίᾳ<sup>m</sup>.» Ἐπεὶ δὲ Ἰουδαῖός ἐστιν ὁ παρὰ τῷ  
90 Κέλσῳ λέγων τῷ Ἰησοῦ περὶ τῶν κατὰ τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐν εἶδει περιστερᾶς τῷ· Πλὴν ὅτι σὺ φῆς καὶ τίνα ἕνα ἐπάγγη τῶν μετὰ σοῦ κεκολασμένων, ἀναγκαῖον αὐτῷ παραστήσαι ὅτι καὶ τοῦτο οὐκ οἰκείως τῷ Ἰουδαϊκῷ προσώπῳ περιέθηκεν. Οὐδὲ γὰρ συνάπτουσι τὸν Ἰωάννην οἱ Ἰουδαῖοι τῷ Ἰησοῦ  
95 καὶ τὴν Ἰωάννου τῆς τοῦ Ἰησοῦ κολάσει. Καὶ ἐν τούτῳ οὖν ἐλέγχεται ὁ πάντ' ἀλαζονευσάμενος εἰδέναι μὴ ἐγνωκώς, τίνα προσάψῃ ῥήματα τῷ Ἰουδαϊκῷ πρὸς τὸν Ἰησοῦν προσώπῳ.

49. Μετὰ ταῦτ' οὐκ οἶδ' ὅπως τὸ μέγιστον περὶ τῆς συστάσεως τοῦ Ἰησοῦ κεφάλαιον, ὡς ὅτι ἐπροφητεύθη ὑπὸ

49. Pap. p. 88, 17-89, 1

48, 76 ἐν add Kδ : om Pap A || 77 παριστάσης Pap : παραστησάσης A, Kδ || 78 ἑωρακέναι Pρρ || 83 περισταμένου M<sup>2</sup> : -ω Pap A || 91 ἐπάγγη A<sup>2</sup> : -ει A

49, 1 τῶν περὶ A<sup>2</sup> M<sup>2</sup> || 2 κεφάλαιον A<sup>2</sup> P : -αίων AM<sup>1</sup>

48, k. Matth. 17, 9 || 1. Jn 5, 31 || m. Jn 10, 24

J'ajouterai encore à mon argument la remarque de Celse, quand il pense que Jésus lui-même aurait parlé du ciel ouvert et du Saint-Esprit descendu sur lui sous la forme<sup>1</sup> d'une colombe près du Jourdain : l'Écriture ne montre pas qu'il ait dit l'avoire vu lui-même. Mais cet excellent homme ne remarque pas que dire à ses disciples ce qui a été vu et entendu par Jean près du Jourdain ne conviendrait point à celui qui dit à ses disciples, de sa vision sur la montagne : « Ne parlez à personne de cette vision avant que le Fils de l'homme ne soit ressuscité d'entre les morts<sup>k</sup>. » On peut noter que c'était même une habitude constante de Jésus d'éviter partout de parler avantageusement de lui-même. Voilà pourquoi il dit : « Si je parle de moi-même, mon témoignage n'est pas véridique<sup>l</sup>. » Et parce qu'il évitait de parler de lui, et qu'il aimait mieux montrer par ses œuvres que par ses paroles qu'il était le Christ, les Juifs lui dirent : « Si tu es le Christ, dis-le nous franchement<sup>m</sup>. » Et puisque c'est un Juif qui, chez Celse, dit à Jésus à propos de la venue du Saint-Esprit sous la forme d'une colombe : « Qui, sinon toi et un de tes compagnons de supplice que tu peux produire comme témoin », il est nécessaire de lui montrer qu'il attribue au Juif ce qui ne convient pas à son personnage. Car les Juifs ne rattachent pas Jean à Jésus, ni son supplice au sien. Voilà donc là encore une preuve flagrante que celui qui se vante de tout savoir ignore quelles paroles attribuer au personnage juif qui s'adresse à Jésus !

#### Les prophéties

49. Après cela, je ne sais comment, le point capital de la démonstration de Jésus, à savoir qu'il a été prédit par les prophètes

1. « La conjecture ἐν de Koetschau n'est pas confirmée par le papyrus » SCHERER, p. 88. Mais comme l'expression complète s'y trouve plus haut ἐν ἔδει, p. 85, 27, correspondant à 46, 30, la conjecture semble légitime.

τῶν παρὰ Ἰουδαίους προφητῶν, Μωϋσέως καὶ τῶν μετ' αὐτὸν ἢ καὶ πρὸ Μωϋσέως, παραπίπτει ἐκῶν, ὡς οἶμαι τῷ  
 5 μὴ δύνασθαι ἀπαντᾶν πρὸς λόγον ὡς οὐδὲ Ἰουδαῖοι οὐδ' ὅσαι αἰρέσεις οὐ βούλονται πεπροφητεῦσθαι τὸν Χριστόν. Τάχα δὲ οὐδὲ ἤδει τὰς περὶ τοῦ Ἰησοῦ προφητείας · οὐκ ἂν γὰρ καταλαβὼν τὰ ὑπὸ Χριστιανῶν λεγόμενα, ὅτι πολλοὶ προφήται προεῖπον περὶ τῆς τοῦ σωτῆρος ἐπιδημίας,  
 10 περιέθηκε τῷ τοῦ Ἰουδαίου προσώπῳ ἃ ἤρμοζε Σαμαρεῖ μᾶλλον εἰπεῖν ἢ Σαδδουκαίῳ · καὶ οὐκ ἂν Ἰουδαῖος ὁ ἐν τῇ προσωποποιίᾳ ἔφασκεν · Ἄλλ' εἶπεν ἐμὸς προφήτης ἐν Ἱεροσολύμοις ποτὲ ὅτι ἤξει θεοῦ υἱός, τῶν ὁσίων κριτῆς καὶ τῶν ἀδίκων κολαστῆς. Οὐ γὰρ εἰς προφήτης τὰ περὶ  
 15 Χριστοῦ ἐπροφήτευσεν · ἵκαν οἱ μόνου δὲ Μωϋσέως παραδεχόμενοι τὰς βίβλους Σαμαρεῖς ἢ Σαδδουκαῖοι φάσκωσιν ἐν ἐκείναις πεπροφητεῦσθαι τὸν Χριστόν, ἀλλ' οὐτι γὰρ ἐν Ἱεροσολύμοις, τοῖς μηδέπω ὀνομασθεῖσι κατὰ τὸν Μωϋσέως χρόνον, ἢ προφητεία λέλεκτο. Εἴη τοίνυν πάντα τοὺς τοῦ  
 20 λόγου κατηγοροῦς ἐν τῷ αὐτῷ εἶναι ἀγνοίαι, οὐ μόνον τῶν πραγμάτων ἀλλὰ καὶ ψιλῶν τῶν γραμμάτων τῆς γραφῆς καὶ κατηγορεῖν χριστιανισμοῦ, ἵνα μηδὲ τὴν τυχοῦσαν πιθανότητα ὁ λόγος αὐτῶν ἔχη, δυναμένην τοὺς ἀνεματίστους καὶ « πρὸς καιρὸν » πιστεύοντας<sup>α</sup> ἀφιστάνειν οὐ  
 25 τῆς πίστεως ἀλλὰ τῆς ὀλιγοπιστίας. Ἰουδαῖος δὲ οὐκ ἂν ὁμολογήσῃ ὅτι προφήτης τις εἶπεν ἤξειν θεοῦ υἱόν · ὁ γὰρ λέγουσιν, ἐστὶν ὅτι ἤξει ὁ Χριστὸς τοῦ θεοῦ. Καὶ πολλὰ γὰρ γε ζητοῦσι πρὸς ἡμᾶς εὐθέως περὶ υἱοῦ θεοῦ, ὡς οὐδενὸς ὄντος τοιοῦτου οὐδὲ προφητευθέντος. Καὶ οὐ τοῦτό φαμεν,  
 30 ὅτι οὐ προφητεύεται υἱὸς θεοῦ, ἀλλ' ὅτι οὐχ ἄρμοζόντως

49, 4 παραπίπτει : παραπέμπει P παραρρίπτει M<sup>a</sup> || 6 προφητεῦθη-  
 ναι M<sup>a</sup> || χριστόν M<sup>a</sup>, Ktr Ch : ἰησοῦν A, Kδ || 8 καταλαβὼν Bo De  
 Ktr : -βαλὼν A, Kδ || 16 φάσκωσιν Pap A<sup>1</sup> : -ουσιν A || 17 ἐκείναις  
 Pap A<sup>1</sup> : -οις AM || 19 ἢ Pap A<sup>1</sup> : ἢ A || 27 ἐστίν Pap A<sup>1</sup> : om A

juifs, par Moïse et ceux qui lui ont succédé, voire par ceux qui l'ont précédé, est volontairement omis par lui, incapable qu'il était, je crois, de réfuter l'argument : car ni les Juifs, ni aucune de toutes leurs sectes n'ont nié que Jésus ait été prédit. Mais peut-être ne connaissait-il même pas les prophéties ; s'il avait compris ce qu'affirment les chrétiens, que de nombreux prophètes ont prédit la venue du Sauveur, il n'aurait pas attribué au personnage du Juif des paroles qui conviennent mieux à un Samaritain ou un Sadducéen. Et ce ne pourrait être un Juif, celui qui a dit dans son discours fictif : *Mais mon prophète a dit un jour à Jérusalem que le Fils de Dieu viendrait rendre justice aux saints et châtier les pécheurs*. Car ce n'est pas un prophète unique qui a prophétisé sur le Christ<sup>1</sup>. Et même si les Samaritains et les Sadducéens, qui acceptent les seuls livres de Moïse, affirment que le Christ y est prophétisé, ce n'est certes point à Jérusalem, qui n'est pas encore nommée au temps de Moïse, que la prophétie a été dite. Plût donc au ciel que tous les accusateurs de l'Évangile soient d'une égale ignorance non seulement des faits, mais des simples textes de l'Écriture, et qu'ils attaquent le christianisme sans que leur discours ait la moindre vraisemblance capable d'éloigner, je ne dis pas de leur foi, mais de leur peu de foi, les gens instables qui croient « pour un temps<sup>a</sup> ». Mais un Juif ne proclamerait pas qu'un prophète a dit que le Fils de Dieu viendrait, car ce qu'ils disent, c'est que viendra le Christ de Dieu. Bien plus, souvent, ils nous posent directement des questions sur le titre de Fils de Dieu, disant qu'un tel être n'existe pas et n'a pas été prophétisé. Et je ne veux pas dire que le Fils de Dieu n'est pas prédit par les prophètes, mais que c'est faire une attribution en désaccord avec le personnage d'un Juif, incapable de rien dire de tel, que de lui prêter ce

1. Cf. II, 4, 79.



τῷ Ἰουδαϊκῷ προσώπῳ, μὴ ὁμολογοῦντι τὸ τοιοῦτο, περιέθρηκε τὸ εἶπεν ἐμὸς προφήτης ἐν Ἱεροσολύμοις ποτὲ ὅτι ἕξει θεοῦ υἱός.

50. Εἶτα, ὡς οὐ μόνου προφητευθέντος τούτου, ὅσιων αὐτὸν εἶναι κριτὴν καὶ τῶν ἀδίκων κολαστήν, καὶ μήτε τόπου γενέσεως αὐτοῦ μήτε πάθους αὐτοῦ οὐ ὑπὸ Ἰουδαίων πείσεται μήτ' ἀναστάσεως αὐτοῦ μήτε τεραστίων δὲ ὧν ποιήσει δυνάμεων, προειρημένων, ρησί· *Τί μᾶλλον σὺ ἢ ἄλλοι μυριοὶ οἱ μετὰ τὴν προφητείαν γενόμενοι εἰσι, περὶ ὧν ταῦτα ἐπροφητεύετο;* Καὶ οὐκ οἶδ' ὅπως βουλόμενος καὶ ἑτέροις περιθεῖναι τὸ δύνασθαι ὑπονοεῖσθαι ὅτι αὐτοὶ ἦσαν οἱ προφητευθέντες ρησίν ὅτι οἱ μὲν ἐνθουσιῶντες οἱ δὲ ἀγείροντες φασιν ἤκειν ἄνωθεν υἱὸν θεοῦ· οὐ γὰρ ἱστορήσαμεν ταῦθ' ὁμολογεῖσθαι παρὰ τοῖς Ἰουδαίοις γεγονέναι. Λεκτέον οὖν πρῶτον ὅτι πολλοὶ προφήται παντοδαπῶς προεῖπον τὰ περὶ τοῦ Χριστοῦ, οἱ μὲν δι' αἰνιγμάτων οἱ δὲ δι' ἀλληγορίας ἢ ἄλλω τρόπῳ τινὲς δὲ καὶ αὐτολεξεῖ. Καὶ ἐπεὶ ἐν τοῖς ἐξῆς φησιν ἐν τῇ τοῦ Ἰουδαίου πρὸς τοὺς ἀπὸ τοῦ λαοῦ πιστεύοντας προσωποποιεῖ τὰς εἰς τὰ περὶ τούτου ἀναφερομένας προφητείας δύνασθαι καὶ ἄλλοις ἐφαρμόζειν πράγμασι, δεινῶς καὶ κακούργως τοῦτο λέγων, ὀλίγας ἀπὸ πλείονων ἐκθησόμεθα· περὶ ὧν ὁ βουλόμενος ἀναγκαστικόν τι εἰς ἀνατροπὴν αὐτῶν εἰπάτω καὶ δυνάμενος

50. Pap. p. 89, 1-9

49, 31 τοιοῦτον Pap

50, 1 οὐ Pap A : del Sp De Kδ || 4 δὲ A<sup>2</sup> : om AM || 10 υἱὸν Pap A : υἱὸς Wif Ch || 13 τοῦ χριστοῦ Pap : χριστοῦ A, Kδ

1. « Ce passage est difficile. Spencer, Delarue, Koetschau suppriment οὐ, comprenant sans doute comme Bouhéreau (p. 30) : « comme si c'était la seule chose qui fût prédite » ; τούτου est pris comme un neutre et développé par la proposition infinitive ὅσιων αὐτὸν εἶναι κριτὴν. Cette interprétation conviendrait parfaitement... si A, confirmé par Pap, n'avait pas très clairement οὐ μόνου. Avant

mot : « Mon prophète a dit un jour à Jérusalem que le Fils de Dieu viendrait. »

50. Ensuite, comme s'Il n'était pas le seul<sup>1</sup> dont il est prophétisé qu'il rend la justice aux saints et châtie les pécheurs, comme s'il n'y avait aucune prédiction sur le lieu de sa naissance, la passion qu'il endurerait des Juifs, sa résurrection, les miracles prodigieux qu'il accomplirait, il dit : *Pourquoi serait-ce à toi plutôt qu'à une infinité d'autres nés depuis la prophétie que s'appliquerait ce qui est prophétisé?* Je ne sais pourquoi il veut attribuer à d'autres la possibilité de conjecturer qu'ils sont eux-mêmes l'objet de cette prophétie, et ajoute : *Les uns, fanatiques, les autres, mendiants, déclarent venir d'en haut en qualité de Fils de Dieu*<sup>2</sup>. Je n'ai pas appris que ce soit un fait reconnu chez les Juifs. Il faut donc répondre d'abord que bien des prophètes ont fait des prédictions de bien des manières chez les Juifs sur le Christ : les uns en énigmes, les autres par allégorie ou autres figures, et certains même littéralement. Il déclare ensuite dans le discours fictif du Juif aux croyants de son peuple : Les prophéties rapportées aux événements de sa vie peuvent aussi bien s'adapter à d'autres réalités<sup>3</sup>, et il le dit avec une habileté malveillante ; j'en exposerai donc quelques-unes entre beaucoup d'autres ; et à leur sujet, qu'on veuille bien dire ce qui peut

de conclure à une faute ancienne dans la tradition manuscrite, il est bon de remarquer que le texte de Pap-A serait à la rigueur susceptible d'une explication plausible, si l'on faisait de τούτου un masculin représentant Jésus (cf. 53, 23, dans la conclusion du développement ὄστος μόνος) : « comme si ce n'était pas de lui seul qu'il est dit dans une prophétie qu'il est le justicier » (l'opinion de Celse, en effet, est que la prophétie ne s'applique pas nécessairement à Jésus, mais que beaucoup d'autres peuvent s'en prévaloir). Cependant la proposition infinitive... est moins naturelle dans cette interprétation que dans la précédente » SCHERER, p. 89.

2. Cf. VII, 9.

3. Cf. II, 28.

<καὶ τοὺς> ἐντρεχῶς πιστεύοντας μεταστῆσαι ἀπὸ τῆς πίστεως.

51. Εἴρηται δὴ περὶ μὲν τοῦ τόπου τῆς γενέσεως αὐτοῦ, ὅτι ἀπὸ « Βηθλεὲμ » « ἐξελεύσεται ὁ ἡγούμενος », τοῦτον τὸν τρόπον · « Καὶ σὺ Βηθλεὲμ οἶκος τοῦ Ἐφραθά, ὀλιγοστός εἶ τοῦ εἶναι ἐν χιλιάσιν Ἰούδα · ἐξ οὗ μοι ἐξελεύσεται τοῦ  
5 εἶναι εἰς ἄρχοντα ἐν τῷ Ἰσραὴλ, καὶ αἱ ἐξοδοὶ αὐτοῦ ἀπ' ἀρχῆς ἐξ ἡμερῶν αἰῶνος<sup>2</sup>. »<sup>1</sup> Αὕτη δ' ἡ προφητεία οὐδενὶ ἀρμόσαι ἀν τῶν, ὡς φησιν ὁ παρὰ τῷ Κέλσῳ Ἰουδαῖος, ἐνθουσιῶντων καὶ ἀγειρόντων καὶ λεγόντων ἄνωθεν ἦκειν, ἐὰν μὴ σαφῶς δεικνύηται ἐν Βηθλεὲμ γεγεννημένος ἦ, ὡς  
10 ἀν εἴποι τις ἄλλος, ἀπὸ Βηθλεὲμ ἐπὶ τὸ ἡγεῖσθαι τοῦ λαοῦ ἐρχόμενος. Περὶ δὲ τοῦ γεγενῆσθαι τὸν Ἰησοῦν ἐν Βηθλεὲμ εἰ βούλεται τις μετὰ τὴν τοῦ Μιχαία προφητείαν καὶ μετὰ τὴν ἀναγεγραμμένην ἐν τοῖς εὐαγγελίοις ὑπὸ τῶν Ἰησοῦ μαθητῶν ἱστορίαν καὶ ἄλλοθεν πεισθῆναι, κατανοησάτω ὅτι  
15 ἀκολούθως τῇ ἐν τῷ εὐαγγελίῳ περὶ τῆς γενέσεως αὐτοῦ ἱστορίᾳ ρεῖκνυται τὸ ἐν Βηθλεὲμ σπηλαίον, ἐνθα ἐγεννήθη, καὶ ἡ ἐν τῷ σπηλαίῳ φάτνη, ἐνθα ἐσπαργανώθη.<sup>1</sup> Καὶ τὸ δεικνύμενον τοῦτο διαβόητόν ἐστιν ἐν τοῖς τόποις καὶ παρὰ τοῖς τῆς πίστεως ἄλλοτρίοις, ὡς ἄρα ἐν τῷ σπηλαίῳ τούτῳ  
20 ὁ ὑπὸ Χριστιανῶν προσκυνούμενος καὶ θαυμαζόμενος γεγέννηται Ἰησοῦς. Ἐγὼ δ' οἴμαι ὅτι πρὸ μὲν τῆς Χριστοῦ

51. Pap. p. 89, 10 - 90, 5

50, 21 καὶ τοὺς add Ktr Ch

51, 3 ἐφραθά Pap : ἐφραθά A || ὀλιγοστός Pap A : οὐκ ὀ- Mpc, edd || 4 ἐξ οὗ Pap : ἐκ σοῦ A, Kδ || γὰρ μοι M<sup>1</sup> || 5 αἱ (A<sup>1</sup>) || 8 ἦκειν υἱὸν θεοῦ Ktr || 9 ἐν Ktr : ἐκ A, Kδ || 11 γεγενῆσθαι De Kδ : -γενῆ- A

51, a. Mich. 5, 2

1. Ktr appuie l'addition en renvoyant à IV, 9; V, 17; VIII, 58.

2. La leçon de Pap ἐξ οὗ est celle des manuscrits B\* C de la Septante.

contraindre à les renverser et détourner de la foi les croyants à l'intelligence prompte<sup>1</sup>.

A Bethléem  
de Juda

51. Sur le lieu de sa naissance, il a été dit que « le chef sortira de Bethléem », voici comment : « Mais toi, Bethléem bourg d'Éphrata, tu es bien petite pour être entre les milliers de Juda ; toi d'où sortira<sup>2</sup> pour moi celui qui doit régner sur Israël et dont les origines sont aux temps anciens, aux jours d'éternité<sup>3</sup>. » Cette prophétie ne saurait convenir à aucun de ceux qui, au dire du Juif de Celse, sont des fanatiques ou des mendiants et déclarent venir d'en haut, si l'on n'a pas clairement montré qu'il est né à Bethléem, autrement dit qu'il est venu de Bethléem pour gouverner le peuple. Or, que Jésus soit né à Bethléem, si, après la prophétie de Michée et après le récit consigné dans les évangiles par les disciples de Jésus, on désire être convaincu par d'autres preuves, on montre, sachons-le, conformément à l'histoire évangélique de sa naissance, à Bethléem la grotte où il est né, et dans la grotte la crèche où il fut enveloppé de langes. Et ce qu'on montre est célèbre dans la contrée, même parmi les étrangers à la foi, puisqu'en effet dans cette grotte est né ce Jésus que les chrétiens adorent et admirent<sup>3</sup>. Je pense

3. La grotte est mentionnée par JUSTIN, *Dial.* 78 : sur quoi l'éditeur-traducteur a cette observation critique : « Ce détail non évangélique de la naissance de Jésus se rencontre pour la première fois dans la littérature chrétienne en Justin. On a voulu n'y voir qu'une conclusion de la prophétie d'Is. 33, 16 (citée plus haut 70, 2 ; voir aussi celle de Dan. 2, 34, *ibid.*). Il paraît difficile qu'une indication assez vague comme celle d'Isaïe ait créé une tradition aussi nette ; il est vrai cependant que le détail également précis et traditionnel du bœuf et de l'âne semble venir d'Is. 1, 3, et Hab. 3, 2. Dire qu'il y avait alors des cavernes près de Bethléem, et qu'on les utilisait souvent comme

ἐπιδημίας οἱ ἀρχιερεῖς καὶ γραμματεῖς τοῦ λαοῦ διὰ τὸ  
σαφές καὶ ἐναργές τῆς προφητείας ἐδίδασκον ὅτι ὁ Χριστὸς  
ἐν Βηθλεὲμ γεννηθήσεται. Καὶ ἔφθανεν ὁ λόγος οὗτος καὶ  
25 ἐπὶ τοὺς πολλοὺς τῶν Ἰουδαίων· ἔθεν καὶ ὁ Ἡρώδης  
ἀναγέγραπται πυνθανόμενος τῶν ἀρχιερέων καὶ γραμματέων  
τοῦ λαοῦ ἀκηκοέναι παρ' αὐτῶν ὅτι ὁ Χριστὸς « ἐν Βηθλεὲμ  
τῆς Ἰουδαίας » γεννηθήσεται, ἔθεν ἦν ὁ Δαυίδ. Ἔτι δὲ καὶ  
ἐν τῷ κατὰ Ἰωάννην λέλεκται Ἰουδαίους εἰρηκέναι ὅτι ὁ  
30 Χριστὸς « ἐν Βηθλεὲμ » γεννηθήσεται, ἔθεν ὁ Δαυίδ ἦν<sup>b</sup>.  
Μετὰ δὲ τὴν Χριστοῦ ἐπιδημίαν οἱ πραγματευόμενοι  
καθελεῖν τὴν περὶ αὐτοῦ ὑπόληψιν ὡς προφητευθέντος  
ἄνωθεν περὶ τῆς γενέσεως, τὴν τοιαύτην διδασκαλίαν  
περιεῖλον ἀπὸ τοῦ λαοῦ<sup>1</sup>· ἀδελφόν τι ποιοῦντες τοῖς πείσασι  
35 τοὺς ἐωρακότας αὐτὸν ἀναστάντα ἀπὸ τῶν νεκρῶν στρα-  
τιώτας τῶν φρουρούντων τὸ μνημεῖον καὶ τοῦτ' ἀπαγγέλλον-  
τας <τῷ> εἰρηκέναι τοῖς ἰδοῦσιν· « εἶπατε ὅτι οἱ μαθηταὶ  
αὐτοῦ ἡμῶν κοιμωμένων νυκτὸς ἔκλεψαν αὐτόν. Καὶ ἐὰν  
ἀκουσθῇ τοῦτο ἐπὶ τοῦ ἡγεμόνος, ἡμεῖς πείσομεν καὶ ὑμᾶς  
40 ἀμερίμους ποιήσομεν.<sup>c</sup> »

52. ἸΧαλεπὸν γὰρ φιλονεικία καὶ πρόληψις πρὸς τὸ  
ποιῆσαι καὶ τοῖς ἐναργέσιν ἀντιβλέψαι, ἵνα μὴ καταλείψωσι

52. Pap. p. 90, 5-19

51, 33 τοῦ περὶ M<sup>a</sup> || 36 ἀπαγγέλλοντας A : -ουσι M, edd Kō  
-ομένοις Bo || 37 τῷ addidi : τῷ ἀργύρια δοῦναι καὶ add Ktr Ch ||  
εἰρηκέναι A, edd : εἰρηκόσι conj (et ἀπαγγέλλουσιν del) Guist ||  
39 ἐπὶ A<sup>1</sup> : ὑπὸ A

52, 1 φιλονεικία Pap || 2 ἀντιβλέψαι τινάς (vel τοὺς οὕτω διακειμέ-  
νους) Ktr

51, b. Jn 7, 42 || c. Matth. 28, 13-14

étales, c'est montrer que le fait est vraisemblable (G. Adam SMITH,  
*Encycl. bibl.* de CHEYNE, art. *Bethlehem*, I, 564), mais c'est aussi  
expliquer comment la légende aurait pu se construire dans l'esprit

pour ma part qu'avant la venue du Christ, les princes des  
prêtres et les scribes du peuple enseignaient, à cause de la  
clarté évidente de la prophétie, que le Christ naîtrait à  
Bethléem; et le bruit s'en était même répandu chez la  
plupart des Juifs. De là vient qu'Hérode, selon l'Écriture,  
s'informant auprès des princes des prêtres et des scribes  
du peuple, avait appris d'eux que le Christ naîtrait « à  
Bethléem de Judée », lieu d'origine de David. De plus,  
il est attesté dans l'Évangile selon Jean que les Juifs  
avaient dit que le Christ naîtrait à Bethléem, lieu d'origine  
de David<sup>b</sup>. Mais après la venue du Christ, ceux qui s'effor-  
cèrent de détruire l'idée que sa naissance a été prédite dès  
le commencement cachèrent cet enseignement au peuple.  
Effort semblable à celui que l'on tenta en persuadant les  
soldats de garde au tombeau qui l'avaient vu ressusciter  
des morts et l'annonçaient, par cette consigne donnée aux  
témoins<sup>1</sup> : « Dites plutôt : ses disciples sont venus la nuit  
le dérober durant notre sommeil. S'il en vient quelque chose  
aux oreilles du gouverneur, nous saurons le persuader et  
vous épargner tout ennui. »

52. L'amour de la dispute<sup>2</sup> et la prévention laissent  
difficilement regarder en face même les choses évidentes,

populaire à la fois sur cette possibilité de fait, sur le récit de S. Luc  
(pas de place au κατάλυμα et le détail de la crèche), et sur le texte  
d'Isaïe » G. ARCHAMBAULT. Comme autre témoin de cette donnée  
traditionnelle, cf. l'apocryphe *Protévangile de Jacques*, 17, 3 s.,  
connu d'Origène (*In Matth.* 10, 17). Voir la note de Chadwick.

1. On pourrait adopter, avec la même hésitation que Chadwick,  
la conjecture de Ktr. Elle offre l'avantage de garder la leçon pri-  
mitive, un sens naturel au verbe et qui correspond à la notation  
évangélique ἀπήγγειλον. L'omission de quatre mots est pourtant  
moins explicable qu'une erreur d'accord rapportant indûment le  
participe à στρατιώτας, selon une hypothèse de Kap. La réduire à  
l'omission d'un article la rend-elle plus plausible ?

2. La leçon de Pap est défendable. « Celse est animé du désir  
d'avoir raison autant que de celui de quereller » SCHERER p. 90.

δόγματα δευσοποιήσαντα, οἷς συνήθεις ἐγένοντό πως, καὶ ποιῶσαντα αὐτῶν τὴν ψυχὴν. Καὶ εὐχερέστερόν γε ἄνθρωπος  
 5 τὰς περὶ ἄλλα συνηθείας, κἄν δυσάποσπάστως αὐτῶν ἔχη, καταλείπει ἂν ἢ τὰς περὶ τὰ δόγματα. Πλήν οὐδ' ἐκεῖνα εὐχερῶς οἱ συνήθεις παρορῶσιν· οὕτως οὐδ' οἰκίας οὐδὲ πόλεις ἢ κώμας οὐδὲ συνήθεις ἀνθρώπους εὐχερῶς βούλονται καταλιπεῖν οἱ προκαταληφθέντες αὐτοῖς. ἸΤοῦτ' οὖν αἴτιον  
 10 γεγένηται καὶ Ἰουδαίων πολλοῖς τότε τοῦ <μὴ δύνασθαι> ἀντιδρῆσαι ταῖς ἐναργείαις τῶν τε προφητειῶν καὶ τῶν τεραστῶν, ὧν ἐποίησε καὶ πεπονθέναι ἀναγέγραπται ὁ Ἰησοῦς. Ὅτι δὲ τοιοῦτόν τι πέπονθεν ἢ ἀνθρωπίνῃ φύσει, δῆλον ἔσται τοῖς κατανοοῦσιν ὅτι οἱ ἀπαξ προκαταληφθέντες  
 15 καὶ ἐν αἰσχίσταις καὶ εἰκαίαις παραδόσεσι πατέρων καὶ πολιτῶν οὐκ εὐχερῶς μετατίθενται, οὐ ταχέως γοῦν Αἰγύπτιον πείσαι ἂν τις καταφρονῆσαι ὧν ἐκ πατέρων παρέιληφεν, ὥστε μὴ νομίσαι θεὸν τόδε τὸ ἄλογον ζῶον ἢ μέχρι θανάτου φυλάξασθαι ἀπὸ τοῦδε τοῦ ζῴου κρεῶν  
 20 γεύσασθαι. Εἰ καὶ ἐπὶ πλεῖον οὖν τὸν τοιοῦτον λόγον ἐξετάζοντες τὰ περὶ Βηθλεὲμ καὶ τῆς περὶ αὐτῆς προφητείας διεξεληλύθαμεν, νομίζομεν ἀναγκαίως τοῦτο πεποιηκέναι, ἀπολογούμενοι πρὸς τοὺς φήσαντας ἂν ὅτι, εἰ οὕτως ἐναργεῖς ἦσαν αἱ περὶ τοῦ Ἰησοῦ παρὰ Ἰουδαίους προφητεῖαι, τί δὴ  
 25 ποτε ἐλθόντος αὐτοῦ οὐ συγκατέθεντο τῇ διδασκαλίᾳ αὐτοῦ καὶ μετέθεντο ἐπὶ τὰ ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ δεικνύμενα κρείττονα. Μηδεὶς δ' ἡμῶν τοῖς πιστεύουσι τὸ παραπλήσιον ὄνειδιζέτω, ὁρῶν ὅτι οὐκ εὐκαταφρόνητοι λόγοι ὑπὸ τῶν μεμαθηκότων αὐτοῦ πρᾶσθαι φέρονται περὶ τῆς εἰς τὸν Ἰησοῦν πίστεως.

52, 3 δευσοποιοῦσαντα A<sup>1</sup>: -σον- A -σον-/-σαν- Pap || 4 ποιῶσαντα Pap A: -οντα A<sup>2</sup> || 9 προκαταληφθέντες scripsi ex infra 14: προλη- A, Kδ || 10 μὴ δύνασθαι add Ktr || 11 ἐναργείας A: ἐνεργ- Pap || 14 προκαταληφθέντες (sic) Pap: προλη- A Kδ

1. L'addition de Ktr n'est pas confirmée par Pap, mais peut s'autoriser d'autres passages : I, 60, 7 ; II, 16, 33 et 48, 1 ; VII, 59 ; ou alors il faudrait traduire le second ἀντιδρῆσαι par « résister à ».

de peur qu'il faille abandonner des doctrines qui ont imprégné ceux à qui elles sont devenues une sorte d'habitude et dont elles ont façonné l'âme. Il est encore plus aisé en d'autres domaines d'abandonner ses habitudes, même invétérées, qu'en matière de doctrines. Du reste, celles-là aussi, les habitués les négligent malaisément : ainsi abandonner maisons, villes, villages, compagnons habituels, n'est pas aisé à qui est prévenu en leur faveur. Ce fut donc la raison pour laquelle bien des Juifs de l'époque ne purent<sup>1</sup> regarder en face dans leur évidence les prophéties et les miracles, ce que Jésus a fait et a souffert d'après l'Écriture. Que la nature humaine soit affligée de ce travers sera manifeste si l'on réfléchit à la difficulté qu'on éprouve à changer d'avis une fois prévenu<sup>2</sup>, fût-ce en faveur des plus honteuses et des plus futiles traditions des ancêtres et des concitoyens. Il sera long par exemple d'inspirer à un Égyptien le mépris d'une de ses traditions ancestrales, de cesser de croire à la divinité de tel animal sans raison ou de se garder jusqu'à la mort de goûter à sa chair. Si j'ai longuement examiné ce point et détaillé l'exposé du cas de Bethléem et la prophétie qui s'y rapporte, c'est que je pensais nécessaire de le faire pour répondre à l'objection : si telle était l'évidence des prophéties juives sur Jésus, pourquoi, à sa venue, n'a-t-on pas adhéré à son enseignement et ne s'est-on pas converti aux doctrines supérieures qu'il révélait ? Mais qu'on évite de faire pareil reproche à ceux d'entre nous qui croient, à la vue des raisons sérieuses de croire en Jésus présentées par ceux qui ont appris à les mettre en valeur.

2. προκαταλαμβάνειν est beaucoup plus fréquent dans le *Contre Celse* que προλαμβάνειν, SCHERER, p. 90 ; cf. 31, 33 προκαταλαμβάνων, κατα a été ajouté par A<sup>1</sup>, correction confirmée par le papyrus. Celui-ci maintient le μ dans plusieurs formes de λαμβάνω et dans les substantifs qui en dérivent ; voir les exemples dans SCHERER, p. 19.

53. Εἰ δὲ καὶ δευτέρας προφητείας ἐναργούς, ἡμῖν εἶναι φαινομένης περὶ τοῦ Ἰησοῦ χρεία ἐστίν, ἐκθησόμεθα τὴν ἀναγραφείσαν πρὸ πλείστων ὄσων ἐτῶν τῆς Ἰησοῦ ἐπιδημίας ὑπὸ Μωϋσέως, φήσαντος τὸν Ἰακώβ ἀπαλασσομένον τοῦ βίου πεπροφητευκέναι ἐκάστῳ τῶν υἱῶν καὶ τῷ Ἰούδα εἰρηκέναι μετὰ καὶ ἄλλων τό · « Οὐκ ἐκλείψει ἄρχων ἐξ Ἰούδα καὶ ἡγούμενος ἐκ τῶν μηρῶν αὐτοῦ, ἕως ἂν ἔλθῃ τὰ ἀποκείμενα αὐτῷ<sup>a</sup>. »<sup>1</sup> Ἐντυγχάνων δὲ τις τῇ προφητεία ταύτῃ, κατὰ μὲν τὸ ἀληθὲς πολλῶν πρεσβυτέρων τυγχανούσῃ Μωϋσέως, ὡς δ' ἂν ὑπονοήσαι τις τῶν οὐ πιστῶν, ὑπὸ Μωϋσέως λεχθείσῃ, θαυμάσαι ἂν, πῶς Μωϋσῆς δεδόνηται προειπεῖν ὅτι οἱ τῶν Ἰουδαίων βασιλεύοντες, δώδεκα οὐσῶν φυλῶν ἐν αὐτοῖς, ἀπὸ τῆς Ἰούδα φυλῆς γεννηθέντες ἄρξουσιν τοῦ λαοῦ · διὸ καὶ ὁ πᾶς λαὸς Ἰουδαῖοι ὀνομάζονται, τῆς βασιλευούσης φυλῆς ὄντες ἐπώνυμοι. Καὶ δεύτερον δ' ἂν θαυμάσαι τὴν προφητείαν ὁ εὐγνωμόνως αὐτῇ ἐντυγχάνων, τίνα τρόπον λείπων ἀπὸ τῆς Ἰούδα φυλῆς ἕσσεσθαι τοὺς ἄρχοντας καὶ ἡγουμένους τοῦ λαοῦ ἔστησε καὶ τὸ τέλος τῆς ἀρχῆς αὐτῆς εἰπὼν οὐκ ἐκλείψειν ἄρχοντα « ἐξ Ἰούδα » καὶ ἡγούμενον « ἐκ τῶν μηρῶν αὐτοῦ, ἕως ἂν ἔλθῃ τὰ ἀποκείμενα αὐτῷ, καὶ αὐτὸς προσδοκία ἐθνῶν ». Ἦλθε γὰρ ᾧ ἐστὶ « τὰ ἀποκείμενα », ὁ Χριστὸς τοῦ θεοῦ, « ὁ ἄρχων » τῶν ἐπαγγελιῶν τοῦ θεοῦ, καὶ σαφῶς γέγονεν οὗτος μόνος παρὰ τοὺς πρὸ αὐτοῦ πάντας, θαρρῶν δ' ἂν εἴποιμι καὶ τοὺς μετ' αὐτόν, « προσδοκία ἐθνῶν » · ἀπὸ γὰρ πάντων τῶν ἐθνῶν πεπιστεύκασιν τῷ θεῷ δι' αὐτοῦ, καὶ κατὰ τὸ εἰρημένον ὑπὸ τοῦ Ἡσαίου ἐπὶ τῷ ὀνόματι αὐτοῦ ἔθνη ἠλπισαν εἰπόντος · « Ἐπὶ τῷ ὀνόματι αὐτοῦ ἔθνη ἔλπιουσιν. » Οὗτος δὲ καὶ εἶπε « τοῖς ἐν δεσμοῖς », καθὼς « σειραῖς τῶν ἑαυτοῦ ἁμαρτιῶν ἕκαστος σφιγγεται<sup>b</sup> », τὸ « Ἐξέλθατε » καὶ τοῖς

53. Pap. p. 90, 19 - 91, 9

53, 18 ἡγουμένους Pap : ἡγεμόνας A, Kδ || 21-25 ἦλθε — ἐθνῶν, (mg A<sup>1</sup>) || 28 εἰπόντος edd Kδ : -τι A || 30 et 34 ἐξέλθατε A : -ετε A<sup>1</sup>M

53, a. Gen. 49, 10 || b. Prov. 5, 22

53. Mais s'il est encore besoin, sur Jésus, d'une seconde prophétie évidente à nos yeux, nous citerons celle écrite par Moïse, bien des années avant la venue de Jésus. Il y affirme que Jacob, au moment de quitter la vie, adressa des prophéties à chacun de ses fils et dit entre autres à Juda : « Le prince ne s'éloignera pas de Juda, ni le chef, de sa race, jusqu'à ce que vienne celui à qui il est réservé de l'être<sup>a</sup>. » A la lecture de cette prophétie, en vérité bien plus ancienne que Moïse, mais qu'un incroyant suspecterait d'avoir Moïse comme auteur, on peut s'étonner de la manière dont Moïse a pu prédire que les rois des Juifs, alors qu'il y avait parmi eux douze tribus, sortiraient de la tribu de Juda et gouverneraient le peuple ; c'est la raison pour laquelle tous les hommes de ce peuple sont nommés Judéens, du nom de la tribu régnante. Un second motif d'étonnement, à une lecture judicieuse de la prophétie, est la manière dont, après avoir dit que les chefs et les princes<sup>1</sup> du peuple seraient de la tribu de Juda, elle a fixé le terme de leur gouvernement en disant que le prince ne s'éloignerait pas de Juda, ni le chef, de sa race, « jusqu'à ce que vienne celui à qui il est réservé de l'être, et il est lui-même l'attente des nations ». Il est venu, en effet, celui à qui il est réservé de l'être, le Christ de Dieu, « le prince » des promesses de Dieu<sup>2</sup>. Manifestement seul, à l'exclusion de tous ceux qui l'ont précédé, j'oserais même dire et de ceux qui le suivront, il est « l'attente des nations », car, de toutes les nations, on a cru en Dieu par lui, et les nations ont espéré en son nom suivant la parole d'Isaïe : « En son nom espéreront les nations. » Et à « ceux qui sont dans les fers », suivant que « chaque homme est serré dans les liens de ses péchés<sup>b</sup> », il dit : « Échappez-vous », et à ceux

1. ἡγουμένους est conforme à la citation de Gen. 49, 10 • SCHERER, p. 91.

2. Cf. JUSTIN, *Dial.* 120, 3-5.

ἐν τῇ ἀγνοίᾳ τὸ εἰς φῶς ἦκειν, καὶ τούτων οὕτω προφητευθέντων : « Καὶ ἔδωκά σε εἰς διαθήκην ἐθνῶν τοῦ καταστῆσαι τὴν γῆν καὶ κληρονομησαὶ κληρονομίαν ἐρήμου, λέγοντα τοῖς ἐν δεσμοῖς ἐξέλθατε, καὶ τοῖς ἐν σκότει ἀνακαλυφθῆναι. »  
 35 [Καὶ ἔστιν ἰδεῖν ἐπὶ τῇ τούτου παρουσίᾳ] διὰ τοὺς πανταχοῦ τῆς οἰκουμένης ἀπλούστερον πιστεύοντας [πληρούμενον τὸ « Καὶ ἐν πάσαις ταῖς ὁδοῖς βοσκοθήσονται, καὶ ἐν πάσαις ταῖς τρίβοις ἡ νομὴ αὐτῶν. »

54. Ἐπεὶ δὲ ὁ ἐπαγγελλόμενος εἰδέναι τὰ τοῦ λόγου πάντα Κέλσος ὀνειδίζει τῷ σωτῆρι ἐπὶ τῷ πάθει ὡς μὴ βοηθηθέντι ὑπὸ τοῦ πατρὸς ἢ μὴ δυναθέντι ἑαυτῷ βοηθῆσαι, παραθετόν ὅτι τὸ πάθος αὐτοῦ ἐπροφητεύετο μετὰ τῆς αἰτίας,  
 5 ὅτι χρήσιμον ἦν ἀνθρώποις τὸ ἐκεῖνον ὑπὲρ αὐτῶν ἀποθανεῖν καὶ μῶλωπα τὸν ἐπὶ τῷ καταδεδικάσθαι παθεῖν. Προείρητο δὲ καὶ ὅτι « συνήσουσιν » αὐτὸν οἱ ἀπὸ τῶν ἐθνῶν, παρ' οἷς οὐ γεγόνασιν οἱ προφηταί, καὶ ἔλεγκτο ὅτι « εἶδος ἄτιμον » ἐν ἀνθρώποις φαινόμενον ἔχων ὀφθήσεται. Οὕτω  
 10 δ' ἔχει ἡ λέξις : « Ἴδου συνήσει ὁ παῖς μου, καὶ ὑψωθήσεται καὶ δοξασθήσεται καὶ μετεωρισθήσεται σφόδρα. Ὅν τρόπον ἐκστήσονται ἐπὶ σὲ πολλοί, οὕτως ἀδοξήσει ἀπὸ ἀνθρώπων τὸ εἶδος σου, καὶ ἡ δόξα σου ἀπὸ τῶν ἀνθρώπων. Οὕτως θαυμάσονται ἔθνη πολλὰ ἐπ' αὐτῷ, καὶ συνέξουσι βασιλεῖς  
 15 τὸ στόμα αὐτῶν : ὅτι οἷς οὐκ ἀνηγγέλη περὶ αὐτοῦ ὄφονται, καὶ οἱ οὐκ ἀκηκόασι συνήσουσι. Κύριε, τίς ἐπίστευσε τῇ ἀκοῇ ἡμῶν ; Καὶ ὁ βραχίων κυρίου τίνι ἀπεκαλύφθη ; Ἄνηγγεῖλαμεν ὡς παιδίον ἐναντίον αὐτοῦ, ὡς ῥίζα ἐν γῆ διψώσῃ : οὐκ ἔστιν εἶδος αὐτῷ οὐδὲ δόξα. Καὶ εἶδομεν  
 20 αὐτόν, καὶ οὐκ εἶχεν εἶδος οὐδὲ κάλλος, ἀλλὰ τὸ εἶδος αὐτοῦ

54. Pap. p. 91, 9 - 92, 23

53, 34 ἀνακαλύφθητε P || 35 τούτου A : τοῦ Ἰησοῦ Pap

54, 6 προείρητο Pap A, Kδ : ἐπεπροφήτευτο Ktr || 19 αὐτῷ P : -οῦ A

53, c. Is. 49, 8-9

qui sont dans l'ignorance : venez à la lumière, en accomplissement de la prophétie : « Je t'ai donné pour une alliance des nations, pour relever le pays, pour hériter de l'héritage dévasté, disant à ceux qui sont dans les fers : Échappez-vous, et à ceux qui sont dans les ténèbres : Apparaîsez à la lumière. » Et on peut voir, à son avènement<sup>1</sup>, réalisé par ceux qui croient avec simplicité dans tous les lieux de la terre, l'accomplissement de cette parole : « Et sur toutes les routes ils paîtront, et sur toutes les hauteurs seront leurs pâturages. »

#### La Passion

54. Puisque cet homme, prétendant tout savoir de l'Écriture, reproche au Sauveur de n'avoir dans sa passion *ni été secouru par son Père, ni pu se porter secours à lui-même*, il faut établir que cette passion avait été prophétisée avec sa raison d'être : il était avantageux aux hommes qu'il mourût pour eux et subit les meurtrissures dues à sa condamnation. Il avait été prédit que même les peuples des Gentils, bien que les prophètes n'aient pas vécu chez eux, le reconnaîtraient, et annoncé qu'on le verrait offrir aux yeux des hommes une apparence misérable. Le passage est le suivant : « Voici que mon Serviteur sera plein d'intelligence, de grandeur et d'exaltation souveraine. Autant, à ta vue, la multitude sera stupéfaite, tellement ta forme sera sans gloire parmi les hommes et ta gloire leur sera inconnue, autant des multitudes de peuples t'admireront et des rois resteront bouche close : car ceux qui n'ont pas reçu de message à ton sujet te verront, ceux qui n'ont pas entendu d'annonce te connaîtront. Seigneur, qui a cru en nous entendant parler, et à qui le bras du Seigneur a-t-il été dévoilé ? Nous l'avions annoncé comme un enfant devant sa face, comme une racine en terre desséchée ; il était sans

1. τοῦ Ἰησοῦ, après une citation interrompue, peut être de l'excerpteur.

ἄτιμον καὶ ἐκλείπον παρὰ πάντας ἀνθρώπους · ἀνθρωπος  
 ἐν πληγῇ ὧν καὶ εἰδῶς φέρειν μαλακίαν, ὅτι ἀπέστραπται τὸ  
 πρόσωπον αὐτοῦ, ἠτιμάσθη καὶ οὐκ ἐλογίσθη. Οὗτος τὰς  
 25 ἀμαρτίας ἡμῶν φέρει καὶ περὶ ἡμῶν ὀδυνᾶται, καὶ ἡμεῖς  
 ἐλογισάμεθα αὐτὸν εἶναι ἐν πόνῳ καὶ ἐν πληγῇ καὶ ἐν  
 κακώσει. Αὐτὸς δὲ ἐτραυματίσθη διὰ τὰς ἀμαρτίας ἡμῶν,  
 καὶ μεμαλάκισται διὰ τὰς ἀνομίας ἡμῶν · παιδεία εἰρήνης  
 ἡμῶν ἐπ' αὐτόν, τῷ μάλωπι αὐτοῦ ἡμεῖς λάθηνεν. Πάντες  
 30 ὡς πρόβατα ἐπλανήθημεν, ἀνθρωπος τῇ ὁδῷ αὐτοῦ ἐπλανήθη ·  
 καὶ κύριος παρέδωκεν αὐτὸν ταῖς ἀμαρτίαις ἡμῶν, καὶ  
 αὐτὸς διὰ τὸ κεκακῶσθαι οὐκ ἀνοίγει τὸ στόμα αὐτοῦ ·  
 <ὡς πρόβατον ἐπὶ σφαγῆν ἤχθη, καὶ ὡς ἀμνὸς ἐναντίον τοῦ  
 κείροντος ἄφωνος, οὕτως οὐκ ἀνοίγει τὸ στόμα αὐτοῦ.>  
 35 Ἐν τῇ ταπεινώσει αὐτοῦ ἡ κρίσις αὐτοῦ ἤρθη · τὴν γενεάν  
 αὐτοῦ τίς διηγῆσεται ; Ὅτι αἴρεται ἀπὸ τῆς γῆς ἡ ζωὴ  
 αὐτοῦ, ἀπὸ τῶν ἀνομιῶν τοῦ λαοῦ μου ἤχθη εἰς θάνατον<sup>a</sup>. »

55. Μέννημαι δὲ ποτε ἐν τινὶ πρὸς τοὺς λεγομένους παρὰ  
 Ἰουδαίους σοφοῦς ζητήσῃ ταῖς προφητείαις ταύταις χρησά-  
 5 μενος, ἐφ' οἷς ἔλεγεν ὁ Ἰουδαῖος ταῦτα πεπροφητεῦσθαι  
 ὡς περὶ ἐνός τοῦ ὄλου λαοῦ, καὶ γενομένου ἐν τῇ διασπορᾷ  
 καὶ πληγέντος, ἵνα πολλοὶ προσήλυτοι γένωνται τῇ προφάσει  
 τοῦ ἐπεσπάρθαι Ἰουδαίους τοῖς λοιποῖς ἔθνεσι. Καὶ οὕτω

55. Pap. p. 92, 23 - 93, 23

54, 32-33 ὡς — αὐτοῦ ex LXX add edd Kδ || 34 δὲ γενεάν M

55, 2 ζητήσῃ Kδ : ἐνζητήσῃ Pap A || 6 λοιποῖς Pap A : πολλοῖς M

54, a. Is. 52, 13 - 53, 8

1. On notera la leçon πάντας ἀνθρώπους, confirmée par Pap (A et Q de la Sept.) ; plus loin on aura à cinq reprises τοὺς υἰοὺς τῶν ἀνθρώπων (B et L de la Sept.) : IV, 16 ; VI, 75, 76, 77 ; VII, 16 ; et ailleurs πάντας τοὺς υἰοὺς τῶν ἀνθρώπων, *In Mall.* 12, 32 (*GCS* 10, 140, 9) ; cf. SCHERER, p. 45.

2. La grande omission par homoioteleuton conjecturée par Koetschau n'est pas confirmée par Pap. Mais elle pouvait déjà exister dans son modèle ; Origène cite plus loin le demi-verset, II, 59.

forme et sans éclat. Nous l'avons vu, et il n'avait ni forme ni beauté, mais sa forme était objet de mépris et rebut de l'humanité<sup>1</sup> ; c'était un homme dans la calamité, sachant supporter la faiblesse, et parce qu'il avait détourné la face, méprisé et déconsidéré. C'est lui qui porte nos péchés et endure pour nous les douleurs, et nous, nous le considérons comme affligé, frappé, maltraité. Mais il a été blessé à cause de nos péchés, affaibli à cause de nos iniquités ; le châtement qui nous rend la paix était sur lui, par ses meurtrissures, nous avons été guéris. Tous, nous errions comme des brebis, chaque homme dans sa voie particulière ; et le Seigneur l'a livré pour nos péchés, et lui, maltraité, n'ouvre pas la bouche. Comme un agneau conduit à l'abattoir, comme une brebis muette devant celui qui la tond, ainsi n'ouvre-t-il pas la bouche<sup>2</sup>. Dans son humiliation, son jugement s'est élevé. Mais qui décrira sa génération ? Car sa vie est ôtée de la terre, par les iniquités de son peuple il a été conduit à la mort<sup>a</sup>. »

55. Je me rappelle avoir un jour, dans un débat avec des hommes réputés savants chez les Juifs, cité ces prophéties<sup>3</sup>. A quoi le Juif répliqua que ces prédictions visaient comme un individu l'ensemble du peuple, dispersé et frappé pour que beaucoup de prosélytes fussent gagnés à l'occasion de la dispersion des Juifs parmi les autres

3. Cf. 45, 1, note. ἐνζητήσῃ est-il à rejeter ? Koetschau le pense : dans son texte, il biffe les deux premières lettres et corrige en ζητήσῃ ; dans l'apparat, il explique que le terme n'est pas autrement attesté ; que ἐπιζητήσῃ auquel on pourrait penser n'est pas origénien, que ἐν est peut-être à l'origine une variante de παρὰ ; dans les *addenda* enfin, il propose συνζητήσῃ, II, p. 540. L'éditeur de Pap objecte à la première considération : « Notre connaissance de l'œuvre origénienne, dans le texte grec, est trop partielle et imparfaite pour que cette raison, en soi, puisse être valable » SCHERER, p. 92. Mais ἐν ne pourrait-il provenir à l'origine de l'oubli de ἐν τινὶ à la ligne précédente ? Quoi qu'il en soit, l'emploi de ζητήσῃ quelques lignes plus bas n'autorise-t-il pas la correction ?

διηγείτο τὸ « Ἀδοξήσει ἀπὸ ἀνθρώπων τὸ εἶδος σου » καὶ  
 τὸ « Οἷς οὐκ ἀνηγγέλη περι αὐτοῦ ὄψονται » καὶ τὸ « Ἄνθρω-  
 10 πος ἐν πληγῇ ὄν. » Πολλὰ μὲν οὖν τότ' ἐν τῇ ζητήσει  
 λέλεκται τὰ ἐλέγχοντα ὅτι περὶ τίνος ἐνὸς ταύτων προφη-  
 τευόμενα οὐκ ἐλλόγως ἐκείνοι ἀνάγουσιν ἐπὶ ὅλον τὸν λαόν.  
 Ἐπυνθανόμεν δέ, τίνος ἂν εἴη πρόσωπον τὸ λέγον · « Οὗτος  
 τὰς ἀμαρτίας ἡμῶν φέρει καὶ περὶ ἡμῶν ὀδυνᾶται » καὶ τό  
 15 « Αὐτὸς δὲ ἐτραυματίσθη διὰ τὰς ἀμαρτίας ἡμῶν, καὶ  
 μεμαλάκισται διὰ τὰς ἀνομίας ἡμῶν », καὶ τίνος πρόσωπον  
 ἦν τὸ φάσκον · « Τῷ μάλωπι αὐτοῦ ἡμεῖς ἰάθημεν. »  
 Σαφῶς γὰρ οἱ ἐν ταῖς ἀμαρτίαις γενόμενοι καὶ ἰαθέντες ἐκ  
 τοῦ τὸν σωτήρα πεπονθέναι, εἴτ' ἀπὸ τοῦ λαοῦ ἐκείνου  
 εἴτε καὶ οἱ ἀπὸ τῶν ἐθνῶν, ταῦτα λέγουσι παρὰ τῷ προφήτῃ  
 20 προεωρακότει καὶ ἀπὸ τοῦ ἁγίου πνεύματος ταῦτα προσω-  
 ποποιήσαντι. Μάλιστα δ' ἐδόξαμεν θλίβειν ἀπὸ τῆς φασκούςης  
 λέξεως τό · « Ἀπὸ τῶν ἀνομιῶν τοῦ λαοῦ μου ἤχθη εἰς  
 θάνατον. » Εἰ γὰρ ὁ λαὸς κατ' ἐκείνους εἰσὶν οἱ προφητευό-  
 25 μενοι, πῶς « ἀπὸ τῶν ἀνομιῶν τοῦ λαοῦ » τοῦ θεοῦ λέγεται  
 ἤχθαι « εἰς θάνατον » οὗτος, εἰ μὴ ἕτερος ὢν παρὰ τὸν λαόν  
 τοῦ θεοῦ ; Τίς δ' οὗτος, εἰ μὴ Ἰησοῦς Χριστός, οὐ « τῷ  
 μάλωπι » « ἰάθημεν » οἱ εἰς αὐτὸν πιστεύοντες, ἀπεκδυσα-  
 μένου « τὰς » ἐν ἡμῖν « ἀρχὰς καὶ ἐξουσίας » καὶ « παρρη-  
 30 σία » δειγματίσαντος αὐτὰς ἐν τῷ ξύλῳ<sup>1</sup>. Ἐκαστον δὲ  
 τῶν ἐν τῇ προφητείᾳ σαφηνίσαι καὶ μηδὲν ἀβασάνιστον

55, 20 τοῦ ἁγίου Pap : ἁγίου A, Kδ || 24-25 λέγεται οὗτος ἤχθη εἰς  
 θάνατον Pap || 28-29 παρρησία δειγματίσαντος Pap A : παραδειγματί-  
 σαντος P

55, a. Col. 2, 15

1. La variante de Pap est littéralement la formule d'Is. 53, 8.  
 « Bien que la construction de λέγεται soit plus facile dans A (ἤχθαι),  
 on peut se demander si la *lectio difficilior* de Pap n'est pas authentique.  
 Ce n'est pas en tout cas, un arrangement de l'excerpteur » SCHERER,

peuples. Ainsi interprétait-il les mots : « Ta forme sera méprisée par les hommes », « ceux qui n'avaient pas reçu de message sur lui verront », « homme dans la calamité ». J'amenais donc alors plusieurs arguments dans le débat, pour prouver qu'on n'a aucune raison d'appliquer à l'ensemble du peuple ces prophéties qui visent un seul individu. Je demandais à quel personnage attribuer la parole : « C'est lui qui porte nos péchés et endure pour nous les douleurs », « Il a été blessé à cause de nos péchés, affaibli à cause de nos iniquités » ; et à quel personnage attribuer la parole : « Par ses meurtrissures nous avons été guéris ». Ce sont manifestement des paroles de ceux qui ont vécu dans leurs péchés et ont été guéris par la passion du Sauveur, qu'ils fassent partie de ce peuple ou des Gentils : le prophète les avait prévues et les leur avait attribuées par l'action du Saint-Esprit. Mais j'ai paru élever la plus grande difficulté avec le texte : « Par les iniquités de mon peuple il a été conduit à la mort. » Car si l'objet de la prophétie, selon eux, est le peuple, comment dit-on qu'il est conduit à la mort « par les iniquités du peuple » de Dieu<sup>1</sup>, s'il n'est autre que le peuple de Dieu ? Qui est-ce donc sinon Jésus-Christ par les meurtrissures de qui nous avons été guéris, nous qui croyons en lui, lorsqu'il a dépouillé les principautés et les puissances, faisant d'elles l'objet de la dérision publique sur la croix<sup>2</sup> ? Mais développer chacun des points contenus dans la prophé-

p. 93. Mais qu'un texte fameux, ami de la mémoire, parmi d'autres citations littérales puisse être rétabli comme d'instinct par le copiste ne paraît point chimérique. — Sur cette prophétie célèbre, que disent aujourd'hui les exégètes ? Les opinions sont fort divergentes, cf. A. GELIN, art. *Messianisme*, dans *DBS*, V, 1193-1196. Plusieurs y voient trois catégories de passages et identifient le Serviteur soit à Israël tout entier, 49,3, soit à une partie du peuple, le « Reste », soit à un individu, cf. O. CULLMANN, *Christologie du NT* (« *Bibl. theol.* ») Delachaux et Niestlé, 1958, ch. II, p. 48-73.



αὐτῶν παραλιπεῖν ἄλλου καιροῦ ἐστί. Καὶ ταῦτα δ' ἐπὶ πλεῖον εἴρηται, ὡς νομίζω, ἀναγκαίως διὰ τὴν ἐκκειμένην τοῦ παρὰ τῷ Κέλσῳ Ἰουδαίου λέξιν.

56. Ἰ' Ἐλαθε δὲ τὸν Κέλσον καὶ τὸν παρ' αὐτῷ Ἰουδαῖον, καὶ πάντας, ὅσοι τῷ Ἰησοῦ μὴ πεπιστευκάσιν, ἵδτι αἱ προφητεῖαι δύο λέγουσιν εἶναι τὰς Χριστοῦ ἐπιδημίας, τὴν μὲν προτέραν ἀνθρωποπαθεστέραν καὶ ταπεινότεραν, ἵνα σὺν ἀνθρώποις ὧν ὁ Χριστὸς διδάξῃ τὴν φέρουσαν πρὸς θεὸν ὁδὸν καὶ μηδενὶ τῶν ἐν τῷ βίῳ τῶν ἀνθρώπων ἀπολογίας καταλίπη τόπον ὡς οὐκ ἐγνωκότι περὶ τῆς ἐσομένης κρίσεως, τὴν δ' ἑτέραν ἔνδοξον καὶ μόνον θειοτέραν, οὐδὲν ἐπιπεπλεγμένον τῇ θεϊότητι ἔχουσαν ἀνθρωποπαθές. Παραθέσθαι δὲ καὶ τὰς προφητείας πολὺ ἂν εἴη· ἀρκεῖ δ' ἐπὶ τοῦ παρόντος τὸ ἀπὸ τοῦ τεσσαρακοστοῦ καὶ τετάρτου ψαλμοῦ, ἱδς καὶ ἐπιγέγραπται πρὸς ἄλλοις εἶναι καὶ « Ὡδὴ ὑπὲρ τοῦ ἀγαπητοῦ », ἔνθα καὶ ὁ θεὸς ἀνηγγόρευται σαφῶς διὰ τούτων· « Ἐξεχύθη ἡ χάρις ἐν χεῖλεσι σου· διὰ τοῦτο εὐλόγησέ σε ὁ θεὸς εἰς τὸν αἰῶνα. Περίζωσαι τὴν ῥομφαίαν σου ἐπὶ τὸν μηρόν σου, δυνατὲ τῇ ὠραιότητί σου καὶ τῷ κάλλει σου, καὶ ἔντεινον καὶ κατευοδοῦ καὶ βασιλευε ἔνεκεν ἀληθείας καὶ πραότητος καὶ δικαιοσύνης, καὶ ὁδηγήσει σε θαυμαστῶς ἡ δεξιὰ σου. Τὰ βέλη σου ἠμονημένα, δυνατὲ, ἰλαοὶ ὑποκάτω σου πεσοῦνται ἐν καρδίᾳ τῶν ἐχθρῶν τοῦ βασιλέως. » Πρόσχευ δ' ἐπιμελῶς τοῖς ἐξῆς, ἔνθα θεὸς εἴρηται· « Ὁ θρόνος σου », γάρ φησιν, « ὁ θεός, εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος, ῥάβδος εὐθύτητος ἢ ῥάβδος τῆς βασιλείας σου. Ἠγάπησας δικαιοσύνην καὶ ἐμίσησας ἀνομίαν· διὰ τοῦτο ἔχρισέ σε ὁ θεός ὁ θεός σου ἔλαιον ἀγαλλιάσεως παρὰ τοὺς μετόχους σου<sup>α</sup>. » Καὶ κατανόει ὅτι θεῶ ὁμιλῶν ὁ προφήτης, οὗ « ὁ θρόνος » ἐστὶν « εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος », καὶ « ῥάβδος

56. Pap. p. 93, 24 - 95, 4

56, 7 καταλίπη A : -λει- Pap || 10 πάσας τὰς Ktr || τοῦ PM : om A || 13 ὁ θεός Pap : θεός A, Kδ

tie et n'en laisser aucun sans examen est pour une autre circonstance. Voilà des considérations assez longues, nécessitées, je pense, par le passage que j'ai cité du Juif de Celse.

56. Mais il a échappé à Celse, à son Juif, à tous ceux qui ne croient pas en Jésus, que les prophètes parlent de deux avènements du Christ : le premier, tout de souffrances humaines et d'humilité, permettant au Christ, vivant au milieu des hommes, d'enseigner la route qui mène à Dieu, sans laisser à personne, durant la vie, l'excuse qu'il ignore le jugement à venir ; le second, uniquement glorieux et divin, sans aucun mélange d'infirmité humaine à sa divinité. Il serait trop long de citer les prophéties ; il suffira pour l'instant du psaume quarante-quatrième, qui, entre autres choses, porte le titre de « chant du bien-aimé ». Le Christ y est manifestement proclamé Dieu dans ces paroles : « La grâce a été répandue sur tes lèvres, c'est pourquoi Dieu t'a béni à jamais. Ceins ton épée sur ta cuisse, héros, dans ta jeunesse et ta beauté élance-toi, avance avec succès et règne, pour la vérité, la douceur et la justice, et ta droite t'ouvrira une voie miraculeuse. Tes traits sont aiguisés, héros, les peuples tomberont au-dessous de toi dans le cœur des ennemis du roi. » Mais observe avec soin la suite où Dieu est nommé : « Ton trône, ô Dieu, est pour toujours et à jamais ; le sceptre de ta royauté est un sceptre de droiture. Tu as aimé la justice et haï l'iniquité ; c'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a donné l'onction de l'huile d'allégresse, comme à nul de tes compagnons<sup>a</sup>. » Note que le prophète s'adresse à un Dieu dont « le trône est pour toujours et à jamais » et que « le sceptre de

56, a. Ps. 44, 3-8

εὐθύτητος ἢ ῥάβδος τῆς βασιλείας » αὐτοῦ, τοῦτον τὸν θεὸν  
 φησι κεχρῖσθαι ὑπὸ τοῦ θεοῦ, ὃς ἦν αὐτοῦ θεός · κεχρῖσθαι  
 30 δέ, ἐπεὶ « παρὰ τοὺς μετόχους » αὐτοῦ οὗτος ἠγάπησε  
 « δικαιοσύνην » καὶ ἐμίσησεν « ἀνομίαν ». Καὶ μέμνημαί  
 γε πάνυ θλίψας τὸν Ἰουδαῖον νομιζόμενον σοφὸν ἐκ τῆς  
 λέξεως ταύτης · ὃς πρὸς αὐτὴν ἀπορῶν εἰπεῖν τὰ τῶ ἑαυτοῦ  
 35 ἰουδαϊσμῶ ἀκόλουθα, εἶπε πρὸς μὲν τὸν τῶν ὄλων θεὸν  
 εἰρησθαι τὸ « Ὁ θρόνος σου, ὁ θεός, εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ  
 αἰῶνος, ῥάβδος εὐθύτητος ἢ ῥάβδος τῆς βασιλείας σου »,  
 πρὸς δὲ τὸν Χριστὸν τὸ « ἠγάπησας δικαιοσύνην καὶ  
 ἐμίσησας ἀνομίαν · διὰ τοῦτο ἔχρισέ σε ὁ θεὸς ὁ θεός σου »  
 καὶ τὰ ἐξῆς. ]

57. Ἔτι δὲ πρὸς τὸν σωτήρα αὐτῶ ὁ Ἰουδαῖός φησιν  
 ὅτι, εἰ τοῦτο λέγεις, ὅτι πᾶς ἄνθρωπος κατὰ θέλειαν  
 πρόνοιαν γεγονὼς υἱὸς ἐστί θεοῦ, τί ἂν σὺ ἄλλον διαφέρεις ;  
 Πρὸς δὲ ἐροῦμεν ὅτι πᾶς μὲν ὁ, ὡς ὁ Παῦλος ὠνόμασε,  
 5 μηκέτι ὑπὸ φόβου παιδαγωγούμενος ἀλλὰ δι' αὐτὸ τὸ καλὸν  
 αἰρούμενος υἱὸς ἐστί θεοῦ · οὗτος δὲ πολλῶ καὶ μακρῶ  
 διαφέρει παντός τοῦ διὰ τὴν ἀρετὴν χρηματίζοντος υἱοῦ  
 τοῦ θεοῦ, ὅστις ὡσπερὶ πηγὴ τις καὶ ἀρχὴ τῶν τοιούτων

57. Pap. p. 95, 6-19

56, 29 τοῦ θεοῦ Pap : θεοῦ A, Kδ || 32 ἰουδαῖον A : -τον/-ιον  
 (sic) Pap || 33 ὃς A : οστη (sic) Pap. || εἰπεῖν Pap : εἶπε A, Kδ εἶπε  
 γάρ Ktr

57, 3 διαφέρεις A<sup>2</sup>P : -ης AM || 4 ὁ M : ὄν A ὦν A<sup>2</sup> om P

1. Cf. 45, 1 note : on remarque ici le singulier ; sur les maîtres  
 juifs individuellement identifiables dans les œuvres d'Origène, cf.  
 G. BARDY, *l.c.* (45), p. 221-225. — « ἰουδαῖον ou ἰουδαίων non pas  
 correction, mais double leçon. ος τη (devant πρὸς) est une faute  
 certaine, soit que le copiste en soit responsable, soit qu'il ait reproduit  
 fidèlement son modèle corrompu en cet endroit. — La leçon ἀπορῶν  
 εἰπεῖν nous restitue la vraie manière de lire et de comprendre une  
 phrase qui a fort embarrassé les commentateurs : voir dans l'apparat  
 critique de Koetschau les corrections proposées (lire ἐπέει, supprimer

sa royauté est un sceptre de droiture » ; il déclare que ce  
 Dieu a reçu l'onction d'un Dieu qui était son Dieu et qui  
 lui a donné l'onction parce que, « plus que ses compagnons »,  
 « il a aimé la justice et haï l'iniquité ». Et je me rappelle  
 même avoir, par cette parole, mis dans une grande difficulté  
 le Juif<sup>1</sup> considéré comme savant. Embarrassé pour donner  
 une réponse en harmonie avec son judaïsme, il dit : c'est  
 au Dieu de l'univers que s'adressent : « Ton trône, ô Dieu,  
 est pour toujours et à jamais, et le sceptre de ta royauté  
 est un sceptre de droiture », mais au Christ : « Tu as aimé  
 la justice et haï l'iniquité, c'est pourquoi Dieu, ton Dieu,  
 t'a donné l'onction » etc.

**Filiation divine** 57. Son Juif déclare encore au  
 Sauveur : *Si tu dis que tout homme  
 né conformément à la divine Providence est fils de Dieu<sup>2</sup>,  
 en quoi l'emporterais-tu sur un autre? A quoi je répondrai :*  
 tout homme qui, selon le mot de Paul, n'est plus mené  
 par la crainte, mais embrasse la vertu pour elle-même, est  
 fils de Dieu. Mais le Christ l'emporte du tout au tout sur  
 quiconque reçoit pour sa vertu le titre de fils de Dieu, puis-  
 qu'il en est comme la source et le principe<sup>3</sup>. Voici le passage

le mot, corriger le second εἶπε en καὶ εἶπε ou εἶπε γάρ) dont aucune  
 n'est satisfaisante » SCHERER, p. 94.

2. C'était la traduction de Keim. Chadwick la signale comme  
 possible, mais traduit autrement : « tout homme est devenu fils de  
 Dieu par la divine Providence. »

3. La filiation divine au sens plein est l'apanage du Christ ; mais  
 il nous la communique en nous faisant participer à sa nature divine ;  
 cf. III, 28, fin. L'affirmation est reprise ailleurs : « ...Christus vero  
 sicut per hoc quod Christus est, ita et per hoc quod est Filius Dei et  
 Filius proprius et unigenitus, omnes eos qui percipiunt ab eo spiritum  
 adoptionis, filios Dei facit », *In Is.*, fragm. (chez Pamphile), PG 13,  
 217-218 A. Cf. *In Jer. h.* 15, 6 (GCS 3, 130, 18-21). Sur l'aspect trini-  
 taire, cf. P. NEMESHEGYI, *La Paternité...*, p. 53-100 ; sur la question  
 présente, p. 166 s. En ce qui concerne les vertus, cf. le développement de  
 VIII, 17. L'expression « source et principe » revient plusieurs fois chez  
 Origène, cf. IV, 44, 53. *De or.* 22, 3. Chadwick en note l'origine plato-

10 τυγχάνει. Ἡ δὲ τοῦ Παύλου λέξις οὕτως ἔχει· Ἱ « Οὐ γὰρ ἐλάβετε πνεῦμα δουλείας πάλιν εἰς φόβον, ἀλλ' ἐλάβετε πνεῦμα υἰοθεσίας, ἐν ᾧ κράζομεν· Ἁββὰ ὁ πατήρ<sup>a</sup>. »<sup>1</sup> Τινὲς δὲ καὶ ἐλέγχουσιν, ὡς φησὶν ὁ παρὰ Κέλσῳ Ἰουδαῖος, μωροὶ τὸν Ἰησοῦν φάσκοντες περὶ ἑαυτῶν ταῦτα εἰρησθαι, ἀπερ περὶ ἐκείνου ἐπροφητεύετο. Οὐκ οἶδαμεν οὖν εἰ ὁ

15 Κέλσος ἠπίστατό τινας ἐπιδημήσαντας τῷ βίῳ καὶ τὸ παραπλήσιον βουληθέντας ποιεῖν τῷ Ἰησοῦ καὶ θεοῦ υἱοῦς αὐτοῦ ἀναγορεύειν ἢ θεοῦ δύναμιν<sup>b</sup>. Ἐπει δὲ φιλαλήθως τὰ κατὰ τοὺς τόπους ἐξετάζομεν, ἐροῦμεν ὅτι Ἱ Θευδάς πρὸ τῆς γενέσεως Ἰησοῦ γέγονε τις παρὰ Ἰουδαίους « μέγαν τινὰ ἑαυτὸν » λέγων· οὗ ἀποθανόντος οἱ ἀπατηθέντες ὑπ' αὐτοῦ δισκεδάσθησαν. Καὶ μετ' ἐκείνον « ἐν ταῖς τῆς ἀπογραφῆς ἡμέραις », ὅτ' ἔοικε γεγεννησθαι ὁ Ἰησοῦς, Ἰούδας τις Γαλιλαῖος πολλοὺς ἑαυτῷ συναπέστησεν ἀπὸ τοῦ λαοῦ τῶν Ἰουδαίων<sup>1</sup> ὡς σοφὸς καὶ καινοτομῶν τινα·

25 οὗ καὶ αὐτοῦ δίκας τίσαντος ἡ διδασκαλία καθηρέθη πάνυ ἐν ὀλίγοις καὶ ἐλαχίστοις μείνασα<sup>c</sup>. Ἱ Καὶ μετὰ τοὺς Ἰησοῦ δὲ χρόνους ἠθέλησε καὶ ὁ Σαμαρεὺς Δοσίθεος πεῖσαι Σαμαρεῖς ὅτι αὐτὸς εἶη ὁ προφητευόμενος ὑπὸ Μωϋσέως Χριστός<sup>1</sup>, καὶ ἔδοξε τινῶν τῇ ἑαυτοῦ διδασκαλίᾳ κεκρατηκέναι. Ἁλλὰ

30 τὸ εἰρημένον πάνυ σοφῶς ὑπὸ τοῦ ἐν ταῖς Πράξεσι τῶν ἀποστόλων ἀναγεγραμμένου Γαμαλιήλ<sup>1</sup> οὐκ ἄλογον παραθέμενον δεῖξαι, Ἱ πῶς ἐκεῖνοι μὲν ἀλλότριοι τῆς ἐπαγγελίας ἦσαν<sup>1</sup>, οὔτε υἱοὶ θεοῦ οὔτε δυνάμεις ὄντες αὐτοῦ, ὁ δὲ Χριστὸς ὁ Ἰησοῦς ἀληθῶς ἦν υἱὸς θεοῦ. Εἶπε δ' ἐκεῖ ὁ Γαμαλιήλ·

35 « Ὅτι ἰὲν ἢ ἐξ ἀνθρώπων ἢ βουλὴ αὐτῆ καὶ ὁ λόγος

57, 12-13 ἐλέγχουσιν, ἢ ὡς... μωροὶ, τὸν conj Ktr (sed rej Ba Ch) || 19 γέγονε τις A : γέγονεν Pap || 22 γεγεννησθαι Pap A<sup>1</sup> : -γενῆ- AM || 26 τοὺς Pap A<sup>1</sup> : τοῦ A || 35 αὐτῆ Pap PM : αὐτῆ A

57, a. Rom. 8, 14-15 || b. Act. 8, 10 || c. Act. 5, 36-37

nicienne : *Phèdre*, 245 c : ce qui se meut soi-même est la source et le principe du mouvement pour soi et pour les autres ; ainsi des

de Paul : « Aussi bien n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte ; mais vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier : Abba, Père<sup>a</sup> ! » Mais, dit le Juif de Celse, d'autres par milliers réfuteront Jésus en affirmant qu'à eux-mêmes s'applique ce qui est prophétisé de lui. En vérité, je ne sais pas si Celse a connu des gens qui, après leur venue en cette vie, ont voulu rivaliser avec Jésus, et se proclamer eux-mêmes fils de Dieu ou puissance de Dieu<sup>b</sup>. Mais puisque j'examine loyalement les objections comme elles se présentent, je dirai : un certain Theudas naquit en Judée avant la naissance de Jésus, qui se déclara « un grand personnage » ; à sa mort, ceux qu'il avait abusés se dispersèrent. Après lui, « aux jours du recensement », vers le temps, semble-t-il, où Jésus est né, un certain Judas Galiléen s'attira de nombreux partisans dans le peuple juif, se présentant comme sage et novateur. Après qu'il fut châtié lui aussi, son enseignement s'éteignit, n'ayant quelque survivance que chez un tout petit nombre de personnes insignifiantes<sup>c</sup>. Et après le temps de Jésus, Dosithée de Samarie<sup>1</sup> voulut persuader les Samaritains qu'il était le Christ en personne prédit par Moïse, et parut, par son enseignement, avoir conquis quelques adhérents. Mais la remarque pleine de sagesse de Gamaliel, rapportée dans les Actes des Apôtres, peut être raisonnablement citée pour montrer que ces hommes n'avaient rien à voir avec la promesse, n'étant ni fils ni puissances de Dieu, tandis que le Christ Jésus était véritablement Fils de Dieu. Or Gamaliel y dit : « Si c'est là une entreprise et une doctrine qui vient des hommes, elle

astres ; ainsi de l'âme qui est de la même essence divine et participe à la même immortalité. On voit comment Origène a transposé... Pour PHILON, « Dieu est la source et le principe de toutes grâces » *De mut. nom.* 58 ; cf. *De sp. leg.* 2, 156.

1. Cf. VI, 11, note. Sur les pseudo-messies, cf. M.-J. LAGRANGE, *Le Messianisme chez les Juifs*, 1909, ch. I : « Le messianisme en action d'après Josèphe », p. 1-27.

οὗτος, καταλυθήσεται », ὡς καὶ τὰ ἐκείνων καταλύθη  
 ἀποθανόντων · « Ἐὰν δὲ ἦ ἐκ θεοῦ, οὐ δυνήσεσθε καταλύσαι  
 τὴν τοῦτου διδασκαλίαν, μή ποτε καὶ θεομάχοι εὐρεθῆτε<sup>1</sup>. »  
 Ἡθέλησε δὲ καὶ Σίμων ὁ Σαμαρεὺς μάγους, τῇ μαγείᾳ  
 40 ὑφελέσθαι τινάς. Καὶ τότε μὲν ἠπάτησε, νυνὶ δὲ τοὺς πάντας  
 ἐν τῇ οἰκουμένῃ οὐκ ἔστι Σιμωνιανούς εὐρεῖν τὸν ἀριθμὸν  
 οἴμαι τριάκοντα<sup>1</sup>, καὶ τάχα πλείονας εἶπον τῶν ὄντων.  
 1 Εἰσι δὲ περὶ τὴν Παλαιστίνην σφόδρα ἐλάχιστοι<sup>1</sup> · τῆς δὲ  
 λοιπῆς οἰκουμένης οὐδαμοῦ τὸ ὄνομα αὐτοῦ, καθ' ἣν ἠθέλησε  
 45 δόξαν περὶ ἑαυτοῦ διασκεδάσαι. Παρὰ γὰρ οἷς φέρεται, ἐκ  
 τῶν Πράξεων τῶν ἀποστόλων φέρεται · Χριστιανοὶ δ'  
 εἰσὶν οἱ ταῦτα περὶ αὐτοῦ λέγοντες, καὶ ἡ ἐνάργεια ἐμαρ-  
 τύρησεν ὅτι οὐδὲν θεῖον ὁ Σίμων ἦν.

58. Μετὰ ταῦτα<sup>1</sup> παρὰ τῷ Κέλσῳ<sup>1</sup> Ἰουδαῖος ἀντὶ τῶν  
 ἐν τῷ εὐαγγελίῳ μάγων Χαλδαίους φησὶν<sup>1</sup> ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ  
 λελέχθαι κληθέντας ἐπὶ τῇ γενέσει αὐτοῦ ἐλληλυθῆναι,  
 προσκυνήσοντας αὐτόν<sup>1</sup>, ἔτι νήπιον ὡς θεόν · καὶ Ἡρόδῃ  
 5 τῷ τετράρῃ<sup>2</sup> τοῦτο δεδηλωκέναι · τὸν δὲ πέμψαντα  
 ἀποκτεῖναι τοὺς ἐν τῷ αὐτῷ χρόνῳ γεγεννημένους, οἰόμενον  
 καὶ τοῦτον ἀνελεῖν σὺν αὐτοῖς, μή πως τὸν αὐτάρῃ ἐπιζιώσας  
 χρόνον βασιλεύσῃ. Ὅρα οὖν ἐν τούτῳ τὸ παράκουσμα τοῦ  
 1 μὴ διακρίνοντος μάγους Χαλδαίων μηδὲ τὰς ἐπαγγελίας  
 10 διαφόρους οὔσας αὐτῶν θεωρήσαντος, καὶ διὰ τοῦτο κατα-  
 ψευσαμένου τῆς εὐαγγελικῆς γραφῆς. Οὐκ οἶδα δ' ὅπως

58. Pap. p. 95, 19 - 96, 2

57, 44 ἦν (A<sup>1</sup>)

58, 2 ἐν Pap A<sup>1</sup> : om A || φησὶν A : λέγει Pap || 6 γεγεννημένους  
 AP : -γενη- M || 9 μὴ διακρίνοντος A : οὐ διακρίναντος Pap || χαλδαίων  
 Pap A<sup>1</sup> : -ίους A

57, d. Act. 5, 38-39

58, a. Lc 3, 1. Matth. 2, 1-3

1. Il s'agirait plutôt des disciples de Dosithée, cf. VI, 11.

se détruira d'elle-même », comme s'est évanouie celle de ces  
 gens-là quand ils moururent, « mais si elle vient de Dieu,  
 vous ne pourrez faire disparaître l'enseignement de cet  
 homme : ne risquez pas de vous trouver en guerre contre  
 Dieu<sup>1</sup>. » De plus, Simon le magicien de Samarie voulut par la  
 magie s'attacher certains hommes, et il parvint à en séduire,  
 mais aujourd'hui de tous les Simoniens du monde on n'en  
 trouverait pas trente<sup>1</sup>, je crois, et peut-être que j'en exagère  
 le nombre. Ils sont fort peu nombreux en Palestine, et en  
 aucun point du reste de la terre son nom n'a cette gloire  
 qu'il voulut répandre autour de sa personne. Car là où  
 il est cité, il l'est d'après les Actes des Apôtres ; ce sont  
 des chrétiens qui font mention de lui, et l'évidence a  
 prouvé que Simon n'était nullement divin.

Les Mages et l'étoile 58. Après cela, le Juif de Celse, au  
 lieu des mages de l'Évangile, parle des  
 Chaldéens<sup>2</sup>, et affirme : *Des Chaldéens, au dire de Jésus,*  
*ont été poussés à venir à sa naissance, pour l'adorer comme*  
*Dieu, bien qu'il fût encore tout petit. Ils s'en ouvrirent à*  
*Hérode<sup>3</sup> le Tétrarque<sup>3</sup> ; mais il envoya tuer les enfants nés*  
*dans le même temps, pensant par ce moyen le faire périr*  
*avec eux, de crainte que, s'il survivait assez longtemps, il*  
*n'obtient la royauté. Vois donc ici la méprise d'un homme*  
 qui des Chaldéens ne distingue point les mages, qui ne  
 s'est point avisé de la différence des doctrines qu'ils pro-  
 fessent, et en conséquence a falsifié le texte évangélique !

2. Sur les Chaldéens et les Mages, confondus par Celse mais  
 différents à l'origine — « Les Chaldéens, qui exerçaient le magistère  
 de l'astronomie, et les Mages qui étaient des serviteurs des dieux et  
 enseignaient des préceptes relatifs à la conduite de la vie » —, cf.  
 J. BIDEZ et F. CUMONT, *Les Mages hellénisés*, Paris 1938, I, p. 33-36.

3. Celse confond Hérode le Tétrarque (Lc 3, 1) avec Hérode le  
 Grand son frère (Matth. 3, 1-3). — Celse avait mentionné l'étoile  
 plus haut, I, 34. Sur la nouvelle étoile, cf. *In Jo.* I, 26 (24) (GCS  
 4, 23, 27-33).

καὶ τὸ κινήσαν τοὺς μάγους σεσιώπηκε, καὶ οὐκ εἶπεν αὐτὸ εἶναι « ἀστέρα » ὀφθέντα ὑπ' αὐτῶν « ἐν τῇ ἀνατολῇ » κατὰ τὸ γεγραμμένον. Ἴδωμεν οὖν καὶ πρὸς ταῦτα τί λεκτέον. Τὸν ὀφθέντα « ἀστέρα ἐν τῇ ἀνατολῇ » καιρὸν εἶναι νομίζομεν καὶ μηδενὶ τῶν συνήθων παραπλήσιον, οὔτε τῶν ἐν τῇ ἀπλανεῖ οὔτε τῶν ἐν ταῖς κατωτέρω σφαιραῖς, ἀλλὰ τῷ γένει τοιοῦτον γεγονέναι, ὅποιοι κατὰ καιρὸν γινόμενοι κομῆται ἢ δοκίδες ἢ πωγωνίαι ἢ πίθοι, ἢ ὅπως ποτὲ φίλον Ἑλλησιν ὀνομάζειν τὰς διαφορὰς αὐτῶν. Κατασκευάζομεν δὲ τοῦτον τὸν τρόπον τὸ τοιοῦτον.

59. Ἐπὶ μεγάλοις τετήρηται, πράγμασι καὶ μεγίσταις μεταβολαῖς τῶν ἐπὶ γῆς ἀνατέλλειν τοὺς τοιοῦτους ἀστέρας, σημαίνοντας ἢ μεταστάσεις βασιλειῶν ἢ πολέμους ἢ ὅσα δύναται ἐν ἀνθρώποις συμβῆναι, ἰσεῖσαι τὰ ἐπὶ γῆς δυνάμενα.

5 Ἐνέγνωμεν δ' ἐν τῷ περὶ κομητῶν Χαιρήμονος τοῦ στωϊκοῦ συγγράμματι, τίνα τρόπον ἔσθ' ὅτε καὶ ἐπὶ χρηστοῖς ἐσομένοις κομῆται ἀνέτειλαν, καὶ ἐκτίθεται τὴν περὶ τούτων ἱστορίαν. Ἐἵπερ οὖν ἐπὶ βασιλείαις καιναῖς ἢ ἄλλοις μεγάλοις συμπτάμασιν ἐπὶ γῆς ἀνατέλλει ὁ καλούμενος κομήτης ἢ τις τῶν παραπλησίων ἀστήρ, τί θαυμαστὸν ἐπὶ τῇ γενέσει τοῦ καινοτομεῖν μέλλοντος ἐν τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων καὶ διδασκαλίαν ἐπεισάγειν οὐ μόνον Ἰουδαίους ἀλλὰ καὶ Ἑλλησι πολλοῖς δὲ καὶ τοῖς βαρβάρων ἔθνεσιν ἀστέρα ἀνατεταλέναι ; Ἐγὼ δ' εἴπομ' ἂν ὅτι περὶ μὲν τῶν κομητῶν οὐδεμία

15 προφητεία φέρεται, ὡς ὅτι κατὰ τήνδε τὴν βασιλείαν ἢ τούσδε τοὺς χρόνους ἀνατελεῖ τοῖσδε κομήτης · περὶ δὲ

59. Pap. p. 96, 2-13

58, 19 γινόμενοι A<sup>1</sup>M : γε- Pap A

59, 4 ἀνθρώποις A : -ίνους M || 7 ὅπου καὶ Ktr || 16 ἀνατελεῖ Pap A<sup>2</sup> : -τέλλει A

1. Description analogue des comètes, SEN. Nat. qu. VII, 4, 2 s. (trabes, faces, crinili) ; κομήτης, (ARIST. Meteor. I, 7, 3) ; πωγωνίας (ibid.) ; πίθοι (ARRIEN, STOB. Ecl. I, 28).

Et je ne sais pourquoi il a passé sous silence ce qui a mis en mouvement les mages, et n'a pas dit que c'était « une étoile » vue par eux « en Orient », selon les Écritures. Voyons donc ce qu'il faut répondre. L'étoile qu'ils virent en Orient était nouvelle, je crois, et ne ressemblait à aucune des étoiles habituelles, ni de celles du firmament, ni de celles des orbes inférieures, mais elle était du genre de celles qui paraissent occasionnellement : météores semblables à une chevelure, à une poutrelle, à une barbe, à un tonneau<sup>1</sup> ; ou tout autre comparaison dont il a plu aux Grecs de caractériser leurs formes diverses. J'établis ce point de la façon suivante.

59. On a observé, lors des grands événements et des changements les plus considérables qui surviennent sur terre, que de tels astres se lèvent, indiquant des changements de règne, des guerres, tout ce qui peut advenir chez les hommes et provoquer des secousses dans le monde terrestre. J'ai lu dans le traité *Sur les comètes* de Chaerémon le Stoïcien<sup>2</sup> comment il arrive parfois que des comètes se sont levées à l'approche d'événements heureux, et il en cite des exemples. Si donc à l'occasion de nouveaux règnes ou d'autres événements importants sur terre se lève une « comète » ou un des astres semblables, quoi d'étonnant qu'un astre se soit levé à la naissance de celui qui allait ouvrir de nouvelles voies pour la race humaine et introduire sa doctrine, non seulement chez les Juifs, mais encore chez nombre de Grecs et chez les peuples barbares ? Quant à moi, je peux dire : au sujet des comètes, on ne rapporte aucune prophétie que sous tel règne, à telle époque, se lèverait telle comète ; mais sur l'astre qui s'est levé à la

2. Chaerémon, tuteur de Néron. Les comètes étaient regardées le plus souvent comme des signes annonciateurs de désastres, très rarement comme des signes d'événements heureux. Chadwick donne des témoignages sur l'influence que les anciens attribuaient aux comètes.

τοῦ ἐπὶ τῇ γενέσει τοῦ Ἰησοῦ ἀνατείλαντος ἐπροφήτευσεν Βαλαάμ λέγων, ὡς ἀνέγραψε Μωϋσῆς · « Ἀνατελεῖ ἄστρον ἐξ Ἰακώβ, καὶ ἀναστήσεται ἄνθρωπος ἐξ Ἰσραήλ. »<sup>α</sup> »<sub>1</sub> Εἰ δὲ  
20 δεήσει καὶ τὰ περὶ τῶν μάγων ἀναγραφέντα, ἐπὶ τῇ γενέσει τοῦ Ἰησοῦ καὶ τοῦ ὤφθαι τὸν ἀστέρα ἐξετάσαι, τοιαῦτα ἂν εἴπομεν, τινὰ μὲν πρὸς Ἕλληνας ἄλλα δὲ πρὸς Ἰουδαίους.

60. Πρὸς μὲν οὖν Ἕλληνας, ὅτι μάγοι δαίμοσιν ὁμιλοῦντες, καὶ τούτους ἐφ' ἃ μεμαθήκασι καὶ βούλονται καλοῦντες ποιοῦσι μὲν τὸ τοιοῦτον, ἢ ὅσον οὐδὲν θεϊότερον καὶ ἰσχυρότερον τῶν δαιμόνων, καὶ τῆς καλοῦσης αὐτοὺς  
5 ἐπιφθῆς ἐπιφαίνεται, ἢ λέγεται · ἐὰν δὲ θειοτέρα τις ἐπιφάνεια γένηται, καθαιροῦνται αἱ τῶν δαιμόνων ἐνεργεῖαι, μὴ δυνάμεναι ἀντιβλέψαι τῷ τῆς θεϊότητος φωτί. Εἰκὸς οὖν καὶ κατὰ τὴν τοῦ Ἰησοῦ γένεσιν, ἐπεὶ « πλῆθος στρατιᾶς οὐρανοῦ », ὡς ὁ Λουκᾶς ἀνέγραψε καὶ γὰρ πείθομαι, ἦνεσε  
10 τὸν θεὸν καὶ ἔλεγε · « Δόξα ἐν ὑψίστοις θεῷ καὶ ἐπὶ γῆς εἰρήνη, ἐν ἀνθρώποις εὐδοκία »<sup>α</sup>, διὰ τοῦτο οἱ δαίμονες ἠτόνησαν καὶ ἐξήσθησαν, ἐλεγχθείσης αὐτῶν τῆς γοητείας καὶ καταλυθείσης τῆς ἐνεργείας, οὐ μόνον ὑπὸ τῶν ἐπιδημησάντων τῷ περιγεῖφ τόπῳ ἀγγέλων διὰ τὴν Ἰησοῦ  
15 γένεσιν καθαιρεθέντες ἀλλὰ καὶ ὑπὸ τῆς ψυχῆς τοῦ Ἰησοῦ καὶ τῆς ἐν αὐτῷ θεϊότητος. Οἱ τοίνυν μάγοι τὰ συνήθη πράττειν θέλοντες, καὶ μὴ ἀνύοντες, ἄπερ πρότερον διὰ τινων ἐπιφθῶν καὶ μαγανειῶν ἐποίουν, ἐζήτησαν τὴν αἰτίαν, μεγάλην αὐτὴν εἶναι τεκμαιρόμενοι, καὶ ἰδόντες  
20 θεοσημίαν ἐν οὐρανῷ ἐβούλοντο τὸ σημαινόμενον ἀπ' αὐτῆς ἰδεῖν. Δοκεῖ μοι οὖν ὅτι ἔχοντες τοῦ Βαλαάμ ἄς καὶ Μωϋσῆς

60. Pap. p. 96, 13 - 97, 7

60, 3 ἐφ' ὅσον Pap M<sup>2</sup>, Guet: ὅσον A, Kδ || 7 εἰκός : εἰκότως A<sup>4</sup> ||  
15 ψυχῆς A : ἰσχύος P Reg Bas || 17 καὶ μὴ ἀνύοντες Pap : om A, Kδ

59, a. Nombr. 24, 17

60, a. Le 2, 13-14

naissance de Jésus, Balaam a prophétisé, disant, comme le nota Moïse : « Un astre se lèvera de Jacob, et un homme s'élèvera d'Israël. » Et s'il est nécessaire encore d'examiner ce que l'Écriture dit des mages à la naissance de Jésus, et de l'apparition de l'étoile, voici des observations que je pourrais présenter les unes aux Grecs, les autres aux Juifs.

60. Je dirai donc aux Grecs : les mages ont commerce avec les démons et les invoquent selon leur art et leurs desseins. Ils réussissent tant que rien de plus divin et de plus puissant que les démons et l'incantation qui les évoque n'apparaît pas ou n'est pas prononcée. Mais s'il survient une manifestation plus divine, sont détruites les puissances des démons, incapables de résister à la lumière de la divinité. Il est donc vraisemblable aussi qu'à la naissance de Jésus, lorsqu'« une troupe nombreuse de l'armée céleste », ainsi que l'écrivit Luc et que j'en suis persuadé, loua Dieu et dit : « Gloire à Dieu dans les hauteurs, paix sur la terre, et bienveillance divine chez les hommes<sup>1</sup> », de ce fait, les démons perdirent leur vigueur et leur force ; leur magie fut confondue et leur pouvoir cessa ; ils furent ruinés non seulement par la venue des anges à l'entour de la terre pour la naissance de Jésus, mais encore par l'âme de Jésus et la divinité présente en lui. Aussi les mages, voulant accomplir comme auparavant leurs habituelles incantations et sorcelleries et n'y parvenant pas<sup>1</sup>, en recherchèrent-ils la cause dont ils comprenaient l'importance. A la vue du signe céleste, ils désirèrent voir ce qu'il signalait. A mon sens donc, en possession des prophéties de Balaam rappor-

1. « Ces trois mots, omis dans A, sont certainement authentiques ; outre que l'excerpteur n'a pas pour habitude d'ajouter à son texte, cette locution est utile à la pensée : c'est leur échec qui incite les mages à chercher la cause du changement (Bouhéreau ajoute spontanément dans sa traduction : « et n'y pouvant réussir ») » SCHERER, p. 96. Ktr conjecturait : ἐπεὶ οὐκ ἐδύνατο τότε πράττειν.

ἀνέγραψε προφητείας, ὡς καὶ αὐτοῦ περὶ τὰ τοιαῦτα γενομένου  
 δεινοῦ, καὶ εὐρόντες ἐκεῖ περὶ τοῦ ἄστρου καὶ τὸ « Δείξω  
 αὐτῷ, καὶ οὐχὶ νῦν μακαρίζω, καὶ οὐκ ἐγγιεῖ<sup>b</sup> » ἐστο-  
 25 χάσαντο τὸν μετὰ τοῦ ἄστρου προφητευόμενον ἄνθρωπον  
 ἐπιδημηκέναι τῷ βίῳ, καὶ ὡς πάντων δαιμόνων καὶ τῶν  
 ἐν ἔθει αὐτοῖς φανταζομένων καὶ ἐνεργούντων κρείττονα  
 προλαβόντες « προσκυνῆσαι » ἠθέλησαν. Ἦκον οὖν ἐπὶ τὴν  
 Ἰουδαίαν, ὅτι μὲν « βασιλεύς » τις γεγέννηται πειθόμενοι,  
 30 τίνα δὲ βασιλείαν βασιλεύων οὐκ ἐπιστάμενοι καὶ τοῦ  
 γεννηθήσεται γινώσκοντες<sup>1</sup> φέροντες μὲν « δῶρα », <ἄ>,  
 ἐν' οὕτως ὀνομάσω, συνθέτω τινὶ ἐκ θεοῦ καὶ ἀνθρώπου  
 θνητοῦ « προσήνεγκαν », σύμβολα μὲν ὡς βασιλεῖ τὸν  
 « χρυσὸν » ὡς δὲ τεθνηξομένῳ τὴν « σμύρναν », ὡς δὲ  
 35 θεῷ τὸν λιθωνωτόν « προσήνεγκαν » δὲ μαθόντες τὸν  
 τόπον τῆς γενέσεως αὐτοῦ. Ἄλλ' ἐπεὶ θεὸς ἦν ὁ ὑπὲρ τοὺς  
 βοηθῶντας ἀνθρώποις ἀγγέλους ἐνυπάρχων σωτῆρ τοῦ  
 γένους τῶν ἀνθρώπων, ἄγγελος ἡμείψατο τὴν τῶν μάγων  
 ἐπὶ τὸ προσκυνῆσαι τὸν Ἰησοῦν εὐσέβειαν, χρηματίσας  
 40 αὐτοῖς μὴ ἕκειν πρὸς τὸν Ἡρώδην ἀλλ' ἐπανελθεῖν ἄλλη  
 ὁδῷ εἰς τὰ οἰκεῖα.]

60, 29 γεγέννηται M || 30 τίνα — ἐπιστάμενοι Pap mg A<sup>1</sup> : om A,  
 post 31 γινώσκοντες transp K<sup>0</sup> || βασιλεύων Pap A<sup>1</sup> : -ων PM, K<sup>0</sup> ||  
 καὶ We Wif Ch : ἡ Pap A, K<sup>0</sup> || 31 γινώσκοντες Pap A : οὐ γι-  
 M || & add M<sup>pe</sup>, K<sup>0</sup> : om A || 39 ἐπὶ τὸ Pap codd, K<sup>0</sup> : ἐπὶ τῷ Ktr  
 Ch ἐπὶ Sp De

60, b. Nombr. 24, 17

1. Origène fait ailleurs le rapprochement entre Balaam et les mages :  
 « Si, en effet, ses prophéties ont été introduites par Moïse dans les  
 livres sacrés, à combien plus forte raison ont-elles été recueillies par  
 les habitants de la Mésopotamie, chez lesquels Balaam avait grande  
 réputation et qui sont connus comme ses disciples en magie ! C'est à  
 lui que la tradition fait remonter, dans les pays d'Orient, l'origine des  
 mages qui, possédant chez eux le texte de toutes les prophéties de

tées par Moïse<sup>1</sup>, lui aussi expert en cet art, ils y trouvèrent  
 à propos de l'étoile ces mots : « Je lui montrerai, mais non  
 maintenant ; je le félicite, mais il n'approchera pas ». » Ils  
 conjecturèrent que l'homme prédit avec l'étoile était venu  
 à la vie, et, l'accueillant comme supérieur à tous les démons  
 et aux êtres qui d'habitude leur apparaissaient et manifes-  
 taient leur puissance, ils voulurent « l'adorer ». Ils vinrent  
 donc en Judée parce qu'ils étaient persuadés qu'un roi était  
 né, mais sans savoir la nature de sa royauté, et parce qu'ils  
 connaissaient le pays où il naîtrait<sup>2</sup>. Ils apportaient « des  
 présents » qu'ils offrirent comme à quelqu'un qui tienne à  
 la fois, pour ainsi dire, de Dieu et de l'homme mortel, et  
 des présents symboliques : l'or comme à un roi, la myrrhe  
 comme à un être mortel, l'encens comme à un Dieu<sup>3</sup> ; ils  
 les « offrirent » après s'être informés du lieu de sa naissance.  
 Mais puisqu'il était Dieu, ce Sauveur du genre humain  
 élevé bien au-dessus des anges qui secourent les hommes,  
 un ange récompensa la piété des mages à adorer Jésus,  
 et les avertit de ne pas aller vers Hérode, mais de retourner  
 chez eux par un autre chemin.

Balaam, avaient entre autres : « Il paraîtra une étoile en Jacob, et  
 il se lèvera un homme en Israël » (Nombr. 24, 17). Les mages possé-  
 daient ce texte chez eux ; aussi, quand naquit Jésus, ils reconnurent  
 l'étoile et ils comprirent que la prophétie était accomplie... » *In Num.*  
*h.* 13, 7, tr. A. Méhat (SC 39), 1951. L'auteur note que « le même  
 rapprochement entre les mages et Balaam se retrouve *Sel. in Num.*  
 22, 2, et dans toute une tradition : AMBR., *Expos. in Ev. Luc.* 2, 48.  
*Eus., Qu. Ev.*, 281, 18, etc. » — Sur le rapprochement Balaam-  
 Zoroastre, cf. J. BIDEZ et F. CUMONT, *Les Mages hellénisés*, I, Paris  
 1938, p. 47-48.

2. Pap confirme l'addition en marge et l'ordre des mots de A<sup>1</sup>,  
 et rend inutiles les diverses corrections proposées, sauf peut-être  
 la substitution de καὶ à ἡ, adoptée ici à la suite de Wendland,  
 Wifstrand et Chadwick.

3. Cf. IRÉN., *Adv. haer.* 3, 9, 2.

61. Εἰ δ' Ἡρώδης ἐπεβούλευσε τῷ γεννηθέντι, κἄν μὴ πιστεύσῃ ἀληθῶς τοῦτο γεγονέναι ὁ παρὰ τῷ Κέλσῳ Ἰουδαῖος, οὐ θαυμαστόν. Ἰτυφλὸν γάρ τι ἐστὶν ἢ πονηρία καὶ βουλομένη ὡς ἰσχυροτέρα τοῦ χρεῶν νικᾶν αὐτό. "Ὅπερ 5 καὶ Ἡρώδης παθὼν, καὶ πεπίστευκε βασιλέα γεγεννησθαι Ἰουδαίων καὶ ἀνομολογουμένην εἶχε τῇ πίστει ταύτη συγκατάθεσιν, μὴ ἰδὼν ὅτι ἤτοι πάντως βασιλεύς ἐστι καὶ βασιλεύσει, ἢ οὐ βασιλεύσει καὶ μάτην ἀναιρεθήσεται. Ἐβουλήθη οὖν αὐτὸν ἀποκτεῖναι, μαχομένης διὰ τὴν κακίαν 10 ἔχων κρίσεις ὑπὸ τοῦ τυφλοῦ καὶ πονηροῦ διαβόλου κινούμενος, ὃς καὶ ἀρχῆθεν ἐπεβούλευε τῷ σωτήρι, φαντασθεὶς αὐτὸν εἶναι τινα μέγαν καὶ ἔσεσθαι. « Ἄγγελος » μὲν οὖν ἐχρημάτισε τῷ Ἰωσήφ τὴν ἀκολουθίαν τῶν πραγμάτων τηρῶν, κἄν μὴ πιστεύῃ Κέλσος, ἀναχωρῆσαι μετὰ τοῦ 15 παιδὸς καὶ τῆς μητρὸς αὐτοῦ « εἰς Αἴγυπτον » · ὁ δ' Ἡρώδης « ἀνεῖλε » πάντα τὰ « ἐν Βηθλεεμ » καὶ « τοῖς ὄρτοις αὐτῆς » παιδία, ὡς συναναίρησιν τὸν γεννηθέντα Ἰουδαίων βασιλέα. Οὐ γὰρ ἐώρα τὴν ἀκοίμητον φρουρὸν δύναμιν τῶν ἀξίων φρουρεῖσθαι καὶ τηρεῖσθαι τῇ σωτηρίᾳ 20 τῶν ἀνθρώπων, ὧν πρῶτος πάντων τιμῇ καὶ ὑπεροχῇ πάσῃ μείζων ἦν ὁ Ἰησοῦς, βασιλεύς, οὐχ ὡς Ἡρώδης ᾤετο, ἐσόμενος, ἀλλ' ὡς ἔπρεπε τὸν θεὸν διδόναι βασιλείαν ἐπ' εὐεργεσίᾳ τῶν βασιλευομένων τῷ οὐ μέσην καὶ ἀδιάφορον, ἔν' οὕτως ὀνομάσω, εὐεργεσίαν εὐεργετήσοντι τοὺς ὑποτε- 25 ταγμένους ἀλλὰ νόμοις ἀληθῶς θεοῦ παιδεύσοντι καὶ ὑπάξοντι αὐτούς · ὅπερ καὶ Ἰησοῦς ἐπιστάμενος καὶ ἀρνούμενος μὲν τὸ εἶναι, ὡς οἱ πολλοὶ ἐκδέχονται, βασιλεὺς διδάσκων δὲ τὸ ἐξαίρετον τῆς ἑαυτοῦ βασιλείας φησὶ τό · « Εἰ ἦν ἐκ τοῦ κόσμου τούτου ἢ βασιλεία ἢ ἐμῇ, οἱ ὑπηρέται οἱ ἐμοὶ 30 ἠγωνίζοντο ἄν, ἵνα μὴ παραδοθῶ τοῖς Ἰουδαίοις · νυνὶ δὲ

61. Pap. p. 97, 7-14

61, 5 γεγεννησθαι A<sup>1</sup> : -γενῆ- A || 7 πάντως A<sup>3</sup> V : -ων APM || 10 ὑπὸ τοῦ A : ὑπ' αὐτοῦ A<sup>2</sup> || 15 αὐτοῦ (A<sup>1</sup>)

61. Il n'est pas étonnant qu'Hérode ait tramé un complot contre le nouveau-né, même si le Juif de Celse refuse de le croire : la méchanceté est aveugle et voudrait, comme si elle était plus forte que lui, vaincre le destin. Dans ce sentiment, Hérode crut bien à la naissance du roi des Juifs, mais il prit une décision en désaccord avec cette croyance, sans avoir vu le dilemme : ou effectivement il était roi et il régnerait, ou il ne régnerait pas et vouloir sa mort était inutile. Il désira donc le mettre à mort, ayant à cause de sa méchanceté des jugements discordants<sup>1</sup>, poussé par le diable aveugle et méchant qui, dès l'origine, conspirait contre le Sauveur, et présageant que Celui-ci était et deviendrait quelqu'un de grand. Cependant un ange<sup>2</sup>, qui, bien que Celse refuse de le croire, veillait à la suite des événements, avertit Joseph de partir en Égypte avec l'enfant et sa mère ; mais Hérode fit tuer tous les enfants de Bethléem et des alentours, dans l'espoir de supprimer le roi des Juifs qui venait de naître. C'est qu'il ne voyait pas la Puissance toujours vigilante à protéger ceux qui méritent d'être gardés avec soin pour le salut de l'humanité. Au premier rang, supérieur à tous en honneur et en excellence, se trouvait Jésus : il serait roi, non pas au sens où l'entendait Hérode, mais où il convenait que Dieu lui conférât la royauté, pour le bienfait de ceux qui seraient sous sa loi : à lui qui allait non point accorder à ses sujets un bienfait ordinaire et pour ainsi dire indifférent, mais les former et les soumettre à des lois qui sont vraiment celles de Dieu. Cela aussi, Jésus le savait : il nia être roi au sens reçu par la multitude, et enseigna l'excellence de sa royauté personnelle en ces mots : « Si ma royauté était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour que je ne fusse pas livré aux Juifs. Mais en fait, elle n'est pas

1. Cf. l'explication de la trahison de Judas II, 11.

2. Sur les anges gardiens, cf. VIII, 27, 34, 36.



οὐκ ἔστιν ἐκ τοῦ κόσμου τούτου ἢ βασιλεία ἢ ἐμῆ<sup>α</sup>. » Ταῦτα δ' εἰ ἑωράκει ὁ Κέλσος, οὐκ ἂν ἔλεγεν · *Εἰ δ' ὅπως μὴ σὺ ἀδῆθεις ἀντ' ἐκείνου βασιλεύης, τί ἐπειδὴ γε ἠδῆθης, οὐ βασιλεύεις, ἄλλ' ὁ τοῦ θεοῦ παῖς οὕτως ἀγεννῶς ἀγέριεις* 35 *κυπτίζων ὑπὸ φόβου καὶ περιφθειρόμενος ἄνω κάτω; Οὐκ ἔστι δ' ἀγεννῆς τὸ μετ' οἰκονομίας περιστάμενον τοὺς κινδύνους μὴ ὁμόσε αὐτοῖς χωρεῖν, οὐ διὰ φόβου θανάτου ἀλλ' ὑπὲρ τοῦ χρησίμως αὐτὸν τῷ βίῳ ἐπιδημοῦντα ἑτέρους ὠφελεῖν, ἕως ἐπιστῆ ὁ ἐπιτήδειος καιρὸς τοῦ τὸν ἀνειληφότα* 40 *ἀνθρωπίνην φύσιν ἀνθρώπου θάνατον ἀποθανεῖν, ἔχοντά τι χρῆσιμον τοῖς ἀνθρώποις, ὅπερ δῆλόν ἐστι τῷ νοήσαντι τὸν Ἰησοῦν ὑπὲρ ἀνθρώπων ἀποθανεῖν · περι οὐ κατὰ δύναμιν ἐν τοῖς πρὸ τούτων εἴπομεν.*

62. Μετὰ ταῦτα δ' ἐπεὶ μὴδὲ τὸν ἀριθμὸν τῶν ἀποστόλων ἐπιστάμενος δέκα εἶπεν ἢ ἑνδεκά τινος ἐξαρτησάμενον τὸν Ἰησοῦν ἑαυτῷ ἐπιρρητόους ἀνθρώπους, τελώνας καὶ ναύτας 5 *τοὺς πονηροτάτους, μετὰ τούτων τῆδε κάκεισε αὐτὸν ἀποδεδρακέναι, αἰσχυρῶς καὶ γλισχυρῶς τροφὰς συνάγοντα,* φέρε καὶ περὶ τούτων κατὰ τὸ δυνατόν διαλάβωμεν. Φανερόν δέ ἐστι τοῖς ἐντυγχάνουσιν εὐαγγελικοῖς λόγοις, οὐς οὐδ' ἀνεγνωκέναι ὁ Κέλσος φαίνεται, ὅτι δώδεκα ἀποστόλους ὁ Ἰησοῦς ἐπελέξατο, τελώνην μὲν τὸν 10 *Ματθαῖον, οὐς δ' εἶπε συγκεχυμένως ναύτας τάχα τὸν Ἰάκωβον καὶ τὸν Ἰωάννην φησίν, ἐπεὶ καταλιπόντες τὸ πλοῖον καὶ « τὸν πατέρα αὐτῶν Ζεβεδαῖον » ἠκολούθησαν τῷ Ἰησοῦ. Τὸν γὰρ Πέτρον καὶ τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ Ἀνδρέαν, ἀμφιβλήστρω χρωμένους διὰ τὰς ἀναγκαίας τροφὰς, οὐκ ἐν 15 *ναύταις ἀλλ' ὡς ἀνέγραψεν ἢ γραφῆ, ἐν ἀλιεῦσιν ἀριθμητέον. Ἔστω δὲ καὶ ὁ Λευῆς τελώνης ἀκολουθήσας τῷ Ἰησοῦ ·**

62. Pap. p. 97, 14 - 99, 3  
Phil. xviii, 8, p. 103-105

61, 33 βασιλεύσης M || 39 τοῦ τόν A<sup>2</sup> : τοῦτον A || 40 ἀνθρωπίνην A : -ου P

62, 11 καταλείποντες Pap || 16 λευῆς A : λευεῖς Pap λευεῖς P λεβῆς M

de ce monde, ma royauté. » Si Celse l'avait vu, il n'aurait pas dit : *Si c'était de peur que, devenu grand, tu ne régnes à sa place, pourquoi, maintenant que te voilà grandi, ne régnes-tu pas, toi le Fils de Dieu, au lieu de mendier si lâchement, courbant l'échine de crainte, et te consumant par monts et par vauux?* Mais il n'y a pas de lâcheté à éviter prudemment de s'exposer aux dangers, non par crainte de la mort, mais pour secourir utilement les autres en continuant à vivre, jusqu'à ce que vienne le temps opportun pour que Celui qui avait pris une nature humaine meure d'une mort d'homme, utile aux hommes; c'est une évidence pour qui a compris que Jésus est mort pour le salut des hommes, comme je l'ai dit précédemment de mon mieux.

#### Les Apôtres

62. Après cela, ignorant jusqu'au nombre des apôtres, il dit : *Jésus s'étant attaché dix ou onze hommes décriés, publicains et mariniers fort misérables<sup>1</sup>, s'est enfui avec eux deçà et delà, mendiant sa subsistance d'une manière honteuse et sordide.* Eh bien! discutons-le autant que possible. Il est manifeste, à la lecture des Évangiles, que Celse ne paraît pas même avoir lus, que Jésus se choisit douze apôtres. De publicain, il n'y avait que Matthieu. Dans ceux qu'il nomme indistinctement des mariniers, il désigne peut-être Jacques et Jean, parce qu'ils quittèrent leur barque et leur père Zébédée<sup>a</sup> et suivirent Jésus. Car Pierre et André qui maniaient le filet pour assurer leur subsistance ne doivent pas être comptés parmi les mariniers, mais selon l'expression scripturaire, parmi les pêcheurs. Admettons aussi comme publicain Lévi qui a suivi Jésus; mais il

1. Cf. II, 46.

61, a. Jn 18, 36

62, a. Mc 1, 20

ἀλλ' οὔτι γε τοῦ ἀριθμοῦ τῶν ἀποστόλων αὐτοῦ ἦν εἰ μὴ κατὰ τινὰ τῶν ἀντιγράφων τοῦ κατὰ Μάρκον εὐαγγελίου. Τῶν δὲ λοιπῶν οὐ μεμαθήκαμεν τὰ ἔργα, ὅθεν πρὸ τῆς  
20 μαθητείας τοῦ Ἰησοῦ περιεποιοῦν ἑαυτοῖς τὰς τροφάς.]

Φημί οὖν καὶ πρὸς ταῦτα ἴσθι ἰτοῖς δυναμένοις φρονίμως καὶ εὐγνωμόνως ἐξετάζειν, τὰ περὶ τοὺς ἀποστόλους τοῦ Ἰησοῦ φαίνεται ὅτι δυνάμει θείᾳ ἐδίδασκον οὗτοι τὸν χριστιανισμόν, καὶ ἐπετύγχανον ὑπάγοντες ἀνθρώπους τῷ  
25 λόγῳ τοῦ θεοῦ. Ἰού γὰρ ἢ εἰς τὸ λέγειν δυνάμεις, καὶ τάξις ἀπαγγελίας κατὰ τὰς Ἑλλήνων διαλεκτικὰς ἢ ῥητορικὰς τέχνας ἦν ἐν αὐτοῖς ὑπαγομένη τὸς ἀκούοντας. Δοκεῖ δέ μοι ὅτι σοφοὺς μὲν τινὰς ὡς πρὸς τὴν τῶν πολλῶν ὑπόληψιν καὶ ἱκανοὺς πρὸς τὸ νοεῖν ἀρεσκόντως πλήθει καὶ λέγειν  
30 ἐπιλεξάμενος καὶ χρησάμενος αὐτοῖς διακόνους, τῆς διδασκαλίας ὁ Ἰησοῦς εὐλογώτατ' ἂν ὑπενοήθη ὁμοίᾳ φιλοσόφοις κεκηρύχθαι ἀγωγῆ, αἰρέσεώς τινος προϊσταμένοις· καὶ οὐκέτ' ἂν ἢ περὶ τοῦ θεοῦ εἶναι τὸν λόγον ἐπαγγελία ἀνεφαίνετο, ἅτε τοῦ λόγου ὄντος καὶ τοῦ κηρύγματος ἐν πειθοῖς  
35 τῆς ἐν φράσει καὶ συνθέσει τῶν λέξεων σοφίας· καὶ ἦν ἂν « ἢ πίστις » ὁμοίως τῇ τῶν τοῦ κόσμου φιλοσόφων περὶ τῶν δογμάτων πίστει « ἐν σοφίᾳ ἀνθρώπων » καὶ οὐκ « ἐν δυνάμει θεοῦ »· νυνὶ δὲ τίς βλέπων ἄλιεῖς καὶ τελώνας μὴδὲ τὰ πρῶτα γράμματα μεμαθηκότας — ὡς τὸ εὐαγγέλιον

62, 24 τοὺς ἀνθρώπους C || 26 ἀπαγγελίας M<sup>pc</sup> V<sup>pc</sup>, Φ : ἐ- AP, Ro || 28 post εἰ ser ei A del A<sup>3</sup> || 29 καὶ λέγειν post νοεῖν transp Φ || 31 εὐλογώτατα Pap, Φ || 32 κεκηρύχθαι Pap A, Ro : κερῆσθαι Φ, Ktr || 33 οὐκέτ' ἂν Pap A, C : οὐκέτι ἂν Pat B, Ro || 34 πειθοῖς Pap (A ut vid) M, Φ : -οῖ V

1. κεκηρύχθαι fut une des leçons les plus vivement discutées... « Le papyrus donne assurément beaucoup d'autorité et de probabilité à la *lectio difficilior* » SCHERER. Outre les références qu'il donne, voir L. FRÜCHTEL qui la rejette, *TU* 77, p. 244-245.

2. Cf. III, 39.

3. Andresen restitue à Celse ce court fragment, souligné par Kō,

n'était pas du nombre des apôtres, sauf d'après quelques manuscrits de l'Évangile selon Marc. Des autres, on ignore les professions par lesquelles ils gagnaient leur vie avant d'être disciples de Jésus.

Je rétorque : un examen sensé et judicieux de la conduite des apôtres de Jésus montre que par la puissance divine ils enseignaient le christianisme et réussissaient à soumettre les hommes à la parole de Dieu. Ils ne possédaient ni éloquence naturelle ni ordonnance de leur message selon les procédés dialectiques et rhétoriques des Grecs, qui entraînent les auditeurs. Mais il me semble que si Jésus avait choisi des hommes savants au regard de l'opinion publique, capables de saisir et d'exprimer des idées chères aux foules, pour en faire les ministres de son enseignement, il eût très justement prêté au soupçon d'avoir prêché<sup>1</sup> suivant une méthode semblable à celle des philosophes chefs d'école<sup>2</sup>, et le caractère divin de sa doctrine n'aurait plus paru dans toute son évidence. Sa doctrine et sa prédication auraient consisté en discours persuasifs de la sagesse avec le style et la composition littéraire. Notre foi, pareille à celle qu'on accorde aux doctrines des philosophes de ce monde, reposerait sur « la sagesse des hommes » et non sur « la puissance de Dieu ». Mais à voir des pêcheurs et des publicains sans même les premiers rudiments des lettres<sup>3</sup>

mais omis par Glöckner et Chadwick, expressément repoussé par Ktr, et avec plus d'insistance encore par Bader. Andresen invoque : la foi de Celse aux évangiles quand ils signalent leur ignorance ; la double caractéristique des chrétiens aux yeux de Celse, sottise et dépravation ; la particule de liaison καὶ qui précède ἐπιρρήτους au début du ch. 63, reprise deux lignes plus bas par Origène devant περὶ τούτου. Mais si l'expression était celsienne, on ne voit pas pourquoi elle aurait été omise dans la citation dont elle est censée faire partie. D'ailleurs la condition sociale des apôtres impliquait d'elle-même une culture élémentaire. Origène, ayant fait ressortir le contraste entre cette déficience et l'efficacité de la parole apostolique, va insister sur leur moralité.

40 ἀναγράφει περὶ αὐτῶν, καὶ ὁ Κέλσος κατὰ ταῦτα πεπίστευκεν αὐτοῖς, ἀληθεύουσι περὶ τῆς ιδιωτείας αὐτῶν —, τεθαρορηκό-  
 τως, οὐ μόνον Ἰουδαίους ἰδιολοῦντας, περὶ τῆς εἰς τὸν  
 Ἰησοῦν πίστεως ἀλλὰ καὶ ἐν τοῖς λοιποῖς ἔθνεσι, κηρύσσον-  
 τας αὐτὸν καὶ ἀνύοντας, οὐκ ἂν ζητήσαι, πόθεν ἦν αὐτοῖς  
 45 δύναμις πειστικῆ; Ἰ Οὐ γὰρ ἡ νεομισμένη τοῖς πολλοῖς.  
 Ἰ Καὶ τίς οὐκ ἂν λέγοι ὅτι τὸ « Δεῦτε ὀπίσω μου, καὶ ποιήσω  
 ὑμᾶς ἀλιεῖς ἀνθρώπων<sup>b</sup> » δυνάμει τινὶ θεῖα ἐν τοῖς ἀποστόλοις  
 αὐτοῦ ἐπλήρωσεν ὁ Ἰησοῦς; Ἰ Ἦντινα καὶ ὁ Παῦλος παρισ-  
 τάς, ὡς καὶ ἐν τοῖς ἀνωτέρω εἰρήκαμεν, φησί· « Καὶ ἰὸ  
 50 λόγος μου καὶ τὸ κήρυγμά μου οὐκ ἐν πειθοῖς σοφίας λόγοις  
 ἀλλ' ἐν ἀποδείξει πνεύματος καὶ δυνάμεως, ἵν' ἡ πίστις  
 ἡμῶν μὴ ᾗ ἐν σοφίᾳ ἀνθρώπων ἀλλ' ἐν δυνάμει θεοῦ<sup>c</sup>. »  
 Κατὰ γὰρ τὰ εἰρημμένα ἐν τοῖς προφήταις, προγνωστικῶς  
 ἀπαγγέλλουσι περὶ τῆς κηρύξεως τοῦ εὐαγγελίου, Ἰ « Κύριος  
 55 δώσει ῥῆμα τοῖς εὐαγγελιζομένοις δυνάμει πολλῇ, ὁ βασιλεὺς  
 τῶν δυνάμεων τοῦ ἀγαπητοῦ<sup>d</sup> », ἵνα καὶ ἡ λέγουσα προφη-  
 τεῖα· « Ἔως τάχους δραμεῖται ὁ λόγος αὐτοῦ<sup>e</sup> » πληρωθῇ.  
 Καὶ βλέπομέν γε ὅτι « εἰς πᾶσαν τὴν γῆν ἐξῆλθεν ὁ » τῶν  
 ἀποστόλων Ἰησοῦ « φθόγγος, καὶ εἰς τὰ πέρατα τῆς οἰκου-  
 60 μένης τὰ ῥήματα αὐτῶν<sup>f</sup>. » Διὰ τοῦτο δυνάμεως μὲν  
 πληροῦνται οἱ λόγοι τοῦ μετὰ δυνάμεως ἀπαγγελλομένου  
 ἀκούοντες, ἦν ἐπιδείκνυνται τῇ τε διαθέσει καὶ τῷ βίῳ καὶ  
 τῷ ἕως θανάτου ἀγωνίζεσθαι περὶ τῆς ἀληθείας<sup>g</sup>. Ἰ Διάκονοι  
 δέ τινες εἰσὶ, κἂν ἐπαγγέλλωνται πιστεῦειν τῷ θεῷ διὰ τοῦ

62, 45 πειστικῆ Pap M<sup>2</sup>, C : πi- A, Pat B, Ro || 48 ἐπλήρωσεν  
 ante ἐν transp Φ || 50 σοφίας Pap, Φ : σ- ἀνθρωπίνης A ἀν- σ- A<sup>1</sup>,  
 Ro Kō Ktr || 55 δώσει Pap : ἔδωκε A, Φ, Kō || 59 φθόγγος post ὁ  
 transp Φ || 61 λόγου : -οι A<sup>1</sup>, BC || ἐπαγγελλομένου B<sup>ac</sup> C || 62 ἐπι-  
 δείκνυνται A<sup>ac</sup>, Pat || 63 τὸ ἕως Pat B<sup>pc</sup>

62, b. Matth. 4, 19 || c. I Cor. 2, 4-5 || d. Ps. 67, 12-13 || e. Ps. 147,  
 4 || f. Ps. 18, 5. Rom. 10, 18 || g. Sag. Sir. 4, 28

— selon la présentation qu'en donne l'Évangile, et Celse  
 les croit véridiques sur leur manque de culture —, assez  
 enhardis non seulement pour traiter avec les Juifs de la  
 foi en Jésus-Christ, mais encore pour le prêcher au reste  
 du monde et y réussir, comment ne pas chercher l'origine  
 de leur puissance de persuasion? Car ce n'était pas celle  
 qu'attendent les foules. Et qui n'avouerait que sa parole :  
 « Venez à ma suite, je vous ferai pêcheurs d'hommes<sup>b</sup> »,  
 Jésus l'ait réalisée par une puissance divine dans ses  
 apôtres. Paul aussi, je l'ai dit plus haut, la propose en  
 ces termes : « Ma doctrine et ma prédication ne consistaient  
 pas en des discours persuasifs de la sagesse<sup>1</sup>, mais dans une  
 démonstration de l'Esprit et de la puissance, pour que  
 notre foi reposât, non point sur la sagesse des hommes,  
 mais sur la puissance de Dieu<sup>c</sup>. » Car, selon ce qui est dit  
 dans les prophètes quand ils annoncent avec leur connais-  
 sance anticipée la prédication de l'Évangile, « le Seigneur  
 donnera<sup>2</sup> sa parole aux messagers avec une grande puis-  
 sance, le roi des armées du bien-aimé<sup>d</sup> », pour que soit  
 accomplie cette prophétie : « afin que sa parole coure avec  
 rapidité<sup>e</sup> ». Et nous voyons, de fait, que « la voix » des  
 apôtres de Jésus « est parvenue à toute la terre, et leurs  
 paroles, aux limites du monde<sup>f</sup> ». Voilà pourquoi sont  
 remplis de puissance ceux qui écoutent la parole de Dieu  
 annoncée avec puissance, et ils la manifestent par leur  
 disposition d'âme, leur conduite et leur lutte jusqu'à la  
 mort pour la vérité<sup>g</sup>. Mais il y a des gens à l'âme vide,  
 même s'ils font profession de croire en Dieu par Jésus-

1. Malgré le refus de Ktr de se rendre aux arguments de ses adver-  
 saires, Pap tranche la question contre lui; SCHERER, p. 44-55. Du  
 reste, on trouve ailleurs la même leçon : VI, 2. In Jo. I, 8; 4, 1  
 (GCS 4, 13, 33; 98, 5).

2. Pap rétablit la leçon normale δώσει, cf. VI, 2; ἔδωκε était celle  
 de A et Φ, en provenance de Symmaque, F. FIELD, *Origenis Hexa-  
 plorum quae supersunt...*, II, p. 201.

65 Ἰησοῦ, οἱ μὴ ὑπὸ δύναμιν θεῖαν ἔχοντες προσάγεσθαι  
δοκοῦντες τῷ λόγῳ τοῦ θεοῦ.<sup>1</sup>

Εἰ καὶ ἀνωτέρω δ' ἐμνήσθην εὐαγγελικοῦ ῥητοῦ ὑπὸ τοῦ  
σωτῆρος εἰρημένου, οὐδὲν ἤττον καὶ νῦν αὐτῷ κατὰ καιρὸν  
χρήσομαι, παριστάς καὶ τὴν τοῦ σωτῆρος ἡμῶν περὶ τῆς  
70 τοῦ εὐαγγελίου κηρύξεως πρόγνωσιν θεϊότατα δηλουμένην  
καὶ τὴν τοῦ λόγου ἰσχύν, χωρὶς διδασκάλων κρατοῦσαν τῶν  
πιστευόντων τῇ μετὰ δυνάμεως θείας πειθοῖ. Φησὶ δὴ ὁ  
Ἰησοῦς· « Ὁ μὲν θερισμὸς πολὺς, οἱ δὲ ἐργάται ὀλίγοι·  
75 εἰς τὸν θερισμὸν αὐτοῦ<sup>h</sup>. »

63. Ἐπεὶ δὲ καὶ ἐπιρρήτους εἶπεν ἀνθρώπους, τελώνας,  
καὶ ναύτας πονηροτάτους λέγων ὁ Κέλσος τοὺς ἀποστόλους  
Ἰησοῦ, καὶ περὶ τούτου φήσομεν ὅτι ἔοικεν, ἵνα μὲν ἐγκαλέσῃ  
τῷ λόγῳ, πιστεύειν ὅπου θέλει τοῖς γεγραμμένοις, ἵνα δὲ  
5 τὴν ἐμφαινομένην θεϊότητα ἐν τοῖς αὐτοῖς βιβλίοις ἀπαγγελ-  
λομένην μὴ παραδέξῃται, ἀπιστεῖν τοῖς εὐαγγελίοις· δέον  
τὸ φιλάλληθες ἰδόντα τῶν γραψάντων ἐκ τῆς περὶ τῶν χειρόνων  
ἀναγραφῆς πιστεῦσαι καὶ περὶ τῶν θειοτέρων. [Ἐγράφεται  
10 τάχα εἶπεν εἶναι ἐπιρρήτους καὶ πονηροτάτους τοὺς ἀποστό-  
λους, ὅτι « Ἐξελέξατο τοὺς ἰδίου ἀποστόλους » Ἰησοῦς,

63. Pap. p. 99, 3-15

Phil. xviii, 9, p. 105 (cf. xv, 16, p. 83)

62, 65 ὑπὸ δύναμιν Pap A : δύναμιν A<sup>3</sup>, Φ, K<sup>0</sup>

62, h. Matth. 9, 37-38

1. ὑπὸ Pap A, supprimé par A<sup>3</sup>, probablement d'après Φ. Kap  
« suppose que ὑπὸ se trouvait dans le modèle de A, en marge, comme  
une variante de πρὸς (cf. προσάγεσθαι). Winter (p. 24) voyait là un  
nouvel exemple de modification arbitraire du texte par un copiste  
de A. Mais Pap confirme A, et le sens, quoique à première vue moins

Christ ; n'étant pas sous l'influence de la puissance divine<sup>1</sup>,  
ils n'adhèrent qu'en apparence à la parole de Dieu.

Quoique j'aie déjà rappelé plus haut un mot prononcé  
par le Sauveur dans l'Évangile, je ne m'en servirai pas  
moins ici encore opportunément pour rappeler la prescience  
toute divine manifestée par notre Sauveur sur la prédi-  
cation de l'Évangile, et la force de sa parole qui, sans  
l'aide de maître, conquiert les croyants en les persuadant  
avec une puissance divine. Voici donc ce que dit Jésus :  
« La moisson est abondante, mais les ouvriers peu nom-  
breux ; priez donc le maître de la moisson d'envoyer des  
ouvriers à sa moisson<sup>h</sup>. »

63. Celse a traité les apôtres de Jésus d'hommes décriés,  
en les disant « publicains et mariniers fort misérables ». Là  
encore je dirai : il semble tantôt croire à son gré aux  
Écritures, pour critiquer le christianisme, et tantôt, pour  
ne pas admettre la divinité manifestement annoncée dans  
les mêmes livres, ne plus croire aux Évangiles. Il aurait  
fallu, en voyant la sincérité des écrivains à leur manière  
de raconter ce qui est désavantageux, les croire aussi en  
ce qui est divin. Il est bien écrit, dans l'épître catholique  
de Barnabé<sup>2</sup>, dont Celse s'est peut-être inspiré pour dire  
que les apôtres de Jésus étaient des hommes décriés et

naturel, est plus satisfaisant avec ὑπὸ que sans ὑπὸ. La préposition,  
en effet, ajoute une nuance intéressante. Origène ne dit pas que les  
apôtres possèdent la puissance divine (ἔχειν τὴν θεῖαν δύναμιν).  
Cette δύναμις, ils la reçoivent (40), ils en sont parfois remplis (54),  
ils agissent sous son influence (ὑπὸ δύναμιν). Ἐχειν est construit  
ici absolument comme il le serait avec un adverbe : « ceux qui ne se  
trouvent pas sous l'influence de la puissance divine » SCHERER, p. 99.  
L. FRÜCHTEL, *TU*, 77, p. 244, trouve que cette leçon ne s'accorde  
pas avec le contexte.

2. Sur l'emploi de l'*Ép. de Barnabé* par Origène, cf. J. RUWETT,  
« Les *Antilegomena* dans les œuvres d'Origène », dans *Biblica*, 23,  
1942, p. 35-36.

« ὄντας ὑπὲρ πᾶσαν ἀνομίαν ἀνομωτέρους. » Καὶ ἐν τῷ εὐαγγελίῳ δὲ τῷ κατὰ Λουκᾶν φησι πρὸς τὸν Ἰησοῦν ὁ Πέτρος · « Ἐξέλθε ἀπ' ἐμοῦ, ὅτι ἀνὴρ ἁμαρτωλός εἰμι, κύριε<sup>a</sup>. » Ἄλλὰ καὶ ὁ Παῦλος ἐν τῇ πρὸς Τιμόθεόν φησι, καὶ αὐτὸς ὕστερον γενόμενος ἀπόστολος Ἰησοῦ, ὅτι « Πιστὸς ὁ λόγος », « ὅτι Ἰησοῦς Χριστὸς ἦλθεν εἰς τὸν κόσμον ἁμαρτωλοὺς σῶσαι, ὧν πρῶτός εἰμι ἐγώ<sup>b</sup>. » ] Οὐκ οἶδα δ' ὅπως ἐπελάθετο ἢ οὐκ ἐνόησεν περὶ Παύλου τι εἰπεῖν, τοῦ μετὰ τὸν Ἰησοῦν τὰς ἐν Χριστῷ πῆξαντος ἐκκλησίας. Εἰκὸς γὰρ ὅτι ἐώρα δεῖσθαι αὐτῷ ἀπολογίας τὸν περὶ Παύλου λόγον, πῶς διώξας τὴν ἐκκλησίαν τοῦ θεοῦ καὶ πικρῶς ἀγωνισάμενος κατὰ τῶν πιστευόντων, ὡς καὶ εἰς θάνατον παραδιδόναι ἐθέλειν τοὺς Ἰησοῦ μαθητάς, ὕστερον ἐπὶ τοσοῦτον μετεβάλετο, ὡς « ἀπὸ Ἱερουσαλὴμ μέχρι τοῦ Ἰλλυρικοῦ πεπληρωμέναι τὸ εὐαγγέλιον τοῦ Χριστοῦ » καὶ « φιλοτιμούμενον εὐαγγελίζεσθαι », ὥστε « μὴ ἐπ' ἄλλοτριον θεμέλιον » οἰκοδομεῖν, ἀλλ' ὅπου μὴδὲ τὴν ἀρχὴν ἐκηρύχθη τὸ ἐν Χριστῷ εὐαγγέλιον τοῦ θεοῦ<sup>c</sup>. [ Ἦ τί οὖν ἄτοπον βουλόμενον παραστήσαι τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων τὸν Ἰησοῦν, ὀπηλίκτην ἔχει ψυχῶν ἰατρικήν, τοὺς ἐπιρρόητους καὶ πονηροτάτους ἐπιλέξασθαι καὶ τούτους προαγαγεῖν ἐπὶ τοσοῦτον, ὥστ' αὐτοὺς παράδειγμα εἶναι ἤθους καθαρωτάτου τοῖς δι' αὐτῶν προσαγομένοις τῷ Χριστοῦ εὐαγγελίῳ ;

63, 12 ἀνομίαν (cf. ἁμαρτίαν Barn 5, 2) || 16 γενόμενος ἀπόστολος Ἰησοῦ Pap : γ- & l- γενόμενος A (γενόμενος, del A<sup>1</sup>, Ro Kδ) & γ- l- A<sup>2</sup>, Φ || 17 ὁ λόγος A, Φ : ὁ θεός Pap A || 21 ἐώρα A<sup>2</sup> ὦρα A || 34 αὐτῶν A<sup>2/3</sup> : -ὄν A

63, a. Lc 5, 8 || b. I Tim. 1, 15 || c. Rom. 15, 19-21

1. « Pap paraît établir que γενόμενος, biffé dans A après ὕστερον, était authentique » SCHERER, p. 99.

2. L'accord de Pap et A<sup>1</sup> ne peut s'autoriser du texte scripturaire

fort misérables, que « Jésus s'est choisi ses propres apôtres, des hommes qui étaient coupables des pires péchés ». Et, dans l'Évangile selon Luc, Pierre dit à Jésus : « Seigneur, éloigne-toi de moi, parce que je suis un homme pécheur<sup>a</sup>. » De plus, Paul déclare dans l'épître à Timothée, lui qui était devenu sur le tard apôtre de Jésus<sup>1</sup> : « Elle est digne de foi la parole<sup>2</sup> : Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, entre lesquels je tiens moi, le premier rang<sup>b</sup>. » Mais je ne sais comment Celse a oublié ou négligé de mentionner Paul fondateur, après Jésus, des églises chrétiennes. Sans doute voyait-il qu'il lui faudrait, en parlant de Paul, rendre compte du fait que, après avoir persécuté l'Église de Dieu et cruellement combattu les croyants jusqu'à vouloir livrer à la mort les disciples de Jésus, il avait été ensuite assez profondément converti pour « achever la prédication de l'Évangile du Christ, depuis Jérusalem jusqu'en Illyrie », tout en « mettant son point d'honneur de prédicateur de l'Évangile », pour éviter de « bâtir sur les fondations posées par autrui », à ne prêcher que là où n'avait pas du tout été annoncée la bonne nouvelle de Dieu réalisée dans le Christ<sup>c</sup>. Qu'y a-t-il donc d'absurde à ce que Jésus, dans le dessein de montrer au genre humain quelle puissance il possède de guérir les âmes, ait choisi des hommes décriés et fort misérables, et les ait fait progresser jusqu'à devenir l'exemple de la vertu la plus pure pour ceux qu'ils amènent à l'évangile du Christ ?

traditionnel qui a constamment ὁ λόγος, leçon de A. « Elle ne peut venir que d'un autre manuscrit du *Contre Celse* qui avait la forme anormale ὁ θεός. L'anomalie représente ici le texte authentique » SCHERER, p. 46. Mais qu'elle vienne d'Origène ou qu'elle soit postérieure, la confusion s'explique par l'emploi fréquent chez S. Paul de l'une ou l'autre formule : πιστὸς ὁ θεός *I Cor.* 1, 9 ; 10, 13 ; *II Cor.* 1, 18 ; cf. *II Thess.* 3, 3 ; πιστὸς ὁ λόγος *I Tim.* 1, 15 ; 3, 1 ; 4, 9 ; *II Tim.* 2, 11 ; *Tite* 3, 8.

64. Εἰ δ' ἐπὶ τῷ προτέρῳ βίῳ ὀνειδίζειν μέλλομεν τοὺς μεταβαλοῦσιν, ὥρα καὶ Φαίδωνος ἡμᾶς κατηγορεῖν καὶ φιλοσοφῆσαντος, ἐπεὶ, ὡς ἡ ἱστορία φησὶν, ἀπὸ οἰκήματος στέγους αὐτὸν μετήγαγεν εἰς φιλόσοφον διατριβὴν ὁ Σωκράτης. Ἄλλὰ καὶ τὴν Πολέμωνος ἀσωτίαν, τοῦ διαδεξαμένου Ξενοκράτην, ὀνειδίσομεν φιλοσοφία· δέον κάκει τοῦτ' αὐτῆς ἀποδέξασθαι, ὅτι δεδύνηται ὁ ἐν τοῖς πείσαισι λόγος ἀπὸ τηλικούτων μεταστῆσαι κακῶν τοὺς προκατελημμένους ἐν αὐτοῖς. Καὶ παρὰ μὲν τοῖς Ἑλλήσιν εἰς τις Φαίδων, καὶ οὐκ οἶδα εἰ δευτέρος καὶ εἰς Πολέμων μεταβαλόντες ἀπὸ ἀσώτου καὶ μοχθηροτάτου βίου ἐφιλοσόφησαν, ἡπαρὰ δὲ τῷ Ἰησοῦ οὐ μόνοι τότε οἱ δώδεκα ἀλλ' αἰεὶ καὶ πολλαπλασίους, οἵτινες γενόμενοι σωφρόνων χορὸς λέγουσι περὶ τῶν προτέρων· « Ἦμεν γάρ ποτε καὶ ἡμεῖς ἀνόητοι, ἀπειθεῖς, πλανώμενοι, δουλεύοντες ἐπιθυμίαις καὶ ἡδοναῖς ποικίλαις, ἐν κακίᾳ καὶ φθόνῳ διάγοντες, στυγητοὶ, μισοῦντες ἀλλήλους· ὅτε δὲ ἡ χρηστότης καὶ ἡ φιλανθρωπία ἐπεφάνη τοῦ σωτῆρος ἡμῶν θεοῦ », « διὰ λουτροῦ παλιγενεσίας καὶ ἀνακαινώσεως πνεύματος, οὗ ἐξέχεεν ἐφ' ἡμᾶς », τοιοῦδε γεγόναμεν<sup>a</sup>.  
 20 « Ἐξαπείστειλε » γὰρ ὁ θεὸς « τὸν λόγον αὐτοῦ καὶ ἴσατο αὐτοὺς καὶ ἐρρύσατο αὐτοὺς ἐκ τῶν διαφθορῶν αὐτῶν<sup>b</sup> », ὡς ὁ ἐν Ψαλμοῖς προφητεύσας ἐδίδαξε. Καὶ ταῦτα δ' ἂν προσθειῖν τοῖς λελεγμένοις, ὅτι Ἰησοῦς ἐν τῷ περὶ παθῶν θεραπευτικῷ πειρᾶται ὑπὲρ τοῦ καταστεῖλαι τὰ ἐν

64. Pap. p. 99, 15 - 101, 1  
 Phil. xviii, 10, p. 106-107

64, 2 μεταβαλοῦσιν A dub Pap, B, Ro : -βάλλουσιν Pat C || 3 οἰκήματος del Kδ || 4 στέγους αὐτόν Pap, B, Ro : τέγους αὐτόν Pat C ἐτέλου σαυτόν A (ζτ mg A<sup>1</sup> σ del et spiritum super α ser A<sup>2</sup>) || εἰς Pap A, Ro : ἐπὶ τὴν Φ || φιλόσοφον A, Φ : -ων Pap || 6 φιλοσοφία Pap A, Ro : καὶ μετὰ φιλοσοφίαν Φ || 7 λόγος Pap A<sup>1</sup> : -οις A || 9 τοῖς om Pap, Pat B || 12 μόνοι Pap A, Ro : -ον Φ || ἀλλ' αἰεὶ Pap A, Ro : ἀλλά Φ || 17 δέ Pap, Φ : δ' A, Ro Kδ || 19 πνεύματος Pap A, Φ, Ktr : τοῦ πν- A<sup>1</sup>, Kδ || οὗ A<sup>1</sup>, Pat C, Ro : ὁ B om Pap A || ἡμᾶς Pap A, Φ, Ktr : ἡ- πλουσίως A<sup>1</sup>, B<sup>2</sup>, Kδ || 22 ἐδίδαξε A, Φ : ἐδειξεν Pap || 23 λελεγμένοις Φ, Ktr : λεγομένοις A, Kδ

64. Si l'on devait reprocher leur vie antérieure à ceux qui se sont convertis, il serait temps d'accuser aussi Phédon, tout philosophe qu'il ait été, puisque Socrate, comme l'atteste l'histoire, le fit passer d'un lieu de débauche à l'étude de la philosophie. De plus, le libertinage de Polémon, successeur de Xénocrate, on irait le reprocher à la philosophie<sup>1</sup>. Alors que, dans ces exemples à sa louange, il faut dire que la raison s'est montrée capable<sup>2</sup>, en ceux qui ont manié la persuasion, de retirer de vices si graves ceux qui d'abord y avaient été plongés. Et parmi les Grecs, le seul Phédon — j'ignore s'il y en eut un second — et le seul Polémon passèrent d'une vie de débauche effrénée à la pratique de la philosophie ; dans le cas de Jésus, non seulement les Douze d'alors, mais sans cesse et en bien plus grand nombre ceux qui sont devenus un chœur de sages disent de leur vie antérieure : « Car nous aussi nous étions naguère des insensés, des rebelles, des égarés, esclaves de toutes sortes de convoitises et de plaisirs, vivant dans la malice et l'envie, odieux et nous haïssant les uns les autres ; mais le jour où apparurent la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes », « par le bain de régénération et de rénovation de l'Esprit qu'il a répandu sur nous<sup>a</sup> », nous sommes devenus ce que nous sommes<sup>3</sup>. Car Dieu « a envoyé sa parole et il les a guéris et il les a tirés de leurs corruptions<sup>b</sup> », comme l'enseigne le prophète des psaumes. A ces citations, je pourrais ajouter ceci : Chrysippe, pour réprimer les passions des âmes humaines, sans se mettre en peine du degré de vérité d'une doctrine, tente dans son

1. Sur Phédon et Polémon, cf. *Diog. Laërt.* 2, 9, 105 et 4, 3, 16 ainsi que les références données par Chadwick ; cf. *infra*, III, 67.

2. Sur la valeur du *logos* relative mais réelle, cf. *Pref.* 5 et III, 68.

3. Sur la citation de *Tite* 3, 3-6, cf. *Scherer*, p. 46-47.

25 ἀνθρώποις πάθη τῶν ψυχῶν, μὴ προσποιησάμενος ποῦόν τι τῆς ἀληθείας ἐστὶ δόγμα, θεραπεύειν κατὰ τὰς διαφόρους αἰρέσεις τοὺς ἐν τοῖς πάθεσι προκατειλημμένους, καὶ φησιν ὅτι, κἂν ἡδονὴ τέλος ᾖ, οὕτως ἢ, οὕτως ἢ θεραπευτέον τὰ πάθη ἢ κἂν τρία γένη τῶν ἀγαθῶν, οὐδὲν ἤττον κατὰ τὸν λόγον τοῦτον  
30 τῶν παθῶν οὕτως ἀπαλλακτέον τοὺς ἐνεχομένους αὐτοῖς. Οἱ δὲ κατήγοροι τοῦ χριστιανισμοῦ οὐχ ὀρώσιν, ὅσων πάθη καὶ ὅσων χύσις κακίας καταστέλλεται καὶ ὅσων ἄγρια ἤθη ἡμεροῦται προφάσει τοῦ λόγου. Ὡς ἔδει ἀυχοῦντας αὐτοὺς τὸ κοινωνικὸν χάριτας ὁμολογεῖν, καινῇ μεθόδῳ πολλῶν κακῶν  
35 μεταστήσαντι τοὺς ἀνθρώπους, καὶ μαρτυρεῖν γε αὐτῶ εἰ καὶ μὴ ἀλήθειαν ἀλλὰ τὸ λυσιτελεῖς τῶ τῶν ἀνθρώπων γένηι.

65. Ἐπεὶ δὲ μὴ προπετεῖς διδάσκων τοὺς μαθητὰς ὁ Ἰησοῦς ἔλεγεν αὐτοῖς τό· « Ἐάν διώκωσιν ὑμᾶς ἐν τῇ πόλει ταύτῃ, φεύγετε εἰς τὴν ἑτέραν· κἂν ἐν τῇ ἑτέρᾳ διώκωσι, πάλιν φεύγετε εἰς τὴν ἄλλην<sup>a</sup> », καὶ διδάσκων  
5 παράδειγμα αὐτοῖς ἐγένετο εὐσταθοῦς βίου, οἰκονομοῦντος μὴ εἰκῆ μηδ' ἀκαίρως καὶ ἀλόγως ὁμόσε χωρεῖν τοῖς κινδύνοις, τοῦτο πάλιν κακουργῶν ὁ Κέλσος διαβάλλει,

65. Pap. p. 101, 2-17

Phil. xviii, 11, p. 107; xviii, 14, p. 108-109

64, 25 τὶ Pap A, Ro : τό Φ || 27 ἐν Φ : καὶ Pap A del A<sup>2</sup> || 29 τοῦτον A<sup>3</sup> Pat C : -ων A, B || 31 τοῦ om Φ || 33 ἀυχοῦντας αὐτοὺς τὸ κοινωνικὸν A : αὐτοὺς ἐντυχόντας (ἐντυγχάνοντας B) τῷ κοινωνικῷ Φ, Wi Ch

65, 1 προπετεῖς Pap AM, Φ : π- εἶναι Kδ || 3 ἑτέραν Pap A<sup>1</sup>, Pat B, Ro : ἄλλην A, C || 3-4 κἂν- ἄλλην Pap mg A<sup>1</sup>, Pat B, Ro : om A, C

65, a. Matth. 10, 23

1. Voir le texte littéral, VIII, 51; SVF III, 474. Chrysippe, dans le domaine de la direction de conscience, renonce à toute dogmatique; il considère que pour soigner les passions, tous les arguments sont

*Art de guérir les passions* de soigner suivant les différentes écoles ceux dont l'âme était plongée dans ces passions, et dit : Si le plaisir est la fin, c'est dans cette perspective qu'il faut soigner les passions; s'il y a trois espèces de biens, ce n'est pas moins suivant cette doctrine qu'il faut délivrer de leurs passions ceux qu'elles entravent<sup>1</sup>. Mais les accusateurs du christianisme ne voient pas le grand nombre d'hommes dont les passions et le débordement sont réprimés ou dont les caractères sauvages se trouvent adoucis en raison de notre doctrine. C'était un devoir, à ces gens qui préconisent le bien commun<sup>2</sup>, d'avouer leur reconnaissance à cet Évangile qui par une nouvelle méthode a retiré les hommes de tant de vices; bien plus, de rendre témoignage, sinon à sa vérité, du moins à son utilité pour le genre humain.

65. Jésus, enseignant aux disciples à n'être point téméraires<sup>3</sup>, leur disait<sup>4</sup> : « Si on vous persécute dans cette ville, fuyez dans cette autre; si on vous persécute dans cette autre, fuyez encore dans une autre<sup>a</sup>. » Et il leur donnait l'exemple d'une vie bien ordonnée, prenant soin de ne pas affronter les périls à la légère, à contretemps et sans raison. Cela encore, Celse le dénature et le calomnie, et

bons, qu'ils soient tirés du stoïcisme, ou de l'aristotélisme (3 sortes de bien, cf. *supra*, 24, note), voire de l'épicurisme (plaisir).

2. « Abrégé et remanié, le texte du papyrus n'éclaircit pas le problème si vivement discuté entre les partisans de A et les partisans de Φ, au sujet de la manière de lire et de comprendre cette phrase » SCHERER, p. 100. Chadwick, adoptant la leçon de Φ traduit « ...when they observe its services to the community ».

3. Pap ne confirme pas εἶναι que Koetschau croyait déchiffrer après προπετεῖς dans A; SCHERER, p. 101.

4. Origène connaissait les deux formes du verset : la forme courte : *In Jo.* 28, 23 (GCS 4, 418, 24-25); *In Matth.* 10, 23 (GCS 10, 31, 28-29); la forme longue : *Exhort.* 34 (GCS 1, 29, 18-20). En les portant l'une et l'autre, le manuscrit A semble présenter une double leçon. Voir la longue discussion, SCHERER, p. 47-48.

καὶ φησι πρὸς τὸν Ἰησοῦν ὁ παρ' αὐτῷ Ἰουδαῖος ὅτι μετὰ τῶν μαθητῶν τῆδε κάκεισε ἀποδιδράσκεις.] [Ὅμοιοι δὲ ἦ πεποίηται κατὰ Ἰησοῦ καὶ τῶν μαθητῶν διαβολῆ φήσομεν εἶναι καὶ τὸ περὶ Ἀριστοτέλους ἰστοροῦμενον· οὗτος γὰρ ἰδὼν συγκροτεῖσθαι μέλλον κατ' αὐτοῦ δικαστήριον ὡς κατὰ ἀσεβοῦς διὰ τινὰ δόγματα τῆς φιλοσοφίας αὐτοῦ, ἃ ἐνόμισαν εἶναι ἀσεβῆ Ἀθηναῖοι, ἀναχωρήσας ἀπὸ τῶν Ἀθηναίων ἐν Χαλκίδι τὰς διατριβάς ἐποιήσατο, ἀπολογησάμενος τοῖς γνωρίμοις καὶ λέγων· « Ἀπίωμεν ἀπὸ τῶν Ἀθηναίων, ἵνα μὴ πρόφασιν δῶμεν Ἀθηναίοις τοῦ δεύτερον ἄγος ἀναλαβεῖν παραπλήσιον τῷ κατὰ Σωκράτους, καὶ ἵνα μὴ δεύτερον εἰς φιλοσοφίαν ἀσεδήσωσι. »] Φησὶ δὲ τὸν Ἰησοῦν μετὰ τῶν μαθητῶν αἰσχυρῶς καὶ γλίσχρωσ, τὰς τροφὰς συλλέγοντα περιεληλυθῆναι. Πόθεν λαβῶν, ἀπαγγελλέτω, τὸ αἰσχυρὸν καὶ τὸ γλίσχρον τῆς συλλογῆς· ἴεν γὰρ τοῖς εὐαγγελίοις « γυναικῆς τινες », « τεθεραπευμέναι, ἀπὸ » τῶν « ἀσθενειῶν » αὐτῶν, ἴεν αἷς ἦν καὶ « Σουσάννα », παρεῖχον τοῖς μαθηταῖς « ἐκ τῶν ὑπαρχόντων αὐταῖς » τροφὰς<sup>b</sup>. Τίς δὲ τῶν φιλοσοφούντων καὶ ἀνακειμένων ὠφελεία γνωρίμων οὐκ ἀπ' αὐτῶν ἐλάμβανε τὰ πρὸς τὰς χρείας ; Ἡ ἐκεῖνοι μὲν τοῦτο καθηκόντως ἐποίουν καὶ καλῶς, ἐπὶ δ' οἱ Ἰησοῦ μαθηταὶ πράττωσιν αὐτό, κατηγοροῦνται ὑπὸ Κέλσου ὡς αἰσχυρῶς καὶ γλίσχρωσ συλλέγοντες τὰς τροφὰς ;

66. Ἐπὶ δὲ τούτοις ἐξῆς ὁ Ἰουδαῖος πρὸς τὸν Ἰησοῦν παρὰ τῷ Κέλσῳ λέγει· [Τί δὲ καὶ σε νήπιον ἐτι ἐχρῆν εἰς Αἴγυπτον ἐκκομίζεσθαι, μὴ ἀποσφαγγῆς ; Θεὸν γὰρ οὐκ εἰκὸς ἦν περὶ θανάτου δεδιέναι.] Ἄλλ' ἄγγελος μὲν ἦκεν ἐξ οὐρανοῦ, κελεύων σοὶ καὶ τοῖς σοῖς οἰκείοις φεῦγειν, μὴ

66. Pap. p. 101, 17 - 102, 4  
Phil. xviii, 12-13, p. 107-108

65, 10 τοῦ Ἰησοῦ Φ || διαβολήν Pap, Pat || 16 λέγων : εἰπὼν P, Ro  
66, 3 μή : ἵνα μή BC

65, b. Lc 8, 2-3

son Juif dit à Jésus : Avec tes disciples tu t'enfuis deçà et delà. Je dirai que la calomnie forgée par lui contre Jésus et ses disciples rappelle ce trait historique d'Aristote : voyant qu'on allait assembler un tribunal pour l'accuser d'impiété, en raison de certaines thèses de sa philosophie que les Athéniens tenaient pour impies, il se retira d'Athènes et établit son école à Chalcis, après s'être excusé auprès de ses amis par ces mots : « Éloignons-nous d'Athènes, pour ôter aux Athéniens une occasion de se charger d'un second crime, analogue au crime commis contre Socrate, et leur éviter une seconde impiété contre la philosophie<sup>1</sup>. » Celse ajoute : Jésus vagabondait avec ses disciples, quêtant sa subsistance d'une manière honteuse et sordide. Qu'il nous dise d'où il tient le caractère honteux et sordide de cette quête ! Car dans les Évangiles, « quelques femmes », guéries de leurs infirmités, parmi lesquelles étaient encore « Suzanne », assistaient « de leurs biens » les disciples<sup>b</sup>. Quel est le philosophe ou le maître, consacré au service de ses familiers, qui n'a pas reçu d'eux de quoi subvenir à ses besoins ? Était-ce de leur part convenable et vertueux, alors que si les disciples de Jésus font de même, Celse les accuse de quêter leur subsistance d'une manière honteuse et sordide ?

Vrai et faux merveilleux

66. A la suite de ces remarques, le Juif de Celse dit à Jésus : *Pourquoi donc fallait-il, alors que tu étais encore enfant, te transporter en Égypte pour te faire échapper au massacre ? Il ne convenait pas qu'un Dieu craignît la mort ! Mais un ange vint du ciel pour l'ordonner à toi et aux tiens de fuir de peur qu'on ne vous surprît et qu'on ne vous mît*

1. Cf. AELIAN., *Var. hist.* 3, 36. PS.-AMMONIUS, *Vita Arist.* p. 11, éd. Didot. DIOG. LAERT., 5, 1, 5. SEN., *De otio*, 8, 1.



ἐγκαταλειφθέντες ἀποθάνητε. Φυλάσσειν δέ σε αὐτόθι ὁ δῦο  
 ἤδη διὰ σέ πεπομφῶς ἀγγέλους, ὁ μέγας θεὸς τὸν ἴδιον  
 υἷόν, οὐκ ἐδύνατο; Οἴεται δ' ἡμᾶς <νομίζειν> ἐν τούτοις ὁ  
 Κέλσος μὴ θεῖόν τι εἶναι ἐν ἀνθρωπίνῳ σώματι καὶ ψυχῇ  
 10 κατὰ τὸν Ἰησοῦν, ἀλλὰ καὶ τὸ σῶμα αὐτοῦ <οὐ> τοιοῦτον  
 γεγονέναι, ὅποιον Ὀμήρου μῦθοι εἰσάγουσι. Παίζων γοῦν  
 τὸ ἐπὶ τῷ σταυρῷ προχυθὲν αἷμα τοῦ Ἰησοῦ φησιν ὅτι οὐκ ἦν  
 ἰχώρ, οἷός περ τε βέει μακάρεσσι θεοῖσιν.  
 [Ἡμεῖς δ' αὐτῷ πιστεύοντες Ἰησοῦ περὶ μὲν τῆς ἐν αὐτῷ  
 15 θεϊότητος] λέγοντι · ἰ « Ἐγὼ εἰμι ἡ ὁδὸς καὶ ἡ ἀλήθεια καὶ  
 ἡ ζωὴ »<sup>1</sup>, καὶ εἴ τι τούτοις παραπλήσιον, περὶ δὲ τοῦ,  
 ὅτι ἐν ἀνθρωπίνῳ σώματι ἦν, ταῦτα φάσκοντι · ἰ « Nūn δέ  
 με ζητεῖτε ἀποκτεῖναι, ἀνθρωπον, ὃς τὴν ἀλήθειαν ὑμῖν  
 λελάληκα »<sup>2</sup>, σύνθετόν τι χρῆμά φαμεν αὐτὸν γεγονέναι.<sup>1</sup>  
 20 Καὶ ἐχρῆν τὸν προνοούμενον τῆς ὥς ἀνθρώπου ἑαυτοῦ εἰς  
 τὸν βίον ἐπιδημίας μὴ ἀκαίρως ὁμόσε χωρεῖν τῷ ἕως  
 θανάτου κινδύνῳ. Οὕτως δὲ ἔδει αὐτὸν καὶ ὑπὸ τῶν ἀνατρε-  
 φόντων ἀγεσθαι, ὑπὸ θεοῦ ἀγγέλου οἰκονομουμένων] ·  
 πρότερον μὲν λέγοντος τοῦ χρηματίζοντος · « Ἰωσήφ υἱὸς

66, 8 ἡμᾶς A : del M, edd Kō || νομίζειν add A<sup>4</sup>, Bo || 10 οὐ addidī  
 cum Schroeder et Andresen p. 13 || 14 ἐν αὐτῷ : ἑαυτοῦ Pap || 17 δὲ  
 om Pat C || 18 με ζητεῖτε Pap : ζ- με A, Φ, Kō || ὃς τὴν Pap P, Φ,  
 Ktr : ὃς τ' A ὅστις τὴν A<sup>1</sup>, Kō || 20 εἰς (A<sup>1</sup>)

66, a. Jn 14, 6 || b. Jn 8, 40

1. Une objection semblable avait reçu la réponse ; cf. JUSTIN, *Dial.* 102, 3-4.

2. Prolongement de la citation d'après Glöckner et Andresen ; mais l'argumentation de celui-ci, p. 13-14, ne semble pas décisive : οἴεται n'introduit pas toujours une citation littéraire, cf. I, 37 fin, et II, 34 début ; et l'allusion à la mythologie n'est pas propre à Celse : cf. *infra*, « le casque d'Hadès », etc. Avec Ktr, Ba et Ch, on peut voir là une parole d'Origène, une paraphrase, en gardant la leçon de A, ἡμᾶς, et la conjecture νομίζειν de A<sup>4</sup> et Bo ; la remarque de Kap que celle-ci contredirait le sens du passage étonne : que fait

à mort. A te garder sur place, toi son propre fils, le grand Dieu qui avait déjà envoyé deux anges à cause de toi était-il donc impuissant<sup>1</sup>? Celse pense ici que pour nous il n'y a rien de divin dans le corps humain et l'âme de Jésus, et même que son corps ne fut pas de cette nature qu'imaginent les mythes d'Homère<sup>2</sup>. Raillant donc le sang de Jésus répandu sur la croix, il dit que ce n'était pas l'« ichôr tel qu'il coule aux veines des divinités bienheureuses ». Mais nous, nous croyons en Jésus lui-même, aussi bien quand il dit de la divinité qui est en lui : « Je suis la voie, la vérité, la vie » et autres paroles semblables, que lorsqu'il déclare, parce qu'il était dans un corps humain : « Or vous cherchez à me tuer, moi, un homme qui vous ai dit la vérité »<sup>3</sup>, et nous affirmons qu'il a été une sorte d'être composé. Prenant soin de venir à la vie comme un homme, il fallait qu'il ne s'exposât point à contretemps au péril de mort. Ainsi devait-il être conduit par ses parents dirigés par un ange de Dieu. Le messager dit d'abord<sup>3</sup> : « Joseph, fils de David,

donc Origène sinon combattre un tel supposé en affirmant la divinité de Jésus ? Le vers d'HOMÈRE, *Il.* V, 340, est cité par Celse plus loin, *II*, 36. Origène peut l'invoquer ici pour appuyer son interprétation de la pensée de Celse : l'enfance était trop démunie pour qu'il s'agisse d'un être proprement divin ; envisagerait-on une divinisation mythique, la crucifixion amènerait un démenti.

3. Bader relève l'identification par Origène des deux anges dont Celse vient de parler, *Math.* 1, 20, ici et plus loin, *Math.* 2, 13, et la conteste. Pour lui, les deux anges de Celse seraient ceux de *Lc* 1, 26-38 (Annonciation), et 2, 9-14 (Nativité), qui intervinrent, en effet, avant le messager ordonnant le départ en Égypte, *Math.* 2, 13-15. Identification conjecturale, reconnaît-il. Toutefois, la remarque qu'il s'agit pour Celse de deux anges réels, et non apparus en songe, étonne par son anachronisme : comme les chrétiens, les païens ne croyaient-ils pas aux songes aussi bien qu'aux visions ? voir I, 48, et note 1 ; Origène reprendra la discussion sur les apparitions d'ange, V, 57, quand Celse aura mentionné l'ange qui explique à Joseph la grossesse de Marie et l'ange qui ordonne la fuite en Égypte, V, 52. Voilà pourquoi, ici, dans notre texte, Origène ne s'étend pas davantage ; il ne retient que l'aspect suivant de l'objection : si Dieu pouvait envoyer deux anges, n'aurait-il pu assurer une protection immédiate ?

25 Δαυίδ, μὴ φοβηθῆς παραλαβεῖν Μαριάμ τὴν γυναῖκά σου ·  
 τὸ γὰρ ἐν αὐτῇ γεννηθὲν ἐκ πνεύματος ἁγίου ἐστὶ<sup>c</sup> »,  
 δευτέρα αὐτοῦ, καὶ φεύγε εἰς Αἴγυπτον, καὶ Ἰσθὶ ἐκεῖ ἕως  
 ἂν εἶπω σοι · μέλλει γὰρ Ἡρώδης ζητεῖν τὸ παιδίον τοῦ  
 30 ἀπολέσαι αὐτό<sup>d</sup>. » Ἐν τούτοις δ' οὐδὲ πάνυ παράδοξόν μοι  
 φαίνεται τὸ ἀναγεγραμμένον. Ὅναρ γὰρ τῷ Ἰωσήφ καθ'  
 ἑκάτερον τόπον τῆς γραφῆς λέγεται ἄγγελος ταῦτ' εἰρηκέναι ·  
 ἢ τὸ δὲ ὄναρ δηλοῦσθαί τισι τάδε ποιεῖν καὶ ἄλλοις πλείοσι  
 συμβαίνει, εἴτ' ἀγγέλου εἴθ' οὐτινοσοῦν φαντασιοῦντος τὴν  
 35 ψυχὴν. [Τί οὖν ἄτοπον τὸν ἀπαξ ἐνανθρωπήσαντα καὶ κατ'  
 ἀνθρωπίνην ἀγωγὴν οἰκονομεῖσθαι πρὸς τὸ ἐκκλίνειν κινδύ-  
 νους, οὐ τῷ ἄλλως ἀδύνατον εἶναι τὸ τοιοῦτον γενέσθαι ἀλλὰ  
 τῷ δεῖν τὸ ἐγγωροῦν ὁδῶ καὶ τάξει περὶ τῆς σωτηρίας τοῦ  
 Ἰησοῦ φρονεῖσθαι ; Καὶ βέλτιόν γε ἦν ὑπεκστῆναι τὸ  
 40 παιδίον Ἰησοῦν τὴν Ἡρώδου ἐπιβουλὴν καὶ ἀποδημῆσαι  
 μετὰ τῶν τρεφόντων αὐτὸ « εἰς Αἴγυπτον » « ἕως τῆς  
 τελευτῆς » τοῦ ἐπιβουλεύοντος, ἢ τὴν περὶ τοῦ Ἰησοῦ  
 πρόνοιαν κωλύειν τὸ ἐφ' ἡμῖν Ἡρώδου ἀναιρεῖν τὸ παιδίον  
 θέλοντος ἢ τὴν λεγομένην παρὰ τοῖς ποιηταῖς « Αἶδος  
 45 κυνέην » ἢ τι παραπλήσιον ποιεῖν εἶναι περὶ τὸν Ἰησοῦν ἢ  
 πατάξαι ὁμοίως τοῖς ἐν Σοδόμοις τοὺς ἦκοντας ἐπὶ τὴν  
 ἀνάρεσιν αὐτοῦ<sup>e</sup>. Τὸ γὰρ πάνυ παράδοξόν τῆς ἐπ' αὐτὸν

66, 27-28 καὶ τὴν μητέρα αὐτοῦ (A<sup>1</sup>) || 32 ἑκάτερον B<sup>o</sup> D<sup>e</sup> :  
 ἕτερον A || 33 τὸ δὲ A<sup>2</sup> ; τὸ δὲ τὸ Pap A || τάδε ἢ τάδε Ktr || 35  
 ἄτοπον Pap A, Ro : ἄ- ἦν Φ || 37 οὐ τῷ A<sup>2</sup> Φ : οὕτως A || δυνατὸν Φ  
 || τὸ Φ, W<sup>i</sup> Ktr : om A, Ro K<sup>o</sup> || μὴ γενέσθαι C || 39 οἰκονομεῖσθαι P,  
 Φ || 40 τῆς ... ἐπιβουλῆς conj Guist Ro || 41 αὐτόν BC

66, c. Matth. 1, 20 || d. Matth. 2, 13 || e. Gen. 19, 11

Si ἡδη marque deux interventions antérieures à celle qui ordonne le départ, l'une est sûrement l'apparition de l'ange à Joseph (cf. V, 52), comme Origène l'interprète ici ; l'autre pourrait être l'ordre donné aux mages de rentrer sans revoir Hérode : Celse ne la mentionne pas dans la citation que donne Origène, mais Origène l'explicite, 60 fin.

ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse, car ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint<sup>a</sup> » ; et, ensuite : « Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, fuis en Égypte, et restes-y jusqu'à nouvel ordre, car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire périr<sup>d</sup>. » Ce qui est écrit là ne me paraît pas le moins du monde extraordinaire. C'est en songe que l'ange a ainsi parlé à Joseph, comme l'attestent les deux passages de l'Écriture : or, la révélation faite en songe à certaines personnes sur la conduite à tenir<sup>1</sup> est arrivée à bien d'autres, que l'âme reçoive des impressions d'un ange ou d'un autre être. Qu'y a-t-il donc d'absurde à ce que, une fois entré dans la nature humaine, Jésus fût également dirigé suivant la conduite humaine pour éviter les dangers, non qu'une autre méthode ait été impossible, mais parce qu'il fallait recourir aux moyens et aux dispositions humaines pour assurer sa sauvegarde. Et même il valait mieux que l'enfant Jésus évitât le complot d'Hérode et partît avec ses parents en Égypte jusqu'à la mort de l'auteur du complot, et que la providence veillant sur Jésus n'empêchât point la liberté d'Hérode de vouloir tuer l'enfant, ou encore ne plaçât autour de Jésus « le casque d'Hadès » des poètes ou quelque chose de semblable<sup>2</sup>, ou bien ne frappât comme les gens de Sodome ceux qui venaient le tuer<sup>e</sup>. Car un mode tout à

Celse évoquant l'épisode devait en savoir le dénouement. A noter que Justin rapporte d'abord la visite des mages (et l'ordre d'éviter Hérode), puis l'ordre à Joseph de ne pas renvoyer Marie, enfin l'ordre de fuir, *Dial.* 78, 2-4.

1. La répétition de τάδε conjecturée par Ktr n'est pas confirmée par Pap. Wifstrand, p. 28, avait déjà noté qu'elle n'est pas nécessaire, ἔδε pouvant signifier « ceci ou cela » ; cf. BLASS-DEBRUNNER, *Grammatik*, § 289, etc.

2. HOMÈRE, *Il.* V, 845. « C'est un thème commun au folklore de nombreux pays, que celui du casque magique qui rend aussitôt invisible qui le pose sur son front. Ce casque, en Grèce, est appelé « casque d'Hadès », parce que les Grecs interprétaient le nom d'Hadès comme signifiant l'Invisible (ἀ, ἰδεῖν) » P. MAZON.

βοηθείας καὶ ἐπὶ πλέον ἐμφανὲς οὐκ ἦν χρήσιμον τῷ βού-  
 λεσθαι αὐτὸν διδάξαι ὡς ἄνθρωπον μαρτυρούμενον ὑπὸ τοῦ  
 50 θεοῦ ἔχειν τι θεϊότερον ἐν τῷ βλεπομένῳ ἀνθρώπῳ · ὅπερ  
 ἦν ὁ κυριῶς υἱὸς θεοῦ, θεὸς λόγος, θεοῦ δύναμις καὶ θεοῦ  
 σοφία, ὁ καλούμενος Χριστός. Οὐ καιρὸς δὲ νῦν τὰ περὶ τοῦ  
 συνθέτου, καὶ ἐξ ὧν συνέκειτο ὁ ἐνανθρωπήσας Ἰησοῦς,  
 55 ζητήσεως τοῖς πιστεύουσιν εἰς τὸν τόπον.]

67. Μετὰ ταῦτά φησιν ὁ παρὰ τῷ Κέλσῳ Ἰουδαῖος ὡς  
 φιλομαθὴς τις Ἑλλήν καὶ τὰ Ἑλλήνων πεπαιδευμένος ὅτι  
 10 οἱ μὲν παλαιοὶ μῦθοι Περσεῖ καὶ Ἀμφίονι καὶ Αἰακῶ καὶ  
 Μίνωϊ θείαν σπορὰν νείμαντες — οὐδ' αὐτοῖς ἐπιστεύσαμεν —  
 5 δμως ἐπέδειξαν αὐτῶν ἔργα μεγάλα καὶ θαυμαστά ἀληθῶς  
 τε ὑπὲρ ἄνθρωπον, ἵνα μὴ ἀπίθανοι δοκῶσι · σὺ δὲ δὴ, τί  
 καλὸν ἢ θαυμάσιον ἔργῳ ἢ λόγῳ πεποίηκας; Ἡμῖν οὐδὲν  
 ἐπέδειξω, καίτοι προκαλουμένων ἐν τῷ ἱερῷ σε παρασχέσθαι  
 10 τι ἐναργὲς γνῶρισμα, ὡς εἶης ὁ τοῦ θεοῦ παῖς<sup>a</sup>. Πρὸς τοῦτο  
 δὲ λεκτέον ὅτι δεικνύτωσαν ἡμῖν Ἑλληνες τῶν κατελεγμένων  
 τινὸς βιωφελὲς <καὶ> λαμπρὸν καὶ παρατεῖναν ἐπὶ τὰς  
 ὕστερον γενεὰς καὶ τηλικούτον ἔργον, ὡς ἐμποιεῖν πιθανότητα  
 τῷ περὶ αὐτῶν μύθῳ, λέγοντι ἀπὸ θείας αὐτοῦς γεγονέναι  
 σπορᾶς. Ἀλλὰ γὰρ οὐδὲν δείξουσιν οὐδὲ μακρῶ ἑλάττω περὶ  
 15 οὗς ἀνέγραψεν ἄνδρας ὧν παρέστησεν ὁ Ἰησοῦς. Ἐὰν ἄρα  
 μὴ ἐπὶ μύθους ἀνάγῳσιν ἡμᾶς Ἑλληνες καὶ τὰς παρ' αὐτοῖς  
 ἱστορίας, θέλοντες ἡμᾶς μὲν ἐκείνοις ἀλόγως πιστεῦειν  
 τούτοις δὲ καὶ μετὰ πολλὴν ἐνάργειαν ἀπιστεῖν · αὐτοὶ φαμεν

67. Pap. p. 102, 4-5

66, 48 πλεῖον Φ || 51 θεοῦ δύναμις Φ : καὶ δύναμις A || 52 ὁ om Φ ||  
 τοῦ (A<sup>1</sup>) || 55 ὁ A, Φ, De : del A<sup>1</sup>, Ro ante Ἰησοῦς transp A<sup>2</sup> || 55  
 εἰς : κατὰ BC

67, 1 τῷ (A<sup>1</sup>) || 5 αὐτῶν De : ἐ-A || 11 καὶ add Ktr || 14 μακρῶ  
 M<sup>pc</sup>, edd Ktr : μικρῶ A, Kd || ἑλάττων M<sup>pc</sup> || 16 ἐαυτοῖς M || 18 αὐτοὶ  
 φαμεν A<sup>23</sup> : φαμεν A

67, a. Jn 10, 23-24

fait extraordinaire et trop éclatant de le secourir eût fait  
 obstacle à son dessein d'enseigner comme un homme  
 recevant de Dieu le témoignage que, dans l'homme paraiss-  
 sant aux regards, il y avait quelque chose de divin ; et  
 c'était au sens propre le Fils de Dieu, Dieu Logos, puissance  
 de Dieu et sagesse de Dieu, celui qu'on appelle le Christ.  
 Mais ce n'est pas le moment de traiter de l'être composé  
 et des éléments dont était formé Jésus fait homme, ce  
 point donnant matière, pour ainsi dire, à un débat de  
 famille entre croyants.

67. Après cela, le Juif de Celse déclare, comme un Grec  
 ami du savoir et instruit de la littérature grecque : *Les  
 anciens mythes qui ont attribué à Persée, Amphion, Éaque  
 et Minos une naissance divine — et nous ne les avons même  
 pas crus — étaient du moins avec complaisance leurs œuvres  
 grandes, admirables et véritablement surhumaines, pour ne  
 point paraître indignes de foi. Mais toi, qu'as-tu présenté  
 de beau ou d'admirable en œuvres ou en paroles ? Tu ne  
 saurais rien nous montrer malgré la sommation qu'on te fit  
 dans le temple de fournir un signe manifeste que tu es Fils  
 de Dieu<sup>a</sup>. A cela il faut répondre : que les Grecs nous  
 montrent, de l'un de ceux qui viennent d'être énumérés,  
 une œuvre utile à la vie, éclatante, dont l'influence s'étendit  
 à la postérité et qui soit capable de donner une vraisem-  
 blance au mythe qui leur attribue une naissance divine ! Mais  
 en fait, ils ne montreront sur les héros dont ils ont écrit  
 l'histoire rien qui approche même de loin les exploits  
 accomplis par Jésus. A moins par hasard que les Grecs  
 nous renvoient à leurs mythes et à leurs récits, et nous  
 veuillent, là, déraisonnablement crédules, et ici, en dépit  
 d'une évidence flagrante, incroyables<sup>1</sup>. Or nous, nous*

1. Après ἀπιστεῖν, Ktr conjecture une lacune dans ce sens : « Mais, s'ils avaient comparé les actions aux actions, nous aurions discuté plus longuement avec eux. »

οὖν ὅτι τοῦ Ἰησοῦ τὸ ἔργον ἢ πᾶσα ἔχει ἀνθρώπων οἰκουμένη, ἢ καρκοιοῦσιν αἱ τοῦ θεοῦ διὰ Ἰησοῦ ἐκκλησίαι τῶν μεταβαλόντων ἀπὸ μυρίων ὄσων κακῶν. Καὶ ἔτι γε τὸ ὄνομα τοῦ Ἰησοῦ ἐκστάσεις μὲν διανοίας ἀνθρώπων ἀφίστησι καὶ δαίμονας ἤδη δὲ καὶ νόσους, ἐμποιεῖ δὲ θαυμασίαν τινὰ πραότητα καὶ καταστολήν τοῦ ἥθους καὶ φιλανθρωπίαν καὶ χρηστότητα καὶ ἡμερότητα ἐν τοῖς μὴ διὰ τὰ βιωτικά ἢ τινὰς χρείας ἀνθρωπικὰς ὑποκρινάμενοις ἀλλὰ παραδεξάμενοις γνησίως τὸν περὶ θεοῦ καὶ Χριστοῦ καὶ τῆς ἐσομένης κρίσεως λόγον.

68. Ἐξῆς δὲ τούτοις ὁ Κέλσος ὑπιδόμενος τὰ ἐπιδειχθησόμενα ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ γεγενημένα μεγάλα, περὶ ὧν ὀλίγα ἀπὸ πολλῶν εἰρήκαμεν, προσποιεῖται συγχωρεῖν ἀληθῆ εἶναι ὅσα περὶ θεραπειῶν ἢ ἀναστάσεως ἢ περὶ ὄρων ὀλίγων θρεψάντων πολλοὺς ἀναγέγραπται, ἀφ' ὧν λείψανα πολλὰ καταλέλειπται, ἢ ὅσα ἄλλα οἴεται τερατευσάμενους τοὺς μαθητὰς ἰστορηκέναι, καὶ ἐπιφέρει αὐτοῖς· Φέρε πιστεύσωμεν εἶναι σοὶ ταῦτ' εἰργασμένα. Καὶ εὐθέως κοινοποιεῖ αὐτὰ πρὸς τὰ ἔργα τῶν γοήτων, ὡς ὑπισχνουμένων θαυμασιώτερα, καὶ πρὸς τὰ ὑπὸ τῶν μαθόντων ἀπὸ Αἰγυπτίων ἐπιτελούμενα, ἐν μέσαις ἀγοραῖς ὀλίγων ὄβσολῶν ἀποδιδόμενων τὰ σεμνὰ μαθήματα καὶ δαίμονας ἀπὸ ἀνθρώπων ἐξελαυνόντων καὶ νόσους ἀποφυσάντων, καὶ ψυχὰς ἡρώων ἀνακαλούντων δεῖν τὰ πολυτελῆ καὶ τραπέζας καὶ πέμματα καὶ ὄψα τὰ οὐκ ὄντα δεικνόντων καὶ ὡς ζῶα κινούντων οὐκ ἀληθῶς ὄντα ζῶα ἀλλὰ μέχρι φαντασίας φαινόμενα τοιαῦτα, καὶ φησιν· Ἄρ' ἐπεὶ ταῦτα ποιοῦσιν ἐκεῖνοι, δεήσει ἡμᾶς αὐτοὺς ἠγεῖσθαι υἱοὺς εἶναι θεοῦ; Ἡ λεκτέον αὐτὰ ἐπιτηδεύματα εἶναι ἀνθρώπων πονηρῶν καὶ κακοδαιμόνων;

68. Pap. p. 102, 6-11

68, 6 τερατευσάμενους PM : -τευσο- A -τευο- V || 10 ἀπό A<sup>23</sup> : ὑπό A || 11 ἀποδιδόμενων We Klr Ch : ἀποδο- A, Kδ || 16 φαινόμενα A : βλεπόμενα (mg A<sup>1</sup>)

1. Chadwick renvoie à LUCIEN, *De morte Peregrini*, 12 s.

affirmons : l'œuvre de Jésus, toute la terre des hommes la porte, où résident grâce à Jésus, les églises de Dieu composées d'hommes convertis de péchés innombrables. De plus, le nom de Jésus chasse encore des hommes les égarements d'esprit, les démons et, aujourd'hui encore, les maladies ; et il fait naître merveilleusement douceur, modération de caractère, sentiment d'humanité, bonté, mansuétude chez ceux qui ne feignent pas d'accepter, pour des avantages ou des nécessités de la vie<sup>1</sup>, mais acceptent véritablement la doctrine sur Dieu, le Christ et le jugement à venir.

68. Ensuite, soupçonnant les grandes œuvres accomplies par Jésus que l'on pourrait produire, et dont je n'ai mentionné qu'une infime partie, Celse affecte de concéder la vérité de tout ce qui est écrit des guérisons, de la résurrection, de quelques pains qui ont nourri la foule et dont il resta quantité de morceaux, et de tout ce que les disciples, à grand renfort de merveilleux, pense-t-il, ont raconté d'autre. Eh bien ! ajoute-t-il, croyons que tu as accompli ces œuvres ! Et aussitôt il les assimile aux œuvres des sorciers qui promettaient d'accomplir des choses assez étonnantes, et aux exploits des disciples des Égyptiens : ils vendent au milieu des places publiques pour quelques oboles leurs secrets vénérables<sup>2</sup>, chassent des hommes les démons, guérissent d'un souffle les maladies<sup>3</sup>, évoquent les âmes des héros, exhibent des repas plantureux, des tables de friandises et de victuailles de toutes sortes en réalité inexistantes, font mouvoir comme vivant ce qui ne l'est pas vraiment mais ne paraît tel qu'à l'imagination. Faudra-t-il donc, poursuit-il, ces faiseurs de tours, les croire fils de Dieu, ou bien reconnaître là des pratiques d'hommes pervers et possédés de mauvais génies?

2. Cf. III, 50.

3. De la longue citation, Pap ne retient que cette expression : καὶ νόσους ἀποφυσάντων — « moins pour son sens (elle n'en présente aucun, ainsi isolée) que, sans doute, pour sa drôlerie » SCHERER, p. 27.

20 Ἰ'Ορᾶς οὖν ὡς διὰ τούτων οἶνει παραδέχεται μαγείαν  
 εἶναι, οὐκ οἶδα εἰ ὁ αὐτὸς ὢν τῷ γράφοντι κατὰ μαγείας  
 βιβλία πλείονα · πλὴν ὡς χρήσιμον αὐτῷ εἰς τὰ προκείμενα  
 τοῖς ἀπὸ μαγείας ὁμοιοῖ τὰ περὶ Ἰησοῦ ἱστορούμενα. Καὶ  
 ἦν ἂν ὅμοια, εἰ μέχρι ἀποδείξεως ὁμοίως τοῖς μαγγανεύουσιν  
 25 ἔφθανεν δείξας · νυνὶ δὲ ἰούδεις μὲν τῶν γοήτων δι' ὧν  
 ποιεῖ ἐπὶ τὴν τῶν ἡθῶν ἐπανόρθωσιν καλεῖ τοὺς θεασαμένους  
 οὐδὲ φόβῳ θεοῦ παιδαγωγεῖ τοὺς καταπλεγέντας τὰ θεάματα, ἢ  
 οὐδὲ πειρᾶται πείθειν οὕτω ζῆν τοὺς ἰδόντας, ὡς δικαιοθη-  
 σομένους ὑπὸ θεοῦ · καὶ οὐδὲν τούτων ποιοῦσι γόητες,  
 30 ἐπειδὴ οὐ δύνανται ἢ μὴδὲ βούλονται μὴδὲ θέλουσι πραγμα-  
 τεύσασθαι τὰ περὶ τῆς τῶν ἀνθρώπων διορθώσεως, ἅτε καὶ  
 αὐτοὶ πλήρεις ὄντες αἰσχίστων καὶ ἐπιρρητοτάτων ἀμαρτη-  
 μάτων · ὁ δὲ δι' ὧν ἐποίει παραδόξων ἐπὶ τὴν τῶν ἡθῶν  
 ἐπανόρθωσιν τοὺς θεωροῦντας τὰ γινόμενα καλῶν, πῶς οὐκ  
 35 εἰκὸς ὅτι παρεῖχεν ἑαυτὸν οὐ μόνον τοῖς γνησίοις αὐτοῦ  
 μαθηταῖς ἀλλὰ καὶ τοῖς λοιποῖς παράδειγμα ἀρίστου βίου ;  
 Ἴνα καὶ οἱ μαθηταὶ προτραπῶσιν ἐπὶ τὸ διδάσκειν κατὰ τὸ  
 τοῦ θεοῦ βούλημα τοὺς ἀνθρώπους, καὶ οἱ λοιποὶ οὐ πλεόν  
 διδαχθέντες ἀπὸ τοῦ λόγου ἢ καὶ τοῦ ἡθους καὶ τῶν παραδό-  
 40 ξων, ὡς χρὴ βιοῦν, πάντα πράττωσι κατ' ἀναφορὰν τοῦ  
 ἀρέσκουν τῷ ἐπὶ πᾶσι θεῷ. Εἰ δὲ τοιοῦτος ἦν ὁ τοῦ Ἰησοῦ  
 βίος, πῶς εὐλόγως ἂν τις αὐτὸν τῇ προαιρέσει τῶν γοήτων  
 παραβάλοι καὶ μὴ κατ' ἐπαγγελίαν τοῦ <θεοῦ> θεὸν εἶναι  
 πιστεῦοι ἐν ἀνθρωπίνῳ φανέντα σώματι ἐπ' εὐεργεσίᾳ τοῦ  
 45 γένους ἡμῶν ;

69. Μετὰ ταῦτα φύρων τὸν λόγον καὶ τὰ ὑπὸ αἰρέσεως  
 τινος λεγόμενα ὡς κοινὰ Χριστιανῶν ἐγκλήματα πᾶσι τοῖς  
 ἀπὸ τοῦ θεοῦ προσάγων λόγου φησὶν ὅτι θεοῦ οὐκ ἂν εἴη  
 τοιοῦτον σῶμα, οἷον τὸ σόν. Ἄλλ' ἡμεῖς πρὸς ταῦτα σῶμα  
 5 αὐτὸν λέγομεν ἀνειληφέναι ὡς ἀπὸ θηλείας τῷ βίῳ ἐπιδη-

68, 20 οὖν Pap : om A, Kō || 21 ὁ Pap A<sup>1</sup> : om A || 22 ἀτῶ ante  
 23 τοῖς transp Pap || 23 Ἰησοῦν Pap || 30 πραγματεῦσθαι M || 34 ἐπα-  
 νόρθωσιν ἐπαγόμενος Iol || καλῶν : -ὡς P || 38 οὐ A<sup>2</sup>, Ktr Ch : om  
 A, Kō || 43 θεοῦ add Guet Ktr Ch

On voit donc comment, par ces propos, il semble admettre l'existence de la magie. J'ignore s'il est aussi l'auteur de plusieurs livres contre la magie. Mais, le jugeant utile à son objet, il assimile les actes qu'on rapporte de Jésus aux effets de la magie. Ils leur seraient bien semblables si Jésus y avait d'abord fait montre d'une vaine exhibition à la manière des magiciens. Mais, en fait, aucun sorcier n'appelle par ses tours les spectateurs à une réforme des mœurs, ni n'enseigne la crainte de Dieu à ceux qu'ébahit le spectacle, ni ne s'efforce de persuader aux témoins de vivre en hommes qui seront jugés par Dieu. Les sorciers ne font rien de tel, car ils n'ont ni le pouvoir, ni le désir, ni la volonté de s'occuper de corriger les hommes, remplis qu'ils sont eux-mêmes des péchés les plus honteux et les plus infâmes. Mais Jésus ne faisait ses miracles que pour inviter les spectateurs à la réforme des mœurs : n'était-il pas naturel qu'il se présentât lui-même, non seulement à ses vrais disciples, mais encore au reste des hommes, comme le modèle de la vie la plus excellente ? A ses disciples pour qu'ils se consacrent à enseigner les hommes selon la volonté de Dieu ; au reste des hommes pour que, instruits tant par sa doctrine que par ses mœurs et ses miracles sur la manière de vivre comme il se doit, ils fassent tout en vue de plaire au Dieu suprême. Mais si la vie de Jésus avait ce caractère, comment raisonnablement la comparer aux prétentions des sorciers, et ne pas croire que, selon la promesse de Dieu, il est Dieu manifesté dans un corps d'homme pour le bienfait de notre race ?

Le corps de Jésus 69. Après cela, Celse confond le christianisme avec les dires de certaine secte, comme si les chrétiens les partageaient, et il adresse ses accusations à tous ceux qui croient à la divine parole : *Le corps d'un Dieu ne saurait être comme le tien*. Je répondrai : à sa venue à l'existence, Jésus prit un corps tel qu'il vient de la femme, humain et sujet à la mort humaine.

μήσαντα ἀνθρώπινον καὶ θανάτου ἀνθρωπίνου δεκτικόν. Διὸ πρὸς τοῖς ἄλλοις αὐτὸν φαμεν καὶ μέγαν ἀγωνιστὴν γεγονέναι, διὰ τὸ ἀνθρώπινον σῶμα « πεπειρασμένον » μὲν ὁμοίως πᾶσιν ἀνθρώποις « κατὰ πάντα » οὐκέτι δ' ὡς 10 ἀνθρωποι μεθ' ἁμαρτίας ἀλλὰ πάντῃ « χωρὶς ἁμαρτίας<sup>a</sup> ». Τρανῶς γὰρ ἡμῖν φαίνεται « ὅτι ἁμαρτίαν οὐκ ἐποίησεν, οὐδὲ εὗρέθη δόλος ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ<sup>b</sup> » · καὶ « μὴ γνόντα » αὐτὸν « ἁμαρτίαν » ὡς καθαρὸν παρέδωκεν ὑπὲρ πάντων τῶν ἡμαρτηκότων ὁ θεός<sup>c</sup>. Εἶτα ὁ Κέλσος φησὶν 15 ὅτι οὐκ ἂν εἶη θεοῦ σῶμα τὸ οὕτω σπαρέν, ὡς σὺ, ὦ Ἰησοῦ, ἐσπάρης. Πλὴν ὑπείδετο ὅτι εἰ, ὡς γέγραπται, γεγέννητο, δύναται πως εἶναι τὸ σῶμα αὐτοῦ καὶ θεϊότερον παρὰ τοὺς πολλοὺς καὶ κατὰ τι σημαινόμενον θεοῦ σῶμα. Ἄλλὰ γὰρ ἀπιστεῖ τοῖς ἀναγραφείοις περὶ τῆς ἐξ ἁγίου πνεύματος 20 συλλήψεως αὐτοῦ καὶ πιστεύει αὐτὸν ὑπό τινος Πανθήρα φθειραντος τὴν παρθένον ἐσπάρθαι · διόπερ εἶπεν ὅτι οὐκ ἂν εἶη θεοῦ σῶμα οὕτω σπαρέν, ὡς σὺ ἐσπάρης. Ἄλλὰ γὰρ περὶ τούτων ἐν τοῖς ἀνωτέρω πλείονα εἰρήκαμεν.

70. Λέγει δ' ὅτι οὐδὲ τοιαῦτα σιτεῖται σῶμα θεοῦ, ὡς ἔχων αὐτὸν παραστήσαι ἀπὸ τῶν εὐαγγελικῶν γραμμάτων σιτούμενον, καὶ ποῖα σιτούμενον. Ἄλλ' ἔστω, λεγέτω αὐτὸν βεβρωκέναι μετὰ τῶν μαθητῶν τὸ πάσχα, οὐ μόνον εἰπόντα 5 τό · « Ἐπιθυμία ἐπεθύμησα τοῦτο τὸ πάσχα φαγεῖν μεθ' ὑμῶν<sup>a</sup> » ἀλλὰ καὶ βεβρωκότα, λεγέτω δ' αὐτὸν καὶ διψήσαντα παρὰ τῆς πηγῆς τοῦ Ἰακώβ πεπωκέναι<sup>b</sup> · τί τοῦτο πρὸς τὰ περὶ τοῦ σώματος αὐτοῦ ὑφ' ἡμῶν λεγόμενα ; Σαφῶς δὲ φαίνεται ἰχθύος μετὰ τὴν ἀνάστασιν βεβρωκός<sup>c</sup> · κατὰ γὰρ 10 ἡμᾶς σῶμα ἀνείληφεν, ὡς γενόμενος « ἐκ γυναικός<sup>d</sup> ».

69, 10 ἀνθρωποι A : ἀνθρωπον mg A<sup>1</sup> || ἀλλὰ — ἁμαρτίας (mg A<sup>1</sup>) || 17-18 τοὺς πολλοὺς Guet Ktr Ch : τοῖς πολλοῖς A, Kō || 20-21 καὶ — ἐσπάρθαι APM (posterius erasum in A, unde om V)

69, a. Hébr. 4, 15 || b. Is. 53, 9 || c. II Cor. 5, 21

70, a. Lc 22, 15 || b. Jn 4, 6-7 || c. Jn 21, 13 || d. Gal. 4, 4

Aussi, pour cette raison entre autres, affirmons-nous qu'il a été un grand lutteur, du fait de son corps humain « éprouvé en tout » comme tous les hommes, non toutefois comme les hommes pécheurs, mais absolument « sans péché<sup>a</sup> ». Car nous le voyons clairement : « Il n'a pas commis de péché, et nulle ruse n'a été trouvée dans sa bouche<sup>b</sup> », et lui « qui n'a pas connu de péché », Dieu l'a livré, victime pure, pour tous ceux qui ont péché<sup>c</sup>. Celse dit ensuite : *Le corps d'un Dieu n'aurait pas été engendré comme toi, Jésus, tu as été engendré<sup>1</sup>*. Il soupçonnait pourtant que s'il était né comme le dit l'Écriture, son corps pourrait bien être plus divin que tous les autres et, en un certain sens, le corps d'un Dieu. Malheureusement, il ne croit pas à ce qui est écrit de sa conception par le Saint-Esprit, mais le croit engendré par un certain Panthère, séducteur de la Vierge ; voilà pourquoi il dit : *Le corps d'un Dieu n'aurait pas été engendré comme toi tu as été engendré*. Mais de cela j'ai longuement parlé plus haut<sup>2</sup>.

70. Il dit que *le corps d'un Dieu ne se nourrit pas de la sorte<sup>3</sup>* : comme s'il pouvait établir par les écrits évangéliques que Jésus se nourrissait et de quelle sorte de nourritures ! Mais soit, qu'il dise que Jésus a mangé la Pâque avec ses disciples<sup>4</sup>, qu'il ne s'est pas contenté de dire : « J'ai désiré avec ardeur manger cette Pâque avec vous<sup>a</sup> », mais qu'il l'a effectivement mangée. Qu'il dise que, ayant soif au puits de Jacob, il a bu<sup>b</sup>. En quoi cela contredit-il ce que nous disons de son corps ? Et il paraît manifestement avoir mangé du poisson après sa résurrection<sup>c</sup>. Selon nous, en effet, il a pris un corps, puisqu'il est né d'une femme<sup>d</sup>.

1. Cf. l'objection du Juif dans JUSTIN, *Dial.* 68, 1, et la réponse par le témoignage de l'Écriture.

2. Cf. I, 32.

3. Cf. Celse II, 37 ; VII, 13 ; JUSTIN, *Dial.* 88, 2.

4. Bader voit une citation de Celse dans « Jésus a mangé la Pâque avec ses disciples », « ayant soif, au puits de Jacob, il a bu » ; les autres n'y voient qu'une amplification d'Origène.

Ἄλλ' οὐδὲ σώμα, φησί, θεοῦ χρῆται τοιαύτη φωνῇ οὐδὲ τοιαῦτε πειθοί. Καὶ ταῦτα δ' εὐτελεῖ καὶ σφόδρα εὐκαταφρόνητα· λελέξεται γὰρ πρὸς αὐτὸν ὅτι χρῆται ὁ πεπιστευμένος παρ' Ἑλλήσιν εἶναι θεὸς ὁ Πύθιος καὶ ὁ Διδυμεὺς τοιαῦτε φωνῇ τῇ τῆς Πυθίας ἢ τῆς ἐν Μιλήτῳ γενομένης προφήτιδος· καὶ οὐ διὰ τοῦτο ἐγκαλεῖται παρ' Ἑλλήσιν ὡς οὐ θεὸς ὁ Πύθιος ἢ ὁ Διδυμεὺς ἢ τις ἄλλος τοιοῦτος ἐνὶ τόπῳ ἐγκαθιδρυμένος ἐλληνικὸς θεός. Πολλῶ δὲ τούτου βέλτιον ἦν χρῆσασθαι τὸν θεὸν φωνῇ ἐμποιοῦση διὰ τὸ μετὰ δυνάμειος ἀπαγγέλλεσθαι ἄφατόν τινα πειθῶ τοῖς ἀκούουσιν.

71. Εἰτά φησι λοιδορούμενος τῷ Ἰησοῦ ὁ [διὰ] τὴν ἀσέβειαν καὶ [τὰ] μοχθηρὰ δόγματα, ἐν' οὕτως εἶπω, [θεομισθῆς] ὅτι ταῦτα θεομισσοῦς ἦν τινος καὶ μοχθηροῦ γόητος. [Καί]τοι γε, ἐὰν κυρίως ἐξετάζηται τὰ ὀνόματα καὶ τὰ πράγματα, ἀδύνατον ἔσται ἄνθρωπος θεομισθῆς, ἐπεὶ « Ὁ θεὸς ἀγαπᾷ τὰ ὄντα πάντα καὶ οὐδὲν βδελύσεται ὧν ἐποίησεν· οὐδὲ γὰρ μισῶν τι κατεσκεύασεν<sup>a</sup>. » Εἰ δὲ τινες λέξεις προφητικαὶ τὸ τοιοῦτο λέγουσι, καθολικῶ λόγῳ διηγήσεως τεύξονται τῶδε, ὅτι ὡς περὶ ἀνθρωποπαθοῦς λέξεσι χρῆται ἡ γραφὴ περὶ τοῦ θεοῦ. Τί δὲ δεῖ λέγειν ἀπολογούμενον πρὸς τὸν οἰόμενον ἐν οἷς ἐπαγγέλλεται πιστικοῖς λόγοις δεῖν χρῆσθαι δυσφημίαις καὶ λοιδορίαις ὡς περὶ μοχθηροῦ καὶ γόητος τοῦ Ἰησοῦ; Τοῦτο γὰρ οὐκ ἀποδεικνύντος ἄλλ' ἰδιωτικὸν καὶ ἀφιλόσοφον πάθος πεπονθότος ἔργον ἔστί, δέον ἐκτιθέμενον τὸ πρᾶγμα εὐγνωμόνως αὐτὸ ἐξετάζειν καὶ κατὰ τὸ δυνατόν λέγειν πρὸς αὐτὸ τὰ ὑποπίπτοντα.

71. Pap. p. 102, 11-18

71, 4-5 καὶ τὰ πράγματα (A<sup>1</sup>) || 8 τοιοῦτον M || 9 τῶδε ὅτι Kδ : τῶ διότι De τῶ διατί A || 16 αὐτό, PM : -ά A || αὐτό, M : -οὐς P -ά A

Celse affirme : *Le corps d'un Dieu n'use pas d'une voix comme la tienne, ni d'une pareille méthode de persuasion.* C'est là encore une objection sans valeur et absolument méprisable. Il suffira de lui répondre : Apollon de Delphes et celui de Didymes, un dieu d'après la foi des Grecs, use d'une voix pareille, celle de la Pythie ou de la prophétesse de Milet : ce n'est pas pour les Grecs une raison de refuser la divinité d'Apollon de Delphes ou de Didymes ou de tout autre dieu semblable établi en un lieu particulier. Mais combien il était plus excellent que Dieu usât d'une voix proférée avec puissance, faisant naître chez les auditeurs une persuasion indicible !

71. Ensuite, cet homme qui, par son impiété et ses doctrines misérables, est, s'il m'est permis de dire, haï de Dieu, en vient à injurier Jésus : *Tout cela était d'un homme haï de Dieu et d'un misérable sorcier.* A vrai dire, si l'on examine strictement les mots et les faits, il est impossible qu'il y ait un homme « haï de Dieu », puisque Dieu « aime tous les êtres, et n'a de dégoût pour rien de ce qu'il a fait ; car, s'il avait haï quelque chose, il ne l'aurait pas formé ». Et si certains passages des prophètes ont des expressions de ce genre, ils seront interprétés d'après ce principe général que l'Écriture s'exprime, à propos de Dieu, comme s'il avait des passions humaines. Mais pourquoi répliquer à un homme qui, ayant promis des arguments dignes de foi, croit devoir user de blasphèmes et d'injures contre Jésus, le traitant de misérable et de sorcier ? C'est là l'œuvre de quelqu'un qui, loin de démontrer par des preuves, est atteint d'une passion vulgaire et non philosophique : il aurait dû exposer le sujet, le soumettre à un examen loyal et présenter de son mieux les objections qui lui venaient à l'esprit.

71, a. Sag. 11, 24

Ἄλλὰ γὰρ ἐν τούτοις καταπαύσαντος τὸν λόγον τοῦ παρὰ  
 τῷ Κέλσῳ Ἰουδαίου πρὸς τὸν Ἰησοῦν, καὶ ἡμεῖς αὐτοῦ  
 20 που καταπαύσομεν τὴν περιγραφὴν τοῦ πρώτου πρὸς αὐτὸν  
 βιβλίου. Ἡθεοῦ δὲ διδόντος τὴν ὀξολοθρευοῦσαν τοὺς ψευδεῖς  
 λόγους ἀλήθειαν κατὰ τὴν φάσκουσαν εὐχὴν· « Ἐν τῇ  
 ἀληθείᾳ σου ὀξολόθρευσον αὐτούς<sup>b</sup> », ἀρξόμεθα ἐν τοῖς  
 25 πεποίηται λέγων πρὸς τοὺς πεισθέντας τῷ Ἰησοῦ τὰ μετὰ  
 ταῦτα.]

71, 24 ἐξῆς τῆς M<sup>2</sup>

In fine πρὸς τὸν ἐπιγεγραμμένον κέλσου ἀληθῆ λόγον ὠριγένους,  
 τόμος α̅. μετεβλήθη καὶ ἀντεβλήθη ἐξ ἀντιγράφων (-ου Pap) τῶν  
 αὐτοῦ ὠριγένους βιβλίων Pap A

Mais, comme le Juif de Celse arrête sur ces mots son  
 entretien avec Jésus, moi aussi j'arrêterai là mon premier  
 livre contre lui. Et si Dieu donne cette vérité qui anéantit  
 les discours mensongers, selon la prière qui demande :  
 « Dans ta vérité anéantis-les<sup>b</sup> », j'aborderai dans la suite  
 le second discours fictif où le Juif que Celse fait parler  
 adresse à ceux qui ont cru en Jésus les objections suivantes.

71, b. Ps. 53, 7



ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΕΠΙΓΕΓΡΑΜΜΕΝΟΝ  
ΚΕΛΣΟΥ ΑΛΗΘΗ ΛΟΓΟΝ

ΩΡΙΓΕΝΟΥΣ

ΤΟΜΟΣ ΔΕΥΤΕΡΟΣ

1. Ἐν τῷ πρώτῳ τόμῳ τῶν ὑπαγορευθέντων ἡμῖν πρὸς τὸν Κέλσου ἐπιγραφέντα ἀληθῆ λόγον καταλήξαντες εἰς τὴν τοῦ Ἰουδαίου πρὸς τὸν Ἰησοῦν προσωποποιεῖται, ἀτάρκτη περιγραφὴν εἰληφότε, τοῦτον συντάσσειν προαιρούμεθα, 5 ἀπολογούμενοι πρὸς τὰ φερόμενα ὑπ' αὐτοῦ ἐγκλήματα κατὰ τῶν ἀπὸ τοῦ λαοῦ τῶν Ἰουδαίων εἰς τὸν Ἰησοῦν πιστευσάντων. Καὶ αὐτό γε τοῦτο πρῶτον ἐφίσταμεν, τί δὴ ποτε ἄπαξ κρίνας προσωποποιεῖν ὁ Κέλσος οὐ προσωποποιεῖ Ἰουδαῖον πρὸς τοὺς ἀπὸ τῶν ἐθνῶν πιστεύοντας λέγοντα 20 ἀλλὰ πρὸς τοὺς ἀπὸ Ἰουδαίων πιθανώτατος δ' ἂν καὶ ἔδοξεν ὁ λόγος εἶναι αὐτῷ πρὸς ἡμᾶς γραφόμενος. Ἀλλὰ μὴ ποτε ἰὸ πάντ' ἐπαγγελλόμενος εἰδέναι τὸ ἀκόλουθον οὐκ εἶδε, κατὰ τὸν τόπον τῆς προσωποποιίας.

Τί οὖν καὶ λέγει πρὸς τοὺς ἀπὸ Ἰουδαίων πιστεύοντας, 15 κατανοητέον. Φησὶν αὐτοὺς καταλιπόντας τὸν πατριον νόμον τῷ ἐψυχαγωγῆσθαι ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ ἠπατηῆσθαι πάνυ γελοίως καὶ ἀπηυτομοληκέναι εἰς ἄλλο ὄνομα καὶ εἰς ἄλλον βίον, ἤμῃ δὲ τοῦτο κατανοήσας, ὅτι οἱ ἀπὸ Ἰουδαίων εἰς τὸν Ἰησοῦν πιστεύοντες οὐ καταλελοίπασιν τὸν πατριον νόμον. 20 Βιοῦσι γὰρ κατ' αὐτόν, ἐπώνυμοι τῆς κατὰ τὴν ἐκδοχὴν πτωχείας τοῦ νόμου γεγενημένοι. Ἐβίων τε γὰρ ὁ πτωχὸς παρὰ Ἰουδαίους καλεῖται, καὶ Ἐβιωναῖοι χρηματίζουσιν οἱ

1. Pap. p. 103, 1 - 104, 19

Titulum om A (B̄ scr A<sup>1</sup>)

ORIGÈNE

CONTRE L'ÉCRIT DE CELSE  
INTITULÉ DISCOURS VÉRITABLE

LIVRE SECOND

Les Juifs  
et les Chrétiens

1. Dans le premier livre de ma réponse au traité de Celse intitulé *Discours véritable*, je m'arrêtai à la fin du discours fictif du Juif à Jésus, le livre ayant atteint une dimension suffisante. J'entreprends d'écrire celui-ci pour opposer une défense aux attaques de Celse contre ceux du peuple juif qui ont cru en Jésus. C'est même là un point où j'attire d'abord l'attention : pourquoi donc, une fois résolu à écrire un discours fictif, Celse évoque-t-il un Juif qui s'adresse à des croyants issus non de la gentilité mais du judaïsme? Écrit contre nous, son discours eût semblé très plausible. Mais peut-être cet homme qui proclame tout savoir n'a-t-il pas vu ce qui convenait à la matière de son discours fictif.

Il faut donc examiner ce qu'il dit contre les croyants venus du judaïsme. Il affirme qu'« abandonnant la loi de leurs pères, à cause de la séduction exercée par Jésus, ils ont été bernés de la plus ridicule façon et ont déserté, changeant de nom et de genre de vie ». Il n'a pas remarqué que ceux des Juifs qui croient en Jésus n'ont pas abandonné la loi de leurs pères. Car ils vivent en conformité avec elle, et doivent leur appellation à la pauvreté d'interprétation de la loi. « Ébion » est en effet le nom du pauvre chez les Juifs et « Ébionites », l'appellation que se donnent ceux

1, 2 καταλήξαντες Kδ : -αντι A || 12 ἐπαγγελλόμενος Pap : -γελό- A, Kδ || 18 οὐδὲ τ- κατενόησεν ὁ κέλσος Pap || 19 πιστεύοντες A : -εὔσαντες/-εὔοντες Pap

ἀπὸ Ἰουδαίων τὸν Ἰησοῦν ὡς Χριστὸν παραδεξάμενοι. Καὶ ὁ Πέτρος δὲ μέχρι πολλοῦ φαίνεται τὰ κατὰ τὸν Μωϋσέως νόμον Ἰουδαϊκὰ ἔθη τητηρημένα, ὡς μηδέπω ἀπὸ τοῦ Ἰησοῦ μαθὼν ἀναβαίνειν ἀπὸ τοῦ κατὰ τὸ γράμμα νόμου ἐπὶ τὸν κατὰ τὸ πνεῦμα ὅπερ ἀπὸ τῶν Πράξεων τῶν ἀποστόλων μεμαθήκαμεν. « Τῆ » γὰρ « ἐπαύριον » τοῦ ἑωρᾶσθαι ἄγγελον θεοῦ τῷ Κορνηλίῳ, ὑποτιθέμενον αὐτῷ  
 30 πέμψαι « εἰς Ἰόππην » ἐπὶ Σίμωνα τὸν καλούμενον Πέτρον, « ἀνέβη Πέτρος εἰς τὸ ὑπερφῶν προσεύξασθαι περὶ ὧραν ἔκτην. Ἐγένετο δὲ πρόσπεινος καὶ ἤθελε γεύσασθαι. Παρασκευαζόντων δ' αὐτῶν ἐγένετο ἔκστασις ἐπ' αὐτόν, καὶ θεωρεῖ τὸν οὐρανὸν ἀνεωγμένον καὶ καταβαῖνον σκευὸς τι  
 35 ὡς θρόνον μεγάλην, τέσσαρσιν ἀρχαῖς καθιέμενον ἐπὶ τῆς γῆς, ἐν ᾧ ὑπῆρχε πάντα τὰ τετράποδα καὶ ἑρπετὰ τῆς γῆς καὶ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ. Καὶ ἐγένετο φωνὴ πρὸς αὐτόν Ἄναστάς, Πέτρε, θύσον καὶ φάγε. Ὁ δὲ Πέτρος εἶπε Ἐπιτίθει, κύριε, ὅτι οὐδέποτε ἔφαγον πᾶν κοῖνον καὶ  
 40 ἀκάθαρτον. Καὶ φωνὴ ἐκ δευτέρου πρὸς αὐτόν Ἄ ὁ θεὸς ἐκαθάρισεν σὺ μὴ κοῖνον ». » <sup>1</sup> Ὁρα γὰρ ἐν τούτοις, τίνα τρόπον παρίσταται τὰ Ἰουδαϊκὰ ἔθη περὶ καθαρῶν καὶ ἀκαθάρτων ἔτι τῶν ὁ Πέτρος. Καὶ ἐκ τῶν ἐξῆς δηλοῦται ὅτι ὀπτασίας ἐδεήθη, ἵνα κοινωνήσῃ τῶν λόγων τῆς πίστεως  
 45 τῷ μὴ κατὰ σάρκα Ἰσραηλίτῃ Κορνηλίῳ καὶ τοῖς σὺν

1, 25-26 τοῦ Ἰησοῦ Pap : Ἰησοῦ A, Kδ || 43 ἔτι τῶν A : ἐπιτηρῶν Pap || 44 κοινωνήσῃ A : -αι Pap

1, a. Act. 10, 9-15

1. Plus loin, Origène mentionne deux sectes ébionites : l'une admet la conception virginale de Jésus et l'autre la refuse, V, 61 ; toutes deux rejettent saint Paul et ses épîtres, V, 65. Ailleurs, il souligne le sens péjoratif de leur nom caractérisant une doctrine anachronique et une christologie rudimentaire : ils sont nommés, dit-il, « d'après la pauvreté de leur esprit », *De princ.* 4, 3, 8 (*GCS*

des Juifs qui ont reçu Jésus comme Christ<sup>1</sup>. De plus, Pierre paraît avoir gardé longtemps les coutumes juives prescrites par la loi de Moïse, comme s'il n'avait pas encore appris de Jésus à s'élever du sens littéral de la loi à son sens spirituel. Nous l'apprenons des Actes des Apôtres. Car, « le lendemain » de l'apparition à Corneille de l'ange de Dieu lui enjoignant d'envoyer « à Joppé » vers Simon surnommé Pierre, « Pierre monta sur la terrasse vers la sixième heure pour prier. Il sentit la faim et voulut manger. Or, pendant qu'on préparait un repas, il lui survint une extase : il voit le ciel ouvert, et un objet, semblable à une grande nappe nouée aux quatre coins, en descendre vers la terre. Et dedans, il y avait tous les quadrupèdes et les reptiles de la terre, et tous les oiseaux du ciel. Une voix lui dit alors : Debout, Pierre, immole et mange ! Mais Pierre répondit : Oh ! non, Seigneur, car je n'ai jamais mangé de souillé ni d'impur. Et de nouveau la voix lui dit : Ce que Dieu a purifié, toi ne le dis pas souillé ». Vois donc ici comment on représente que Pierre garde encore les coutumes juives sur la pureté et l'impureté. Et la suite montre qu'il lui fallut une vision pour communiquer les doctrines de la foi à Corneille qui n'était pas israélite selon

5, 334, 1) ; « d'après la pauvreté de leur foi en Jésus », *In Matth.* 16, 12 (*GCS* 10, 513, 2) ; autres allusions, *In Matth.* 11, 12 ; *In Jer.* h. 19, 12 ; *In ep. ad Titum* (Lomm V, 286). La même division est indiquée dans *Eus. H.E.* 3, 17, 3 ; la même indigence de christologie, 27, 1. — Sur la complexité et les destinées de ce mouvement religieux, cf. M. SIMON, *Verus Israel*, Paris 1948, ch. IX, p. 277-314. On notera ce jugement d'un historien : « Le plus clairvoyant des auteurs chrétiens est sans conteste Origène. Lui du moins a nettement vu et dégagé les rapports qui unissaient l'ébionisme d'une part au judaïsme, d'autre part à l'Église primitive. » Et après l'analyse du passage, il ajoute : « Suit, d'après le récit des Actes, un exposé précis des démêlés entre Palestiniens et Hellénistes dans la première communauté chrétienne. C'est là l'exacte perspective historique, méconnue de la plupart des hérésiologues anciens » *Ibid.*, p. 286.

αὐτῷ ὡς ἔτι Ἰουδαῖος καὶ κατὰ τὰς Ἰουδαίων παραδόσεις ζῶν, καταφρονῶν τῶν ἔξω τοῦ Ἰουδαϊμοῦ. Καὶ ἐν τῇ πρὸς Γαλάτας δὲ ἐπιστολῇ Παῦλος ἐμφαίνει ὅτι Πέτρος ἔτι φοβούμενος τοὺς Ἰουδαίους, παυσάμενος τοῦ μετὰ τῶν 50 ἐθνῶν συνεσθίειν, ἐλθόντος Ἰακώβου πρὸς αὐτὸν « ἀφώριζεν ἑαυτὸν » ἀπὸ τῶν ἐθνῶν, « φοβούμενος τοὺς ἐκ τῆς περιτομῆς » · καὶ τὸ αὐτὸ πεποιήκασιν αὐτῷ οἱ λοιποὶ Ἰουδαῖοι καὶ Βαρνάβας<sup>b</sup>.

Καὶ ἀκόλουθόν γε ἦν μὴ ἀποστήναι τῶν Ἰουδαϊκῶν ἐθνῶν 55 τοὺς εἰς τὴν περιτομὴν ἀποσταλέντας, ὅτε « οἱ δοκοῦντες στῦλοι εἶναι δεξιᾶς ἔδωκαν Παύλῳ καὶ Βαρνάβῃ κοινωνίας<sup>c</sup> », « αὐτοὶ εἰς τὴν περιτομὴν » ἀπιόντες, ἵν' ἐκεῖνοι τοῖς ἔθνεσι κηρύξωσι. Τί δὲ λέγω ὅτι οἱ κηρύσσοντες « εἰς τὴν περιτομὴν » ὑπέστελλον ἑαυτοὺς ἀπὸ τῶν ἐθνῶν καὶ ἀφώ- 60 ριζοῦν ; ὅτε καὶ αὐτὸς ὁ Παῦλος « τοῖς Ἰουδαίοις Ἰουδαῖος » ἐγένετο, « ἵνα Ἰουδαίους » κερδήσῃ<sup>d</sup>. Διό, ὡς καὶ ἐν ταῖς Πράξεσι τῶν ἀποστόλων γέγραπται, καὶ προσφορὰν προσήνεγκεν ἐπὶ τὸ θυσιαστήριον, ἵνα πείσῃ Ἰουδαίους περὶ τοῦ 65 μὴ εἶναι ἀποστάτης νόμου<sup>e</sup>. Ταῦτα δὲ πάντα εἰ ἠπίστατο ὁ Κέλσος, οὐκ ἂν ἐπροσωποποίησεν τὸν Ἰουδαῖον λέγοντα πρὸς τοὺς ἀπὸ Ἰουδαϊμοῦ πιστεύοντας τὸ · *Τί παθόντες, ὦ πολῖται, κατελίπετε τὸν πατριον νόμον, καὶ ὑπ' ἐκείνου, πρὸς ὃν ἄρτι διειλέγμεθα, ψυχαγωγηθέντες πᾶν γελοῖως ἐξηπατήθητε καὶ ἀφ' ἡμῶν ἀπηυτομολήσατε εἰς ἄλλο* 70 *ὄνομα καὶ εἰς ἄλλον βίον ;*

2. Ἐπεὶ δ' ἄπαξ γεγόναμεν ἐν τῷ περὶ τοῦ Πέτρου λόγῳ καὶ τῶν διδασκάντων τοὺς ἐν τῇ περιτομῇ τὸν χριστιανισμόν,

2. Pap. p. 104, 19 - 105, 21

1, 47 καταφρονῶν Pap A : καὶ κ- Ktr || 64 εἰ (A<sup>1</sup>) || ἠπίστατο Pap A<sup>1</sup> M<sup>o</sup> : ἐ- A || 65 ἐπροσωποποίησεν Pap A<sup>1</sup> : -ατο A, Kδ || 67 κατελίπατε Pap

1, b. Gal. 2, 12 || c. Gal. 2, 9 || d. I Cor. 9, 20 || e. Act. 21, 26

la chair, et à ses compagnons : car, resté juif, il vivait selon les traditions ancestrales et méprisait ceux qui étaient hors du judaïsme. Et dans l'épître aux Galates, Paul montre que Pierre, toujours par crainte des Juifs, cessa de manger avec les Gentils, et, à la venue de Jacques vers lui, « se tint à l'écart » des Gentils « par peur des circoncis » ; et le reste des Juifs ainsi que Barnabé firent de même<sup>b</sup>.

Il était bien logique que ceux qui étaient envoyés aux circoncis ne s'écartent pas des coutumes juives, quand « ceux que l'on considérait comme des colonnes donnèrent en signe de communion la main » à Paul et à Barnabé<sup>c</sup>, et partirent « eux vers les circoncis », afin que les autres aillent prêcher aux Gentils. Mais, que dis-je, ceux qui prêchent aux circoncis se retiraient des Gentils et se tenaient à l'écart ? Paul lui-même se fit « Juif pour gagner les Juifs<sup>d</sup> ». C'est la raison pour laquelle, comme il est encore écrit dans les Actes des Apôtres, il présenta même une oblation à l'autel, afin de persuader les Juifs qu'il n'était point un apostat de la loi. Si Celse avait su tout cela, il n'aurait pas mis en scène un Juif qui dit aux croyants issus du judaïsme : *Quel malheur vous est donc survenu, mes compatriotes, que vous ayez abandonné la loi de nos pères<sup>1</sup>, et que, séduits par celui avec qui je discutais tout à l'heure<sup>2</sup>, vous ayez été bernés de la plus ridicule façon, et nous ayez désertés pour changer de nom et de genre de vie?*

2. Puisque j'en suis à parler de Pierre et de ceux qui ont enseigné le christianisme aux circoncis, je ne crois pas

1. Bader renvoie ici à TERT., *Ad nat.* 1, 10 : « Divortium ab institutis majorum » ; LACT., *De morte persec.* 34 : « Christiani, qui parentum suorum reliquerant sectam. »

2. La littérature juive accuse fréquemment Jésus d'être le séducteur du peuple, cf. *Matth.* 27, 63 ; *Jn* 7, 12. JUSTIN, *Dial.* 69, 7. Pour le Talmud, voir M. LONS, « Étude sur les sources juives de la polémique de Celse contre les chrétiens », in *RHPR* (21), 1941, p. 17, n. 27.

- οὐκ ἄτοπον ἡγοῦμαι παραθέσθαι τοῦ Ἰησοῦ τινα φωνὴν ἀπὸ τοῦ κατὰ Ἰωάννην εὐαγγελίου καὶ τὴν διήγησιν αὐτῆς.
- 5 ἸΓέγραπται δὴ αὐτὸν εἰρημέναι· « Ἐπι πολλὰ ἔχω ὑμῖν λέγειν, ἀλλ' οὐ δύνασθε βαστάζειν ἄρτι· ὅταν δὲ ἔλθῃ ἐκεῖνος, τὸ πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὀδηγήσει ὑμᾶς εἰς τὴν ἀλήθειαν πᾶσαν· οὐ γὰρ λαλήσει ἀφ' ἑαυτοῦ, ἀλλ' ὅσα ἀκούσει λαλήσει<sup>a</sup>. » Καὶ ζητοῦμεν ἐν τῷ τόπῳ, τίνα ἦν τὰ
- 10 « πολλὰ », ἃ εἶχε μὲν « λέγειν » ὁ Ἰησοῦς τοῖς μαθηταῖς ἑαυτοῦ, οὐκ ἐδύναντο δὲ αὐτὰ « βαστάζειν » τότε. Καὶ φημι· μή ποθ' ὡς Ἰουδαίοις καὶ συντραφεῖσι τῷ κατὰ τὸ γράμμα Μωϋσέως νόμῳ τοῖς ἀποστόλοις εἶχε μὲν « λέγειν », τίς ὁ ἀληθὴς νόμος, καὶ τίνων « ἐπουρανίων » « ὑποδείγματι
- 15 καὶ σκιᾷ<sup>b</sup> » ἢ παρὰ τοῖς Ἰουδαίοις λατρεία ἐπετελεῖτο, καὶ τίνων « μελλόντων ἀγαθῶν » « σκιᾶν<sup>c</sup> » περιεῖχεν ὁ περὶ βρώσεων καὶ πόσεων καὶ ἑορτῶν καὶ νομηνιῶν καὶ σαββάτων νόμος<sup>d</sup>. Καὶ « πολλὰ » ἦν ταῦθ' ἃ εἶχεν αὐτοῖς « λέγειν »· ὁρῶν δ' ὅτι πάνυ χαλεπὸν ἔστιν ἀπὸ ψυχῆς ἀνατρέπειν
- 20 σχεδὸν συγγεννηθέντα καὶ συντραφέντα δόγματα μέχρι τῆς τοῦ ἀνδρὸς ἡλικίας, καὶ πείσαντα τοὺς ἀνειληφότας αὐτὰ ὅτι ταῦτα μὲν ἔστι θεῖα τὸ δὲ μετασαλεύειν αὐτὰ ἔστιν ἀσεβές, καὶ ἐν τῇ ὑπεροχῇ τῆς κατὰ Χριστόν, τουτέστι τὴν ἀλήθειαν, « γνώσεως » ἐλέγχειν αὐτὰ « σκύβαλα » καὶ « ζημίαν<sup>e</sup> »,
- 25 ὥστε πεισθῆναι τοὺς ἀκούοντας, ἵπερετίθετο εἰς ἐπιτηδειότερον καιρὸν τὸν μετὰ τὸ πάθος καὶ τὴν ἀνάστασιν αὐτοῦ. Καὶ γὰρ ἀληθῶς ἦν ἀκαίρως προσαγόμενον τὸ βοήθημα τοῖς μηδέπω χωροῦσιν αὐτό, ἀνατρεπτικὸν τῆς περὶ τοῦ Ἰησοῦ ὑπολήψεως τυγχάνον, ἣν ἤδη ἀνειλήφουσιν
- 30 ὡς περὶ Χριστοῦ καὶ υἱοῦ τοῦ θεοῦ τοῦ ζῶντος<sup>f</sup>. Καὶ πρόσχερς εἰ μὴ νοῦν ἔχει οὐκ εὐκαταφρόνητον τὸ οὕτως

2, 5 ἰΓέγραπται δὴ (δὴ om Pap) αὐτὸν εἰρημέναι Pap (mg A<sup>1</sup>) || 5-6 ὑμῖν λέγειν Pap : λ-ύ- A, Kδ || 17 βρώσεων καὶ πόσεων Pap A<sup>1</sup> : βρώσεως καὶ πόσεως A, Kδ || νομηνιῶν Pap || 20 καὶ συντραφέντα δόγματα (mg A<sup>1</sup>)

hors de propos de citer une déclaration de Jésus, tirée de l'Évangile selon Jean, et de l'expliquer. Voici donc ce qu'il dit d'après l'Écriture : « J'ai encore un grand nombre de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira vers la vérité tout entière ; car il ne parlera pas de lui-même, mais tout ce qu'il entendra, il le dira<sup>a</sup>. » La question est de savoir quel était ce « grand nombre de choses » que Jésus avait à dire à ses disciples, mais qu'ils n'étaient pas encore en état de porter. Je réponds : parce que les apôtres étaient des Juifs, instruits de la loi de Moïse prise à la lettre, il avait peut-être à dire quelle était la loi véritable, de quelles « réalités célestes » le culte des Juifs était l'accomplissement « en figure et en image<sup>b</sup> », quels étaient les « biens à venir » dont l'ombre<sup>c</sup> était contenue dans la loi sur les aliments, les boissons, les fêtes, les nouvelles lunes et les sabbats<sup>d</sup>. Voilà « le grand nombre de choses » qu'il avait à leur dire. Mais il voyait l'extrême difficulté d'arracher de l'âme des opinions pour ainsi dire congénitales et développées jusqu'à l'âge mûr, ayant laissé ceux qui les avaient reçues persuadés qu'elles étaient divines et qu'il était impie de les en dépouiller. Il voyait la difficulté de prouver, jusqu'à en persuader les auditeurs, qu'en comparaison de la suréminence de la « connaissance » selon le Christ, c'est-à-dire selon la vérité, elle n'étaient que « déchets » et « dommages<sup>e</sup> ». Il remit donc cette tâche à une occasion plus favorable, après sa passion et sa résurrection. Et en effet, il était vraiment hors de propos d'apporter du secours à ceux qui n'étaient pas encore capables de le recevoir ; cela pouvait détruire l'impression, qu'ils avaient déjà reçue, que Jésus était le Christ, le Fils du Dieu vivant<sup>f</sup>. Considère s'il n'y a pas un sens respectable à entendre ainsi le passage : « J'ai encore un

2, a. Jn 16, 12-13 || b. Hébr. 8, 5 || c. Hébr. 10, 1 || d. Col. 2, 16 || e. Phil. 3, 8 || f. Matth. 16, 16

ἀκοῦσαι τοῦ « Ἔτι πολλά ἔχω ὑμῖν λέγειν, ἀλλ' οὐ δύνασθε βαστάζειν ἄρτι » · « πολλά » γὰρ τὰ τῆς τοῦ νόμου κατὰ τὰ πνευματικά διηγήσεως καὶ σαφηνείας · καὶ οὐκ ἐδύνατό  
 35 πως « βαστάζειν » αὐτὰ οἱ μαθηταί, ἐν Ἰουδαίῳ γεγεννημένοι καὶ ἀνατεθραμμένοι τότε.

Οἶμαι δ' ὅτι καὶ ἐπεὶ τύπος μὲν ἦν ἐκεῖνα, ἀλήθεια δὲ ἃ ἐμελλε διδάσκειν αὐτοὺς τὸ ἅγιον πνεῦμα, διὰ τοῦτο λέλεκται · « Ὅταν ἔλθῃ ἐκεῖνος, τὸ πνεῦμα τῆς ἀληθείας,  
 40 ὁδηγήσει ὑμᾶς εἰς τὴν ἀλήθειαν πᾶσαν<sup>2</sup> » · ἴως εἰ ἔλεγεν · εἰς πᾶσαν τὴν ἀλήθειαν τῶν πραγμάτων, ὧν ἐν τοῖς τύποις γενόμενοι φέσθε τὴν ἀληθῆ λατρείαν λατρεύειν τῷ θεῷ. Καὶ κατὰ τὴν ἐπαγγελίαν γε τοῦ Ἰησοῦ ἦλθε « τὸ πνεῦμα τῆς ἀληθείας » ἐπὶ τὸν Πέτρον, λέγον πρὸς αὐτὸν περὶ τῶν  
 45 τετραπόδων καὶ ἐρπετῶν τῆς γῆς καὶ πετεινῶν τοῦ οὐρανοῦ · « Ἀναστάς, Πέτρε, θύσον καὶ φάγε. » Καὶ ἦλθε πρὸς αὐτὸν ἔτι δεισιδαιμονοῦντα, φησὶ γὰρ καὶ πρὸς τὴν θείαν φωνήν · « Μηδαμῶς, κύριε, ὅτι οὐδέποτε ἔφαγον πᾶν κοινὸν καὶ ἀκάθαρτον. » Καὶ ἐδίδαξε τὸν περὶ βρωμάτων  
 50 ἀληθῶν καὶ πνευματικῶν λόγον ἐν τῷ « Ἄ ὁ θεὸς ἐκαθάρισε σὺ μὴ κοῖνου. » Καὶ ἐξῆς ἐκείνη τῇ ὀπτασίᾳ « τὸ πνεῦμα τῆς ἀληθείας » ὁδηγοῦν « εἰς τὴν ἀλήθειαν πᾶσαν » τὸν Πέτρον τὰ πολλά ἔλεγεν αὐτῷ, ἃ οὐκ ἐδύνατο « βαστάζειν », ὅτε κατὰ σάρκα αὐτῷ ἔτι ὁ Ἰησοῦς συνῆν. Ἄλλὰ περὶ μὲν

2, 32 ἔτι om M || 34 ἡδύνατο A || 35 πω A<sup>2</sup> || γεγεννημένοι M : -γενη- A || 43 γε Pap : om A, K<sup>θ</sup> || 49 καί A : ἢ M

2, g. Jn 16, 13

1. La question du sens spirituel est actuellement trop étudiée pour qu'on songe à en dresser une bibliographie. Renvoyons simplement aux nombreux travaux du P. DE LUBAC, dans lesquels l'interprétation d'Origène tient une bonne place : *Catholicisme* (« Unam Sanctam 3 »), 1938, ch. VI, « L'interprétation de l'Écriture », p. 119-158. Art. « Typologie et allégorie », in *RSR* (34), 1947, p. 180-256 ; « Sens

grand nombre de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant » : par un grand nombre de choses, il entendait la méthode d'explication et d'éclaircissement de la loi dans un sens spirituel<sup>1</sup> ; et les disciples ne pouvaient en quelque sorte les porter, parce qu'ils étaient nés et avaient été jusqu'alors élevés parmi les Juifs.

Et, je pense, c'est parce que les pratiques légales étaient une figure, et que la vérité était ce que le Saint-Esprit allait leur enseigner, qu'il a été dit : « Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira vers la vérité tout entière<sup>2</sup> » ; comme s'il disait : vers la vérité intégrale des réalités dont, ne possédant que les figures, vous croyiez adorer Dieu de l'adoration véritable. Conformément à la promesse de Jésus, l'Esprit de vérité vint sur Pierre et lui dit, à propos des quadrupèdes et des reptiles de la terre et des oiseaux du ciel : « Debout, Pierre, immole et mange ! » Il vint à lui, bien qu'il fût encore imbu de superstition, car même à la voix divine il répond : « Oh ! non, Seigneur, car je n'ai jamais rien mangé de souillé ni d'impur. » Et il lui enseigna la doctrine sur les aliments véritables et spirituels par ces mots : « Ce que Dieu a purifié, toi ne le dis pas souillé. » Et après cette vision, l'Esprit de vérité, conduisant Pierre « vers la vérité tout entière », lui dit « le grand nombre de choses » qu'il ne pouvait pas « porter » alors que Jésus lui était encore présent selon la chair.

spirituel », in *RSR*, (36), 1949, p. 542-576. *Histoire et Esprit*, L'intelligence de l'Écriture d'après Origène (« Théologie » 16), 1950. Art. « Sur un vieux distique, les quatre sens bibliques au moyen-âge, dans *Mélanges F. Cavallera*, Toulouse 1948, p. 348-366 : longuement développé dans les volumes *Exégèse médiévale* (« Théologie » 41, 2 vol. ; 42 ; 59), 1959, 1961, 1964. *L'Écriture dans la Tradition*, Paris 1966. Voir aussi J. DANIELOU, *Origène* (« Le génie du christianisme »), Paris 1948, p. 145-198. Art. « L'unité des deux Testaments dans l'œuvre d'Origène », in *RHSR* (2) 1948, p. 27-56. *Sacramentum futuri, Études sur les origines de la typologie biblique* (« Ét. de Théol. historique »), Beauchesne, 1950.

55 τούτων ἄλλος ἔσται καιρὸς πρὸς τὸ διηγῆσασθαι περὶ τῶν  
κατὰ τὴν ἐκδοχὴν τοῦ Μωϋσέως νόμου.

3. Νῦν δὲ πρόκειται ἐλέγξει τὴν τοῦ Κέλσου ἀμαθίαν, παρ' ἧς ὁ Ἰουδαῖος λέγει τοῖς πολιταῖς καὶ Ἰσραηλίταις πιστεύσασιν ἐπὶ τὸν Ἰησοῦν τό· τί παθόντες καταλείπετε τὸν πατριον νόμον; καὶ τὰ ἐξῆς. Πῶς δὲ καταλείπασι τὸν πατριον νόμον οἱ ἐπιτιμῶντες τοῖς μὴ ἀκούουσιν αὐτοῦ καὶ λέγοντες· « Λέγετέ μοι, οἱ τὸν νόμον ἀναγινώσκοντες, τὸν νόμον οὐκ ἀκούετε; Γέγραπται γὰρ ὅτι Ἀβραὰμ δύο υἱοὺς ἔσχε », μέχρι τοῦ « ἅτινά ἐστιν ἀλληγορούμενα<sup>a</sup> » καὶ τῶν ἐξῆς. Καὶ πῶς καταλείπασι τὸν πατριον νόμον οἱ αἰεὶ μνησθέντες ἐν τοῖς λόγοις ἑαυτῶν τῶν πατρῶν καὶ λέγοντες· « Ἡ καὶ ὁ νόμος ταῦτα οὐ λέγει; Ἐν γὰρ τῷ Μωϋσέως νόμῳ γέγραπται· Οὐ φιμώσεις βοῦν ἀλοῶντα. Μὴ τῶν βοῶν μέλει τῷ θεῷ; Ἡ δι' ἡμᾶς πάντως λέγει; Δι' ἡμᾶς γὰρ ἐγράφη<sup>b</sup> » καὶ τὰ ἐξῆς. Καὶ ὡς συγκεχυμένως γε ταῦθ' ὁ 10 παρὰ τῷ Κέλσῳ Ἰουδαῖος λέγει, δυνάμενος πιθανώτερον εἰπεῖν ὅτι τινὲς μὲν ὑμῶν καταλείπασι τὰ ἔθνη προφάσει διηγῆσεως καὶ ἀλληγοριῶν, τινὲς δὲ καὶ διηγούμενοι, ὡς ἐπαγγέλλεσθε, πνευματικῶς οὐδὲν ἤττον τὰ πάτρια τηρεῖτε, τινὲς δὲ οὐδὲ διηγούμενοι βούλεσθε καὶ τὸν Ἰησοῦν παρα- 20 δέξασθαι ὡς προφητευθέντα καὶ τὸν Μωϋσέως νόμον τηρῆσαι κατὰ τὰ πάτρια, ὡς ἐν τῇ λέξει ἔχοντες τὸν πάντα τοῦ πνεύματος νοῦν. Ἀλλὰ γὰρ πόθεν Κέλσῳ τὰ κατὰ τὸν τόπον τρανώσαι, <δς> καὶ αἱρέσεων μὲν ἀθέων καὶ τοῦ Ἰησοῦ πάντη ἀλλοτρίων ἐν τοῖς ἐξῆς ἐμνημόνευσε καὶ 25 ἄλλων καταλιπουσῶν τὸν δημιουργόν, οὐκ εἶδε δὲ καὶ

3, 2 καὶ τοῖς M || 8 τῶν AV : τὰ PM || 23 δς add M<sup>2</sup>, K<sup>0</sup> : om A || 25 καταλιπουσῶν A, K<sup>1</sup>r : -λει- A<sup>1</sup>, K<sup>0</sup>

3, a. Gal. 4, 21-24 || b. I Cor. 9, 8-10

Mais sur ce point il y aura une autre occasion d'expliquer la manière d'interpréter la loi de Moïse.

3. Pour l'instant, il s'agit de réfuter l'ignorance de Celse, chez qui le Juif dit à ses compatriotes et aux Israélites qui ont cru en Jésus : « Quel malheur vous est donc survenu que vous ayez abandonné la loi de nos pères... » Mais dans quel sens ont-ils abandonné la loi de leurs pères, ceux qui blâment les gens qui refusent de l'entendre et leur disent : « Dites-moi, vous qui lisez la loi, n'entendez-vous pas la loi? Il est écrit, en effet, qu'Abraham eut deux fils... » jusqu'à « Il y a là une allégorie<sup>a</sup> » et la suite. Dans quel sens ont-ils abandonné la loi de leurs pères ceux qui ne cessent dans leurs paroles d'en appeler à leurs ancêtres et disent : « La loi ne le dit-elle pas aussi? C'est bien dans la loi de Moïse qu'il est écrit : Tu ne muselleras pas le bœuf qui foule le grain. Dieu se met-il en peine de bœufs? N'est-ce pas pour nous qu'il parle évidemment? Oui, c'est pour nous que cela a été écrit<sup>b</sup> » etc. De plus, avec quelle confusion le Juif de Celse parle de tout cela, alors qu'il aurait pu dire de façon plus plausible : certains d'entre vous ont abandonné ces coutumes, sous prétexte d'interprétations et d'allégories; d'autres, tout en leur donnant, comme vous le proclamez, une interprétation spirituelle, conservent néanmoins les coutumes de vos pères; d'autres enfin n'interprètent rien; et vous prétendez à la fois accepter Jésus comme objet de prophétie, et garder la loi de Moïse selon les coutumes de vos pères, comme si elle contenait dans sa lettre tout le sens spirituel! Mais comment Celse eût-il pu élucider ce point : il rappelle, par la suite, des sectes athées et complètement étrangères à Jésus, et d'autres qui ont abandonné le Créateur, mais il n'a pas vu qu'il y a aussi des Israélites qui croient en

Ἰσραηλίτας εἰς Ἰησοῦν πιστεύοντας καὶ οὐ καταλιπόντας τὸν πάτριον νόμον ; Οὐ γὰρ προέκειτο αὐτῷ φιλαλήθως ἄλλα τὰ κατὰ τὸν τόπον ἐξετάσαι, ἵν' εἴ τι χρήσιμον εὐρίσκει, παραδέξῃται ἄλλ' ὡς ἐχθρὸς καὶ ἄλλος τοῦ ἀνατρέπειν  
30 ἅμα τῷ ἀκοῦσαι γενόμενος τὰ τοιαῦτα ἀνέγραψεν.

4. Εἶτα λέγει ὁ παρ' αὐτῷ Ἰουδαῖος πρὸς τοὺς ἀπὸ τοῦ λαοῦ πιστεύσαντας ὅτι χθὲς καὶ πρόην καὶ ὀπιρῖνα τοῦτον ἐκολάζομεν βουκολοῦντα ἡμᾶς, ἀπέστητε τοῦ πατρίου νόμου, οὐδὲν ἀκριβὲς εἰδὼς ἐν οἷς ἔλεγεν, ὡς ἐδείξαμεν. Μετὰ δὲ  
5 ταῦτα δοκεῖ μοι δεινότητος ἔχασθαι τὸ ἢ πῶς ἄρχεσθε μὲν ἀπὸ τῶν ἡμετέρων ἱερῶν, προϊόντες δὲ αὐτὰ ἀτιμάζετε, οὐκ ἔχοντες ἄλλην ἀρχὴν εἰπεῖν τοῦ δόγματος ἢ τὸν ἡμέτερον νόμον ; Ἀληθῶς μὲν γὰρ Χριστιανοῖς ἢ εἰσαγωγή ἐστὶν ἀπὸ τῶν ἱερῶν Μωϋσέως καὶ τῶν προφητικῶν γραμμάτων  
10 καὶ μετὰ τὴν εἰσαγωγὴν ἐν τῇ διηγήσει καὶ σαφηνείᾳ αὐτῶν ἐστὶ τοῖς λεισαγομένοις ἢ προκοπῇ, ζητοῦσι τὸ « κατὰ ἀποκάλυψιν » μυστήριον, ἢ « χρόνοις αἰωνίοις »

4. Pap. p. 106, 11 - 107, 3

3, 26 καταλιπόντας A<sup>1</sup> : -λεῖ- A

4, 4 ἀκριβῶς M || 12 χρόνοις αἰωνίοις σεσιγημένον Pap mg A<sup>1</sup> : χ- αἰ- σ- μυστήριον V, om A

1. « Dans la première communauté palestinienne, le judéo-christianisme se confond avec le christianisme, dont il reste, jusqu'à la prédication d'Étienne et à celle de saint Paul, la forme unique. Pour les docteurs orthodoxes, le judéo-christianisme n'est plus, à partir du II<sup>e</sup> siècle, qu'un groupement hérétique en marge de la grande Église. Pour Marcion, au contraire, c'est la grande Église tout entière qui reste judéo-chrétienne, dès lors qu'elle retient la Bible juive comme norme de la foi et que, reconnaissant entre la révélation de l'Ancien Testament et le Nouveau Testament une continuité, elle persiste à identifier le demiurge biblique avec le Dieu bon, annoncé par le Christ » M. SIMON, *op. cit.*, p. 278. — Sur les rapports entre Israël et le christianisme, et les perspectives de la théologie et de l'apologétique, voir E. LANNE, « Notes sur la situation d'Israël par rapport aux

Jésus sans avoir abandonné la loi de leurs pères<sup>1</sup> ! Car il n'avait pas l'intention d'examiner loyalement l'ensemble de la question pour admettre ce qu'il trouverait de valable ; mais s'il a écrit tout cela, c'est en ennemi, tout à la tâche de détruire à mesure qu'il apprenait.

4. Son Juif continue à l'adresse de ceux de son peuple devenus croyants : *C'est hier ou avant-hier, quand nous avons puni celui qui vous menait comme un troupeau, que vous avez déserté la loi de vos pères.* Mais il ne sait rien de précis du sujet qu'il traite, je l'ai montré. Dans la suite, il me semble avoir plus de force en disant : *Comment, débulant par nos textes sacrés, pouvez-vous, en progressant, les mépriser, n'ayant d'autre origine à alléguer pour votre doctrine que notre loi ?* Il est vrai que l'initiation chrétienne se fait d'abord par les textes sacrés de Moïse et par les écrits des prophètes. Et après l'initiation, dans leur explication et leur élucidation, se fait le progrès pour les initiés, qui cherchent à connaître le mystère « selon la révélation, enveloppé de silence aux siècles éternels<sup>2</sup>, mais

schismes dans l'Église chrétienne », dans l'ouvrage 1054-1954 *L'Église et les églises*, ed. de Chêvetogne, 1955, p. 67-86 — Sur la théologie primitive, cf. J. DANIELOU, *Théologie du Judéo-christianisme*, Desclée et Co, Tournai 1958.

2. La reconstitution du passage reste problématique. Le texte primitif du *Vaticanus* (A) porte seulement... Ζητοῦσι τὸ κατὰ ἀποκάλυψιν μυστήριον ἐν ταῖς προφητικαῖς φωναῖς ... etc., ce qui donnait un sens acceptable... « cherchent à connaître le mystère selon la révélation dans les discours prophétiques et l'apparition de notre Seigneur Jésus-Christ ». La transcription était sans doute incomplète, car le copiste indique en marge un complément χρόνοις αἰῶν (οἱς surajouté) συγνημένον et une lettre qui semble être un μ. Et à cette place la copie V écrit μυστήριον. Le papyrus est malheureusement mutilé ; on lit : ...]ν χρονοις αιωνιοις σεσιγημ[...] puis après une première interruption, ]ρ[ et après une seconde trois fois plus étendue ]ις φ[.]ναις. L'éditeur a l'interprétation suivante : « En dépit des mutilations, Pap (qui portait sans doute σεσιγημ[ένον

- σεσιγημένον, <φανερωθὲν « δὲ νῦν » > ἐν ταῖς προφητικαῖς  
 ρφωναῖς καὶ τῇ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐπιφανεῖα<sup>a</sup>.
- 15 Οὐχ, ὡς λέγετε δέ, οἱ προϊόντες ἀτιμάζουσι τὰ ἐν τῷ νόμῳ  
 γεγραμμένα ἀλλὰ πλείονα τιμὴν αὐτοῖς περιτιθέασιν ἀπο-  
 δεικνύντες, ὅσον ἔχει βᾶθος σοφῶν καὶ ἀπορρήτων λόγων  
 ἐκεῖνα τὰ γράμματα τὰ ὑπὸ Ἰουδαίων οὐ τεθεωρημένα,  
 τῶν ἐπιπολαιότερον καὶ μυθικώτερον αὐτοῖς ἐντυγχανόντων.
- 20 Τί δὲ ἀποπον τὸ ἀρχὴν τοῦ ἡμετέρου δόγματος, τουτέστι  
 τοῦ εὐαγγελίου, εἶναι τὸν νόμον; ἅτε καὶ αὐτοῦ τοῦ  
 κυρίου ἡμῶν λέγοντος πρὸς τοὺς μὴ πιστεύοντας αὐτῷ ·  
 « Εἰ ἐπιστεύετε Μωϋσεῖ, ἐπιστεύετε ἂν ἐμοί · περὶ γὰρ  
 ἐμοῦ ἐκεῖνος ἔγραψεν. Εἰ δὲ τοῖς ἐκεῖνου γράμμασιν οὐ  
 25 πιστεύετε, πῶς τοῖς ἐμοῖς ῥήμασι πιστεύσετε<sup>b</sup>; » Ἄλλὰ  
 καὶ εἰς τῶν εὐαγγελιστῶν, ἰδὲ Μάρκος, φησὶν · ἰ « Ἀρχὴ  
 τοῦ εὐαγγελίου Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὡς γέγραπται ἐν Ἠσαΐα  
 τῷ προφήτῃ · Ἰδοὺ ἐγὼ ἀποστέλλω τὸν ἄγγελόν μου πρὸ  
 προσώπου σου, ὃς κατασκευάσει τὴν ὁδόν σου, ἔμπροσθέν  
 30 σου<sup>c</sup> », ἰδεικνύς ὅτι ἡ τοῦ εὐαγγελίου ἀρχὴ τῶν Ἰουδαϊκῶν

4, 13 φανερωθὲν δὲ νῦν ex Rom. 16, 26 add De Kδ || 15 οὐχ ὡς  
 λέγετε δὲ Pap A : οὐδὲ ὡς λέγεται Ktr Ch || τῷ νόμῳ Pap : νόμῳ A,  
 Kδ || 22 κυρίου ζτ mg A<sup>1</sup> : Ἰησοῦ A Ἰησοῦ κυρίου edd || πιστεύσαντας  
 Pap || 27 εὐαγγελίου Pap A<sup>2</sup> PV : εὐ- ἡμῶν AM || 29 ἔμπροσθέν σου  
 om Pap

4, a. Rom. 16, 25-26. II Tim. 1, 10 || b. Jn 5, 46-47 || c. Mc 1, 1-2

μυστήρ[ιον] confirme la leçon marginale de A<sup>1</sup> complétée (pour  
 μυστήριον) par le manuscrit V (cf. apparat). Au contraire, l'addition  
 de φανερωθὲν δὲ νῦν (d'après Rom. 16, 26) proposée par Delarue et  
 Koetschau comme nécessaire au sens, semble gratuite et injustifiée »  
 SCHERER, p. 106. Mais ce jugement ne semble s'imposer ni au point  
 de vue du texte ni au point de vue de l'idée. D'abord, dans la repro-  
 duction, la demi-ligne en blanc qui précède le]ν ne peut être remplie  
 par τὸ κατὰ ἀποκάλυψιν, et le]ν pourrait bien être celui de μυστήριον  
 qui précède χρόνος. Dans ce cas il n'y a pas lieu de le répéter à la  
 ligne suivante et la lettre isolée ρ appartiendrait à φανερωθὲν et au  
 lieu de la lecture σεσιγημ[ένον μυστήρ]ιον de l'éditeur on aurait

aujourd'hui manifesté par les paroles prophétiques et la  
 manifestation de Notre-Seigneur Jésus-Christ<sup>a</sup>. Ce n'est  
 pas, comme vous dites, « qu'en progressant on méprise »  
 ce qui est écrit dans la loi : on l'entoure au contraire d'un  
 plus grand honneur en montrant quelle profondeur de  
 doctrines sages et mystérieuses renferment ces textes que  
 les Juifs n'ont pas scrutés profondément, dans leur lecture  
 trop superficielle et trop attachée aux fables.

Mais qu'y a-t-il donc d'absurde à ce que la loi soit  
 l'origine de notre doctrine, c'est-à-dire de l'Évangile?  
 N'est-ce pas ce que notre Sauveur lui-même dit à ceux  
 qui refusent de croire<sup>1</sup> en lui : « Si vous croyiez Moïse,  
 vous me croiriez aussi, car c'est de moi qu'il a écrit. Mais  
 si vous ne croyez pas ses écrits, comment croirez-vous mes  
 paroles<sup>b</sup>? » De plus, un des évangélistes, Marc, affirme :  
 « Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, selon ce qui  
 est écrit dans le prophète Isaïe : Voici que j'envoie mon  
 messager<sup>2</sup> en avant de toi pour frayer ta route<sup>2</sup> devant toi<sup>c</sup> » ;  
 et il montre que le commencement de l'Évangile se rattache

σεσιγημ[ένον φανε]ρ[ωθὲν]. Quoi qu'il en soit de cette considération  
 sur le texte qui ne prétend pas être décisive, une autre raison peut  
 être avancée : on ne peut guère omettre l'un des deux aspects essen-  
 tiels du « mystère » paulinien (autrefois caché, maintenant révélé) ;  
 outre Rom. 16, 26 : I Cor. 1, 26.27 ; Éphés. 1, 9-10 ; 3, 3-12. Et cela  
 d'autant moins qu'Origène a le même texte complété comme ici par  
 l'addition : « la manifestation de notre Seigneur Jésus-Christ » de II  
 Tim. 1, 10, plus loin dans le Contre Celse, III, 61, mais déjà dans De  
 princ. 4, 1, 7 (GCS 5, 305,6) et In Jo. 6, 4 (2) ; 13, 17 ; 13, 46 (GCS 4,  
 111, 26 ; 241, 1 ; 273,8). Dès lors, à moins de s'en tenir au texte pri-  
 mitif de A, ce qui n'est guère possible après la confirmation partielle  
 que le papyrus donne à l'addition incomplète de A<sup>1</sup>, n'est-il pas  
 permis de compléter la citation ? En le faisant, du moins on ne  
 s'écarte pas de la pensée d'Origène.

1. πιστεύσαντας Pap ; mais en II, 1, 16, il avait la même forme,  
 puis la correction πιστεύοντας.

2. « Il est difficile de décider si Pap nous présente un texte abrégé  
 par l'excerpteur ou A une citation normalisée et complétée » SCHERER,  
 p. 107.



γραμμάτων ἤρτηται. Τί οὖν καθ' ἡμῶν λέγεται ὑπὸ τοῦ παρὰ τῷ Κέλσῳ Ἰουδαίου ἐν τῷ · *Εἶτε γὰρ προηγήρουσέ τις ὑμῖν ὅτι ἄρα ὁ τοῦ θεοῦ παῖς εἰς ἀνθρώπους ἀφίξεται, οὗτος ἡμέτερος ἦν ὁ προφήτης καὶ τοῦ ἡμετέρου θεοῦ · ποῖον δὲ* 35 *ἔγκλημα χριστιανισμῷ ἔστιν, εἰ ὁ βαπτίσας τὸν Ἰησοῦν Ἰωάννης Ἰουδαῖος ἦν ; Οὐ γάρ, ἐπεὶ Ἰουδαῖος ἦν, συνάγεται ὅτι δεῖ πάντα τὸν πιστεύοντα, εἴτ' ἀπὸ τῶν ἐθνῶν προσέρχεται τῷ λόγῳ εἶτε ἀπὸ Ἰουδαίων, κατὰ τὸ γράμμα τὸν Μωϋσέως τηρεῖν νόμον.*

5. Μετὰ ταῦτα εἰ καὶ ταυτολογεῖ ὁ Κέλσος περὶ τοῦ Ἰησοῦ, δευτέρον ἤδη λέγων πλημμελήσαντα αὐτὸν δεδωκέναι παρὰ Ἰουδαίοις δίκην, ἀλλ' ἡμεῖς οὐκ ἐπαναληψόμεθα τὴν ἀπολογίαν, ἀρκούμενοι τῇ προειρημένῃ. Εἴτ' ἐπεὶ ὡς ἔωλα 5 *τὰ περὶ ἀναστάσεως νεκρῶν καὶ κρίσεως θεοῦ καὶ τιμῆς μὲν ἐπὶ τοὺς δικαίους πυρὸς δ' ἐπὶ τοὺς ἀδίκους εὐτελίζει ὁ παρ' αὐτῷ Ἰουδαῖος, μηδὲν δὲ καινὸν ἐν τούτοις διδάσκεισθαι φάσκων Χριστιανούς οἶεται ἀνατρέπειν χριστιανισμόν · λεκτέον πρὸς αὐτὸν ὅτι ὁ Ἰησοῦς ἡμῶν, ὁρῶν Ἰουδαίους* 10 *μηδὲν ἄξιον τῶν ἐν τοῖς προφήταις μαθημάτων πράττοντας, ἐδίδαξε διὰ παραβολῆς ὅτι « ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ » « ἀρθήσεται » μὲν ἀπ' ἐκείνων « καὶ δοθήσεται » τοῖς ἀπὸ τῶν ἐθνῶν<sup>a</sup>. Διὸ καὶ ἔστιν ἀληθῶς ἰδεῖν πάντα μὲν τὰ Ἰουδαίων τῶν νῦν μύθους καὶ λήρους — οὐ γὰρ ἔχουσι τὸ φῶς τῆς* 15 *γνώσεως τῶν γραφῶν —, τὰ δὲ Χριστιανῶν ἀλήθειαν, ἐπᾶραι καὶ μετεωρίσαι ἀνθρώπου ψυχὴν καὶ νοῦν δυνάμενα καὶ πείθοντα ἔχειν τι « πολίτευμα » οὐχ ὅμοιον τοῖς κάτω Ἰουδαίοις κάτω που ἀλλ' « ἐν οὐρανοῖς<sup>b</sup> » · ὅπερ φαίνεται παρὰ τοῖς τὸ μέγεθος τῶν ἐν τῷ νόμῳ καὶ τοῖς προφήταις* 20 *νοημάτων θεωροῦσι καὶ ἄλλοις παραστῆσαι δυναμένους.*

4, 38 κατὰ M : δεῖν κατὰ A

5, 2 Ἰησοῦ Sp De : ἰῶ (= ἰωάννου A) || 12 δοθήσεται A : δίδοται mg A<sup>1</sup> || 17 τι : τινά A || 19 παρὰ A<sup>1</sup> : om A del A<sup>2</sup>

5, a. Matth. 21, 43 || b. Phil. 3, 20

aux écritures juives. Pourquoi donc cette parole du Juif de Celse contre nous : *Si quelqu'un vous a prédit que le Fils de Dieu viendrait en effet vers les hommes, c'était notre prophète et le prophète de notre Dieu?* Et quelle charge constitue pour le christianisme la qualité juive de Jean qui a baptisé Jésus? Car il ne s'en suit pas, du fait qu'il était juif, que tout croyant, qu'il vienne des Gentils ou des Juifs, doive garder la loi juive au sens littéral.

5. Après cela, en dépit de la redite de Celse sur Jésus qui répète alors une seconde fois : *Il a subi chez les Juifs le châtement de ses fautes<sup>1</sup>*, je ne recommencerai pas à le défendre, me contentant de qui a été dit. Ensuite son Juif déprécie, comme vieilleries, *l'enseignement sur la résurrection des morts et le jugement de Dieu, la récompense pour les justes et le feu pour les injustes*, et il croit détruire le christianisme en déclarant qu'en ces matières *les chrétiens n'enseignent rien de neuf<sup>2</sup>*. Il faut lui répondre : notre Jésus, voyant que la conduite des Juifs n'était en rien digne des enseignements prophétiques, enseigna, par une parabole, que « le Règne de Dieu leur serait enlevé et serait donné » à ceux qui viendraient de la gentilité<sup>a</sup>. Et c'est pourquoi on peut vraiment regarder toutes les doctrines des Juifs actuels comme des fables et des futilités — car ils n'ont pas la lumière de l'intelligence des Écritures —, et les doctrines des chrétiens comme la vérité, aptes qu'elles sont à élever et à exalter l'âme et l'esprit de l'homme, et à persuader qu'ils ont une « cité » non point en bas en quelque sorte comme les Juifs de la terre, mais « dans le ciel<sup>b</sup> ». Cela est manifeste chez ceux qui perçoivent la sublimité des pensées de la loi et des prophètes, et qui sont capables de la faire voir aux autres.

1. Cf. II, 4.

2. Cf. I, 4.

6. "Ἐστω δὲ καὶ πάντα τὰ κατὰ Ἰουδαίους ἔθη μέχρι καὶ τῶν παρ' αὐτοῖς θυσιῶν πεποιημένοι τὸν Ἰησοῦν · τί τοῦτο συμβάλλεται πρὸς τὸ μὴ δεῖν πιστεύειν αὐτῷ ὡς υἱῷ τοῦ θεοῦ; "Ἐστιν οὖν υἱὸς τοῦ δόντος τὸν νόμον καὶ τοὺς προφήτας θεοῦ ὁ Ἰησοῦς · καὶ τοῦτον ἡμεῖς οἱ ἀπὸ τῆς ἐκκλησίας οὐχ ὑπερβαίνομεν, ἀλλὰ καὶ ἀπεδράσαμεν μὲν τὰς Ἰουδαίων μυθολογίας σωφρονιζόμεθα δὲ καὶ παιδευόμεθα τῇ τοῦ νόμου καὶ τῶν προφητῶν μυστικῇ θεωρίᾳ. Καὶ γὰρ οἱ προφήται, ὡς μὴ καταπαύοντες τὸν νοῦν τῶν λεγομένων ἐν τῇ προφανεῖ ἱστορίᾳ μηδ' ἐν τῇ κατὰ τὰς λέξεις καὶ τὸ γράμμα νομοθεσίᾳ, ὅπου μὲν φασιν ἱστορίας δῆθεν ἐκθησόμενοι τό · « Ἀνοίξω ἐν παραβολαῖς τὸ στόμα μου, φθέγγομαι προβλήματα ἀπ' ἀρχῆς<sup>a</sup> », ὅπου δὲ εὐχόμενοι περὶ τοῦ νόμου ὡς ἀσαφοῦς καὶ δεομένου θεοῦ, ἵνα νοηθῆ, λέγουσιν ἐν εὐχῇ · « Ἀποκάλυψον τοὺς ὀφθαλμούς μου, καὶ κατανοήσω τὰ θαυμάσιά σου ἐκ τοῦ νόμου σου<sup>b</sup>. »

7. Δεικνύτωσαν δέ, ποῦ καὶ ἐμφασις λέξεως ἀπὸ ἀλαζονείας προφερομένης παρὰ τῷ Ἰησοῦ εὐρίσκεται. Πῶς γὰρ ἀλαζῶν ὁ λέγων · « Μάθετε ἀπ' ἐμοῦ ὅτι πρῶτος εἰμι καὶ ταπεινὸς τῇ καρδίᾳ, καὶ εὐρήσετε ἀνάπαυσιν ταῖς ψυχαῖς ὑμῶν<sup>a</sup> »; Ἡ πῶς ἀλαζῶν ὁ « δαίτνου γινόμενος » ἐκδυσάμενος ἐπὶ τῶν μαθητῶν ζωσάμενος δὲ « λέντιον » καὶ βαλὼν « ὕδωρ εἰς τὸν νιπτῆρα » καὶ νίπτων ἐκάστου « τοὺς πόδας » καὶ ἐπιτιμῶν τῷ μὴ θέλοντι παρέχειν αὐτοὺς καὶ λέγων · « Ἐὰν μὴ νίψω σε, οὐκ ἔχεις μέρος μετ' ἐμοῦ<sup>b</sup> »<sup>1</sup>;

7. Pap. p. 107, 21 - 108, 3

6, 1 Ἰουδαίους PM : -ἰων AV  
7, 2 γὰρ ἂν M || 5 γενομένου P

6, a. Ps. 77, 2 || b. Ps. 118, 18  
7, a. Matth. 11, 29 || b. Jn 13, 1 ss

1. Sur l'Église opposée aux Marcionites, cf. VII, 25.

2. Cette pointe sur l'arrogance, les grands mensonges, les impiétés

6. Même si *Jésus a observé tous les usages en vigueur chez les Juifs, y compris les pratiques sacrificielles*, en résulte-t-il qu'il ne faut pas croire en lui comme au Fils de Dieu? Jésus est Fils du Dieu qui a donné la loi et les prophètes; et cette loi, nous qui sommes de son Église<sup>1</sup>, nous ne la transgressons pas, mais nous avons fui les fables des Juifs et nous retirons sagesse et instruction de la contemplation mystique de la loi et des prophètes. En effet, les prophètes ne restreignent pas le sens de leurs paroles au récit dans sa teneur obvie et à la loi dans son texte littéral; mais tantôt ils déclarent, sur le point de raconter des histoires: « Je vais ouvrir la bouche en paraboles, je vais évoquer les mystères de l'origine<sup>a</sup> », tantôt ils disent dans leurs prières, à propos de la loi, comme si elle n'était pas claire mais demandait le secours de Dieu pour être comprise: « Ouvre mes yeux, et je comprendrai les merveilles de ta loi<sup>b</sup>. »

7. Mais qu'on nous montre où se trouve même l'apparence d'un mot de Jésus dit *par arrogance*<sup>2</sup>! Arrogant celui qui dit: « Mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes<sup>a</sup> »? Arrogant, celui qui, au cours d'un repas, « quitte son manteau » en présence de ses disciples, ceint « un linge », verse « l'eau dans un bassin », lave « les pieds de chacun », et inflige un blâme à celui qui refuse de les présenter: « Si je ne te lave pas, tu n'as plus de part avec moi<sup>b</sup> »? Arrogant,

de Jésus est rapportée hors de tout contexte, objecte Bader. En II, 32, « arrogant » et « charlatan » paraissent de même, comme redite du fr. précédent. Précisément, Origène défie Celse de trouver des exemples d'arrogance..., etc.; Celse n'en avait pas donné et se contentait d'injures qui n'exigent pas de contexte: pourquoi retenir les passages comme exemples d'omission? Glückner reconstruit le passage: τὰ δὲ λοιπὰ ἦν ψευδῆς καὶ ἀλαζῶν καὶ ἀνόσιος; mais on ne voit pas la raison de bouleverser l'ordre dans lequel Origène réfute l'attaque, ni d'omettre l'accusation de « grands mensonges » puisque la réponse exploite la thèse stoïcienne contre les *degrés* de vérité ou de mensonge, cf. *infra*.

- 10 Ἡ πῶς ἀλαζῶν ὁ φάσκων · 1 « Κάγω ἐγενήθην ἐν μέσφ ὑμῶν, οὐχ ὡς ὁ ἀνακείμενος ἀλλ' ὡς ὁ διακονῶν » ; Ἐλεγχέτω δέ τις, τίνα ἐψεύσατο, καὶ παραστησάτω μεγάλα καὶ μικρὰ ψεύδη, ἵνα δελεῖη τὰ μεγάλα ψευδόμενον τὸν Ἰησοῦν. Ἔστι δὲ καὶ ἄλλως αὐτὸν ἐλέγξει · ὅτι ὡς οὐκ
- 15 ἔστι ψεῦσμα ψεύσματος μᾶλλον ψεῦσμα, οὕτως οὐδὲ μειζρόνως ὡς οὐδὲ ἀληθὲς ἀληθοῦς μᾶλλον ἀληθὲς ἢ μειζρόνως ἀληθές. 1 Τίνα δὲ καὶ τὰ ἀνόσια τοῦ Ἰησοῦ, ἀπαγγελλέτω καὶ μάλιστα ὁ παρὰ τῷ Κέλσῳ Ἰουδαῖος. Ἡ ἀνόσιον μὲν τὸ ἀφιστάνειν σωματικῆς περιτομῆς καὶ σωματικοῦ σαββάτου
- 20 καὶ σωματικῶν ἑορτῶν καὶ σωματικῶν νομμηγιῶν<sup>a</sup> καὶ καθαρῶν καὶ ἀκαθάρτων, μετατιθέναι δὲ τὸν νοῦν ἐπὶ νόμον θεοῦ ἄξιον καὶ ἀληθῆ καὶ πνευματικὸν μετὰ τοῦ τὸν πρεσβεύοντα « ὑπὲρ Χριστοῦ » εἰδέναι « τοῖς Ἰουδαίοις » Ἰουδαῖον γίνεσθαι, « ἵνα Ἰουδαίους » κερδήσῃ, καὶ « τοῖς
- 25 ὑπὸ νόμον ὡς ὑπὸ νόμον », « ἵνα τοὺς ὑπὸ νόμον » κερδήσῃ<sup>f</sup> ;

7, 10 ἐγενήθην Pap : -όμην A, Kō || 14-15 ὅτι — ψεῦσμα, A : ὅτι οὐκ ἔστιν ψεύσματος ὡς οὐ μᾶλλον ψεῦσμα Pap || 16-17 ἢ μειζρόνως ἀληθές (mg A<sup>1</sup>) || 18 μὲν post 19 ἀφιστάνειν transp A<sup>3</sup>

7, c. Lc 22, 27 || d. Col. 2, 16 || e. II Cor. 5, 20 || f. I Cor. 9, 20

1. ἐγενήθην : noter les changements de temps : Pap, l'aoriste ; A, l'imparfait. Dans le texte évangélique conservé, on a le présent εἰμι ; de même dans *In Luc. fr.* 198, 5 et 210, 9 (*GCS* 9, 311 et 318) ; enfin une autre forme est attestée, ἦλθον, cf. H. von SODEN, *Griechisches N. T. Text mit kurzem Apparat*, Göttingen 1913, p. 172.

2. « L'ordre des mots dans Pap (au moins quand on étudie la phrase à partir de ψεῦσμα) est très satisfaisant, parce qu'il établit un parallèle exact avec la formule du même type qui suit immédiatement ὡς οὐδὲ ἀληθὲς ἀληθοῦς μᾶλλον ἀληθὲς ἢ μειζρόνως ἀληθές. Mais le texte du papyrus n'est intelligible que si on rattache ὅτι οὐκ ἔστιν non pas à ψεῦσμα, mais à ce qui précède : ἔστι δὲ καὶ ἄλλως αὐτὸν ἐλέγξει ὅτι οὐκ ἔστιν · ψεῦσμα..., ' mais il est possible, d'une autre manière encore, de lui prouver que ce n'est pas vrai ; un mensonge, par rapport à un autre mensonge, de même qu'il n'est pas davantage

celui qui affirme : « Et moi, j'ai été<sup>1</sup> au milieu de vous, non comme celui qui est à table, mais comme celui qui sert<sup>2</sup> » ? Qu'on montre de même quels mensonges il a dit, qu'on présente ses grands et ses petits mensonges pour établir que *Jésus a dit de grands mensonges* ! Il y a encore une autre manière de réfuter Celse : c'est que, comme un mensonge n'est pas plus mensonger qu'un mensonge, ainsi n'est-il pas davantage plus grand ; tout comme une vérité n'est pas plus vraie qu'une vérité ou une plus grande vérité<sup>2</sup>. Et que le Juif de Celse rapporte surtout quelles sont *les impiétés* de Jésus ! Est-ce impiété de renoncer, dans leur acception littérale, à la circoncision, aux sabbats, aux fêtes, aux nouvelles lunes<sup>a</sup>, aux aliments purs ou impurs, et de tourner l'esprit vers une loi digne de Dieu, véritable, spirituelle, quand celui qui est en ambassade pour le Christ<sup>e</sup> a su « se faire Juif pour les Juifs afin de gagner les Juifs », « et comme un sujet de la loi pour les sujets de la loi afin de gagner les sujets de la loi ».

un mensonge, n'est pas un plus grand mensonge ; pas plus qu'une vérité, par rapport à une autre vérité, n'est davantage une vérité ou une plus grande vérité. <sup>1</sup> Avec son jeu de négations, de ὡς et de οὕτως, cette phrase était de celles qui sont naturellement exposées à des corruptions. Une erreur de ponctuation rendait la phrase inintelligible. Il nous paraît probable que Pap conserve le texte authentique et A le texte remanié » SCHERER, p. 108. Que la phrase pût facilement être déformée, en plus des raisons données, on en a une preuve dans l'omission par A, l'addition par A<sup>1</sup> de ἢ μειζρόνως ἀληθές, que confirme Pap. Au lecteur de choisir. Je préfère cependant garder le texte de A-A<sup>1</sup>, car, dans le texte de Pap interprété comme ci-dessus, paraissent moins naturels et le sens à donner à la phrase d'introduction et l'absence de ἔστι dans la sentence stoïcienne. On trouve ce verbe, comme ici dans le premier membre de phrase, chez DIOG. LAERT., 7, 120 : εἰ γὰρ ἀληθὲς ἀληθοῦς μᾶλλον οὐκ ἔστιν οὐδὲ ψεῦδος ψεύδους · οὕτως οὐδὲ ἀπάτη ἀπάτης οὐδὲ ἀμαρτήματα ἀμαρτήματος. Cf. également STOB., *Ecl.* 2, 7 (les deux passages, dans *SVF* III, 527-528). Sur le thème, voir CIC. *De fin.* III, 15 : « Negant nec virtutes nec vitia crescere » ; cf. *infra*, V, 28.

8. Φησὶ δὲ πολλοὺς ἂν καὶ ἄλλους φανῆραι τοιοῦτους τοῖς  
 ἐξαπατᾶσθαι θέλουσιν, ὅποῖος ἦν ὁ Ἰησοῦς. Μὴ πολλοὺς  
 οὖν ἀλλὰ μὴδ' ὀλίγους ἀλλὰ καὶ ἓνα δεικνύτω ὁ παρὰ τῷ  
 Κέλσῳ Ἰουδαῖος τοιοῦτον, ὅποῖος ἦν ὁ Ἰησοῦς, λόγον καὶ  
 5 δόγματα μετὰ τῆς ἐν αὐτῷ δυνάμεως βιωφελῆ ἐπεισάγοντα  
 τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων καὶ ἐπιστρέφοντα ἀπὸ χύσεως  
 ἀμαρτημάτων. Φησὶ δὲ τοῦτο ἐγκλημα ἀπὸ τῶν εἰς τὸν  
 Χριστὸν πιστευόντων προσάγεσθαι Ἰουδαίους, ἐπεὶ μὴ  
 πεπιστεύκασιν ὡς εἰς θεὸν τὸν Ἰησοῦν· καὶ περὶ τούτου  
 10 δὲ ἐν τοῖς ἀνωτέρω προαπελογησάμεθα, δεικνύντες ἡμᾶς,  
 πῶς μὲν αὐτὸν θεὸν νοοῦμεν, κατὰ τί δὲ ἀνθρώπον λέγομεν.  
 Πῶς δέ, φησὶν, ἡμεῖς οἱ πᾶσιν ἀνθρώποις δηλώσαντες  
 ἤξεω ἀπὸ θεοῦ τὸν κολάσοντα τοὺς ἀδίκους ἐλθόντα ἠτιμά-  
 ζομεν; Πρὸς τοῦτο δὲ ἀπολογήσασθαι πάνυ εὐηθὲς ὃν οὐ  
 15 δοκεῖ μοι εἶναι εὐλογον. Ὡς εἰ καὶ ἄλλος τις ἔλεγε· πῶς  
 ἂν ἡμεῖς οἱ διδάξαντες σωφρονεῖν ἀκόλαστον ἂν τι ἐποιήσαμεν,  
 ἢ περὶ δικαιοσύνης πρᾶξοντες ἠδικήσαμεν; Ὡς γὰρ  
 ἐκεῖνα ἐν ἀνθρώποις εὐρίσκεται, οὕτως φάσκοντες προφήταις  
 πεπιστευκέναι, λέγουσι περὶ ἐπιδημήσοντος Χριστοῦ, ἠπιστη-  
 20 κέναι τῷ ἐληλυθότι κατὰ τὰ προφητευόμενα ἀνθρώπινον ἦν.  
 Εἰ δὲ δεῖ προσθεῖναι καὶ ἄλλην αἰτίαν, φήσομεν ὅτι καὶ  
 τοῦτ' αὐτὸ προεῖπον οἱ προφῆται. Σαφῶς γοῦν Ἡσαΐας  
 λέγει· « Ἀκοῆ ἀκούσατε καὶ οὐ μὴ συνῆτε, καὶ βλέποντες  
 βλέψετε καὶ οὐ μὴ ἴδητε. Ἐπαχύνθη γὰρ ἡ καρδία τοῦ  
 25 λαοῦ τούτου<sup>a</sup> » καὶ τὰ ἐξῆς. Καὶ λεγέτωσαν ἡμῖν, τί  
 ἀκούουσι καὶ τί βλέπουσι τοῖς Ἰουδαίοις προφητεύεται μὴ

8. Pap. p. 108, 3-10

8, 18 φάσκοντες A<sup>23</sup> : -ες A Pap || προφήταις A : -ικαῖς Pap ||  
 19 λέγουσι Pap A<sup>1</sup> : σφίσι λέγουσι A || 26 ἀκούουσι : P, Kō : ἀ-  
 τοῖς Ἰουδαίοις A

8, a. Is. 6, 9-10

8. Il dit encore : *Beaucoup d'autres auraient pu paraître tels que Jésus à ceux qui consentaient à être dupes.* Que le Juif de Celse montre donc non pas beaucoup, ni même quelques-uns, mais un seul homme tel que Jésus qui, par la puissance qui est en lui a introduit dans l'humanité une doctrine et des dogmes bienfaisants, et a converti les hommes du flot de péchés ! Il poursuit : *Ceux qui croient au Christ font un grief aux Juifs de n'avoir pas cru que Jésus était Dieu.* Sur ce point, j'ai répliqué d'avance ci-dessus<sup>1</sup>, en montrant à la fois comment nous pensons qu'il est Dieu, et en quoi nous disons qu'il est homme. Il poursuit : *Mais comment, après avoir enseigné à tous les hommes l'arrivée de celui qui viendrait de la part de Dieu punir les injustes, l'aurions-nous, après sa venue, indignement traité?* Répondre à cette attaque qui est fort sottise ne me semble pas raisonnable. Elle équivaut à dire : comment, nous qui avons enseigné la tempérance, aurions-nous fait quelque chose de licencieux ou nous qui prétendons à la justice, aurions-nous été coupables d'injustice ? De même que ces inconséquences se trouvent chez les hommes, il était humain aussi que des gens qui affirmaient croire aux prophètes annonçant la venue du Christ<sup>2</sup> aient refusé de croire en lui quand il fut venu conformément aux prophéties.

S'il faut ajouter encore une autre raison, je dirai que, même cela les prophètes l'ont prédit. Isaïe du moins dit clairement : « Vous entendrez de votre oreille et vous ne comprendrez pas, vous regarderez de vos yeux et vous ne verrez pas. Car le cœur de ce peuple s'est épaissi<sup>a</sup> », etc. Qu'on nous dise alors pourquoi il est prédit aux Juifs que malgré le témoignage de leurs oreilles et de leurs yeux, ils ne comprendraient pas les paroles ni ne verraient

1. Cf. I, 67, 69.

2. Sur les remaniements du texte dans la tradition manuscrite, voir l'explication détaillée dans SCHERER, p. 53-54.

συνήσειν τὰ λεγόμενα καὶ μὴ ὄν δεῖ τρόπον ὄφασθαι τὸ ὄραθέν. Ἀλλὰ μὴν δῆλον ὅτι ἰδόντες τὸν Ἰησοῦν οὐκ εἶδον ὅστις ἦν, καὶ ἀκούοντες αὐτοῦ οὐ συνήκαν ἐκ τῶν λεγομένων τὴν ἐν αὐτῷ θεϊότητα, μεταβιβάζουσαν τὴν ἐπὶ Ἰουδαίους τοῦ θεοῦ ἐπισκοπὴν ἐπὶ τοὺς ἀπὸ τῶν ἐθνῶν ἐπ' αὐτὸν πιστευόντας<sup>β</sup>. Ἔστιν οὖν ἰδεῖν μετὰ τὴν Ἰησοῦ ἐπιδημίαν Ἰουδαίους καταλελειμμένους πάντη καὶ μηδὲν ἔχοντας τῶν πάλαι νομιζομένων αὐτοῖς εἶναι σεμνῶν ἀλλὰ καὶ μηδὲν σημεῖον τοῦ εἶναι τινα θεϊότητα παρ' αὐτοῖς. Οὐκ ἔτι γὰρ προφητῆται οὐδὲ τεράστια, ὧν ἂν ἔχνη ἐπὶ ποσὸν παρὰ Χριστιανοῖς εὐρίσκεται, καὶ τινα γὰρ « μείζονα<sup>ο</sup> » · καὶ εἰ πιστοὶ ἔσμεν λέγοντες, καὶ ἡμεῖς ἐωράκαμεν. Λέγει δ' ὁ παρὰ τῷ Κέλσῳ Ἰουδαῖος · *Διὰ τί ἠτιμάζομεν ὃν προεκηρύσσομεν; Ἡ ἴνα πλέον τῶν ἄλλων κολασθῶμεν; Καὶ πρὸς τοῦτο δ' ἔστιν εἰπεῖν ὅτι πλέον τῶν ἄλλων Ἰουδαῖοι διὰ τὴν εἰς Ἰησοῦν ἀπιστίαν καὶ ὅσα ἄλλα αὐτῷ ἐνύδρισαν οὐ μόνον κατὰ τὴν πεπιστευμένην κρίσιν κείσονται ἀλλὰ γὰρ καὶ ἤδη πεπόνθασιν. Ποῖον γὰρ ἔθνος πεφυγάδευται ἀπὸ τῆς ἰδίας μητροπόλεως καὶ τοῦ οἰκείου τόπου τῆ πατρίῳ θρησκείᾳ ἢ μόνοι Ἰουδαῖοι; Τοῦτο δὲ πεπόνθασιν ὡς ἀγεννέστατοι, εἰ καὶ πολλὰ ἤμαρτον, δι' οὐδὲν οὕτως ἐκείνων, ὡς διὰ τὰ κατὰ τοῦ Ἰησοῦ ἡμῶν τετολημμένα.*

9. Μετὰ ταῦτά φησιν ὁ Ἰουδαῖος · *Πῶς δ' ἐμέλλομεν τοῦτον νομίζειν θεόν, ὃς τὰ τε ἄλλα, ὥσπερ ἐπηκούετο, οὐδὲν ὧν ἐπηγγέλλετο ἐπεδείκνυτο, καὶ ἐπειδὴ ἡμεῖς ἐλέγξαντες αὐτὸν καὶ καταγρόντες ἠξιοῦμεν κολάζεσθαι, κρυπτόμενος μὲν καὶ διαδιδράσκων ἐπονειδιστότατα ἔάλω, ὑπ' αὐτῶν δὲ ὧν ἀνόμαζε μαθητῶν προδόδοι; Καίτοι θεόν, φησίν, ὄντα οὔτε φεύγειν ἐνῆν οὔτε δεθέντα ἀπάγεσθαι, ἡμιστὰ δὲ ὑπὸ τῶν συνόντων αὐτῷ καὶ παντὸς ἰδία κεκοι-*

9. Pap. cf. p. 109

8, 28 μὴν V<sup>no</sup> : μὴ A || 36 ὧν (A<sup>1</sup>) || 41 Ἰησοῦν : χριστόν edd

le spectacle de la manière qu'il fallait. De toute évidence, voyant Jésus ils n'ont pas vu qui il était, l'entendant ils n'ont pas compris à ses paroles la divinité qui était en lui et qui allait transférer aux Gentils qui avaient foi en lui la sollicitude de Dieu jusqu'alors réservée aux Juifs<sup>b</sup>. Aussi peut-on voir, après l'avènement de Jésus, les Juifs entièrement abandonnés, ne possédant rien de ce qui autrefois leur paraissait sacré, pas même un signe de la présence de la divinité parmi eux. Car ils n'ont plus de prophètes ni de prodiges; tandis qu'on en trouve des traces d'une certaine importance chez les chrétiens, oui et même, « de plus grands »; et si je suis digne de créance, moi aussi j'en ai vus. Le Juif de Celse dit : *Pourquoi aurions-nous indignement traité celui que nous avons publiquement prédit? Dans le but d'être punis plus que les autres? A cela aussi on peut répondre : les Juifs plus que les autres, pour leur manque de foi en Jésus et combien d'autres outrages qu'ils lui ont faits, non seulement souffriront du jugement auquel nous croyons, mais encore en ont déjà souffert. Quel peuple en effet est-il banni de sa propre capitale et du lieu réservé au culte traditionnel sinon les seuls Juifs? Voilà ce qu'ils ont souffert dans leur profonde indignité, moins pour aucun de leurs nombreux autres péchés, que pour ce qu'ils ont osé contre notre Jésus.*

9. Le Juif continue : *Comment pouvions-nous considérer comme Dieu celui qui, entre autres choses qu'on lui reprochait, n'exécuta rien de ce qu'il promettait; qui, quand nous l'eûmes convaincu, condamné, jugé digne du supplice, alors qu'il se cachait et cherchait la fuite la plus honteuse, fut pris, livré par ceux qu'il nommait ses disciples? Pourtant il ne lui était pas possible, s'il était Dieu, ni de s'enfuir, ni de se laisser emmener enchaîné; et encore bien moins, s'il était*

8, b. Matth. 21, 43 || c. Jn 14, 12.

ωνηκότων και διδασκάλω χρωμένων σωτήρα νομιζόμενον  
 10 και θεού του μεγίστου παιδα και άγγελον έγκαταλείπεσθαι  
 τε και εκδίδοσθαι. Προς ταυτα δε φήσομεν οτι ουδ' ημεεις  
 υπολαμβάνομεν το βλέπόμενον τότε και αισθητόν του 'Ιησού  
 σώμα ειναι θεόν. Και τι λέγω το σώμα ; 'Αλλ' ουδέ την  
 ψυχήν, περι ης λέλεκται τό · « Περίλυτός εστιν η ψυχή μου  
 15 έως θανάτου<sup>α</sup>. » 'Αλλ' ωςπερ κατά μεν τον 'Ιουδαίων λόγον  
 ο λέγων · « 'Εγώ κύριος ο θεός πάσης σαρκός<sup>β</sup> » και τό ·  
 « 'Εμπροσθέν μου ουκ έγινετο άλλος θεός, και μετ' έμέ  
 ουκ εσται<sup>γ</sup> » ο θεός ειναι πεπίστευται, όργανω τη ψυχῃ και  
 τῷ σώματι του προφήτου χρώμενος, κατά δε 'Ελληνας  
 20 ο λέγων ·

Οίδα δ' εγώ ψάμμου τ' αριθμόν, και μέτρα θαλάσσης,  
 και κωφου ζυνήμι, και ου λαλέοντος ακούμενος ·  
 θεός νενόμισται δια της Πυθίας λέγων και ακουόμενος ·  
 ουτω καθ' ημάς ο λόγος θεός και θεου των όλων υιός έλεγεν  
 25 εν τῷ 'Ιησού τό · « 'Εγώ ειμι η οδός και η αλήθεια και η  
 ζωή » και τό · « 'Εγώ ειμι η θύρα » και τό · « 'Εγώ ειμι  
 ο άρτος ο ζών ο εκ του ουρανού καταβάς », και ει τι άλλο  
 τούτοις παραπλήσιον<sup>δ</sup>.

'Εγκαλούμεν ουν 'Ιουδαίους τουτον μη νομίσασι θεόν, υπό  
 30 των προφητών πολλαχού μεμαρτυρημένον ως μεγάλην ύντα  
 δύναμιν και θεόν κατά τον των όλων θεόν και πατέρα.  
 Τούτω γάρ φαμεν εν τη κατά Μωυσεά κοσμοποιία προστάτ-  
 τοντα τον πατέρα ειρηκέναι τό · « Γενηθήτω φώς » και  
 « Γενηθήτω στερέωμα » και τα λοιπά, οσα προσέταξεν ο  
 35 θεός γενέσθαι, και τούτω ειρηκέναι τό · « Ποιήσωμεν

9, 9 και σωτήρα M || 15 τον A<sup>1</sup> : των A τον των edd || 18 ο θεός  
 A<sup>2</sup> : θεον A || 19-20 κατά — λέγων (mg A<sup>1</sup>) || 32 et 35 τούτω A<sup>2</sup> : -ο A

9, a. Matth. 26, 38 || b. Jér. 39 (32), 27 || c. Is. 43, 10 || d. Jn 14, 6 ;  
 10, 7 ; 6, 51

1. HÉRODOTE, I, 47. Ces deux vers forment le préambule de la

considéré comme le Sauveur, le Fils et l'Envoyé du Dieu  
 très grand, d'être abandonné et trahi par ses compagnons  
 qui avaient partagé en tout point son intimité et le tenaient  
 pour maître. A quoi je répondrai : nous ne pensons pas  
 non plus que le corps de Jésus, visible alors et perceptible  
 aux sens, est Dieu. Et que dis-je, le corps ? Pas même l'âme,  
 dont il est dit : « Mon âme est triste à en mourir<sup>a</sup>. » Mais,  
 selon la doctrine des Juifs, on croit que c'est Dieu, usant  
 de l'âme et du corps du prophète comme d'un instrument,  
 qui dit : « C'est moi, le Seigneur, Dieu de toute chair<sup>b</sup> »,  
 et : « Avant moi aucun Dieu n'a existé, et il n'y en aura pas  
 après moi<sup>c</sup>. » Selon les Grecs, on tient que c'est un dieu qui  
 parle et qu'on entend par l'entremise de la Pythie, et qui  
 déclare : « Je sais le nombre des grains de sable et les  
 dimensions de la mer, je comprends le sourd-muet, j'entends  
 celui qui ne parle pas<sup>d</sup>. » De la même manière selon nous,  
 c'est le Logos Dieu et Fils du Dieu de l'univers qui, en  
 Jésus, disait : « Je suis la voie, la vérité, la vie », « Je suis  
 la porte », « Je suis le pain vivant descendu du ciel » et  
 autres expressions semblables<sup>e</sup>.

Nous reprochons donc aux Juifs<sup>2</sup> de ne l'avoir pas tenu  
 pour Dieu, alors que les prophètes ont souvent attesté  
 qu'il est une grande puissance et un dieu au-dessous du  
 Dieu et Père de l'univers<sup>3</sup>. A lui, disons-nous, dans l'histoire  
 de la création racontée par Moïse, le Père a donné l'ordre :  
 « Que la lumière soit », « Que le firmament soit » et tout  
 le reste dont Dieu a ordonné la venue à l'existence. A lui,  
 il a été dit : « Faisons l'homme à notre image et ressem-

réponse faite par la Pythie aux délégués de Crésus venus pour éprou-  
 ver la valeur des oracles.

2. Les reproches aux Juifs sont développés plus loin, II, 38.

3. κατά : Koetschau traduit « gemäss » ; Chadwick « like » ; Gelenius  
 « testimonio » ; Bouhéreau « par l'ordre de », à la rigueur, mais de  
 préférence « au-dessous de » ; Thuillier « secundo loco post ». Si l'on  
 adopte la dernière traduction, cf. sur le subordinatianisme d'Origène,  
 V, 39 et note.

ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν ἡμετέραν<sup>ο</sup> » · προσ-  
ταχθέντα δὲ τὸν λόγον πεποιημένοι πάντα, ὅσα ὁ πατὴρ  
αὐτῷ ἐνετείλατο. Καὶ ταῦτα λέγομεν οὐκ αὐτοὶ ἐπιβάλλοντες  
ἀλλὰ ταῖς παρὰ Ἰουδαίους φερομέναις προφητεῖαις πισ-  
40 τεύοντες · ἐν αἷς λέγεται περὶ θεοῦ καὶ τῶν δημιουργημάτων  
αὐταῖς λέξεσι τὰ οὕτως ἔχοντα · « Ὅτι αὐτὸς εἶπε καὶ  
ἐγενήθησαν, αὐτὸς ἐνετείλατο καὶ ἐκτίσθησαν<sup>1</sup>. » Εἰ γὰρ  
ἐνετείλατο ὁ θεός, καὶ ἐκτίσθη τὰ δημιουργήματα, τίς ἂν  
κατὰ τὸ ἀρέσκον τῷ προφητικῷ πνεύματι εἶη ὁ τὴν τηλι-  
45 καύτην τοῦ πατρὸς ἐντολὴν ἐκπληρῶσαι δυναθεὶς ἢ ὁ, ἔν'  
οὕτως ὀνομάσω, ἔμψυχος λόγος καὶ « ἀλήθεια » τυγχάνων ;  
« Ὅτι δὲ τὸν ἐν τῷ Ἰησοῦ λέγοντα τό · « Ἐγὼ εἰμι ἡ ὁδὸς  
καὶ ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ ζωὴ » οὐδὲ τὰ εὐαγγέλια οἶδε περι-  
γεγραμμένον τινὰ γεγονέναι, ὡς οὐδαμοῦ ἔξω τῆς ψυχῆς  
50 καὶ τοῦ σώματος τοῦ Ἰησοῦ τυγχάνοντα, δῆλον μὲν καὶ  
ἀπὸ πολλῶν καὶ ἐξ ὀλίγων δὲ ὧν παραθησόμεθα οὕτως  
ἔχόντων. Ὁ βαπτιστὴς Ἰωάννης προφητεύων ὅσον οὐδέπω  
ἐνστήσεσθαι τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ, οὐκ ἐν ἐκείνῳ τῷ σώματι  
καὶ τῇ ψυχῇ τυγχάνοντα ἀλλὰ γὰρ φθάνοντα πανταχοῦ, λέγει  
55 περὶ αὐτοῦ · « Μέσος ὑμῶν στήκει, ὃν ὑμεῖς οὐκ οἴδατε,  
ὀπίσω μου ἐρχόμενος<sup>2</sup>. » Εἴπερ οὖν ἐνόει ἐκεῖ μόνον εἶναι  
τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ, ὅπου τὸ βλεπόμενον ἦν σῶμα Ἰησοῦ,  
πῶς ἔφασκεν ἂν τό · « Μέσος ὑμῶν στήκει, ὃν ὑμεῖς οὐκ  
οἴδατε » ; Καὶ αὐτὸς δὲ ὁ Ἰησοῦς ἐπαίρων τὸ φρόνημα τῶν  
60 μαθητευόντων αὐτῷ εἰς τὸ μείζονα φρονεῖν περὶ υἱοῦ θεοῦ  
φησιν · « Ὅπου δύο ἢ τρεῖς συνηγμένοι εἰς ἓν ἐμὸν ὄνομα,  
καγὼ, ἐκεῖ εἰμι ἐν μέσῳ αὐτῶν<sup>3</sup>. » Τοιαύτη δ' αὐτοῦ ἐστὶ

9, 56 ὁ ὀπίσω M || οὖν A<sup>2</sup> : om A || 62 καγὼ Pap : om A, K<sup>6</sup>

9, e. Gen. 1, 3, 6, 26 || f. Ps. 32, 9 ; 148, 5 || g. Jn 1, 26-27 || h. Matth. 18, 20

1. Sur l'ordre de créer donné au Logos, cf. *In Gen. h.* 13, 4 (*GCS* 6, 119, 23 s.) et *infra*, V, 37, auquel se rattache le pouvoir de ressusciter, *In Matth.* 12, 2 (*GCS* 10, 72, 11 s.). Ailleurs l'ordre concerne les

blance<sup>ο</sup>. » Et le Logos, l'ordre reçu, a fait tout ce que le Père lui avait commandé<sup>1</sup>. Nous le disons en nous fondant non sur des conjectures, mais sur la foi aux prophéties reçues chez les Juifs, où il est dit en propres termes de Dieu et des choses créées : « Il a dit et les choses furent, il a ordonné et elles furent créées<sup>1</sup>. » Si donc Dieu donna l'ordre et les créatures furent faites, quel pourrait être, dans la perspective de l'esprit prophétique, celui qui fut capable d'accomplir le sublime commandement du Père, sinon Celui qui est, pour ainsi dire, Logos vivant et Vérité ? D'autre part, les Évangiles savent que celui qui dit en Jésus : « Je suis la voie, la vérité, la vie » n'est pas circonscrit au point de n'exister en aucune manière hors de l'âme et du corps de Jésus<sup>2</sup>. Cela ressort de nombreux passages dont nous citerons le peu que voici. Jean-Baptiste, prophétisant que le Fils de Dieu allait bientôt paraître, sans se trouver seulement dans ce corps et cette âme mais présent partout, dit de lui : « Au milieu de vous se tient quelqu'un que vous ne connaissez pas, qui vient après moi<sup>3</sup>. » Or s'il avait pensé que le Fils de Dieu est là seulement où se trouvait le corps visible de Jésus, comment eût-il affirmé : « Au milieu de vous se tient quelqu'un que vous ne connaissez pas » ? De plus, Jésus lui-même élève l'intelligence de ses disciples à de plus hautes conceptions du Fils de Dieu, quand il dit : « Là où deux ou trois se trouvent réunis en mon nom, je suis présent<sup>3</sup> au milieu d'eux<sup>4</sup>. »

anges des nations, *In Jo.* 13, 50 (49) (*GCS* 4, 278, 6). Sur le double rôle de cause instrumentale et de cause exemplaire du Logos dans la création de l'homme, cf. H. CROUZEL, *Théologie de l'image de Dieu chez Origène* (« Théologie » 34), 1956, p. 122-128.

2. Cf. IV, 5 ; V, 12.

3. Le papyrus a une lacune après καγὼ. L'éditeur reconstitue καγὼ ἐκεῖ εἰμι, SCHERER, p. 49. Noter que la leçon de A ἐκεῖ εἰμι se trouve ailleurs, *In Matth.* 14, 4 (*GCS* 10, 281, 24), et qu'il existe une troisième leçon, καγὼ εἰμι, *In Jo.* 32, 30 (19) (*GCS* 4, 477, 28).

καὶ ἡ πρὸς τοὺς μαθητὰς ἐπαγγελία λέγοντος · « Καὶ ἰδοὺ ἐγὼ μεθ' ὑμῶν εἰμι πάσας τὰς ἡμέρας ἕως τῆς συντελείας τοῦ αἰῶνος<sup>1</sup>. »

65 Ταῦτα δὲ φαμεν οὐ χωρίζοντες τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ ἀπὸ τοῦ Ἰησοῦ · ἐν γὰρ μάλιστα μετὰ τὴν οἰκονομίαν γεγένηται πρὸς τὸν λόγον τοῦ θεοῦ ἡ ψυχὴ καὶ τὸ σῶμα Ἰησοῦ. Εἰ γὰρ κατὰ τὴν Παύλου διδασκαλίαν λέγοντος · « Ὁ κολλῶμενος  
70 τῷ κυρίῳ ἐν πνεύμα ἔστι<sup>1</sup> » πᾶς ὁ νοήσας, τί τὸ κολλᾶσθαι τῷ κυρίῳ, καὶ κολληθεὶς αὐτῷ ἐν ἔστι πνεῦμα πρὸς τὸν κύριον, πῶς οὐ πολλῶ μᾶλλον θειοτέρως καὶ μειζρόνως ἐν ἔστι τό ποτε σύνθετον πρὸς τὸν λόγον τοῦ θεοῦ ; Οὗτος δὴ ἐπεδείξατο ἐν Ἰουδαίοις « θεοῦ δύναμις<sup>k</sup> » ὡν τὸ τοιοῦτον  
75 δι' ὧν παραδόξων ἐποίησεν, ὑπονοηθέντων ὑπὸ μὲν Κέλσου γοητεία γεγονέναι ὑπὸ δὲ τῶν τότε Ἰουδαίων, οὐκ οἶδ' ὀρόθεν τὰ περὶ Βεελζεβούλ μεμαθηκότων, « ἐν Βεελζεβούλ, ἄρχοντι τῶν δαιμονίων », ἐκβάλλειν « τὰ δαιμόνια<sup>1</sup> ». Οὗς ἤλεγξεν ἀτοπώτατα λέγοντας ὁ σωτὴρ ἡμῶν ἐκεῖ τῷ  
80 μηδέπω τέλος ἔχειν τὴν τῆς κακίας βασιλείαν · ὅπερ ἔσται δῆλον τοῖς φρονίμως ἐντυγχάνουσι τῇ εὐαγγελικῇ γραφῇ, ἣν οὐ καιρὸς νῦν διηγῆσασθαι.

10. Τί δὲ καὶ ἐπηγγείλατο ὁ Ἰησοῦς καὶ οὐκ ἐποίησε, παραστησάτω καὶ ἀποδειξάτω ὁ Κέλσος. Ἄλλ' οὐ δυνήσεται, μάλιστα ἐπεὶ εἴτ' ἐκ παρακουσμάτων εἴτε καὶ ἐξ ἀναγνωσμάτων εὐαγγελικῶν εἴτ' ἐκ διηγημάτων Ἰουδαϊκῶν οἴεται  
5 φέρειν ἃ λέγει κατὰ τοῦ Ἰησοῦ ἢ καθ' ἡμῶν. Ἄλλ' ἐπεὶ πάλιν ὁ Ἰουδαῖός φησιν ὅτι καὶ ἐλέγξαντες αὐτὸν καὶ καταγνόντες ἤξιούμεν κολάζεσθαι, δεικνύτωσαν, πῶς αὐτὸν ἤλεγξαν οἱ ζητοῦντες ψευδομαρτυρίας κατασκευάσαι αὐτῷ ·

10. Pap. p. 110, 3-6

9, 63 ἐπαγγελία M : ἀ- A || 73 δὴ A<sup>1</sup> : δέ A || 77 τὰ περὶ : ἐν P || μεμαθηκότων : λεγόντων P || 78 ἐκβάλλειν (-ει P) τὰ A<sup>2\*</sup> P : ἐκβάλλοντα A

9, i. Matth. 28, 20 || j. I Cor.. 6, 17 || k. I Cor. 1, 18, 24, || l. Matth. 12, 24

Et telle est la signification de sa promesse à ses disciples : « Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde<sup>1</sup>. »

Lorsque nous disons cela, nous ne séparons point le Fils de Dieu de Jésus, car c'est un seul être, après l'incarnation, qu'ont formé avec le Logos de Dieu l'âme et le corps de Jésus. Si en effet, selon l'enseignement de Paul qui dit : « Celui qui s'unit au Seigneur est un seul esprit avec lui<sup>1</sup> », quiconque a compris ce que c'est qu'être uni au Seigneur et s'est uni à lui est un seul esprit avec le Seigneur, de quelle manière bien plus divine et plus sublime le composé dont nous parlions est-il un seul être avec le Logos de Dieu ! Il s'est, de fait, manifesté parmi les Juifs comme « la Puissance de Dieu<sup>k</sup> », et cela par les miracles qu'il accomplit, n'en déplaît à ceux qui le soupçonnent comme Celse de mettre en œuvre la sorcellerie, et comme les Juifs d'alors, instruits à je ne sais quelle source sur Béalzébul, de chasser les démons « par Béalzébul prince des démons<sup>1</sup> ». Notre Sauveur les convainquit alors de l'extrême absurdité de leurs dires par le fait que le règne du mal n'avait pas encore pris fin. Ce sera évident à tous les lecteurs sensés du texte évangélique ; il est hors de propos de l'expliquer maintenant.

10. Qu'est-ce donc que Jésus « a promis » et n'a pas accompli ? Que Celse l'établisse et le prouve ! Mais il en sera bien incapable : pour la raison majeure qu'il croit tirer ses arguments contre Jésus et contre nous soit d'histoires mal comprises, soit même de lectures évangéliques, soit de récits juifs. De plus, puisque le Juif répète : « Nous l'avons convaincu, condamné, jugé digne du supplice », qu'on nous montre comment ceux qui cherchaient à établir de faux témoignages contre lui l'ont convaincu ! A moins peut-être que la grande charge contre



εἰ μὴ ἄρα ὁ μέγας ἔλεγχος κατὰ τοῦ Ἰησοῦ ἦν, ὃν εἶπον οἱ  
 10 κατηγοροί, ὅτι « Οὗτος ἔφη· Δύναμαι καταλῦσαι τὸν ναὸν  
 τοῦ θεοῦ καὶ διὰ τριῶν ἡμερῶν ἀναστῆσαι<sup>a</sup> »· ἐπεὶ αὐτὸς  
 μὲν « ἔλεγε περὶ τοῦ ναοῦ τοῦ σώματος αὐτοῦ<sup>b</sup> », ἐκείνοι  
 δ' ᾤοντο ὡς μὴ εἰδότες ἀκούειν κατὰ τὸ βούλημα τοῦ  
 λέγοντος ὅτι περὶ τοῦ λιθίνου αὐτῶ ναοῦ ὁ λόγος ἦν, τοῦ  
 15 τετιμημένου παρὰ Ἰουδαίους μᾶλλον, ἢ ὡς ἔχρῃν τιμᾶσθαι  
 τὸν ὡς ἀληθῶς ναὸν θεοῦ τοῦ λόγου καὶ τῆς σοφίας καὶ τῆς  
 ἀληθείας. Λεγέτω δέ τις, πῶς ἐπονειδιστότατα κρυπτόμενος  
 διεδίδρασκεν ὁ Ἰησοῦς· τὸ γὰρ ὀνειδούς ἄξιόν τις παραστη-  
 σάτω.

20 Ἄλλ' ἐπεὶ φησι καὶ ὅτι ἐάλω, εἴπομ' ἂν ὅτι, εἴπερ τὸ  
 ἀλῶναι ἀκούσιόν ἐστιν, οὐχ ἐάλω ὁ Ἰησοῦς· ἑαυτὸν γὰρ  
 ἐν ἐπιτηδείῳ καιρῷ εἰς χειράς ἀνθρώπων γενέσθαι οὐκ  
 ἐκάλυπεν ὡς « ἀμνὸς τοῦ θεοῦ », ἐν ᾧ ἔρη « τὴν ἀμαρτίαν  
 τοῦ κόσμου<sup>c</sup> ». »· « Εἰδὼς γοῦν πάντα τὰ ἐρχόμενα ἐπ' αὐτὸν  
 25 ἐξῆλθε καὶ λέγει αὐτοῖς· Τίνα ζητεῖτε; Οἱ δ' ἀπεκρίθησαν·  
 Ἰησοῦν τὸν Ναζωραῖον. Λέγει δὲ αὐτοῖς· Ἐγὼ εἰμι.  
 Εἰστήκει δὲ καὶ Ἰούδας ὁ παραδιδούς αὐτὸν μετ' αὐτῶν.  
 Ὡς οὖν εἶπεν αὐτοῖς· Ἐγὼ εἰμι, ἀπήλθον εἰς τὰ ὀπίσω καὶ  
 ἔπεσον χαμαί. Πάλιν οὖν αὐτὸς ἐπηρώτησε· Τίνα ζητεῖτε;  
 30 Οἱ δὲ εἶπον πάλιν· Ἰησοῦν τὸν Ναζωραῖον. Ἀπεκρίθη  
 αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· Εἶπον ὑμῖν ὅτι ἐγὼ εἰμι· εἰ οὖν ἐμὲ  
 ζητεῖτε, ἀφετε τούτους ὑπάγειν<sup>d</sup>. » Ἀλλὰ καὶ πρὸς τὸν  
 βουλόμενον αὐτῷ βοηθῆσαι καὶ πατάξαντα « τὸν τοῦ  
 ἀρχιερέως δοῦλον » καὶ ἀφελόντα « αὐτοῦ τὸ ὠτίον » εἶπεν·  
 35 « Ἀπόστρεψον τὴν μάχαιράν σου εἰς τὸν τόπον αὐτῆς·  
 πάντες γὰρ οἱ λαβόντες μάχαιραν ἐν μαχαίρᾳ ἀπολοῦνται.  
 Ἡ δοκεῖ σοι ὅτι οὐ δύναμαι ἄρτι παρακαλέσαι τὸν πατέρα  
 μου, καὶ παραστήσει μοι ὧδε πλείους ἢ δώδεκα λεγεῶνας  
 ἀγγέλων; Πῶς οὖν πληρωθῶσιν αἱ γραφαί, ὅτι οὕτως ἔδει  
 40 γενέσθαι<sup>e</sup>; » Εἰ δὲ πλάσματα τῶν γραψάντων τὰ εὐαγγέλια  
 οἴεται τις εἶναι καὶ ταῦτα, πῶς οὐχὶ μᾶλλον πλάσματα μὲν

10, 16 ὡς om M || θεοῦ (A<sup>1</sup>) || 25 αὐτοῖς εἶτι P || 39 δεῖ P || 40 τῶν  
 (A<sup>1</sup>) || 41 καὶ Wif : κατὰ A, K<sup>5</sup> om P

Jésus ne fût cette déposition des accusateurs : « Cet homme  
 a affirmé : Je puis détruire le temple de Dieu et le rebâtir  
 en trois jours<sup>a</sup> »? Mais « il parlait du temple de son corps<sup>b</sup> ».  
 Tandis qu'ils croyaient, ne sachant l'interpréter au sens  
 de son auteur, que le propos concernait le temple de  
 pierre, plus honoré chez les Juifs que Celui qu'il aurait  
 fallu honorer comme le véritable temple du Dieu Logos,  
 de la Sagesse, de la Vérité. Et que l'on dise comment  
 Jésus « s'est caché et a fui de la manière la plus honteuse » !  
 Qu'on y montre une conduite digne de blâme !

Il affirme encore qu'« il fut pris ». Je pourrais répliquer :  
 si « être pris » implique que c'était contre son gré, Jésus  
 ne fut pas pris. De lui-même, au moment voulu, il ne s'est  
 pas gardé de tomber aux mains des hommes, comme  
 « Agneau de Dieu », afin « d'ôter le péché du monde<sup>c</sup> ».  
 « Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança  
 et leur dit : Qui cherchez-vous? Ils répondirent : Jésus  
 de Nazareth ! C'est moi ! leur dit-il. Judas, qui le livrait  
 se tenait là avec eux. Quand Jésus leur eut dit : C'est moi !  
 ils reculèrent et tombèrent à terre. Il leur demanda de  
 nouveau : Qui cherchez-vous? Ils répondirent : Jésus de  
 Nazareth ! Jésus leur répondit : Je vous ai dit que c'est  
 moi. Si donc c'est moi que vous cherchez, laissez partir  
 ceux-là<sup>d</sup>. » De plus, à celui qui, voulant le secourir, frappa  
 le serviteur du grand-prêtre et lui coupa l'oreille, il dit :  
 « Remets ton glaive au fourreau ; car tous ceux qui prennent  
 le glaive périront par le glaive. Penses-tu que je ne puisse  
 faire appel à mon Père qui me fournirait sur-le-champ  
 plus de douze légions d'anges? Comment alors s'accom-  
 pliraient les Écritures, d'après lesquelles il devait en être  
 ainsi<sup>e</sup>? » Fiction des évangélistes que tout cela, croira-t-on?  
 Pourquoi la fiction ne serait-elle pas plutôt dans les paroles

10, a. Matth. 26, 61 || b. Jn 2, 20 || c. Jn 1, 29 || d. Jn 18, 4-8 || e.  
 Matth. 26, 52-54

ἔστι τὰ τῶν ἀπὸ ἐχθους καὶ μίσους<sup>1</sup> τοῦ πρὸς αὐτὸν καὶ  
 Χριστιανούς λεγόντων, ἀλήθεια δὲ <τὰ> τῶν τὸ γνήσιον  
 τῆς πρὸς τὸν Ἰησοῦν διαθέσεως ἀποδειξαμένων ἐν τῷ πᾶν  
 45 ὅ τι ποτ' οὖν ὑπομεμενηκέναι διὰ τοὺς λόγους αὐτοῦ ;  
 Τοσαύτην γὰρ ὑπομονὴν καὶ ἔνστασιν μέχρι θανάτου ἀνελη-  
 φέναι τοὺς Ἰησοῦ μαθητὰς μετὰ διαθέσεως ἀναπλασσοῦσης  
 περὶ τοῦ διδασκάλου τὰ μὴ ὄντα... ; Καὶ πολὺ τοῖς  
 εὐγνωμονοῦσι τὸ ἐναργές ἐστι περὶ τοῦ πεπεῖσθαι αὐτοὺς  
 50 περὶ ὧν ἀνέγραψαν ἐκ τοῦ τηλικαῦτα καὶ τοσαῦτα διὰ τὸν  
 πεπιστευμένον αὐτοῖς εἶναι υἱὸν θεοῦ ὑπομεμενηκέναι.

11. Εἶτα ὅτι μὲν ὑφ' ὧν ὠνόμαζε μαθητῶν προῦδόθη,  
 ἔμαθεν ὁ παρὰ τῷ Κέλσῳ Ἰουδαῖος ἀπὸ τῶν εὐαγγελίων,  
 πολλοὺς εἰπὼν μαθητὰς τὸν ἕνα Ἰούδα, ἵνα δόξῃ αὔξειν  
 τὴν κατηγορίαν· οὐκέτι δὲ πάντα τὰ περὶ τοῦ Ἰούδα  
 5 ἀναγεγραμμένα περιειργάσατο, ὅτι μαχομέναις καὶ ἐναντίαις  
 κρίσεισι περιπεσὼν ὁ Ἰούδας περὶ τοῦ διδασκάλου  
 οὐθ' ὄλη ψυχῇ γέγονε κατ' αὐτοῦ οὐδ' ὄλη ψυχῇ  
 ἐτήρησε τὴν αἰδῶ πρὸς διδάσκαλον φοιτητοῦ. « Ὁ γὰρ  
 παραδιδούς αὐτὸν ἔδωκε » τῷ ἐληλυθότι ἐπὶ τὸ συλλαβεῖν  
 10 τὸν Ἰησοῦν « σημεῖον » ὅχλω « λέγων· «Ὁν ἂν φιλήσω,  
 αὐτός ἐστι· κρατήσατε αὐτόν<sup>a</sup> », σφίζων τι τῆς πρὸς  
 αὐτὸν αἰδοῦς· εἰ γὰρ μὴ ἔσφριζεν αὐτήν, κἂν μετὰ παρρησίας  
 χωρὶς προσποιήσεως φιλήματος παρέδωκεν αὐτόν. Τοῦτο  
 15 ὅτι μετὰ τῆς φιλαργυρίας καὶ τῆς μοχθηρᾶς εἰς τὸ προδοῦναι  
 τὸν διδάσκαλον προαιρέσεως εἶχε τι ἀναμειγμένον ἐν τῇ

11. Pap. p. 110, 6-11...

10, 43 λεγόντων A<sup>2</sup> : -όμενα A || τὰ add Bo De Kδ || 44 ἀποδει-  
 ξαμένων Bo De : -δε- A || 47 διαθέσεως οὐκ M || 48 post ὄντα lacunam  
 conj Kδ et jam πῶς οἶόν τε ἐστίν scr A<sup>4</sup>

11, 13 παρέδωκεν A : προέδωκεν mg A<sup>1</sup> || 14 οὐ del Sp De Wif Ch  
 || 15 μοχθηρᾶς A<sup>2</sup> : -ίας A

11, a. Matth. 26, 48

inspirées par l'hostilité et la haine contre le Christ et les  
 chrétiens, et la vérité, dans le témoignage de ceux qui ont  
 prouvé la sincérité de leur attachement à Jésus en suppor-  
 tant pour ses paroles toutes sortes de peines ? Les disciples  
 de Jésus auraient-ils reçu une telle patience et constance  
 à résister jusqu'à la mort, s'ils avaient été disposés à  
 des inventions mensongères au sujet de leur maître<sup>1</sup>?...  
 Qu'ils aient été convaincus de la vérité de ce qu'ils ont  
 écrit ressort, avec une évidence manifeste pour tout bon  
 esprit, des cruelles et multiples souffrances qu'ils ont  
 supportées pour celui qu'ils croyaient être Fils de Dieu.

11. Ensuite qu'il ait été livré par ceux qu'il appelait  
 ses disciples, le Juif de Celse l'a appris des Évangiles,  
 bien qu'il désigne comme plusieurs disciples le seul Judas,  
 afin de paraître corser l'accusation. Mais il n'a pas sérieu-  
 sement examiné tout ce qui est écrit de Judas : Judas  
 était tiraillé par des jugements opposés et contradictoires,  
 il ne mit pas toute son âme à être hostile à Jésus, ni toute  
 son âme à garder le respect d'un disciple envers son maître.  
 Car, à la troupe venue pour s'emparer de Jésus, « le traître  
 avait donné ce signe : Celui que je baiserais, c'est lui,  
 arrêtez-le<sup>a</sup>. » Il gardait un reste de respect envers son  
 maître, sinon, il l'aurait livré ouvertement, sans baiser  
 hypocrite. N'est-ce donc point suffisant pour persuader  
 tout le monde<sup>a</sup> que, dans sa détermination, Judas, avec  
 l'avarice et la décision perverse de livrer son maître, avait  
 dans son âme quelque chose de mêlé, suscité en lui par

1. Koetschau pense qu'il y a ici une lacune, et note qu'elle est  
 signalée par A<sup>4</sup> qui, au-dessus de καὶ πολὺ, écrit cette question sur le  
 sens de la phrase : πῶς οἶόν τε ἐστίν.

2. Chadwick supprime la négation, avec Spencer et Delarue, et  
 l'interrogation avec O. STÄHLIN, *Phil. Wochenschrift* (1944), 124.  
 Wifstrand garde la négation, supprime l'interrogation et conjecture  
 une lacune après προαιρέσεως et avant γέγραπται.

ψυχῆ ἀπὸ τῶν Ἰησοῦ λόγων αὐτῷ ἐγγεγενημένον, ἔμφρασι  
 ἔχον λειμματος, ἐν οὕτως ὀνομάσω, χρηστότητος ;  
 Γέγραπται γάρ ὅτι « Ἰδὼν Ἰούδας ὁ παραδιδούς αὐτὸν  
 20 ὅτι κατεκρίθη, μεταμεληθεὶς ἔστρεψε τὰ τριάκοντα ἀργύρια  
 τοῖς ἀρχιερεῦσι καὶ πρεσβυτέροις λέγων · Ἡμαρτον παρα-  
 δούς αἷμα δίκαιον. Οἱ δὲ εἶπον · Τί πρὸς ἡμᾶς ; Σὺ ὄψει.  
 Καὶ ῥίψας τὰ ἀργύρια εἰς τὸν ναὸν ἀνεχώρησε, καὶ ἀπελθὼν  
 ἀπήγγατο<sup>b</sup> ». Εἰ δ' ὁ φιλάργυρος Ἰούδας καὶ κλέπτων τὰ  
 25 εἰς λόγον τῶν πενήτων εἰς « τὸ γλωσσόκομον » βαλλόμενα  
 « μεταμεληθεὶς ἔστρεψε τὰ τριάκοντα ἀργύρια τοῖς ἀρχιε-  
 ρεῦσι καὶ πρεσβυτέροις », δῆλον ὅτι δεδύνηται τινα μετα-  
 μέλειαν ἐμποιῆσαι αὐτῷ τὰ Ἰησοῦ μαθήματα, οὐ πανταχῆ  
 καταφρονηθέντα ὑπὸ τοῦ προδότου καὶ ἀποπτυσθέντα · ἀλλὰ  
 30 καὶ τὸ « Ἡμαρτον παραδούς αἷμα δίκαιον » ἐξομολογου-  
 μένου ἦν τὸ ἡμαρτημένον. Ὅρα δὲ ὅση διάπυρος καὶ σφοδρὰ  
 γέγονεν αὐτῷ ἀπὸ μεταμελείας τῆς ἐπὶ τοῖς ἡμαρτημένοις  
 λύπη, ὡς μὴδὲ τὸ ζῆν αὐτὸν ἔτι ὑπομεῖναι ἀλλ' « εἰς τὸν  
 ναὸν » ῥίψαντα τὸ ἀργύριον ἀναχωρῆσαι καὶ ἀπελθεῖν καὶ  
 35 ἀπάγγασθαι. Ἰ' Ἐαυτὸν γὰρ κατεδίκασε δεικνὺς ὅσον ἐδύνατο  
 καὶ ἐν τῷ ἀμαρτωλῷ τῷ Ἰούδα τῷ κλέπτῃ καὶ προδότῃ ἢ  
 Ἰησοῦ διδασκαλία, οὐ δυνήθεντι πάντη καταφρονῆσαι ὡς  
 ἀπὸ τοῦ Ἰησοῦ μεμάθηκεν. ἢ τὰ μὲν ἐμφαίνοντα τὸ μὴ  
 40 πάντη ἀποστατικὸν τοῦ Ἰούδα καὶ μετὰ τὰ τετολημμένα  
 κατὰ τοῦ διδασκάλου πλάσματα ἐροῦσιν οἱ περὶ τὸν Κέλσον,  
 μόνον δ' ἀληθὲς ὅτι εἰς τῶν μαθητῶν προέδωκεν αὐτόν, καὶ

11, 19 ὁ Ἰούδας M

11, b. Matth. 27, 3-5

1. Développement semblable sur Judas dans *In Matth. ser.* 117 (GCS 11, 243 s.); cf. *In ep. ad Rom.* 9, 41 : « Nullus enim, ut dixi, ita bonus invenietur, cui non aliquid insitum sit mali, ut ex multorum sanctorum perfacile colligi videtur exemplis; et rursus nemo est pessimorum, etiam si ipse Judas ponatur, qui supra omnem impietatem impius fuit, ut non aliquid etiam ipse boni habuisse

les paroles de Jésus, et qui ressemblait, pour ainsi dire, à un reste de bonté<sup>1</sup>? Car il est écrit : « Alors Judas qui l'avait livré, voyant que Jésus avait été condamné, fut pris de remords et rapporta les trente pièces d'argent aux grands-prêtres et aux anciens : « J'ai péché, dit-il, en livrant un sang juste. » Ceux-ci répondirent : « Que nous importe ? A toi de voir ! » Jetant alors les pièces dans le sanctuaire, il se retira et s'en alla se pendre<sup>b</sup>. » Mais si Judas, qui était avare et volait ce qu'on jetait dans la bourse pour le compte des pauvres, « pris de remords, rapporta les trente pièces d'argent aux grands prêtres et aux anciens », il est clair que les enseignements de Jésus avaient pu susciter en lui quelque remords, et que le traître ne les avait pas totalement méprisés et rejetés. Bien plus : le « J'ai péché en livrant un sang innocent » était l'aveu public du péché commis. Vois donc la véhémence et l'excès du chagrin que lui donna le remords de ses péchés : il ne pouvait plus supporter de vivre, mais, après avoir jeté les pièces dans le sanctuaire, il se retira et s'en alla se pendre. En se faisant justice, il montra combien avait eu de puissance l'enseignement de Jésus même dans un pécheur comme Judas, voleur et traître, incapable de mépriser totalement ce qu'il avait appris de Jésus. Les partisans de Celse diront-ils que ces preuves manifestes que l'apostasie de Judas ne fut pas totale, en dépit même de ce qu'il osa contre son maître, ne sont que des fictions, tandis que le seul fait avéré est la trahison d'un des disciples, et ajouteront-ils

videatur » (Lomm VII, 361-362) ; suit un bref rappel du mélange de bien et de mal qui était en Judas. Sur l'impossibilité pour l'être raisonnable de perdre complètement toute semence de vertu et tout caractère d'image de Dieu, cf. *infra*, VI, 25 et 83. Voir S. LAEUCHLI, « Origen's interpretation of Judas Iscariot », dans *Church History* (Chicago), t. XXII, 1953, p. 253-268, présenté par H. CROUZEL, « Origène est-il un systématique ? », dans *BLE*, 1959, p. 92-93 ; ou dans *Origène et la philosophie* (« Theol. » 52), 1962, Appendice, p. 179-215.

προσθήσουσι τῷ γεγραμμένῳ ὅτι καὶ ὅλη ψυχῇ προέδωκεν αὐτόν ; Ὅπερ ἐστὶν ἀπίθανον, ἀπὸ τῶν αὐτῶν γραμμάτων πάντα ὡς ἔχθρον ποιεῖν, καὶ τὸ πιστεῦειν καὶ τὸ ἀπιστεῖν.

45 Ἐἰ δὲ δεῖ καὶ περὶ τοῦ Ἰούδα δυσωπητικόν τινα παραθέσθαι λόγον, φήσομεν ὅτι ἐν τῇ βίβλῳ τῶν ψαλμῶν ὅλος ὁ ἑκατοστὸς ἕγδοος ψαλμὸς τὴν περὶ τοῦ Ἰούδα περιέχει προφητείαν, οὗ ἡ ἀρχὴ ἴ « Ὁ θεός, τὴν αἴνεσίν μου μὴ παρασιωπήσης, ὅτι στόμα ἀμαρτωλοῦ καὶ στόμα δολίου  
50 ἐπ' ἐμέ ἠνοίχθη ». Προφητεῦεται δ' ἐν αὐτῷ καὶ ὅτι Ἰούδας τοῦ μὲν τῶν ἀποστόλων ἀπεχώρισεν ἑαυτὸν διὰ τὴν ἀμαρτίαν ἀριθμοῦ, εἰς δὲ τὸν τόπον αὐτοῦ ἕτερος ἐνεκρίθη · καὶ τοῦτο δηλοῦται ἐν τῷ « καὶ τὴν ἐπισκοπὴν αὐτοῦ λάβοι ἕτερος ». Ἄλλὰ γὰρ φέρε ὑπὸ τινος τῶν μαθητῶν αὐτὸν προδεδόσθαι  
55 χεῖρον ἢ Ἰούδας διατεθέντος καὶ ὥσπερ εἰ ἐκχέαντος πάντας οὓς ἤκουσε παρὰ τοῦ Ἰησοῦ λόγους · τί τοῦτο πρὸς κατηγορίαν Ἰησοῦ ἢ χριστιανισμοῦ συμβάλλεται ; Καὶ πῶς τοῦτο ψευδῆ τὸν λόγον ἀποδείκνυσιν ; Ἀπελογησάμεθα δὲ περὶ τῶν ἐξῆς καὶ ἐν τοῖς πρὸ τούτων, δευκνύντες ὅτι οὐ  
60 φεύγων ἐλάω ὁ Ἰησοῦς ἀλλ' ἐκὼν ὑπὲρ ἡμῶν πάντων παρέδωκεν ἑαυτόν. Ὡ ἀκόλουθόν ἐστιν ὅτι, εἰ καὶ ἐδέθη, ἐκὼν ἐδέθη, διδάσκων μὴ ἀκουσίως ἡμᾶς ὑπὲρ εὐσεβείας ταῦτα ἀναλαμβάνειν.

12. Παιδαριώδη δέ μοι δοκεῖ καὶ τὰ τοιαῦτα, ὅτι στρατηγὸς μὲν ἀγαθός καὶ πολλῶν μυριάδων ἡγησάμενος οὐδεπώποτε προδότης, ἀλλ' οὐδὲ λήσταρχος πονηρὸς καὶ παμπονηρὸν ἀρχαν, ὠφέλιμος τοῖς συνοῦσιν εἶναι δοκῶν · αὐτὸς δὲ  
5 προδοθεὶς ὑπὸ τῶν ὑπ' αὐτῷ οὔτε ὡς στρατηγὸς ἤρξεν ἀγαθός, οὔτ' ἀπατήσας τοὺς μαθητὰς κἄν τὴν ὡς πρὸς λήσταρχον, ἔν' οὕτως ὀνομάσῃ, εὐνοίαν ἐνεποίησε τοῖς

12. Pap. p. 110, 19 - 111, 1

11, 55 χεῖρον ἢ Pap A<sup>2</sup> : χειρόνος ἢ A χειρόνας M<sup>po</sup> χεῖρον ἢ ὡς mg M<sup>1</sup> || Ἰούδας M<sup>1</sup> : -α AM<sup>po</sup>

12, 5 ὑπὸ A<sup>2</sup> : om A

au récit qu'il l'a encore trahi de toute son âme? Ce qui est sans force persuasive, c'est, à partir des mêmes textes, de tout faire en esprit de haine, soit donner sa créance, soit la refuser.

Pour citer encore, à propos de Judas, un argument qui le confonde, je dirai que, dans le livre des psaumes, tout le cent-huitième n'est qu'une prophétie à son sujet. Il débute par ces mots : « O Dieu, ne cesse de parler à ma louange, car la bouche du méchant et la bouche du trompeur s'est ouverte contre moi. » Et on y prophétise que Judas s'est exclu du nombre des apôtres à cause de son péché, et qu'un autre a été choisi à sa place ; c'est le sens du mot : « et qu'un autre prenne sa charge ». Mais admettons qu'il ait été livré par un des disciples pire que Judas, sur lequel aient glissé, pour ainsi dire, toutes les paroles de Jésus : en quoi cela renforcerait-il une accusation contre Jésus ou le christianisme? Comment serait-ce une preuve de la fausseté de l'Évangile? Quant aux accusations qui suivent, j'y ai déjà répondu plus haut<sup>1</sup> en montrant que ce n'est pas en fuyant que Jésus a été pris, mais qu'il s'est volontairement livré pour nous ; d'où il suit que s'il a été lié, il l'a été de son plein gré, nous enseignant à accueillir de bon cœur ces sortes d'épreuves endurées pour la religion.

12. Voici encore qui me semble puéril : *Un bon général qui commande à des milliers de soldats n'est jamais livré, ni même un misérable chef de brigands à la tête des plus dépravés, tant qu'il semble utile à ses associés. Mais Jésus, puisqu'il fut livré par ses subordonnés, n'a pas commandé en bon général, et après avoir dupé ses disciples, il n'a pas inspiré à ces dupes la bienveillance, si l'on peut dire, que*

1. Cf. II, 10.

11, c. Ps. 108, 1-2, 8. Act. 1, 15-26

ἀπατηθεῖσι. Πολλὰς γὰρ ἂν τις εὖροι ἱστορίας περὶ στρατηγῶν  
 προδοθέντων ὑπὸ τῶν οἰκείων καὶ λησταρχῶν ἀλόντων διὰ  
 10 τοὺς μὴ τηρήσαντας τὰς πρὸς αὐτοὺς συνθήκας. Ἄλλ'  
 ἔστω μὴδένα στρατηγῶν προδεδόσθαι ἢ λησταρχῶν· τί  
 τοῦτο συμβάλλεται πρὸς τὸ κατὰ Ἰησοῦ εἶναι τὸ ἓνα τῶν  
 φοιτητῶν προδότην αὐτοῦ γεγονέναι; Ἐπεὶ δὲ φιλοσοφίαν  
 15 πρὸς ἦν κατηγορία τὸ μετὰ εἰκοσιν ἔτη τῆς παρ' αὐτῶ  
 ἀκροάσεως ἀποφοιτήσαντα τὸν Ἀριστοτέλη κατηγορηκέναι  
 μὲν τοῦ περὶ τῆς ἀθανασίας τῆς ψυχῆς λόγου, Πλάτωνος δὲ  
 « τερτίσματα » τὰς ἰδέας ὀνομακέναι; Ἰ Ἐτι δὲ προσα-  
 ποροῦντες καὶ τοιαῦτα λέγομεν ἂν ἔρα Πλάτων οὐκέτι  
 20 δυνατὸς ἦν ἐν διαλεκτικῇ οὐδ' ἱκανὸς παραστῆσαι τὰ  
 νενοημένα, ἐπεὶ ἀπεφοίτησεν αὐτοῦ Ἀριστοτέλης, καὶ παρὰ  
 τοῦτο ψευδῆ τὰ Πλάτωνός ἐστι δόγματα; Ἡ δύναται καὶ  
 ἀληθοῦς ὄντος Πλάτωνος, ὡς ἂν λέγοιεν οἱ κατ' αὐτὸν  
 φιλοσοφοῦντες, Ἀριστοτέλης πονηρὸς καὶ ἀχάριστος πρὸς  
 25 τὸν διδάσκαλον γεγονέναι; Ἀλλὰ καὶ ὁ Χρύσιππος πολλαχοῦ  
 τῶν συγγραμμάτων αὐτοῦ φαίνεται καθαπτόμενος Κλεάνθους,  
 καινοτομῶν παρὰ τὰ ἐκείνῳ δεδομένα, γενομένῳ αὐτοῦ  
 διδασκάλῳ ἔτι νέου καὶ ἀρχῆς ἔχοντος φιλοσοφίας. Καίτοι  
 γε Ἀριστοτέλης μὲν εἰκοσιν ἔτεσι λέγεται πεφοιτηκέναι  
 30 Πλάτωνι, οὐκ ὀλίγον δὲ χρόνον καὶ ὁ Χρύσιππος παρὰ τῶ  
 Κλεάνθει πεποιῆσθαι τὰς διατριβάς· ὁ δὲ Ἰούδας παρὰ τῶ  
 Ἰησοῦ οὐδὲ τρία διέτριψεν ἔτη. Ἀπὸ δὲ τῶν γεγραμμένων  
 ἐν τοῖς βίοις τῶν φιλοσόφων πολλὰ ἂν τις εὖροι τοιαῦτα,  
 ἐφ' οἷς ἐγκαλεῖ τῶ Ἰησοῦ διὰ τὸν Ἰούδαν ὁ Κέλσος. Ἰ Οἱ δὲ  
 35 Πυθαγόρειοι καὶ κεντάφια ὑκοδόμου τοῖς μετὰ τὸ  
 προτραπήναι ἐπὶ φιλοσοφίαν παλινδρομήσασιν ἐπὶ τὸν

12, 12-13 τὸ, — γεγονέναι (mg A<sup>1</sup>) || 26 αὐτοῦ M, Ktr : ἐαυ- A, Kō  
 || 27 αὐτοῦ A<sup>2</sup> : -ῶ A || 35 καὶ Pap : om A, Kō || καινοτάφια Pap

1. Cf. I, 13, le mot déjà cité d'ARISTOTE, *Anal. Post.* I, 22 (83 a 33).  
 Le chiffre de vingt ans est donné par DIOG. LAERT., V, 9 et DION.

*l'on a pour un chef de brigands.* On peut trouver bien  
 des histoires de généraux livrés par leurs familiers, et de  
 chefs de brigands pris par suite d'une infidélité aux  
 engagements à leur égard. Admettons qu'aucun des  
 généraux ou des chefs de brigands n'ait été livré : en  
 quoi cela renforce-t-il le grief fait à Jésus de ce qu'un de  
 ses disciples l'a livré? Puisque Celse fait profession de  
 philosophie, je peux lui demander : est-ce un motif d'accuser  
 Platon si Aristote, après l'avoir écouté vingt ans, s'est  
 détourné de lui<sup>1</sup>, s'en prit à sa doctrine de l'immortalité  
 de l'âme, et a qualifié de « fredonnements » les Idées  
 platoniciennes? S'il restait un doute, j'ajouterais : est-ce  
 que Platon n'avait plus de vigueur dialectique ni de  
 puissance à établir son système, quand Aristote se fut  
 détourné de lui, et les doctrines de Platon sont-elles fausses  
 pour autant? Ou se peut-il que Platon ait raison, au dire  
 des philosophes qui le suivent, et qu'Aristote soit devenu  
 méchant et ingrat envers son maître? Chrysippe également,  
 en bien des passages de ses livres, semble s'attaquer à  
 Cléanthe, et propose des innovations contraires aux  
 thèses de celui-ci, qui fut son maître alors qu'il était jeune  
 et abordait la philosophie<sup>2</sup>. Et pourtant, Aristote, dit-on,  
 a fréquenté Platon vingt ans, et Chrysippe fut à l'école  
 de Cléanthe un temps considérable. Mais Judas n'a même  
 point passé trois ans près de Jésus. Des biographies de  
 philosophes on tirerait bien des faits pareils à ceux que  
 Celse reproche à Jésus à propos de Judas. Les Pythagori-  
 ciens bâtissaient même des cénotaphes pour ceux qui,  
 après s'être orientés vers la philosophie, rebroussaient

HALIC., *Ep. ad Amm.* I, 5. Il ne s'agit pas de vingt ans de scolarité.  
 Aujourd'hui on rejette non l'originalité du disciple, mais le dissenti-  
 ment et la brouille avec son maître, cf. É. BOURROUX, *Études d'his-*  
*toire de la philosophie*, Paris 1897, p. 97; L. ROBIN, *Aristote* (PUF),  
 Paris 1944, p. 3-5.

2. Sur Chrysippe et Cléanthe, cf. DIOG. LAERT., VII, 179.

ιδιωτικόν βίον· καὶ οὐ παρὰ τοῦτο ἀσθενῆς ἦν λόγῳ καὶ ἀποδείξει Πυθαγόρας καὶ οἱ ἀπ' αὐτοῦ.]

13. Μετὰ ταῦτά φησιν ὁ παρὰ τῷ Κέλσῳ Ἰουδαῖος ὅτι πολλὰ ἔχων λέγειν περὶ τῶν κατὰ τὸν Ἰησοῦν γενομένων καὶ ἀληθῆ καὶ οὐ παραπλήσια τοῖς ὑπὸ τῶν μαθητῶν τοῦ Ἰησοῦ γραφεῖσιν ἐκὼν ἐκεῖνα παραλείπω. Τίνα οὖν ἄρα  
5 τάληθῆ καὶ οὐχ ὅποια ἐν τοῖς εὐαγγελίοις γέγραπται, ἀ παραλείπει ὁ παρὰ Κέλσῳ Ἰουδαῖος; «Ἡ δοκούση δεινότητι ῥητορικῆ χρησάμενος προσποιεῖται μὲν ἔχειν λέγειν οὐδὲν δὲ εἶχεν ἔξωθεν τοῦ εὐαγγελίου φέρειν, δυνάμενος πλῆξαι ὡς ἀληθὲς τὸν ἀκούοντα καὶ ὡς ἐναργῶς κατηγοροῦν Ἰησοῦ  
10 καὶ τῆς διδασκαλίας αὐτοῦ;

Ἐγκαλεῖ δὲ τοῖς μαθηταῖς ὡς πλασαμένοις ὅτι πάντα τὰ συμβῆντα αὐτῷ ἐκεῖνος προήδρι καὶ προειρήμει. Καὶ τοῦτο δὲ ἀληθὲς ὄν, κἂν μὴ Κέλσος βούληται, παραστήσομεν ἀπὸ πολλῶν καὶ ἄλλων προφητικῶς ὑπὸ τοῦ σωτῆρος εἰρημένων,  
15 ἐν οἷς προσέειπε τὰ Χριστιανοῖς καὶ ἐν ταῖς ὕστερον γενομένα γενεαῖς. «Καὶ τίς γε οὐκ ἂν θαυμάσαι τὸ προειρημένον τὸ «Καὶ ἐπὶ ἡγεμόνας δὲ καὶ βασιλεῖς ἀχθῆσεσθε ἕνεκεν ἐμοῦ, εἰς μαρτύριον αὐτοῖς καὶ τοῖς ἔθνεσι»», καὶ εἴ τι ἄλλο περὶ τοῦ διωχθῆσεσθαι τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ προσέειπε.] Διὰ  
20 ποῖον γὰρ δόγμα τῶν ἐν ἀνθρώποις γεγενημένων κολάζονται καὶ ἄλλοι, ἵνα τις τῶν κατηγορούντων Ἰησοῦ λέγῃ ὅτι ὁρῶν τὰ ἀσεβῆ ἢ τὰ ψευδῆ τῶν δογμάτων κατηγορούμενα

13. Pap. p. 111, 2-13...

12, 38 ἀπ' : παρ' Pap

13, 17 καὶ ἐπὶ Pap : ἐπὶ A, Kō

13, a. Matth. 10, 18

1. Cf. LYSIS, *Ep. ad Hipparch. ap. IAMBL. Vita Pyth.*, 75 et CLÉM. AL. *Strom.* V, 57, 2-3. Voir la note de Chadwick. Cf. III, 51.

chemin vers la vie commune<sup>1</sup>; cette défection n'affaiblissait pas la doctrine ni les preuves de Pythagore et de ses disciples.

13. Après cela, le Juif de Celse déclare : *J'aurais beaucoup à dire sur les événements de la vie de Jésus; des choses vraies et qui diffèrent de ce qu'ont écrit les disciples de Jésus; mais je les laisse à dessein de côté.* Quelles sont, je le demande, ces choses vraies différentes de celles qui sont écrites dans les Évangiles, laissées de côté par le Juif de Celse? Ou peut-être feint-il, par ce qui lui semble habileté de rhéteur, d'avoir quelque chose à dire, bien qu'il n'ait pourtant rien à rapporter en dehors de l'Évangile, qui pourrait faire impression sur l'auditeur par sa vérité, ou constituer une charge manifeste contre Jésus et son enseignement?

Il accuse les disciples d'avoir inventé qu'il avait su par avance et prédit tout ce qui lui est arrivé. C'est cependant la vérité, quoique Celse refuse de l'admettre; je l'établirai par beaucoup d'autres paroles prophétiques du Sauveur, où il a prédit ce qui est arrivé aux chrétiens même dans les générations postérieures. Qui donc n'admirerait cette prédiction : « Vous serez trainés devant des gouverneurs et des rois<sup>2</sup> à cause de moi, pour leur rendre témoignage à eux et aux Gentils », et toutes les autres prédictions qu'il a faites sur les persécutions futures de ses disciples? Y eut-il une autre doctrine au monde dont on ait châtié les adeptes, pour que l'un des détracteurs de Jésus dise : prévoyant les contradictions que susciteraient les impiétés et les mensonges de ses

« La graphie καινοτάφια, attestée dans A comme dans Pap, a causé la chute du καὶ précédent (avec valeur intensive) dans A » SCHERER, p. 110.

2. καὶ ἐπὶ : « La leçon de Pap est conforme au texte traditionnel. Celle de A n'a l'appui d'aucun manuscrit du NT » SCHERER, p. 49.

ἔδοξε καὶ τοῦτο σεμνύνειν διὰ τοῦ προλέγειν δῆθεν περὶ αὐτοῦ ; Ἐἵπερ γὰρ ἔχρησεν διὰ δόγματα « ἐπὶ ἡγεμόνας καὶ βασιλεῖς » ἀγεσθαί τινας, καὶ τίνας ἔχρησεν ἄλλους ἢ Ἐπικουρείους, τοὺς πάντη πρόνοιαν ἀναιροῦντας, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἀπὸ τοῦ Περιπάτου, μηδὲν φάσκοντας ἀνύειν εὐχὰς καὶ τὰς ὡς πρὸς τὸ θεῖον θυσίας ;

Ἄλλὰ φήσει τις ὅτι καὶ Σαμαρεῖς διὰ τὴν ἑαυτῶν θεοσέβειαν διώκονται. Πρὸς δὲν τοιαῦτα ἐροῦμεν : οἱ Σικαριοὶ διὰ τὴν περιτομὴν ὡς ἀκρωτηριάζοντες παρὰ τοὺς καθεστῶτας νόμους καὶ τὰ Ἰουδαίους συγκεχωρημένα μόνους ἀναιροῦνται. Καὶ οὐκ ἔστιν ἀκούσαι δικαστοῦ πυνθανομένου, εἰ κατὰ τήνδε τὴν νομιζομένην θεοσέβειαν ὁ Σικάριος ἀγωνιζόμενος βιοῦν μεταθέμενος μὲν ἀπολυθήσεται ἐμμένων δὲ τὴν ἐπὶ θανάτῳ ἀπαχθήσεται : ἀλλὰ γὰρ ἀρκεῖ δειχθεῖσα ἡ περιτομὴ πρὸς ἀναίρεσιν τοῦ πεπονθότος αὐτήν. Χριστιανοὶ δὲ μόνου κατὰ τὰ εἰρημένα ὑπὸ τοῦ σωτήρος αὐτῶν λέγοντος :

« Ἐπὶ ἡγεμόνας καὶ βασιλεῖς ἀχθήσεσθε ἕνεκεν ἐμοῦ » μέχρι τελευταίας ἀναπνοῆς ὑπὸ τῶν δικαστῶν ἐπιτρέπονται ἐξομοσάμενοι τὸν χριστιανισμόν καὶ κατὰ τὰ κοινὰ ἔθη θύσαντες καὶ ὀμόσαντες οἴκοι γενέσθαι καὶ ζῆν ἀκινδύνως.

Ὅρα δὲ εἰ μὴ μετὰ πολλῆς ἐξουσίας λέγεται τὸ « Πᾶς ὃς ἐὰν ὁμολογήσῃ ἐν ἐμοὶ ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων, κἀγὼ ὁμολογήσω ἐν αὐτῷ ἔμπροσθεν τοῦ πατρὸς μου τοῦ ἐν τοῖς οὐρανοῖς : καὶ πᾶς ὃς ἐὰν ἀρνήσῃταί με ἔμπροσθεν τῶν ἀνθρώπων<sup>b</sup> », καὶ τὰ ἐξῆς. Καὶ ἀνάβα μοι τῷ λόγῳ ἐπὶ

13, 30-31 οἱ σικάριοι Pap A : ὡς σ- Schürer Ch || 31 ἀκρωτηριάζοντες ἑαυτούς Ktr || 46 τοῖς om M

13, b. Matth. 10, 32 s.

1. Cf. *De or.*, V, 1.

2. Le papyrus ne confirme pas la conjecture de E. SCHÜRER, *Geschichte des jüdischen Volkes im Zeitalter Jesu Christi*, 4<sup>e</sup> éd., I (1901), p. 608, n. 83 (ni l'addition de Ktr). Origène répond que

doctrines, il a décidé de s'en faire un titre de gloire par la prédiction qu'il en faisait dès l'origine? Car si l'on devait, pour leurs doctrines, traîner des hommes au tribunal des gouverneurs et des rois, quels autres fallait-il traîner que les Épicuriens pour leur négation radicale de la Providence et que les Péripatéticiens pour leur affirmation de l'inutilité totale des prières et des sacrifices qu'on croit offrir à la divinité<sup>1</sup>?

A l'objection qu'on fera : les Samaritains aussi sont persécutés pour leur religion, voici la réponse : les Sicaïres sont mis à mort pour la circoncision regardée comme une mutilation contraire aux lois établies et permise aux seuls Juifs<sup>2</sup>. Il n'arrive jamais qu'on entende un juge donner le choix, au Sicaïre qui lutte pour mener une vie conforme à ce qu'il tient pour sa religion, entre la libération s'il change et, s'il persévère, la peine de mort : mais il suffit qu'on découvre sa circoncision pour qu'on mette à mort le circoncis. Suivant les paroles de leur Sauveur : « Vous serez entraînés devant des gouverneurs et des rois à cause de moi », c'est aux seuls chrétiens que les juges laissent jusqu'au dernier soupir pleine liberté de renier le christianisme, d'offrir des sacrifices suivant les usages communs et après ce serment de demeurer chez eux pour y vivre sans danger.

Considère s'il n'y a pas une grande autorité dans sa parole : « Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, à mon tour je me déclarerai pour lui devant mon père qui est dans le ciel ; mais quiconque me reniera devant les hommes<sup>b</sup>... » etc. Remonte avec moi par la

les Samaritains ne sont pas châtiés pour leur religion, mais pour leur circoncision, conformément à la loi Julia sur les Sicaïres. Cf. *Digest.*, XLVIII, 8, 8, 11 : « Circumcidere Iudaeis filios suos tantum rescripto divi Pii permittitur : in non eiusdem religionis qui hoc fecerit, castrantis poena irrogatur. » Sur toute la question, voir J. JÜSTER, *Les Juifs dans l'Empire romain*, I (Paris 1914), p. 263-271 ; M. SIMON, *Verus Israel*, p. 131-135.

τὸν Ἰησοῦν λέγοντα ταῦτα, καὶ ὅρα μηδέπω γενόμενα  
 50 προφητευόμενα εἰ μὴ φήσεις ἀπιστῶν μὲν αὐτῷ ὅτι ταῦτα  
 φλυαρεῖ καὶ μάτην λέγει — οὐ γὰρ ἔσται τὰ λεγόμενα —,  
 ἀμφιβάλλων δὲ περὶ τοῦ συγκαταθέσθαι τοῖς λόγοις αὐτοῦ  
 εἰ μὴ ὅτι, ἐὰν ταῦτα πληρωθῇ καὶ συστῇ ἡ διδασκαλία τῶν  
 λόγων τοῦ Ἰησοῦ, ὡς φροντίζειν τοὺς ἡγεμόνας καὶ τοὺς  
 55 βασιλεῖς ἀναιρεῖν τοὺς ὁμολογοῦντας τὸν Ἰησοῦν, τότε  
 πιστεῦσομεν ὅτι ὡς μεγάλην ἐξουσίαν λαβὼν ἀπὸ τοῦ θεοῦ  
 πρὸς τὸ σπεῖραι τοῦτον τὸν λόγον τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων  
 καὶ πειθόμενος κρατήσῃ ταῦτα φησι. ἸΤίς δ' οὐ θαυμάσεται  
 ἀναβαλῶν τῷ λόγῳ ἐπ' ἐκεῖνον διδάσκοντα τότε καὶ λέγοντα ·  
 60 « Κηρυχθήσεται τὸ εὐαγγέλιον τοῦτο ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ εἰς  
 μαρτύριον αὐτοῖς καὶ τοῖς ἔθνεσι<sup>c</sup> » καὶ θεωρῶν κατὰ τὰ  
 ὕπ' ἐκείνου εἰρημένα κεκηρυγμένον, τὸ Ἰησοῦ Χριστοῦ εὐαγγέλιον  
 « ἐν <sup>c</sup>πάσῃ κτίσει<sup>c</sup> τῇ ὑπὸ τὸν οὐρανόν<sup>d</sup> », « Ἐλλησι  
 καὶ βαρβάρους, σοφοῖς καὶ ἀνοήτοις<sup>e</sup> »; Πᾶσαν γὰρ φύσιν  
 65 ἀνθρώπων ὁ μετὰ δυνάμεως λαληθεὶς λόγος κεκράτηκε · καὶ  
 οὐκ ἔστι τι γένος ἰδεῖν ἀνθρώπων, ὃ ἐκπέφευγε παραδέξασθαι  
 τὴν Ἰησοῦ διδασκαλίαν.  
 Ὁ δὲ ἀπιστῶν παρὰ τῷ Κέλσῳ Ἰουδαῖος περὶ τοῦ  
 Ἰησοῦ, ὅτι πάντα τὰ συμβάντα αὐτῷ προῆδει, κατανοησάτω,  
 70 τίνα τρόπον ἔτι <sup>c</sup>συνεστῶσης τῆς Ἱερουσαλήμ καὶ πάσης τῆς  
 Ἰουδαϊκῆς λατρείας γινομένης ἐν αὐτῇ προεῖπεν Ἰησοῦς τὰ  
 συμβησόμενα αὐτῇ ὑπὸ Ῥωμαίων. Οὐ γὰρ δὴ τοὺς αὐτοῦ  
 Ἰησοῦ γνωρίμους καὶ ἀκροατὰς φήσουσι χωρὶς γραφῆς τὴν  
 τῶν εὐαγγελίων παραδεδωκέναι διδασκαλίαν καὶ καταλιπεῖν  
 75 τοὺς μαθητὰς χωρὶς τῶν περὶ Ἰησοῦ ἐν γράμμασιν ὑπομνη-  
 μάτων. Γέγραπται δὴ ἐν αὐτοῖς τὸ « Ὅταν δὲ ἴδῃτε κυκλο-  
 μένην ὑπὸ στρατοπέδων τὴν Ἱερουσαλήμ, τότε γινῶτε ὅτι  
 ἤγγισεν ἡ ἐρήμωσις αὐτῆς<sup>f</sup>. » Καὶ οὐδαμῶς τότε ἦν στρατό-  
 πεδα περὶ τὴν Ἱερουσαλήμ κυκλοῦντα αὐτὴν καὶ περιέχοντα  
 80 καὶ πολιορκοῦντα. Τοῦτο γὰρ ἤρξατο μὲν ἔτι Νέρωνος

13, 52 τοῖς λόγοις — 16, 41 προλαβὼν doest in A, id est folium unum; suppletur ex PMV

13, 51 οὐ — λεγόμενα (mg A<sup>1</sup>) || 56 ὅτι om M || 57 τοῦτον om P || 59 τότε: τε P || 63 πάσῃ κτίσει ex Col. 1, 21 add Ch || 77 τῇ om V

pensée à Jésus prononçant ces paroles, et note que ce qu'il prédisait n'est pas encore arrivé. Peut-être, par manque de foi en lui, diras-tu : ce ne sont que sornettes et paroles en l'air, car la chose prédite n'arrivera pas. Ou peut-être le doute sur l'assentiment à donner à ses paroles te fera dire : si ces prédictions sont accomplies, si l'enseignement des paroles de Jésus est accrédité, du fait que les gouverneurs et les rois se préoccupent de détruire ceux qui reconnaissent Jésus, alors nous croirons qu'il a dit cela parce qu'il avait reçu de Dieu une grande autorité pour répandre cette doctrine dans le genre humain, et était persuadé de son triomphe. Et qui ne serait rempli d'admiration en remontant par la pensée à Celui qui enseignait alors et disait : « Cet Évangile sera prêché dans le monde entier, en témoignage pour eux et les Gentils<sup>c</sup> », et en considérant que, comme il l'avait dit, l'Évangile de Jésus a été prêché « à toute créature sous le ciel<sup>d</sup> », « aux Grecs et aux barbares, aux savants et aux ignorants<sup>e</sup> »? Car sa parole prêchée avec puissance a soumis toute l'humanité et il n'est pas possible de voir une race d'hommes qui ait pu se soustraire à l'enseignement de Jésus.

Que le Juif de Celse, qui ne croit pas que Jésus ait prévu tout ce qui allait arriver, considère de quelle manière, alors que Jérusalem était encore debout et centre du culte de toute la Judée, Jésus a prédit ce que lui feraient subir les Romains. On ne dira certes pas que les familiers et les auditeurs de Jésus lui-même aient transmis sans l'écrire l'enseignement des Évangiles et laissé leurs disciples sans souvenirs écrits sur Jésus. Or il y est écrit : « Mais quand vous verrez Jérusalem investie par les armées, sachez alors que la dévastation est proche<sup>f</sup>. » Il n'y avait alors aucune armée autour de Jérusalem pour l'encercler, la bloquer, l'assiéger. Le siège n'a commencé que sous le règne de

13, c. Matth. 24, 14 || d. Col. 1, 23 || e. Rom. 1, 14 || f. Lc 21, 20



βασιλεύοντος παρέτεινε δὲ ἕως τῆς Οὐεσπασιανοῦ ἡγεμονίας ὃ οὐδ' οὐκ υἱὸς Τίτος καθεῖλε τὴν Ἱερουσαλήμ, ὡς μὲν Ἰώσηπος γράφει, διὰ Ἰάκωβον τὸν δίκαιον, τὸν ἀδελφὸν Ἰησοῦ τοῦ λεγομένου Χριστοῦ, ὡς δὲ ἡ ἀλήθεια παρίστησι, διὰ Ἰησοῦν  
85 τὸν Χριστὸν τοῦ θεοῦ.

14. Ἐδύνατο μέντοι παραδεξάμενος ἢ συγχωρήσας ὁ Κέλσος τὸ προεγνωκέναι αὐτὸν τὰ συμβησόμενα αὐτῷ ἐξευτελίξειν μὲν τοῦτο δοκεῖν, ἔπειτα πεποιήκειν ἐπὶ τῶν δυνάμεων, γοητείας φάσκων αὐτὰς γεγονέναι, καὶ ἐδύνατό γε λέγειν ὅτι  
5 πολλοὶ ἀπὸ μαντείων, τῶν ἐν οἰωνοῖς ἢ ὄρνιθιν ἢ θυτικῇ ἢ γενεθλιαλογίᾳ, ἔγνωσαν τὰ ἀπαντησόμενα αὐτοῖς. Ἀλλὰ τοῦτο μὲν οὐκ ἠθέλησε συγχωρῆσαι ὡς μεῖζον, τὸ δὲ τὰς δυνάμεις πεποιήκέναι παραδεξάμενός πως δοκεῖ αὐτὸ προφάσει γοητείας διαβεβληκέναι. Ἰφλέγων μέντοι ἐν  
10 τρισκαιδεκάτῳ ἢ τεσσαρεσκαίδεκάτῳ οἶμαι τῶν Χρονικῶν καὶ τὴν περὶ τινῶν μελλόντων πρόγνωσιν ἔδωκε τῷ Χριστῷ, συγχυθεὶς ἐν τοῖς περὶ Πέτρου ὡς περὶ τοῦ Ἰησοῦ, καὶ ἔμαρτύρησεν ὅτι κατὰ τὰ εἰρημένα ὑπ' αὐτοῦ τὰ λεγόμενα ἀπῆντησε. Ἰ Πλὴν κάκεινος καὶ διὰ τῶν κατὰ τὴν πρόγνωσιν  
15 ἄκων ὡσπερὶ οὐ κενὸν θειοτέρας δυνάμεως ἀπεφήνατο εἶναι τὸν ἐν τοῖς πατράσι τῶν δογμάτων λόγον.

15. Φησὶ δὲ ὁ Κέλσος ὅτι καὶ οἱ μαθηταὶ τοῦ Ἰησοῦ ἐπὶ πράγματι περιφανεῖ μηδὲν ἔχοντες ἐπισκήψασθαι τοῦτο ἐπεισῆσαν, τὸ λέγειν αὐτὸν πάντα προεγνωκέναι, οὐκ ἐπιστήσας ἢ οὐ βουληθεὶς ἐπιστῆσαι τῷ φιλαλήθει τῶν  
5 γραψάντων, ὁμολογησάντων καὶ προειρηκέναι τὸν Ἰησοῦν τοῖς μαθηταῖς ὅτι « Πάντες ὑμεῖς σκανδαλισθήσεσθε ἐν τῇ

14. A deest ; suppl ex PMV  
Pap. p. 111, 21-25

15. A deest ; suppl ex PMV  
Pap. p. 111, 25 - 112, 7  
Phil. xv, 17, p. 83

13, 82 ὁ om P || 83 τόν, om P

Néron et a duré jusqu'au gouvernement de Vespasien, dont le fils, Titus, détruisit Jérusalem ; ce fut, d'après ce qu'écrivit Josèphe, à cause de Jacques le Juste<sup>1</sup>, frère de Jésus nommé le Christ, mais, comme la vérité le montre, à cause de Jésus le Christ de Dieu.

14. Celse aurait pu, du reste, même en acceptant ou en concédant que Jésus a connu d'avance ce qui lui arriverait, faire semblant de mépriser ces prédictions, comme il l'avait fait pour les miracles, et les attribuer à la sorcellerie<sup>2</sup> ; il aurait même pu dire que beaucoup ont connu ce qui leur arriverait, par des oracles tirés des augures, des auspices, des sacrifices, des horoscopes. Mais il n'a pas voulu faire cette concession, la jugeant trop importante, et, tout en ayant accepté d'une certaine façon la réalité des miracles, il semble l'avoir décriée sous prétexte de sorcellerie. Cependant Phlégon<sup>3</sup>, dans le treizième ou le quatorzième livre de ses *Chroniques*, je crois, a reconnu au Christ la prescience de certains événements futurs, bien qu'il ait confondu le cas de Jésus et le cas de Pierre, et il atteste que ses prédictions se réalisèrent. Il n'en prouve pas moins comme malgré lui, par cette concession sur la prescience de Jésus, que la parole, chez les Pères de nos croyances, n'était pas dénuée de puissance divine.

15. Celse dit : *Les disciples de Jésus, ne pouvant rien dissimuler d'un fait notoire, s'avisèrent de dire qu'il a tout su d'avance.* Il n'avait pas remarqué, ou n'a pas voulu remarquer la sincérité des écrivains : ils ont avoué en effet que Jésus avait encore prédit aux disciples : « Vous serez

1. Cf. I, 47.

2. Cf. I, 68, 71.

3. Sur Phlégon, cf. 33 et 59. *In Matth. ser.* 40 et 134. Voir la note de Chadwick.

14, 4 γε om V || 8 αὐτό : -ῶ P || 11 τὴν om P || 15 κενόν : και-  
M<sup>so</sup> PV

νυκτι ταύτη<sup>a</sup> » καὶ ἠληθευκέναι σκανδαλισθέντων αὐτῶν πεπροφητευκέναι δὲ καὶ τῷ Πέτρῳ · « Ὅτι πρὸ ἀλεκτοροφωνίας ἀρνήση με τρίς<sup>b</sup> », καὶ ὅτι Πέτρος τρίς ἠρνήσατο.  
 10 [Ἐἰ γὰρ μὴ ἦσαν φιλαλήθεις ἀλλ' ὡς οἴεται Κέλσος πλάσματα ἀναγράφοντες, οὐκ ἂν Πέτρον ἀνέγραψαν ἀρησάμενον ἢ τοὺς μαθητὰς Ἰησοῦ σκανδαλιζομένους. Τίς γὰρ ἂν, εἰ καὶ γέγονε ταῦτα, ἤλεγξε τὸν λόγον, ὅτι οὕτως ἀπήντησε ;  
 15 Καίτοι γε κατὰ τὸ εἶκος ἐχρῆν σεσιωπῆσθαι ταῦτα ἀνθρώποις, βουλομένοις διδάσκειν τοὺς ἐντυγχάνοντας τοῖς εὐαγγελίοις θανάτου καταφρονεῖν ὑπὲρ τῆς ὁμολογίας τοῦ χριστιανισμοῦ · νυνὶ δ' ὁρῶντες ὅτι ὁ λόγος δυνάμει κρατῆσει τῶν ἀνθρώπων ἔθηκαν καὶ τὰ τοιαῦτα, οὐκ οἶδ' ὅπως οὐ βλάψοντα τοὺς ἐντυγχάνοντας οὐδὲ πρόφασιν δώσοντα ἀρνήσεως.]

16. Πάνυ δ' εὐήθως φησὶ τοὺς μαθητὰς πρὸς παραίτησιν τῶν κατὰ τὸν Ἰησοῦν ἀναγεγραφέναι περὶ αὐτοῦ τοιαῦτα · ὥσπερ, φησὶν, εἴ τις λέγων εἶναι τινα δίκαιον δεικνύει αὐτὸν ἀδικοῦντα, καὶ λέγων ὄσιον δεικνύει φονεύοντα, καὶ λέγων  
 5 ἀθάνατον δεικνύει νεκρὸν, πᾶσι τούτοις ἐπιφέρων ὅτι προσειρηκῶς αὐτὰ ἔτυχεν. Αὐτόθεν γὰρ ἀνόμοιον αὐτοῦ τὸ παράδειγμα, ἐπεὶ οὐδὲν ἄτοπὸν ἐστὶν ἀνειληφότα τὸν ἐσόμενον ἀνθρώποις ἐγκείμενον σκοπὸν περὶ τοῦ πῶς δεῖ βιοῦν ὑποδειχέναι ὡς δεῖ ὑπὲρ εὐσεβείας ἀποθνήσκειν,  
 10 χωρὶς τοῦ χρήσιμόν τι τῷ παντὶ γεγονέναι τὸ ὑπὲρ ἀνθρώπων αὐτὸν ἀποθανεῖν, ὡς ἐν τῷ πρὸ τούτου ἐδείξαμεν λόγῳ. Εἴτ' οἴεται ὅτι πᾶσα ἡ τοῦ πάθους ὁμολογία βεβαιοῖ τὸν ἔλεγχον οὐ λύει. Οὐ γὰρ εἶδεν, ὅσα περὶ τούτου καὶ παρὰ

16. 1-41 A deest ; suppl ex PMV  
 Pap. p. 112, 7-12

15, 9 ἀρνήση : -ει M<sup>ac</sup> V || ὅτι πέτρος τρίς om P || 12 ἂν Pap : om A, Φ, Kδ || 13 ταῦτα Pap A : τοιαῦτα Φ || 18 βλάψοντα Pap A : -αντα V<sup>ro</sup> || 19 δώσοντα Pap A : -αντα V  
 16, 3 εἴ τις : ὁ P || 5 προφέρων M || 11 πρὸ : περὶ M<sup>ro</sup>

15, a. Matth. 26, 31 || b. Matth. 26, 34

tous scandalisés cette nuit<sup>a</sup> », qu'effectivement ils furent scandalisés ; et qu'il a aussi prophétisé à Pierre : « Avant que le coq chante, tu me renieras trois fois<sup>b</sup> », et que Pierre l'a renié trois fois. S'ils n'avaient pas été aussi sincères, mais, comme le croit Celse, s'ils avaient écrit des fictions, ils n'auraient pas mentionné le reniement de Pierre et le scandale des disciples. Qui donc alors<sup>1</sup>, même s'ils ont eu lieu, aurait fait un grief à l'Évangile de ces événements ? Ils ne devaient normalement pas être mentionnés par des auteurs qui voulaient enseigner aux lecteurs des Évangiles à mépriser la mort pour professer le christianisme. Mais non : voyant que l'Évangile vaincrait les hommes par sa puissance, ils ont inséré même des faits de ce genre qui, je ne sais comment, ne troubleront pas les lecteurs et ne fourniront pas de prétexte au reniement.

16. Il ajoute cette remarque tout à fait sotte : *Les disciples ont écrit cela de Jésus<sup>2</sup> pour affaiblir les charges qui pesaient sur lui. C'est comme si, pour dire qu'un homme est juste, on montrait qu'il a commis des injustices ; pour dire qu'il est saint, on montrait qu'il tue ; pour dire qu'il est immortel, on montrait qu'il est mort, ajoutant à tout cela qu'il l'avait prédit.* Son exemple est évidemment hors de propos : il n'y a rien d'absurde à ce que Celui qui allait être parmi les hommes l'idéal de la manière dont on doit vivre<sup>3</sup>, ait entrepris de donner l'exemple de la manière dont on doit mourir pour la religion ; sans compter le bien qu'a tiré l'univers de sa mort pour les hommes, comme je l'ai montré dans le livre précédent<sup>4</sup>. Il croit ensuite que l'aveu sans ambages de la passion, loin de la détruire, renforce l'accusation : il ignorait à son sujet toutes les

1. « Ni A ni Φ n'ont ἂν. Cependant, le sens paraît plus satisfaisant s'il s'agit ici d'une supposition irréaliste » SCHERER, p. 112.

2. τοὺς μαθητὰς ... τοιαῦτα, celsien d'après Keim, Ktr, Ba, Ch.

3. Peut-être une réminiscence de PLATON, *Gorgias* 507 d, note Chadwick.

4. Cf. I, 54-55.

- τῷ Παύλῳ περιλοσόφηται καὶ ὑπὸ τῶν προφητῶν λέλεκται ·  
 15 ἔλαθε δὲ αὐτὸν τὸ εἰρηκέναι τινὰ τῶν ἐν ταῖς αἱρέσεσι  
 δοκῆσαι τὸν Ἰησοῦν ταῦτα πεπονθέναι οὐ πεπονθότα. Οὐ  
 γὰρ ἐγνωκῶς εἶπε τό · Ὁδὲ γὰρ τοῦτο εἶπατε ὅτι ἐδόκει  
 μὲν τοῖς ἀσεβέσιν ἀνθρώποις ταῦτα πάσχειν οὐκ ἔπασχε δέ,  
 ἀλλ' ἀντικρὺς παθεῖν ὁμολογεῖτε. Ἄλλ' ἡμεῖς τὸ δοκεῖν  
 20 ἐπὶ τοῦ παθεῖν οὐ τάσσομεν, ἵνα μὴ ψευδῆς αὐτοῦ καὶ ἡ  
 ἀνάστασις ἢ ἄλλ' ἀληθῆς. Ὁ γὰρ ἀληθῶς ἀποθανὼν εἰ  
 ἀνέστη, ἀληθῶς ἀνέστη, ὁ δὲ δοκῶν ἀποτεθνηκέναι οὐκ  
 ἀληθῶς ἀνέστη.  
 1 Ἐπεὶ δὲ τὸ περὶ τῆς ἀναστάσεως Ἰησοῦ Χριστοῦ χλευά-  
 25 ζουσιν οἱ ἄπιστοι, παραθησόμεθα μὲν καὶ Πλάτωνα λέγοντα  
 Ἦρα τὸν Ἀρμενίου μετὰ δώδεκα ἡμέρας ἐκ τῆς πυρᾶς  
 ἐγηγέρθαι καὶ ἀπηγγελκέναι τὰ περὶ τῶν ἐν ἔδου, ὡς πρὸς  
 ἀπίστους δὲ καὶ τὰ περὶ τῆς παρὰ τῷ Ἡρακλείδῃ ἔπνου οὐ  
 30 πάντῃ ἔσται εἰς τὸν τόπον ἔχρηστα. Ἰ Πολλοὶ δ' ἰσθόρηται  
 καὶ ἀπὸ τῶν μνημείων ἐπανελθόντες οὐ μόνον αὐτῆς ἡμέρας  
 ἀλλὰ γὰρ καὶ τῆ ἐξῆς. Τί οὖν θαυμαστόν, εἰ ὁ παραδόξως  
 πολλὰ ποιήσας καὶ ὑπὲρ ἀνθρώπων καὶ οὕτως ἐναργῆ, ὡς  
 μὴ δυναμένους ἀντιβλέψαι τῷ γεγονέναι αὐτὰ κακίξειν διὰ  
 35 αὐτοῦ τελευτῆν εἶχε τι πλεῖον ἵνα ἐκοῦσα μὲν τὸ σῶμα  
 καταλίπη ἡ ψυχὴ οἰκονομησαμένη δὲ τινα ἔξω αὐτοῦ πάλιν

16, 17 εἶπατε PM<sup>ac</sup> V : -ετε M<sup>pc</sup> || 19 ὁμολογεῖτε Sp De : -αι P  
 MV || 20 ἐπὶ τό P || 21 ὡς ἀληθῶς P || 26 ἦρα τὸν ἀρμενίου ex Platonis  
 Resp 614 b corr Bo De Kō : ἦρον ([...]ρον Pap) τὸν ἀρμένιον (-ων  
 V) Pap PMV || 33 δυναμένους PV : -ον M || 34 αὐτὰ M<sup>2</sup> : -ὁ PMV

1. Docétisme, déjà dénoncé par IGN. ANT., *Ad Trall.* 10 ; IREN.,  
*Adv. haer.* I, 24, 2, etc.

2. PLATON, *Rép.*, 614-621. Un folio de A étant perdu, le texte est  
 reconstitué d'après les copies PMV. La correction de Bouhéreau  
 d'après Platon, adoptée par Delarue et Koetschau, n'est pas confirmée  
 par le papyrus. « Qu'il y ait une erreur et que Platon ait parlé d'Er,  
 fils d'Arménios et non d'Er l'Arménien, c'est certain. Mais la question  
 est de savoir si cette erreur n'a pas été commise par Origène, auquel  
 cas il conviendrait de la respecter. En effet, l'interprétation erronée

réflexions philosophiques de Paul, et les prédictions des  
 prophètes. Et il lui a échappé qu'un des hérétiques a dit  
 que Jésus a enduré ces souffrances en apparence, non en  
 réalité<sup>1</sup>. S'il l'avait connu, il n'aurait pas dit : *Car vous  
 n'alléguiez même pas qu'il semblait bien, aux yeux de ces  
 impies, endurer ces souffrances, mais qu'il ne les endurait  
 pas vraiment : vous avouez bonnement qu'il souffrait.* Mais  
 nous, nous ne substituons pas l'apparence à la réalité de  
 sa souffrance, pour que sa résurrection non plus ne soit  
 pas un mensonge, mais une réalité. Car celui qui est  
 réellement mort, s'il ressuscite, ressuscite réellement, mais  
 celui qui ne meurt qu'en apparence ne ressuscite pas  
 réellement.

Puisque le récit de la résurrection est pour des incroyants  
 un objet de raillerie, je citerai Platon : Er, fils d'Arménios<sup>2</sup>,  
 raconte-t-il, après douze jours, s'est relevé de son bûcher  
 et a raconté ses aventures chez Hadès. Et, à l'adresse  
 d'incroyants, le récit de la femme privée de respiration  
 chez Héraclide<sup>3</sup> ne sera pas non plus, ici, sans utilité.  
 On raconte encore que beaucoup sont sortis de leurs  
 tombeaux, non seulement le jour même, mais aussi le  
 lendemain. Qu'y a-t-il donc d'étonnant que l'auteur de  
 tant de prodiges à caractère surhumain, et si évidents que  
 ceux qui ne peuvent en nier la réalité les déprécient en les  
 assimilant à des actes de sorcellerie, ait eu jusque dans sa  
 mort quelque chose d'extraordinaire, au point que son âme  
 soit sortie librement de son corps, et après l'accomplisse-  
 ment de certains ministères hors de lui<sup>4</sup>, y soit revenue

'Er l'Arménien' remonte à l'antiquité (cf. J. ADAM, *The Republic of  
 Plato*, t. II, p. 434, note à 614 b) » SCHERER, p. 112. Ou est-ce simple-  
 ment une inadvertance d'Origène ou des copistes?

3. Héraclide du Pont (iv<sup>e</sup> s.) raconte qu'Empédocle ranima une  
 femme privée de respiration pendant trente jours, nous rapporte  
 DIOG. LAERT. 8, 2, 60-61, 67 ; pendant sept jours, selon PLINE, *N. H.*  
 7, 145 ; cf. GALEN., *De locis affectis*, 6,5 (VIII, 414 s. Kühn) ; SUIDAS,  
 s. v. ἔπνουσ.

4. Allusion à la descente « aux Enfers ».

ἐπανεῴθη, ὅτε βούλεται ; Τοιοῦτον δ' ἀναγέγραπται παρὰ τῶ Ἰωάννη εἰρηκέναι ὁ Ἰησοῦς λόγον ἐν τῷ · « Οὐδεὶς αἶρει τὴν ψυχὴν μου ἀπ' ἐμοῦ, ἀλλ' ἐγὼ τίθημι αὐτὴν ἀπ' ἐμαυτοῦ. Ἐξουσίαν ἔχω θεῖναι αὐτήν, καὶ πάλιν ἐξουσίαν ἔχω λαβεῖν αὐτήν<sup>a</sup> ». Καὶ τάχα διὰ τοῦτο προλαβὼν ἐξελήλυθεν ἀπὸ τοῦ σώματος, ἵνα αὐτὸ τηρήσῃ καὶ μὴ καταχθῆ τὰ σκέλη ὡς τὰ τῶν σὺν αὐτῷ σταυρωθέντων ληστῶν. « Τοῦ μὲν γὰρ πρώτου οἱ στρατιῶται κατέαξαν τὰ σκέλη καὶ τοῦ ἄλλου τοῦ συσταυρωθέντος αὐτῷ · ἐπὶ δὲ τὸν Ἰησοῦν ἐλθόντες καὶ ἰδόντες ὅτι ἐξέπνευσεν, οὐ κατέαξαν αὐτοῦ τὰ σκέλη<sup>b</sup>. »

Εἴπομεν οὖν καὶ πρὸς τό · Πόθεν οὖν πιστὸν τὸ προειρηκέναι ; Τὸ δὲ πόθεν ἀθάνατος ὁ νεκρὸς ; μανθανέτω ὁ βουλόμενος ὅτι οὐχ ὁ νεκρὸς ἀθάνατος ἀλλ' ὁ ἀναστὰς ἐκ νεκρῶν. Οὐ μόνον οὖν οὐχ ὁ νεκρὸς ἀθάνατος, ἀλλ' οὐδ' ὁ πρὸ τοῦ νεκροῦ Ἰησοῦς ὁ σύνθετος ἀθάνατος ἦν, ὅς γε ἔμελλε τεθνήξασθαι. Οὐδεὶς γὰρ τεθνηξόμενος ἀθάνατος ἀλλ' ἀθάνατος, ὅτε οὐκέτι τεθνήξεται. « Χριστὸς δὲ ἐγερθεὶς ἐκ νεκρῶν οὐκέτι ἀποθνήσκει · θάνατος αὐτοῦ οὐκέτι κυριεύει<sup>c</sup> » · καὶ μὴ βούλωνται οἱ ταῦτα πῶς εἴρηται νοῆσαι μὴ χωρήσαντες.

17. Σφόδρα δὲ μωρὸν καὶ τό · Τίς ἂν ἦ θεὸς ἢ δαίμων ἢ ἄνθρωπος φρόνιμος προειδὼς αὐτῷ τοιαῦτα συμβησόμενα οὐκ ἂν, εἴ γε ἐδύνατο, ἐξέκλινεν ἀλλὰ συνέπιπτεν οἷς προηπίστατο ; Καὶ Σωκράτης γοῦν ἤδει τὸ κώνειον πιόμενος καὶ τεθνηξόμενος καὶ ἐδύνατο, εἴπερ ἐπέισθη τῷ Κρίτωνι, ὑπεξελθὼν τὴν φυλακὴν μὴδὲν τούτων παθεῖν, ἀλλ' εἴλετο κατὰ τὸ φαινόμενον αὐτῷ εὐλογον κρεῖττον αὐτῷ εἶναι φιλοσόφως ἀποθανεῖν ἢ ἀφιλοσόφως ζῆν. Ἀλλὰ καὶ Λεωνίδας

16, 41 προλαβὼν (= ὁ χριστός) : -οῦσα (= ἡ ψυχὴ) Bo De

16, a. Jn 10, 18 || b. Jn 19, 32-33 || c. Rom. 6, 9

1. Cf. III, 32. In Jo. 19, 16 (4).

quand elle l'a voulu ? Or il est écrit chez Jean que Jésus prononça cette parole<sup>1</sup> : « Personne ne m'ôte la vie, mais c'est moi qui la donne de moi-même. J'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre ». Et peut-être la raison de sa hâte à sortir de son corps était-elle de le conserver intact et d'éviter que ses jambes ne fussent brisées comme celles des brigands crucifiés avec lui : « Car les soldats brisèrent les jambes du premier, puis du second qui avaient été crucifiés avec lui, mais, arrivés à Jésus, et voyant qu'il avait expiré, ils ne lui brisèrent pas les jambes<sup>b</sup>. »

J'ai ainsi répondu à l'objection : *Comment donc est-il croyable qu'il l'ait prédit ?* Quant à cette autre : *Comment un mort est-il immortel ?* apprenne qui voudra que ce n'est pas le mort qui est immortel, mais le ressuscité des morts. Non seulement donc le mort n'était pas immortel, mais Jésus lui-même, qui était un être composé, avant sa mort n'était pas immortel. Nul homme destiné à mourir n'est immortel ; il est immortel quand il ne doit plus mourir. « Le Christ ressuscité des morts ne meurt plus ; sur lui la mort n'a plus d'empire<sup>c</sup> », quoi que veuillent les gens incapables de comprendre le sens de ces paroles.

17. Voici une autre rare insanie : *Quel dieu, quel démon, quel homme sensé, prévoyant que de tels malheurs lui arriveraient, ne les auraient pas évités, s'il en avait eu le moyen, au lieu de donner tête baissée dans les dangers prévus ?* Socrate, en tout cas, savait que s'il buvait la ciguë, il mourrait, et il avait le moyen, s'il avait obéi à Criton, de s'évader de la prison et de ne rien souffrir de tout cela. Mais il décida, suivant ce qui lui semblait raisonnable, qu'il valait mieux pour lui mourir en philosophe que mener une vie indigne de sa philosophie<sup>2</sup>. De plus, Léonidas,

2. PLATON, Criton, 44-46.

ὁ Λακεδαιμονίων στρατηγός εἰδὼς ὅσον οὐδέπω τεθηξόμενος  
 10 μετὰ τῶν ἐν Θερμοπύλαις οὐκ ἐπραγματεύσατο τὸ ζῆσαι  
 αἰσχρῶς, ἀλλ' εἶπε τοῖς σὺν αὐτῷ · « Ἀριστήσωμεν ὡς ἐν  
 ἔβδου δειπνοποιησόμενοι ». Οἷς δὲ μέλει ἱστορίας τοιαύτας  
 συναγαγεῖν πολλὰ εὐρήσουσι. Καὶ τί θαυμαστόν, εἰ ὁ  
 Ἰησοῦς ἐπιστάμενος τὰ συμβησόμενα οὐκ ἐξέκλινεν ἀλλὰ  
 15 περιέπιπτεν οἷς καὶ προηπίστατο ; Ὅπου καὶ Παῦλος ὁ  
 μαθητὴς αὐτοῦ ἀκούσας τὰ συμβησόμενα αὐτῷ ἀναβάντι εἰς  
 Ἱεροσόλυμα ὁμῶσε τοῖς κινδύνοις ἐχώρησεν, ἐπιπλήσων  
 καὶ τοῖς δεδακρυμένοις περὶ αὐτὸν καὶ κωλύουσι ἀναβῆναι  
 εἰς τὰ Ἱεροσόλυμα<sup>2</sup>. Πολλοὶ δὲ καὶ τῶν καθ' ἡμᾶς ἐπιστά-  
 20 μνοι, ὡς ὁμολογήσαντες μὲν χριστιανισμὸν ἀποθανοῦνται  
 ἀρνησάμενοι δὲ ἀπολυθῆσονται καὶ τὰ ὑπάρχοντα ἀπολή-  
 ψονται, κατεφρόνησαν μὲν τοῦ βίου ἐκουσίως δὲ τὸν ὑπὲρ  
 εὐσεβείας θάνατον εἴλοντο.

18. Ἐξῆς δὲ τούτῳ καὶ ἄλλο εὐθές φησιν ὁ παρὰ τῷ  
 Κέλσῳ Ἰουδαῖος, ὅτι πῶς, εἴπερ προεῖπε καὶ τὸν προδώσοντα  
 καὶ τὸν ἀρνησόμενον, οὐκ ἂν ὡς θεὸν ἐφοβήθησαν, ὡς τὸν  
 μὲν μὴ προδοῦναι ἔτι τὸν δὲ μὴ ἀρνήσασθαι ; Καὶ οὐκ εἶδέ  
 5 γε ὁ σοφώτατος Κέλσος ἐν τῷ τόπῳ τὴν μάχην, ὅτι εἰ μὲν  
 ὡς θεὸς προέγνω καὶ οὐχ οἶόν τε ἦν αὐτοῦ τὴν πρόγνωσιν  
 ψεύσασθαι, οὐχ οἶόν τε ἦν οὔτε τὸν ἐγνωσμένον ὡς προδώ-  
 σοντα μὴ προδοῦναι οὔτε τὸν λεχθέντα ἀρνησόμενον μὴ  
 ἀρνήσασθαι, εἰ δ' οἶόν τ' ἦν τόνδε μὲν μὴ προδώσειν  
 10 τόνδε δὲ μὴ ἀρνήσεσθαι, ὡς καὶ γενέσθαι ἂν τὸ μὴ προδοῦναι  
 καὶ τὸ μὴ ἀρνήσασθαι ἐν τοῖς ταῦτα προμεμαθηκόσιν,

18. Pap. p. 113, 14-19

17, 10 τ6 (A<sup>1</sup>)

18, 3 ἀρνησόμενον Pap A<sup>2</sup> P : -σα- A || 8 λεχθέντα Pap : ἐλεγχθέντα  
 A, Kδ || 10 ἀρνήσεσθαι Ktr : -σα- A, Kδ

17, a. Act. 21, 12-24

1. Cf. Cic., *Disp.* 1, 42, 101 ; Dion. Sic., 2, 9, 4 ; Sen., *Ep.* 82, 21 ;  
 Plut., *Mor.* 225 d, 306 d.

stratège de Lacédémone, sachant qu'il allait bientôt mourir avec ceux qui l'accompagnaient aux Thermopyles, ne se soucia pas de vivre dans la honte, mais il dit à son entourage : « Déjeunons en hommes qui vont souper aux Enfers<sup>1</sup>. » Ceux qui ont le goût de collectionner de pareils récits en trouveront beaucoup d'autres. Quoi d'étonnant dès lors que Jésus, tout en sachant les malheurs qui lui arriveraient, ne les ait pas évités, mais se soit exposé aux dangers même prévus ? Et lorsque Paul, son disciple, eut appris les malheurs qui lui arriveraient dans sa montée à Jérusalem, il alla au-devant des dangers, et blâma ceux qui pleuraient sur lui et voulaient l'empêcher de monter à Jérusalem<sup>2</sup>. Et combien de nos contemporains, sachant que la confession de leur christianisme entraînerait leur mort, et l'apostasie, leur libération et le recouvrement de leurs biens, ont méprisé la vie et volontairement choisi la mort pour leur religion !

18. Vient ensuite une autre niaiserie du Juif de Celse : *Puisqu'il a prédit qui le trahirait et qui le renierait, comment ne l'ont-ils pas craint comme Dieu, renonçant l'un à trahir, l'autre à renier ?* Il n'a même pas vu, le docte Celse, qu'il y avait là une contradiction. Si Jésus a eu la prescience divine et que cette prescience n'ait pu être erronée, il était impossible que l'homme connu comme futur traître ne trahît point, et l'homme déclaré futur renégat<sup>2</sup>, ne reniât point. Si au contraire il eût été possible que l'un ne trahît point et l'autre ne reniât point, en sorte qu'il n'y eût pas de trahison ni de reniement en ceux qui en avaient été prévenus d'avance, alors Jésus n'aurait plus été dans le

2. « λεχθέντα : le mot est sûr, en dépit de la lacune. La leçon de Pap est très supérieure à celle de A : il s'agit de Pierre dont le Christ avait dit qu'il renierait. Il n'y a pas là d'ἔλεγχος. Λεχθέντα répond bien à ce qu'on lit en tête du développement : προεῖπε ... (2<sup>e</sup> ligne) » SCHERER, p. 113.

οὐκέτι ἀληθῆς ἦν ὁ λέγων ὅτι ὅδε μὲν προδώσει ὅδε δὲ ἀρνήσεται. Καὶ γὰρ εἰ προέγνω προδώσοντα, τὴν πονηρίαν εἶδεν, ἀφ' ἧς προδώσει, ἥτις οὐ πάντως ἐκ τῆς προγνώσεως  
 15 ἀνετέτραπτο. Πάλιν τε αὖ εἰ κατέλιπε τὸν ἀρνησόμενον, τὴν ἀσθένειαν ἰδὼν, ἀφ' ἧς ἀρνήσεται, προεῖπεν ὅτι ἀρνήσεται ἢ δ' ἀσθένεια οὐκ ἔμελλεν ἀνατρέψεται οὕτως ἀθρόως ἀπὸ τῆς προγνώσεως. Πόθεν δὲ καὶ τό · Ἄλλ' αὐτοὶ προέδωκάν τε καὶ ἠρνήσαντο μηδὲν αὐτοῦ φροντίσαντες;  
 20 Ἐδειχθη γὰρ περὶ μὲν τοῦ προδόντος ὅτι ψεῦδος τὸ μηδαμῶς αὐτὸν πεφροντικώτα τοῦ διδασκάλου προδεδωκέναι · οὐδὲν δ' ἤττον καὶ περὶ τοῦ ἀρνησαμένου τοῦτο δείκνυται, ὅς « ἐξελθὼν ἕξω » μετὰ τὸ ἀρνήσασθαι « ἔκλαυσε πικρῶς<sup>a</sup>. »

19. Ἐπιπόλαιον δὲ καὶ τό · Ἡδη γὰρ πον καὶ ἄνθρωπος ἐπιβουλενόμενός τε καὶ προαισθόμενος ἐὰν προεῖπη τοῖς ἐπιβουλεύουσιν, ἀποτρέπονται καὶ φυλάσσονται · πολλοὶ γὰρ καὶ προαισθημένοις τοῖς ἐπιβουλενομένοις ἐπεβούλευσαν.  
 5 Ἐξῆς ὡσπερὶ τὸ συμπέρασμα ἐπάγων τῷ λόγῳ φησὶν · Οὐκ οὐκ ἐπειδὴ προεῖρητο ταῦτα, γέγονεν, ἀδύνατον γὰρ ἄλλ' ἐπειδὴ γέγονε, ψεῦδος ἐλέγχεται τὸ προειρημέναι · πάντη γὰρ ἀμήχανον τοὺς προακούσαντας ἔτι προδοῦναι καὶ ἀρνήσασθαι. Ἀνατραπεῖσι δὲ τοῖς προειρημένοις συνα-  
 10 νετράπη καὶ τὸ συμπέρασμα τό · Οὐκ ἐπεὶ προεῖρητο ταῦτα, γέγονε. Φαμὲν δ' ὅτι καὶ γέγονεν, ὡς δυνατόν, καὶ ἐπεὶ γέγονεν, ἀληθὲς δείκνυται τὸ προειρημέναι · τὸ γὰρ περὶ μελλόντων ἀληθὲς ταῖς ἐκβάσει κρίνεται. Ψεῦδος οὖν τὸ ὑπ' αὐτοῦ οὕτως εἰρημένον, ὅτι ψεῦδος ἐλέγχεται τὸ  
 15 προειρημέναι, καὶ μάτην λέλεκται τῷ Κέλσῳ τό · πάντη

18, 16 προεῖπεν Pap A, Kδ : π- μὲν Ktr

19, 5 ἐξῆς δὲ M<sup>a</sup> || 10 οὐκ Bo De : καὶ A

18, a. Matth. 26, 75

1. En plaçant une virgule après ἀρνησόμενον, pour marquer la

vrai en disant : celui-ci trahira, cet autre reniera. En effet, s'il a su d'avance qui le trahirait, il a vu la malice d'où proviendrait la trahison et qui n'était nullement détruite par sa prescience. De même, s'il a compris qui le renierait<sup>1</sup>, c'est en voyant la faiblesse d'où viendrait le reniement qu'il a prédit qu'il renierait, et cette faiblesse n'allait pas non plus être d'emblée détruite par sa prescience. Mais d'où tire-t-il ceci : *Eux, pourtant, l'ont trahi et renié sans se soucier de lui?* Car on a déjà montré, à propos du traître<sup>2</sup>, qu'il est faux de dire qu'il ait trahi son maître sans se soucier de lui le moins du monde ; et il n'est pas moins facile de le montrer aussi du renégat qui, après son reniement, « sortit dehors et pleura amèrement<sup>a</sup> ».

19. Voilà encore une considération superficielle : *Déjà, je suppose, un homme qui pressent un complot contre lui, s'il prévient les conspirateurs, ils se détournent de leur projet et sont sur leurs gardes.* Car beaucoup ont conspiré contre des gens qui pressentaient le complot. Ensuite, comme pour conclure son argument, il dit : *Ce n'est donc point parce que ces événements ont été prédits qu'ils sont arrivés, c'est impossible. Au contraire, puisqu'ils sont arrivés, il est prouvé faux qu'il les ait prédits : car il est impossible que des gens prévenus aient persisté à trahir et à renier.* Or, en renversant les considérants qui précèdent, on a par le fait renversé la conclusion : ce n'est donc point parce que ces événements ont été prédits qu'ils sont arrivés. Au contraire : ils sont arrivés, comme c'était possible, et puisqu'ils sont arrivés, il est démontré vrai qu'il les a prédits ; car la vérité sur l'avenir est jugée par les événements. Fausse donc est l'allégation de Celse qu'il est démontré faux qu'il les ait prédits ; et vaine, sa remarque qu'il

fin du membre de phrase commençant par *et*, on rend inutile la conjecture de Ktr, observe WIFSTRAND, p. 29.

2. Cf. II, 11.

γὰρ ἀμήχανον τοὺς προακούσαντας ἔτι προδοῦναι καὶ ἀρνήσασθαι.

20. Μετὰ ταῦτα ἴδωμεν, πῶς λέγει· Ταῦτα θεός, φησὶν, ὃν προείπε, καὶ πάντως ἐχρῆν γενέσθαι τὸ προειρημένον. Θεὸς οὖν τοὺς αὐτοῦ μαθητὰς καὶ προφήτας, μεθ' ὧν συνεδείκνυε καὶ συνέπιπεν, εἰς τοῦτο περιήγαγεν, ὥστε  
 5 ἀσεβεῖς καὶ ἀνοσίους γενέσθαι, ὃν ἐχρῆν μάλιστα πάντα ἀνθρώπους εὐεργετεῖν, διαφερόντως δὲ τοὺς ἑαυτοῦ συνεστίους. Ἡ ἀνθρώπων μὲν ὁ κωινωνήσας τραπέζης οὐκ ἂν ἔτι ἐπεξούλευσε, θεῷ δὲ <δ> συνενωχθηεὶς ἐπιβουλος ἐγένετο; Καὶ ὅπερ ἔτι ἀτοπώτερον, αὐτὸς ὁ θεὸς τοῖς συντραπέζοις  
 10 ἐπεξούλευσε, προδότας καὶ δυσσεβεῖς ποιῶν. Καὶ πρὸς ταῦτα δέ, ἐπεὶ βούλει καὶ τοῖς ἐμοὶ φαινόμενοις εὐτελέσι τοῦ Κέλσου ἐπιχειρήμασιν ἀπαντᾶν, τοιαῦτα φήσομεν. Ἦ οὐ μὲν Κέλσος οἴεται διὰ τοῦτο γίνεσθαι τὸ ὑπὸ τινος προγνώσεως θεοπισθέν, ἐπεὶ ἔθεσπισθη· ἡμεῖς δὲ τοῦτο οὐ διδόντες  
 15 φαιμέν οὐχὶ τὸν θεοπιστῆσαντα αἴτιον εἶναι τοῦ ἐσομένου, ἐπεὶ προείπεν αὐτὸ γενησόμενον, ἀλλὰ τὸ ἐσόμενον, ἐσόμενον ἂν καὶ μὴ θεοπισθέν, τὴν αἰτίαν τῷ προγινώσκοντι παρεσχηκέναι τοῦ αὐτοῦ προειπεῖν. Καὶ ὅλον γε τοῦτο ἐν τῇ προγνώσει

20. Phil. xxiii, 12-13, p. 199-201  
 Pap. cf. p. 114-115

20, 3 αὐτοῦ Bo De : αὐ- A || 7 ἀνθρώπων (οὐς super φ) A<sup>1</sup> : -ων A  
 8 ἐπιβουλεύσειε Ktr || ὁ add Ktr

1. La correction de Ktr (cf. l'apparat) reproduit les formes de la citation reprise au § suivant, 21 ; mais la présence de αὐτῷ dans les deux membres de phrase n'indique-t-elle pas qu'Origène ne reproduit pas alors la citation littérale ?

2. Cf. PLATON, *Rép.* 617 e : αἰτία ἐλομένου, θεὸς ἀνάπιος. Cf. *infra*, IV, 3. La thèse d'Origène est constante : l'événement n'existe pas parce qu'il a été prédit, mais il est prédit parce qu'il existera ;

est en effet absolument impossible que des gens prévenus aient persisté à trahir et à renier.

20. Voyons ensuite comment il poursuit : *S'il a prédit ces événements comme Dieu, il fallait absolument que la prédiction s'accomplît. Un Dieu a donc amené ses propres disciples et interprètes, avec lesquels il a mangé et bu, à un tel mépris des lois divines et humaines, alors qu'il se devait avant tout de faire du bien à tous les hommes, mais surtout à ses convives. A-t-on jamais vu un commensal conspirer contre son hôte<sup>1</sup>? Et le convive d'un Dieu conspirerait contre lui? Et, chose encore plus absurde, Dieu lui-même a conspiré contre ses commensaux, faisant d'eux des traîtres et des impies!* A cela aussi, puisque tu veux que je réfute même les arguments de Celse à mes yeux sans valeur, voici la réponse. Celse croit que ce qui est prédit par quelque prescience arrive parce que c'est prédit. Mais nous, loin de le lui concéder, nous disons : ce n'est pas celui qui a prédit qui est cause de l'événement futur, parce qu'il a prédit qu'il arriverait ; mais l'événement futur, qui arriverait même sans être prédit, fournit au voyant la raison de le prédire<sup>2</sup>. De plus, c'est l'ensemble qui est présent à la

la prescience divine n'enlève donc pas le libre arbitre. On trouvera un long exposé de cette question dans la *Philocalie*, où est précisément inséré ce passage du *Contre Celse* entre deux passages du *Commentaire sur la Genèse* : cf. J. A. ROBINSON, *The Philocalia of Origen*, ch. 23, p. 187-212. Voir une étude de tout le chapitre dans D. AMAND, *Fatalisme et liberté dans l'antiquité grecque*, Louvain 1945, p. 304-325. — D. HUET, cf. *PG* 12, 63-64, rapproche notre texte de deux autres équivalents, d'une part, *In Gen.* 3, 6 : οὐ τὴν πρόγνωσιν αἰτίαν γινόμενων... ἀλλὰ... τὸ ἐσόμενον αἴτιον τοῦ τοιαύτου εἶναι τὴν περὶ αὐτοῦ πρόγνωσιν· d'autre part, *In ep. ad Rom.* : οὐ νομιστέον τοίνυν αἰτίαν τῶν ἐσομένων τὴν πρόγνωσιν εἶναι· ἀλλ' ἐπεὶ ἔμελλε γίνεσθαι κατ' ἰδίας ὁρμᾶς τοῦ ποιούντος, διὰ τοῦτο προέγνω, εἰδὼς τὰ πάντα πρὸ γενέσεως αὐτῶν (= *Phil.* 25, p. 228). Et il fait les observations suivantes : La même explication est donnée par Justin, Athanase, Chrysostome et Procope de Gaza ;

- τοῦ θεσπίζοντος αὐτὸ τυγχάνει · δυνατοῦ δὲ ὄντος τοῦδὲ  
 20 τινος γενέσθαι δυνατοῦ δὲ καὶ μὴ γενέσθαι, ἔσται τὸ ἕτερον  
 αὐτῶν τόδε τι. Καὶ οὐ φαμεν ὅτι ὁ προγινώσκων, ὑφελὼν  
 τὸ δυνατόν εἶναι γενέσθαι καὶ μὴ γενέσθαι, οἰοῖται τοιοῦτόν τι  
 λέγει · τόδε πάντως ἔσται, καὶ ἀδύνατον ἐτέρως γενέσθαι.  
 Καὶ τὸ τοιοῦτο φθάνει ἐπὶ πᾶσαν τὴν περὶ τοῦ ἐφ' ἡμῖν  
 25 τινος πρόγνωσιν, εἴτε κατὰ τὰς θείας γραφὰς εἴτε κατὰ τὰς  
 Ἑλλήνων ἱστορίας. Καὶ ὁ καλούμενός γε παρὰ τοῖς διαλεκ-  
 τικοῖς ἀργὸς λόγος, σόφισμα τυγχάνων, οὐκ ἔσται μὲν  
 σόφισμα ὅσον ἐπὶ τῷ Κέλσῳ κατὰ δὲ τὸν ὑγιῆ λόγον σόφισμά  
 ἔστιν.
- 30 Ἴνα δὲ τὸ τοιοῦτο νοηθῆ, ἀπὸ μὲν τῆς γραφῆς χρῆσθαι  
 ταῖς περὶ τοῦ Ἰούδα προφητείας ἢ τῆ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν  
 περὶ αὐτοῦ ὡς προδώσοντος προγνώσει · ἀπὸ δὲ τῶν ἑλλη-  
 νικῶν ἱστοριῶν τῷ πρὸς τὸν Λάϊον χρησμά, συγχωρῶν ἐπὶ  
 τοῦ παρόντος εἶναι αὐτὸν ἀληθῆ, ἐπεὶ μὴ λυπεῖ τὸν λόγον.
- 35 Περὶ τοῦ Ἰούδα τοίνυν ἐν ἑκατοστῷ καὶ ὀγδόῳ λέγεται ἐκ  
 προσώπου τοῦ σωτῆρος ψαλμῷ, οὗ ἡ ἀρχή · « Ὁ θεός,  
 τὴν αἰνεσίμ μου μὴ παρασιωπήσης · ὅτι στόμα ἀμαρτωλοῦ  
 καὶ στόμα δολίου ἐπ' ἐμὲ ἠνοιχθη<sup>a</sup>. » Καὶ τηρήσας γε τὰ

20, 19 δὲ Pat B, Ro : om A, C || 20 δυνατοῦ δὲ Φ : om A ||  
 20 καὶ μὴ γενέσθαι A<sup>3</sup>, Φ : om A || 24 φθάνειν A, B || τοῦ A : τῶν  
 A<sup>2,3</sup> || 26 τῶν ἑλλήνων Φ || 27 τυγχάνων A || 30 τοιοῦτον M, B || 31  
 τοῦ Φ : om A || 35 περὶ — ἐν Φ : τὸν περὶ τοῦ Ἰουδαίου νῦν · ἐν A

20, a. Ps. 108, 1-2

mais Boëce la repousse : « Neque enim illam probo rationem, qua se quidam credunt hunc quaestionis nodum posse dissolvere. Aiunt enim non ideo quid esse eventurum, quoniam id Providentia futurum esse prospexerit; sed e contrario potius, quoniam quid futurum est, id divinam Providentiam latere non posse » *De Consol.* 5, 3. Même position chez AUGUSTIN : « Universas creaturas suas tam spirituales quam corporales, non quia sunt, ideo novit, sed ideo sunt, quia novit » *De Trin.* 15, 13. Aussi bien est-on passé d'une

prescience du prophète : il se peut que telle chose arrive, il se peut qu'elle n'arrive pas, mais l'une des deux arrivera, celle-ci. Et nous nions que celui qui a la prescience enlève la possibilité d'être ou de n'être pas<sup>1</sup>, comme s'il disait quelque chose de ce genre : ceci sera absolument et il est impossible qu'il en adienne autrement. Et cette remarque s'applique à toute prescience de ce qui dépend de notre liberté, selon les Écritures ou les récits de l'histoire grecque. Sinon, ce que les dialecticiens appellent « l'argument paresseux », qui est un sophisme, ne serait pas un sophisme à en croire Celse, mais d'après la saine raison, c'est bien un sophisme.

Pour faire comprendre ce point, je citerai, de l'Écriture, les prophéties qui concernent Judas et la prescience que notre Sauveur avait de sa trahison, et, de l'histoire grecque, la réponse de l'oracle à Laios, en admettant son authenticité pour l'instant, puisqu'elle n'affecte pas le raisonnement. Or, à propos de Judas, le Sauveur est représenté, dans le psaume cent-huitième, disant : « O dieu, ne cesse de parler à ma louange, car la bouche du méchant et la bouche du trompeur s'est ouverte contre moi<sup>a</sup>. » Précisément, si l'on

signification du terme science à une autre : « Origenes locutus est attendens rationem scientiae, cui non competit ratio causalitatis, nisi adjuncta voluntate. Sed quod dicit ideo praescire Deum aliqua, quia sunt futura, intelligendum est secundum causam consequentiae, non secundum causam essendi. Sequitur enim, si aliqua sunt futura, quod Deus ea praescierit, non tamen res futurae sunt causa quod Deus sciat » THOMAS D'AQUIN, I<sup>a</sup>, q. 14, a. 8, ad 1<sup>um</sup>.

1. En niant que celui qui a la prescience enlève la possibilité d'être ou de n'être pas, Origène fait sienne la thèse des Stoïciens (vivement critiquée par l'aristotélicien ALEXANDRE D'APHRODISIE, *De fato*, 10, SVF II, 959-962, note Chadwick. Cf. F. NOURRISSON, *De la liberté et du hasard, Essai sur Alexandre d'Aphrodisias, suivi du traité du destin et du libre pouvoir aux empereurs*, Paris 1870, p. 210-214). C'est pourquoi il est également d'accord avec eux pour refuser l'argument paresseux, cf. *infra*.



ἐν τῷ ψαλμῷ γεγραμμένα εὐρήσεις ὅτι, ὡς προέγνωσται  
 40 προδώσω τὸν σωτήρα, οὕτως καὶ αἷτιος ὢν τῆς προδοσίας  
 καὶ ἄξιος τῶν ἐν τῇ προφητεῖα λεγομένων διὰ τὴν κακίαν  
 αὐτοῦ ἄρῶν. Τάδε γὰρ παθέτω « Ἄνθ' ὧν, φησίν, οὐκ  
 ἐμνήσθη τοῦ ποιῆσαι ἔλεος καὶ κατεδίωξεν ἄνθρωπον  
 πένητα καὶ πτωχόν<sup>b</sup>. » Οὐκοῦν ἐδύνατο μνησθῆναι « τοῦ  
 45 ποιῆσαι ἔλεος » καὶ μὴ καταδιῶξαι ὃν κατεδίωξε · δυνάμενος  
 δὲ οὐ πεποίηκεν ἀλλὰ προέδωκεν, ὥστε ἄξιος εἶναι τῶν ἐν  
 τῇ προφητεῖα κατ' αὐτοῦ ἄρῶν. Καὶ πρὸς Ἑλληνας δὲ  
 χρησόμεθα τῷ εἰρημένῳ τοῦτον τὸν τρόπον πρὸς τὸν Λαίον,  
 εἴτε αὐταῖς λέξεσιν εἴτε τὸ ἰσοδυναμοῦν αὐταῖς ἀναγράφαντος  
 50 τοῦ τραγικοῦ. Ἰλέγεται τοίνυν πρὸς αὐτὸν ἀπὸ τοῦ προε-  
 γνωκότος δὴ τὰ ἐσόμενα ·

Μὴ σπεῖρε παιδῶν ἄλοκα δαιμόνων βία ·

εἰ γὰρ τεκνώσεις παῖδ' ἀποκτενεῖ σ' ὁ φύς,

καὶ πᾶς σὸς οἶκος βήσεται δι' αἱμάτων.

55 Καὶ ἐν τούτῳ τοίνυν δηλοῦται ὅτι δυνατὸν μὲν ἦν τῷ Λαίῳ  
 μὴ σπεῖρειν « παιδῶν ἄλοκα » · οὐκ ἂν γὰρ τὸ μὴ δυνατὸν  
 προσέταξεν αὐτῷ ὁ χρησμὸς · δυνατὸν δὲ ἦν<sup>1</sup> καὶ τὸ σπεῖρειν,  
 καὶ οὐδέτερον αὐτῶν κατηνάγκαστο. Ἠκολούθησε δὲ τῷ  
 μὴ φυλαξαμένῳ σπεῖραι « παιδῶν ἄλοκα » παθεῖν ἐκ τοῦ

20, 39 γεγραμμένα A : εἰρημένα Φ || 43 τοῦ om P, C || 44 μνησθῆ-  
 ναι τοῦ om B || τοῦ om Pat || 45 ἔλεον A, edd || 46 προέδωκεν A, Ro :  
 προδέ- Pat B παρέ- C || 47-65 καὶ — λόγος mg infer A<sup>1</sup> : om A ||  
 47 δέ A<sup>2</sup> : μὲν A<sup>1</sup> || 48 τούτῳ τῷ τρόπῳ Φ || 52 σπεῖρε Pap B :  
 σπεῖραι A, Pat || παιδῶν : τέκνων Eurip || ἄλοκα (χ super κ Pap)  
 Pap A, Ro : αἰλακα Φ || 53 παῖδα Pap A, Φ || σε Pap A, Pat B ||  
 54 αἱμάτων Pap A : -ος Φ, Eurip || 55 δηλοῦται Pap A : σαφῶς δ-  
 Φ, Kō || δηλοῦται τοίνυν M || 56 ἄλοκα A, Ro : αἰλακα Φ || 56-58 τὸ  
 μὴ — τῷ μὴ (mg A<sup>1</sup>) || 59 παιδῶν ἄλοκα A : τέκνων αἰλακα Φ

20, b. Ps. 108, 16

1. Le passage de 47 à 65 est transcrit dans la marge inférieure du *Vaticanus*; pour la question que cela pose, voir *Introduction*, p. 44.

2. EURIPIDE, *Phéniciennes*, 18-20. Cf. l'apparat. « Ce passage a été fréquemment invoqué dans la discussion sur la valeur respective

considère la teneur du psaume, on découvrira que Judas connu d'avance comme celui qui trahirait le Sauveur, l'est également comme responsable de la trahison et digne, par sa méchanceté, des malédictions que contient la prophétie. Qu'il les encoure, en effet, dit le Psaume, « parce qu'il oublia d'exercer la miséricorde, et persécuta le pauvre et l'indigent<sup>b</sup>. » Donc, il aurait pu se souvenir « d'exercer la miséricorde » et de ne pas persécuter celui qu'il persécuta ; mais bien qu'il l'ait pu, loin de le faire, il a trahi, en sorte qu'il mérite les malédictions que la prophétie contient contre lui. Et, à l'adresse des Grecs<sup>1</sup>, je citerai l'oracle à Laios, rendu de la manière suivante, que le poète tragique le rapporte littéralement ou d'une façon équivalente ; voici donc ce que lui dit l'homme qui a prévu l'avenir : « Garde-toi d'ensemencer, malgré les dieux, le sillon générateur ! Si tu procrées un fils, cet enfant te tuera et ta maison entière s'abîmera dans le sang<sup>2</sup>. » Là encore donc il est clair<sup>3</sup> qu'il était possible à Laios de ne pas semer « le sillon générateur » : car l'oracle ne lui aurait pas ordonné une chose impossible. Mais il était possible également d'ensemencer. Et ni l'un ni l'autre ne s'imposait nécessairement. Et parce qu'il ne s'est point gardé d'ensemencer « le sillon générateur », le résultat fut que pour

de la tradition directe et de la tradition indirecte : WENDLAND, *Gott. gel. Anz.*, p. 283 ; KOETSCHAU, *Kr. Bem.*, p. 25 ; WENDLAND, *ibid.*, p. 618 ; LEJAY, *Revue critique*, 1899, p. 389 ; WINTER, p. 47. — Pap paraît trancher ici le débat en faveur de A » SCHERER, p. 114. L. FRÜCHTEL n'est pas convaincu, *TU* 77, p. 244. — Origène introduit la citation avec prudence, n'étant pas sûr que ce soit la forme originale de l'oracle. En effet, on le rapporte en d'autres termes ailleurs, et d'abord dans l'argument même des *Phéniciennes*, cf. EURIPIDE (CUF) t. V, 1950, p. 151 (tr. L. Méridier). Dans le débat passionné sur le destin et la liberté, c'était un exemple privilégié, cf. CIC., *De fato*, 13, 30. ALEX. APHR. *De fato*, 31. ALBINOS, *Epit.*, 26, 2. etc.

3. « σαφῶς dans Φ pourrait bien n'être qu'une addition gratuite » SCHERER, p. 114, cf. p. 42.

60 ἐσπαρκέναι τὰ τῆς κατὰ Οἰδίποδα καὶ Ἰοκάστην καὶ τοὺς  
υἱοὺς τραγωδίας.

Ἄλλὰ καὶ ὁ ἀργὸς καλούμενος λόγος, σόφισμα ὦν,  
τοιοῦτός ἐστι λεγόμενος ἐπὶ ὑποθέσεως πρὸς τὸν νοσοῦντα  
καὶ ὡς σόφισμα ἀποτρέπων αὐτὸν χρῆσθαι τῷ ἱατρῷ πρὸς  
65 ὑγίειαν, καὶ ἔχει γε οὕτως ὁ λόγος· εἰ εἴμαρτα σοὶ ἀναστήναι  
ἐκ τῆς νόσου, ἐάν τε εἰσαγάγῃς τὸν ἱατρὸν ἐάν τε μὴ εἰσα-  
γάγῃς, ἀναστήσῃ· ἀλλὰ καὶ εἰ εἴμαρτα σοὶ μὴ ἀναστήναι  
ἐκ τῆς νόσου, ἐάν τε εἰσαγάγῃς τὸν ἱατρὸν ἐάν τε μὴ εἰσα-  
γάγῃς, οὐκ ἀναστήσῃ· ἦτοι δὲ εἴμαρτα σοὶ ἀναστήναι ἐκ  
70 τῆς νόσου ἢ εἴμαρτα σοὶ μὴ ἀναστήναι· μάτην ἄρα εἰσάγεις  
τὸν ἱατρὸν. Ἄλλὰ χαριέντως τούτῳ τῷ λόγῳ τοιοῦτόν τι  
ἀντιπαραβάλλεται· εἰ εἴμαρτα σοὶ τεκνοποιῆσαι, ἐάν τε  
συνέλθῃς γυναικὶ ἐάν τε μὴ συνέλθῃς, τεκνοποιήσεις· ἀλλὰ  
καὶ εἰ εἴμαρτα σοὶ μὴ τεκνοποιῆσαι, ἐάν τε συνέλθῃς  
75 γυναικὶ ἢ μὴ συνέλθῃς, οὐ τεκνοποιήσεις· ἦτοι δὲ εἴμαρτα  
σοὶ τεκνοποιῆσαι ἢ μὴ τεκνοποιῆσαι· μάτην ἄρα συνέρχῃ  
γυναικί. Ὡς γὰρ ἐπὶ τούτου, ἐπεὶ ἀμήχανον καὶ ἀδύνατον  
τεκνοποιῆσαι μὴ συνελθόντα γυναικί, οὐ μάτην παραλαμ-  
βάνεται τὸ συνελθεῖν γυναικί· οὕτως εἰ τὸ ἀναστήναι ἐκ  
80 τῆς νόσου ὁδῶ τῇ ἀπὸ ἱατρικῆς γίνεται, ἀναγκαίως παρα-  
λαμβάνεται ὁ ἱατρός, καὶ ψεῦδος τὸ « μάτην εἰσάγεις τὸν  
ἱατρὸν. » Ὅλα δὲ ταῦτα παρελήφραμεν δι' ἃ παρέθετο ὁ  
σοφώτατος Κέλσος εἰπὼν· Θεὸς ὦν προεῖπε, καὶ πάντως

20, 72 ἀντιπαραβάλλεται Φ : παρα- A || τέκνον ποιῆσαι A || 73-75  
ἐάν — γυναικί (mg A<sup>1</sup>) || 73 τεκνοποιήσεις A<sup>1</sup> : τέκνον π- A || 75 ἢ : ἐάν  
τε BC || 77 ἐπεὶ A, Ro : εἴπερ Φ || καὶ (A<sup>1</sup>) || καὶ ἀδύνατον om Φ || 78  
μὴ συνελθόντα Φ, Ktr : τὸν μὴ σ- A, Ro Kō

1. Sur cet argument fameux, cf. Cic., *De fato*, 12, 28 s. Voir A. YON, *Cicéron, Traité du destin* (CUF), 1933, p. xxv-xxvi. — « Les hommes, presque de tout temps, ont été troublés par un sophisme que les Anciens appelaient la *raison paresseuse* parce qu'il allait à ne rien faire ou du moins à n'avoir soin de rien. Car, disait-on, si l'avenir est nécessaire, ce qui doit arriver arrivera, quoi que je puisse faire. Or l'avenir, disait-on, est nécessaire, soit parce que la divinité prévoit tout, et le préétablit même, en gouvernant toutes les choses de l'univers ; soit parce que tout arrive nécessairement par l'enchaînement

avoir ensemencé, il souffrit les désastres tragiques d'Œdipe, de Jocaste et de leurs enfants.

L'« argument paresseux » est un sophisme, comme celui qu'on adresse par hypothèse à un malade et qui le dissuade, par un raisonnement fallacieux, de recourir au médecin pour sa santé<sup>1</sup>. Voici l'argument : Si c'est ton destin de guérir, que tu appelles le médecin ou que tu ne l'appelles pas, tu guériras. Mais si c'est ton destin de ne pas guérir, que tu appelles le médecin ou que tu ne l'appelles pas, tu ne guériras pas. Or ton destin est de guérir ou de ne pas guérir. C'est donc en vain que tu appelles le médecin. Mais à cet argument on en oppose plaisamment un autre du même genre. Si c'est ton destin de procréer, que tu t'approches d'une femme ou que tu ne t'en approches pas, tu procréeras. Mais si c'est ton destin de ne pas procréer, que tu t'approches d'une femme ou que tu ne t'en approches pas, tu ne procréeras pas. Or ton destin est de procréer ou de ne pas procréer. C'est donc en vain que tu t'approches d'une femme. En effet, dans cet exemple, puisqu'il n'y a ni moyen ni possibilité de procréer sans s'approcher d'une femme, ce n'est pas en vain qu'on s'approche d'une femme. De même, si la médecine est le moyen de guérir, il est nécessaire d'avoir recours au médecin, et il est faux de dire : « C'est en vain que tu appelles le médecin. » J'ai développé ces arguments à cause de la formule du docte Celse : S'il a prédit ces événements comme Dieu, il fallait

des causes ; soit enfin par la nature même de la vérité qui est déterminée dans les énonciations, puisque l'énonciation doit toujours être vraie ou fautive en elle-même, quoique nous ne connaissions pas toujours ce qui en est. Et toutes ces raisons de détermination qui paraissent différentes, concourent enfin comme des lignes d'un même centre : car il y a une vérité dans l'événement futur, qui est prédéterminée par les causes, et Dieu l'a préétablie en établissant les causes » LEIBNIZ, *Théodicée*, Préface (VI, 30 Gerhardt). Rappelons que l'argument paresseux est réfuté par Chrysippe utilisant la distinction entre les faits simples et les faits solidaires et *confatalia*, Cic. *De fato*, 13, 30. — Cf. P. M. SCHUHL, *Le dominateur et les possibles* (PUF), Paris 1960.

ἐχρῆν γενέσθαι τὸ προειρημένον. Εἰ γὰρ τοῦ πάντως ἀκούει  
 85 ἀντὶ τοῦ κατηναγκασμένως, οὐ δώσομεν αὐτῷ · δυνατὸν γὰρ  
 ἦν καὶ μὴ γενέσθαι. Εἰ δὲ τὸ πάντως λέγει ἀντὶ τοῦ ἔσται,  
 ὅπερ οὐ κωλύεται εἶναι ἀληθές, κἂν δυνατὸν ᾖ τὸ μὴ γενέσθαι,  
 οὐδὲν λυπεῖ τὸν λόγον · οὐδὲ γὰρ ἠκολούθει τῷ προειρημένῳ  
 τὸν Ἰησοῦν ἀληθῶς τὰ περὶ τοῦ προδότου ἢ τὰ περὶ τοῦ  
 90 ἀρνησαμένου τὸ αὐτὸν αὐτοῖς αἴτιον γενέσθαι ἀσεβείας καὶ  
 ἀνοσίου πράξεως. Ἰδὼν γὰρ αὐτοῦ τὸ μοχθηρὸν ἦθος ὁ  
 καθ' ἡμᾶς γινώσκων « τί ἦν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ », καὶ ὄρων  
 ἃ τολμήσει ἐκ τε τοῦ φιλάργυρος εἶναι καὶ ἐκ τοῦ μὴ βεβαίως  
 περὶ τοῦ διδασκάλου φρονεῖν ἃ ἐχρῆν εἶπε μετὰ πολλῶν  
 95 καὶ τό · « Ὁ ἐμβάψας μετ' ἐμοῦ τὴν χεῖρα εἰς τὸ τρυβλίον,  
 ἐκεῖνός με παραδώσει<sup>α</sup>. »]

21. Ὅρα δὲ καὶ τὸ ἐπιτόλαιον καὶ τὸ ἀντικρυς ψεῦδος  
 τῆς τοιαύτης τοῦ Κέλσου λέξεως, ἀποφνημαμένου ὅτι  
 ἀνθρώπῳ μὲν ὁ κοινωνήσας τραπέζης οὐκ ἂν αὐτῷ ἐπιβου-  
 λεύσειεν · εἰ δὲ ἀνθρώπῳ οὐκ ἂν ἐπιβουλεύσειε, πολλῶ  
 5 πλέον ὁ θεῶ συνευωχηθεὶς οὐκ ἂν αὐτῷ ἐπιβουλος ἐγίνετο.  
 Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὅτι πολλοὶ κοινωνήσαντες ἁλῶν καὶ  
 τραπέζης ἐπεβούλευσαν τοῖς συνεστίοις ; Καὶ πλήρης ἐστὶν  
 ἡ Ἑλλήνων καὶ βαρβάρων ἱστορία τοιούτων παραδειγμάτων ·  
 καὶ ὄνειδίζων γε ὁ Πάριος ἱαμβοποιὸς τὸν Λυκάμην, μετὰ  
 10 « ἄλλας καὶ τράπεζαν » συνθήκας ἀθετήσαντα, φησὶ πρὸς  
 αὐτόν ·

Ὅρκον δ' ἐνοσφίσθης μέγαν  
 ἄλλας τε καὶ τράπεζαν.

Οἷς δὲ μέλει τῆς ἐν ἱστορίαις φιλομαθίας, ὅλοις γενομένοις  
 15 αὐτῆς καὶ καταλιποῦσι τὰ ἀναγκαϊότερα περὶ τοῦ ὧς δὴ

20, 84 τὸ πάντως M<sup>po</sup> || 87 ἦ : ἦν BC || 88 γὰρ Φ : om A || 89  
 ἀληθῶς Φ : om A || 90 ἀρνησαμένου πέτρου Φ || 91 ἰδὼν A : ὄρων  
 Φ || 95 ἐν τῷ τρυβλίῳ C

21, 3 ἀνθρώπῳ (οἰς super -ω) A<sup>1</sup> : ὦν A || 4 ἀνθρώπῳ A<sup>1</sup> : -ων A  
 || 9 λυκάμβαν A || 12 δέ A || 15 δὴ A<sup>3</sup> : δεῖ A

20, c. Jn 2, 25 || d. Matth. 26, 23

absolument que la prédiction s'accomplit. Si par « abso-  
 lument » il entend « nécessairement », on ne le lui accordera  
 point, car il est également possible que l'événement  
 n'arrive pas. Mais s'il emploie « absolument » pour signifier  
 « aura lieu », et rien n'empêche que ce soit vrai, même s'il  
 est possible que cela n'arrive pas, cela n'affecte en rien  
 le raisonnement. En effet, de l'exacte prédiction faite par  
 Jésus sur la conduite du traître ou celle du renégat ne  
 résulte pas qu'il eût été la cause de leur conduite impie  
 et perfide. Il en avait vu la disposition perverse, Lui qui,  
 selon nous, « connaissait l'intérieur de l'homme », et  
 voyant les excès où le pousseraient son avarice et le manque  
 de loyauté ferme qu'il eût dû avoir pour son maître, entre  
 autres choses, il dit : « Celui qui a plongé avec moi la  
 main dans le plat, c'est lui qui me livrera<sup>a</sup>. »

21. Note aussi combien superficielle et manifestement  
 fautive est cette expression de Celse : le commensal  
 d'un homme ne conspirerait pas contre lui ; et s'il est vrai  
 que l'on ne conspirerait pas contre un homme, a fortiori  
 le convive d'un Dieu ne deviendrait pas conspirateur.  
 Qui donc ignore que beaucoup d'hommes, ayant partagé  
 le sel et la table, ont conspiré contre leurs commensaux ?  
 L'histoire des Grecs et des barbares est pleine de  
 pareils exemples. C'est du moins le reproche que le  
 poète iambique de Paros adresse à Lycambe : d'avoir  
 rompu l'alliance « du sel et de la table » : « tu as violé un  
 serment solennel, tu as trahi le sel et la table<sup>1</sup>. » Ceux qui  
 ont à cœur l'étude de l'histoire, s'y consacrent tout entiers  
 et délaissent des études plus nécessaires à la conduite de

1. ARCHILOQUE, *fragm.* 96, Bergk. Célèbre exemple de trahison  
 dans l'antiquité, où l'hospitalité et plus encore le serment prêté au  
 cours d'un repas avaient un caractère sacré. Sur les circonstances,  
 cf. F. LASSERRE et A. BONNARD, *Archiloque* (CUF), 1958, p. 50, n. 116.

βιωτέον μαθήματα, πλείονα παραθήσονται δεικνύντες ὅσοι κοινωνήσαντες τραπέζης τισὶν ἐπεβούλευσαν αὐτοῖς.

22. Εἶτα ὡς συναγαγὼν ἀραρυίαις ἀποδείξεισι καὶ ἀκολουθίαις τὸν λόγον εἶπε τό · Καὶ ὅπερ ἔτι ἀτοπώτερον, αὐτὸς ὁ θεὸς τοῖς συντραπέζοις ἐπεβούλευσε, προδότας καὶ δυσσεβεῖς ποιῶν. Πῶς γὰρ ὁ Ἰησοῦς ἢ ἐπεβούλευσεν ἢ προδότας  
5 καὶ δυσσεβεῖς τοὺς μαθητάς ἐποίησεν, οὐκ ἂν ἔχοι παραδεικνύειν εἰ μὴ ἐξ ἧς ἐνόμισεν ἀκολουθίας, ἦν καὶ ὁ τυχῶν εὐχερέστατα διελέγξαι ἂν.

23. Μετὰ ταῦτα λέγει ὅτι, εἰ δέδοκτο αὐτῷ ταῦτα, καὶ τῷ πατρὶ πειθόμενος ἐκολάζετο, δῆλον ὅτι θεῶν γε ὄντι καὶ βουλομένῳ οὐτ' ἀλγεῖν ὅτι ἀνιάρῃ ἦν τὰ κατὰ γνώμην χρώμενα. Καὶ οὐχ ἑώρακέ γε αὐτὸς ἑαυτῷ παρὰ πόδας  
5 ἐναντία εἰπῶν. Εἰ γὰρ ἔδωκεν ὅτι ἐκολάζετο, ἐπεὶ δέδοκτο αὐτῷ ταῦτα, καὶ τῷ πατρὶ πειθόμενος ἐμπαρεῖχεν ἑαυτόν, δῆλον ὅτι ἐκολάζετο, καὶ οὐχ οἶόν τε ἦν μὴ εἶναι ἀλγεῖν τὰ προσαγόμενα ὑπὸ τῶν κολαζόντων, ἀπροαίρετον γὰρ ὁ πόνος. [Εἰ δὲ βουλομένῳ οὐτε ἀλγεῖν ὅτι ἀνιάρῃ ἦν τὰ  
10 προσαγόμενα, πῶς ἔδωκε τὸ ἐκολάζετο; Οὐχ ἑώρακε δὲ ὅτι ἀπαξ ἀναλαβὼν τὸ διὰ γενέσεως σῶμα ἀνείληφεν αὐτὸ καὶ πόνων δεκτικὸν τυγχάνον καὶ τῶν τοῖς σώμασι, συμβαινόντων ἀνιάρων, εἰ τοῦ ἀνιάρου μὴ ὡς προαιρετικοῦ ἀκούοιμεν. Ὡσπερ οὖν βουληθεὶς ἀνείληφε σῶμα οὐ πάντῃ

23. Pap. cf. p. 115, 20 - 116, 6

21, 16 ὅσοι A<sup>3</sup>, Ktr Ch : ὡς οἱ A, Kδ

22, 3 ἐπεβούλευσε Ktr : -ευε A, Kδ || 5 τοὺς A<sup>2</sup> : καὶ A

23, 4 χρώμενα Pap A : δρώμενα A<sup>3</sup>, Kδ γινόμενα conj Velsler Hδ Bo De || 8 κολαζόντων Pap mg A<sup>1</sup> : -αστῶν A, Kδ || 12 σώμασι Pap : ἐν σ- A, Kδ

1. Ktr justifie sa correction en renvoyant à la ligne suivante, et à 20, 10.

2. Cf. aussi Thuillier : « Si ita visum est ipsi. » Chadwick : « If these things had been decreed for him. »

la vie, pourront citer plus d'exemples et montrer combien de commensaux ont conspiré contre leurs hôtes.

22. Ensuite, comme en conclusion d'un raisonnement fondé sur des preuves et des conséquences valables, il ajoute : Et chose encore plus absurde, Dieu lui-même a conspiré<sup>1</sup> contre ses commensaux, faisant d'eux des traîtres et des impies. Mais comment Jésus a-t-il conspiré, ou fait de ses disciples des traîtres et des impies, il ne pourrait l'établir sinon par ce qu'il a jugé être une conséquence : même le premier venu pourrait fort aisément la réfuter.

23. Après cela, il dit : *S'il avait pris cette décision<sup>2</sup>, et si c'est par obéissance à son Père qu'il a été puni, il est évident que, puisqu'il était Dieu et qu'il le voulait, les traitements<sup>3</sup> spontanément voulus pouvaient ne lui causer ni douleurs ni peines.* Et il n'a même pas vu la contradiction où il s'empêtre ! Car s'il accorde que Jésus a été puni parce qu'il en avait pris la décision, et qu'il s'est livré par obéissance à son Père, il est clair que Jésus a été puni et qu'il lui était impossible d'éviter les douleurs que lui infligent les bourreaux ; car la douleur échappe au contrôle de la volonté. Si au contraire, puisqu'il le voulait, les traitements ne pouvaient lui causer ni douleurs ni peines, comment Celse a-t-il accordé qu'il a été puni ? C'est qu'il n'a pas vu que Jésus, ayant une fois pris un corps par sa naissance, il l'a pris exposé aux souffrances et aux peines qui arrivent aux corps<sup>4</sup>, si par peine on entend ce qui échappe à la volonté. Donc, de même qu'il l'a voulu et

3. A propos de la variante, Glöckner observait déjà : « Sed cum Christus patiatur, sane δεῶν non consentiret apparet ; equidem χρῆσθαι recte traditum esse puto, praesertim cum, quanquam alii ei male afferunt, Christus ipse ut deus pati velit ; χρῆσθαι igitur consentire censeo. » Mais c'est l'autorité de Pap qui tranche.

4. « Pap ignore la préposition ἐν devant σώμασιν (A). Elle n'est pas indispensable et alourdit la phrase » SCHERER, p. 115.

15 ἄλλης φύσεως παρά τὴν ἀνθρωπίνην σάρκα, οὕτως συνανεί-  
 ληψε τῷ σώματι καὶ τὰ ἀλγεῖνά αὐτοῦ καὶ τὰ ἀνιαρά, ὧν  
 πρὸς τὸ μὴ παθεῖν κύριος οὐκ ἦν, ἐπὶ τοῖς διατιθεῖσιν  
 ὄντος προσάγειν αὐτῷ τὰ ἀλγεῖνά καὶ τὰ ἀνιαρά. Προαπε-  
 λογησάμεθα δὲ ἐν τοῖς ἀνωτέρω ὅτι βουλευθεὶς μὴ ἦκειν εἰς  
 20 χεῖρας ἀνθρώπων οὐκ ἐληλύθει ἄν. Ἦλθε δέ, ἐπει ἐβούλετο,  
 διὰ τὸ προαποδομένον ἐκ τοῦ αὐτὸν ὑπὲρ ἀνθρώπων  
 ἀποθανεῖν τῷ παντὶ χρήσιμον.

24. Ἐξῆς δὲ τούτοις θέλων παραστῆσαι ὅτι ἀλγεῖνά καὶ  
 ἀνιαρά ἦν τὰ συμβάντα αὐτῷ καὶ ὅτι οὐχ οἷόν τε ἦν βουλη-  
 θέντα αὐτὸν ποιῆσαι εἶναι αὐτὰ μὴ τοιαῦτα λέγει · *Τί οὖν*  
*ποτηριᾶται καὶ δδύρεται καὶ τὸν τοῦ ὀλέθρου φόβον εὔχεται*  
 5 *παραδραμεῖν, λέγων ὡδέ πως · « ὦ πάτερ, εἰ δύναται τὸ*  
*ποτήριον τοῦτο παρελθεῖν ; »* Καὶ ἐν τούτοις δὲ ἔρα τὸ τοῦ  
 Κέλσου κακοῦργον, ὅτι μὴ ἀποδεξάμενος τὸ φιλάληθες τῶν  
 ἀναγραφάντων τὰ εὐαγγέλια, δυνηθέντων μὲν παρασιωπῆσαι  
 τὰ, ὡς Κέλσος οἶεται, ἐγκλητα οὐ σιωπησάντων δὲ διὰ  
 10 πολλοὺς λόγους, οὐς ἐν καιρῷ τις ἀποδώσει τὸ εὐαγγέλιον  
 διηγούμενος, κατηγορεῖ τῆς εὐαγγελικῆς λέξεως προσεκ-  
 τραφῶδων καὶ τιθεὶς μὴ τὰ ἀναγεγραμμένα · οὐ γὰρ  
 εὐρίσκεται, πῶς ὁ Ἰησοῦς δδύρεται. Καὶ παραφράζει μὲν  
 τὸ « Πάτερ, εἰ δυνατόν ἐστι, παρελθέτω τὸ ποτήριον  
 15 τοῦτο<sup>a</sup> », οὐκέτι δὲ καὶ τὸ αὐτόθεν ἐμφαίνον τὴν πρὸς τὸν  
 πατέρα εὐσέβειαν αὐτοῦ καὶ μεγαλοφυχίαν ἐξῆς δὲ τούτω  
 ἀναγεγραμμένον παρατίθεται οὕτως ἔχον · « Πλὴν οὐχ ὡς  
 ἐγὼ θέλω, ἀλλ' ὡς σύ. » Ἄλλ' οὐδὲ τὴν πρὸς τὸ βούλημα  
 τοῦ πατρὸς περὶ τῶν κεκριμένων αὐτὸν παθεῖν εὐπειθειαν

24. Pap. cf. p. 116, 7 - 117, 1

23, 18 αὐτῷ (A<sup>1</sup>) || τὰ ἀλγεῖνά καὶ τὰ ἀνιαρά Pap : τὰ ἄν- καὶ τὰ  
 ἀλ- A, Kδ || 22 παντὶ (A<sup>1</sup>)

24, a. Matth. 26, 39

qu'il a pris un corps dont la nature n'est pas du tout  
 différente de la chair des hommes, ainsi avec ce corps il a  
 pris les douleurs et les peines ; et il n'était pas maître de  
 ne pas les éprouver, cela dépendait des hommes disposés  
 à lui infliger ces douleurs et ces peines<sup>1</sup>. J'ai déjà expliqué  
 plus haut<sup>2</sup> que s'il n'avait pas voulu tomber entre les  
 mains des hommes, il ne serait pas venu. Mais il est venu  
 parce qu'il le voulait pour la raison déjà expliquée<sup>3</sup> : le  
 bien que retirerait tout le genre humain de sa mort pour  
 les hommes.

24. Ensuite il veut prouver que ce qui lui arrivait lui  
 causait douleurs et peines, et qu'il lui était impossible,  
 l'eût-il voulu, d'empêcher qu'il en fût ainsi, et il dit :  
*Pourquoi dès lors exhale-t-il des plaintes et des gémissements*  
*et fait-il, pour échapper à la crainte de la mort, cette sorte*  
*de prière : « Père, si ce calice pouvait s'éloigner » ?* En ce  
 point encore, vois la déloyauté de Celse. Il refuse d'admettre  
 la sincérité des évangélistes, qui auraient pu taire ce qui,  
 dans la pensée de Celse, est motif d'accusation, mais ne  
 l'ont pas fait pour bien des raisons que pourra donner  
 opportunément l'exégèse de l'Évangile ; et il accuse le  
 texte évangélique au moyen d'exagérations emphatiques  
 et de citations controuvées. On n'y rencontre pas que Jésus  
 exhale des gémissements. Il altère le texte original :  
 « Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne<sup>a</sup>. » Et il ne  
 cite pas, au delà, la manifestation immédiate de sa piété  
 envers son Père et de sa grandeur d'âme, qui est ensuite  
 notée en ces termes : « Cependant non pas comme je veux,  
 mais comme tu veux. » Et même la docilité de Jésus à la  
 volonté de son Père dans les souffrances auxquelles il était

1. « A intervertit les deux mots ; à tort, car Pap est conforme à  
 la citation de Celse et à l'usage constamment observé dans ce para-  
 graphe » SCHERER, p. 116.

2. Cf. II, 10.

3. Cf. I, 54-56.

20 τοῦ Ἰησοῦ δηλουμένην ἐν τῷ « Εἰ οὐ δύναται τοῦτο παρελθεῖν, ἐάν μὴ αὐτὸ πίοω, γενηθήτω τὸ θέλημά σου<sup>b</sup> » προσποιεῖται ἀνεγνωκέναι, ὅμοιον τι ποιῶν τοῖς κακουργότερον ἀκούουσι τῶν θείων γραφῶν ἀσεβέσι καὶ « ἀδικίαν εἰς τὸ ὕψος » λαλοῦσι<sup>c</sup>. Καὶ γὰρ ἐκεῖνοι τοῦ μὲν « Ἐγὼ ἀποκτενῶ »  
 25 δοκοῦσιν ἀκηκοέναι καὶ πολλάκις ἡμῖν αὐτὸ ὀνειδίζουσι, τοῦ δὲ « ζῆν ποιήσω<sup>d</sup> » οὐδὲ μέμνηται · τοῦ ὅλου βήτου δηλοῦντος τοὺς ἐπὶ κοινῷ κακῷ ζῶντας καὶ ἐνεργοῦντας κατὰ καλίαν ἀποκτείνουσαι ἀπὸ τοῦ θεοῦ, ζῶν δ' αὐτοῖς κρείττονα ἀντείστασθαι καὶ ἦν δῶν ἂν ὁ θεὸς τοῖς « τῇ  
 30 ἀμαρτίᾳ » ἀποθανοῦσιν<sup>e</sup>. Οὕτω δ' ἐκεῖνοι ἤκουσαν μὲν τοῦ « Πατάξω » οὐκέτι δὲ ὀρώσι τὸ « κἀγὼ ἰάσομαι<sup>f</sup> » · ὅ τι ὅμοιον ἐστι <τῷ> λεγομένῳ ὑπὸ ἱατροῦ, διελόντος σώματα καὶ τραύματα χαλεπὰ ποιήσαντος ἐπὶ τῷ ἐξελεῖν αὐτῶν τὰ βλάπτοντα καὶ ἐμποδίζοντα τῇ ὑγιείᾳ, καὶ οὐ καταλήξαντος  
 35 εἰς τοὺς πόνους καὶ τὴν διαίρεσιν ἀλλ' ἀποκαθιστῶντος τῇ θεραπείᾳ τὸ σῶμα ἐπὶ τὴν προκειμένην αὐτῷ ὑγίειαν. Ἄλλὰ καὶ οὐκ ἤκουσαν ὅλου τοῦ « Αὐτὸς γὰρ ἀλγεῖν ποιεῖ καὶ πάλιν ἀποκαθίστησιν » ἀλλὰ μόνου τοῦ « ἀλγεῖν ποιεῖ<sup>g</sup> ». Οὕτω τοίνυν καὶ ὁ παρὰ τῷ Κέλσῳ Ἰουδαῖος ἐκτεθειμένος  
 40 τὸ « Ὡ πάτερ, εἴθε δύναιτο τὸ ποτήριον τοῦτο παρελθεῖν », οὐκέτι δὲ καὶ τὰ ἐξῆς καὶ τὰ παριστάντα τὴν Ἰησοῦ πρὸς τὸ πάθος παρασκευὴν καὶ εὐτονίαν. Καὶ ταῦτα δέ, πολλὴν ἔχοντα διήγησιν ἀπὸ σοφίας θεοῦ οἷς ὁ Παῦλος ἠνόμασε

24, 28 ζῶν mg A<sup>23</sup> : -ον A || 31 ὅ τι Bo : ὅτι A || 32 τῷ add Ktr Ch || διελόντος PV<sup>20</sup> : -ελθόν- A

24, b. Matth. 26, 42 || c. Ps. 72, 8 || d. Deut. 32, 39 || e. Rom. 6, 2 || f. Deut. 32, 39 || g. Job 5, 18

1. L'idée du châtement divin médicinal est probablement aussi universelle que l'éducation et la médecine. Elle est assurément grecque : cf. PLATON, *Gorgias*, 525 a-e ; PLUTARQUE : « Lorsqu'on est mortel, il n'est ni facile ni sûr de rien dire au sujet des dieux, si ce n'est que, connaissant à merveille le moment favorable à la guérison de la méchanceté, Dieu applique à chacun le châtement comme un

condamné, manifestée dans la parole ; « Si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que ta volonté soit faite<sup>h</sup> ! » il affecte ne de pas l'avoir lue. Il partage l'attitude des impies qui entendent les divines Écritures avec perfidie et « profèrent des impiétés contre le ciel<sup>e</sup> ». Ces gens semblent bien avoir entendu l'expression « Je ferai mourir », et ils nous en font souvent un reproche ; ils ne se souviennent plus de l'expression : « Je ferai vivre<sup>d</sup> ». Mais le passage tout entier montre que ceux dont la vie est ouvertement mauvaise et la conduite vicieuse sont mis à mort par Dieu, mais qu'est introduite en eux une vie supérieure, celle que Dieu peut donner à ceux qui sont morts au péché<sup>e</sup>. De même, ils ont entendu « Je frapperai », mais ils ne voient plus « C'est moi qui guérirai<sup>f</sup> » : expression semblable à celle d'un médecin qui a incisé des corps<sup>1</sup>, leur a fait des blessures pénibles pour leur enlever ce qui nuit et fait obstacle à la santé, et qui ne se borne pas aux souffrances et à l'incision, mais rétablit par ce traitement les corps dans la santé qu'il avait en vue. De plus, ils n'ont pas entendu dans son entier la parole : « Car il fait la blessure et puis il la bande », mais seulement « il fait la blessure<sup>g</sup> ». C'est bien ainsi que le Juif de Celse cite : « Père, si ce calice pouvait s'éloigner », mais non la suite, qui a prouvé la préparation de Jésus à sa passion et sa fermété. Et c'est même là une matière offrant un vaste champ d'explication par la sagesse de Dieu, qu'on pourrait avec raison transmettre à ceux

remède : la grandeur n'est pas d'une mesure commune, ni le temps unique et le même pour tous » *Mor.* 549 f - 550 a. Elle est également biblique comme le montre le texte cité du Deutéronome, même si l'Écriture insiste principalement sur le caractère pédagogique du châtement : cf. *Prov.* 3, 12 ; *Ps.* 88, 31-34 ; *Bar.* 2,30 ; *Judith* 8, 27 ; *Sag.* 11, 22 - 12, 2 ; *I Cor.* 11, 32 ; *Héb.* 12, 7 ; *Jac.* 1, 12. Pour le thème voisin du mensonge médicinal et pédagogique, cf. IV, 18 s. Chadwick note que la polémique autour de *Deut.* 32, 39 est antimarcionite : cf. *In Luc.* h. 16 ; *In Matth.* 15, 11 ; *In Jer.* h. 1, 16 ; et pour Marcion, *TERT.*, *Adv. Marc.* 4, 1.

« τελειοί » εὐλόγως παραδοθησομένην, λέγων : « Σοφίαν  
45 δὲ λαλοῦμεν ἐν τοῖς τελείοις<sup>1</sup> », ἐπὶ τοῦ παρόντος ὑπερτι-  
θέμενοι ἐπ' ὀλίγον ὑπομινησκόμεθα τῶν πρὸς τὸ προκείμενον  
χρησίμων.

25. Ἐλέγομεν δὴ καὶ ἐν τοῖς ἀνωτέρω ὅτι αἱ μὲν τινες  
εἰσι φωναὶ τοῦ ἐν τῷ Ἰησοῦ πρωτοτόκου « πάσης κτίσεως »  
ὡς ἡ · « Ἐγὼ εἰμι ἡ ὁδὸς καὶ ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ ζωὴ<sup>2</sup> » καὶ  
αἱ τούτοις παραπλήσια, αἱ δὲ τοῦ κατ' αὐτὸν νοουμένου  
5 ἀνθρώπου ὡς ἡ τοῦ · « Nūn δέ με ζητεῖτε ἀποκτεῖναι,  
ἄνθρωπον, ὃς τὴν ἀλήθειαν ὑμῖν λελάληκα, ἣν ἤκουσα παρὰ  
τοῦ πατρός<sup>b</sup> ». Καὶ ἐνθάδε τοίνυν διαγράφει ἐν τῷ ἀνθρωπίνῳ  
αὐτοῦ καὶ τὸ τῆς ἀνθρωπίνης σαρκὸς ἀσθενὲς καὶ τὸ τοῦ  
πνεύματος πρόθυμον, τὸ μὲν ἀσθενὲς ἐν τῷ « Πάτερ, εἰ  
10 δυνατὸν ἐστί, παρελθέτω ἀπ' ἐμοῦ τὸ ποτήριον τοῦτο », τὸ  
δὲ πρόθυμον τοῦ πνεύματος ἐν τῷ « Πλὴν οὐχ ὡς ἐγὼ  
θέλω, ἀλλ' ὡς σύ ». Εἰ δὲ καὶ τὴν τάξιν τῶν λελεγμένων  
τηρηῆσαι δεῖ, πρόσχες ὅτι πρότερον μὲν εἴρηται τό, ὡς ἂν  
εἴποι τις, κατὰ τὴν ἀσθένειαν τῆς σαρκὸς ἐν τυγχάνον,  
15 ὕστερον δὲ τὰ κατὰ τὴν προθυμίαν τοῦ πνεύματος ὄντα  
πλείονα. Ἐν μὲν γὰρ τὸ « Πάτερ, εἰ δυνατὸν ἐστί, παρελθέτω  
ἀπ' ἐμοῦ τὸ ποτήριον τοῦτο », πλείονα δὲ τό τε « Οὐχ ὡς  
ἐγὼ θέλω, ἀλλ' ὡς σύ » καὶ τὸ « Πάτερ μου, εἰ οὐ δύναται  
τοῦτο παρελθεῖν, ἐὰν μὴ αὐτὸ πῶ, γενηθήτω τὸ θέλημά  
20 σου. » Τηρητέον δὲ καὶ τὸ μὴ εἰρηῆσθαι μὲν · « Ἀπελθέτω

25. Pap. cf. p. 117, 2-18

25, 4 τοῦ : τοῦ λέγοντος Ktr || 14 ἐν τυγχάνον De : ἐντυγχ- A || 20  
ἀπελθέτω Pap

24, h. I Cor. 2, 6

25, a. Jn 14, 6 || b. Jn 8, 40

1. Sur cet emploi par Origène de l'expression paulinienne, cf. v. 1,  
17 et note.

que Paul a nommés « parfaits » quand il dit : « Pourtant  
c'est bien de sagesse que nous parlons parmi les parfaits<sup>1</sup> » ;  
mais, la remettant à une occasion favorable, je rappelle  
ce qui est utile à la question présente.

25. Je disais donc déjà plus haut : il y a certaines paroles  
de celui qui est en Jésus le premier-né de toute créature<sup>1</sup>,  
comme « Je suis la voie, la vérité, la vie<sup>2</sup> » et celles de  
même nature<sup>2</sup> ; et d'autres, de l'homme que l'esprit discerne  
en lui<sup>3</sup>, telles que : « Mais vous cherchez à me faire mourir,  
moi, un homme qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue  
de mon Père ». Dès lors, ici même, il exprime dans sa nature  
humaine et la faiblesse de la chair humaine et la prompti-  
tude de l'esprit : la faiblesse, « Père, s'il est possible, que  
ce calice passe loin de moi » ; la promptitude de l'esprit,  
« cependant, non pas comme je veux, mais comme tu  
veux ». De plus, s'il faut être attentif à l'ordre des paroles,  
observe qu'est d'abord mentionnée celle qui, pourrait-on  
dire, se rapporte à la faiblesse de la chair, et qui est unique ;  
et ensuite, celles qui se rapportent à la promptitude  
de l'esprit, et qui sont multiples. Voici l'exemple unique :  
« Père, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi. »  
Voici les exemples multiples : « Cependant, non pas comme  
je veux, mais comme tu veux », et « Mon Père, si ce calice  
ne peut passer sans que je le boive, que ta volonté soit  
faite ! » Il faut noter aussi qu'il n'a pas dit : « Que ce

2. Cf. II, 9.

3. Tournure habituelle à Origène pour désigner proprement la  
nature humaine de Jésus. Cf. III, 62 ; VI, 45 ; VII, 16. Dans *In Matth.*  
15, 24 (GCS 10, 420, 12), elle est une simple apposition à « Fils de  
l'homme ». Cf. aussi *De or.* 30, 2 (GCS 2, 394, 26) : τοῦ κατὰ τὸν ἄνθρωπον  
σωτήρος ἡμῶν νοουμένου. Une formule analogue désignera la nature  
divine : υἱοῦ, τοῦ θεοῦ λόγου καὶ σοφίας ἐν τῷ Ἰησοῦ θεωρουμένου.  
VIII, 4 ; τοῦ μονογενοῦς αὐτοῦ (θεοῦ) ἐν Ἰησοῦ ἡμῖν φανερουμένου,  
VIII, 34.

ἀπ' ἐμοῦ τὸ ποτήριον τοῦτο », λελέχθαι δὲ εὐσεβῶς καὶ μεθ' ὑποτιμήσεως ὄλον τοῦτο · « Πάτερ, εἰ δυνατόν ἐστι, παρελθέτω ἀπ' ἐμοῦ τὸ ποτήριον τοῦτο. » Οἶδα δὲ τίνα καὶ τοιαύτην εἰς τὸν τόπον διήγησιν, ὅτι ὄρων ὁ σωτὴρ οἷα ὁ  
 25 λαὸς καὶ Ἱερουσαλήμ πείσεται ἐπὶ τῇ ἐκδικήσει τῶν κατ' αὐτοῦ τετολημένων ὑπὸ Ἰουδαίων, οὐ δι' ἄλλο τι ἢ διὰ τὸ πρὸς ἐκείνους φιλόανθρωπον θέλων μὴ παθεῖν τὸν λαὸν ἃ ἔμελλε πάσχειν φησὶ τὸ « Πάτερ, εἰ δυνατόν ἐστι, παρελθέτω ἀπ' ἐμοῦ τὸ ποτήριον τοῦτο » · ὡς εἰ ἔλεγεν · ἐπεὶ ἐκ  
 30 τοῦ με πιεῖν τουτί τὸ τῆς κολάσεως ποτήριον ὄλον ἔθνος ὑπὸ σοῦ ἐγκαταλειφθήσεται, εὐχομαι, εἰ δυνατόν ἐστι, παρελθεῖν « ἀπ' ἐμοῦ τὸ ποτήριον τοῦτο », ἵνα μὴ ἡ μερίς σου τολησασα κατ' ἐμοῦ πάντη ὑπὸ σοῦ ἐγκαταλειφθῇ. Ἄλλὰ καὶ εἰ, ὡς φησιν ὁ Κέλσος, μήτ' ἀλγεινόν τι μήτ' ἀνιαρὸν τῷ Ἰησοῦ κατὰ τὸν καιρὸν τοῦτον ἐγένετο, πῶς  
 35 ἂν οἱ μετὰ ταῦτα παραδείγματι τοῦ ὑπομένειν τὰ δι' εὐσέβειαν ἐπίπονα ἐδύναντο χρῆσασθαι Ἰησοῦ, μὴ παθόντι μὲν τὰ ἀνθρώπινα μόνον δὲ δόξαντι πεπονημένοι ;

26. Ἐτι δὲ λέγει ὁ παρὰ τῷ Κέλσῳ Ἰουδαῖος πρὸς τοὺς Ἰησοῦ μαθητὰς ὡς πλασαμένους ταῦτα, ὅτι οὐδὲ φευδόμενοι τὰ πλάσματα ὑμῶν πιθανῶς ἐπικαλύφαι ἠδυνήθητε. Καὶ πρὸς τόδε λελέξεται ὅτι εὐχερῆς μὲν ἦν ὁδὸς πρὸς τὸ ἐπικαλύψαι τὰ τοιαῦτα τὸ μηδὲ τὴν ἀρχὴν αὐτὰ ἀναγράψαι. Τίς γὰρ ἂν τῶν εὐαγγελίων ταῦτα μὴ περιεχόντων ὀνειδίσει ἐδύνατο ἡμῖν ἐπὶ τῷ τὸν Ἰησοῦν τοιαῦτα παρὰ τῇ οἰκονομίᾳ λελαλημένοι ; Οὐ συνεῖδε δ' ὁ Κέλσος ὅτι οὐκ ἔστι κατὰ τοὺς αὐτοὺς καὶ ἠπατηθῆσαι περὶ τοῦ Ἰησοῦ ὡς θεοῦ καὶ  
 10 προφητευθέντος καὶ πλάσασθαι περὶ αὐτοῦ δηλονότι ἐγνωκότας ὅτι οὐκ ἀληθῆ τὰ πλάσματα. Ἦτοι οὖν οὐκ ἔπλασαν

26. Pap. cf. p. 117, 18...

25, 23 παρελθᾶτω Pap A || 24 τόπον ἐκθέμενον (vel ἀποδόντα) διήγησιν Ktr || 36-37 τοῦ—παθόντι (mg A<sup>1</sup>)

calice s'éloigne de moi », mais que c'est cet ensemble qui a été dit pieusement et avec révérence : « Père, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi. » Je sais bien qu'il y a une interprétation du passage dans le sens que voici : Le Sauveur, à la vue des malheurs que souffriraient le peuple et Jérusalem en punition des actes que les Juifs ont osé commettre contre lui, voulut, uniquement par amour pour eux, écarter du peuple les maux qui le menaçaient, et dit : « Père, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi », comme pour dire : puisque je ne peux boire ce calice du châtement sans que tout le peuple soit abandonné de toi, je te demande, s'il est possible, que ce calice passe loin de moi, afin que la part de ton héritage ne soit pas, pour ce qu'elle a osé contre moi, entièrement abandonné de toi<sup>1</sup>. » Mais encore si, comme l'assure Celse, ce qui est arrivé en ce temps n'a causé à Jésus ni douleur, ni peine, comment ceux qui vinrent après auraient-ils pu proposer Jésus comme modèle de patience à supporter les persécutions religieuses, si au lieu d'éprouver des souffrances humaines il avait seulement semblé souffrir ?

26. Le Juif de Celse s'adresse encore aux disciples de Jésus comme s'ils avaient inventé tout cela : *En dépit de vos mensonges, vous n'avez pu dissimuler vos fictions d'une manière plausible*. A quoi la réplique sera : il y avait un moyen facile de dissimuler les faits de ce genre : n'en rien écrire du tout ! Car si elles n'étaient contenues dans les Évangiles, qui donc aurait pu nous faire un reproche des paroles que Jésus prononça au temps de l'Incarnation ? Celse n'a pas compris qu'il était impossible que les mêmes hommes, d'une part aient été dupes sur Jésus qu'ils croyaient Dieu et prédit par les prophètes, et de l'autre aient sur lui inventé des fictions qu'ils savaient évidemment n'être pas vraies ! Donc, ou bien ils ne les ont pas inventées,

1. Cette interprétation est encore proposée dans *In Matth. ser. 92* (GCS 11, 209).



ἀλλ' οὕτως ἐφρόνουν καὶ οὐ ψευδόμενοι ἀνέγραψαν, ἢ ψευσάμενοι ἀνέγραψαν καὶ ταῦτα οὐκ ἐφρόνουν οὐδὲ ἀπατηθέντες θεὸν αὐτὸν ἐνόμιζον.

27. Μετὰ ταῦτα τινες τῶν πιστευόντων φησὶν ὡς ἐκ μέθης ἤκοντας εἰς τὸ ἐφεστάναι αὐτοῖς μεταχαράττειν ἐκ τῆς πρώτης γραφῆς τὸ εὐαγγέλιον τριχῆ καὶ τετραχῆ καὶ πολλαχῆ καὶ μεταπλάττειν, ἢ ἔχοιεν πρὸς τοὺς ἐλέγχους ἀρνεῖσθαι. Μεταχαράξαντας δὲ τὸ εὐαγγέλιον ἄλλους οὐκ οἶδα ἢ τοὺς ἀπὸ Μαρκίωτος καὶ τοὺς ἀπὸ Οὐαλεντίνου οἶμαι δὲ καὶ τοὺς ἀπὸ Λουκάνου. Τοῦτο δὲ λεγόμενον οὐ τοῦ λόγου ἐστὶν ἔγκλημα ἀλλὰ τῶν τολμησάντων βραδουργῆσαι τὰ εὐαγγέλια. Καὶ ὥσπερ οὐ φιλοσοφίας ἔγκλημά εἰσιν οἱ σοφισταὶ ἢ οἱ Ἐπικουρείοι ἢ οἱ Περιπατητικοὶ ἢ οἵτινές ποτ' ἂν ὄσιν οἱ ψευδοδοξοῦντες, οὕτως οὐ τοῦ ἀληθινοῦ χριστιανισμοῦ ἔγκλημα οἱ μεταχαράττοντες τὰ εὐαγγέλια καὶ αἰρέσεις ξένας ἐπεισάγοντες τῷ βουλήματι τῆς Ἰησοῦ διδασκαλίας.

28. Ἐπεὶ δὲ μετὰ ταῦτα καὶ τὸ προφήταις χρῆσθαι Χριστιανὸς προκηρύξασι τὰ περὶ Ἰησοῦ ὀνειδίζει ὁ παρὰ τῷ Κέλσῳ Ἰουδαῖος, φήσομεν πρὸς τοῖς ἀνωτέρω εἰς τοῦτο λελεγμένοις καὶ ὅτι ἐχρῆν αὐτόν, ὡς φησι, φειδόμενον ἀνθρώπων, αὐτὰς ἐκθέσθαι τὰς προφητείας καὶ συναγορεύσαντα ταῖς πιθανότησιν αὐτῶν τὴν φαινομένην αὐτῷ ἀνατροπὴν τῆς χρήσεως τῶν προφητικῶν ἐκθέσθαι. Οὕτω γὰρ ἂν ἔδοξε μὴ συναρπάζειν τηλικούτον κεφάλαιον διὰ λεξειδίων ὀλίγων, καὶ μάλιστα ἐπεὶ φησι μυρίοις ἄλλοις ἐφαρμοσθῆναι δύνασθαι

26, 12-13 ἢ ψευσάμενοι ἀνέγραψαν (mg A<sup>1</sup>)

27, 2 αὐτοῖς Bo De : αὐ- A || 4 ἢ' (A<sup>1</sup>)

28, 6 αὐτῷ A<sup>2</sup>, Bo : -ῶν A

mais les croyaient telles et les ont écrites sans mentir ; ou bien ils mentaient en les écrivant, ne les croyaient pas authentiques et n'étaient point dupés par l'idée qu'il était Dieu.

27. Après cela il dit : *Quelques fidèles, comme des gens pris d'ivresse qui en viennent à porter la main sur eux-mêmes, ont remanié le texte original de l'Évangile trois ou quatre fois, ou plus encore, et l'ont alléré pour pouvoir opposer des négations aux critiques.* Mais, de gens qui ont remanié l'Évangile, je n'en connais pas d'autres que les partisans de Marcion, de Valentin et, je crois de Lucain<sup>1</sup>. En convenir ne constitue pas un grief contre notre doctrine, mais contre ceux qui ont osé falsifier les Évangiles. Et comme il n'y a pas à reprocher à la philosophie l'existence des Sophistes, des Épicuriens, des Péripatéticiens ou de n'importe quels tenants d'opinions fausses, ce n'est pas non plus un grief contre le véritable christianisme que l'existence de ceux qui remanient les Évangiles et introduisent des sectes étrangères au sens de l'enseignement de Jésus<sup>2</sup>.

**Les prophéties  
s'appliquent-elles  
à d'autres ?**

28. Et comme, après cela, le Juif de Celse fait ce reproche : *Les chrétiens citent les prophètes qui ont prédit l'histoire de Jésus, j'ajouterai à ce que j'ai dit plus haut<sup>3</sup> : il aurait dû, s'il traite les hommes avec ménagement comme il l'assure<sup>4</sup>, citer les prophéties elles-mêmes et, après avoir plaidé leurs vraisemblances, proposer ce qui lui aurait paru être une réfutation des textes prophétiques.* Il eût ainsi évité l'apparence de trancher en sa faveur un sujet de cette importance en si peu de mots. D'autant plus qu'il ajoute : *Il en est une infinité d'autres auxquels les prophéties peuvent s'adapter*

1. Lucain était un marcionite indépendant ; cf. Hippol. Ref. 7, 1, 11 ; 9, 2. Tert., De carn. res. 2 ad fin.

2. Sur ce grief, cf. III, 12 ; V, 61.

3. Cf. I, 49-57.

4. Cf. Celse, II, 13.

- 10 πολὺ πιθανώτερον τὰ προφητικά ἢ τῷ Ἰησοῦ. Καὶ ἐχρῆν  
γε αὐτὸν πρὸς τὴν κρατήσασαν Χριστιανῶν ταύτην ὡς  
ἰσχυροτάτην ἀπόδειξιν στήναι ἐπιμελῶς καὶ καθ' ἑκάστην  
προφητείαν ἐκθέσθαι, πῶς ἄλλοις ἐφαρμοσθῆναι δύναται  
15 τοῦτ' εἰ ἄρα πιθανὸν ἦν ὑπὸ τινος λέγεσθαι κατὰ Χριστιανῶν,  
ὑπὸ τῶν ἀλλοτριῶν τῶν προφητικῶν γραμμῶν πιθανὸν  
τάχα ἦν· νυνὶ δὲ ὅπερ Ἰουδαῖος ἂν οὐκ εἶπε περιέθηκεν ὁ  
Κέλσος τῷ τοῦ Ἰουδαίου προσώπῳ. Οὐ συγκαταθήσεται  
γὰρ ὁ Ἰουδαῖος ὅτι μυρίους ἐφαρμοσθῆναι δύναται τὰ προφη-  
20 τικά πολὺ πιθανώτερον ἢ τῷ Ἰησοῦ, ἀλλὰ περὶ ἑκάστου τὴν  
φαινομένην αὐτῷ διήγησιν ἀποδιδούς στήναι πειράσεται  
πρὸς τὴν τῶν Χριστιανῶν ἐκδοχὴν, οὐ πάντως μὲν πιστικά  
λέγων πειρώμενος δὲ τὸ τοιοῦτο ποιεῖν.

29. Φθάσαντες δ' ἐν τοῖς ἀνωτέρω εἰρήκαμεν περὶ τοῦ  
τὸν Χριστὸν προφητεύεσθαι δύο ἐπιδημίας χρησόμενον εἰς  
τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος· διόπερ οὐκέτι χρεῖα ἡμᾶς ἀπολο-  
γῆσασθαι πρὸς τὸ λεγόμενον ὡς ὑπὸ τοῦ Ἰουδαίου, ὅτι  
5 μέγαν καὶ δυνάστην καὶ πάσης τῆς γῆς καὶ πάντων τῶν  
ἐθνῶν καὶ στρατοπέδων κύριόν φασιν οἱ προφήται εἶναι  
τὸν ἐπιδημήσοντα. Ἰουδαϊκῶς δ' οἴμαι εἶπε καὶ κατὰ τὴν  
ἐκείνων χολὴν μετὰ τοῦ χωρὶς ἀποδείξεως καὶ πιθανῆς  
λοιδορεῖν τὸν Ἰησοῦν, ὅτι οὐχὶ <δὲ> τοιοῦτον ὄλεθρον  
10 κατήγγειλαν. Καίτοι οὔτε Ἰουδαῖοι οὔτε Κέλσος οὔτε  
ἄλλος τις μετὰ ἀποδείξεως ἔχει παραστήσαι ὅτι ὄλεθρος  
τοσοῦτους ἀνθρώπους ἐπιστρέφει ἀπὸ τῆς χύσεως τῶν  
κακῶν ἐπὶ τὸν κατὰ φύσιν μετὰ σωφροσύνης καὶ τῶν  
λοιπῶν ἀρετῶν βίον.

28, 15 τοῦτ' εἰ A<sup>23</sup>: τουτί A || 16 ὑπό del MV || πιθανὸν τάχα ἦν  
om P || 22 πειστικά P

29, 6 φασιν A<sup>1</sup>: φη- A || 8 πιθανῆς Bo Ktr Ch: -ῶς A, Kō || 9 δὲ  
add Bo Kō || 10 κατήγγειλαν A<sup>3</sup>, Bo De: -εν A || καίτοι οὔτε A<sup>3</sup>:  
οὔτε A οὔτε γάρ Bo De || 14 λοιπῶν (A<sup>1</sup>)

avec bien plus de vraisemblance qu'à Jésus. Il aurait dû, précisément, s'opposer avec soin à cette démonstration qui a conquis les chrétiens par sa force sans égale, expliquer, à chaque prophétie, comment elle peut s'adapter à d'autres avec bien plus de vraisemblance qu'à Jésus<sup>1</sup>. Mais il n'a pas compris que s'il y avait là une objection plausible contre les chrétiens, elle serait peut-être plausible de la part d'hommes étrangers aux écrits prophétiques; mais Celse attribue au personnage de son Juif ce qu'un Juif n'eût jamais dit. Car un Juif n'admettra pas qu'il y en ait une infinité à qui les prophéties peuvent s'adapter avec bien plus de vraisemblance qu'à Jésus; mais donnant sur chacune l'explication qui lui paraît bonne, il s'efforcera de se dresser contre l'interprétation des chrétiens; non certes qu'il présente des arguments convaincants, mais il s'efforce de le faire.

29. Je l'ai déjà dit plus haut: les prophéties envisagent un double avènement du Christ au genre humain<sup>2</sup>. Aussi n'est-il plus besoin que je réponde à l'objection mise dans la bouche du Juif: *C'est un grand prince, seigneur de toute la terre, de toutes les nations et armées qui doit venir, disent les prophètes*. Et à la manière des Juifs, je pense, laissant libre cours à leur bile pour invectiver Jésus sans preuve ni argument plausible, il ajoute: *Mais ils n'ont pas annoncé cette peste*. Pourtant ni Juifs, ni Celse, ni personne d'autre ne pourraient établir avec preuve à l'appui qu'une peste convertisse tant d'hommes du débordement des vices à la vie conforme à la nature<sup>3</sup> dans la pratique de la tempérance et de toutes les autres vertus.

1. Cf. Celse, I, 50, 57.

2. Cf. I, 56.

3. τὸν κατὰ φύσιν... βίον: expression stoïcienne, cf. DIOG. LAERT. VII, 86 et les textes cités dans SVF I, 552; III, 4. Son emploi est exceptionnel chez Origène, cf. VIII, 64, note.

30. Παρέρριψε δ' ὁ Κέλσος καὶ τὸ Θεὸν δὲ καὶ θεοῦ  
 υἴον οὐδείς ἐκ τοιούτων συμβόλων καὶ παρακοσμάτων οὐδ'  
 ἐξ οὕτως ἀγεννῶν τεκμηρίων συνίστησιν. Ἐχρήν δὲ αὐτὸν  
 τὰ παρακρούσματα ἐκθέμενον ἐλέγξει καὶ τὰ ἀγεννῆ τεκμήρια  
 5 λόγῳ παραστήσει· ἔν' εἴ τι πιθανὸν ἐδόκει λέγειν ὁ Χριστιανός,  
 ἀγωνίσασθαι πρὸς αὐτὸ πειραθῆ καὶ ἀνατρέψαι τὸν  
 λόγον. Ὅπερ δὲ εἶπε περὶ τοῦ Ἰησοῦ ἀπήντησε μὲν ὡς  
 περὶ μεγάλου, οὐκ ἐβουλήθη δὲ ἰδεῖν ὅτι τοῦτ' ἀπήντησεν,  
 ὡς ἡ ἐνάργεια παρίστησι περὶ τοῦ Ἰησοῦ. Ὡς γὰρ ὁ ἥλιος,  
 10 φησί, πάντα τὰ ἄλλα φωτίζειν πρῶτον αὐτὸν δεικνύει,  
 οὕτως ἐχρήν πεποιημένα τὸν υἴον τοῦ θεοῦ. Εἴπομεν ἂν  
 οὖν ὅτι καὶ πεποίηκεν· « Ἀνέτειλε » γὰρ « ἐν ταῖς ἡμέραις  
 αὐτοῦ δικαιοσύνη, καὶ πλήθος εἰρήνης<sup>a</sup> » γέγονεν ἀρξάμενον  
 ἀπὸ τῆς γενέσεως αὐτοῦ, εὐτρεπίζοντος τοῦ θεοῦ τῇ διδασ-  
 15 καλίᾳ αὐτοῦ τὰ ἔθνη, ἔν' ὑπὸ ἓνα γέννηται τῶν Ῥωμαίων  
 βασιλέα, καὶ μὴ διὰ τὸ προφάσει τῶν πολλῶν βασιλειῶν  
 ἄμικτον τῶν ἐθνῶν πρὸς ἄλληλα χαλεπώτερον γέννηται τοῖς  
 ἀποστόλοις τοῦ Ἰησοῦ τὸ ποιῆσαι ὅπερ προσέταξεν αὐτοῖς  
 ὁ Ἰησοῦς εἰπὼν· « Πορευθέντες μαθητεύσατε πάντα τὰ  
 20 ἔθνη<sup>b</sup>. » Ἔτι σαφές γε, ὅτι κατὰ τὴν Αὐγούστου βασιλείαν  
 ὁ Ἰησοῦς γεγέννηται, τοῦ, ἔν' οὕτως ὀνομάσω, ὀμαλίσαντος  
 διὰ μιᾶς βασιλείας τοὺς πολλοὺς τῶν ἐπὶ γῆς. Ἦν δ' ἂν  
 ἐμπόδιον τοῦ νεμηθῆναι τὴν Ἰησοῦ διδασκαλίαν εἰς πᾶσαν  
 τὴν οἰκουμένην τὸ πολλὰς εἶναι βασιλείας οὐ μόνον διὰ τὰ  
 25 προειρημένα ἀλλὰ καὶ διὰ τὸ ἀναγκάζεσθαι στρατεύεσθαι  
 καὶ ὑπὲρ τῶν πατρίδων πολεμεῖν τοὺς πανταχοῦ· ὃ τε  
 ἐγένετο πρὸ τῶν Αὐγούστου χρόνων καὶ ἔτι γε ἀνωτέρω,

30. Pap. cf. p. 117, 28 - 118, 10

30, 1 θεοῦ A<sup>a</sup> : τὸ θ- A || 7 post εἶπε add χρῆναι ἀπαντᾶν Ktr :  
 9 ὡς A<sup>a</sup> : om A ζτ mg A<sup>1</sup> || 10 αὐτὸν edd : αὐ- A || 20 σαφές A ||  
 -ὡς Pap || 26 ὃ τε A, Kō : ὃ γε mg A<sup>a</sup> ὃ τι Sp De ὅπερ Ktr

30, a. Ps. 71, 7 || b. Matth. 28, 19

30. Celse lance encore cette attaque : *Personne ne prouve une divinité ou une filiation divine par de si faibles indices mêlés d'histoires fausses et d'aussi médiocres témoignages.* Mais il lui fallait citer ces histoires fausses et les réfuter, établir rationnellement la médiocrité des témoignages : il aurait pu alors, aux déclarations semblant plausibles du chrétien, s'efforcer de les combattre et de renverser l'argument. Son affirmation que Jésus serait grand s'est bien vérifiée, mais il n'a pas voulu voir qu'elle s'était vérifiée, comme l'évidence le prouve de Jésus. *Comme le soleil qui illumine toutes les autres choses se montre d'abord lui-même, ainsi aurait dû faire le Fils de Dieu,* dit-il. Or on peut dire qu'il l'a vraiment fait. Car la parole : « En ces jours s'est levée la justice, et l'abondance de la paix<sup>a</sup> » commença à se réaliser dès sa naissance. Dieu préparait les nations à recevoir son enseignement, en les soumettant toutes au seul empereur de Rome, et en empêchant que l'isolement des nations dû à la pluralité des royautes ne rendit plus difficile aux apôtres l'exécution de l'ordre du Christ : « Allez, de toutes les nations faites des disciples<sup>b</sup> ». Il est manifeste<sup>1</sup> que Jésus est né sous le règne d'Auguste qui avait pour ainsi dire réduit à une masse uniforme, grâce à sa souveraineté unique, la plupart des hommes de la terre<sup>2</sup>. L'existence de nombreux royaumes eût été un obstacle à la diffusion de l'enseignement de Jésus par toute la terre : non seulement pour la raison déjà dite, mais encore à cause de la contrainte imposée aux hommes de tous les lieux de prendre les armes et de faire la guerre

1. σαφῶς dans Pap est probablement une faute; SCHERER, p. 24.

2. Sur la coexistence de la paix romaine et de la diffusion de l'Évangile, voir les interprétations fort divergentes de MELITON, *ap. Eus., H. E.*, IV, 26, 7, et de HIPPOLYTE, *Comm. in Dan.* 4, 9. Véritable bénédiction aux yeux du premier, elle n'est pour le second qu'une contrefaçon diabolique du règne du Christ. Voir la discussion, dans E. PETERSON, *Der Monotheismus als politisches Problem*, Leipzig 1935, p. 66 s.

30 ὅτε γε χρεία ἦν ὡς Πελοποννησίων καὶ Ἀθηναίων εἶναι πόλεμον οὕτω καὶ ἐτέρων πρὸς ἐτέρους. Πῶς οὖν οἷόν τε ἦν τὴν εἰρηνικὴν ταύτην διδασκαλίαν καὶ μηδὲ ἐχθρὸς ἐπιτρέπουσαν ἀμύνεσθαι κρατῆσαι, εἰ μὴ τὰ τῆς οἰκουμένης τῇ Ἰησοῦ ἐπιδημία μετεβέβλητο πανταχοῦ ἐπὶ τὸ ἡμερώτερον ;

31. Μετὰ ταῦτα Χριστιανοῖς ἐγκαλεῖ ὡς σοφισζόμενοι ἐν τῷ λέγειν τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ εἶναι αὐτολόγον, καὶ οἶεται γε κρατύνειν τὸ ἔγκλημα, ἐπεὶ λόγον ἐπαγγελλόμενοι υἱὸν εἶναι τοῦ θεοῦ ἀποδείκνυμεν οὐ λόγον καθαρὸν καὶ ἅγιον ἀλλὰ 5 ἄνθρωπον ἀτιμώτατον ἀπαχθέντα καὶ ἀποτυμπανισθέντα. Καὶ περὶ τούτου δ' ἐν τοῖς ἀνωτέρω ὡς ἐν ἐπιτομῇ πρὸς τὰς Κέλσου κατηγορίας εἴρηται · ἐν οἷς ἀπεδείκνυτο ὁ « πάσης κτίσεως » « πρωτότοκος » ἀνειληφῶς σῶμα καὶ ψυχὴν ἀνθρωπίνην, καὶ ὅτι ὁ θεὸς ἐνετείλατο περὶ τῶν τσοούτων 10 ἐν κόσμῳ, καὶ ἐκτίσθη, καὶ ὅτι ὁ τὴν ἐντολὴν λαβὼν ὁ θεὸς λόγος ἦν. Καὶ ἐπεὶ Ἰουδαῖός ἐστιν ὁ παρὰ τῷ Κέλσῳ ταῦτα λέγων, οὐκ ἀτόπως χρῆσόμεθα τῷ · « Ἐξάπέστειλε τὸν λόγον αὐτοῦ καὶ ἴασατο αὐτούς, καὶ ἐρρύσατο αὐτούς ἐκ τῶν διαφθορῶν αὐτῶν » · οὐ καὶ ἀνωτέρω ἐμνήσθημεν. 15 Ἐγὼ δὲ καὶ πολλοῖς Ἰουδαίοις καὶ σοφοῖς γε ἐπαγγελλόμενοι εἶναι συμβαλὼν οὐδενὸς ἀκήκοα ἐπαινοῦντος τὸ λόγον εἶναι τὸν υἱὸν τοῦ θεοῦ, ὡς ὁ Κέλσος εἴρηκε, καὶ τοῦτο περιάπτων τῷ τοῦ Ἰουδαίου προσώπῳ λέγοντος ·

31, 5 ἀτιμώτατον M<sup>pc</sup> || 7 ὁ (A<sup>1</sup>)

31, a. Ps. 106, 20

1. Dans sa traduction, Koetschau défend le sens temporel et non causal de l'expression en renvoyant à IV, 3, où elle est précédée de ἐν.

2. Cf. JUSTIN, *Apol.* I, 63, 4 ; 32, 10 et *Dial.* 61, 3.

3. Sur le sens de l'expression chez Origène, cf. VI, 17 et note.

4. Cf. II, 9.

5. Cf. I, 64.

pour défendre leurs patries. La chose s'était produite avant les jours d'Auguste et même encore auparavant, quand il fallut, par exemple, que se déchaînât la guerre entre les habitants du Péloponnèse et ceux d'Athènes, et à leur suite, d'autres nations entre elles. Comment donc cet enseignement pacifique, qui ne permet pas de tirer vengeance même des ennemis, eût-il pu triompher, si la situation de la terre, à l'avènement de Jésus<sup>1</sup>, n'eût été partout changée en un état plus paisible.

31. Il accuse ensuite les chrétiens d'user de sophismes quand ils disent que le Fils de Dieu est son propre Logos<sup>2</sup> ; et il croit renforcer son accusation en disant que tout en proclamant que le Logos est Fils de Dieu, nous présentons au lieu du Logos pur et saint, un homme ignominieusement battu de verges et conduit au supplice. Sur ce point aussi on a déjà sommairement répondu aux accusations de Celse, en montrant que, premier-né de toute créature<sup>3</sup>, il avait pris un corps et une âme d'homme, que Dieu avait prononcé un ordre sur la multitude des choses qui sont dans le monde, qu'elles avaient été créées, et que Celui qui avait reçu cet ordre était le Dieu Logos<sup>4</sup>. Puisque c'est un Juif qui parle ainsi chez Celse, il sera fort à propos d'utiliser la citation : « Il a envoyé son Logos et il les guérit, et il les a tirés de leurs corruptions<sup>5</sup>. » Je l'ai rappelée plus haut<sup>6</sup>. Pour ma part, dans mes entretiens avec de nombreux Juifs renommés pour leur science<sup>6</sup>, je n'en ai entendu aucun qui approuvât l'opinion que le Logos fût le Fils de Dieu<sup>7</sup>, comme l'a dit Celse en l'attribuant au

6. Sur les entretiens d'Origène avec les Juifs, cf. I, 45 et note.

7. Celse accepterait, semble-t-il, la notion hellénistique ou peut-être, bien qu'Origène en doute, la notion judéo-hellénistique du *Logos*. Sur le *Logos*, qui est devenu monde ou qui est le monde (Stoa et Néoplatonisme), et qui, à ce titre, est appelé fils de Dieu, mais jamais monogène ; sur le *Logos* philonien et le sens où il est dit fils aîné de Dieu, et distinct du monde, cf. H. KLEINKNECHT, art. λέγω dans

Ὡς εἴ γε ὁ λόγος ἐστὶν ὑμῖν υἱὸς τοῦ θεοῦ, καὶ ἡμεῖς ἐπα-  
20 νοῦμεν.

32. Προεῖρηται δ' ἡμῖν ὅτι οὐτ' ἀλαζῶν οὔτε γόης  
δύναται εἶναι ὁ Ἰησοῦς · διὸ οὐκ ἀναγκαῖον ἐπαναλαμβάνειν  
τὰ εἰρημένα, ἵνα μὴ πρὸς τὰς ταυτολογίας Κέλσου καὶ  
ἡμεῖς ταυτολογῶμεν. Ἐγκαλῶν δὲ τῇ γενεαλογίᾳ τὰ μὲν  
5 καὶ παρὰ Χριστιανοῖς ζητούμενα καὶ ὑπὸ τινων ὡς ἐγκλήματα  
προσαγόμενα τῇ διαφωνίᾳ τῶν γενεαλογιῶν οὐδαμῶς  
ὠνόμασεν. Οὐ γὰρ ἤδει ὁ ὡς ἀληθῶς ἀλαζῶν Κέλσος καὶ  
ἐπαγγελλόμενος εἰδέναι πάντα τὰ Χριστιανῶν φρονίμως  
ἐπαπορῆσαι τῇ γραφῇ. Φησὶ δὲ ἀπηυθαδῆσθαι τοὺς γενεα-  
10 λογῆσαντας ἀπὸ τοῦ πρώτου φόντος καὶ τῶν ἐν Ἰουδαίῳ  
βασιλέων τὸν Ἰησοῦν. Καὶ οἶεται τι εἰσφέρειν γενναῖον,  
ὅτι οὐκ ἂν ἡ τοῦ τέκτονος γυνὴ τηλικούτου γένους τυγχάνουσα  
ἡγνόει. Τί γὰρ τοῦτο πρὸς τὸν λόγον; Ἔστω ὅτι οὐκ  
ἡγνόει · τί λυπεῖ τὰ προκειμένα; Ἀλλὰ ἀγνοεῖτω · πόθεν,  
15 ὅτι ἡγνόει, οὐκ ἦν ἀπὸ τοῦ πρώτου ἀνθρώπου καὶ οὐκ  
ἀνήγετο αὐτῆς τὸ γένος ἐπὶ τοὺς ἐν Ἰουδαίῳ βασιλεύσαντας;  
Ἡ ἀναγκαῖον οἶεται ὁ Κέλσος τοὺς πενεστέρους ἐκ πάντων  
πενεστέρων προγόνων γεγενῆσθαι ἢ τοὺς βασιλεῖς ἐκ βασι-  
λέων; Διατρίβειν οὖν περὶ τὸν λόγον δοκεῖ μοι εἶναι μάταιον,  
20 φανεροῦ ὄντος ὅτι κατὰ τοὺς ἡμετέρους χρόνους ἐκ  
πλουσίων καὶ ἐνδόξων γεγόνασι τινες τῆς Μαρίας πενέστεροι  
καὶ ἐξ ἀσημοτάτων ἡγούμενοι ἐθνῶν καὶ βασιλεῖς.

32, 3 τὰς (A<sup>1</sup>) || 7 ἀλαζῶν (mg A<sup>1</sup>) || 13 ὅτι (A<sup>1</sup>)

TWNT, IV, p. 82-89; et mieux encore pour Philon, É. BRÉHIER, *Les idées philosophiques et religieuses de Philon d'Alexandrie*, 2<sup>e</sup> éd., Paris 1925, p. 107-112 où la notion philonienne est comparée avec l'interprétation allégorique de Cornutus et celle de Plutarque. Ce qui est radicalement nouveau, dans la pensée chrétienne, c'est que le Logos est le Fils unique égal au Père et qu'il est devenu cet homme historiquement unique, Jésus.

personnage du Juif à qui il fait dire : *Si vraiment le Logos est pour vous Fils de Dieu, nous aussi nous approuvons.*

32. J'ai déjà dit que Jésus ne peut être ni arrogant ni charlatan<sup>1</sup>. Aussi n'est-il pas nécessaire d'y revenir, pour éviter de répondre aux redites de Celse par mes propres redites. Mais dans ses critiques de la généalogie, il ne fait nulle mention des recherches existant même chez les chrétiens, ni des griefs que certains tirent de la discordance des généalogies<sup>2</sup>. Celse en effet, cet arrogant véritable qui se vante de tout savoir du christianisme, ne sait pas élever un doute prudent sur l'Écriture. Il déclare : *Quelle présomption de rattacher la généalogie de Jésus au premier homme et aux rois des Juifs !* Et il se figure ajouter un trait d'esprit en disant : *La femme du charpentier, si elle avait été de race si illustre, ne l'eût pas ignoré.* Qu'est-ce que cela vient faire dans la question? Admettons qu'elle ne l'ait pas ignoré : quel inconvénient en résulterait-il? Qu'elle l'ait ignoré au contraire, comment, de ce qu'elle ignorait, conclure qu'elle ne descendait pas du premier homme et que sa race ne remontait point aux rois des Juifs? Est-il nécessaire, au jugement de Celse, que les pauvres naissent d'ancêtres tous pauvres, ou que les rois naissent des rois? S'attarder à cet argument me paraît vain, car il est clair que, même de notre temps, des gens plus pauvres que Marie sont issus d'ancêtres riches et glorieux, tandis que des rois et des chefs de nations sont nés de gens fort obscurs<sup>3</sup>.

1. Cf. II, 7.

2. Les difficultés sont courageusement abordées dans *In Luc. h.* 28 : « Et tamen non aequè ab evangelistis nativitatibus ejus ordo narratur, quae res nonnullos plurimum conturbavit... »

3. Koetschau voit ici une allusion au cas de Maximin, cf. *Einleitung*, p. xxii, n. 4.

33. Τί δέ, φησί, καὶ γενναῖον ἔδρασεν οἷον θεός, καταφρο-  
 νῶν ἀνθρώπων καὶ διαγελῶν καὶ παίζων τὸ συμψάλινον ὁ  
 Ἰησοῦς; Πυνθανομένῳ δὴ αὐτῷ πόθεν ἂν ἀποκρινοίμεθα,  
 κἂν ἔχωμεν παριστάειν τὸ γενναῖον καὶ τὸ παράδοξον ἐπὶ  
 5 τοῖς συμβεβηκόσιν αὐτῷ, ἢ ἀπὸ τῶν εὐαγγελίων, ὅτι « Ἡ γῆ  
 ἐσεισθη καὶ αἱ πέτραι ἐσχίσθησαν καὶ τὰ μνημεῖα ἤνεψχθη<sup>a</sup> »  
 « καὶ τὸ καταπέτασμα τοῦ ναοῦ ἐσχίσθη ἀπὸ ἄνωθεν ἕως  
 κάτω » « καὶ σκοτία ἐγένετο » ἐν καιρῷ ἡμέρας « τοῦ  
 ἡλίου ἐκλιπόντος<sup>b</sup> »; Ἄλλ' ἐὰν πιστεύῃ μὲν τοῖς εὐαγγελίοις  
 10 ὁ Κέλσος, ὅπου κατηγορεῖν <Ἰησοῦ> καὶ Χριστιανῶν  
 οἴεται, ἀπιστῆ δὲ ἐπὶ τῶν συνιστάντων τὴν ἐν Ἰησοῦ θεότητα,  
 φήσομεν αὐτῷ ὅ οὗτος, ἢ πᾶσιν ἀπίσκει καὶ μηδ' ἐγκαλεῖν  
 νόμιζε, ἢ πιστεύων πᾶσι θαύμαζε θεοῦ λόγον ἐνανθρωπήσαντα  
 καὶ ὄλον τὸ τῶν ἀνθρώπων γένος ὠφελεῖσθαι βουληθέντα.  
 15 Γενναῖον δ' ἔργον τοῦ Ἰησοῦ τὸ μέχρι σήμερον θεραπεύεσθαι  
 τῷ ὀνόματι αὐτοῦ οὐδ' ὁ θεὸς βούλεται. Περὶ δὲ τῆς ἐπὶ  
 Τιβερίου Καίσαρος ἐκλείψεως, οὗ βασιλευόντος καὶ ὁ  
 Ἰησοῦς ἔοικεν ἐσταυρωῖσθαι, καὶ περὶ τῶν μεγάλων τότε  
 γενομένων σεισμῶν τῆς γῆς ἀνέγραψε καὶ Φλέγων ἐν τῷ  
 20 τρισκαιδεκάτῳ ἢ τῷ τεσσαρεσκαιδεκάτῳ οἶμαι τῶν Χρο-  
 νικῶν.

34. Παίζων δ' ὡς οἴεται τὸν Ἰησοῦν ὁ παρὰ τῷ Κέλσῳ  
 Ἰουδαῖος εἰδέναι ἀναγράφεται τὸν Εὐριπίδου Βάκχον  
 λέγοντα ·

Λύσει μ' ὁ δαίμων αὐτός, στὰν ἐγὼ θέλω.

33. Pap. cf. p. 118, 11...

33, 9 ἐκλιπόντος A<sup>1</sup> : -λει- A || 10 Ἰησοῦ add Bo De Ktr Ch

34, 4 με A

33, a. Mc 15, 38. Matth. 27, 51 || b. Lc 23, 44-45

1. Cf. II, 14.

2. EURIPIDE, *Bacchantes*, 498. Penthée, roi de Thèbes, voulant

Sa conduite  
 fut-elle indigne  
 d'un Dieu ?

33. Quelle noble action digne d'un  
 Dieu a donc fait Jésus, dit Celse?

A-t-il méprisé les hommes, s'est-il  
 moqué et joué de son malheur? A sa question, même si je  
 pouvais établir l'action noble et le miracle au temps de  
 son malheur, quelle meilleure réponse faire que de citer  
 l'Évangile? « La terre trembla, les rochers se fendirent,  
 les tombeaux s'ouvrirent<sup>a</sup>, le voile du Temple se déchira  
 en deux du haut en bas, le soleil s'éclipsa et l'obscurité se  
 fit en plein jour<sup>b</sup>. » Mais si Celse croit les Évangiles pour  
 y trouver une occasion d'accuser Jésus et les chrétiens,  
 et ne les croit pas quand ils prouvent la divinité de Jésus,  
 on lui dira : holà, mon brave, ou bien refuse de croire à  
 tout l'ensemble et ne pense pas nous formuler de grief,  
 ou bien crois à tout l'ensemble et admire que le Logos de  
 Dieu se soit fait homme dans le dessein de secourir tout  
 le genre humain. Et c'est un acte noble de Jésus que  
 jusqu'à nos jours soient guéris par son nom ceux que Dieu  
 veut guérir. L'éclipse arrivée au temps de Tibère César  
 sous le règne de qui, semble-t-il, Jésus a été crucifié, et les  
 grands tremblements de terre alors survenus, Phlégon aussi  
 les a notés dans le treizième ou le quatorzième chapitre,  
 je crois, de ses *Chroniques*<sup>1</sup>.

34. Le Juif de Celse qui croit railler Jésus est présenté  
 comme s'il connaissait le mot de Bacchus chez Euripide<sup>2</sup> :  
 Le dieu lui-même me délivrera quand je voudrai. Les Juifs

arrêter la folie des femmes qui laissent leur maison pour courir les  
 montagnes, fait enchaîner le dieu Dionysos ; mais le dieu défie le  
 roi... Plus tard, en châtement de son impiété, pour avoir refusé les  
 honneurs divins à Dionysos, le roi est mis en pièces. Or Jésus ne  
 s'est pas délivré lui-même comme le fit d'abord Dionysos ; et,  
 comme le fut ensuite Penthée, son juge ne fut pas mis en pièces.  
 Double impuissance. Cf. Celse, VII, 41. La brièveté caractérise  
 les pointes ; cependant Bader pense que Celse avait développé la  
 comparaison.

5 Οὐ πάνυ μὲν οὖν Ἰουδαῖοι τὰ Ἑλλήνων φιλολογοῦσιν.  
 Ἄλλ' ἔστω τινὰ τῶν Ἰουδαίων καὶ φιλόλογον οὕτω γεγο-  
 νέναι· πῶς οὖν ὁ Ἰησοῦς, ἐπεὶ μὴ ἔλυσεν αὐτὸν δεδεμένον,  
 οὐδὲ ἐδύνατο λύσαι; Ἡ γὰρ ἐκ τῶν ἐμῶν γραφῶν πιστευέτω  
 10 ὅτι καὶ Πέτρος δεδεμένος ἐν φυλακῇ ἀγγέλου λύσαντος  
 τοὺς δεσμοὺς ἐξῆλθε, καὶ Παῦλος μετὰ τοῦ Σίλα ἐν Φιλίπ-  
 ποις τῆς Μακεδονίας ὑπὸ «ξύλον» δεδεμένος ἐλύθη θείᾳ  
 δυνάμει, ὅτε καὶ «θύραι» τῆς φυλακῆς «ἠνοιχθήσαν».  
 Ἄλλ' εἰκὸς ὅτι ταῦτα γελᾷ ὁ Κέλσος ἢ καὶ οὐδαμῶς ἀνέγνω  
 τὴν ἱστορίαν· ἔδοξε γὰρ ἂν λέγειν πρὸς αὐτὴν ὅτι καὶ  
 15 γοητές τινες ἐπωδαῖς δεσμοὺς λύουσι καὶ θύρας ἀνοίγουσιν,  
 ἵνα κοινοποιήσῃ τὰ τῶν γοητῶν πρὸς τὰ παρ' ἡμῶν ἱστο-  
 ρούμενα.

Ἄλλ' οὐδ' ὁ καταδικάσας, φησὶν, αὐτὸν ἔπαθ' ἐτι, οἷον ὁ  
 Πενθέως μανεῖς ἢ σπαραχθεῖς. Οὐκ εἶδε δ' ὅτι οὐχ οὕτω  
 20 Πιλάτος ἦν καταδικάσας αὐτόν, ὅς γε «ἤδει ὅτι διὰ φθόνον  
 παρέδωκαν αὐτόν» οἱ Ἰουδαῖοι, ὡς τὸ Ἰουδαίων ἔθνος·  
 ὅπερ καταδικασταὶ ὑπὸ θεοῦ σπαραχθὲν καὶ εἰς πᾶσαν  
 τὴν γῆν ὑπὲρ τὸν Πενθέως σπαραγμὸν διασπαρέν. Διὰ τί  
 δὲ καὶ ἐκὼν παρεπέμψατο τὰ περὶ τῆς γυναικὸς Πιλάτου,  
 25 ἑωρακυίας ὄναρ καὶ οὕτω κεινημένης ὑπ' αὐτοῦ, ὡς  
 προσπέμψαι τῷ ἀνδρὶ καὶ λέγειν· «Μηδὲν σοὶ καὶ τῷ  
 ἀνθρώπῳ τούτῳ τῷ δικαίῳ· σήμερον γὰρ κατ' ὄναρ πολλὰ  
 ἔπαθον δι' αὐτόν»;

Πάλιν τε αὖ σιωπῶν τὰ ἐμφαίνοντα τὴν τοῦ Ἰησοῦ  
 30 θεϊότητα ὁ Κέλσος ὀνειδίζει ἐκ τῶν γεγραμμένων ἐν τῷ  
 εὐαγγελίῳ περὶ τοῦ Ἰησοῦ, παρατιθέμενος τοὺς ἐμπαίζοντας  
 αὐτῷ καὶ φοινικίδα περιθέντας καὶ τὸν ἐξ ἀκανθῶν στέφανον  
 καὶ τὸν ἐν τῇ χειρὶ κάλαμον<sup>a</sup>. Πόθεν οὖν, ὦ Κέλσε, ταῦτα

pourtant ne s'occupent guère de littérature grecque. Mais admettons qu'il y ait eu un Juif ainsi ami des lettres. Comment donc, si Jésus ne s'est pas délivré lui-même de ses liens, ne pouvait-il pas le faire? Qu'il croie plutôt, d'après mes Écritures, que Pierre lui aussi, enchaîné en prison, en sortit quand un ange eût détaché ses liens, et que Paul, mis aux ceps avec Silas à Philippes de Macédoine, fut délié par une puissance divine au moment où s'ouvrirent les portes de la prison<sup>e</sup>. Mais probablement<sup>1</sup> Celse rit de l'histoire, ou il ne l'a pas lue du tout; sinon il s'aviserait de répondre que des sorciers aussi par leurs incantations brisent les chaînes et font ouvrir les portes, afin d'assimiler à des actes de sorcellerie les événements rapportés parmi nous.

Mais celui qui le condamna, dit-il, n'a rien souffert du sort de Penthée, pris de transports furieux et mis en pièces. Il n'a pas vu que c'est moins Pilate qui l'a condamné, car «il savait que c'était par jalousie que les Juifs l'avaient livré», que la nation juive. Celle-ci a été condamnée par Dieu, mise en pièces et dispersée par toute la terre, traitement plus terrible que la mise en pièces de Penthée. Et pourquoi a-t-il omis intentionnellement l'histoire de la femme de Pilate? Elle avait vu un songe, et en avait été assez remuée pour envoyer dire à son mari: «Ne te mêle point de l'affaire de ce juste; car aujourd'hui j'ai été très affectée dans un songe à cause de lui<sup>e</sup>.»

Passant de nouveau sous silence les faits qui indiquent la divinité de Jésus, Celse lui fait des reproches à partir de ce qui est écrit de lui dans l'Évangile. Il mentionne: ceux qui se moquèrent de lui, l'affublèrent de la robe de pourpre, de la couronne d'épines, et du roseau à la main<sup>a</sup>.

34, 7 αὐτόν edd: αὐ- A || 8 ἢ A, Ktr: ἦ Bo Kō

34, a. Act. 12, 6-9; 16, 24-26 || b. Matth. 27, 18 || c. Matth. 27, 19 || d. Matth. 27, 28-29

1. Après ἠνοιχθήσαν, Ktr soupçonne une lacune de ce genre: ἢ τὰ ἀναγεγραμμένα ἀποδεικνύτω ψευδῆ ὄντα. Mais l'alternative n'existe-t-elle point déjà dans le texte? Jésus ne s'est pas délivré et Celse conclut hâtivement qu'il ne pouvait le faire; mais Pierre fut délivré, et voilà ruinée l'accusation d'impuissance divine.

μεμάθηκας ἢ ἀπὸ τῶν εὐαγγελίων ; Ἄρ' οὖν σὺ μὲν ἐώρας  
 35 ταῦτα ὀνειδισμοῦ ἄξια, οἱ δ' ἀναγράφοντες αὐτὰ οὐ κατενόουν  
 ὅτι σὺ μὲν καταγελάσῃ καὶ οἱ σοὶ παραπλήσιοι ἄλλοι δὲ  
 παράδειγμα λήψονται τοῦ καταφρονεῖν γελόντων καὶ  
 χλευαζόντων ἐπὶ εὐσεβείᾳ τὸν δι' αὐτὴν ἐτοιμῶς ἀποθανόντα ;  
 40 Μᾶλλον οὖν θαύμαζε αὐτῶν τὸ φιλάληθες καὶ τοῦ ταῦτα  
 ἔκουσίως παθόντος ὑπὲρ ἀνθρώπων καὶ μετὰ πάσης ἀνεξι-  
 κακίας καὶ μακροθυμίας αὐτὰ ὑπομείναντος <τὸ γενναῖον> ·  
 οὐ γὰρ ἀνεγέγραπτο ὅτι ὠδύρατο ἢ τι ἀγεννῆς ἐκ τοῦ  
 καταδεδικάσθαι ἐνόησεν ἢ ἀνεφθέγγατο.

35. Πρὸς δὲ τό · *Τί οὐκ εἰ μὴ πρόσθεν ἀλλὰ νῦν γοῦν  
 θεῖόν τι ἐπιδεικνύται καὶ τῆς αἰσχύνῃς ταύτης ἑαυτὸν  
 ῥύεται καὶ τοὺς ὑβρίζοντας εἰς ἑαυτὸν τε καὶ τὸν πατέρα  
 δικαιοῖ;* λεκτέον ὅτι τὸ παραπλήσιον ἔστιν εἰπεῖν καὶ πρὸς  
 5 Ἕλληνας, πρόνοιαν εἰσάγοντας καὶ θεοσημίας παραδεχο-  
 μένους γενέσθαι, τί δὴ ποτε τοὺς ὑβρίζοντας τὸ θεῖον καὶ  
 ἀναιροῦντας πρόνοιαν οὐ κολάζει ὁ θεός ; Ὡς γὰρ ἐὰν  
 ἀπολογῆσονται πρὸς ταῦτα Ἕλληνες, καὶ ἡμεῖς τὰ ἕμοια  
 ἢ καὶ κρεῖττονα ἐροῦμεν. Γέγονε δὲ καὶ θεοσημία τις ἐξ  
 10 οὐρανοῦ, ὁ ἐκλιπὼν ἥλιος, καὶ τὰ λοιπὰ παράδοξα, ἐμφα-  
 νίζοντα ὅτι θεῖόν τι καὶ πλεῖον τῶν πολλῶν εἶχεν ὁ σταυρω-  
 θεὸς.

36. Εἰτά φησιν ὁ Κέλσος · *Τί φησι καὶ ἀνασκοποπιζο-  
 μένου τοῦ σώματος ; Ποῖος  
 ἰχώρ, οἷός περ τε ῥέει μακάρεσσι θεοῖσιν ;*

36. Pap. cf. p. 118, 28 - 119, 9

34, 41 τὸ γενναῖον add Klr Ch || 42 οὐ A : ἢ A<sup>4</sup> || ἀνεγέγραπτο Bo  
 De : ἀν γέγραπτο A || 43 ἐνόησεν ἢ ἀνεφθέγγατο Klr Ch : ἐνομίσθη  
 ἀν ἐφ- A ἐνομίσθη ἢ ἀνεφ- Kō ἐνόμισεν ἢ ἀνεφ- mg A<sup>4</sup> ἐπαθεν ἢ  
 ἐφ- V<sup>nc</sup>, edd ἐνοήθη ἢ ἐφ- Bo

35, 6 ἐνουβρίζοντας M<sup>pc</sup>, edd || τὸ θεῖον A<sup>1</sup> : τῷ θεῷ AM || 7 ἐάν :  
 ἔν M || 10 ἐκλιπὼν A<sup>1</sup> : -λεί- A

D'où donc, Celse, l'as-tu appris, sinon des Évangiles? Y verrais-tu des motifs de reproches, toi? Ceux qui les ont notés n'avaient pas idée que tu en rirais ainsi que tes pareils, mais que d'autres prendraient Celui qui est généralement mort pour la religion en exemple de la manière de mépriser ceux qui rient et se moquent d'elle. Admire donc plutôt la sincérité de ces auteurs et la sublimité de Celui qui a volontairement enduré ces souffrances pour les hommes et les a supportées avec une résignation et une grandeur d'âmes totales! Car il n'est pas écrit qu'à sa condamnation il se soit lamenté ou qu'il ait eu une pensée ou une parole sans noblesse.

35. A sa question : *Pourquoi donc, s'il ne l'a pas fait avant, du moins maintenant ne manifeste-t-il pas quelque chose de divin, ne se lave-t-il pas de cette honte, ne se venge-t-il de ceux qui l'outragent lui et son Père?*, il faut répondre que c'est équivalement poser aux Grecs qui admettent la Providence et acceptent l'existence de signes divins, la question : pourquoi enfin Dieu ne punit-il pas ceux qui outragent la divinité et qui nient la Providence? Car si les Grecs ont une réponse à cette objection, nous aussi nous en aurons une semblable et même supérieure. Mais il y eut bien un signe divin venu du ciel, l'éclipse de soleil, et les autres miracles : preuves que le crucifié avait quelque chose de divin et de supérieur au commun des hommes.

36. Celse continue : *Que déclare-t-il même lorsque son corps est fixé à la croix? Son sang est-il l'ichôr tel qu'il coule aux veines des divinités bienheureuses?* Le voilà donc qui

1. HOMÈRE, *Il*, V, 340 ; cf. *supra*, I, 66. Homère désigne « le sang » de la déesse Cypris blessée au bras par Diomède. Selon une anecdote qu'on répète, Alexandre, frappé, aurait cité le vers en désignant sa blessure, *PLUT., Alex.* 28 ; *Mor.* 180 e, 341 b ; cf. *Q. CURT*, 8, 10, 29 ; *SÉN.*, *Ep.* 69, 12. Pour d'autres, il s'agirait de quelqu'un de l'entourage : Dioxippe d'Athènes selon *ARISTOBULE*, *ap. ATHENAEUS*, 6, 251 a ; Anaxarque d'Adbère selon *DIOG. LAERT.*, 9, 10, 60.



Ἐκείνος μὲν οὖν παίζει, ἡμεῖς δ' ἀπὸ τῶν σπουδαίων  
 5 εὐαγγελίων, κὰν μὴ Κέλσος βούληται, παραστήσομεν ὅτι  
 ἰχώρ μὲν ὁ μυθικός καὶ ἡμιρικὸς οὐκ ἔρρευσε ἀπὸ  
 τοῦ σώματος · ἤδη δ' αὐτοῦ ἀποθανόντος « εἷς τῶν στρα-  
 τιωτῶν λόγχῃ τὴν πλευρὰν ἐνυξε, καὶ ἐξῆλθεν αἷμα καὶ  
 10 ὕδωρ. Καὶ ὁ ἑωρακὴς μεμαρτύρηκε, καὶ ἀληθινὴ αὐτοῦ  
 ἐστὶν ἡ μαρτυρία, κάκεῖνος οἶδεν ὅτι ἀληθῆ λέγει<sup>a</sup>. » Τῶν  
 μὲν οὖν ἄλλων νεκρῶν σωμάτων τὸ « αἷμα » πήγνυται καὶ  
 « ὕδωρ » καθαρὸν οὐκ ἀπορρεῖ, τοῦ δὲ κατὰ τὸν Ἰησοῦν  
 νεκροῦ σώματος τὸ παράδοξον καὶ περὶ τὸ νεκρὸν σῶμα ἦν  
 « αἷμα καὶ ὕδωρ » ἀπὸ τῶν πλευρῶν προχυθέν. Εἰ δ' εἰς  
 15 μὲν τὸ κατηγορεῖν Ἰησοῦ καὶ Χριστιανῶν φέρων ἀπὸ τοῦ  
 εὐαγγελίου οὐδὲ καλῶς ἐρμηνευόμενας λέξεις, σιωπῶν δὲ  
 τὰ παριστάντα τὴν θεότητα τοῦ Ἰησοῦ ἀκούειν βούλεται  
 τὰς θεοσημίας, ἀναγνώτω τὸ εὐαγγέλιον καὶ δράτω ὅτι  
 καὶ « Ὁ ἑκατοντάρχης καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ τηροῦντες τὸν  
 20 Ἰησοῦν ἰδόντες τὸν σεισμὸν καὶ τὰ γινόμενα ἐφοβήθησαν  
 σφόδρα, λέγοντες · Θεοῦ υἱὸς ἦν οὗτος<sup>b</sup>. »

**37.** Μετὰ ταῦθ' ὁ ἀπὸ τοῦ εὐαγγελίου ἐκλαβὼν λέξεις,  
 ἃν κατηγορεῖν νομίζει, τὸ ὄξος καὶ τὴν χολὴν ὀνειδίζει τῷ  
 Ἰησοῦ ὡς χανθὸν ἐπὶ τὸ πιεῖν ὠρμημένῳ καὶ μὴ διακαρ-  
 5 διακαρτερεῖ. [Καὶ τοῦτο ἰδίᾳ μὲν ἐν τῇ τροπολογίᾳ τυγχάνει  
 διηγήσεως · νῦν δὲ κοινοτέρας ἂν τοιαύτης ἀποκρίσεως]

**37.** Pap. p. 119, 10-20

**36,** 8 πλευρὰν αὐτοῦ M || 17 θεϊότητα Pap || 21 ἀληθῶς θεοῦ Ktr  
**37,** 1 ὁ ἰουδαῖος Ktr Ch || 5 ἰδίᾳ Pap A, Kō : -ας Bo Ktr Ch ||

**36,** a. Jn 19, 34-35 || b. Matth. 27, 54

1. ἀληθῶς est dans tous les manuscrits du NT ; le mot serait tombé  
 au cours de la tradition manuscrite d'après E. HAUTSCH, *Die*

badine ! Mais nous, grâce aux Évangiles qui, quoi que  
 prétende Celse, sont des écrits sérieux, nous établirons  
 ceci : l'ichôr de la fable et d'Homère ne s'écoula point de  
 son corps, mais, alors qu'il était déjà mort, « l'un des  
 soldats, de sa lance, lui perça le côté, et il sortit du sang  
 et de l'eau. Celui qui a vu en rend témoignage, son témoi-  
 gnage est véridique, et il sait qu'il dit vrai<sup>a</sup>. » Or, pour les  
 autres cadavres, le sang est coagulé, et il ne peut couler  
 d'eau pure ; mais pour le cadavre de Jésus, le miracle était  
 que même de son cadavre « du sang et de l'eau » se soient  
 écoulés du côté. Mais Celse, qui tire des griefs contre  
 Jésus et les chrétiens de textes évangéliques qu'il ne sait  
 même pas interpréter correctement et tait ce qui établit  
 la divinité de Jésus, veut-il se rendre attentif aux  
 manifestations divines ? Qu'il lise alors l'Évangile et qu'il  
 y voie entre autres ce passage : « Le centurion et les  
 hommes qui gardaient Jésus avec lui, témoins du séisme  
 et des prodiges survenus, furent saisis d'une grande  
 frayeur et dirent : Celui-là était<sup>1</sup> Fils de Dieu<sup>b</sup> ! »

**37.** Ensuite, extrayant de l'Évangile les passages qu'il  
 ose lui opposer<sup>2</sup>, il reproche à Jésus *son avidité à boire le  
 fiel et le vinaigre, sans savoir dominer une soif que même le  
 premier venu domine d'ordinaire*. Ce texte, pris à part<sup>3</sup>,  
 comporte une interprétation allégorique ; mais ici on peut

*Evangelienzitate des Origenes, TU 34, 1909, p. 81, et Ktr estime la  
 conjecture plausible. Mais peut-être Origène l'oublie-t-il dans une  
 citation de mémoire.*

2. Bader et Chadwick adoptent l'insertion Ἰουδαῖος de Ktr. Il  
 pourrait aussi bien être question de Celse. Origène le présente tantôt  
 derrière son Juif, 41, tantôt immédiatement 42 ; et s'il mentionne le  
 personnage au début du chapitre suivant, c'est l'auteur qu'il vient  
 de prendre à partie, 34 fin, 36 début et fin (φέρων ἀπὸ τοῦ εὐαγγελίου).  
 Si donc une précision s'impose, on peut choisir.

3. « La correction ἰδίᾳς, quoique tentante, ne paraît pas néces-  
 saire » SCHERER, p. 119.

πρὸς τὰ ἐπηπορημένα ἔχοιτο τὸ λεγόμενον, ὅτι καὶ περὶ  
 τούτου προφήται προεῖπον. Γέγραπται γὰρ ἐν ἐξηκοστῷ  
 καὶ ὄγδω ψαλμῷ ἐκ προσώπου τοῦ Χριστοῦ· « Καὶ  
 10 ἔδωκαν εἰς τὸ βρῶμά μου χολήν, καὶ εἰς τὴν δίψαν μου  
 ἐπότισάν με ὕζος<sup>α</sup>. » Ἡ λεγέτωσαν Ἰουδαῖοι, τίς ἐστὶν ὁ  
 ἐν τῷ προφήτῃ ταῦτα λέγων, καὶ παραστησάτωσαν ἀπὸ  
 τῆς ἱστορίας τὸν ἀνειληφότα « εἰς τὸ βρῶμα » ἑαυτοῦ  
 « χολήν » καὶ ποτισθέντα « ὕζος » ἢ ἂν τολμησάτωσαν  
 15 λέγειν ὃν οἴονται ἐπιδημήσειν Χριστὸν μέλλειν ἐν τούτοις  
 γίνεσθαι, ἐν' ἡμεῖς εἰπώμεν· τί οὖν λυπεῖ ἤδη γεγονένα  
 τὸ προφητευθέν; Ἰ « Ὅπερ καὶ αὐτὸ πρὸ τοσούτων λεχθέν  
 χρόνων ἱκανόν ἐστι μετὰ τῶν ἄλλων προφητικῶν προγνώ-  
 σεων κινήσαι τὸν εὐγνωμόνως ὅλα τὰ πράγματα ἐξετάζοντα  
 20 πρὸς τὸ συγκαταθέσθαι ὡς Χριστῷ προφητευθέντι καὶ  
 υἱῷ τοῦ θεοῦ τῷ Ἰησοῦ.

38. Μετὰ ταῦτά φησιν ἔτι πρὸς ἡμᾶς ὁ Ἰουδαῖος·  
 Ταῦτ' οὖν ἡμῖν ἐγκαλεῖτε, ὧ πιστότατοι, διότι τοῦτον οὐ  
 νομίζομεν θεὸν οὐδὲ συντιθέμεθα ὑμῖν ὅτι ἐπ' ἀνθρώπων  
 ὠφελεία ταῦτα ὑπέμεινε, ἵνα καὶ ἡμεῖς κολάσεων καταφρο-  
 5 νῶμεν; Καὶ πρὸς ταῦτα δὲ φήσομεν ὅτι ἐγκαλοῦμεν Ἰου-  
 δαίοις, ἐντραφεῖσι νόμῳ καὶ προφήταις τοῖς Χριστὸν  
 προκαταγγέλλουσιν, ἐπεὶ μήτε τὰ προσαγόμενα αὐτοῖς ὑφ'  
 ἡμῶν εἰς ἀπόδειξιν περὶ τοῦ τοῦτον εἶναι τὸν Χριστὸν  
 λύουσιν, ἀπολογίαν ποριζόμενοι τοῦ μὴ πιστεῦειν τὴν  
 10 λύσιν, μήτε ὡς μὴ λύοντες πιστεύουσι τῷ προφητευθέντι,  
 ἐναργῶς παραστήσαντι ἐν τοῖς μαθητεύουσιν αὐτῷ καὶ  
 μετὰ τὸν χρόνον τῆς ἐνσωματώσεως ἑαυτοῦ ὅτι ἐπ' ἀνθρώ-  
 πων ὠφελεία ταῦθ' ὑπέμεινε, σκοπὸν ἔχων τῆς πρώτης  
 ἐπιδημίας οὐχὶ κρίνειν τὰ ἀνθρώπων καὶ πρὸ τοῦ διδάξαι

38. Pap. p. 119, 20-24

37, 7 ἔχοιτο A, Kδ : δέοιτο Ktr Ch || 9 καὶ PM : om A

38, 9 ἂν ποριζόμενοι Ktr || 10 λύοντες πιστεύουσι Hδ Bo De :  
 λυοῦσι πιστεύειν A || 11 ἐναργῶς A<sup>1</sup> : ἐνεργ- A || 12 ἑαυτοῦ A<sup>1</sup> : αὐ- A

donner une réponse plus commune aux objections : même  
 cela les prophéties l'ont prédit. Il est écrit en effet dans le  
 psautre soixante-huitième cette parole rapportée au Christ :  
 « Pour me nourrir, ils m'ont donné du fiel, pour apaiser  
 ma soif, fait boire du vinaigre ». C'est aux Juifs de dire  
 qui le prophète fait parler de la sorte et d'établir, d'après  
 l'histoire, qui a reçu du fiel en nourriture et du vinaigre  
 pour boisson. Ou s'ils se hasardent à dire qu'il est question  
 du Christ dont ils croient la venue future, alors je répon-  
 drai : qu'est-ce qui empêche la prophétie d'être déjà  
 réalisée? Le fait que cela ait été dit si longtemps d'avance,  
 avec les autres prévisions des prophètes, si l'on fait un  
 examen judicieux de toute la question, est capable d'amener  
 à reconnaître Jésus comme le Christ prophétisé et le Fils  
 de Dieu.

38. Après cela, le Juif nous dit encore : *Nous repro-  
 chez-vous donc, gens d'une crédulité extrême, de ne pas  
 le considérer comme Dieu, et de ne pas convenir avec vous  
 qu'il ait enduré ces souffrances pour le bien de l'humanité,  
 afin que nous aussi nous puissions mépriser les supplices*<sup>1</sup>?  
 Voici notre réponse. Nous reprochons aux Juifs, nourris  
 de la loi et des prophètes qui annoncent d'avance le  
 Christ, de ne pas réfuter les preuves que nous leur donnons  
 qu'il est vraiment le Christ, bien qu'ils allèguent cette  
 réfutation pour justifier leur incrédulité, et, malgré  
 l'absence de réfutation, de ne pas croire en celui qui avait  
 été prédit. Mais Jésus a prouvé de manière éclatante, en  
 ceux qui ont été ses disciples même après le temps de son  
 incarnation, qu'il avait enduré ces souffrances pour le bien  
 de l'humanité. Le but de son premier avènement ne fut  
 pas de juger les actions des hommes avant de leur avoir

1. Cf. Celse, II, 73; VI, 42. Sur le réquisitoire d'Origène, cf. IV, 22.

37, a. Ps. 68, 22

- 15 καὶ μαρτύρασθαι περὶ τῶν πρακτέων καὶ μὴ τοὺς μὲν  
 πονηροὺς κολάζειν τοὺς δ' ἀγαθοὺς σφάζειν, ἀλλὰ σπεῖραι  
 παραδόξως τὸν ἑαυτοῦ λόγον, καὶ μετὰ τινος δυνάμεως  
 θειοτέρας παντὶ τῷ ἀνθρώπων γένει, ὡς οἱ προφήται καὶ  
 ταῦτα παρέστησαν. Ἔτι δ' ἐγκαλοῦμεν αὐτοῖς, ἐπεὶ τὴν  
 20 ὑπάρχουσαν δύναμιν ἐπιδεικνυμένων οὐκ ἐπίστευσαν ἀλλ'  
 « ἐν Βεελζεβούλ, τῷ ἄρχοντι τῶν δαιμονίων<sup>a</sup> », εἰρήκασι  
 τοὺς δαίμονας αὐτὸν ἀποβεβληκέναι τῆς τῶν ἀνθρώπων  
 ψυχῆς. Ἐγκαλοῦμεν δ' ὅτι καὶ τὸ φιλόανθρωπον αὐτοῦ, μὴ  
 ὑπερορῶντος οὐ μόνον πόλιν ἀλλ' οὐδὲ κώμην τινὰ τῆς  
 25 Ἰουδαίας, ἵνα πανταχοῦ ἀπαγγεῖλη τὴν βασιλείαν τοῦ  
 θεοῦ, διαβάλλοντες πλάνην κατηγοροῦσιν αὐτοῦ ὡς ἀλωμένου  
 καὶ ἀλύοντος ἐν ἀγεννεῖ σώματι ὃ γὰρ ἀγεννὲς τὸ τοσοῦτους  
 ὑπομεῖναν ὑπὲρ ὠφελείας τῶν πανταχοῦ ἀκούειν δυναμένων  
 πόνους.

39. Πῶς δ' οὐκ ἀντικρυς ψεῦδος τὸ ὑπὸ τοῦ παρὰ τῷ  
 Κέλσῳ Ἰουδαίου λεγόμενον, ὅτι μηδένα πείσας μέχρι ἕξι  
 3 ἢ γε μηδὲ τοὺς ἑαυτοῦ μαθητὰς ἐκολάσθη καὶ τοιαῦτα  
 ὑπέμεινε; Πόθεν γὰρ ὁ φθόνος ὑπὸ τῶν παρὰ Ἰουδαίους  
 5 ἀρχιερέων καὶ πρεσβυτέρων καὶ γραμματέων ἐκινήθη κατ'  
 αὐτοῦ ἢ ἐκ τοῦ πλήθους πειθόμενα ἀκολουθεῖν αὐτῷ καὶ εἰς  
 τὰς ἐρημίας, κρατούμενα οὐ μόνον ὑπὸ τῆς τῶν λόγων  
 αὐτοῦ ἀκολουθίας ἀρμόζοντα τοῖς ἀκούουσιν ἀεὶ λέγοντος,  
 ἀλλὰ καὶ ταῖς δυνάμεσιν ἐκπλήττοντος τοὺς μὴ τῇ τοῦ  
 10 λόγου αὐτοῦ ἀκολουθίᾳ πιστεύοντας; Πῶς δ' οὐκ ἀντικρυς  
 ψεῦδος ὅτι οὐδὲ τοὺς ἑαυτοῦ ἔπεισε μαθητὰς, τοὺς παθόντας  
 μὲν ἀνθρώπινόν τι ἀπὸ δειλίας τότε — οὐδέπω γὰρ ἦσαν πρὸς  
 ἀνδρίαν ἠκονημένοι — οὐ μὴν τὰ κριθέντα αὐτοῖς ὡς περὶ  
 Χριστοῦ ἀποθεμένους; Ὁ μὲν γὰρ Πέτρος μετὰ τὸ ἀρνήσασ-  
 15 θαι συναισθόμενος οἷ γέγονε κακῶν « ἐξελθὼν ἕξω ἐκλαυσε

38, 15 καὶ μὴ del A<sup>3</sup> || 16 τοὺς δ' ἀγαθοὺς σφάζειν (mg A<sup>1</sup>) || 20  
 ὑπάρχουσαν A : ἐνυπάρχουσαν Ch ὑπερέχουσαν Bo De || 28 ὑπομεῖναν  
 A : -αι P

donné l'enseignement et l'exemple du devoir, ni de punir  
 les méchants et sauver les bons, mais de répandre miracu-  
 leusement sa doctrine avec une puissance divine à travers  
 tout le genre humain, comme l'avaient aussi montré les  
 prophètes. Nous leur reprochons encore d'avoir refusé de  
 croire à la manifestation de la puissance dont il disposait,  
 mais d'avoir dit que c'était par Beelzébul prince des démons  
 qu'il chassait les démons des âmes des hommes<sup>a</sup>. Nous  
 leur reprochons de calomnier même son amour pour les  
 hommes et, alors qu'il ne dédaigna ni une ville, ni même  
 un village de la Judée, pour annoncer partout le règne de  
 Dieu, de l'accuser calomnieusement d'avoir été un vagabond  
 menant une vie errante et inquiète dans un corps sans  
 noblesse<sup>1</sup>. Ce n'est pas sans noblesse qu'il endura tant de  
 fatigues pour l'utilité de ceux qui, en tout lieu, étaient  
 capables de comprendre.

39. Mais comment n'est-ce pas un mensonge flagrant  
 que l'assertion du Juif de Celse : *De toute sa vie, n'ayant  
 persuadé personne, pas même ses disciples, il fut châtié et  
 endura ces souffrances!* Car d'où vient la haine excitée  
 contre lui par les grands-prêtres, les anciens et les scribes,  
 sinon de ce que les foules étaient persuadées de le suivre  
 jusqu'aux déserts, conquises non seulement par la logique  
 de ses discours, toujours adaptés à ses auditeurs, mais  
 encore par ses miracles qui frappaient d'étonnement ceux  
 qui ne croyaient pas à la logique de son discours? Comment  
 n'est-ce pas un mensonge flagrant de dire qu'il ne persuada  
 pas même ses disciples. Ils ont bien ressenti alors une  
 lâcheté tout humaine, car ils n'étaient pas encore d'un  
 courage éprouvé, mais sans toutefois se départir de leur  
 conviction qu'il était le Christ. Car Pierre, aussitôt après  
 son reniement, eut conscience de la gravité de sa chute, et

1. Cf. I, 61 et 69.

πικρῶς<sup>a</sup> » · οἱ δὲ λοιποὶ πεπληγότες ὑπὸ τῆς ἐπ' αὐτῷ ἀθυμίας — ἔτι γὰρ αὐτὸν ἐθαύμαζον — ἐβεβαιώθησαν διὰ τῆς ἐπιφανείας αὐτοῦ πρὸς τὸ πιστεῦειν ἔτι μᾶλλον καὶ βεβαιώτερον παρὰ τὸ πρότερον ὅτι υἱὸς ἦν τοῦ θεοῦ.

40. Καὶ ἀφιλόσοφον δέ τι παθὼν ὁ Κέλσος τὴν ἐν ἀνθρώποις ὑπεροχὴν οὐκ ἐν λόγῳ σωτηρίῳ καὶ ἤθει καθαρῶ φαντάζεται εἶναι, ἀλλὰ ἐν τῷ παρὰ τὴν ὑπόθεσιν οὐ ἀνείληφε προσώπου ποιῆσαι καὶ ἀνειληφότα τὸ θνητὸν μὴ ἀποθανεῖν, ἢ ἀποθανεῖν μὲν οὐχὶ δὲ θάνατον τὸν δυνάμενον παράδειγμα γενέσθαι τοῖς καὶ ἀπ' αὐτοῦ τοῦ ἔργου εἰσομένους ὑπὲρ εὐσεβείας ἀποθνήσκειν καὶ παρρησιάζεσθαι ἐν αὐτῇ πρὸς τοὺς ἐσφαλμένους ἐν τῷ περὶ εὐσεβείας καὶ ἀσεβείας τόπῳ καὶ νομίζοντας τοὺς μὲν εὐσεβεῖς εἶναι ἀσεβεστάτους τοὺς δὲ πλανωμένους περὶ θεοῦ καὶ παντὶ μᾶλλον ἢ θεῶ ἐφαρμόζοντας τὴν περὶ αὐτοῦ ἀδιάστροφον ἔννοιαν ὑπολαμβάνοντας εἶναι εὐσεβεστάτους · καὶ μάλιστα ὅτε καὶ ἐπὶ τὸ ἀναιρεῖν ὀρμῶσι τοὺς τῇ ἐναργείᾳ τοῦ ἐνὸς καὶ ἐπὶ πᾶσι θεοῦ ἑαυτοὺς ὅλη ψυχῇ « μέχρι θανάτου » ἐπιδεδωκότας.

41. Ἔτι δ' ἐγκαλεῖ τῷ Ἰησοῦ ὁ Κέλσος διὰ τοῦ Ἰουδαϊκοῦ προσώπου, ὡς μὴ δεῖξαντι ἑαυτὸν πάντων δὴ κακῶν καθαρεύοντα. Ποίων δὴ κακῶν, λεγέτω ὁ Κέλσου λόγιος, οὐκ ἔδειξεν ἑαυτὸν καθαρεύοντα ὁ Ἰησοῦς; Εἰ μὲν γὰρ τῶν κυρίως κακῶν λέγει αὐτὸν μὴ κεκαθαρευκέναι, παραστησάτω ἐναργῶς κακίας ἔργον ἐν αὐτῷ · εἰ δὲ κακὰ νομίζει πενίαν

40, 2 σωτηρίῳ A<sup>1</sup> : -ίας APM || 3 ἐν τῷ (A<sup>1</sup>) || 6 ἀπ' De : ὑπ' A || 8-9 καὶ—εὐσεβεῖς (mg A<sup>1</sup>) || 9 μὲν τοὺς A<sup>3</sup>

41, 1 Ἰησοῦ (A<sup>1</sup>) || 3 κέλσου λόγιος Ktr Ch : κ- λόγιος A κέλσου Reg De

39, a. Matth. 26, 75

1. Tous ne voient là que de simples réflexions d'Origène sur des paroles de Celse qu'il ne reproduit pas. Bader croit pouvoir rendre à Celse ἀνειληφότα τὸ θνητὸν μὴ ἀποθανεῖν.

« sortant dehors, il pleura amèrement » ; les autres, bien que frappés de découragement à son sujet, car ils l'admiraient encore, furent affermis par son apparition à croire qu'il était Fils de Dieu d'une foi encore plus vive et plus ferme qu'auparavant.

40. Par un sentiment indigne d'un philosophe, Celse imagine que la supériorité de Jésus sur les hommes ne consistait pas dans sa doctrine du salut et la pureté de ses mœurs. Il aurait dû agir contrairement au caractère du rôle qu'il avait assumé : ayant assumé une nature mortelle, il aurait dû ne pas mourir<sup>1</sup> ; ou il devait mourir, mais non d'une mort qui pût servir d'exemple aux hommes : car cet acte leur apprendrait à mourir pour la religion, et à en faire hardiment profession en face de ceux qui sont dans l'erreur en matière de piété et d'impiété et qui tiennent les gens pieux pour très impies, et pour très pieux ceux qui, fourvoyés dans leurs idées sur Dieu, appliquent à tout plutôt qu'à Dieu la juste notion qu'ils ont de lui ; et leur erreur est au comble quand ils massacrent avec fureur ceux qui, saisis par l'évidence de l'unique Dieu suprême, se sont consacrés de toute leur âme jusqu'à la mort.

41. Celse met dans la bouche du Juif un autre reproche contre Jésus : *Il ne s'est pas montré pur de tout mal*. De quel mal Jésus ne s'est-il pas montré pur ? Que le lettré de Celse le dise ! S'il entend que Jésus ne s'est pas montré pur du mal au sens strict<sup>2</sup>, qu'il fasse clairement la preuve d'un acte mauvais accompli par lui ! Si, au contraire, il

2. Cf. I, 24, les classifications « des biens », et VI, 53 la distinction entre les maux au sens strict et les maux « comme conséquence ». Bien et mal concernent la vertu. « Bonum autem proprie non erga usus corporeos, sed in Deo primum et in virtutibus animi intelligitur... » *In Cant.*, Prol. (GCS 8, 72, 25 s.). Les exemples que va citer Origène appartiennent au répertoire d'arguments sur la Providence et les souffrances du juste : cf. PHILON, *De Provid.* 2, 24. PLUT., *Mor.* 1051 c, etc. Sur Cratès, cf. VI, 28.

καὶ σταυρὸν καὶ τὴν ἀπὸ τῶν ἀτόπων ἀνθρώπων ἐπιβουλὴν, δῆλον ὅτι καὶ Σωκράτει φησὶ κακὰ συμβεδνηκέναι, μὴ δυνήθηντι ἑαυτὸν ἀποδειῖξαι καθαρὸν ἀπὸ τῶν κακῶν. Ὅσος  
 10 δὲ καὶ ἄλλος χορὸς πενήτων ἐστὶ παρ' Ἑλλήσι φιλοσοφισάντων καὶ ἐκούσιον πενίαν ἀναδεξαμένων, καὶ οἱ πολλοὶ Ἑλλήνων ἴσασιν ἐκ τῶν ἀναγραφέντων περὶ μὲν Δημοκρίτου, μηλόβοτον ἐάσαντος τὴν οὐσίαν, περὶ δὲ Κράτητος, ἑαυτὸν ἐλευθερώσαντος διὰ τοῦ τοῖς Θηβαίοις χαρίσασθαι τὸ ὑπὲρ  
 15 πάσης τῆς κτήσεως πραθείσης δοθὲν αὐτῷ ἀργύριον· ἀλλὰ καὶ Διογένης δι' ὑπερβάλλουσαν εὐτέλειαν πίθον φέκει, καὶ παρ' οὐδενὶ τῶν νοῦν ἔχόντων κἂν μέτριον τούτου γε χάριν Διογένης ἐν κακοῖς ἦν.

42. Ἔτι δ' ἐπεὶ βούλεται μὴδὲ ἀνεπίληπτον γεγονέναι τὸν Ἰησοῦν ὁ Κέλσος, παραστησάτω, τίς τῶν ἀρεσκομένων τῷ λόγῳ αὐτοῦ τὸ ἀληθῶς ἐπίληπτον τοῦ Ἰησοῦ ἀνέγραψεν· ἢ, εἰ μὴ ἀπὸ τούτων αὐτοῦ κατηγορεῖ ὡς ἐπίληπτου,  
 5 δεικνύτω, πῶθεν μαθὼν οὐκ ἀνεπίληπτον αὐτὸν εἶρηκεν. Ἐποίησε μὲν οὖν ἃ ἐπηγγείλατο πιστὰ δι' ὧν ὠφέλησε τοὺς προσέχοντας αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς. Καὶ αἰεὶ ὄρωντες πληρούμενα τὰ εἰρημένα ὑπ' αὐτοῦ, πρὶν γένηται, τὸ « κηρυχθῆναι τὸ εὐαγγέλιον » ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ, καὶ πορευθέντας αὐτοῦ τοὺς  
 10 μαθητὰς εἰς « πάντα τὰ ἔθνη » τὸν λόγον αὐτοῦ κατηγγελέκναι, ἔτι δὲ περὶ τοῦ « ἐπὶ ἡγεμόνας καὶ βασιλεῖς » ἀχθήσεσθαι μέλλειν δι' οὐδεμίαν ἄλλην αἰτίαν ἢ τὴν διδασκαλίαν αὐτοῦ<sup>α</sup>, τεθήκαμεν αὐτὸν καὶ ὁσημέραι βεβαιούμεν τὴν εἰς αὐτὸν πίστιν. Οὐκ οἶδα δ' ἀπὸ ποίων μειζόνων καὶ ἐναργεστέρων ἐβούλετο αὐτὸν πιστὰ ποιῆσαι τὰ προειρημένα ὁ  
 15 Κέλσος· εἰ μὴ ἄρα, ὡς φαίνεται, μὴ ἐπιστάμενος τὸν λόγον τὸν Ἰησοῦν ἀνθρώπον γενόμενον ἐβούλετο μὴδὲν ἀνθρώπινον παθεῖν μὴδὲ γενέσθαι ἀνθρώποις παράδειγμα γενναῖον περὶ τοῦ φέρειν τὰ συμβαίνοντα. Κἂν οἰκτιστα τῷ

41, 15 αὐτῷ A<sup>1</sup> : -ὁ A

42, 1 ἀνεπίληπτον A<sup>1</sup> : ἀνεπιβούλευτον A || 9 εὐαγγέλιον τοῦτο M ||  
 14 δ' ἀπὸ ποίων A<sup>1</sup> : ποῖον A

42, a. Mc 13, 10. Matth. 28, 19 ; 10, 18

entend par mal la pauvreté, la croix, la conspiration d'hommes insensés, il est évident qu'on peut dire que du mal est arrivé aussi à Socrate, qui n'a pas pu prouver qu'il était pur de ce mal. Mais qu'il est nombreux chez les Grecs le chœur des philosophes qui furent pauvres et d'une pauvreté volontairement choisie ! La plupart des Grecs le connaissent par leurs histoires : Démocrite laissa son bien abandonné en pâturage aux brebis ; Cratès se libéra en gratifiant les Thébains de l'argent que lui avait procuré la vente de tout ce qu'il possédait ; de plus, Diogène, par exagération de pauvreté, vivait dans un tonneau, et nulle personne d'intelligence même modérée n'en conclut que Diogène vivait dans le mal.

42. De plus, puisque Celse veut que *Jésus n'ait pas même été irréprochable*, c'est à lui de montrer lequel de ceux qui ont adhéré à sa doctrine a rapporté de Jésus quoi que ce soit de vraiment répréhensible. Ou bien, si ce n'est pas d'après eux qu'il l'accuse d'être répréhensible, qu'il montre d'après quelle source il a pu dire qu'il n'était pas irréprochable. Jésus a tenu ses promesses en faisant du bien à ceux qui se sont attachés à lui. Et en voyant sans cesse accomplis les événements qu'il avait prédits avant qu'ils arrivent, l'Évangile prêché dans le monde entier, ses disciples partis annoncer sa doctrine à toutes les nations, en outre, leur procès devant gouverneurs et rois sans autre motif que son enseignement<sup>α</sup>, nous sommes remplis d'admiration pour lui et nous fortifions chaque jour notre foi en lui<sup>1</sup>. Mais je ne sais pas de quelles preuves plus fortes et plus évidentes Celse voudrait qu'il ait confirmé ses prédictions ; à moins peut-être qu'ignorant, à ce qu'il semble, que le Logos est devenu l'homme Jésus, il eût voulu qu'il n'éprouvât rien d'humain<sup>2</sup> et ne devint pas pour les hommes un noble exemple de la manière de supporter l'adversité.

1. Cf. II, 13.

2. τὸν Ἰησοῦν... παθεῖν, celsien d'après Bader.

- 20 Κέλσῳ ταῦτ' εἶναι δοκοῖη καὶ ἐπονειδιστότατα, ἐπεὶ πόνον μὲν τὸ μέγιστον οἶδε τῶν κακῶν ἡδονὴν δὲ τὸ τέλειον ἀγαθόν, ὅπερ οὐδεὶς τῶν πρόνοιαν εἰσαγόντων φιλοσόφων καὶ ἀνδρίαν ὁμολογούντων εἶναι ἀρετὴν καὶ καρτερίαν καὶ μεγαλοψυχίαν παρεδέξατο· οὐ διέβαλεν οὖν τὴν εἰς αὐτὸν
- 25 πίστιν ὃ Ἰησοῦς δι' ὧν ὑπέμεινε, ἀλλὰ μᾶλλον ἐν τοῖς ἀνδρίαν ἀποδέξασθαι βουλομένοις ἐκράτυνε καὶ ἐν τοῖς διδασκασίαις ὑπ' αὐτοῦ τὸ μὲν κυρίως καὶ ἀληθῶς ζῆν τὸ μακάριον οὐκ εἶναι ἐνταῦθα ἀλλ' « ἐν τῷ » καλουμένῳ κατὰ τοὺς λόγους αὐτοῦ « μέλλοντι αἰῶνι<sup>b</sup> », τὸ δ' ἐν ᾧ
- 30 ἔνεστώτι αἰῶνι λεγομένῳ<sup>c</sup> ζῆν συμφορὰν εἶναι ἢ ἀγῶνα τὸν πρῶτον καὶ μέγιστον τῆς ψυχῆς.

43. Μετὰ δὲ ταῦτα λέγει πρὸς ἡμᾶς ὅτι οὐ δὴ πού φήσετε περὶ αὐτοῦ ὅτι μὴ πείσας τοὺς ὧδε ὄντας ἐπέλλετο εἰς ἄθου πείσαν τοὺς ἐκεῖ. Κἄν μὴ βούληται οὖν, τοῦτό φαμεν, ὅτι καὶ ἐν σώματι ὧν οὐκ ὀλίγους ἐπεισεν ἀλλὰ

5 τοσοῦτους, ὡς διὰ τὸ πλῆθος τῶν πειθομένων ἐπιβουλευθῆναι αὐτόν, καὶ γυμνῆ σώματος γενόμενος ψυχῇ ταῖς γυμναῖς σωμάτων ὠμίλει ψυχαῖς, ἐπιστρέφων κἀκείνων τὰς βουλομένας πρὸς αὐτόν ἢ ἄς ἐώρα δι' οὗς ἦδει αὐτὸς λόγους ἐπιτηδειοτέρας.]

44. Ἐξῆς δὲ τούτοις οὐκ οἶδ' ὅπως σφόδρα εὐήθεις λέγει ὅτι, εἴτερ ἀτόπους ἀπολογίας εὐρίσκοντες, ἐφ' οἷς καταγε-

43. Pap. p. 119, 24-120, 1

44. Pap. p. 120, 1-5

42, 20 δοκοῖη Ktr : -κει A -κη A<sup>1</sup>, Kδ

43, 2 ὄντας (mg A<sup>1</sup>) || 6 αὐτόν A<sup>1</sup> : -ά A

44, 2 οἷς Bo Ktr Ch : αἷς A, Kδ

42, b. Matth. 12, 32 || c. Gal. 1, 4

1. Origène utilise ici la classification stoïcienne des vertus. Sur son élaboration jusqu'au moyen-stoïcisme, cf. R. A. GAUTHIER, *Magnanimité, L'idéal de la grandeur dans la philosophie païenne et dans la théologie chrétienne* (« Bibl. thomiste » 28) Paris 1951, p. 144-164; sur son introduction dans la pensée chrétienne par Clément

Mais peut-être celle-ci apparaît-elle à Celse lamentable et des plus répréhensibles, puisqu'il regarde la peine comme le plus grand des maux et le plaisir comme le bien parfait : ce qui n'est accepté par aucun des philosophes qui admettent la Providence, et qui conviennent que le courage est une vertu ainsi que l'endurance et la grandeur d'âme<sup>1</sup>. Ainsi, par les souffrances qu'il a supportées, Jésus n'a pas discrédité la foi en sa personne<sup>2</sup>, mais il l'a fortifiée plutôt dans ceux qui veulent admettre le courage, et dans ceux qui ont appris de lui que la vie heureuse au sens propre et véritable n'est point ici-bas, mais dans ce qu'il appelle « le siècle à venir<sup>b</sup> », tandis que la vie dans « le siècle présent<sup>c</sup> » est un malheur, la première et la plus grande lutte à mener par l'âme.

43. Après cela, il s'adresse à nous : *Vous n'irez pas prétendre que n'ayant pu persuader ceux d'ici-bas, il s'en est allé dans l'Hadès pour en persuader les habitants?* Or, qu'il le veuille ou non, nous affirmons ceci : déjà lorsqu'il était dans son corps, il a persuadé non pas un petit nombre mais un si grand nombre que la cause de la conspiration contre lui fut la multitude de gens persuadés. Et, son âme une fois dépouillée de son corps, il est allé s'entretenir avec des âmes dépouillées de leur corps, et il a converti à lui celles d'entre elles qui le voulaient ou qu'il voyait, pour des raisons connues de lui, mieux disposées<sup>3</sup>.

44. Après cela, je ne sais pour quelle raison, il ajoute cette remarque fort niaise : *Si, en forgeant des justifications absurdes à ce qui vous a ridiculement abusés, vous croyez*

d'Alexandrie et Origène, p. 223-234. Ailleurs les quatre vertus de la classification platonicienne : sagesse, courage, justice, tempérance (*Rép.* 427 e s. ; *Banq.* 196 b s. ; *Lois* 631 c), sont énumérées avec l'εὐσέβεια, VIII, 17. Platon lui-même a peut-être emprunté sa classification à Gorgias, cf. L. ROBIN, *Platon, Le Banquet* (CUF), Paris 1929, *Introd.*, p. LXVIII-LXIX.

2. διέβαλεν ... ὑπέμεινε, celsien d'après Bader.

3. Cf. CLEM. AL., *Strom.* VI, 64, 4.

λάστως ἐξηπατήθητε, οἴεσθε ἀληθῶς ἀπολογεῖσθαι, τί  
 κωλύει καὶ ἄλλους, ὅσοι καταγνωσθέντες κακοδαιμονέστερον  
 5 ἀπήλλαξαν, μείζονας νομίζειν εἶναι καὶ θειοτέρους τούτου  
 ἀγγέλους; Ὅτι δ' ἀντικρυς καὶ σαφῶς οὐδὲν ὅμοιον ἔχει ὁ  
 παθὼν τὰ ἀναγεγραμμένα Ἰησοῦς τοῖς κακοδαιμονέστερον  
 ἀπαλλάξασι διὰ γοητείαν ἢ ὅτιδήποτε ἐγκλημα ἄλλο, παντί  
 τῷ δῆλον. Ἰούδδὲ γὰρ δύναται τις παραστήσαι γοήτων  
 10 ἔργον ἐπιστρέψαν ψυχὰς ἀπὸ τῶν πολλῶν ἐν ἀνθρώποις  
 ἀμαρτημάτων καὶ τῆς κατὰ τὴν κακίαν χύσεως.]  
 Ἐπεὶ δὲ καὶ λησταῖς αὐτὸν παραβαλὼν ὁ παρὰ τῷ Κέλσῳ  
 Ἰουδαῖός φησιν ὅτι δύναται ἂν τις ὁμοίως ἀναισχυντῶν καὶ  
 15 περὶ ληστοῦ καὶ ἀνδροφόνου κολασθέντος εἰπεῖν ὅτι οὗτός  
 γε οὐχὶ ληστὴς ἀλλὰ θεὸς ἦν · προεῖπε γὰρ τοῖς συλλήστοις  
 ὅτι πείσεται τοιαῦτα, οἷα δὴ πέπονθε · λέγοιτ' ἂν πρῶτον  
 μὲν ὅτι οὐ παρὰ τὸ προειρηκέναι αὐτὸν ταῦτα πείσεσθαι  
 τοιαῦτα ὑπολαμβάνομεν περὶ τοῦ Ἰησοῦ, ὅποια καὶ φρονούν-  
 20 τες παρρησιαζόμεθα ἐν αὐτῷ ὡς ἀπὸ θεοῦ ἡμῖν κατεληλυ-  
 θότι · δεύτερον δὲ καὶ ταῦτα λέγομεν ἐν τοῖς εὐαγγελίοις  
 προειρησθαι πως, ἐπεὶ ἰ « μετὰ ἀνόμων ἐλογίσθη » ὁ  
 Ἰησοῦς παρὰ τοῖς ἀνόμοις, ληστὴν μᾶλλον τὸν « διὰ  
 στάσιν » « καὶ φόνον » βληθέντα εἰς φυλακὴν βουλομένοις  
 ἀπολυθῆναι τὸν δ' Ἰησοῦν σταυρῶσαι, καὶ ἰσταυρώσασιν  
 25 αὐτὸν μεταξὺ ληστῶν δύο.] Καὶ αἰεὶ δ' ἐν τοῖς γνησίοις  
 μαθηταῖς καὶ μαρτυροῦσι τῇ ἀληθείᾳ ὁ Ἰησοῦς συσταυροῦται  
 λησταῖς καὶ τὴν αὐτὴν αὐτοῖς παρὰ ἀνθρώποις καταδίκην  
 πάσχει. Καὶ φαμεν ὅτι, εἴπερ οὗτοι ὅμοιον τι λησταῖς  
 ἔχουσιν οἱ διὰ τὴν εἰς τὸν δημιουργὸν εὐσέθειαν, ἵνα αὐτὴν  
 30 εἰλικρινῆ καὶ καθαρὰν διαφυλάξωσι κατὰ τὴν τοῦ Ἰησοῦ  
 διδασκαλίαν, πᾶσαν αἰκίαν καὶ πάντας θανάτους ἀναδεχόμε-  
 νοι, δῆλον ὅτι καὶ ὁ Ἰησοῦς, ὁ πατὴρ τῆς τοιαύτης  
 διδασκαλίας, εὐλόγως ὑπὸ τοῦ Κέλσου ληστάρχαις παραβάλ-

44, 5 τούτου De Ktr : -ους A, Kδ || 22 Ἰησοῦς Pap : θεός A, Kδ ||  
 29 οἱ A<sup>23</sup> : ἡ A || 33 ληστάρχαις A : -οις A<sup>1</sup>

*offrir une justification valable, qu'est-ce qui empêche de penser que tous les autres qui ont été condamnés et ont disparu d'une manière plus misérable encore sont des messagers plus grands et plus divins que lui? Mais il est d'une évidence manifeste et claire à tout homme que Jésus, dans les souffrances qui sont rapportées, n'a rien de comparable à ceux qui ont disparu d'une manière plus misérable encore, à cause de leur magie ou de quelque autre grief que ce soit. Car personne ne peut montrer qu'une pratique de sorcellerie ait converti les âmes de la multitude des péchés qui régnent parmi les hommes et du débordement de vice.*

Et le Juif de Celse, assimilant Jésus aux brigands, déclare : *On pourrait dire avec une égale impudence d'un brigand et d'un assassin mis au supplice : ce n'était pas un brigand, mais un Dieu, car il a prédit à ses complices qu'il souffrirait le genre de supplice qu'il a souffert. Mais d'abord on peut dire : ce n'est pas du fait qu'il a prédit ce qu'il souffrirait que nous avons de tels sentiments sur Jésus, comme par exemple lorsque nous professons sincèrement et hardiment qu'il est venu de Dieu à nous ; ensuite, nous disons que cette assimilation même est prédite en quelque sorte dans les Évangiles, puisque Jésus « fut compté parmi les malfaiteurs » par des malfaiteurs : car ils ont préféré qu'un brigand, emprisonné « pour sédition et meurtre », fût mis en liberté, et que Jésus soit crucifié, et ils le crucifièrent entre deux brigands. De plus, sans cesse, dans la personne de ses disciples véritables et qui rendent témoignage à la vérité, Jésus est crucifié avec des brigands et souffre la même condamnation qu'eux parmi les hommes<sup>1</sup>. Nous disons : dans la mesure où il y a une analogie entre des brigands et ceux qui, pour leur piété envers le Créateur qu'ils veulent garder intacte et pure comme l'enseigna Jésus, acceptent tous les genres d'outrages et de morts, il est clair que Celse a quelque raison de comparer aux chefs de brigands Jésus, l'initiateur*

1. Cf. *Préf.* 2, fin.

λεται. Ἄλλ' οὐτ' ἐκεῖνος κατὰ τὸ κοινωνικὸν ἀποθνήσκων  
 35 οὐθ' οὗτοι δι' εὐσέθειαν ταῦτα πάσχοντες καὶ μόνοι πάντων  
 ἀνθρώπων διὰ τὴν φανεῖσαν αὐτοῖς ὁδὸν τῆς εἰς τὸ θεῖον  
 τιμῆς ἐπιβουλευόμενοι οὐκ ἀδίκως ἀναίρουνται, οὐθ' ὁ  
 Ἰησοῦς οὐκ ἀσεβῶς ἐπεβουλεύθη.

45. Πρόσχετος δὲ καὶ τῷ ἐπιπολαίῳ τοῦ περὶ τῶν τότε  
 μαθητῶν Ἰησοῦ λόγου, ἐν ζ' φησιν· *Εἶτα οἱ μὲν τότε*  
*ζῶντι αὐτῷ συνόντες,* καὶ τῆς φωνῆς ἐπακούοντες αὐτοῦ  
 καὶ διδασκάλῳ χρώμενοι κολαζόμενον καὶ ἀποθνήσκοντα  
 5 ὄρωντες, οὔτε συναπέθανον οὔτε ὑπεραπέθανον αὐτοῦ οὐδὲ  
 κολάσεων καταφρονεῖν ἐπέισθησαν, ἀλλὰ καὶ ἠρνήσαντο  
 εἶναι μαθηταί· νῦν δὲ ὑμεῖς αὐτῷ συναποθνήσκετε. Καὶ  
 ἐν τούτοις δὲ τὸ μὲν ἔτι εἰσαγομμένοι τοῖς μαθηταῖς καὶ  
 ἀτελεστέροις οὖσιν ἀμαρτηθὲν καὶ γεγραμμένον ἐν τοῖς  
 10 εὐαγγελίοις πιστεύει γεγονέναι, ἐν' ἐγκαλῆ τῷ λόγῳ, τὸ δὲ  
 μετὰ τὴν ἀμαρτίαν αὐτοῖς κατορθωθὲν παρρησιασαμένοις  
 ἐπὶ Ἰουδαίων καὶ μυρία ὅσα πεπονηθῶσιν ὑπ' ἐκείνων καὶ  
 τὸ τελευταῖον ἀποθανοῦσιν ὑπὲρ τῆς Ἰησοῦ διδασκαλίας  
 παρασιωπᾶ. Οὔτε γὰρ Ἰησοῦ ἐβουλήθη ἀκοῦσαι προλέγοντος  
 15 τῷ Πέτρῳ· «Ὅταν δὲ γηράσης, ἐκτενεῖς τὰς χεῖράς σου»  
 καὶ τὰ ἐξῆς, ἧ ἐπιφέρει ἡ γραφή· «Τοῦτο δ' εἶπε σημαίνων,  
 ποίῳ θανάτῳ δοξάσει τὸν θεόν<sup>a</sup>»· οὐθ' ὅτι Ἰάκωβος ὁ  
 ἀδελφὸς Ἰωάννου, ἀπόστολος ἀποστόλου ἀδελφός, ἀνηρέθη  
 ὑπὸ τοῦ Ἡρώδου διὰ τὸν λόγον Χριστοῦ «μαχαίρα»<sup>1</sup> ἀλλ'  
 20 οὐδ' ὅσα παρρησιαζόμενοι ἐπὶ τῷ λόγῳ<sup>b</sup> πεποιήκασιν ὁ  
 Πέτρος καὶ οἱ λοιποὶ ἀπόστολοι, καὶ ὡς «ἀπὸ προσώπου  
 τοῦ συνεδρίου» ἐξῆλθον μετὰ τὸ μαστιγωθῆναι «χαί-  
 ροντες», «ὅτι κατηξιώθησαν ὑπὲρ τοῦ ὀνόματος ἀτιμασθῆ-  
 ναι<sup>c</sup>», καὶ ὑπεραίροντες πολλὰ τῶν παρ' Ἑλλήσιν ἱστορου-  
 25 μένων ἐπὶ τῇ καρτερίᾳ καὶ ἀνδρίᾳ τῶν φιλοσοφῶντων.

45. Pap. p. 120, 5-18

45, 2 λόγου A<sup>a</sup> : -φ A || οἱ A<sup>1</sup> : εἰ A || 14 ἀκοῦσαι ἐβουλήθη Pap ||  
 16 τὰ Pap AM : τό A<sup>a</sup>, Kδ || 18 καὶ ἀποστόλου Ktr || 23 ὀνόματος  
 αὐτοῦ M

de cet enseignement sublime. Mais ni Jésus qui meurt pour  
 le salut de tous, ni ceux qui endurent ces souffrances à  
 cause de leur piété, seuls de tous les hommes à être persé-  
 cutés pour la manière dont ils croient devoir honorer Dieu,  
 ne sont mis à mort sans injustice ; et Jésus ne fut pas  
 persécuté sans impiété.

45. Note aussi le caractère superficiel de ce qu'il dit de  
 ceux qui furent alors les disciples de Jésus : *Alors les*  
*compagnons de sa vie, qui entendaient sa voix, l'avaient pour*  
*maître, quand ils le virent torturé et mourant, ne voulurent*  
*ni mourir avec lui ni mourir pour lui, et, loin de consentir*  
*à mépriser des supplices, ils nièrent qu'ils fussent ses*  
*disciples. Et vous, maintenant, voulez mourir avec lui.* Ici  
 donc Celse, pour attaquer notre doctrine, ajoute foi au  
 péché commis par les disciples encore débutants et impar-  
 faits, que rapportent les Évangiles. Mais leur redressement  
 après leur faute, leur assurance à prêcher devant les Juifs,  
 les maux sans nombre endurés de leur part, leur mort  
 enfin pour l'enseignement de Jésus, il n'en dit mot. C'est  
 qu'il n'a pas voulu considérer la prédiction de Jésus à  
 Pierre : « Vieilli, tu étendras les mains... » etc. ; à quoi  
 l'Écriture ajoute : « Il indiquait ainsi la mort par laquelle  
 il rendrait gloire à Dieu<sup>a</sup> » ; ni considérer la mort par le  
 glaive au temps d'Hérode, pour la doctrine du Christ, de  
 Jacques frère de Jean, apôtre et frère d'apôtre ; ni consi-  
 dérer non plus tous les exploits de Pierre et des autres  
 apôtres dans leur intrépide prédication de l'Évangile<sup>b</sup>, et  
 comment ils s'en allèrent du Sanhédrin après leur flagel-  
 lation, « tout joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des  
 outrages pour son nom<sup>c</sup> », surpassant de loin tout ce que  
 les Grecs racontent de l'endurance et du courage des

45, a. Jn 21, 18-19 || b. Act. 4, 13 || c. Act. 5, 41



Ἀρχῆθεν οὖν τοῦτο μάλιστα τοῦ Ἰησοῦ μάθημα ἐκρατύνετο παρὰ τοῖς ἀκούουσιν αὐτοῦ, διδάσκον καταφρονεῖσθαι μὲν τὸ ὑπὸ τῶν πολλῶν περιεπόμενον ζῆν, σπουδάζεσθαι δὲ τὸ παραπλήσιον τῷ ζῆν τοῦ θεοῦ ζῆν.

46. Πῶς δ' οὐ φεύδεται ὁ λέγων παρὰ τῷ Κέλσῳ Ἰουδαῖος ὅτι παρῶν δέκα ναύτας καὶ τελώνας τοὺς ἐξωλεστάτους μόνους εἶλε καὶ οὐδὲ τούτους ἅπαντας; Σαφὲς γὰρ ὅτι καὶ Ἰουδαῖοι ὁμολογήσαιεν ἂν ὅτι οὐ δέκα μόνους εἶλεν οὐδὲ 5 ἑκατὸν οὐδὲ χιλίους, ἀλλ' ἀθρόως ὅτε μὲν πέντε χιλιάδας ὅτε δὲ τέσσαρας χιλιάδας<sup>a</sup>· καὶ ἐπὶ τοσοῦτόν γε εἶλεν, ὥστε καὶ εἰς τὰς ἐρημίας αὐτῷ ἀκολουθεῖν, τὰς μόνον χωροῦσας ἀθρόον τι πλῆθος τῶν πιστευόντων τῷ θεῷ διὰ τοῦ Ἰησοῦ, ἐν αἷς οὐ μόνον λόγους ἀλλὰ καὶ ἔργα αὐτοῦς 10 ἐπεδείκνυτο. Ἀναγκάζει δ' ἡμᾶς ταυτολογῶν τὸ παραπλήσιον αὐτῷ ποιεῖν, ἐπεὶ φυλασσόμεθα ὑπολαμβάνεσθαι ὑπερβαίνειν τινὰ τῶν παρ' αὐτῷ λεγομένων ἐγκλημάτων. Καὶ ἐν τῷ προκειμένῳ τοίνυν λόγῳ καθ' ἣν ἔχομεν τάξιν τῆς γραφῆς φησιν· *Εἰ ζῶν μὲν αὐτὸς μηδένα ἐπεισεν, ἀποθανόντος δ'* 15 *αὐτοῦ πείθουσιν οἱ βουλόμενοι τοσοῦτους, πῶς τοῦτο οὐχ ὑπεράτοπὸν ἐστι;* Δέον λέγειν ἀκολουθίαν σφίζοντα ὅτι, εἴπερ ἀποθανόντος αὐτοῦ πείθουσιν οὐχ ἀπαξαπλῶς οἱ βουλόμενοι ἀλλ' οἱ βουλόμενοι καὶ δυνάμενοι τοὺς τοσοῦτους, πόσῳ μᾶλλον εὐλογον αὐτόν, ἡνίκα τῷ βίῳ ἐπεδήμει, 20 πολλαπλασίους καὶ δυνατωτέρῳ λόγῳ καὶ πράξεσι πεπεικέναι;

47. Ἐαυτῷ δὲ λαμβάνει ὡς ἡμετέραν ἀπόκρισιν πρὸς πεῦσιν αὐτοῦ λεγομένην φήσαντος· *Τίνι προσήχθητε λογισμῷ τοῦτον νομίζειν υἱὸν θεοῦ;* Πεποίηκε γὰρ ἡμᾶς ἀποκρινομένους ὅτι *τούτῳ προσήχθημεν, ἐπεὶ ἴσμεν τὴν* 5 *κόλασιν αὐτοῦ ὑπὲρ καθαιρέσεως τοῦ πατρὸς τῆς κακίας*

46, 6 ὅτε δὲ τέσσαρας χιλιάδας (mg A<sup>1</sup>) || 18 τοὺς (A<sup>1</sup>)

47, 4 ἐπεὶ Bo De Ba : ἐπεὶ καὶ Kδ εἰ καὶ A

46, a. Matth. 14, 21 ; 15, 38

philosophes. Dès l'origine donc, prévalait chez les auditeurs de Jésus cette leçon capitale de son enseignement : le mépris de la vie recherchée par la foule et l'empressement à mener une vie semblable à celle de Dieu.

46. Et comment n'est-ce pas un mensonge que la parole du Juif de Celse : *Au cours de sa vie, il ne gagna qu'une dizaine de mariniers et publicains des plus perdus<sup>1</sup>, et encore pas tous?* Il est bien clair, même des Juifs en conviendraient, qu'il a gagné non seulement dix hommes, ni cent, ni mille, mais en bloc tantôt cinq mille, tantôt quatre mille<sup>a</sup>; et gagné au point qu'ils le suivaient jusqu'aux déserts, seuls capables de contenir la multitude assemblée de ceux qui croyaient en Dieu par Jésus, et où il leur présentait non seulement ses discours mais ses actes. Par ses redites, Celse me force à l'imiter puisque j'évite avec soin de paraître négliger l'un quelconque de ses griefs. Sur ce point donc, suivant l'ordre de son écrit, il déclare : *Alors que de son vivant il n'a persuadé personne, après sa mort ceux qui en ont le désir persuadent des multitudes : n'est-ce point le comble de l'absurde?* Il aurait dû dire, pour garder la logique : si, après sa mort ceux qui en ont, pas simplement le désir, mais le désir et la puissance, persuadent des multitudes, combien est-il plus vraisemblable que pendant sa vie il en ait persuadé bien davantage par sa puissante parole et par ses actes !

#### La Passion

47. Il préjuge de notre réponse à la question qu'il pose : *Quel motif vous a portés à le croire Fils de Dieu?* car il nous fait répondre : *Ce motif, c'est notre idée<sup>2</sup> qu'il a enduré son supplice pour*

1. Cf. Celse, I, 62.

2. Koetschau écrit ἐπεὶ καὶ, sans doute pour garder ἐὶ καὶ leçon de A, texte des éditeurs. Bouhéreau, suivi par Delarue et Bader, conjecture ἐπεὶ d'après ἐπεὶ ἐκολάσθη qui suit, 11. Voir également ἐπεὶ χωλοῦς... 48, 5.

γεγονυῖαν. Ἄλλοις γὰρ μυρίοις προσήχθημεν, ὧν πολλοστὴ-  
μύριον ἐν τοῖς πρὸ τούτων ἐξεθέμεθα καὶ θεοῦ διδόντος  
ἐκθησόμεθα οὐ μόνον ἐν τοῖς πρὸς τὸν νομιζόμενον Κέλσου  
ἀληθῆ λόγον πραγματευόμενοι ἀλλὰ καὶ ἐν ἄλλοις μυρίοις.

- 10 Καὶ ὡς ἡμῶν γε λεγόντων ὅτι υἱὸν αὐτὸν νομίζομεν θεοῦ,  
ἐπεὶ ἐκολάσθη, φησί· Τί οὖν; Οὐχὶ καὶ ἄλλοι πολλοὶ  
ἐκολάσθησαν, καὶ οὐχ ἦττον ἀγεννώς; Ὁμοιον δ' ἐν τούτῳ  
ποιεῖ ὁ Κέλσος τοῖς ἀνδραποδωδεστάτοις τῶν ἐχθρῶν τοῦ  
λόγου καὶ οἰομένοις ὅτι ἀκολουθεῖ τῇ περὶ τὸν Ἰησοῦν  
15 ἱστορίᾳ σταυρωθέντα τὸ σέβειν ἡμᾶς τοὺς ἐσταυρωμένους.

48. Πολλάκις δ' ὁ Κέλσος ἤδη μὴ δυνάμενος ἀντιδύπειν  
αἷς ἀναγέγραπται πεποιηκέναι δυνάμεσιν ὁ Ἰησοῦς διαβάλλει  
αὐτὰς ὡς γοητείας· καὶ πολλάκις τῷ λόγῳ κατὰ τὸ δυνατὸν  
ἡμῖν ἀντίπομεν. Καὶ νῦν δέ φησιν οἰοεῖ ἡμᾶς ἀποκρίνασθαι  
5 ὅτι διὰ τοῦτ' ἐνομίσσαμεν αὐτὸν εἶναι υἱὸν θεοῦ, ἐπεὶ χωλοὺς  
καὶ τυφλοὺς ἐθεράπευσε. Προστίθησι δὲ καὶ τό· Ὡς ὑμεῖς  
φατε, ἀνίστη νεκροῦς. Ὅτι μὲν οὖν χωλοὺς καὶ τυφλοὺς  
ἐθεράπευσε, διόπερ Χριστὸν αὐτὸν καὶ υἱὸν θεοῦ νομίζομεν,  
ἰδῆλον ἡμῖν ἐστὶν ἐκ τοῦ καὶ ἐν προφητεῖαις γεγράφθαι·  
10 « Τότε ἀνοιχθήσονται ὀφθαλμοὶ τυφλῶν, καὶ ὅσα κωφῶν  
ἀκούσονται· τότε ἀλεῖται ὡς ἔλαφος ὁ χωλός<sup>a</sup>. » Ὅτι δὲ  
καὶ νεκροὺς ἀνίστη, καὶ οὐκ ἐστὶ πλάσμα τῶν τὰ εὐαγγέλια  
γραψάντων, παρίσταται ἐκ τοῦ, ἵει μὲν πλάσμα ἦν, πολλοὺς  
<ἀν> ἀναγεγράφθαι τοὺς ἀναστάντας, καὶ τοὺς ἤδη χρόνους

48. Pap. p. 120, 1 - 121, 15

47, 10 γε om M

48, 7 καὶ νεκροῦς G1 Ba Ch || 12 καὶ οὐκ ἐστὶ (A<sup>1</sup>) || 14 ἐν add Bo  
De Kδ || χρόνους Pap : χ- ἔχοντας A, Kδ

48, a. Is. 35, 5-6

1. Cf. I, 6, 68; II, 32.

2. « Pap omet ἔχοντας qui figure dans A après χρόνους; est-ce  
une suppression (volontaire ou non) du copiste, ou une leçon authen-

anéantir l'auteur du mal. Mais mille autres motifs nous  
y ont portés, je n'en ai exposé jusqu'ici qu'une infime  
partie; avec l'aide de Dieu j'en exposerai d'autres non  
seulement dans cette réponse au prétendu *Discours véritable*  
de Celse, mais en bien d'autres ouvrages. Et comme si de  
fait notre réponse était: *Nous le croyons Fils de Dieu à  
cause de son supplice*, il riposte: *Mais quoi! N'y a-t-il pas  
beaucoup d'autres suppliciés, et avec non moins d'ignominie?*  
C'est de sa part une méprise analogue à celle des plus  
grossiers adversaires de notre doctrine qui, du récit du  
crucifiement de Jésus, tirent la conséquence que nous  
adorons tous les crucifiés.

#### Les miracles

48. Souvent déjà, Celse, incapable  
de regarder en face les miracles de  
Jésus rapportés dans l'Écriture, les disqualifie en les  
traitant de sorcellerie<sup>1</sup>. Souvent, j'ai fait mon possible pour  
réfuter cette allégation. Ici encore, il suppose notre réponse:  
*Nous l'avons cru Fils de Dieu, car il avait guéri des boiteux  
et des aveugles*, et il ajoute: *et, à ce que vous dites, ressuscité  
des morts*. Or, qu'il ait guéri des boiteux et des aveugles,  
et que pour ce motif nous le croyions Christ et Fils de  
Dieu, c'est pour nous l'évidence d'après ce qu'attestent  
les prophéties: « Alors s'ouvriront les yeux des aveugles,  
et les oreilles des sourds entendront; alors le boiteux  
bondira comme un cerf<sup>a</sup>. » Mais qu'il ait ressuscité des  
morts, et que ce ne soit point une fiction des évangélistes,  
s'établit de la sorte: si c'était une fiction, il serait question  
de nombreux ressuscités et d'un séjour plus long dans  
leurs sépulcres<sup>2</sup>. Parce qu'il ne s'agit point de fiction,

tique? ἔχοντας n'est pas, semble-t-il, d'un style très satisfaisant.  
De plus est-il indispensable? Peut-être la phrase, comme le cas n'est  
pas rare chez Origène (cf. I, 30), est-elle construite sur un chiasme  
qui oppose πολλοὺς... τοὺς ἀναστάντας à τοὺς ἤδη χρόνους πλειονας;  
le sens serait alors: « si c'était une invention, nombreux seraient les  
ressuscités, et le temps déjà passé dans le tombeau plus considérable... »  
SCHERER, p. 120-121.

15 πλείονας ἐν τοῖς μνημείοις · ἐπεὶ δ' οὐκ ἔστι πλάσμα, πάνυ  
 εὐαριθμήτους λελέχθαι, τὴν τε τοῦ ἀρχισυναγώγου θυγατέρα  
 — περὶ ἧς οὐκ οἶδ' ὅπως εἶπεν · « Οὐκ ἀπέθανεν ἀλλὰ  
 καθύδει<sup>b</sup> », λέγων τι περὶ αὐτῆς, <δ> οὐ πᾶσι τοῖς ἀποθα-  
 νοῦσι προσῆν —, καὶ τὸν μονογενῆ τῆς χήρας υἱόν, ἐφ' ᾧ  
 20 σπλαγχνισθεὶς ἀνέστησεν αὐτόν, στήσας τοὺς φέροντας τὸν  
 νεκρόν, καὶ τρίτον Λάζαρον τετάρτην ἡμέραν ἐν τῷ μνημείῳ  
 ἔχοντα<sup>c</sup>.

Καὶ φήσομεν, γ' ἔτι περὶ τούτων τοῖς εὐγνωμονεστέροις  
 καὶ μάλιστα τῷ Ἰουδαίῳ ὅτι, ὥσπερ <sup>1</sup> « πολλοὶ λεπροὶ  
 25 ἦσαν ἐν ταῖς ἡμέραις Ἐλισσαίου τοῦ προφήτου, καὶ οὐδεὶς  
 αὐτῶν ἐκαθαρίσθη εἰ μὴ Ναϊμάν ὁ Σύρος », καὶ « πολλὰ  
 χῆραι ἦσαν ἐν ταῖς ἡμέραις Ἡλίου » τοῦ προφήτου, « καὶ  
 πρὸς οὐδεμίαν αὐτῶν ἐπέμφθη χήραν ὁ Ἡλίας εἰ μὴ εἰς  
 Σαραφθὰ τῆς Σιδωνίας<sup>d</sup> » · ἀξία γὰρ ἐγεγόνει τοῦ ὑπὸ  
 30 τοῦ προφήτου γεγενημένου τεραστίου ἐν τοῖς ἄρτοις κατὰ  
 τινὰ θεῖαν κρίσιν<sup>e</sup> · οὕτω πολλοὶ νεκροὶ ἦσαν ἐν ταῖς ἡμέραις  
 Ἰησοῦ, ἀλλὰ μόνοι ἀνέστησαν, οὐς ἔγνω ὁ λόγος ἐπιτηδείους  
 πρὸς τὴν ἀνάστασιν, ἵνα μὴ μόνον σύμβολά τινων ᾗ τὰ  
 γενόμενα ὑπὸ τοῦ κυρίου, ἀλλὰ καὶ αὐτόθεν προσαγάγη  
 35 πολλοὺς τῇ θαυμασίᾳ τοῦ εὐαγγελίου διδασκαλίᾳ. Ἐγὼ δ'

48, 18 λέγων τί Α<sup>2</sup> : λέγοντι Α || δ add edd Kδ : om Pap A ||  
 23 γ' ἔτι περὶ τούτων Kδ : γ' ἔτι τούτων Α περὶ τούτων Ρ || 25 ταῖς  
 Pap : om A, Kδ || 26 ναϊμάν Pap A : (ε super ι scr A<sup>2</sup>) νεεμάν M ||  
 29 σαρεφθά Pap : -επτα Ρ || γεγόνει Pap

48, b. Lc 8, 52 || c. Lc 7, 11-17. Jn 11, 38-44 || d. Lc 4, 27, 25-26 ||  
 e. I Rois (III Rois) 17, 11-16

1. La pensée d'Origène sur les miracles est complexe. Sur cette importante question, on trouve quelques indications suggestives d'ordre divers : des notations sur la valeur pédagogique des miracles, dans M. HARL, *Origène et la fonction révélatrice du Verbe Incarné*, (« Patristica Sorbonensia » 2), Paris 1958, p. 246-247 ; des précisions techniques de vocabulaire et de critique, dans R. M. GRANT, *Miracle and natural law in graeco-roman and early christian thought*,

on n'en rappelle qu'un tout petit nombre : il y a la fille du chef de la synagogue, et à son sujet, il dit, je ne sais pourquoi : « Elle n'est pas morte, mais elle dort<sup>b</sup> », ce qui n'était pas le cas de tous les morts ; il y a le fils unique de la veuve que, dans sa compassion, il a ressuscité après avoir arrêté les porteurs ; en troisième lieu, il y a Lazare, au tombeau depuis quatre jours<sup>c</sup>.

A ce propos, je dirai encore aux gens mieux disposés et surtout au Juif : « il y avait beaucoup de lépreux aux jours d'Élisée le prophète, et aucun d'eux ne fut guéri, mais bien Naaman le Syrien », « il y avait beaucoup de veuves aux jours d'Élie le prophète, il ne fut envoyé à aucune d'entre elles, mais bien à celle de Sarepta au pays de Sidon<sup>d</sup> », rendue digne, d'après une décision divine, du prodige que le prophète accomplit sur les pains<sup>e</sup> ; de même il y avait beaucoup de morts aux jours de Jésus, mais seuls ressuscitèrent ceux que le Logos a jugé convenable de ressusciter ; afin que les miracles du Seigneur, non seulement soient des symboles de certaines vérités, mais qu'ils attirent sur-le-champ beaucoup d'hommes à l'admirable enseignement de l'Évangile<sup>1</sup>. J'ajouterai que, selon la

Amsterdam 1952, p. 58-60, 198-208 ; la liaison de l'argument des miracles avec celui des prophéties et celui de l'expansion miraculeuse du christianisme, dans H. CHADWICK, « The Evidences of Christianity in the Apologetic of Origen », dans *Studia patristica*, II, TU 64, 1957, p. 331-339 ; la portée des résurrections opérées par le Christ, dans H. CROUZEL, *Origène et la « connaissance mystique »* (« Museum Lessianum », sect. theol. 56), 1961, p. 366-368 ; les différents aspects du miracle en tant qu'événement réel, réalité d'anciens signes, signe de réalités spirituelles, actuelles, éternelles, dans le même ch. V, « L'Évangile temporel est-il image ou vérité ? », p. 324-370 ; H. DE LUBAC, *Histoire et Esprit* (« Theol. » 16), Paris 1950, ch. V, « L'Évangile », p. 195-245. — Dans les discussions sur l'authenticité des miracles, Origène garde sans doute au terme πλάσμα son sens technique. La rhétorique gréco-romaine distinguait trois sortes de récits : l'histoire pour ce qui a existé ; la fiction pour ce qui aurait pu être mais n'a pas été ; la fable (ou mythe) pour ce qui n'a pas existé

εἴπομι' ἄν ἔτι κατὰ τὴν Ἰησοῦ ἐπαγγελίαν<sup>1</sup> οἱ μαθηταὶ καὶ « μείζονα » πεποιθήκασιν ὡς Ἰησοῦς αἰσθητῶν πεποιθήκεν. Ἦ ἄει γὰρ ἀνοίγονται ὀφθαλμοὶ τυφλῶν τὴν ψυχὴν, καὶ ὄτα τῶν ἐκκεκωφημένων πρὸς λόγους ἀρετῆς<sup>2</sup> ἀκούει προθύμως  
 40 περὶ θεοῦ καὶ τῆς παρ' αὐτῷ μακαρίας ζωῆς, πολλοὶ δὲ καὶ χωλοὶ τὰς βάσεις τοῦ, ὡς ἡ γραφὴ ὠνόμασεν, « ἔσω » ἀνθρώπου, νῦν τοῦ λόγου ἰασαμένου αὐτούς, οὐχ ἀπλῶς ἄλλονται ἀλλ' « ὡς ἔλαφος<sup>3</sup> », πολέμιον τῶν ὄφειων ζῶον καὶ κρεῖττον παντὸς ἰοῦ τῶν ἐχιδνῶν. Καὶ οὗτοί γε οἱ  
 45 θεραπευθέντες χωλοὶ λαμβάνουσιν ἀπὸ Ἰησοῦ « ἐξουσίαν πατεῖν » τοῖς ποσίν, οἷς πρότερον ἦσαν χωλοὶ, « ἐπάνω » τῶν τῆς κακίας « ὄφειων καὶ σκορπίων » καὶ ἀπαξαπλῶς « ἐπὶ πᾶσαν τὴν δύναμιν τοῦ ἐχθροῦ<sup>4</sup> », καὶ πατοῦντες οὐκ ἀδικοῦνται · κρεῖττους γὰρ καὶ αὐτοὶ γεγόνασι τοῦ  
 50 πάσης κακίας καὶ τῶν δαιμόνων ἰοῦ.

49. Ὁ μὲν οὖν Ἰησοῦς ἀποστρέφων τοὺς μαθητὰς οὐχὶ ἀπὸ τοῦ προσέχειν ἀπαξαπλῶς γόησι καὶ τοῖς ἐπαγγελλομένοις δι' οἰασθῆποτε ὁδοῦ ποιεῖν τεράστια — οὐ γὰρ ἐδέοντο τούτου οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ — ἀλλ' ἰὰ τοῦ τοῖς ἀναγορευοῦσιν  
 5 ἑαυτοὺς εἶναι τὸν Χριστὸν τοῦ θεοῦ καὶ πειρωμένοις διὰ τινῶν φαντασιῶν πρὸς ἑαυτοὺς ἐπιστρέφειν τοὺς Ἰησοῦ

49. Pap. p. 121, 15 - 122, 9

48, 38 ψυχὴν A : τύχην Pap || 39 ἀκούει De : -ειν A

49, 1 ἀποστρέφων De Ktr : ἐπι- A, Kδ || 2 τοῦ De : τοῦ μὴ A

48, f. Jn 14, 12 || g. Is. 35, 6 || h. Lc 10, 19

et ne peut exister. Elle leur appliquait une même critique ou méthode de réfutation. Ainsi le meurtre de ses enfants par Médée donnait lieu à un examen de la personne, de l'action, du lieu, du temps, de la manière et de la cause. Cf. GRANT, *op. cit.*, p. 59. Voir aussi l'examen des mythes, *ibid.* La faiblesse de cette méthode est vivement dénoncée par SEXT. EMP., *Adv. Math.*, I, 263-269. A noter que l'historicité de la guerre de Troie, examinée par Origène, I, 42, est pareillement

promesse de Jésus<sup>1</sup>, les disciples ont accompli des œuvres plus grandes que les miracles sensibles qu'accomplit Jésus. Car c'est continuellement que s'ouvrent les yeux des aveugles spirituels, et les oreilles des gens sourds aux discours sur la vertu écoutent avec empressement les enseignements sur Dieu et la vie bienheureuse près de lui. De plus, beaucoup, qui étaient boiteux en ce que l'Écriture appelle « l'homme intérieur », maintenant guéris par la doctrine, bondissent, non pas au sens propre, mais « à l'instar du cerf<sup>2</sup> » animal ennemi des serpents<sup>1</sup> et immunisé contre tout venin des vipères. Oui, ces boiteux guéris reçoivent de Jésus le pouvoir de passer, dans leur marche autrefois claudicante, sur « les serpents et les scorpions » du vice, et d'un mot, sur « toute la puissance de l'ennemi<sup>3</sup> » ; ils les foulent aux pieds et n'en éprouvent aucun mal, car eux aussi ont été immunisés contre toute malice et venin des démons.

Sorciers,  
faux messies,  
Satan

49. Jésus n'entendait pas détourner ses disciples de l'attachement aux sorciers en général, qui promettent d'accomplir des prodiges par n'importe quel moyen — ils n'avaient pas besoin d'une telle mise en garde —, mais de l'attachement à ceux qui se présenteraient comme le Christ de Dieu et s'efforceraient, grâce à des prestiges, de tourner vers eux les disciples de Jésus. Il dit donc :

discutée, avec les aventures d'Œdipe, de Jocaste et du Sphinx dans DION CHRYSOSTOME, *Or.* 11. Cf. *ibid.* p. 200. Ici, Origène esquisse à l'adresse du Juif l'argument des miracles accomplissant les prophéties ; mais aussitôt il cherche à convaincre le païen Celse. Au terme de son développement sur la guerre de Troie, il en appelait au bon sens. Maintenant, il souligne la sobriété du récit, où on ne trouve pas trace d'amplification.

1. Cf. *In Matth.* 11, 18 (*GCS* 10, 66, 10) ; *In Jer. h.* 18, 9 (*GCS* 3, 163, 2) ; *In Cant. h.* 2, 11 (*GCS* 8, 56-57). Voir les références aux auteurs profanes dans Chadwick.

μαθητὰς ὅπου μὲν εἶπε · « Τότε ἐάν τις ὑμῖν εἴπη · Ἴδου ὧδε ὁ Χριστὸς ἢ ὧδε, μὴ πιστεύετε. Ἐγερθήσονται γὰρ ψευδόχριστοι καὶ ψευδοπροφῆται καὶ δώσουσι σημεῖα καὶ τέρατα μεγάλα, ὥστε πλανᾶσθαι εἰ δυνατὸν καὶ τοὺς ἐκλεκτούς. Ἴδου προεῖρηκα ὑμῖν. Ἐάν οὖν εἴπωσιν ὑμῖν Ἴδου ἐν τῇ ἐρήμῳ ἐστὶ, μὴ ἐξέλθητε · Ἴδου ἐν τοῖς ταμείοις, μὴ πιστεύσητε. Ὡσπερ γὰρ ἡ ἀστραπὴ ἐξέρχεται ἀπ' ἀνατολῶν καὶ φαίνεται ἕως δυσμῶν, οὕτως ἔσται ἡ παρουσία τοῦ υἱοῦ τοῦ ἀνθρώπου<sup>a</sup> » · ὅπου δέ · Ἰ « Πολλοὶ ἐροῦσί μοι ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ · Κύριε, κύριε, οὐ τῷ ὀνόματί σου ἐφαγόμεν καὶ τῷ ὀνόματί σου ἐπίομεν καὶ τῷ ὀνόματί σου δαιμόνια ἐξεβάλομεν, καὶ δυνάμεις πολλὰς ἐποιήσαμεν ; Ἰ Καὶ ἐρῶ αὐτοῖς · Ἀποχωρεῖτε ἀπ' ἐμοῦ, ὅτι ἐστὲ ἐργάται ἀδικίας<sup>b</sup>. » Ἰ  
 20 Ὁ δὲ Κέλσος κοινοποιῆσαι βουλόμενος τὰ τεράστια τοῦ Ἰησοῦ πρὸς τὴν ἐν ἀνθρώποις γοητείαν φησὶν αὐταῖς λέξεσιν · Ὡς φῶς καὶ ἀλήθεια, τῇ αὐτοῦ φωνῇ διαρρηθῆναι ἐξαγορεύει, καθὰ καὶ ὑμεῖς συγγεγράφατε, διότι παρέσσονται ὑμῖν καὶ ἕτεροι δυνάμεσιν ὁμοίαις χρώμενοι, κακοὶ καὶ  
 25 γόητες, καὶ Σατανᾶν τινα τοιαῦτα παραμηχανώμενον ὀνομάζει · ὥστ' οὐδὲ αὐτὸς ἕξαρνός ἐστιν, ὡς ταῦτά γε οὐδὲν θεῖον ἀλλὰ πονηρῶν ἐστὶν ἔργα. Βιαζόμενος δὲ ὑπὸ τῆς ἀληθείας ὁμοῦ καὶ τὰ τῶν ἄλλων ἀπεκάλυψε καὶ τὰ καθ' αὐτὸν ἤλεγξε. Πῶς οὖν οὐ σχετικὸν ἀπὸ τῶν αὐτῶν ἔργων  
 30 τὸν μὲν θεὸν τοὺς δὲ γόητας ἠγεῖσθαι ; Τί γὰρ μᾶλλον ἀπὸ γε τούτων τοὺς ἄλλους πονηροὺς ἢ τοῦτον νομιστέον αὐτῷ χρωμένους μάρτυρι ; Ταῦτα μὲν γε καὶ αὐτὸς ὁμολόγησεν οὐχὶ θείας φύσεως ἀλλ' ἀπατεῶνων τινῶν καὶ παμπονηρῶν εἶναι γνωρίσματα. Ὅρα δὴ εἰ μὴ ἐν τούτοις σαφῶς  
 35 ὁ Κέλσος ἐλέγχεται κακουργῶν τὸν λόγον, ἄλλο μὲν τοῦ

49, 8 πιστεύσητε P || 22 φωνῇ A<sup>1</sup> : λέξει A || 25 τινα τοιαῦτα Bo De : τοιαῦτά τινα A

49, a. Matth. 24, 23-27 || b. Matth. 7, 22-23

« Alors, si l'on vous dit : Tenez, voici le Christ ! ou le voilà ! n'en croyez rien. Il surgira en effet de faux christes et de faux prophètes qui produiront des signes et des prodiges considérables, capables d'abuser si c'était possible les élus eux-mêmes : telle est ma prédiction. Si donc on vous dit : le voici au désert, n'y allez pas ; le voilà dans les cachettes, n'en croyez rien. Comme l'éclair, en effet, part du levant et brille jusqu'au couchant, ainsi en sera-t-il à l'avènement du Fils de l'homme. » Et ailleurs : « Beaucoup me diront en ce jour : Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en ton nom que nous avons mangé, en ton nom que nous avons bu, en ton nom que nous avons chassé les démons et accompli nombre de miracles ? Et moi je leur dirai : écartez-vous de moi : vous êtes des artisans d'injustice. » Mais Celse, dans le désir d'assimiler les prodiges de Jésus à la sorcellerie humaine<sup>1</sup>, dit littéralement ceci : « O lumière et vérité ! De sa propre voix il annonce ouvertement, même vos écrits l'attestent, que d'autres encore viendraient à vous, usant de pareils miracles, des méchants et des sorciers. Et il nomme un certain Satan, habile à contrefaire ces prodiges ; il ne nie même pas en eux tout caractère divin, mais il y voit l'œuvre de méchants. Sous la contrainte de la vérité, il a en même temps démasqué la conduite des autres et confondu la sienne. N'est-ce donc pas un argument misérable de conclure des mêmes œuvres à la divinité de l'un et à la sorcellerie des autres ? Pourquoi donc, d'après ces œuvres, faut-il croire à leur méchancelé plutôt qu'à la sienne sur son propre témoignage ? Elles sont en fail, et lui-même en convint, des signes distinctifs non d'une nature divine, mais de gens trompeurs et fort méchants. Voilà bien la preuve manifeste de la perfidie de Celse à l'égard de l'Évangile : ce que dit

1. A trois reprises, Celse tente de convaincre le Christ de contradiction à propos des miracles : — signes de divinité, ils accréditent même les « faux-messies » ; — signes d'imposture, ils condamnent aussi Jésus ; cf. I, 6 et VI, 42.

Ἰησοῦ λέγοντος περὶ τῶν ποιησόντων « σημεῖα καὶ τέρατα », ἄλλο δὲ τοῦ παρὰ τῷ Κέλσῳ Ἰουδαίου φάσκοντος. Καὶ γὰρ εἰ μὲν ἀπλῶς τοῖς μαθηταῖς ἔλεγεν Ἰησοῦς φυλάσσεσθαι τοὺς τὰ τεράστια ἐπαγγελλομένους οὐ παρατιθέμενος, τί  
 40 φήσουσιν ἑαυτοὺς εἶναι, τάχα χώραν εἶχεν ἂν ἡ ὑπόνοια αὐτοῦ· ἐπεὶ δ' ἄφ' ὧν θέλει ἡμᾶς φυλάσσεσθαι ὁ Ἰησοῦς ἐπαγγέλλονται εἶναι « ὁ Χριστός », ὅπερ οὐ ποιοῦσιν οἱ γόητες, ἀλλὰ καὶ ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ βιοῦντας κακῶς φησι  
 45 τινὰς δυνάμεις ποιῆσειν καὶ δαίμονας ἀποβαλεῖν ἀνθρώπων· μᾶλλον δὴ, εἰ δεῖ οὕτως εἰπεῖν, ἀποκηρύσσεται μὲν τῶν κατὰ τὸν τόπον ἡ γοητεία καὶ πᾶσα ἡ κατ' αὐτῶν ὑπόνοια, εἰσάγεται δὲ ἡ θειότης τοῦ Χριστοῦ καὶ θειότης τῶν μαθητῶν αὐτοῦ, ἵνα δυνατὸν τινὰ τῷ ὀνόματι αὐτοῦ χρῆσάμενον καὶ οὐκ οἶδ' ὅπως ἐνεργηθέντα ὑπὸ τινος δυνάμεως πρὸς τὸ  
 50 προσποιήσασθαι, ὅτι αὐτὸς εἶη ὁ Χριστός, δοκεῖν τὰ παραπλήσια ἐπιτελεῖν τῷ Χριστῷ καὶ ἄλλους τῷ ὀνόματι τοῦ Ἰησοῦ τὰ ὡσπερὶ παραπλήσια τοῖς γνησίοις αὐτοῦ μαθηταῖς.]

50. Καὶ ὁ Παῦλος δ' ἐν τῇ πρὸς Θεσσαλονικεῖς ἐπιστολῇ δευτέρᾳ ἀποφαίνεται, τίνα τρόπον ἀποκαλυφθήσεται ποτε « Ὁ ἄνθρωπος τῆς ἀνομίας, ὁ υἱὸς τῆς ἀπωλείας, ὁ ἀντικείμενος καὶ ὑπεραιρόμενος ἐπὶ πάντα λεγόμενον θεὸν ἢ  
 5 σέβασμα, ὥστ' αὐτὸν εἰς τὸν ναὸν τοῦ θεοῦ καθίσει, ἀποδεικνύοντα ἑαυτὸν ὅτι ἐστὶ θεός. » Καὶ πάλιν φησὶ τοῖς Θεσσαλονικεῦσι· « Καὶ νῦν τὸ κατέχον οἴδατε, εἰς τὸ ἀποκαλυφθῆναι αὐτὸν ἐν τῷ αὐτοῦ καιρῷ. Τὸ γὰρ μυστήριον ἤδη ἐνεργεῖται τῆς ἀνομίας, μόνον ὁ κατέχων ἄρτι ἕως ἐκ  
 10 μέσου γένηται· καὶ τότε ἀποκαλυφθήσεται ὁ ἄνομος,

50. Pap. p. 122, 9-14

49, 44 ἀποβαλεῖν A<sup>3</sup> M<sup>1</sup> : -βάλλειν AMV || ἀποβαλεῖν ἀνθρώπων : ἀπ' ἀνθρώπων ἐκβάλλειν P || 45 δὴ Ktr : δ' A, Kō del Bo De || ante τῶν add διὰ Wif. Ch || 49-50 πρὸς τὸ προσποιήσασθαι A : προσποιοῦσθαι (το expunct) Pap || 51 ἄλλους A : -ως Pap

Jésus de ceux qui accompliront signes et prodiges diffère totalement de ce qu'affirme le Juif de Celse. Bien sûr, si Jésus avait simplement dit à ses disciples de se mettre en garde contre ceux qui promettent des prodiges, sans ajouter de quel titre ils se pareraient, peut-être y aurait-il place pour le soupçon du Juif. Mais les gens dont Jésus veut que nous nous gardions professent qu'ils sont le Christ, ce que ne font pas les sorciers ; il dit en outre qu'au nom de Jésus des gens à la vie dérégulée feront certains miracles, expulseront des hommes les démons. Dès lors, s'il faut le dire, voilà bannie des personnages en question la sorcellerie et tout soupçon à leur adresse, et bien établie au contraire la puissance divine du Christ et celle de ses disciples : car il était possible à qui usait de son nom, sous l'impulsion de je ne sais quelle puissance, de prétendre qu'il était le Christ, de paraître accomplir des actes comparables à ceux du Christ, et à d'autres de faire au nom de Jésus des prodiges apparemment voisins de ceux de ses authentiques disciples.

50. Paul aussi, dans sa deuxième Épître aux Thessaloniens, fait connaître de quelle manière sera révélé un jour « l'homme impie, le Fils de perdition, l'Adversaire, celui qui s'élève au-dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu ou reçoit un culte, allant jusqu'à s'asseoir en personne dans le sanctuaire de Dieu, se produisant lui-même comme Dieu ». Et il redit aux Thessaloniens : « Et vous savez ce qui le retient présentement de façon à ne se révéler qu'à son moment. Dès maintenant, oui, le mystère de l'impiété est à l'œuvre. Mais que seulement celui qui le retient soit d'abord écarté, alors l'Impie se révélera, et le Seigneur le

50, 7 ἀποκαλυφθῆναι A<sup>1</sup> : ἀποληφθῆναι A

49, c. Matth. 7, 22

δὲν κύριος ὁ θεὸς ἀνελεῖ τῷ πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ  
καὶ καταργήσει τῇ ἐπιφανείᾳ τῆς παρουσίας αὐτοῦ, οὗ  
ἐστὶν ἡ παρουσία κατ' ἐνέργειαν τοῦ Σατανᾶ ἐν πάσῃ δυνάμει  
καὶ σημείοις καὶ τέρασι ψεύδους καὶ ἐν πάσῃ ἀπάτῃ ἀδικίας  
15 τοῖς ἀπολλυμένοις. » Ἰ' Ἐκτιθέμενος δὲ καὶ τὴν αἰτίαν τοῦ  
ἐπιτρέπεσθαι τὸν ἄνομον ἐπιδημεῖν τῷ βίῳ φησὶν · « Ἄνθ'  
ὦν τὴν ἀγάπην τῆς ἀληθείας οὐκ ἐδέξαντο εἰς τὸ σωθῆναι  
αὐτούς. Καὶ διὰ τοῦτο πέμπει αὐτοῖς ὁ θεὸς ἐνέργειαν  
πλάνης εἰς τὸ πιστεῦσαι αὐτούς τῷ ψεύδει, ἵνα κριθῶσιν  
20 ἄπαντες οἱ μὴ πιστεύσαντες τῇ ἀληθείᾳ ἄλλ' εὐδοκήσαντες  
ἐν τῇ ἀδικίᾳ<sup>a</sup>. »<sub>1</sub>

Λεγέτω τις οὖν ἡμῖν, εἰ δύναται τι τῶν ἐν τῷ εὐαγγελίῳ  
ἢ τῶν παρὰ τῷ ἀποστόλῳ χάραν παρέχειν ὑπονοίας γοητείας  
προαγορευομένης κατὰ τὸν τόπον. Παρέσται δὲ τῷ βουλο-  
25 μένῳ καὶ ἀπὸ τοῦ Δανιὴλ ἐκλαβεῖν τὴν περὶ τοῦ Ἄντιχρίστου  
προφητείαν<sup>b</sup>. Καταψεύδεται δὲ τῶν λόγων Ἰησοῦ, ἐπεὶ μὴ  
εἰπόντος αὐτοῦ · διότι παρέσσονται ἕτεροι δυνάμεισιν ὁμοίαις  
χρῶμενοι, κακοὶ καὶ γόητες, αὐτὸς φησὶν αὐτὸν εἰρηκέναι  
τὸ τοιοῦτον. Ὡς γὰρ οὐχ ὁμοία δυνάμεις ἢ τῶν ἐν Αἰγύπτῳ  
30 ἐπαοιδῶν τῇ ἐν τῷ Μωϋσεῖ παραδόξῳ χάριτι, ἀλλὰ τὸ τέλος  
διήλεγχε τὰ μὲν τῶν Αἰγυπτίων ὄντα μαγγανείας τὰ δὲ τοῦ  
Μωϋσέως θεῖα<sup>c</sup> · οὕτως τὰ μὲν τῶν ἀντιχρίστων καὶ τῶν  
προσποιοιμένων δυνάμεις ὡς μαθητῶν Ἰησοῦ σημεῖα καὶ  
τέρατα λέγεται εἶναι « ψεύδους », « ἐν πάσῃ ἀπάτῃ ἀδικίας  
35 τοῖς ἀπολλυμένοις » ἰσχύοντα, τὰ δὲ τοῦ Χριστοῦ καὶ τῶν  
μαθητῶν αὐτοῦ καρπὸν ἔσχεν οὐκ ἀπάτην ἀλλὰ σωτηρίαν  
ψυχῶν. Τίς γὰρ τὸν κρεῖττονα βίον καὶ συστέλλοντα τὰ τῆς  
κακίας ὁσημέραι ἐπὶ τὸ ἔλαττον εὐλόγως φησὶν ἀπὸ ἀπάτης  
γίνεσθαι ;

50, 11 κύριος ὁ θεός A<sup>1</sup> : ὁ- κ- θ- A ὁ κύριος P || 15 τοῖς Ktr :  
ἐν τοῖς A, Kθ || 30 ἐπωδῶν M

50, a. II Thess. 2, 1-12 || b. Dan. 7, 23-26 || c. Ex. 7, 8-12

fera disparaître par le souffle de sa bouche, l'anéantira par  
le resplendissement de sa Venue. Sa venue à lui, l'Impie,  
aura été marquée, sous l'influence de Satan, par toute  
espèce de miracles, de signes et de prodiges mensongers,  
ainsi que toutes les séductions du mal sévissant sur<sup>1</sup> ceux  
qui sont voués à la perdition. » Il indique également la  
cause pour laquelle l'Impie a permission de vivre : « Parce  
qu'ils ont refusé d'accepter pour leur salut l'amour de la  
vérité. Voilà pourquoi Dieu leur envoie une influence qui  
les égare et les pousse à croire le mensonge, pour la condam-  
nation de tous ceux qui auront refusé de croire la vérité  
et pris parti pour le mal<sup>a</sup>. »

Qu'on nous dise dès lors si un trait du texte de l'Évangile  
ou de l'Apôtre peut prêter au soupçon que la sorcellerie soit  
prédite dans ce passage ! Et quiconque le désire pourra  
extraire en outre de Daniel la prophétie sur l'Antéchrist<sup>b</sup>.  
Mais Celse calomnie les paroles de Jésus : il n'a pas dit  
que d'autres se présenteraient, usant de pareils miracles,  
des méchants et des sorciers, comme Celse le lui fait dire.  
En effet, la puissance des incantations d'Égypte n'est  
point pareille à la grâce miraculeuse dont disposait Moïse :  
l'issue a manifesté que les actions des Égyptiens étaient  
des sorcelleries, et celles de Moïse des œuvres divines<sup>c</sup>.  
De la même façon, les actions des antéchrists et de ceux qui  
prétendent faire des miracles à l'égal des disciples de Jésus  
sont qualifiées de « signes et de prodiges mensongers,  
sévissant dans toutes les séductions du mal à l'adresse de  
ceux qui sont voués à la perdition » ; celles du Christ et de  
ses disciples, au contraire, ont pour fruit non la séduction  
mais le salut des âmes. Qui donc peut raisonnablement  
soutenir que la vie vertueuse qui réduit chaque jour à un  
plus petit nombre les actions mauvaises provient d'une  
séduction ?

1. Les autres citations de ce même texte ne comportent pas ἐν,  
rejeté par Ktr (v. apparat) ; cf. *infra* à la fin du paragraphe et VI, 46.

51. Ὑπείδετο δὲ ὁ Κέλσος τὸ ἀπὸ τῆς γραφῆς ποιήσας τὸν Ἰησοῦν εἰρηκέναι ὅτι Σατανᾶς τις τοιαῦτα παραμηνανήσεται. Ἀλλὰ καὶ συναρπάζει τὸν λόγον φάσκων μὴ ἕξαρνον εἶναι τὸν Ἰησοῦν, ὡς ταῦτα οὐδὲν θεῖον ἔχει ἀλλὰ  
5 πονηρῶν ἐστὶν ἔργα ὁμογενῆ γὰρ αὐτὰ πεποίηκεν ἑτερογενῆ τυγχάνοντα. Καὶ ὡσπερ λύκος κυνὶ οὐχ ὁμογενῆς, ἀν δοκῆ ἔχειν τι παραπλήσιον ἐν τῷ τοῦ σώματος σχήματι καὶ τῇ φωνῇ, οὐδὲ φάσσα τῇ περιστερᾷ. οὕτως οὐδὲν ὁμοιον ἔχει τὸ δυνάμει θεοῦ ἐπιτελούμενον τῷ γινομένῳ ἀπὸ  
10 γοητείας.

Ἔτι δὲ καὶ ταῦτα πρὸς τὰς Κέλσου κακουργίας ἐροῦμεν ἅρα δυνάμεις γίνονται μὲν κατὰ γοητείαν ἀπὸ πονηρῶν δαιμόνων, οὐδεμία δὲ δύναμις ἐπιτελεῖται ἀπὸ τῆς θείας καὶ μακαρίας φύσεως, ἀλλ' ὁ βίος τῶν ἀνθρώπων ἤνεγκε  
15 μὲν τὰ χεῖρονα οὐδαμῶς δ' ἐχώρησε τὰ κρείττονα; Καὶ τοῦτό γε δοκεῖ μοι ὡσπερ ἐπὶ πάντων δεῖν παρατιθέναι, ὅτι ὅπου τὸ χεῖρον προσποιούμενον εἶναι ὁμογενὲς τῷ κρείττονι, ἐκεῖ πάντως ἐκ τοῦ ἐναντίου ἐστὶ τι κρείττονι, οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν κατὰ γοητείαν ἐπιτελουμένων, ὅτι πάντως

51. Pap. p. 122, 14-19

51, 16 γε Pap : δέ A, Kδ || 17 τι A : τό Pap || 19 ἐπιτελουμένων Ktr Ch : -ούτων A, Kδ

1. Què les contraires s'impliquent nécessairement était un lieu commun. Cf. HÉRACLITE, *Fragm.* 23 : « On ne saurait même pas le nom de la justice s'il n'y avait pas d'injustices. » *Fragm.* 88 : « C'est la même chose d'être ce qui est vivant et ce qui est mort, éveillé ou endormi, jeune ou vieux, car par le changement, ceci est cela, et par le changement, cela est à son tour ceci » trad. A. JEANNIÈRE, *La pensée d'Héraclite d'Éphèse* « Phil. de l'Esprit », éd. Montaigne, 1959, p. 110-111. Cf. PLATON, *Phédon*, 60 c (agréable-pénible) et surtout l'argument proprement dit et la preuve de l'immortalité de l'âme, 70 c - 72 c. Voir A. BREMOND, « De l'âme et de Dieu dans la philosophie de Platon », dans *Arch. de phil.*, 1924 (p. 372-

51. Celse a deviné un trait de l'Écriture, quand il fait dire à Jésus qu'un certain Satan serait habile à contrefaire ces prodiges. Mais il ajoute une pétition de principe en affirmant que Jésus ne nie pas en eux tout caractère divin, mais qu'il y voit l'œuvre de méchants. C'est renfermer dans une même catégorie des choses de catégorie différente. Comme le loup n'est pas de même espèce que le chien, malgré une ressemblance apparente dans la forme du corps et dans la voix, ni le pigeon ramier de même espèce que la colombe, ainsi une œuvre de la puissance de Dieu n'a rien de pareil à ce qui provient de la sorcellerie.

Autre réponse aux déloyautés de Celse : est-ce que des méchants démons feraient des miracles par sorcellerie, sans que la nature divine et bienheureuse en accomplisse aucun? L'existence humaine est-elle accablée de maux, sans la moindre place pour les biens? Or voici mon avis : dans la mesure où l'on doit admettre le principe général que là où l'on suppose un mal de même espèce que le bien, il existe nécessairement en face de lui un bien<sup>1</sup>, de même aussi, en regard des actes exécutés par sorcellerie

404), p. 376. On connaît la thèse de la théodicée stoïcienne : s'il y a un bien, l'existence d'un mal est d'une nécessité inévitable. A l'objection : s'il y avait une providence, il n'y aurait pas de mal, voici la réponse de CHRYSIPPE : « Nihil est prorsus istis insubidius, qui opinantur bona esse potuisse, si non essent ibidem mala. Nam cum bona malis contraria sint, utraque necessum est opposita inter sese et quasi mutuo adversoque fulta nisu consistere ; nullum adeo contrarium est sine contrario altero. Quo enim pacto justitiae sensus esse posset, nisi essent injuriae? aut quid aliud justitia est quam injustitiae privatio? quid item fortitudo intelligi posset, nisi ex ignaviae adpositione? quid continentia, nisi ex intemperantiae? quo item modo prudentia esset, nisi foret contra imprudentia? Proinde homines stulti cur non hoc etiam desiderant, ut veritas sit et non sit mendacium? Namque itidem sunt bona et mala, felicitas et importunitas, dolor et voluptas. Alterum enim ex altero, sicut Plato ait, verticibus inter contrariis deligatum est : si tuleris unum, abstuleris utrumque » CHRYSIP. *ap. AUL. GEL.*, 7, 1, in *SVF* II, 1169. Voir aussi PLUT., *Mor.* 1065 b-c, *ibid.*, 1181. Cf. PHILON, *De aetern. mundi*, 104.



- 20 ἀνάγκη εἶναι καὶ ἀπὸ θείας ἐνεργείας ἐν τῷ βίῳ γινόμενα. Καὶ τοῦ αὐτοῦ ἐστὶν ἐξ ἀκολουθίας ἤτοι ἀμφότερα ἀναιρεῖν καὶ λέγειν μηδέτερον γίνεσθαι ἢ τιθέντα τὸ ἕτερον καὶ μάλιστα \* καὶ χεῖρον ὁμολογεῖν καὶ περὶ τοῦ κρείττονος. Εἰ δέ τις τιθεῖ μὲν τὰ ἀπὸ γοητείας γίνεσθαι, μὴ τιθεῖ δὲ  
25 τὰ ἀπὸ θείας δυνάμεως, δοκεῖ μοι παραπλήσιος εἶναι τῷ τιθέναι μὲν ὅτι εἰσὶ σοφίσματα καὶ λόγοι πιθανοί, ἀποτυγχάνοντες τῆς ἀληθείας, προσποιούμενοι τάληθῆ παριστάνειν, οὐδαμοῦ δὲ παρ' ἀνθρώποις ἀλήθεια καὶ διαλεκτικὴ ἄλλοτρία σοφισμάτων πολιτεύεται.
- 30 Εἰ δ' ἅπαξ παραδεξόμεθα ἀκόλουθον εἶναι τῷ ὑποστατῆν εἶναι μαγείαν καὶ γοητείαν, ἐνεργουμένην ὑπὸ πονηρῶν δαιμόνων, κατακλήσεσι περιέργοις θελγομένων καὶ ἀνθρώποις γόησιν ὑπακούοντων, τὸ καὶ <τὰ> ἀπὸ θείας δυνάμεως δεῖν εὐρίσκεσθαι ἐν ἀνθρώποις· διὰ τί οὐχὶ καὶ βεβασανισμένως  
35 τοὺς ἐπαγγελλομένους τὰς δυνάμεις ἐξετάσομεν ἀπὸ τοῦ βίου καὶ τοῦ ἤθους καὶ τῶν ἐπακολουθούντων ταῖς δυνάμεσιν ἤτοι εἰς βλάβην τῶν ἀνθρώπων ἢ εἰς ἡθῶν ἐπανόρθωσιν, τίς μὲν δαίμοσι διακονούμενος διὰ τινῶν ἐπ' ὀφθῶν καὶ μαγανειῶν τὰ τοιαῦτα ποιεῖ, τίς δ' ἐν χώρᾳ καθαρᾷ καὶ

51, 30 ὑποστατῆν Kδ : -ἀτην A -ἀτιν P || 33 τὰ add We Ktr

1. Entre le païen et le chrétien le malentendu est total. Pour Celse, le démon est un génie intermédiaire bienfaisant, cf. VIII, 35. Pour Origène, c'est un être essentiellement mauvais, cf. V, 5. Cependant une théorie plus souple s'était constituée. Sur le rôle, la situation dans l'échelle des êtres, la nature des démons, voir G. SOURY, *La démonologie de Plutarque*, Paris 1942, en particulier le ch. II, p. 19-28. Situant la pensée de son auteur par rapport aux devanciers, Soury signale l'influence platonicienne de *Banquet* 202 d - 203 a, d'*Epinomis* 984 e - 985 b, puis l'influence orientale et égyptienne (p. 61-65), qui l'amène à distinguer les bons et les mauvais génies. Voir aussi F. CUMONT, *Lux Perpetua*, Paris 1949, p. 228 : « Platon ne connaît pas de démons pervers : créatures aériennes, ces génies sont pour lui les intermédiaires bénéficoles entre les dieux et les hommes, les « inter-prètes » à qui sont confiés les messages entre le ciel et la terre (*Banquet*,

il en existe nécessairement qui sont dus à l'activité divine dans l'existence. En conséquence du même principe on peut ou supprimer les deux membres de l'affirmation et dire que ni l'un ni l'autre ne se réalise, ou, posé l'un, ici le mal, reconnaître aussi le bien. Mais admettre les effets de la sorcellerie et nier les effets de la puissance divine équivaut, me semble-t-il, à soutenir qu'il y a des sophismes et des arguments plausibles éloignés de la vérité bien qu'ils feignent de l'établir, mais que la vérité et la dialectique étrangère aux sophismes n'ont aucun droit de cité parmi les hommes.

Admet-on l'existence de la magie et de la sorcellerie exercée par les méchants démons<sup>1</sup>, charmés par des incantations spéciales et dociles aux invitations des sorciers? Il s'ensuit que doivent exister parmi les hommes les effets de la puissance divine. Alors pourquoi ne pas examiner soigneusement ceux qui prétendent faire des miracles et voir si leur vie, leurs mœurs, les résultats de ces miracles nuisent aux hommes ou redressent leurs mœurs? Qui donc, au service des démons, obtient de tels effets au moyen de pratiques incantatoires et magiques? Qui au contraire,

202 d - 203 a...). Mais ils sont aussi les psychopompes chargés de conduire l'âme de chacun dans l'Hadès (*Phédon*, 107 d). Déjà Xénocrate, disciple de Platon, admet l'existence de démons mauvais, et Chrysippe pensait que les dieux recouraient à ces esprits pour appliquer les peines méritées par l'impunité ou l'injustice des hommes (PLUT., *Quaest. rom.* 51, p. 277). La conviction qu'un démon jaloux a ravi un mort enlevé prématurément apparaît souvent dans les épitaphes. L'esprit grec était ainsi préparé à accepter l'idée de démons vengeurs opérant dans les Enfers. La démonologie hellénique fut rapprochée de la théologie mazdéenne, peut-être déjà par Xénocrate et au plus tard à l'époque hellénistique. — Sur les conceptions de Celse et d'Origène, voir A. MIURA-STANGE, *Celsus und Origenes*, Giessen 1926, p. 93 s., 99-104. Sur la démonologie d'Origène, cf. S. T. BETTENCOURT, *Doctrina ascetica Origenis, seu quid docuerit de ratione animae humanae cum daemonibus*. Pontificium Institutum S. Anselmi, Romae 1945.

40 ἀγία γενόμενος<sup>a</sup> κατὰ τὴν ψυχὴν ἑαυτοῦ καὶ τὸ πνεῦμα,  
 οἶμαι δὲ καὶ τὸ σῶμα, τῷ θεῷ, παραδεξάμενος θεῖον τι  
 πνεῦμα τὰ τοιαῦτα εἰς ὠφέλειαν ἀνθρώπων καὶ προτροπὴν  
 τὴν ἐπὶ τὸ πιστεῦναι θεῷ ἀληθινῶς πράττει ; Εἰ δ' ἄπαξ  
 ζητεῖν δεῖ μὴ συναρπαζόμενον ὑπὸ τῶν δυνάμεων, τίς μὲν  
 45 ἀπὸ κρείττονος τίς δὲ ἀπὸ χείρονος τὰ τοιαῦτα ἐπιτελεῖ,  
 ἵνα ἢ μὴ πάντα κακολογῶμεν ἢ μὴ πάντα ὡς θεῖα θαυμά-  
 ζωμεν καὶ ἀποδεχώμεθα · πῶς οὐχὶ προφανὲς μὲν ἔσται ἐκ  
 τῶν συμβάντων ἐπὶ Μωϋσέως καὶ ἐπὶ Ἰησοῦ, ἔθνῶν ὄλων  
 συστάντων μετὰ τὰ σημεῖα αὐτῶν, ὅτι θεῖα δυνάμει πεποιτή-  
 50 κασιν οὗτοι ἄπερ ἀναγέγραπται αὐτοὺς πεποικέναι ; Οὐκ  
 ἂν γὰρ πονηρία καὶ μαγγανεία ὄλον ἔθνος συνέστησαν,  
 ὑπερβάν μὲν οὐ μόνον ἀγάλματα καὶ τὰ ὑπ' ἀνθρώπων  
 ἰδρυμένα ἀλλὰ καὶ πᾶσαν γενετὴν φύσιν, ἀναβαῖνον δὲ πρὸς  
 τὴν ἀγέννητον τοῦ θεοῦ τῶν ὄλων ἀρχήν.

52. Ἐπεὶ δ' Ἰουδαῖός ἐστιν ὁ παρὰ τῷ Κέλσῳ ταῦτα  
 λέγων, εἴπομεν ἂν πρὸς αὐτόν · σὺ δὲ δὴ, ὃ οὗτος, τί δὴ  
 ποτε τὰ μὲν παρὰ σοὶ γεγραμμένα ὡς ὑπὸ τοῦ θεοῦ διὰ  
 Μωϋσέως ἐπιτελεσθέντα θεῖα εἶναι πεπίστευκας καὶ πειρᾶ  
 5 πρὸς τοὺς διαβάλλοντας αὐτὰ ὡς κατὰ γοητείαν γεγενημένα  
 ὁμοίως τοῖς παρ' Αἰγυπτίων σοφῶν ἐπιτελουμένοις διαλέ-  
 γεσθαι, τὰ δὲ ἀπὸ τοῦ Ἰησοῦ καὶ παρὰ σοὶ ὁμολογούμενα  
 γεγονέναι τοὺς κατὰ σοῦ Αἰγυπτίους μιμούμενος κατηγορεῖς  
 ὡς οὐ θεῖα ; Εἰ γὰρ τὸ τέλος καὶ ὄλον τὸ ἔθνος συστάν διὰ  
 10 τῶν ἐν Μωϋσεῖ τεραστίων τὴν ἐνάργειαν τοῦ θεοῦ εἶναι τὸν  
 ταῦτα ποιήσαντα γενέσθαι συνίστησιν ἐπὶ Μωϋσέως, πῶς  
 οὐχὶ μᾶλλον τὸ τοιοῦτον ἐπὶ τῷ Ἰησοῦ δειχθήσεται, μεῖζον  
 ποιήσαντι παρὰ τὸ Μωϋσέως ἔργον ; Ἐκεῖνος μὲν γὰρ τοὺς  
 ἀπὸ τοῦ ἔθνους ἐκ σπέρματος Ἀβραάμ κατὰ διαδοχὴν τὴν

51, 44 μὲν A : del A 2<sup>3</sup> || 51 συνέστησαν PM : -εν AV

52, 1-2 ἐπεὶ—λέγων (mg A<sup>1</sup>) || 3τ οὐ om M || 6 σοφῶν A<sup>2,3</sup> : -οἷς A  
 || διαλέγεσθαι A<sup>2,3</sup> : -λύεσθαι A || 8 σοῦ : σε σοφοῦς con] Klr (sed rej  
 Ch) || 12 τῷ A<sup>1</sup> : τοῦ A

51, a. Ex. 7, 8 s.

après s'être uni à Dieu, dans un lieu pur et saint<sup>a</sup>, par son  
 âme, son esprit et je crois aussi par son corps, et avoir  
 reçu un esprit divin, accompli de tels actes pour faire du  
 bien aux hommes et les exhorter à croire au vrai Dieu ?  
 Admet-on la nécessité de chercher, sans tirer une conclusion  
 précipitée des miracles, qui accomplit ces prodiges par un  
 principe bon et qui, par un principe mauvais, de manière  
 à éviter soit de tout déprécier, soit de tout admirer et  
 accueillir comme divin ? Comment alors ne sera-t-il pas  
 évident, d'après les événements du temps de Moïse et du  
 temps de Jésus, puisque des nations entières se sont  
 constituées à la suite de leurs miracles, que c'est par une  
 puissance divine qu'ils ont accompli les œuvres que la  
 Bible atteste ? Car la méchanceté et la magie n'auraient  
 pas constitué une nation entière qui a dépassé non seule-  
 ment les idoles et les monuments construits par les hommes,  
 mais encore toute nature créée, et qui s'élève jusqu'au  
 principe increé du Dieu de l'univers.

52. Et comme c'est un Juif qui  
 Jésus supérieur  
 à Moïse tient ces propos chez Celse, on pourrait  
 lui dire : et toi donc, mon brave,  
 pourquoi enfin cette différence : tu crois divines les œuvres  
 que d'après tes Écritures Dieu accomplit par Moïse, et tu  
 tâches de les justifier contre ceux qui les calomnient comme  
 des effets de la sorcellerie, analogues à ceux qu'accomplis-  
 sent les sages d'Égypte ; tandis que celles de Jésus dont  
 tu reconnais l'existence, suivant l'exemple des Égyptiens  
 qui te critiquent, tu les accuses de n'être pas divines ?  
 Si en effet le résultat final, la nation entière constituée par  
 les prodiges de Moïse, prouve évidemment que c'était  
 Dieu l'auteur de ces miracles au temps de Moïse, comment  
 cet argument ne sera-t-il pas plus démonstratif pour le  
 cas de Jésus, auteur d'une plus grande œuvre que celle  
 de Moïse ? Car Moïse a pris ceux de la nation formée de la  
 postérité d'Abraham qui avaient gardé le rite tradition-

- 15 περιτομήν φυλάξαντας και τῶν ἐθνῶν τοῦ Ἀβραάμ γενομένους  
 ζηλωτάς ἐτοιμοτέρους παραλαβῶν ἐξήγαγεν ἐκ τῆς Αἰγύπτου,  
 τοὺς θεῖους, οὓς πεπίστευκας, παρατιθέμενος αὐτοῖς  
 νόμους· οὗτος δὲ μεῖζόν τι τολμήσας ἐπεισήγαγε τῇ  
 20 προκαταλαβοῦση πολιτείᾳ και ἔθεσι πατρῷοις και ἀνατροφαῖς  
 ταῖς κατὰ τοὺς κειμένους νόμους τὴν κατὰ τὸ εὐαγγέλιον  
 πολιτείαν. Καὶ ὡσπερ ἔχρηζεν, ἵνα Μωϋσῆς πιστευθῆ οὐ  
 μόνον ὑπὸ τῆς γερουσίας ἀλλὰ και τοῦ λαοῦ, σημείων ὧν  
 πεποιηκῆναι ἀναγέγραπται, διὰ τί οὐχὶ και Ἰησοῦς, ἵνα  
 πιστευθῆ ὑπὸ τῶν ἀπὸ τοῦ λαοῦ μεμαθηκότων « σημεῖα και  
 25 τέρατα » αἰτεῖν, δεῆσεται τοιούτων δυνάμεων, αἱ διὰ τὸ  
 μεῖζον και θεϊότερον συγκρίσει τῶν διὰ Μωϋσέως οἷαί τε  
 ἦσαν ἀποστῆσαι μὲν τῆς Ἰουδαϊκῆς μυθολογίας και τῶν  
 ἀνθρωπίνων παρ' αὐτοῖς παραδόσεων ποιῆσαι δὲ παραδέ-  
 30 ξασθαι τὸν ταῦτα διδάσκοντα και ἐπιτελοῦντα, ὅτι μεῖζον  
 τῶν προφητῶν ἦν ; Πῶς γὰρ οὐ μεῖζον τῶν προφητῶν ἦν  
 ὁ ὑπὸ τῶν προφητῶν ὡς Χριστὸς και σωτῆρ τοῦ γένους τῶν  
 ἀνθρώπων εἶναι κηρυσσόμενος ;

53. Καὶ ἕλα δέ, ἄπερ ὁ παρὰ τῷ Κέλσῳ Ἰουδαῖος λέγει  
 πρὸς τοὺς πιστευόντας εἰς τὸν Ἰησοῦν, δύναται κοινοποιεῖσθαι  
 εἰς τὴν Μωϋσέως κατηγορίαν· ὥστ' ἢ μὴδὲν διαφέρειν ἢ  
 παραπλήσιον εἶναι λέγειν γοητείαν τὴν Ἰησοῦ τῇ Μωϋσέως,  
 5 ἀμφοτέρων ὅσον ἐπὶ τῇ λέξει τοῦ παρὰ τῷ Κέλσῳ Ἰουδαίου  
 δυναμένων τοῖς αὐτοῖς ὑπάγεσθαι ἐγκλήμασιν. Οἷον περὶ  
 μὲν Χριστοῦ ὁ παρὰ Κέλσῳ Ἰουδαῖος λέγει· ἀλλ' ὦ φῶς  
 και ἀλήθεια, τῇ αὐτοῦ φωνῇ διαρρήδην ἐξαγορεύει Ἰησοῦς  
 ταῦτα, καθὰ και ὑμεῖς συγγεγράφατε, διότι παρέσονται  
 10 ὑμῖν και ἕτεροι δυνάμεσιν ὁμοίαις χρώμενοι, κακοὶ και  
 γόητες· περὶ δὲ Μωϋσέως εἶποι ἂν ὁ ἀπιστῶν πρὸς τὸν  
 Ἰουδαῖον τοῖς Μωϋσέως εἶτ' Αἰγύπτιος εἶθ' ὅστισοῦν·  
 ἀλλ' ὦ φῶς και ἀλήθεια, τῇ αὐτοῦ φωνῇ Μωϋσῆς διαρρήδην

53. Pap. p. 122, 19-23

53, 3 ὥστ' ἢ : ὥστε M || ἢ, A<sup>20</sup> : om A || 11 εἶποι Reg : -η A ||  
 12 τοῖς μωϋσέως : τις εἶτε ἑλλην MP<sup>o</sup>, edd

nel de la circoncision, observateurs décidés des usages  
 d'Abraham, et il les conduisit hors d'Égypte en leur  
 imposant les lois que tu crois divines. Jésus, avec une autre  
 hardiesse, substitua au régime antérieur, aux habitudes  
 ancestrales, aux manières de vivre d'après les lois établies,  
 le régime de l'Évangile. Et, tout comme les miracles que  
 Moïse fit d'après les Écritures étaient nécessaires pour lui  
 obtenir l'audience non seulement de l'assemblée des  
 Anciens, mais encore du peuple, pourquoi Jésus lui aussi,  
 pour gagner la foi d'un peuple qui avait appris à demander  
 des signes et des prodiges, n'aurait-il pas eu besoin de  
 miracles capables, par leur grandeur et leur caractère divin  
 supérieurs si on les compare à ceux de Moïse, de les  
 détourner des fables juives et de leurs traditions humaines,  
 et de leur faire accepter que l'auteur de cette doctrine et  
 de ces prodiges était plus grand que les prophètes?  
 Comment donc n'était-il pas plus grand que les prophètes,  
 lui que les prophètes proclament Christ et Sauveur du  
 genre humain?

53. Bien plus, toutes les attaques du Juif de Celse contre  
 ceux qui croient en Jésus peuvent se retourner en accu-  
 sation contre Moïse ; en sorte qu'il n'y a pas ou presque  
 pas de différence à parler de la sorcellerie de Jésus et de  
 celle de Moïse, tous deux pouvant, à s'en tenir à l'expression  
 du Juif de Celse, être l'objet des mêmes critiques. Par  
 exemple le Juif de Celse dit à propos du Christ : « O lumière  
 et vérité ! De sa propre voix, il annonce ouvertement,  
 même vos écrits l'attestent, que d'autres encore viendraient  
 à vous, usant de pareils miracles, des méchants et des  
 sorciers. » Mais à propos de Moïse, celui qui ne croit pas  
 à ses miracles, qu'il soit d'Égypte ou de n'importe où,  
 pourrait dire au Juif : « O lumière et vérité ! De sa propre  
 voix, Moïse annonce ouvertement, même vos écrits

ἔξαγορεύει, καθὰ καὶ ὑμεῖς συγγεγράφατε, διότι παρέσονται  
 15 ὑμῖν ἕτεροι δυνάμεσιν ὁμοίαις χρώμενοι, κακοὶ καὶ γόητες.  
 Γέγραπται γὰρ ὑμῶν ἐν τῷ νόμῳ · « Ἐὰν δὲ ἀναστῆ ἐν σοὶ  
 προφήτης ἢ ἐνυπνιαζόμενος ἐνύπνιον καὶ δῶ σοὶ σημεῖον  
 ἢ τέρας, καὶ ἔλθῃ τὸ σημεῖον ἢ τὸ τέρας, ὃ ἐλάλησε πρὸς  
 σε λέγων · πορευθῶμεν καὶ ἀκολουθήσωμεν θεοῖς ἑτέροις,  
 20 οὓς οὐκ οἶδατε, καὶ λατρεύσωμεν αὐτοῖς, οὐκ ἀκούσεσθε  
 τοὺς λόγους τοῦ προφήτου ἐκείνου ἢ τοῦ ἐνυπνιαζομένου  
 τὸ ἐνύπνιον ἐκεῖνο<sup>a</sup> » καὶ τὰ ἐξῆς. Καὶ ὁ μὲν τοὺς λόγους  
 τοῦ Ἰησοῦ διαβάλλων φησὶ καὶ Σατανᾶν τινα τοιαῦτα  
 παραμυχανώμενον ὀνομάζειν, ὃ δὲ κοινοποιῶν τοῦτο πρὸς  
 25 Μωϋσέα ἐρεῖ καὶ προφήτην ἐνυπνιαζόμενον τοιαῦτα παρα-  
 μυχανώμενον ὀνομάζειν. « Ὡσπερ δ' ὁ παρὰ τῷ Κέλσῳ  
 Ἰουδαῖός φησι περὶ τοῦ Ἰησοῦ ὅτι ὥστε οὐδ' αὐτὸς ἔξαρνός  
 ἐστίν, ὡς ταῦτά γε οὐδὲν θεῖον ἀλλὰ πονηρῶν ἐστίν ἔργα,  
 οὕτως ὁ τοῖς Μωϋσέως ἀπιστῶν φήσει πρὸς αὐτὸν τὰ  
 30 προειρημένα ἐκτιθέμενος τὸ αὐτό · ὥστε οὐδ' αὐτὸς  
 Μωϋσῆς ἔξαρνός ἐστίν, ὡς ταῦτά γε οὐδὲν θεῖον ἀλλὰ  
 πονηρῶν ἐστίν ἔργα. Τὸ αὐτὸ δὲ ποιήσει καὶ ἐπὶ τούτου ·  
 βιαζόμενος ὑπὸ τῆς ἀληθείας ὁμοῦ καὶ τὰ τῶν ἄλλων ἀπεκά-  
 λυψε καὶ τὰ καθ' ἑαυτὸν ἠλεγξεν ὁ Μωϋσῆς. Λέγοντι δὲ  
 35 τῷ Ἰουδαίῳ καὶ τό · πῶς οὖν οὐ σχέτλιον ἀπὸ τῶν αὐτῶν  
 ἔργων τὸν μὲν θεὸν τοὺς δὲ γόητας ἠγεῖσθαι ; εἴποι τις  
 ἂν πρὸς αὐτὸν διὰ τὰς Μωϋσέως ἐκτεθείσας λέξεις · πῶς  
 οὖν οὐ σχέτλιον ἀπὸ τῶν αὐτῶν ἔργων τὸν μὲν προφήτην  
 θεοῦ καὶ θεράποντα αὐτοῦ τοὺς δὲ γόητας ἠγεῖσθαι ;  
 40 Ἐπεὶ δὲ προσδιατρίβων τῷ τόπῳ ὁ Κέλσος προσέθηκεν  
 οἷς ἐξεθέμην κοινοποιηθεῖσι καὶ τό · τί γὰρ μᾶλλον ἀπὸ  
 γε τούτων τοὺς ἄλλους πονηροὺς ἢ τοῦτον νομιστέον αὐτῷ  
 χρωμένους μάρτυρι ; προσθήσομεν τοῖς λεγομένοις καὶ  
 ἡμεῖς τοιαῦτα · τί γὰρ μᾶλλον ἀπὸ γε τούτων, οἷς ἀπαγορεύει

53, 17 δῶ σοι K<sup>o</sup> : δώσοι A δώσει PMV || 18 καὶ ἔλθῃ — τέρας  
 (mg A<sup>1</sup>) || 29 τοῖς A<sup>2/3</sup> M : ταῖς (= λέξεσιν) A || φήσει A<sup>3</sup> M<sup>po</sup> :  
 φησὶ A

l'attestent, que d'autres encore viendraient à vous, usant  
 de pareils miracles, des méchants et des sorciers. » Car il  
 est écrit dans votre loi : « Que surgisse en toi un prophète  
 ou un faiseur de songes qui te propose un signe ou un  
 prodige, et qu'ensuite ce signe ou ce prodige annoncé arrive,  
 s'il te dit alors : « Allons suivre d'autres dieux que vous  
 ne connaissez pas et servons-les », vous n'écoutez pas  
 les paroles de ce prophète ni les songes de ce songeur<sup>a</sup>... » etc.  
 L'un, dans sa critique des paroles de Jésus, dit encore :  
 « Et il nomme un certain Satan, habile à contrefaire ces  
 prodiges. » L'autre, dans l'application de ce trait à Moïse,  
 dira : « Et il nomme un prophète faiseur de songes habile  
 à contrefaire ces prodiges. » Et de même que le Juif de  
 Celse dit de Jésus : « Il ne nie pas en eux tout caractère  
 divin, mais il y voit l'œuvre de méchants » ; ainsi, qui ne  
 croit pas aux miracles de Moïse lui dira la même chose en  
 citant la phrase précédente : « Il ne nie même pas en eux  
 tout caractère divin, mais il y voit l'œuvre de méchants. »  
 Et ainsi fera-t-il pour cette parole : « Sous la contrainte  
 de la vérité, Moïse a en même temps démasqué la conduite  
 des autres et confondu la sienne. » Et quand le Juif déclare :  
 « N'est-ce donc pas un argument misérable de conclure,  
 des mêmes œuvres, à la divinité de l'un et à la sorcellerie  
 des autres ? » on pourrait lui répondre à cause des paroles  
 de Moïse déjà citées : « N'est-ce donc pas un argument  
 misérable de conclure, des mêmes œuvres, à la qualité de  
 prophète et serviteur de Dieu de l'un et à la sorcellerie  
 des autres ? »

Mais insistant davantage, Celse ajoute aux comparaisons  
 que j'ai citées : « Pourquoi donc, d'après ces œuvres,  
 faut-il croire à leur méchanceté plutôt qu'à la sienne sur  
 son propre témoignage ? » On ajoutera à ce qui était dit :  
 « Pourquoi donc, d'après ces œuvres, faut-il croire à la

45 πείθεσθαι Μωϋσῆς ἐπιδεικνυμένοις σημεῖα καὶ τέρατα,  
ἐκείνους πονηροὺς νομιστέον ἢ Μωϋσέα ἐξ ὧν ἑτέρους  
περὶ σημείων καὶ τεράτων διέβαλε ; Πλείονα δ' εἰς ταῦτόν  
λέγων, ἵνα δόξῃ αὖξιν τὸ ἐπιχειρήμα, φησὶ ταῦτα μὲν  
50 τινῶν καὶ παμπονήρων εἶναι γνωρίσματα. Τίς οὖν αὐτός ;  
Σὺ μὲν, ὦ Ἰουδαῖε, φῆς ὅτι ὁ Ἰησοῦς, ὁ δὲ ἐγκαλῶν σοι  
ὡς τοῖς αὐτοῖς ἐγκλήμασιν ὑποκειμένῳ τὸ αὐτὸς ἀνάξει  
ἐπὶ τὸν Μωϋσέα.

54. Μετὰ ταῦτά φησι πρὸς ἡμᾶς δῆθεν — ἵνα τηρήσω τὸ  
ἀπ' ἀρχῆς τῷ Ἰουδαίῳ προτεθέν — ὁ τοῦ Κέλσου Ἰουδαῖος  
ἐν τῷ πρὸς τοὺς πολίτας ἑαυτοῦ λόγῳ πιστεύσαντας ·  
1 Ἰνὶ οὖν προσήχθητε ἢ διότι προεῖπεν, ὡς ἀποθανῶν  
5 ἀναστήσεται ; Καὶ τοῦτο δ' εἰς τὸ περὶ Μωϋσέως ὁμοίως,  
τοῖς προτέροις κοινοποιηθήσεται. Φήσομεν γὰρ πρὸς αὐτόν ·  
1 Ἰνὶ οὖν προσήχθητε ἢ διότι ἀνέγραψε περὶ τῆς ἑαυτοῦ  
τελευτῆς τοιαῦτα · « Καὶ ἐτελεύτησεν ἐκεῖ Μωϋσῆς οἰκέτης  
κυρίου ἐν γῆ Μωάβ διὰ ῥήματος κυρίου · καὶ ἔθαψαν αὐτόν  
10 ἐν γῆ Μωάβ, ἐγγὺς οἴκου Φογώρ. Καὶ οὐδεὶς οἶδε τὴν  
ταφὴν αὐτοῦ ἕως τῆς ἡμέρας ταύτης<sup>a</sup> » ; 1 Ὡς γὰρ διαβάλλει  
ὁ Ἰουδαῖος ὅτι προεῖπεν, ὡς ἀποθανῶν ἀναστήσεται, πρὸς  
τὸν λέγοντα ταῦτα ὁ περὶ Μωϋσέως τὸ ὅμοιον φάσκων ἔρεῖ  
ὅτι καὶ Μωϋσῆς ἀνέγραψεν — αὐτοῦ γὰρ ἐστὶ καὶ τὸ Δευτε-  
15 ρονόμιον, — ὅτι « Οὐδεὶς οἶδε τὴν ταφὴν αὐτοῦ ἕως τῆς  
ἡμέρας ταύτης », 1 σεμνύων καὶ ἐπαίρων καὶ τὴν ταφὴν  
αὐτοῦ ὡς οὐκ ἐγνωσμένην ἀνθρώπων γένει. 1

54. Pap. p. 122, 23 - 123, 4

53, 45 ἐπιδεικνυμένοις A<sup>3</sup> M : -ους A || 47 ταῦτό M<sup>pc</sup>

54, 3 τῷ (A<sup>1</sup>) || 9 ἐν γῆ Kδ : ἐν γαι ἐν γη (sic) Pap ἐν τῇ A

54, a. Deut. 34, 5-6

méchanceté des gens auxquels Moïse défend de croire malgré leur étalage de signes et de prodiges, et non plutôt à la méchanceté de Moïse, quand il attaque les autres pour leurs signes et leurs prodiges ? » Il multiplie les paroles dans le même sens pour avoir l'air d'amplifier sa brève argumentation : « Elles sont en fait, et lui-même en convint, des signes distinctifs non d'une nature divine, mais de gens trompeurs et fort méchants. » Qui donc désigne ce « lui-même » ? Toi, Juif, tu dis que c'est Jésus ; mais celui qui t'accuse comme sujet aux mêmes critiques rapportera ce « lui-même » à Moïse.

54. Après cela, le Juif de Celse, à notre adresse sans doute — pour maintenir son propos initial —, déclare dans le discours à ses compatriotes devenus croyants : *Quelle raison, en fin de compte, vous a conduits, sinon qu'il a prédit qu'après sa mort il ressusciterait ?* Question que j'appliquerai au cas de Moïse, comme ce que j'ai précédemment transposé, et je lui dirai : quelle raison, en fin de compte, vous a conduits, sinon qu'il a écrit sur sa mort en ces termes : « C'est là que mourut Moïse, serviteur du Seigneur, en terre de Moab<sup>1</sup>, selon l'ordre du Seigneur ; on l'enterra en terre de Moab près de la maison de Phogor. Et jusqu'à ce jour, nul n'a connu son tombeau<sup>a</sup>. » Car si notre Juif accuse Jésus d'avoir prédit qu'après sa mort il ressusciterait, à cette objection, usant du même procédé pour Moïse, on répondra : Moïse écrivit dans le Deutéronome dont il est l'auteur : « Jusqu'à ce jour nul n'a connu son tombeau », pour célébrer la gloire de son tombeau qui serait ignoré du genre humain.

1. « Le papyrus confirme la conjecture de Koetschau : ἐν γῆ Μωάβ ; mais comment interpréter ἐν γαι ? Faut-il lire ἐν τῇ « ἐν » γῆ Μωάβ ? » SCHERER, p. 123.

55. Μετὰ ταῦτ' αὖ φησιν ὁ Ἰουδαῖος πρὸς τοὺς ἑαυτοῦ πολίτας τῷ Ἰησοῦ πιστεύοντας· Φέρε δὴ καὶ πιστεύωμεν ὑμῖν τοῦτ' εἰρησθαι. Πόσοι δ' ἄλλοι τοιαῦτα τερατεύονται, πειθοῦς ἕνεκα, τῶν εὐθήως ἀκουόντων ἐνεργολαβοῦντες τῇ πλάνῃ; Ἰὸν ὅπερ οὖν καὶ Ζάμολεξιν ἐν Σκύθαις φασί, τὸν Πυθαγόρου δούλον, καὶ αὐτὸν Πυθαγόραν ἐν Ἰταλίᾳ καὶ Ῥαμψίνιτον ἐν Αἰγύπτῳ· τοῦτον μὲν καὶ « συγκοξεύειν » ἐν ἔδον « τῇ Δήμητρι » καὶ ἀνελεῖν « δῶρον » « παρ' αὐτῆς χειρώμακτρον χρυσοῦν » φέροντα· καὶ μὴν καὶ Ὀρφέα ἐν Ὀδρυσσαίς καὶ Πρωτεσίλαον ἐν Θεσσαλίᾳ καὶ Ἡρακλέα ἐπὶ Ταυράῳ καὶ Θησέα. Ἄλλ' ἐκείνο σκεπτέον, εἴ τις ὡς ἀληθῶς ἀποθανὼν ἀνέστη ποτὲ αὐτῷ σώματι· ἢ οἴεσθε τὰ μὲν τῶν ἄλλων μύθους εἶναι τε καὶ δοκεῖν, ὑμῖν δὲ τὴν καταστροφὴν τοῦ δράματος εὐσχημόνως ἢ πιθανῶς ἐφευρησθαι, τὴν ἐπὶ τοῦ σκόλοπος αὐτοῦ φωνήν, ὅτ' ἀπέπνει, καὶ « τὸν σεισμόν » καὶ τὸν σκότον; Ὅτι δὴ ζῶν μὲν οὐκ ἐπήκεσεν ἑαυτῷ, νεκρὸς δ' ἀνέστη καὶ τὰ σημεῖα τῆς κολάσεως ἔδειξε καὶ τὰς χεῖρας ὡς ἦσαν πεπερονημέναι, τίς τοῦτο εἶδε; Γυνὴ πάροιστρος, ὡς φατε, καὶ εἴ τις ἄλλος τῶν ἐκ τῆς αὐτῆς γοητείας, ἦτοι κατὰ τινα διάθεσιν ὀνειρώξας καὶ κατὰ τὴν αὐτοῦ βούλησιν δόξῃ πεπλανημένη φαντασιωθεῖς, ὅπερ ἤδη μυρίοις συμβέ-

55. Pap. p. 123, 4-13

55, 2 δὴ καὶ P : καὶ δὴ A || πιστεύωμεν M<sup>pc</sup> : -ομεν A || 8 ἀνελεῖν Pap A : ἀνελεῖν P<sup>pc</sup>, De Kō || 9 χειρώμακτρον Pap || 17 οὐκ (A<sup>1</sup>) || 19 πεπερονημέναι Pap A<sup>1</sup> : -ρω- A || 22 ἤδη A<sup>2</sup> : δέ A δὴ M

1. Sur la légende de Zalmoxis, cf. HÉRODOTE, IV, 95; voir E. ROHDE, *Psyche*, tr. Reymond, Paris 1928, p. 287-288, et l'importante note 2.

2. Cf. HERMIPPE ap. DIOG. LAERT. 8, 41. Cf. ROHDE, *op. cit.*, p. 618-620.

3. HÉRODOTE, II, 122. ἀνελεῖν : c'est la leçon commune de Pap et A. Koetschau, adoptant une correction (séduisante quoique sans autorité apparente) du *Parisinus suppl. gr. 616* écrit ἀνελεῖν. Mais cf. (ligne 38) παρ' αὐτῆς ἀρπάσαντα » SCHERER, p. 123.

55. Ensuite, le Juif dit à ses compatriotes qui croient en Jésus : *Eh bien soit, on vous le concède, il a dit cela. Mais combien d'autres usent de ces contes merveilleux pour persuader leurs auditeurs naïfs et tirer profit de l'imposture ! Ce fut le cas, dit-on, en Scythie de Zamolxis, esclave de Pythagore<sup>1</sup>, de Pythagore lui-même en Italie<sup>2</sup>, de Rhampsinite en Égypte<sup>3</sup>. Ce dernier, chez Hadès, « jouant aux dés avec Déméter », obtint d'elle « une serviette lamée d'or » qu'il remporta comme présent. Ainsi encore Orphée chez les Odryses<sup>4</sup>, Protésilas en Thessalie<sup>5</sup>, Héraclès à Ténare, et Thésée<sup>6</sup>. Mais ce qu'il faut examiner, c'est si un homme réellement mort est jamais ressuscité avec le même corps. Pensez-vous que les aventures des autres soient des mythes en réalité comme en apparence, mais que vous auriez inventé à votre tragédie un dénouement noble et vraisemblable avec son cri sur la croix quand il rendit l'âme, le tremblement de terre et les ténèbres? Vivant, dites-vous, il ne s'est pas protégé lui-même; mort, il ressuscita et montra les marques de son supplice, comment ses mains avaient été percées. Qui a vu cela? Une exaltée, dites-vous, et peut-être quelque autre victime du même ensorcellement, soit que par suite d'une certaine disposition il ait eu un songe et qu'au gré de son désir dans sa croyance égarée il ait eu une représentation imaginaire<sup>7</sup>, chose arrivée déjà à bien d'autres, soit plutôt*

4. Cf. APOLLOD., *Bibl.* 1, 3, 2 (14-15),

5. Cf. APOLLOD., *Epit.* 3, 30-31.

6. Cf. APOLLOD., *Bibl.* 2, 5, 12 (122-124).

7. On a rapproché de ce texte le passage fameux de LUCRÈCE, I, 132-135, sur la vision par les simulacres : « ... ces objets dont la rencontre frappe de terreur notre esprit éveillé mais affaibli par la maladie, ou encore enseveli dans le sommeil (*nobis vigilantibus... morbo adfectis somnoque sepultis*), au point que nous croyons voir et entendre face à face des êtres frappés par la mort, et dont la terre recouvre les ossements » tr. A. Ernout, PUF, 1920. Cf. Q. CATAUDELLA, « Celso e l'epicureismo », dans *Annale della Scuola Normale Superiore di Pisa*, 1943, p. 22. Noter, avec les commentateurs de Lucrèce, A. ERNOUT et L. ROBIN (collection de commentaires d'auteurs

ἔθηκεν, ἢ, ὅπερ μᾶλλον, ἐκπλήξαι τοὺς λοιποὺς τῆς τερατείας ταύτης θελήσας καὶ διὰ τοῦ τοιοῦτου πνεύματος ἀφορμὴν  
25 ἄλλοις ἀγύρταις παρασχεῖν.

Ἐπεὶ οὖν Ἰουδαῖός ἐστιν ὁ ταῦτα λέγων, ὡς πρὸς Ἰουδαῖον ἀπολογούμεθα περὶ τοῦ ἡμετέρου Ἰησοῦ, κοινοποιοῦντες ἔτι τὸν λόγον περὶ Μωϋσέως καὶ λέγοντες αὐτῷ· Ἦσοσι δ' ἄλλοι τοιαῦτα τερατεύονται, ὅποια Μωϋσῆς, πειθοῦς ἕνεκα  
30 τῶν εὐήθως ἀκουόντων ἐνεργολαβοῦντες τῆς πλάνης; Καὶ μᾶλλον κατὰ τὸν ἀπιστοῦντα Μωϋσεῖ ἐστι δυνατόν παραθέσθαι τὸν Ζάμολξι καὶ Πυθαγόραν τοὺς τερατευσαμένους ἥπερ τὸν Ἰουδαῖον, οὐ πάνυ φιλομαθῶς ἔχοντα πρὸς τὰς Ἑλλήνων ἱστορίας. Καὶ ὁ Αἰγύπτιος δὲ ἀπιστῶν τοῖς περὶ  
35 Μωϋσέως παραδόξοις πιθανῶς παραθήσεται τὸν Ῥαμφίνιτον, λέγων πολλῶν τοῦτον εἶναι πιθανώτερον εἰς ἄδου καταβεθῆκεναι καὶ συγκευθευκέναι τῆς Δήμητρι καὶ χρυσοῦν χειρόμακτρον παρ' αὐτῆς ἀρπάσαντα δεικνύσαι σύμβολον τοῦ ἐν  
40 ἀναγράφαντος εἰσεληλυθέναι « εἰς τὸν γνόφον, ὅπου ἦν ὁ θεός<sup>a</sup> », καὶ ὅτι μόνος ἤγγισε πρὸς τὸν θεὸν παρὰ τοὺς λοιπούς. Ἄνεγραψε γὰρ οὕτως· « Καὶ Μωϋσῆς μόνος ἔγγιε πρὸς τὸν θεόν, οἱ δὲ λοιποὶ οὐκ ἔγγιουσι<sup>b</sup>. » Φήσομεν οὖν ἡμεῖς οἱ τοῦ Ἰησοῦ μαθηταὶ πρὸς τὸν ταῦτα λέγοντα  
45 Ἰουδαῖον· ἀπολογοῦ δὴ ἡμῖν περὶ τῆς εἰς Ἰησοῦν πίστεως ἐγκαλῶν καὶ λέγε, τῷ Αἰγυπτίῳ καὶ τοῖς Ἑλλήσι τί φήσεις πρὸς ἃ ἤνεγκας, κατὰ τοῦ Ἰησοῦ ἡμῶν ἐγκλήματα, φθάσαντα ἂν καὶ ἐπὶ Μωϋσέα; Κἂν πάνυ δὲ ἀγωνίῃ περὶ Μωϋσέως ἀπολογησασθαι, ὥσπερ οὖν καὶ ἔχει πληκτικὸν λόγον καὶ  
50 ἐναργῆ τὰ περὶ αὐτοῦ, λήσεις σαυτὸν ἐν οἷς περὶ Μωϋσέως ἀπολογῆσθαι, ἄκων συστήσας τὸν Ἰησοῦν Μωϋσέως θεϊότερον.

55, 28 καὶ (A<sup>1</sup>) || 31 δυνατόν del Wif || 35 μᾶλλον πιθανῶς Ktr || 45 εἰς A<sup>2</sup>: om A || 46 καί: καὶ περὶ σοῦ καὶ Ktr || λέγε, τῷ... Ἑλλήσι τί Wif Ch: λέγε τῷ... Ἑλλήσι· τί Kδ || 49-51 ὥσπερ—ἀπολογῆσθαι (mg A<sup>1</sup>)

55, a. Ex. 20, 21 || b. Ex. 24, 2

anciens), t. I, 1925, p. 47, que la distinction est établie par ÉPICURE, DIOG. LAERT. X, 32, entre τὰ τε τῶν μαινομένων (morbo adfectis) φαν-

qu'il ait voulu frapper l'esprit des autres par ce conte merveilleux, et, par cette imposture, frayer la voie à d'autres charlatans.

Puisque l'auteur de tels propos est Juif, nous lui répondons comme à un Juif pour défendre notre Jésus, appliquant encore son argument à Moïse : combien d'autres usent de ces contes merveilleux comme le fit Moïse pour persuader leurs auditeurs naïfs et tirer profit de l'imposture. L'évocation de Zamolxis, de Pythagore et de leurs contes merveilleux conviendrait mieux<sup>1</sup> à quelqu'un qui ne croit pas à Moïse qu'à un Juif, pas précisément curieux des histoires grecques. Mais l'Égyptien même incrédule aux miracles de Moïse citerait vraisemblablement l'exemple de Rhampsinite en disant : l'histoire de sa descente chez Hadès, du jeu de dés avec Déméter, de la serviette lamée d'or conquise sur elle pour montrer un signe de sa descente chez Hadès et de sa remontée, est bien plus vraisemblable que celle de Moïse écrivant qu'« il était entré dans la nuée où était Dieu<sup>a</sup> » et que seul il approcha de Dieu à l'exclusion des autres ; car voici ce qu'il a écrit : « Moïse seul s'approchera de Dieu, les autres ne s'approcheront pas<sup>b</sup>. » En conséquence, au Juif qui tient ces propos, nous, disciples du Christ, nous dirons : Défends-toi donc, toi qui incrimines notre foi en Jésus, dis ce que tu répondras à l'Égyptien et aux Grecs sur les accusations que tu portes contre notre Jésus, mais qui peuvent d'abord s'appliquer à Moïse. Même si tu luttas fortement pour défendre Moïse, comme assurément son histoire peut recevoir une justification impressionnante et manifeste, à ton insu, dans ton apologie de Moïse, tu prouveras malgré toi que Jésus est plus divin que lui.

τάσματα et τὰ κατ' ὄναρ (somnoque sepultis). Cf. LUCRÈCE, IV, 37 s., 962 s.

1. WIFSTRAND justifie la suppression de δυνατόν qu'il propose en observant que la formule κατὰ τινα εἶναι est habituelle, cf. II, 69, 50 ; 74, 22, etc.

56. Ἐπει δὲ τὰς ἡρωϊκὰς ἱστορίας περὶ τῶν εἰς ἄδου καταβεβηκέναι λεγομένων κάκειθεν ἀνεληλυθέναι τερατείαις εἶναι φησιν ὁ παρὰ τῷ Κέλσῳ Ἰουδαῖος, ὡς τῶν ἡρώων ἀφανῶν ἐπὶ τινα γενομένων χρόνον καὶ ὑπεκκλεψάντων ἑαυ-  
 5 τοὺς τῆς ὕψεως πάντων ἀνθρώπων καὶ μετὰ ταῦτα ἑαυτοὺς ἐπιδειξάντων, ὡς ἀπὸ ἄδου ἀνεληλυθόντων, — τοιαῦτα γὰρ ἔοικε περὶ τοῦ ἐν Ὀδρύσαις Ὀρφέως καὶ τοῦ ἐν Θεσσαλίᾳ Πρωτε-  
 10 σιλάου καὶ τοῦ ἐπὶ Ταινάρῳ Ἡρακλέος ἔτι δὲ καὶ περὶ Θησέως ἐμφαίνειν αὐτοῦ ἡ λέξις —, φέρε παραστήσωμεν ὅτι οὐ δύναται τὸ κατὰ τὸν Ἰησοῦν ἱστορούμενον ἐκ νεκρῶν ἐγγεῆρθαι τούτοις παραβάλλεσθαι. Ἐκαστος μὲν γὰρ τῶν λεγομένων κατὰ τοὺς τόπους ἡρώων βουληθεὶς ἂν ἐδυνήθη ἑαυτὸν ὑπεκκλέψαι τῆς ὕψεως τῶν ἀνθρώπων καὶ πάλιν κρίνας ἐπανελθεῖν πρὸς οὐδὲ καταλέλοιπεν. Ἰησοῦ δὲ  
 15 σταυρωθέντος ἐπὶ πάντων Ἰουδαίων καὶ καθαιρεθέντος αὐτοῦ τοῦ σώματος ἐν ὕψει τοῦ δήμου αὐτῶν, πῶς οἶόν τε τὸ παραπλήσιον πλάσασθαι λέγειν αὐτὸν τοῖς ἱστορουμένοις ἡρωσιν εἰς ἄδου καταβεβηκέναι κάκειθεν ἀνεληλυθέναι; Φαμέν δ' ὅτι μὴ ποτε πρὸς ἀπολογίαν τοῦ ἐσταυρωῦσθαι τὸν  
 20 Ἰησοῦν καὶ τοιοῦτον λέγοιτ' ἂν, μάλιστα διὰ τὰ περὶ τῶν ἡρώων ἱστορηθέντα τῶν εἰς ἄδου καταβεβηκέναι βίᾳ νομιζομένων, ἵως εἰ καθ' ὑπόθεσιν ὁ Ἰησοῦς ἐτεθνήκει ἀσήμῳ θανάτῳ, οὐχ ὥστε δῆλος εἶναι ἀποθανῶν ὄλω τῷ δήμῳ τῶν Ἰουδαίων, εἶτα μετὰ τοῦτ' ἀληθῶς ἦν ἀναστὰς ἐκ  
 25 νεκρῶν, χώραν εἶχεν ἂν τὸ ὑπονοηθὲν περὶ τῶν ἡρώων καὶ περὶ τούτου λεχθῆναι. Μὴ ποτ' οὖν πρὸς ἄλλοις αἰτίοις τοῦ σταυρωθῆναι τὸν Ἰησοῦν καὶ τοῦτο δύναται συμβάλλεσθαι τῷ αὐτὸν ἐπισήμως ἐπὶ τοῦ σταυροῦ ἀποτεθνηκέναι, ἵνα μηδεὶς ἔχη λέγειν ὅτι ἐκὼν ὑπεξέστη τῆς ὕψεως τῶν ἀνθρώ-

56. Pap. p. 123, 13-20

56, 4 ἐπὶ τινα γενομένων Pap : γε- ἐπὶ τ- A, Kδ || 9 ἐμφαίνειν A<sup>2</sup>, Bo De : -ει A || παραστήσωμεν M<sup>20</sup> : -ομεν A || 11-14 ἕκαστος — καταλέλοιπεν (mg A<sup>1</sup>) || 16 οἶόν τε A<sup>2</sup> : οἶονται A || 19 πρὸς ἀπολο-

56. Mais les histoires des héros soi-disant descendus chez Hadès et remontés de là-bas sont des contes merveilleux, au dire du Juif de Celse. Il pense que les héros, se rendant invisibles pour un temps<sup>1</sup>, se sont dérobés à la vue de tous les hommes, et qu'ensuite ils se sont montrés, comme s'ils étaient revenus de chez Hadès, car telle semble bien être sa pensée quand il parle d'Orphée chez les Odryses, de Protésilas en Thessalie, d'Héraclès à Ténare, et encore de Thésée; eh bien donc, prouvons qu'il n'est pas possible de leur comparer ce qu'on raconte sur la résurrection de Jésus d'entre les morts. Chacun des héros qu'il mentionne avec leur pays respectif aurait pu, s'il l'avait voulu, se dérober à la vue des hommes, et revenir, quand il l'eût jugé bon, vers ceux qu'il avait laissés. Mais Jésus fut crucifié devant tous les Juifs, son corps fut descendu de la croix à la vue de leur peuple : comment peut-on dire qu'il a imaginé une fiction analogue à celle des héros légendaires descendus chez Hadès et remontés de là-bas? Nous disons que, pour justifier la crucifixion de Jésus, on pourrait peut-être avancer cette raison, surtout à cause de ce qu'on raconte sur les héros dont on admet la descente forcée chez Hadès : si, par hypothèse, Jésus était mort d'une mort obscure, sans que sa mort fût évidente à tout le peuple juif, et qu'ensuite il fût réellement ressuscité des morts, il y aurait eu prétexte à formuler sur lui aussi le même soupçon que sur les héros. Aux autres causes de la crucifixion de Jésus, on peut donc peut-être ajouter celle-ci : il est mort bien en vue sur la croix pour que personne ne puisse dire qu'il s'est volontairement dérobé aux yeux des

1. « L'ordre des mots de Pap — à la fois moins naturel que celui de A et conforme à l'usage d'Origène — est probablement authentique » SCHERER, p. 123.

γίαν (mg A<sup>1</sup>) || 21 τῶν A<sup>1</sup> : τῷ A || 22 ὡς Pap : ὅτι A, Kδ || 28 τῷ A<sup>2/3</sup> M : τοῦ APV



30 πων και ἔδοξεν ἀποτεθνηκέναι οὐκ ἀποτέθνηκε δὲ ἀλλ' ὅτ' ἐβουλήθη πάλιν ἐπιφανεῖς ἑτερατεύσατο τὴν ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν ; Σαφὲς δ' οἶμαι καὶ ἐναργὲς εἶναι τὸ ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ ἐπιχειρήματα, ἐπικινδύνῳ ὡς πρὸς τὸν τῶν ἀνθρώπων βίον διδασκαλίᾳ ἑαυτοῦς ἐπιδεδωκότων, ἣν οὐκ  
35 ἂν πλασσομένοι τὸ ἐγγεῖρθαι τὸν Ἰησοῦν ἐκ νεκρῶν οὕτως εὐτόνως ἐδίδαξαν, μετὰ τοῦ κατὰ τοῦτο οὐ μόνον ἑτέρους παρασκευάζειν πρὸς τὸ θανάτου καταφρονεῖν ἀλλ' αὐτοὶ πολὺ πρότερον τοῦτο ποιεῖν.

57. Πρόσχετος δὲ εἰ μὴ πάνυ τυφλῶς ὁ παρὰ τῷ Κέλσῳ Ἰουδαῖος ὡς ἀδυνάτου ὄντος τοῦ ἀνίστασθαι τινα ἐκ νεκρῶν αὐτῷ σώματι φησιν · Ἄλλ' ἐκεῖνο σκεπτέον, εἰ τις ἀληθῶς ἀποθανῶν ἀνέστη ποτὲ αὐτῷ σώματι. Οὐκ ἂν γὰρ εἶπεν ὁ  
5 Ἰουδαῖος ταῦτα, πιστεύων τοῖς ἐν τῇ τρίτῃ τῶν Βασιλειῶν ἀναγεγραμμένοις καὶ τῇ τετάρτῃ περὶ παιδαρίων, ὧν τὸν μὲν ἕτερον Ἡλίας ἀνέστησεν τὸν δὲ λοιπὸν ὁ Ἐλισσαῖος<sup>α</sup>. Διὰ τοῦτο δ' οἶμαι καὶ τὸν Ἰησοῦν οὐκ ἄλλῳ ἔθνεϊ ἢ Ἰουδαίοις ἐπιδεδημηκέναι, τοῖς ἐθάσι γενομένοις πρὸς τὰ παράδοξα,  
10 τῇ παραθέσει τῶν πεπιστευμένων πρὸς τὰ ὑπ' αὐτοῦ γενόμενα καὶ περὶ αὐτοῦ ἱστορούμενα<sup>1</sup> ὅπως παραδέξωνται ὅτι οὗτος, περὶ ὃν γέγονε μείζονα καὶ ὑφ' οὗ ἐπετελέσθη παραδοξότερα, πάντων ἐκείνων μείζων ἦν.

58. Ἐπεὶ δὲ μεθ' ἃς παρέθετο ὁ Ἰουδαῖος ἱστορίας ἑλληνικὰς περὶ τῶν ὡσανεὶ τερατευσαμένων καὶ περὶ τῶν ὡς ἀναστάντων ἐκ νεκρῶν φησι πρὸς τοὺς ἀπὸ Ἰουδαίων

57. Pap. p. 123, 20 - 124, 4

56, 30 ἀλλ' P, Bo : om A || 31 ὅτ' ἐβουλήθη πάλιν om P || 34 ἑαυτοῦς A<sup>1</sup> : -οὔ A || 36 κατὰ τοῦτο Ktr Ch : καὶ αὐτοὶ A, Kō

57, 2 ἀδυνάτου A<sup>1</sup> : δυ- A || 6-7 τὸν μὲν ... τὸν δὲ Pap A : τὸ μὲν... τὸ δὲ P, Kō

58, 1 ἐπεὶ δὲ mg A<sup>2</sup> : ἔτι δὲ A<sup>1</sup> om A || 2 περὶ τῶν ὡς del Ktr περὶ ἑαυτῶν ὡς Ch

57, a. I Rois (III Rois) 17, 21-22. II Rois (IV Rois) 4, 34-35

hommes et qu'il a paru mort sans l'être réellement, réapparaissant à son gré et contant la merveille de sa résurrection des morts. Mais je considère comme une évidence décisive la conduite de ses disciples. Au péril de leur vie, ils se sont dévoués à un enseignement qu'ils n'auraient pas soutenu avec une telle vigueur s'ils avaient inventé que Jésus est ressuscité d'entre les morts. En outre, se conformant à cette doctrine, non seulement ils préparaient les autres à mépriser la mort, mais ils étaient bien les premiers à le faire.

57. Considère l'étrange aveuglement du Juif de Celse qui dit, comme s'il était impossible que quelqu'un ressuscitât des morts avec le même corps : « Mais ce qu'il faut examiner, c'est si un homme réellement mort est jamais ressuscité avec le même corps. » Le Juif ne saurait le dire : il croit les récits du troisième et du quatrième livre des Rois sur les petits enfants ressuscités l'un par Élie<sup>1</sup>, l'autre par Élisée<sup>2</sup>. Voici même, je pense, pourquoi Jésus n'est pas venu dans une autre nation que celle des Juifs : ils étaient habitués aux miracles et ainsi, par la comparaison de ceux auxquels ils croyaient avec ceux réalisés par Jésus ou racontés à son sujet, ils pouvaient admettre l'idée que, entouré de ces prodiges supérieurs et auteur de ces actions plus étonnantes, il était un être supérieur à tous.

58. Mais le Juif, après avoir rapporté les histoires grecques de ces conteurs de merveilles et des soi-disant ressuscités des morts<sup>2</sup>, dit aux Juifs qui croient en Jésus :

1. La correction est faite à cause du genre de παιδαρίων. « Mais Origène a pu faire l'accord *ad sensum*, ayant dans l'esprit *παῖδα* » SCHERER, p. 123. Cf. l'exemple classique de Platon, *Lachès* 180 e : τὰ μειράκια τάδε, πρὸς ἀλλήλους διαλεγόμενοι.

2. Περὶ τῶν ὡς est mis entre crochets par Ktr comme dittographie. CHADWICK pense préférable de le corriger en περὶ ἑαυτῶν ὡς, *JTS*, 1953, p. 216.

τῷ Ἰησοῦ πιστεύοντας · Ἡ οἴεσθε τὰ μὲν τῶν ἄλλων  
 5 μύθους εἶναι τε καὶ δοκεῖν, ὑμῖν δὲ τὴν καταστροφὴν τοῦ  
 δράματος εὐσχημόνως ἢ πιθανῶς ἐφευρῆσθαι, τὴν ἐπὶ τοῦ  
 σκόλοπος αὐτοῦ φωνήν, ὅτ' ἀπέπνει; Φήσομεν πρὸς τὸν  
 Ἰουδαῖον ὅτι οὐκ παρέθου μύθους εἶναι νενομίκαμεν, τὰ δὲ  
 τῶν κοινῶν ἡμῶν πρὸς ὑμᾶς γραφῶν, ἐν αἷς οὐχ ὑμεῖς  
 10 μόνου ἀλλὰ καὶ ἡμεῖς σεμνυνόμεθα, οὐδαμῶς μύθους εἶναι  
 φαμεν. Διόπερ καὶ τοῖς περὶ τῶν ἐκεῖ ἀναστάντων ἐκ  
 νεκρῶν γράψασι πιστεύομεν ὡς μὴ τερατευομένοις καὶ τῷ  
 ἐνταῦθα ὡς καὶ προσιπόντι καὶ προφητευθέντι καὶ ἀναστάντι.  
 Τούτω δὲ παραδοξότερος οὗτος ἐκ νεκρῶν ἀναστάς παρ'  
 15 ἐκείνου, ὅτι ἐκείνους μὲν προφήται ἀνέστησαν Ἥλιος καὶ  
 Ἐλισσαῖος, τοῦτον δ' οὐδεὶς τῶν προφητῶν ἀλλ' ὁ ἐν τοῖς  
 οὐρανοῖς πατήρ. Διόπερ καὶ μείζονα εἰργάσατο ἢ τούτου  
 ἀνάστασις τῆς ἐκείνων ἀναστάσεως. Τί γὰρ τηλικούτον τῷ  
 κόσμῳ ἀπὸ τῶν ἀναστάντων παιδαρίων δι' Ἡλίου καὶ  
 20 Ἐλισσαίου γεγένηται, ὅποιον διὰ τῆς κηρυσσομένης ἀναστά-  
 σεως Ἰησοῦ, δυνάμει θεῆα πεπιστευμένης;

59. Οἴεται δὲ τερατεῖαν εἶναι καὶ τὸν σεισμὸν καὶ τὸν  
 σκότον · περὶ ὧν κατὰ τὸ δυνατόν ἐν τοῖς ἀνωτέρω ἀπελογη-  
 σάμεθα, παραθέμενοι τὸν Φλέγοντα ἱστορήσαντα κατὰ  
 τὸν χρόνον τοῦ πάθους τοῦ σωτήρος τοιαῦτα ἀπηντηκέναι,  
 5 καὶ ὅτι ζῶν μὲν οὐκ ἐπήρκεσεν ἑαυτῷ, νεκρὸς δ' ἀνέστη  
 καὶ τὰ σημεῖα τῆς κολάσεως ἔδειξεν ὁ Ἰησοῦς καὶ τὰς  
 χεῖρας ὡς ἦσαν πεπερονημένοι. Καὶ πυνθανόμεθα αὐτοῦ,  
 τί τὸ ἐπήρκεσεν ἑαυτῷ; Εἰ μὲν γὰρ πρὸς ἀρετὴν, φήσομεν  
 ὅτι καὶ πάνου γε ἐπήρκεσεν · οὐδὲν γὰρ ἄτοπον οὐτ' ἐφθέγγατο  
 10 οὐτ' ἐποίησεν, ἀλλ' ἀληθῶς « ὡς πρόδοτον ἐπὶ σφαγὴν

58, 8 μύθους καὶ αὐτοὶ Ktr || 9 ἡμῶν A : ὁ- M || ὑμᾶς A : ἡ- M ||  
 14 παραδοξότερον P

59, 7 πεπερονημένοι A<sup>1</sup> : -ρω- A || καὶ del A<sup>2</sup> || 8 οὐκ ἐπήρκεσεν  
 Ktr || ἑαυτῷ A<sup>1</sup> : αὐτοῦ A

1. Cf. II, 14 et 33.

« Pensez-vous que les aventures des autres soient des mythes en réalité comme en apparence, mais que vous auriez inventé à votre tragédie un dénouement noble et vraisemblable avec son cri sur la croix quand il rendit l'âme? » Nous répondrons au Juif : les exemples que tu as cités, nous les tenons pour mythes, mais ceux des Écritures, qui nous sont communes avec vous et en égale vénération, nous nions absolument que ce soient des mythes. Voilà pourquoi nous croyons que ceux qui ont écrit sur les personnages autrefois ressuscités des morts n'usent pas de contes merveilleux ; nous croyons de même que Jésus est alors ressuscité tel qu'il l'a prédit et qu'il fut prophétisé. Mais voici en quoi sa résurrection des morts est plus miraculeuse que la leur : eux furent ressuscités par les prophètes Élie et Élisée ; Lui ne le fut par aucun des prophètes, mais par son Père qui est dans les cieux. Pour la même raison, sa résurrection a eu plus d'efficacité que la leur : car quel effet eut pour le monde la résurrection de petits enfants par Élie et Élisée, qui soit comparable à l'effet de la résurrection de Jésus prêchée et admise des croyants grâce à la puissance divine?

59. Il juge contes merveilleux le tremblement de terre et les ténèbres ; je les ai défendus plus haut de mon mieux en citant Phlégon qui a rapporté que ces faits survinrent au temps de la passion du Sauveur<sup>1</sup>. Il ajoute, de Jésus : « Vivant, il ne s'est pas protégé lui-même ; mort, il ressuscita et montra les marques de son supplice, comment ses mains avaient été percées. » Je lui demande alors : que signifie « il s'est protégé lui-même<sup>2</sup> »? S'il s'agit de la vertu, je dirai qu'il s'est bel et bien protégé : sans dire ni faire quoi que ce fût d'immoral, mais vraiment « comme une

2. Ktr veut insérer la négation ici dans le texte, comme dans la citation de 55 ; De et Ch l'insèrent dans la traduction. Mais la référence à Celse va de soi ; et Origène peut envisager le sens du verbe en lui-même, avant d'en venir aux applications.

ἤχθη, καὶ ὡς ἀμυδὸς ἐναντίον τοῦ κείροντος ἀφώνος » · καὶ μαρτυρεῖ τὸ εὐαγγέλιον ὅτι « οὕτως οὐκ » ἤνοιξε « τὸ στόμα αὐτοῦ<sup>a</sup>. » Εἰ δὲ τὸ ἐπήρκεσεν ἀπὸ τῶν μέσων καὶ σωματικῶν λαμβάνει, φαιμέν ὅτι ἀπεδείξαμεν ἐκ τῶν εὐαγγελίων ὅτι ἐκὼν ἐπὶ ταῦτ' ἐλήλυθεν. Εἴθ' ἐξῆς τούτοις εἰπὼν τὰ ἀπὸ τοῦ εὐαγγελίου, ὅτι τὰ σημεῖα τῆς κολάσεως ἔδειξεν ἀναστὰς ἐκ νεκρῶν καὶ τὰς χεῖρας ὡς ἦσαν πεπερονημέναι, πυνθάνεται καὶ λέγει · Τίς τοῦτο εἶδε ; Καὶ τὰ περὶ Μαρίας τῆς Μαγδαληνῆς διαβάλλων ἀναγραφομένης ἑωρακέναι εἶπε ·  
 15 Γυνὴ πάροιςτρος, ὡς φατε. Καὶ ἐπεὶ μὴ μόνη αὕτη ἀναγέγραπται ἑωρακέναι ἀναστάντα τὸν Ἰησοῦν ἀλλὰ καὶ ἄλλοι, καὶ ταῦτα κακῆγορῶν ὁ Κέλσου Ἰουδαῖός φησι · καὶ εἰ τις ἄλλος τῶν ἐκ τῆς αὐτῆς γοητείας.

60. Εἶτα ἴως δυναμένου τούτου συμβῆναι<sub>1</sub>, λέγω δὴ τοῦ φαντασίαν τινὲ γίνεσθαι περὶ τοῦ τεθνηκότος ὡς ζῶντος, ἐπιφέρει<sub>1</sub> ὡς Ἐπικούρειος καὶ λέγει κατὰ τινὰ διάθεσιν ὀνειρώξαντά τινὰ ἢ κατὰ τὴν αὐτοῦ βούλησιν δόξῃ πεπλανημένη φαντασιωθέντα τὸ τοιοῦτον ἀπηγγελικέναι, ὅπερ, φησί, μῦθους ἤδη συμβέβηκε. Τοῦτο δὲ εἰ καὶ δεινότατα ἔδοξεν εἰρησθαι, οὐδὲν ἤττον κατασκευαστικόν ἐστιν ἀναγκαίου δόγματος, ὡς ἄρα ἡ ψυχὴ ὑφέστηκε τῶν ἀποθανόντων · καὶ οὐ μάτην πεπίστευκε περὶ τῆς ἀθανασίας αὐτῆς ἢ καὶ τῆς διαμονῆς ὁ τοῦτο τὸ δόγμα ἀνεληφώς · ὡς καὶ Πλάτων ἐν τῷ περὶ τῆς ψυχῆς λέγει « σκιοειδῆ φαντάσματα » περὶ μνημεῖα τισι γεγονέναι τῶν ἤδη τεθνηκότων. Τὰ μὲν οὖν γινόμενα περὶ μνημεῖα τεθνηκότων « φαντάσματα » ἀπὸ τινος ὑποκειμένου γίνεται, τοῦ κατὰ τὴν ὑφέστηκυῖαν ἐν

60. Pap. p. 124, 4-5

59, 12 οὕτως A<sup>1</sup> : οὕτος A || 13 ἀπὸ A : ἐπὶ A<sup>3</sup>

60, 2 γενέσθαι Pap || 5 φαντασιωθέντα Bo De : πεφαντασιώσθαι A || 12 μνημεῖα Klr Ch : ψυχῆς A, Kδ

59, a. Is. 53, 7. Matth. 26, 62-63 ; 27, 12, 14

brebis il a été conduit à l'abattoir, comme un agneau devant le tondeur il est resté muet », et l'Évangile atteste : « ainsi, il n'a pas ouvert la bouche<sup>a</sup> ». Mais si l'expression « il s'est protégé » s'entend de choses indifférentes ou corporelles, je dis avoir prouvé par les Évangiles qu'il s'y est soumis de plein gré. Puis, après avoir rappelé les affirmations de l'Évangile : « ressuscité des morts, il montra les marques de son supplice, comment ses mains avaient été percées », il pose la question : « Qui a vu cela ? » et, s'en prenant au récit de Marie-Madeleine dont il est écrit qu'elle l'a vu, il répond : « Une exaltée, dites-vous ». Et parce qu'elle n'est pas la seule mentionnée comme témoin oculaire de Jésus ressuscité, et qu'il en est encore d'autres, le Juif de Celse dénature ce témoignage : « et peut-être quelque autre victime du même ensorcellement ».

60. Ensuite, comme si le fait était possible, je veux dire qu'on puisse avoir une représentation imaginaire d'un mort comme s'il était en vie, il ajoute, en adepte d'Épicure<sup>1</sup>, que « quelqu'un a eu un songe d'après une certaine disposition, ou, au gré de son désir dans sa croyance égarée, une représentation imaginaire » et a raconté cette histoire ; « chose, ajoute-t-il, arrivée déjà à bien d'autres ». Or c'est là, même s'il le juge très habilement dit, ce qui est propre néanmoins à confirmer une doctrine essentielle : l'âme des morts subsiste ; et pour qui admet cette doctrine, la foi en l'immortalité de l'âme ou du moins à sa permanence n'est pas sans fondement. Ainsi même Platon, dans son dialogue sur l'âme, dit qu'autour de tombeaux sont apparues à certains « des images semblables aux ombres », d'hommes qui venaient de mourir. Or ces images apparaissant autour des tombeaux des morts viennent d'une substance, l'âme qui subsiste dans ce qu'on appelle le

1. Cf. *supra*, 55, note 7.

15 τῷ καλουμένῳ ἀύγειδεῖ σώματι ψυχῆν. Ὁ δὲ Κέλσος οὐ  
 βουλόμενος τὸ τοιοῦτον θέλει καὶ ὑπάρ ὄνειρώττειν τινὰς  
 καὶ κατὰ τὴν ἑαυτῶν βούλησιν δόξῃ πεπλανημένη φαντα-  
 σιοῦσθαι ὅπερ ἄναρ μὲν πιστεύειν γίνεσθαι οὐκ ἔλογον,  
 20 ὑπάρ δὲ ἐπὶ τῶν μὴ πάντῃ ἐκφρόνων καὶ φρενιτικῶν τῶν  
 Κέλσος παροιστρῶσαν εἶπε τὴν γυναῖκα ὅπερ οὐκ ἐμφαίνει  
 ἢ ἀναγραφεῖσα ἱστορία, ὅθεν λαβῶν κατηγορεῖ τῶν πραγ-  
 μάτων.

61. Ἦν οὖν καὶ ὁ Ἰησοῦς μετὰ θάνατον, ὡς μὲν ὁ  
 Κέλσος οἶεται, φαντασίαν ἐξαποστέλλων τῶν ἐπὶ τῷ σταυρῷ  
 τραυμάτων καὶ οὐκ ἀληθῶς τοιοῦτος ὢν τραυματίας ὡς  
 δὲ τὸ εὐαγγέλιον διδάσκει, οὐ τίσι μὲν μέρεσιν, οἷς βούλεται,

61. Pap. p. 124, 5-13

60, 21 ἔπερ A<sup>3</sup> : 60εν A

1. Cf. PLATON, *Phédon* 81 d ; cf. VII, 5. «...transformabuntur corpora humilitatis eorum secundum corpora angelorum caelestia atque luminea, αἰθέρια καὶ ἀύγειδὲς φῶς », dit ORIGÈNE, *In Matth.* 17, 30 (*GCS* 10, 671, 17-21). Sur cette question de l'état des corps glorieux qu'Origène touche sans s'y arrêter mais qu'il évoquera encore III, 42 à propos des apparitions du Christ, et à propos des corps glorieux en général V, 19 et VII, 32, voir les articles de H. CHADWICK, « Origen, Celsus, and the resurrection of the body », dans *The Harvard Theological Review*, 1948, p. 83-102. H. CORNÉLIS, « Les fondements cosmologiques de l'eschatologie d'Origène », dans *RSTP* (43), 1959, p. 32-80 ; p. 201-247. A. J. FESTUGIÈRE, « De la 'doctrine' origéniste, des corps glorieux », *ibid.*, p. 81-86. Voir aussi, dans H. CROUZEL, *Théologie de l'image de Dieu chez Origène*, p. 247-255.

2. Celse combattait la réalité des apparitions du Christ ressuscité par sa théorie épicurienne de l'hallucination ; cf. 55 fin, et n. 7. Origène vient de lui opposer celle de l'apparition de l'âme qui suppose une réalité objective et même corporelle, une sorte de corps « lumi-

« corps lumineux<sup>1</sup> ». Celse le rejette, mais veut bien que certains aient eu une vision en rêve et, au gré de leur désir, dans leur croyance égarée, une représentation imaginaire. Croire à l'existence d'un tel songe n'est point absurde ; mais celle d'une vision chez des gens qui ne sont pas absolument hors de sens, frénétiques ou mélancoliques, n'est pas plausible. Celse a prévu l'objection : il parle d'une femme exaltée. Cela ne ressort pas du tout de l'histoire écrite d'où il tire son accusation.

61. Ainsi donc, après sa mort, Jésus, au dire de Celse, aurait provoqué une représentation imaginaire des blessures reçues sur la croix, sans exister réellement avec ces blessures<sup>2</sup>. Mais suivant les enseignements de l'Évangile,

neux » (ou éthéré, ou pneumatique). La vue d'Origène concorde avec celle du Platonisme. Cf. E. VACHEROT, *Histoire critique de l'école d'Alexandrie*, Paris 1846, t. I, p. 276 : « Avant de tomber dans la matière, les natures rationnelles créées par Dieu n'étaient pas tout à fait de purs esprits, comme les âmes de Platon ; elles avaient des corps immatériels, auréole lumineuse qui, semblable aux véhicules, δχήματα, des Néo-Platoniciens, entourait les âmes et les représentait extérieurement. » Voir aussi E. R. DOBBS, *Proclus, The Elements of Theology*, Oxford 1933, appendix II : « The Astral Body in Neoplatonism », p. 313-321. On se réclamait de plusieurs passages platoniciens, cf. *ibid.*, p. 315. Sur la pensée de Platon, cf. L. ROBIN, *Platon, Phèdre* (CUF), 1933, p. cxxxiii s. « En résumé, il n'y aurait pas d'âmes entièrement séparées —, fussent-elles des âmes de dieux. Dans le ciel, aucune âme ne serait incorporelle, et il est vraisemblable, bien que Platon n'ait pas 'mythologisé' là-dessus, que les âmes dont le rôle est seulement d'essayer de suivre les dieux ne sont pas à cet égard différentes... » Origène passe maintenant à la vraie preuve, aux attestations de l'Écriture. Entre les deux développements, la première phrase du paragraphe semble être de lui, comme une explicitation de la pensée de Celse. Cependant Ktr y voit un nouveau fragment celsien, à l'exception de ἐπὶ τῷ σταυρῷ, se rattachant à celui de 63, plutôt qu'au précédent de 55. Pour Bader, qui souligne toute la phrase ainsi que Chadwick, il y aurait ici une conclusion du fragment qui précède, la φαντασία constituant la « causa efficiens » du φαντασιωθεῖς de 55. Mais le terme semble introduit au début de 60 par Origène.

5 ἵνα κατηγορή, πιστεύει ὁ Κέλσος, τισὶ δ' ἀπιστεῖ, ἰὸ Ἰησοῦς  
προσεκαλέσατό τινα τῶν μαθητῶν ἀπιστοῦντα καὶ ἀδύνατον  
οἰόμενον τὸ παράδοξον. Συγκατετέθειτο μὲν γὰρ ἐκεῖνος  
τῇ φασκώσει αὐτὸν ἑωρακέναι, ὡς οὐκ ἀδυνάτου ὄντος τοῦ  
10 τῆν ψυχὴν τοῦ τεθνηκότος ὀφθῆναι, οὐκέτι δ' ἐνόμιζεν  
ἀληθὲς εἶναι τὸ ἐν σώματι αὐτὸν ἀντίτυπῳ ἐγγεῖρθαι.  
«Ὅθεν εἶπε μὲν · « Ἐὰν μὴ ἴδω », « οὐ μὴ πιστεύσω »,  
προσέθηκε δὲ καὶ τό · ἰ « Ἐὰν μὴ βάλω τὴν χεῖρά μου εἰς  
τὸν τύπον τῶν ἡλων, καὶ ψηλαφήσω αὐτοῦ τὴν πλευράν,  
οὐ μὴ πιστεύσω » ». Ἰταῦτα δ' ἐλέγετο ὑπὸ τοῦ Θωμᾶ,  
15 κρίνοντος ὅτι δύναται ὀφθαλμοῖς αἰσθητοῖς φανῆναι ψυχῆς  
σῶμα, « πάντα » τῷ προτέρῳ εἶδει  
« μέγεθός τε καὶ ὄμματα κάλ' εἰκυῖης  
καὶ φωνὴν »  
πολλάκις δὲ

20 « καὶ τοῖα περὶ χροῖ εἶματ' ἐχούσης. »  
Καὶ προσκαλεσάμενός γε ὁ Ἰησοῦς τὸν Θωμᾶν εἶπε ·  
« Φέρε τὸν δάκτυλόν σου ὧδε καὶ ἴδε τὰς χεῖράς μου, καὶ  
φέρε τὴν χεῖρά σου καὶ βάλε εἰς τὴν πλευράν μου, καὶ μὴ  
γίνου ἄπιστος ἀλλὰ πιστός<sup>b</sup>. »

62. Καὶ ἀκόλουθόν γε ἦν πᾶσι τοῖς τε προφητευθεῖσι  
περὶ αὐτοῦ, ἐν οἷς καὶ τοῦτο ἦν, καὶ τοῖςπραχθεῖσιν αὐτῷ  
καὶ τοῖς συμβεβηκόσι τοῦτο παρά πάντα παράδοξον γενέσθαι.  
Προελέεκτο γὰρ ἐκ προσώπου Ἰησοῦ ἐν τῷ προφήτῃ ·  
5 « Ἡ σὰρξ μου κατασκηνώσει ἐπ' ἐλπίδι · καὶ οὐκ ἐγκατα-  
λείψεις τὴν ψυχὴν μου εἰς τὸν ἄδην, καὶ οὐ δώσεις τὸν  
ὄσιόν σου ἰδεῖν διαφθοράν<sup>a</sup> ». Καὶ ἦν γε κατὰ τὴν ἀνάστασιν

62. Pap. p. 124, 13-16

61, 11 ὅθεν εἶπε μὲν mg A<sup>2</sup> : εἶπε A οὐκ εἶπε A<sup>1</sup>, edd || 12 χεῖραν  
Pap || 17 εἰκυῖης : εικυῖης Pap ἐουκυῖης (eo in ras) A<sup>1</sup>, edd || 20 χροῖ  
Hom : χροῖ Pap A || εἶματ' Hom : ἴματ Pap A || 21 γε (A<sup>1</sup>)

62, 7 διαφθοράν A<sup>2</sup> : -φο- A || κατὰ : μετὰ Iol, Bo De

dont Celse admet à sa guise certaines parties pour accuser,  
et rejette les autres, Jésus appela près de lui l'un des  
disciples qui ne croyait pas et jugeait le miracle impossible.  
Il avait bien donné son assentiment à celle qui assurait  
l'avoir vu, admettant la possibilité de voir apparaître l'âme  
d'un mort, mais il ne croyait pas encore vrai que le Christ  
fût ressuscité dans un corps résistant<sup>1</sup>. D'où sa répartie :  
« Si je ne vois, je ne croirai pas », puis ce qu'il ajoute :  
« Si je ne mets ma main à la place des clous et ne touche  
son côté, je ne croirai pas<sup>a</sup>. » Voilà ce que disait Thomas,  
jugeant qu'aux yeux sensibles pouvait apparaître le corps  
de l'âme « en tout pareil » à sa forme antérieure « par la  
taille, les beaux yeux, la voix », et souvent même « revêtu  
des mêmes vêtements<sup>2</sup> ». Mais Jésus l'appela près de lui :  
« Avance ton doigt ici : voici mes mains ; avance ta main  
et mets-la dans mon côté ; et ne sois plus incrédule, mais  
croyant<sup>b</sup>. »

62. Bien plus, que ce miracle supérieur à tous se soit  
produit était dans la logique de tout ce qui avait été  
prophétisé de lui, cet événement y compris, et accompli  
par lui, et subi par lui. Car le prophète avait fait cette  
prédiction attribuée à Jésus : « Ma chair reposera dans  
l'espérance : tu n'abandonneras pas mon âme aux Enfers,  
tu ne laisseras pas ton saint voir la corruption<sup>a</sup>. » Et

1. Même sens chez DIDYME, *In Zach.*, 136, 20 (SC 84, p. 512) :  
« cœur appelé aussi de pierre à cause de sa dureté et de sa résistance,  
διὰ τὸ σκληρὸν καὶ ἀντίτυπον ». Chez les Stoïciens, ἀντίτυπα est une  
propriété du corps réel, cf. SEXTUS EMP., *Adv. Math.* X, 7, dans  
SVF II, 501 (p. 162, 31). C'est aussi la traduction de H. CROUZEL,  
*Origène et la « connaissance mystique »*, p. 224. — En un sens différent :  
Thuillier, « priori simile », et Chadwick, « exactly like that which he  
had before ».

2. HOMÈRE, *Il.* XXIII, 66-67, l'ombre de Patrocle apparaissant à  
Achille.

61, a. Jn 20, 25 || b. Jn 20, 27

62, a. Ps. 15, 9-10

αὐτοῦ ὡσπερὲν ἐν μεθορίῳ τινὶ τῆς παχύτητος τῆς πρὸ τοῦ  
 πάθους σώματος καὶ τοῦ γυμνῆν τοιοῦτου σώματος φαίνεσθαι  
 10 ψυχῆν. Ὅθεν, ὅτ' ἦσαν « οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ καὶ Θωμᾶς »  
 ἐπὶ τὸ αὐτὸ « μετ' αὐτῶν, ἔρχεται ὁ Ἰησοῦς τῶν θυρῶν  
 κεκλεισμένων καὶ ἕστη εἰς τὸ μέσον καὶ εἶπεν · Εἰρήνη  
 ὑμῖν. Εἶτα λέγει τῷ Θωμᾶ · Φέρε τὸν δάκτυλόν σου ὧδε<sup>b</sup> »  
 15 λούντων « πρὸς ἀλλήλους » Σίμωνος καὶ Κλεόπα « περὶ  
 πάντων τῶν συμβεβηκότων » αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς ἐπιστάς  
 αὐτοῖς « συνεπορεύετο μετ' αὐτῶν. Καὶ οἱ μὲν ὀφθαλμοὶ  
 αὐτῶν ἐκρατοῦντο τοῦ μὴ ἐπιγινῶναι αὐτόν · ὁ δὲ εἶπε πρὸς  
 αὐτούς · Τίνες οἱ λόγοι, οὓς ἀντιβάλλετε πρὸς ἀλλήλους  
 20 περιπατοῦντες ; » Καὶ ἠνίκα « διηνοιχθῆσαν αὐτῶν οἱ  
 ὀφθαλμοί, καὶ ἐπέγνωσαν αὐτόν », τότε αὐταῖς λέξεσὶ φησιν  
 ἢ γραφῆ · « Καὶ αὐτὸς ἄφαντος ἐγένετο ἀπ' αὐτῶν<sup>c</sup>. »  
 ἸΚᾶν βούληται οὖν κοινοποιεῖν πρὸς ἕτερα φάσματα καὶ  
 ἄλλους φαντασθέντας τὰ κατὰ τὸν Ἰησοῦν καὶ τοὺς ἰδόντας  
 25 αὐτὸν μετὰ τὴν ἀνάστασιν ὁ Κέλσος, ἀλλὰ τοῖς εὐγνωμόνως  
 καὶ φρονίμως ἐξετάζουσι τὰ πράγματα φανεῖται τὸ παραδο-  
 ξότερον.

63. Μετὰ ταῦτα ὁ Κέλσος οὐκ εὐκαταφρονήτως τὰ  
 γεγραμμένα κακολογῶν φησιν ὅτι ἐχορῆν, εἵπερ ὄντως  
 θεῖαν δύναμιν ἐκφήναι ἤθελεν ὁ Ἰησοῦς, αὐτοῖς τοῖς ἐπηρεά-  
 σασι καὶ τῷ καταδικάσαντι καὶ δλωσ πᾶσιν ὀφθῆναι. Ἀληθῶς  
 5 γὰρ καὶ ἡμῖν φαίνεται κατὰ τὸ εὐαγγέλιον οὐχ οὕτω μετὰ  
 τὴν ἀνάστασιν ὀφθεῖς, ὡς τὸ πρότερον δημοσίᾳ καὶ πᾶσιν  
 ἐφαίνετο. Ἀλλ' ἐν μὲν ταῖς Πράξεσιν γέγραπται · « Δι'  
 ἡμερῶν τεσσαράκοντα ὀπτανόμενος » τοῖς μαθηταῖς κατήγ-  
 γελλε « τὰ περὶ τῆς βασιλείας τοῦ θεοῦ<sup>a</sup> » · ἐν δὲ τοῖς  
 10 εὐαγγελίοις οὐχ ὅτι ἀεὶ συνῆν αὐτοῖς, ἀλλ' ὅπου μὲν δι'

63. Pap. p. 124, 16 - 126, 5

62, 19 ἀντιβάλλετε M : -αι A || 23 φάσματα Pap : φαντάσ- A, K6

62, b. Jn 20, 26-27 || c. Lc 24, 14-17, 31

63, a. Act. 1, 3

justement sa résurrection l'a mis dans un état intermé-  
 diaire entre l'épaisseur du corps avant la passion, et la  
 condition où une âme apparaît dépouillée d'un pareil corps.  
 Aussi, lors de la réunion en un même lieu « de ses disciples  
 et de Thomas avec eux, Jésus arrive, toutes portes closes,  
 se place au milieu d'eux et dit : La paix soit avec vous !  
 Puis il dit à Thomas : Avance ton doigt ici<sup>b</sup>... » etc. Et  
 dans l'Évangile selon Luc, alors que Simon et Cléophas  
 s'entretenaient l'un l'autre de tout ce qui venait de leur  
 arriver, Jésus survint près d'eux, « et il fit route avec  
 eux ; mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.  
 Il leur dit : quels sont ces propos que vous échangez en  
 marchant ? » Et lorsque « leurs yeux s'ouvrirent et qu'ils  
 le reconnurent », alors, l'Écriture le dit en propres termes,  
 « lui, il avait disparu à leurs regards<sup>c</sup> ». En dépit donc du  
 désir de Celse d'assimiler à d'autres fantômes<sup>1</sup> et à d'autres  
 visionnaires les apparitions de Jésus et ceux qui l'ont vu  
 après la résurrection, tout examen judicieux et prudent  
 des événements fera éclater la supériorité du miracle.

63. Après quoi Celse, blâmant ce qui est écrit, fait une  
 objection non négligeable : *Si Jésus voulait réellement  
 manifester sa puissance divine, il aurait dû apparaître à  
 ses ennemis, au juge, bref à tout le monde.* Il est vrai que  
 selon l'Évangile, il nous semble qu'après la résurrection  
 il n'est point apparu comme auparavant en public et à  
 tout le monde. S'il est écrit dans les Actes que, « leur  
 apparaissant pendant quarante jours », il annonçait à ses  
 disciples le Règne de Dieu<sup>a</sup>, dans les Évangiles, il n'est pas  
 dit qu'il fût sans cesse avec eux : une fois, huit jours après,

1. « Φάσματα est probablement la leçon authentique. Celle de A (φαντάσματα) est due à l'influence de φαντασθέντας. Φάσμα faisait partie du vocabulaire habituel d'Origène, dans le *Contre Celse* même, cf. Index... » SCHERER, p. 124.

ἡμερῶν ὁκτώ ἐφάνη « τῶν θυρῶν κεκλεισμένων » ἐν μέσῳ αὐτῶν<sup>1</sup> ὅπου δὲ κατὰ τινὰς τοιοῦτους τρόπους. Καὶ ὁ Παῦλος δ' ἐν τοῖς τελευταίοις τῆς πρὸς Κορινθίους προτέρας, ὡς μὴ δημωδῶς αὐτοῦ ὀφθέντος ὁμοίως τῷ πρὸ τοῦ πάθους  
 15 χρόνῳ, τοιαῦτα γράφει : « Παρέδωκα γὰρ ὑμῖν ἐν πρώτοις, δὲ καὶ παρέλαβον, ὅτι Χριστὸς ἀπέθανεν ὑπὲρ τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν κατὰ τὰς γραφάς » καὶ ἀνέστη, « καὶ ὅτι ὤφθη Κηφᾶ, εἶτα τοῖς δώδεκα. Ἐπειτα ὤφθη ἐπάνω πεντακοσίοις ἀδελφοῖς ἐφάπαξ, ὧν οἱ πλείονες μένουσιν ἕως ἄρτι, τινὲς  
 20 δὲ ἐκοιμήθησαν. Ἐπειτα ὤφθη Ἰακώβῳ, ἔπειτα τοῖς ἀποστόλοις πᾶσιν. Ἐσχάτον δὲ πάντων, ὡσπερὶ τῷ ἐκτρώματι ὤφθη κάμοι<sup>2</sup>. » [Μεγάλα μὲν οὖν τινὰ καὶ θαυμαστά καὶ μείζονα οὐ τῆς ἀξίας τῶν πολλῶν μόνον ἐν  
 25 τῷ λόγῳ ὑπολαμβάνω εἶναι τὰ τῶν κατὰ τὸν τόπον, ἐν οἷς ἡ αἰτία δηλωθεῖ ἂν τοῦ ἀναστάντα αὐτὸν ἐκ νεκρῶν μὴ ὁμοίως πεφηνέναι τῷ πρότερον χρόνῳ. Ἀπὸ πλείονων δὲ ὡς ἐν τοιοῦτῳ συγγράμματι, γραφομένῳ πρὸς τὸν κατὰ Χριστιανῶν καὶ τῆς πίστεως αὐτῶν λόγον, ὅρα εἰ δυνησόμεθα  
 30 εὐλόγως ὀλίγα παραθέμενοι καθικέσθαι τῶν ἀκουσομένων τῆς ἀπολογίας.

63, 14 ὡς om Pap || 17 καὶ ὅτι (ὅτι expunct) ἀνέστη mg Pap : om A, Kδ || 24-25 ἐν τῷ λόγῳ Pap : om A, Kδ || 25 τῶν Pap : om A, Kδ

63, b. Jn 20, 26 || c. I Cor. 15, 3, 5-8

1. « Καὶ ἀνέστη. Bouhéreau n'hésitait pas à rétablir après γραφάς le 4<sup>e</sup> verset de la citation (καὶ ὅτι ἐτάφη καὶ ὅτι ἐγήγερται τῇ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ κατὰ τὰς γραφάς) « parce que, disait-il, il est nécessaire pour le sens et qu'apparemment il a été omis par les copistes à cause qu'il finit par les mêmes mots que le verset précédent » (p. 424). D'après Pap, il y a bien, dans A, une omission mais ce n'est pas celle que l'on pouvait supposer : Origène s'est contenté de la locution καὶ ἀνέστη qui paraît empruntée soit à Rom. 14, 9, soit à I Thess. 4, 14. Comme le fait remarquer Koetschau (Kap), le mot τοιαῦτα (l. 5) ne fait pas attendre une citation littérale. — Cette addition marginale de Pap

toutes portes closes, « il parut au milieu d'eux<sup>3</sup> », puis une autre fois, dans des conditions semblables. Paul de même, vers la fin de sa première Épître aux Corinthiens, insinuant que Jésus n'apparut point en public comme au temps précédant sa passion, écrit : « Je vous ai transmis d'abord ce que j'ai reçu moi-même : que le Christ est mort pour nos péchés, conformément aux Écritures », qu'il est ressuscité<sup>1</sup>, « qu'il est apparu à Céphas, puis aux Douze. Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois, dont la plupart vivent encore et quelques-uns sont endormis. Ensuite, il est apparu à Jacques, puis à tous les Apôtres. Et en tout dernier lieu, il m'est apparu à moi aussi, comme à l'avorton<sup>2</sup>. » Qu'elles me paraissent grandes, admirables, sans proportion avec le mérite non seulement de la foule des croyants, mais encore de l'élite en progrès dans la doctrine<sup>2</sup>, les vérités de ce que contient<sup>3</sup> ce passage ! Elles pourraient montrer la raison pour laquelle, après sa résurrection d'entre les morts, il n'apparaît point comme auparavant. Mais, parmi les nombreuses considérations qu'exige un traité écrit comme celui-ci contre le discours de Celse qui attaque les chrétiens et leur foi, vois si on peut en offrir quelques-unes de vraisemblables pour toucher ceux qui prêteront attention à notre défense.

ne paraît pas due à l'initiative arbitraire du copiste ; la suppression de ὅτι (voir apparat critique) marque plutôt le souci de se conformer au modèle. D'autre part, elle n'est pas, *a priori*, suspecte, puisqu'elle n'a pas pour but (comme dans d'autres cas, cf. *supra*, p. 50) de normaliser une citation. Mais c'est un fait que cette formule, peut-être parce qu'elle était aberrante, a disparu très tôt de la tradition manuscrite. Peut-être, dans le modèle du papyrus, n'était-elle plus déjà qu'une addition marginale » SCHERER, p. 125.

2. « Ἐν τῷ λόγῳ : ces mots manquent dans A. Ils complètent très heureusement, pour le sens et pour la forme, προκοπόντων : cf. III, 13, 7; 45 *ad finem* » *Ibid.*

3. « Τῶν de Pap (omis dans A) constitue une *lectio difficilior*, qu'il faut sans doute conserver, malgré son extrême lourdeur » *Ibid.*

64. Ὁ Ἰησοῦς εἷς ὢν πλείονα τῇ ἐπινοίᾳ ἦν, καὶ τοῖς βλέπουσιν οὐχ ὁμοίως πᾶσιν ὁρώμενος. Καὶ ὅτι μὲν τῇ ἐπινοίᾳ πλείονα ἦν, καὶ σαφὲς ἐκ τοῦ « Ἐγὼ εἰμι ἡ ὁδὸς καὶ ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ ζωὴ » καὶ τοῦ « Ἐγὼ εἰμι ὁ ἄρτος »  
 5 καὶ τοῦ « Ἐγὼ εἰμι ἡ θύρα »<sup>a</sup> καὶ ἄλλων μυρίων. Ὅτι δὲ καὶ βλέπόμενος οὐχ ὡσαύτως τοῖς βλέπουσιν ἐφαίνετο, ἀλλ' ὡς ἐχώρου οἱ βλέποντες, σαφὲς ἔσται τοῖς ἐπιστάσι, διὰ τί μέλλων μεταμορφοῦσθαι ἐν τῷ ὑψηλῷ ὄρει οὐδὲ τοὺς ἀποστόλους πάντας παρείληφεν ἀλλὰ μόνους τὸν Πέτρον  
 10 καὶ τὸν Ἰάκωβον καὶ τὸν Ἰωάννην, ὡς μόνους χωροῦντας τὴν τότε δόξαν αὐτοῦ θεωρῆσαι, δυναμένους δὲ καὶ τοὺς ὀφθέντας ἐν δόξῃ Μωϋσέα καὶ Ἥλιαν κατανοῆσαι καὶ ἀκοῦσαι συλλαλούντων αὐτῶν καὶ τῆς ἀπὸ τῆς νεφέλης οὐρανόθεν φωνῆς. Ἐγὼ δ' οἶμαι ὅτι καὶ πρὸ τοῦ ἀναβῆναι  
 15 εἰς τὸ ὄρος, ἐνθα προσῆλθον αὐτῷ μόνοι οἱ μαθηταὶ καὶ ἐδίδασκεν αὐτοὺς τὰ περὶ τῶν μακαρισμῶν, ἥνικα κάτω που ὢν τοῦ ὄρους « ὀψίας » « γενομένης » ἐθεράπευσεν τοὺς προσελθόντας αὐτῷ, ἀπαλλάσσων πάσης νόσου καὶ πάσης

64. Pap. p. 126, 5 - 127, 16

64, 3 καὶ σαφὲς Pap : σαφὲς A, Kδ || 9 μόνους μὲν Ktr || 17 ὢν A : ἦν Pap || ἐθεράπευσεν τοὺς προσελθόντας Pap : ἐθεράπευε τοὺς προσελθόντας A, Kδ

64, a. Jn 14, 6 ; 6, 35 ; 10, 9

1. Sur le sens de ἐπινοία, voir H. CROUZEL, *Origène et la « connaissance mystique »*, p. 389-391. Sur la théorie elle-même, cf. *ibid.*, p. 470 s. L'importance en est certaine non moins que sa complexité difficile à cerner. C'est un thème développé avec des thèmes différents déjà riches en eux-mêmes, également liés à d'autres : thèmes du Logos polymorphe, du progrès moral ou spirituel, des nourritures différentes, des classes de sujets connaissant ou des niveaux de connaissance, de l'interprétation littérale et spirituelle de l'Écriture. Les autres passages du *Contre Celse* sont IV, 15-16 ; VI, 68, 77. Mais c'est dans *In Jo.* que l'étude d'Origène est la plus poussée. Voir

64. Jésus, quoiqu'il fût un, était pour l'esprit multiple d'aspects<sup>1</sup>, et ceux qui le regardaient ne le voyaient pas tous de la même manière. Cette multiplicité d'aspects ressort des paroles : « Je suis la Voie, la Vérité, la Vie », « Je suis le Pain », « Je suis la Porte »<sup>a</sup> et autres sans nombre. Et la vue qu'il offrait n'était pas identique pour tous les spectateurs, mais dépendait de leur capacité : ce sera clair si l'on examine la raison pour laquelle, devant se transfigurer sur la haute montagne, il prit avec lui, non pas tous les apôtres, mais seuls Pierre, Jacques et Jean, comme les seuls capables de contempler la gloire qu'il aurait alors, et aptes à percevoir Moïse et Élie apparus dans la gloire, à entendre leur conversation et la voix venue de la nuée céleste. Mais je crois que même avant de gravir la montagne, où seuls les disciples s'approchèrent de lui et où il leur enseigna la doctrine des béatitudes, lorsqu'au pied de la montagne, « le soir venu », il guérit ceux qui s'approchaient de lui<sup>2</sup>, les délivrant de toute maladie et de toute infir-

C. BIGG, *The Christian Platonists of Alexandria*, Oxford 1866, p. 208 s. et surtout l'étude de F. BERTRAND, *Mystique de Jésus chez Origène* (« Theol. » 23), 1951 : après un rappel de la connexion des thèmes, dans une première partie, p. 15-46, Bertrand étudie chez l'auteur de *In Jo.* la symbolisation spirituelle des gestes et attitudes notés dans l'Évangile par rapport à Jésus, c'est-à-dire avec leurs nuances propres, la recherche, l'approche, l'accueil, la marche à la suite et le contact. M. HARL, *Origène et la fonction révélatrice du Verbe Incarné* (« Patristica Sorbonensia » 2), éd. du Seuil, 1958, n'accorde pas à ce thème la même importance, cf. p. 188, n. 134, p. 229 n. 33, p. 254, n. 50, p. 255, et préfère insister sur « les attitudes intérieures, intellectuelles plus que mystiques », voir, croire et connaître, p. 170.

2. La leçon de Pap semble au point de vue littéraire plus difficile que celle de A : « il guérissait ceux qu'on lui amenait ». J. Scherer la juge néanmoins préférable : d'abord parce que l'aoriste du premier verbe est la forme des textes évangéliques et paraît ici mieux convenir que l'imparfait ; ensuite, parce que le second verbe, à l'actif au lieu



μαλακίας, οὐχ ὁ αὐτὸς ἐφαίνετο τοῖς κάμνουσι καὶ δεομένοις  
 20 αὐτοῦ θεραπεύοντος καὶ τοῖς διὰ τὸ ὑγιαίνειν συναναβῆναι  
 αὐτῷ εἰς τὸ ὄρος δυνηθεῖσιν. Ἀλλὰ καὶ εἶπερ κατ' ἴδιαν  
 τοῖς ἰδίους μαθηταῖς ἐπέλευν τὰς παραβολάς, μετ' ἐπικρύψεως  
 τοῖς ἔξω ὄχλοις εἰρημένας, ὥσπερ ταῖς ἀκοαῖς ἦσαν κρείττους  
 25 οἱ ἀκούοντες τῆς λύσεως τῶν παραβολῶν παρὰ τοὺς ἀκούοντας  
 τῶν χωρὶς λύσεων παραβολῶν, οὕτως καὶ ταῖς ὕψει πάντως  
 μὲν τῆς ψυχῆς, ἐγὼ δ' ἡγοῦμαι ὅτι καὶ τοῦ σώματος. Δηλοῖ  
 δὲ μὴ τὸν αὐτὸν ἀεὶ φαίνεσθαι τὸ Ἰούδαν μέλλοντα αὐτὸν  
 προδιδόναι εἰρηκέναι ὡς μὴ εἰδῶσιν αὐτὸν τοῖς συναπερχο-  
 30 μένοις αὐτῷ ὄχλοις · « Ὅν ἐάν φιλήσω, αὐτὸς ἐστὶν<sup>b</sup>. »  
 Τοιοῦτο δ' ὄμαι καὶ αὐτὸν τὴν σωτήρα ἐμφαίνειν διὰ  
 τοῦ · « Καθ' ἡμέραν μεθ' ὑμῶν ἦμην ἐν τῷ ἱερῷ διδάσκων,  
 καὶ οὐκ ἐκρατήσατέ με<sup>c</sup>. » Ὡς περὶ τηλικούτου οὖν φερόμενοι  
 ἡμεῖς τοῦ Ἰησοῦ οὐ μόνον κατὰ τὴν ἔνδον καὶ ἀποκεκρυμμένην  
 35 τοῖς πολλοῖς θεϊότητα ἀλλὰ καὶ κατὰ τὸ μεταμορφούμενον  
 σώμα, ὅτ' ἐβούλετο καὶ οἷς ἐβούλετο, φαμέν ὅτι τὸν μὲν μὴ  
 ἀπεκδυσάμενον « τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξουσίας<sup>d</sup> » Ἰησοῦν  
 καὶ μηδέπω ἀποθανόντα « τῇ ἀμαρτίᾳ<sup>e</sup> » πάντες βλέπειν  
 ἐχώρουν, τὸν δ' ἀπεκδυσάμενον « τὰς ἀρχὰς καὶ τὰς ἐξου-  
 40 σίας » καὶ μηκέτ' ἔχοντά τι χωρητὸν ὀραθῆναι τοῖς πολλοῖς  
 οὐχ οἰοί τε ἦσαν αὐτὸν βλέπειν οἱ πρότερον αὐτὸν ἰδόντες  
 πάντες · ὅθεν φειδόμενος αὐτῶν οὐκ ἐφαίνετο πᾶσιν ἀναστὰς  
 ἐκ νεκρῶν.

64, 30 τοιοῦτο A : -ον Pap || 32 τηλικούτου Pap A, Bo De :  
 τηλικούτ' A<sup>1</sup> || φερόμενοι Pap A, Kδ : συμφ- Ktr

64, b. Matth. 26, 48 || c. Matth. 26, 55 || d. Col. 2, 15 || e. Rom. 6, 2

du passif, donc plus vague et même inexact, indiquerait une citation de mémoire, normalisée ensuite ; SCHERER, p. 126 et 50, n. 1. Mais cette dernière considération est-elle suffisante ? On penserait plutôt à l'emploi d'une terminologie habituelle. Dans la classification d'Origène, « ceux qui s'approchent » forment une catégorie à l'intérieur

mité, il n'apparaissait pas identique aux malades implorant leur guérison et à ceux qui ont pu, grâce à leur santé, gravir avec lui la montagne. Bien plus, il a expliqué en particulier à ses propres disciples les paraboles dites avec un sens caché aux foules de l'extérieur : et de même que ceux qui entendaient l'explication des paraboles avaient une plus grande capacité d'entendre que ceux qui entendaient les paraboles sans explication, ainsi en était-il des capacités de vision, certainement de leur âme, mais je crois aussi de leur corps. Autre preuve qu'il n'apparaissait pas toujours identique : Judas qui allait le trahir dit aux foules qui s'avançaient vers lui comme si elles ne le connaissaient pas : « Celui que je baiserais, c'est lui<sup>b</sup>. » C'est aussi, je pense, ce que veut montrer le Sauveur lui-même dans la parole : « Chaque jour j'étais assis parmi vous dans le temple à enseigner et vous ne m'avez pas arrêté<sup>c</sup>. » Dès lors, comme nous élevons Jésus si haut<sup>1</sup>, non seulement dans sa divinité intérieure et cachée à la foule, mais aussi dans son corps, transfiguré quand il voulait pour ceux qu'il voulait, nous affirmons : avant qu'il eût dépouillé les Principautés et les Puissances<sup>d</sup> » et « fût mort au péché<sup>e</sup> », tous avaient la capacité de le regarder, mais quand il eut dépouillé les Principautés et les Puissances et ne posséda plus ce qui pouvait être visible de la foule, tous ceux qui le virent auparavant ne pouvaient plus le regarder<sup>2</sup>. C'est donc pour les ménager qu'il ne se montrait point à tous après sa résurrection d'entre les morts.

de laquelle il indique plusieurs espèces, entre autres « ceux qui n'approchent pas d'eux-mêmes », mais qu'on apporte, *In Matth.* 11, 7 (*GCS* 10, 45, 23 s.) ; cf. F. BERTRAND, *Mystique d'Origène*, p. 70 s., 130 s. Il peut s'en tenir à cette désignation générale.

1. « Τηλικούτου confirme la conjecture de Bouhéreau, suivi par Delarue et Koetschau » SCHERER, p. 127.

2. Cf. *Sur S. Luc, homélie III*, 3-4 (*SC* 87), 1962, p. 124 s. et note 1.

65. Καὶ τί λέγω πᾶσιν ; Οὐδὲ γὰρ αὐτοῖς τοῖς ἀποστόλοις καὶ τοῖς μαθηταῖς ἀεὶ συνῆν ἢ ἀεὶ ἐφαίνετο, μὴ δυναμένοις αὐτοῦ χωρῆσαι τὴν θεωρίαν διηνεκῶς. Λαμπρότερα γὰρ τὴν οἰκονομίαν τελέσαντος ἢ θεϊότης ἦν αὐτοῦ, ἦντινα Κηφᾶς ὁ Πέτρος ὡσπερὶ « ἀπαρχὴ » τῶν ἀποστόλων τυγχάνων δεδύνηται ἰδεῖν, καὶ μετ' αὐτὸν οἱ δώδεκα, τοῦ Μαθθίου ἀντὶ τοῦ Ἰούδα καταταχθέντος, καὶ μετ' ἐκείνους « πεντακοσίοις ἀδελφοῖς ἐφάπαξ »<sup>1</sup>, « ἔπειτα ὡφθη Ἰακώβω, ἔπειτα τοῖς » ἑτέροις παρὰ τοὺς δώδεκα « ἀποστόλοις πᾶσι », τάχα τοῖς ἑβδομήκοντα, « ἔσχατον δὲ πάντων » Παύλῳ τῷ ὡσπερὶ « ἐκτρώματι » καὶ ἐπισταμένῳ, πῶς ἔλεγεν · « Ἐμοὶ τῷ ἐλαχιστοτέρῳ πάντων ἀγίων ἐδόθη ἡ χάρις αὕτη<sup>2</sup>. » ἸΚαὶ τάχα τὸ « ἐλαχιστοτέρῳ » ἴσον ἐστὶ τῷ « ἐκτρώματι ». Ὡσπερ οὖν οὐκ ἂν τις εὐκόλως ἐγκαλέσαι τῷ Ἰησοῦ μὴ παραλαμβάνοντι πάντας τοὺς ἀποστόλους εἰς τὸ ὑψηλὸν ὄρος ἀλλὰ μόνους τοὺς προειρημένους τρεῖς, ἠνίκα ἔμελλε μεταμορφοῦσθαι καὶ τὴν λαμπρότητα δεικνύναι τῶν ἱματίων ἑαυτοῦ καὶ τὴν δόξαν Μωϋσέως καὶ Ἡλίου συλλαλούντων αὐτῷ, οὕτως οὖν οὐκ ἂν τοῖς ἀποστολικοῖς λόγοις μέμφοιτ'

65. Pap. p. 127, 16 - 129, 2

65, 1 τοῖς μαθηταῖς καὶ τοῖς ἀποστόλοις Pap || 2 μαθηταῖς αὐτοῦ M || 5 τυγχάνων Pap : om A, Kδ || 7 ἐκείνους πεντακοσίοις Pap A, Kδ : ἐκείνους ὡφθη ἐπάνω πεντακοσίοις Ktr Ch || 9 ἀποστόλοις Bo : -ους A || 13 τάχα post ἐστὶ transp Pap || 14 εὐκόλως Pap A : εὐλόγως MV || 18 ἑαυτοῦ Pap A<sup>1</sup> : αὐ- A || 19 οὖν Pap A : del M || οὐκ A : οὐτ' Pat

65, a. I Cor. 15, 5-8

1. « L'ordre des mots de Pap est plus logique » SCHERER, p. 127. Parmi les variantes concernant l'ordre des mots, où il est difficile de décider entre Pap et A, c'est l'un des quatre exemples où, dit-il, « à peu près certainement le papyrus nous restitue l'ordre authentique », p. 33. Je reste dans le doute, car Origène énumère d'abord, comme saint Paul, les apparitions aux apôtres, à Pierre, aux Douze ; les disciples sont représentés par les cinq cents frères mentionnés ensuite.

65. Mais pourquoi dire à tous ? Aux apôtres eux-mêmes et aux disciples<sup>1</sup>, il n'était pas sans cesse présent et sans cesse visible, parce qu'ils étaient incapables de soutenir sa contemplation sans relâche. Sa divinité était plus resplendissante après qu'il eut mené à terme l'œuvre de l'Économie. Céphas, qui est Pierre, en tant que « prémices » des apôtres<sup>2</sup>, put la voir, et après lui, les Douze, Matthias ayant été choisi à la place de Judas. Après eux, il apparut<sup>3</sup> à « cinq cents frères à la fois, puis à Jacques, puis à tous les apôtres » hormis les Douze, peut-être les soixante-dix ; et, « dernier de tous », à Paul, comme à l'avorton, qui savait dans quel sens il disait : « A moi, le plus petit de tous les saints a été donnée cette grâce<sup>4</sup> », et sans doute<sup>4</sup> que « le plus petit » et « l'avorton » sont synonymes. Aussi bien on ne pourrait faire un grief raisonnable à Jésus de n'avoir point conduit avec lui sur la haute montagne tous les apôtres, mais les trois seuls nommés précédemment, lorsqu'il allait se transfigurer et montrer la splendeur de ses vêtements et la gloire de Moïse et d'Élie en conversation avec lui ; on ne saurait non plus<sup>5</sup> adresser des critiques fondées aux paroles des apôtres, de présenter

2. « Τυγχάνων : ce mot, qui manque dans A, est sûrement authentique, car on aurait de la peine à expliquer comment il aurait pu s'introduire arbitrairement dans le texte. » SCHERER, p. 127.

3. La citation de s. Paul n'est pas littérale. Faut-il apporter les compléments que voudraient Ktr et Ch ? Pap ne confirme pas cette restitution. Le renvoi à 63, 17-21 n'est pas concluant : alors, c'était une citation littérale, ici non ; le début est changé, le reste est incomplet. L'abréviation est manifeste et, au lieu des trois ὡφθη de s. Paul, Origène en a gardé un seul.

4. On notera dans le *Vaticanus*, non pas l'omission de τάχα (SCHERER, p. 127), mais sa place différente.

5. « Οὐτ' : le mot est écrit soigneusement par le copiste qui met l'apostrophe. Cependant l'erreur est à peu près certaine. Elle remonte peut-être à l'archétype car le *Vaticanus* présente lui aussi des traces d'hésitation et de correction » (x biffé, χ écrit au-dessus), SCHERER, p. 128.

20 ἂν τις εὐλόγως εἰσάγουσιν ὄφθαι τὸν Ἰησοῦν μετὰ τὴν ἀνάστασιν οὐ πᾶσιν, ἀλλ' οἷς οἶδεν ἀνειληφόσιν ὀφθαλμοὺς χωροῦντας ἰδεῖν τὴν ἀνάστασιν αὐτοῦ.

Χρήσιμον δ' οἶμαι πρὸς ἀπολογία τῶν προκειμένων ἐστὶ καὶ τὸ οὕτως εἰρημένον περὶ αὐτοῦ · « Εἰς τοῦτο γὰρ  
25 Χριστὸς ἀπέθανε καὶ ἀνέστη, ἵνα καὶ νεκρῶν καὶ ζώντων κυριεύσῃ. » « Ὅρα γὰρ ἐν τούτοις ὅτι « ἀπέθανεν » Ἰησοῦς, « ἵνα νεκρῶν κυριεύσῃ », « καὶ ἀνέστη, ἵνα » μὴ μόνον « νεκρῶν » ἀλλὰ « καὶ ζώντων κυριεύσῃ<sup>b</sup> ». Καὶ οἶδέ γε ὁ ἀπόστολος νεκροὺς μὲν, ὧν κυριεύει ὁ Χριστὸς, τοὺς οὕτως  
30 κατελεγμένους ἐν τῇ πρὸς Κορινθίους προτέρᾳ · « Σαλπίζει γὰρ, καὶ οἱ νεκροὶ ἐγερθήσονται ἄφθαρτοι<sup>c</sup> », ζῶντας δὲ αὐτοὺς καὶ τοὺς ἀλλαγισομένους, ἐτέρους ὄντας τῶν ἐγερθησομένων νεκρῶν. Ἔχει δὲ καὶ περὶ τούτων ἡ λέξις οὕτως · « Καὶ ἡμεῖς ἀλλαγισόμεθα », ἐξῆς εἰρημένη τῷ « Οἱ νεκροὶ  
35 ἐγερθήσονται πρῶτον ». Ἄλλὰ καὶ ἐν τῇ πρὸς Θεσσαλονικεῖς προτέρᾳ ἐν ἐτέραις λέξεσι τὴν αὐτὴν διαφορὰν παριστάς, φησὶν ἄλλους μὲν εἶναι τοὺς κοιμωμένους ἄλλους δὲ τοὺς ζῶντας λέγων · « Οὐ θέλομεν δὲ ὑμᾶς ἀγνοεῖν, ἀδελφοί, περὶ τῶν κοιμωμένων, ἵνα μὴ λυπηθῆτε ὡς καὶ οἱ λοιποὶ οἱ  
40 μὴ ἔχοντες ἐλπίδα. Εἰ γὰρ πιστεύομεν ὅτι Ἰησοῦς ἀπέθανε καὶ ἀνέστη, οὕτως ὁ θεὸς καὶ τοὺς κοιμηθέντας διὰ τοῦ Ἰησοῦ ἄξει σὺν αὐτῷ. Τοῦτο γὰρ ὑμῖν λέγομεν ἐν λόγῳ κυρίου, ὅτι ἡμεῖς οἱ ζῶντες οἱ περιλειπόμενοι εἰς τὴν παρουσίαν τοῦ κυρίου οὐ μὴ φθάσωμεν τοὺς κοιμηθέντας<sup>d</sup>. »  
45 Τὴν δὲ φανεῖσαν ἡμῖν εἰς τοὺς τόπους διήγησιν ἐξεθέμεθα ἐν οἷς ὑπηγορεύσαμεν ἐξηγητικοῖς τῆς πρὸς Θεσσαλονικεῖς προτέρᾳ ἐπιστολῆς.

65, 21 οἶδεν A<sup>1</sup> : εἶδεν Pap A, Kō || 32 αὐτοὺς καὶ Pap A, Kō : del Klr || 37 ἄλλους μὲν φησιν Pap || 41 ὁ θεὸς καὶ Pap : καὶ ὁ θεός A, Kō

65, b. Rom. 14, 9 || c. I Cor. 15, 52 || d. I Thess. 4, 13-15

1. Malgré l'autorité de Pap, A, et de Kō, la leçon de A<sup>1</sup> et des éditeurs semble ici préférable ; cf. SCHERER, p. 128.

Jésus après sa résurrection apparaissant non point à tous, mais à ceux dont il savait<sup>1</sup> les yeux capables de voir sa résurrection.

Mais je crois utile à la justification de ce point de vue cette parole sur Jésus : « Le Christ est mort et ressuscité pour devenir le Seigneur des morts et des vivants<sup>b</sup>. » Remarque en effet ici que Jésus « est mort... pour devenir le Seigneur des morts », et qu'« il est ressuscité » pour devenir le Seigneur non seulement « des morts », mais « aussi des vivants ». L'Apôtre entend bien par les morts dont le Christ est le Seigneur ceux que désigne ainsi la Première aux Corinthiens : « Car la trompette sonnera et les morts ressusciteront incorruptibles<sup>c</sup> » ; et par les vivants, eux et ceux qui seront transformés, étant autres que les morts qui ressusciteront. Voici le passage qui les concerne : « Et nous nous serons transformés », qui fait suite à : « Les morts ressusciteront d'abord ». En outre, dans la Première aux Thessaloniens, il exprime en mots différents la même distinction, en déclarant qu'autres sont ceux qui dorment et autres les vivants : « Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez ignorants sur ceux qui dorment, pour vous éviter la désolation des autres qui n'ont pas d'espérance. En effet, si nous croyons que Jésus est mort et ressuscité, de même, ceux-là aussi qui se sont endormis en Jésus, Dieu les amènera avec lui<sup>2</sup>. Car voici ce que j'ai à vous dire sur la parole du Seigneur : Nous, les vivants, qui serons encore là pour l'avènement du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui se sont endormis<sup>d</sup>. » Mais l'interprétation que j'ai trouvée de ces passages, je l'ai exposée dans mon commentaire de la Première aux Thessaloniens.

2. « La place de καὶ est conforme à l'usage d'Origène ; de plus, ainsi placé, ce καὶ intensif souligne le mot qui est le plus important ici pour la pensée d'Origène » SCHERER, p. 128 (les deux places de καὶ sont attestées dans les manuscrits du N.T.).

66. Καὶ μὴ θαύμαζε, εἰ μὴ πάντες βλέπουσιν οἱ πεπιστευ-  
κότες ὄχλοι τῷ Ἰησοῦ τὴν ἀνάστασιν αὐτοῦ· ὅτε ἴδῃς μὴ  
χωροῦσι πλείονα Κορινθίους ὁ Παῦλος γράφων φησὶν·  
« Ἐγὼ δὲ ἔκρινα μηδὲν εἰδέναι ἐν ὑμῖν εἰ μὴ Ἰησοῦν Χριστόν  
5 καὶ τοῦτον ἑσταυρωμένον<sup>a</sup>. » Τοιοῦτον δὲ ἔστι καὶ τό·  
« Οὐπω γὰρ ἐδύνασθε· ἀλλ' οὐδὲ ἔτι νῦν δύνασθε, ἔτι γὰρ  
σαρκικοί ἐστε<sup>b</sup>. » Οὕτω τοίνυν πάντα κρίσει θεία ποιῶν ὁ  
λόγος ἀνέγραψε περὶ τοῦ Ἰησοῦ, πρὸ μὲν τοῦ πάθους  
ἀπαξᾶπλῶς φανέντος τοῖς πλείοσι καὶ τοῦτο οὐκ αἰεὶ, μετὰ  
10 δὲ τὸ πάθος οὐκέτι ὁμοίως ἐπιφαινομένου ἀλλὰ μετὰ τινος  
κρίσεως ἐκάστῳ μετρούσης τὰ δέοντα. Ὡσπερ δ' ἀναγέγραπ-  
ται τὸ « Ὡφθη ὁ θεὸς τῷ Ἀβραάμ » ἢ τινι τῶν ἀγίων<sup>c</sup>,  
καὶ τὸ « ὦφθη » τοῦτο οὐκ αἰεὶ ἐγίνετο ἀλλ' ἐκ διαλειμμάτων,  
καὶ οὐ πᾶσιν ἐφαίνετο· οὕτω μοι νόει καὶ τὸν υἱὸν τοῦ  
15 θεοῦ ὦφθαι τῇ παραπλησίᾳ περὶ ἐκείνων εἰς τὸ ὦφθαι  
αὐτοῖς τὸν θεὸν κρίσει.]

67. Ἀπελογησάμεθα οὖν κατὰ τὸ δυνατόν ἡμῖν ὡς ἐν  
τοιούτῳ συγγράμματι πρὸς τὸ ἐχρῆν, εἴπερ ὄντως ἐκφῆναι  
θεῖαν δύναμιν ἤθελεν, αὐτοῖς τοῖς ἐπηρέασασι καὶ τῷ  
καταδικάσαντι καὶ ὅλως πᾶσιν ὀφθῆναι. Οὐκ ἐχρῆν οὖν τῷ  
5 καταδικάσαντι αὐτὸν ὀφθῆναι οὐδὲ τοῖς ἐπηρέασασι.  
Ἐφείδετο γὰρ καὶ τοῦ καταδικάσαντος καὶ τῶν ἐπηρε-  
σάντων ὁ Ἰησοῦς, ἵνα μὴ παταχθῶσιν « ἀρασίᾳ », ὅποια

66. Pap. p. 129, 2-12

67. Pap. p. 129, 12-15

66, 4 μή (A<sup>1</sup>) || 9 τοῦτ' Pap || 15 περὶ A<sup>23</sup>, K<sup>0</sup> : εἰς τὸ περὶ Pap AM

66, a. I Cor. 2, 2 || b. I Cor. 3, 2-3 || c. Gen. 12, 7 ; 48, 3

1. Le redoublement de εἰς τό, également attesté par Pap et A, en dépit de sa lourdeur, semble authentique, d'après SCHERER, p. 129. Cependant A<sup>2</sup> ou A<sup>3</sup> exponctue le premier, Bouhéreau remplace le second par ῥηθέν, Delarue note qu'on attendrait plutôt τῇ παραπλησίᾳ

66. Et ne t'étonne pas que les foules qui ont cru en Jésus n'aient pas toutes vu sa résurrection, puisque Paul écrit aux Corinthiens comme si la pluralité d'aspects dépassait leur capacité : « J'ai décidé de ne rien savoir parmi vous que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié<sup>a</sup>. » Ou encore, de même sens : « Vous ne pouviez encore le supporter. Mais vous ne le pouvez pas davantage à présent, car vous êtes encore charnels<sup>b</sup>. » Ainsi donc le Logos, qui fait toutes choses selon un discernement divin, a écrit que Jésus avant sa passion apparaissait sans restriction aux foules, quoiqu'il ne le fit pas sans cesse ; tandis qu'après sa passion il ne se manifestait plus de la même manière, mais avec un discernement qui donnait à chacun sa juste mesure. Et de même qu'il est écrit que « Dieu apparut à Abraham » ou à l'un des saints<sup>c</sup>, que cette apparition n'avait pas lieu sans cesse mais par intervalles, et qu'il n'apparaissait point à tous, ainsi je pense que le Fils de Dieu mit à apparaître aux siens le même discernement<sup>1</sup> que Dieu mit à apparaître à ceux-là<sup>2</sup>.

**Absence de manifestations spectaculaires** 67. J'ai donc répondu du mieux possible pour un traité de ce genre à l'objection : « Si Jésus voulait réellement manifester sa puissance divine,

il aurait dû apparaître à ses ennemis, au juge, bref à tout le monde. » Non, il ne devait pas apparaître à son juge ni à ses ennemis. Car Jésus ménageait son juge et ses ennemis, pour qu'ils ne fussent point frappés d'aveuglement

τῷ, Koetschau admet la suppression de A<sup>2</sup>, Wifstrand corrige le texte en παραπλησίᾳ τῇ.

2. Les apparitions du Fils de Dieu évoquent celles de Dieu; autrement dit les gestes du Christ, de même caractère que ceux de Yahvé, attestent sa qualité divine. On notera que cette correspondance est soulignée par l'exégèse actuelle. Voir E. HOSKYNs et N. DAVEY, *The riddle of the New Testament*, London 1931, p. 163-177. Origène là encore relie le miracle à son contexte religieux et historique.

οἱ ἐν Σοδόμοις ἐπατάχθησαν, ἡνῖκα ἐπεβούλευον τῇ ὥρᾳ τῶν ξενισθέντων παρὰ τῷ Λῶτ ἀγγέλων. Καὶ τοῦτο δὲ  
 10 δηλοῦται διὰ τούτων· « Ἐκτείναντες δὲ οἱ ἄνδρες τὰς χεῖρας ἐσπάσαντο τὸν Λῶτ πρὸς ἑαυτοὺς εἰς τὸν οἶκον, καὶ τὴν θύραν ἀπέκλεισαν· τοὺς δὲ ἄνδρας τοὺς ἐπὶ τῇ θύρᾳ τοῦ οἴκου ἐπάταξαν ἀορασίᾳ ἀπὸ μικροῦ ἕως μεγάλου· καὶ παρελύθησαν ζητοῦντες τὴν θύραν<sup>α</sup>. » Ἐκφῆναι οὖν  
 15 ἐβούλετο τὴν δύναμιν ἑαυτοῦ ὁ Ἰησοῦς θεῖαν οὖσαν ἐκάστω τῶν δυναμένων αὐτὴν ἰδεῖν, καὶ κατὰ τὸ μέτρον ἰδεῖν ἃ ἐχώρει. Καὶ οὐ δὴ πού δι' ἄλλο ἐφυλάξατο ὀφθῆναι ἢ διὰ τὰς δυνάμεις τῶν μὴ χωρούντων αὐτὸν ἰδεῖν.

Καὶ μάτην παρελήφθη τῷ Κέλσῳ τὸ οὐ γὰρ δὴ ἔτι  
 20 ἐφοβεῖτό τινα ἀνθρώπων ἀποθανῶν καὶ, ὡς φατε, θεὸς ὢν, οὐδ' ἐπὶ τοῦτ' ἐπέμφθη τὴν ἀρχήν, ἵνα λάθῃ. Ἰ' ἐπέμφθη γὰρ οὐ μόνον, ἵνα γνωσθῇ, ἀλλ' ἵνα καὶ λάθῃ. Οὐ γὰρ πᾶν, ὃ ἦν, καὶ οἷς ἐγινώσκετο ἐγινώσκετο, ἀλλὰ τι αὐτοῦ ἐλάνθανεν αὐτοῦς· τισὶ δ' οὐδ' ὅλως ἐγινώσκετο. Καὶ ἀνέφξε δὲ  
 25 « φωτὸς » πύλας τοῖς γενομένοις μὲν « σκότους » καὶ « νυκτὸς » υἱοῖς, ἐπιδεδωκόσι δὲ ἑαυτοὺς εἰς τὸ γενέσθαι υἱοὺς « ἡμέρας » καὶ « φωτὸς »<sup>β</sup>. Καὶ ἦλθε σωτὴρ ὁ κύριος ἡμῶν μᾶλλον ὡς ἰατρὸς ἀγαθὸς τοῖς ἁμαρτιῶν μεστοῖς ἢ τοῖς δικαίοις.

68. Ἰδῶμεν δὲ τίνα τρόπον φησὶν ὁ παρὰ τῷ Κέλσῳ Ἰουδαῖος ὅτι εἰ δ' οὖν τό γε τοσοῦτον ἴσχυει εἰς ἐπίδειξιν θεότητος, ἰὰπὸ τοῦ σκόλοπος γούν εὐθὺς ἰάφανής γενέσθαι. Καὶ τοῦτο δὲ ἰδοκεῖ μοι ὁμοιον εἶναι τῷ λόγῳ τῶν ἀντιδια-  
 5 τασόντων τῇ προνοίᾳ, καὶ διαγραφόντων ἑαυτοῖς ἕτερα

68. Pap. p. 129, 15-18

67, 16 & : ὡς Ktr

68, 5 τὴν πρόνοιαν Pap

67, a. Gen. 19, 10-11 || b. I Thess. 5, 5

1. L'incarnation cache Dieu autant qu'elle le révèle, cf. II, 72; IV, 15, 19.

2. « L'accusatif de Pap est justifié par le verbe διατάσσειν; le

comme le furent les Sodomites lorsqu'ils conspirèrent à l'occasion des anges reçus en hospitalité chez Lot. Voici en quels termes l'incident est raconté. « Mais les hommes étendirent les bras, firent rentrer Lot auprès d'eux dans la maison et refermèrent la porte. Quant aux hommes qui étaient à l'entrée de la maison, ils les frappèrent de berluë, du plus petit au plus grand, et ils n'arrivaient pas à trouver la porte<sup>a</sup>. » Jésus voulait donc manifester sa puissance divine à tous ceux qui étaient capables de la voir et dans la mesure de cette capacité de voir. Et il n'avait sans doute pas d'autre raison pour se garder d'apparaître que les capacités de ceux qui étaient incapables à le voir.

C'est bien en vain que Celse ajoute : *Car assurément il ne craignait plus personne puisqu'il avait subi la mort et, dites-vous, qu'il était Dieu; et il ne fut pas envoyé principalement pour demeurer caché*. En fait, il fut envoyé non seulement pour être connu, mais aussi pour demeurer caché<sup>1</sup>. Car la totalité de son être n'était pas connue même de ceux qui le connaissaient, mais quelque chose leur en échappait; et à certains, il restait absolument inconnu. Mais il ouvrit les portes de la lumière à ceux qui étaient fils des ténèbres et de la nuit, et qui se consacrèrent à devenir fils du jour et de la lumière<sup>b</sup>. Et le Seigneur vint en Sauveur comme un bon médecin, plutôt pour nous pleins de péché que pour les justes.

68. Voyons la manière dont le Juif de Celse poursuit : *S'il y avait une telle urgence à faire voir sa divinité, c'est bien du haut de la croix qu'il aurait dû soudain disparaître*. Voilà qui me paraît ressembler à l'argument des adversaires de la Providence<sup>2</sup> : ils décrivent l'univers autre qu'il n'est

datif de A par le préverbe ἀντί. — Mais le sens paraît exiger le datif » SCHERER, p. 129. Origène fait allusion probablement à une critique de la Providence par les Gnostiques. On retrouve l'écho de cette critique chez PLOTIN, *Enn.* II 9, 8, 10; II 9, 9, 1; II 9, 13, 1.

παρὰ τὰ ὄντα καὶ λεγόντων ὅτι βέλτιον ἦν, εἰ οὕτως εἶχεν ὁ κόσμος, ὡς διεγράψαμεν.] "Ὅπου μὲν γὰρ δυνατὰ διαγράψουσιν, ἐλέγχονται χείρονα ποιούντες τὸ ὅσον ἐφ' ἑαυτοῖς καὶ τῇ διαγραφῇ αὐτῶν τὸν κόσμον, ὅπου δὲ δοκοῦσι μὴ  
 10 χείρονα ἀναζωγραφεῖν τῶν ὄντων, ἀποδείκνυνται τὰ τῇ φύσει ἀδύνατα βουλόμενοι· ὡς ἑκατέρως αὐτοὺς καταγελάστους εἶναι. Καὶ ἐνθάδε τοίνυν ὅτι μὲν οὐκ ἀδύνατον ἦξειν ὡς ἐν τῇ θειοτέρᾳ φύσει, ἵν' ὅταν βούληται ἀφανῆς γένηται, καὶ αὐτόθεν μὲν δῆλον σαφὲς δὲ καὶ ἐκ τῶν γεγραμ-  
 15 μένων περὶ αὐτοῦ τοῖς μὴ τινὰ μὲν τῶν γεγραμμένων προσιεμένοις, ἵνα κατηγορήσωσι τοῦ λόγου, τινὰ δὲ πλάσματα οἰομένοις τυγχάνειν. Γέγραπται δὲ ἐν τῷ κατὰ Λουκᾶν ὅτι μετὰ τὴν ἀνάστασιν « λαβὼν τὸν ἄρτον » ὁ Ἰησοῦς « εὐλόγησε καὶ κλάσας ἐπέδιδου » τῷ Σίμωνι καὶ τῷ Κλεόπα· λαβόντων  
 20 δ' αὐτῶν τὸν ἄρτον « διηνοιχθησαν αὐτῶν οἱ ὀφθαλμοί, καὶ ἐπέγνωσαν αὐτόν· καὶ αὐτὸς ἀφαντος ἐγένετο ἀπ' αὐτῶν<sup>a</sup> ».

69. Θέλομεν δὲ παραστήσαι, πῶς οὐ χρησιμώτερον ἦν πρὸς τὴν οἰκονομίαν ὅλην τὸ εὐθὺς ἀπὸ τοῦ σκόλοπος αὐτὸν ἀφανῆ γενέσθαι σωματικῶς. Τὰ συμβεβηκέναι ἀναγεγραμμένα τῷ Ἰησοῦ οὐκ ἐν ψιλῇ τῇ λέξει καὶ τῇ ἱστορίᾳ  
 5 τὴν πᾶσαν ἔχει θεωρίαν τῆς ἀληθείας· ἕκαστον γὰρ αὐτῶν καὶ σύμβολόν τινος εἶναι παρὰ τοῖς συνετώτερον ἐντυγχάνουσι τῇ γραφῇ ἀποδείκνυται.] "Ὡσπερ οὖν τὸ σταυρωθῆναι αὐτὸν ἔχει τὴν δηλούμενην ἀλήθειαν ἐν τῷ « Χριστῷ συνεσταύρωμαι<sup>a</sup> » καὶ τῷ σημαινομένῳ ἐκ τοῦ « Ἐμοὶ δὲ μὴ  
 10 γένοιτο καυχᾶσθαι εἰ μὴ ἐν τῷ σταυρῷ τοῦ κυρίου μου Ἰησοῦ Χριστοῦ, δι' οὗ ἐμοὶ κόσμος ἐσταύρωται καὶ γὰρ τῷ κόσμῳ<sup>b</sup> », καὶ ὁ θάνατος αὐτοῦ ἀναγκαῖος διὰ τὸ « Ὁ γὰρ

69. Pap. p. 129, 19 - 130, 12

68, 10 ἀποδείκνυνται A<sup>1</sup> : -υται A || 11 ἀδύνατα A<sup>1</sup> : δύ- A || 13 ὅταν Ktr : ὅτε A, Kō

69, 1 χρησιμώτερον τῇ οἰκονομίᾳ Pap || 6 τινος A<sup>23</sup> Iol<sup>1</sup> : τινος αὐτῶν Pap A τινος ἄλλου Bo De || 9 τῷ σημαινομένῳ Bo De : τοῦ σημαινομένου A || 10 τῷ A<sup>2</sup> : om A

et disent : le monde serait meilleur s'il était tel que nous l'avons décrit. Mais s'ils décrivent des possibles, on les convainc qu'ils font le monde pire pour autant qu'il dépend d'eux et de leur description. S'ils ne semblent pas représenter le monde pire que la réalité, on montre qu'ils désirent ce qui est impossible à la nature. Ainsi de part et d'autre ils sont ridicules. Or ici, il n'était pas impossible pour une nature divine de disparaître à son gré : chose de soi évidente et clairement affirmée de lui par l'Écriture, du moins si on n'en accepte pas qu'une partie pour attaquer la doctrine, en tenant le reste pour des fictions. Car il est écrit dans l'Évangile selon Luc que Jésus, après la résurrection, « prit du pain, dit la bénédiction, puis le rompit et le donna » à Simon et à Cléophas ; et quand ils prirent le pain, « leurs yeux furent ouverts et ils le reconnurent ; mais il avait disparu de leurs regards<sup>a</sup>. »

69. Mais je veux établir qu'il n'était pas plus utile pour l'ensemble de l'Économie<sup>1</sup> que « c'est du haut de la croix que Jésus aurait dû soudain disparaître » corporellement. La simple lettre et le récit de ce qui est arrivé à Jésus ne laissent point voir la vérité totale. Car à une lecture plus pénétrante de la Bible, chaque événement se révèle de plus symbole d'une vérité. Ainsi en est-il du crucifiement : il contient la vérité qu'exprime ce mot : « Je suis crucifié avec le Christ<sup>a</sup> », et cette idée : « Pour moi, que jamais je ne me glorifie sinon dans la croix de mon Seigneur Jésus-Christ, qui a fait du monde un crucifié pour moi et de moi un crucifié pour le monde<sup>b</sup>. » Ainsi, de sa mort : elle était

1. τῇ οἰκονομίᾳ de Pap est ajouté dans la marge supérieure, au-dessus d'une phrase abrégée et remaniée (voir l'apparat) ; le copiste aura condensé le texte, puis l'aura complété.

68, a. Lc 24, 30-31

69, a. Gal. 2, 20 || b. Gal. 6, 14

ἀπέθανε, τῇ ἀμαρτία ἀπέθανεν ἐφάπαξ » καὶ διὰ τὸ τὸν  
δικαιον λέγειν · « Συμμορφιζόμενος τῷ θανάτῳ αὐτοῦ »  
15 καὶ τὸ « Εἰ γὰρ συναπεθάνομεν, καὶ συζήσομεν »<sup>ε</sup>  
οὕτως καὶ ἡ ταφή αὐτοῦ φθάνει ἐπὶ τοὺς συμμόρφους τοῦ  
θανάτου αὐτοῦ καὶ τοὺς συσταυρωθέντας αὐτῷ καὶ συναπο-  
θανόντας, καθὼ καὶ τῷ Παύλῳ λέλεκται τό · « Συνετάφημεν  
γὰρ αὐτῷ διὰ τοῦ βαπτίσματος<sup>α</sup> » καὶ συνανέστημεν αὐτῷ.<sup>1</sup>  
20 Ἡμεῖς δὲ καὶ τὰ περὶ τῆς ταφῆς καὶ τοῦ μνημείου καὶ  
τοῦ θάψαντος ἀναγεγραμμένα εὐκαιρότερον διὰ πλειόνων ἐν  
ἄλλοις, ἔνθα προηγουμένως ἔστι περὶ τούτων λέγειν, διηγη-  
σόμεθα. Νυνὶ δ' αὐτάρκης ἢ καθαρὰ σινδῶν, ἐν ᾗ ἔδει τὸ  
καθαρόν ἐντυλιχθῆναι σῶμα τοῦ Ἰησοῦ, καὶ τὸ καινὸν  
25 μνημεῖον, « ὃ ἐλατόμησεν ἐν τῇ πέτρᾳ » ὁ Ἰωσήφ, « οὐ  
οὐκ ἦν οὐπω οὐδεὶς κείμενος »<sup>1</sup>, ἢ, ὡς ὁ Ἰωάννης φησὶν,  
« ἐν ᾧ οὐδέπω οὐδεὶς ἐτέθη »<sup>ε</sup>. <sup>1</sup>Καὶ ἐπίστησον εἰ δύναται  
κινήσαι τινα ἢ συμφωνία τῶν τριῶν εὐαγγελιστῶν, φροντι-  
σάντων ἀναγράψαι τὸ λατομητὸν ἢ λαξευτὸν τὸ μνημεῖον  
30 ἐν πέτρᾳ<sup>1</sup>, ἢ, ὃ τοὺς λόγους τῶν γεγραμμένων ἐξετάζων  
καὶ περὶ τούτων θεάσθαι τι λόγου ἄξιον καὶ περὶ τῆς  
καινότητος τοῦ μνημείου, ἦντινα Ματθαῖος καὶ Ἰωάννης  
ιστόρησε, καὶ περὶ τοῦ μηδένα ἐκεῖ νεκρὸν γεγονέναι κατὰ  
τὸν Λουκᾶν καὶ τὸν Ἰωάννην<sup>ε</sup>. Ἔδει γὰρ τὸν μὴ τοῖς  
35 λοιποῖς νεκροῖς ὅμοιον ἀλλὰ ζωτικὰ σημεῖα καὶ ἐν τῇ  
νεκρότητι δείξαντα τὸ ὕδωρ καὶ τὸ αἷμα καὶ καινόν, ἢ

69, 13 τὸν δικαιον om P || 15 συναπεθάνομεν edd Kδ : ἀπεθάνομεν A ||  
21 θάψαντος A<sup>3</sup> : γράψαντος A || 22 ἔστι Kδ : ἐστί A ἔσται Bo De ||  
25 ἐλατόμησεν ἐν Pap : ἐλατόμησε A, Kδ || 27 εἰ Pap A, Kδ : εἰ μὴ  
Ktr || 29 τό, Pap A : del A<sup>1</sup>, Kδ

69, c. Rom. 6, 10. Phil. 3, 10. II Tim. 2, 11 || d. Rom. 6, 4 || e.  
Matth. 27, 59-60. Lc 23, 53. Jn 19, 41 || f. Matth. 27, 60. Lc 23, 53 ||  
g. Matth. 27, 60. Jn 19, 41. Lc 23, 53

1. « Koetschau a judicieusement diagnostiqué dans A une haplo-  
graphie et proposé de lire ἐν τῇ, correction confirmée par Pap (Cf.  
*Math.* 27, 60) » SCHERER p. 130.

nécessaire pour que l'on pût dire : « Car sa mort fut une  
mort au péché une fois pour toutes », et pour que le juste  
ajoute qu'« il lui devient conforme dans la mort », et :  
« Si en effet nous sommes morts avec lui, avec lui aussi  
nous vivrons ». Ainsi encore, de son ensevelissement : il  
s'étend à ceux qui lui sont devenus conformes dans la mort,  
crucifiés avec lui, morts avec lui, suivant ces autres mots  
de Paul : « Nous avons été ensevelis avec lui par le  
baptême<sup>α</sup> », nous sommes aussi ressuscités avec lui.

La signification de l'ensevelissement, du tombeau, de  
celui qui l'ensevelit, je l'expliquerai d'une manière plus  
opportune et plus développée en d'autres écrits qui auront  
pour but essentiel d'en traiter. Pour l'instant, il suffit de  
mentionner le linceul pur où il fallait que le corps pur de  
Jésus fût enveloppé, et le sépulcre neuf que Joseph « avait  
taillé dans le roc<sup>1</sup>, où personne n'avait encore été déposé »,  
ou bien comme dit Jean, « dans lequel personne n'avait  
encore été placé<sup>ε</sup> ». Considère si l'accord des trois Évangé-  
listes n'est pas impressionnant ! Ils ont pris la peine de  
noter le fait<sup>2</sup> que le tombeau était taillé ou creusé dans  
le roc<sup>1</sup>, pour qu'en examinant les paroles de la Bible, on  
puisse contempler là encore un aspect qui mérite réflexion,  
soit le caractère neuf du tombeau que Matthieu et Jean  
ont noté, soit d'après Luc et Jean, le fait que personne n'y  
eût été mis<sup>ε</sup>. Il fallait, en effet, que Celui qui n'était pas  
semblable aux autres morts, ayant montré jusque dans  
son état de mort des signes de vie dans l'eau et le sang<sup>3</sup>,

2. « L'article devant μνημεῖον est surprenant après l'article qui  
précède λαξευτόν. Les éditeurs (et parmi eux Koetschau) le sup-  
priment volontiers. Ce faisant, ils affaiblissent le sens qui devient :  
' ils ont pris la peine de noter le tombeau taillé ou creusé dans le roc'.  
Avec les deux articles (qui n'ont pas la même valeur) le sens est sans  
doute : ' ils ont pris la peine de noter le fait que le tombeau était taillé  
ou creusé dans le roc'. L'accent est ainsi mis sur les adjectifs qui sont  
les mots importants » SCHERER, p. 130.

3. Cf. II, 36.

οὕτως ὀνομάσω, ὄντα νεκρὸν ἐν καινῷ καὶ καθαρῷ γενέσθαι  
 μνημείῳ · ἴν' ὡσπερ ἡ γένεσις αὐτοῦ καθαρωτέρα πάσης  
 γενέσεως ἦν τῷ μὴ ἀπὸ μίξεως ἀλλ' ἀπὸ παρθένου γεννη-  
 40 θῆναι, οὕτως καὶ ἡ ταφή ἔχει τὴν καθαρότητα, διὰ τοῦ  
 συμβολικοῦ δηλουμένην ἐν τῷ ἀποτεθεῖσθαι αὐτοῦ τὸ σῶμα  
 ἐν μνημείῳ καινῷ ὑφ' ἑστώτι, οὐκ ἐκ λογάδων λίθων,  
 οἰκοδομηθέντι καὶ τὴν ἔνωσιν οὐ φυσικὴν ἔχοντι ἀλλ' ἐν  
 μιᾷ καὶ δι' ὄλων ἠνωμένη πέτρα λατομητῷ ἢ λαξευτῷ.  
 45 Τὰ μὲν οὖν τῆς διηγήσεως καὶ τῆς ἀπὸ τῶν γεγονέναι  
 ἀναγεγραμμένων ἀναβάσεως ἐπὶ τὰ πράγματα, ὧν τὰ  
 γενόμενα ἦν σημαντικά, καὶ μειζόνως ἂν τις καὶ θειοτέρως  
 διηγήσαιοτο, εὐκαιρότερον ἐκτιθέμενος τὰ τοιαῦτα ἐν προηγου-  
 μένῃ συντάξει · ἰτὰ δὲ τῆς λέξεως καὶ οὕτως ἂν τις ἀποδῶ,  
 50 ὅτι κατὰ τὸν κρίναντα ὑπομεῖναι τὸ ἐπὶ σκόλοπος κρεμασθῆναι  
 ἦν καὶ τὰ ἐξῆς τῇ ὑποθέσει τηρῆσαι, ἴν' ὡς ἄνθρωπος  
 καθαιρεθεὶς τῷ ὡς ἄνθρωπος ἀποτεθνηκέναι ὡς ἄνθρωπος  
 καὶ ταφῆ· Ἄλλα καὶ εἰ καθ' ὑπόθεσιν ἐγγέγραπτο ἐν τοῖς  
 εὐαγγελίοις ὅτι ἀπὸ τοῦ σκόλοπος ἀφανῆς εὐθύς ἐγένετο,  
 55 ἐκάκιζεν ἂν τὸ γεγραμμένον ὁ Κέλσος καὶ οἱ ἄπιστοι, καὶ  
 κατηγορήσαν ἂν καὶ οὕτω λέγοντες · τί δὴ ποτε μετὰ τὸν  
 σταυρὸν γέγονεν ἀφανῆς, οὐ πρὸ τοῦ παθεῖν δὲ τοῦτ' ἐπραγμα-  
 τεύσατο ; Ἐἴπερ οὖν ἀπὸ τῶν εὐαγγελίων μεμαθηκότες ὅτι  
 οὐ γέγονεν εὐθύς ἀφανῆς ἀπὸ τοῦ σκόλοπος ἐγκαλεῖν οἶονται  
 60 τῷ λόγῳ, μὴ πλάσαμένῳ, ὡς ἐκεῖνοι ἠξίωσαν, τὸ εὐθύς  
 αὐτὸν ἀφανῆ γενέσθαι ἀπὸ τοῦ σκόλοπος ἀλλὰ τὸ ἀληθὲς  
 ἱστορήσαντι, πῶς οὐκ εὐλογον πιστεῦσαι αὐτοὺς καὶ τῇ  
 ἀναστάσει αὐτοῦ, καὶ ὡς βουληθεὶς ὅτε μὲν « τῶν θυρῶν  
 κεκλεισμένων » « ἔστη ἐν μέσῳ » τῶν μαθητῶν, ὅτε δὲ  
 65 δούς ἄρτον δυσὶ τῶν γνωρίμων εὐθύς « ἀφαντος ἐγένετο  
 ἀπ' αὐτῶν » μετὰ τινος, οὗς ἐλάλησεν αὐτοῖς, λόγους ;

et qui, pour ainsi dire, était un mort d'un genre nouveau, fût déposé dans un tombeau neuf et pur. Ainsi, comme sa naissance avait été plus pure que toute autre, provenant non d'une union des sexes, mais d'une vierge, son tombeau aurait aussi la pureté symbolisée par la déposition de son corps dans un tombeau resté neuf, non point construit de pierres ramassées, dépourvues d'unité naturelle, mais taillé ou creusé dans un seul roc, tout d'une pièce.

L'interprétation qui consiste à remonter des événements rapportés par l'Écriture aux réalités dont ils étaient les figures demanderait une explication plus étendue et plus sublime si l'on exposait plus à propos ces matières dans un traité spécial. L'interprétation littérale s'expliquerait ainsi : une fois sa décision prise d'endurer la mise en croix, il se devait de subir les conséquences de son propos ; en sorte que, tué comme un homme, mort comme un homme, il fût de même enseveli comme un homme. Bien plus, à supposer qu'il fût écrit dans les Évangiles que du haut de la croix il avait soudain disparu, Celse et les incroyants blâmeraient le texte par des critiques de ce genre : pourquoi donc est-ce après sa croix qu'il a disparu, et qu'il ne l'a pas fait avant sa passion ? Si donc ils ont appris des Évangiles qu'il n'a pas disparu soudain du haut de la croix, et pensent faire grief à l'Écriture de n'avoir pas inventé comme ils l'auraient voulu cette disparition soudaine du haut de la croix mais de dire la vérité, n'est-il pas raisonnable de les croire aussi lorsqu'il disent qu'il est ressuscité et qu'à son gré, tantôt « toutes portes closes, il se tint au milieu » de ses disciples, tantôt, ayant donné du pain à deux de ses familiers, subitement il disparut de leurs regards, après leur avoir adressé quelques paroles ?

69, 39 γενέσεως A<sup>1</sup> : γεννή- A || 40 ἔχει B<sup>o</sup> : -ει A -η De ||  
 44 λατομητῷ ἢ λαξευτῷ We Klr : λατομητῇ καὶ λαξευτῇ A, K<sup>o</sup> ||  
 45 τὰ — διηγήσεως (mg A<sup>1</sup>) || 49 καὶ om P



70. Πόθεν δὲ τῷ Κέλσου Ἰουδαίῳ λέλεκται ὅτι ἐκρύπτετο Ἰησοῦς; Λέγει γὰρ περὶ αὐτοῦ ἰΤίς δὲ πώποτε πεμφθεὶς ἄγγελος, δέον ἀγγέλλειν τὰ κεκελευσμένα, κρύπτεται; Οὐ γὰρ ἐκρύπτετο ὁ εἰπὼν τοῖς ζητοῦσιν αὐτὸν συλλαβεῖν ἡμέραν ἢ μὲν ἐν τῷ ἱερῷ παρρησίᾳ διδάσκων, καὶ οὐκ ἐκρατεῖτέ με<sup>a</sup>.] » Πρὸς δὲ τὸ ἐξῆς παλλιλογούμενον ὑπὸ τοῦ Κέλσου ἡμεῖς ἀπαξ ἀπολογησάμενοι ἀρκεσθησόμεθα τοῖς προειρημένους. Γέγραπται γὰρ ἐν τοῖς ἀνωτέρω καὶ πρὸς τὸ ἦ ὅτε μὲν ἠπιστεῖτο <ὄν> ἐν σώματι, πᾶσιν ἀνέδην ἐκρήρτυεν ὅτε δὲ πίστιν ἂν ἰσχυρὰν παρεῖχεν ἐκ νεκρῶν ἀναστάς, ἐνὶ μόνῳ γυναιῷ καὶ τοῖς ἐαυτοῦ θιασώταις κρύβδην παρεφαίνετο; Ἄλλ' οὐδ' ἐνὶ μόνῳ γυναιῷ ἐφάνη, ἀληθὲς ἐστὶν ἡ γέγραπται γὰρ ἐν τῷ κατὰ Ματθαῖον εὐαγγελίῳ ὅτι « Ὁψὲ σαββάτων, τῇ ἐπιφωσκούσῃ εἰς μίαν σαββάτων, ἦλθε Μαρία ἡ Μαγδαληνὴ καὶ ἡ ἄλλη Μαρία, θεωρῆσαι τὸν τάφον. Καὶ ἰδοὺ σεισμὸς ἐγένετο μέγας ἄγγελος γὰρ κυρίου καταβάς ἐξ οὐρανοῦ καὶ προσελθὼν ἀπεκύλισε τὸν λίθον<sup>b</sup>. » Καὶ μετ' ὀλίγον φησὶν ὁ Ματθαῖος ὅτι « Καὶ ἰδοὺ ὁ Ἰησοῦς ὑπῆντησεν αὐταῖς » — δῆλον δ' ὅτι 20 ταῖς προειρημέναις Μαρίαις — « λέγων ἡ Χαίρετε. Αἱ δὲ προσελθοῦσαι ἐκράτησαν αὐτοῦ τοὺς πόδας καὶ προσεκύνησαν αὐτῷ<sup>c</sup>. » Λέλεκται δὲ καὶ πρὸς τὸ ἰκολαζόμενος μὲν ἅρα πᾶσιν ἐωρᾶτο, ἀναστάς δὲ ἐνί<sup>d</sup>, ὅτε ἀπελογούμεθα πρὸς τὸ οὐ πᾶσιν ἐωρᾶτο. Καὶ νῦν δὲ φήσομεν ἵνα τὰ μὲν ἀνθρώπινα

70. Pap. p. 130, 13-18

70, 2 ὁ Ἰησοῦς M || 6 ἐκρατεῖτε Pap : -ήσατε A, Kδ || 9 ὄν add Ktr || 12 ὅτι A<sup>1</sup> : -ε A || 14 τῇ ἐπιφωσκούσῃ (mg A<sup>1</sup>) || 23-24 ἀναστάς — ἐωρᾶτο (mg A<sup>1</sup>) || 23 ἐνὶ ὅτε Bo De : ἐνίοις Pap A ἐνίοις ὅτε M<sup>o</sup>

70, a. Matth. 26, 55. Mc 14, 49 || b. Matth. 28, 1-2 || c. Matth. 28, 9

1. Pap connaît aussi la leçon courante ἐκρατήσατε, II, 64 (p. 127, 7-8). Ἐκρατεῖτε est attesté par certains manuscrits de Marc (voir l'apparat de Nestle). « Dans A le texte a été normalisé » SCHERER, p. 49.

70. Mais pour quelle raison le Juif de Celse a-t-il dit que Jésus se cachait? Car il dit de lui : *Quel messenger envoyé en mission se cacha-t-il jamais au lieu d'exposer l'objet de son mandat?* Non, il ne se cachait pas, puisqu'il dit à ceux qui cherchaient à le prendre : « Chaque jour j'étais dans le temple à enseigner librement, et vous n'osiez<sup>1</sup> m'arrêter<sup>a</sup>. » A la suite, où Celse ne fait que se répéter, j'ai déjà répondu une fois<sup>2</sup>, je me bornerai donc à ce qui est déjà dit. Car plus haut se trouve écrite la réponse à l'objection : *Est-ce que, de son vivant<sup>3</sup>, alors que personne ne le croyait, il prêchait à tous sans mesure, et, quand il aurait affirmé la foi par sa résurrection d'entre les morts, ne se laissa-t-il voir en cachette qu'à une seule femmelette et aux membres de sa confrérie?* Ce n'est pas vrai : il n'est pas apparu seulement à une femmelette, car il est écrit dans l'Évangile selon Matthieu : « Après le sabbat, dès l'aube du premier jour de la semaine, Marie de Magdala et l'autre Marie allèrent visiter le sépulcre. Alors il se fit un grand tremblement de terre : l'ange du Seigneur descendit du ciel et vint rouler la pierre<sup>b</sup>. » Et peu après, Matthieu ajoute : « Et voici que Jésus vint à leur rencontre — évidemment, les Marie déjà nommées —, et il leur dit : « Je vous salue ». Elles s'approchèrent, embrassèrent ses pieds et se prosternèrent devant Lui<sup>c</sup>. » On a également répondu à sa question : *Est-ce donc que, durant son supplice, il a été vu de tous, mais après sa résurrection, d'un seul?* en réfutant l'objection qu'il n'a pas été vu de tous. Ici j'ajouterai : ses caractères humains étaient visibles de tous ; ceux qui étaient proprement divins — je ne parle pas

2. Cf. II, 63-64. Origène évite-t-il de transcrire une redite de Celse, comme le croit Bader? Il semble plutôt l'introduire. L'absence d'une manifestation éclatante était critiquée déjà en II, 63.

3. Le passage du recto au verso du folio 56 du manuscrit de A (cf. I, 192, 18 Kδ) et le voisinage de ἐν pourraient expliquer la chute d'un ὄν que conjecture Ktr; Bader place cet ὄν conjectural après σώματι.

25 αὐτοῦ πᾶσιν ἦν ὁρατά, τὰ δὲ θειότερα — λέγω δὲ οὐ περὶ τῶν  
σχέσιν πρὸς ἕτερα ἐχόντων ἀλλὰ περὶ τῶν κατὰ διαφορὰν —  
οὐ πᾶσι χωρητά. Πρὸς ἄλλους δὲ καὶ τῇ παρὰ πόδας τοῦ  
Κέλσου ἐναντιότητι πρὸς ἑαυτὸν. Προειπῶν γοῦν ἐνὶ γυναίᾳ  
καὶ τοῖς ἑαυτοῦ θιασώταις κρύβδην αὐτὸν παραπεφάνθαι  
30 εὐθέως ἐπιφέρει. Κολαζόμενος μὲν ἄρα πᾶσιν ἐωρᾶτο,  
ἀναστὰς δὲ ἐνί, οὐπερ ἐχρῆν τούναντίον. Τί δὲ καὶ νομίζει  
τὸ ἐχρῆν, ἀκούσωμεν, ἐναντίον τοῦ μὲν κολαζόμενον πᾶσιν  
ἐωρᾶσθαι, ἀναστάντα δὲ ἐνί · ὅσον γὰρ ἐπὶ τῇ λέξει ἑαυτοῦ  
ἤθελε καὶ ἀδύνατον <τι> καὶ ἄλογον, κολαζόμενον μὲν ἐνί  
35 ὁρᾶσθαι, ἀναστάντα δὲ πᾶσιν · ἢ πῶς διηγήσῃ τὸ οὐπερ  
ἐχρῆν τούναντίον ;

71. Ἐδίδαξε δὲ ἡμᾶς ὁ Ἰησοῦς καὶ ὅστις ἦν ὁ πέμψας ἐν  
τῷ « Οὐδεὶς ἔγνω τὸν πατέρα, εἰ μὴ ὁ υἱός<sup>2</sup> », καὶ τῷ  
« Θεὸν οὐδεὶς ἑώρακε πώποτε · καὶ μονογενὴς γε ὢν  
θεός, ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ πατρὸς, ἐκεῖνος ἐξηγήσατο<sup>3</sup>. »  
5 Ἐκεῖνος θεολογῶν ἀπήγγειλε τὰ περὶ θεοῦ τοῖς γνησίοις  
αὐτοῦ μαθηταῖς · ὢν ἕχνη ἐν τοῖς γεγραμμένοις εὐρίσκοντες  
ἀφορμὰς ἔχοντες θεολογεῖν, ὅπου μὲν ἀκούοντες · « Ὁ θεὸς  
φῶς ἐστὶ, καὶ σκοτία οὐκ ἐστὶν ἐν αὐτῷ οὐδεμία<sup>4</sup> », ὅπου  
δέ · « Πνεῦμα ὁ θεός, καὶ τοὺς προσκυνοῦντας αὐτὸν ἐν  
10 πνεύματι καὶ ἀληθείᾳ δεῖ προσκυνεῖν<sup>4</sup>. » Ἄλλὰ καὶ ἐφ'  
οἷς ἐπεμψεν αὐτὸν ὁ πατήρ μυστήρια ἐστίν, ἅτινα ὁ βουλούμενος  
μανθανέτω, πῇ μὲν ἀπὸ τῶν προκηρυξάντων περὶ αὐτοῦ  
προφητῶν πῇ δ' ἀπὸ τῶν εὐαγγελιστῶν · οὐκ ὀλίγα δ'  
εἴσεται καὶ ἀπὸ τῶν ἀποστόλων καὶ μάλιστα Παύλου.  
15 Ἄλλὰ καὶ τοὺς μὲν εὐσεβοῦντας οὗτος φωταγωγεῖ τοὺς δὲ  
ἀμαρτανόντας κολάσει, ὅπερ οὐκ ἰδὼν ὁ Κέλσος πεποίηκε ·

70, 25 περὶ Pap A<sup>1</sup> : πρὸς A || 28 οὖν M || 32 τοῦ μὲν Kδ : τὸ μὲν  
A<sup>1</sup> μὲν τὸ A || 34 τι add Ktr || 35 διήγησι APM : διήγησι A<sup>3</sup>V  
71, 3 καὶ μονογενὴς γε ὢν θεός : ὁ μονογενὴς υἱὸς P

71, a. Matth. 11, 27 || b. Jn 1, 18 || c. I Jn 1, 5 || d. Jn 4, 24

1. Frag. celsien d'après Ktr, Ba, Ch.

de ceux qui le mettaient en relation avec les autres êtres, mais de ceux qui l'en séparaient — n'étaient pas intelligibles à tous. De plus, note la contradiction flagrante où Celse s'empêtre. A peine a-t-il dit : « Il s'est laissé voir en cachette à une seule femmelette et aux membres de sa confrérie », qu'il ajoute : « durant son supplice, il a été vu de tous, après sa résurrection, d'un seul ; c'est le contraire qu'il aurait fallu. » Entendons ce qu'il veut dire par « durant son supplice il a été vu de tous, après sa résurrection, d'un seul ; c'est le contraire qu'il aurait fallu ». A en juger par son expression, il voulait une chose impossible et absurde : que, durant son supplice, il soit vu d'un seul, après sa résurrection, de tous ! Ou comment expliquer : « c'est le contraire qu'il aurait fallu » ?

71. Jésus nous a enseigné qui l'avait envoyé<sup>1</sup>, dans les paroles : « Personne n'a connu le Père si ce n'est le Fils<sup>2</sup> », « Personne n'a jamais vu Dieu : mais le Fils unique, qui est Dieu<sup>2</sup>, qui est dans le sein du Père, lui, l'a révélé<sup>3</sup> ». C'est lui qui, traitant de Dieu, annonça à ses disciples véritables les caractéristiques de Dieu. Les indices qu'on en trouve dans les Écritures nous offrent des points de départ pour parler de Dieu : on apprend, ici, que « Dieu est lumière et il n'y a point en lui de ténèbres<sup>4</sup> », là, que « Dieu est esprit, et ses adorateurs doivent l'adorer en esprit et en vérité<sup>4</sup> ». De plus, les raisons pour lesquelles le Père l'a envoyé<sup>3</sup> sont innombrables : on peut à son gré les apprendre soit des prophètes qui les ont annoncées d'avance, soit des évangélistes ; et on tirera bien des connaissances des apôtres, surtout de Paul. En outre, si Jésus donne sa lumière aux hommes pieux, il punira les pécheurs. Faute d'avoir vu cela, Celse écrit : *Il illuminera*

2. La leçon de P, suivi par Delarue, ne s'impose pas : ὁ μονογενὴς θεός est attesté ailleurs : *In Jo.* 2, 35 (29) ; 6, 3 (2) (*GCS* 4, 93, 30 ; 108, 28).

3. Frag. celsien d'après Ktr, Ba, Ch.

Καὶ τοὺς μὲν εὖσεβοῦντας φωταγωγῆσων τοὺς δὲ ἀμαρτάνοντας ἢ μεταγνόντας ἐλεήσων.

72. Μετὰ ταῦτά φησιν · Εἰ μὲν ἐξούλετο λανθάνειν, τί ἠκούετο ἢ ἐξ οὐρανοῦ φωνὴ κηρύττουσα αὐτὸν υἱὸν θεοῦ; Εἰ δ' οὐκ ἐξούλετο λανθάνειν, τί ἐκολάζετο ἢ τί ἀπέθνησκε; Καὶ οἶεται ἐν τούτοις διαφωνίαν ἐλέγχειν τῶν περὶ αὐτοῦ  
 5 γεγραμμένων, οὐχ ὁρῶν ὅτι οἷτε πάντα τὰ περὶ αὐτὸν ἐβούλετο πᾶσι καὶ οἷς ἔτυχε γινώσκεισθαι οὔτε πάντα λανθάνειν τὰ καθ' ἑαυτὸν. Ἡ γοῦν ἐξ οὐρανοῦ φωνὴ κηρύττουσα αὐτὸν εἶναι υἱὸν θεοῦ καὶ λέγουσα · 1 « Οὗτός ἐστιν ὁ υἱός μου ὁ ἀγαπητός, ἐν ᾧ ἠδόκησα<sup>a</sup> », οὐκ ἀναγέ-  
 10 γραπται εἰς ἐπήκοον τοῖς ὄχλοις γεγονέναι, ὅπερ ᾠήθη ὁ Κέλσου Ἰουδαῖος. Ἀλλὰ καὶ ἢ ἐν τῷ ὑψηλοτάτῳ ὄρει ἀπὸ τῆς νεφέλης φωνὴ μόνους ἠκούετο τοῖς συναναβάσιν αὐτῶν<sup>b</sup>. Καὶ γὰρ τοιαύτη ἐστὶν ἡ θεία φωνή, ἀκουομένη μόνους ἐκείνοις, οὓς βούλεται ἀκούειν ὁ λέγων. Οὐδέπω δὲ λέγω  
 15 ὅτι οὐ πάντως ἐστὶν ἀῆρ πεπληγμένος ἢ πληγῆ ἀέρος ἢ ὅ τι ποτὲ λέγεται ἐν τοῖς περὶ φωνῆς ἢ ἀναγραφομένη φωνῆ τοῦ θεοῦ, διόπερ τῇ κρείττονι τῆς αἰσθητῆς ἀκοῆς καὶ θειοτέρῳ ἀκούεται. Καὶ ἐπὶ βούληται ὁ λέγων μὴ πᾶσιν ἐξάκουστον εἶναι τὴν ἑαυτοῦ φωνήν, ὁ μὲν « ἔχων » τὰ

72. Pap. p. 130, 18 - 131, 3

71, 18 ἢ μὴ ἐλεήσων Mosheim Ktr Ba

72, 18 ἀκούεται ἀκοῆ Ktr

72, a. Matth. 3, 17 || b. Matth. 17, 5

1. L'addition de Ktr, inspirée par la traduction de Mosheim, adoptée par Bader et, semble-t-il, par Chadwick, est plausible : « aura pitié des pécheurs, qu'ils se repentent ou non. » Glöckner observait toutefois que la leçon traditionnelle est satisfaisante : deux catégories sont distinguées, les pieux et les pécheurs ou plutôt ceux qui se sont repentis ; le tort de Celse reste ici, pour Origène, de n'avoir

les gens pieux et aura pitié des pécheurs ou plutôt de ceux qui se sont repentis<sup>1</sup>.

72. Après cela, il déclare : S'il voulait demeurer caché, pourquoi entendait-on la voix du ciel le proclamant Fils de Dieu? S'il ne voulait pas demeurer caché, pourquoi le supplice et pourquoi la mort? Il pense par là montrer la contradiction entre ce qui est écrit de lui, sans voir que Jésus ne voulait ni que tous ses aspects fussent connus de tous, même du premier venu, ni que tout ce qui le concerne demeurât caché. En tout cas, la voix du ciel le proclamant Fils de Dieu : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je me suis complu<sup>a</sup> », au témoignage de l'Écriture, n'a pas été dite de façon à être entendue de la foule, comme l'a cru le Juif de Celse. De plus, la voix venant de la nuée, sur la haute montagne, a été entendue de ceux-là seuls qui avaient fait l'ascension avec lui<sup>b</sup> ; car c'est le propre de la voix divine d'être entendue seulement de ceux à qui il « veut » faire entendre sa parole. Et je n'insiste pas sur le fait que la voix de Dieu, mentionnée dans l'Écriture, n'est certainement pas de l'air en vibration, ou un ébranlement d'air, ou tout autre définition des traités sur la voix<sup>2</sup> : elle est donc entendue par une oreille supérieure et plus divine que l'oreille sensible. Et comme Dieu qui parle ne veut pas que sa voix soit audible à tous, qui a des

pas envisagé les pécheurs sans repentir. De toute façon, qu'elle omette les pécheurs non repentis ou les assimile aux autres, la sentence est à compléter par l'affirmation que les injustes seront punis : cf. le Juif, I, 49 et Celse, IV, 10 fin ; VIII, 49 fin.

2. Cf. VI, 62. Sur les diverses définitions de la voix, KOETSCHAU, dans les *addenda* (II, 540), donne les références suivantes : PLATON, *Tim.* 67 b ; ARISTOTE, *De anima* II, 8 (490 b 5 s.) ; *Probl.* XI, 23, 51 (901 b 16 ; 904 b 27) ; DIOG. LAERT. VII, 1, 55 ; H. DIELS, *Dox. gr.*, 407 a, 21 ; 500, 14 ; 515, 8 ; 516, 8 ; 525, 17. CHADWICK y ajoute PHILON, *Quod Deus sit immut.* 83 ; PLUT., *Mor.* 390 b ; AUL. GEL., V, 15, 6-8 ; CLEM. AL., *Strom.* VI, 57, 4 ; LACTANT., *Opif.* XV, 1 ; AUGUST., *De Civ. Dei*, XI, 2.

20 κρείττονα « ὄτα » ἀκούει θεοῦ, ὁ δὲ κεκωφωμένος τὴν τῆς  
 ψυχῆς ἀκοὴν ἀναισθητεῖ λέγοντος θεοῦ. Ταῦτα μὲν διὰ τὸ  
 τί ἤκούετο ἢ ἐξ οὐρανοῦ φωνὴ ἢ κηρύττουσα αὐτὸν υἴδν  
 θεοῦ ; Εἰς δὲ τὸ εἰ οὐκ ἐβούλετο λανθάνειν, τί ἐκολάζετο ἢ  
 25 πλειόνων ἐν τοῖς ἀνωτέρω λελεγμένα.

73. Ἐκτίθεται δὲ μετὰ ταῦτα ὁ Κέλσου Ἰουδαῖος ὡς  
 ἀκόλουθον τὸ μὴ ἀκόλουθον. Οὐ γὰρ ἀκολουθεῖ τῷ ἠθέλησεν  
 ἡμᾶς δι' ὧν πέπονθε κολάσεων διδάξαι καὶ θανάτου κατα-  
 φρονεῖν τὸ ἀναστάντα αὐτὸν ἐκ νεκρῶν φανερώς εἰς φῶς  
 5 καλέσαι πάντας καὶ διδάξαι, οὗ χάριν κατελήλυθει. Εἰς φῶς  
 γὰρ πρότερον ἐκάλεσε πάντας εἰπὼν · « Δεῦτε πάντες οἱ  
 κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι, κἀγὼ ἀναπαύσω ὑμᾶς<sup>α</sup>. »  
 Καὶ οὗ χάριν κατελήλυθεν, ἀναγέγραπται ἐν οἷς ἀποτάδην  
 κεινῆριε λόγοις ἐν μακαρισμοῖς καὶ τοῖς ἐξῆς αὐτοῖς  
 10 ἀπαγγελλομένοις καὶ ἐν παραβολαῖς καὶ ἐν ταῖς πρὸς τοὺς  
 γραμματεῖς καὶ Φαρισαίους ὁμιλίαις. Τὸ δὲ κατὰ Ἰωάννην  
 εὐαγγέλιον ὅσα ἐδίδαξεν ἐκτίθεται, παριστάντα τὴν Ἰησοῦ  
 οὐκ ἐν λέξεσιν ἀλλ' ἐν πράγμασι μεγαλοφωνίαν · καὶ  
 15 αὐτοῦ », ἐφ' ᾧ καὶ ἐθαύμαζον<sup>β</sup>.

74. Καὶ πᾶσι γε τούτοις ἐπιλέγει ὁ Κέλσου Ἰουδαῖος ·  
 Ταῦτα μὲν οὖν ὑμῖν ἐκ τῶν ὑμετέρων συγγραμμάτων, ἐφ'  
 οἷς οὐδενὸς ἄλλου μάρτυρος χρῆζομεν · αὐτοὶ γὰρ ἑαυτοῖς  
 περιπίπτετε. Ἠλέξαμεν δ' ὅτι παρὰ τὰ ἡμέτερα τῶν  
 5 εὐαγγελίων συγγράμματα πολλὰ πεφλυάρηται ἐν τοῖς τοῦ  
 Ἰουδαίου εἴτε πρὸς τὸν Ἰησοῦν εἴτε πρὸς ἡμᾶς λόγοις. Καὶ  
 οὐχ ἡγοῦμαι γε ὅτι παρέστησε, πῶς ἡμεῖς ἑαυτοῖς περι-

74. Pap. p. 131, 3-9

73, 12 ἐκτίθεται Ktr Ch : ἐκκεῖται A, Kδ || 14 ὅτι καὶ M  
 74, 2 ὑμετέρων P<sup>2</sup> : ἡ- A

73, a. Matth. 11, 28 || b. Lc 4, 32

oreilles supérieures entend Dieu, mais qui est sourd des  
 oreilles de l'âme est insensible à la parole de Dieu. Voilà  
 pour répondre à la question : « Pourquoi entendait-on la  
 voix du ciel le proclamant Fils de Dieu ? » Et la suivante :  
 « S'il ne voulait pas demeurer caché, pourquoi le supplice  
 et pourquoi la mort ? » trouve une réponse suffisante dans  
 ce qu'on a dit longuement de sa passion dans les pages  
 précédentes<sup>1</sup>.

73. Ensuite, le Juif de Celse tire une conséquence qui  
 n'en est pas une : car sa volonté de nous enseigner, par les  
 supplices qu'il a endurés, le mépris de la mort n'implique  
 pas qu'il aurait dû, après sa résurrection d'entre les morts,  
 appeler ouvertement tous les hommes à la lumière et leur  
 enseigner la raison pour laquelle il était descendu. En effet,  
 d'abord, il appela tous les hommes à la lumière en disant :  
 « Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le  
 fardeau, et moi, je vous soulagerai ». Et puis, la raison  
 pour laquelle il est descendu, l'Écriture l'indique dans le  
 long discours qu'il prononça sur les Béatitudes et les  
 proclamations qui leur font suite, dans les paraboles, dans  
 les entretiens avec les Scribes et les Pharisiens. Et l'Évangile  
 selon Jean a rapporté tout ce qu'il avait enseigné montrant  
 que l'éloquence de Jésus consistait moins en paroles qu'en  
 actes. Il est clair d'après les Évangiles qu'« il parlait avec  
 autorité », à l'émerveillement de tout le monde<sup>α</sup>.

Les objections  
 du Juif  
 se retournent  
 contre lui

74. Tout cela, le Juif de Celse le  
 conclut par ces mots : Toutes nos  
 objections sont tirées de vos écrits, nous  
 n'avons que faire d'autres témoins :  
 vous tombez vous-mêmes dans vos pièges. Mais j'ai prouvé  
 que c'est en déformant les textes de nos Évangiles que le  
 Juif déclare tant de sonnettes dans ses propos contre  
 Jésus et contre nous. A mon sens, il n'a pas montré

1. Cf. II, 23-24, 69.

πίπτομεν, ἀλλὰ μόνον οἴεται. Ἐπει δὲ προστίθησι τούτοις ὁ Ἰουδαῖος αὐτοῦ ὅτι δλωσ, ἰδὼ Ὑψιστε καὶ Οὐράνιε, τίς θεὸς παρὼν εἰς ἀνθρώπους ἀπιστεῖται ;<sup>1</sup> λεκτέον πρὸς αὐτὸν ὅτι καὶ κατὰ τὸν Μωϋσέως νόμον θεὸς ἐναργέστατα παραγεγονέναι τοῖς Ἑβραίοις ἀναγεγραμμένος οὐ μόνον κατὰ τὰ ἐν Αἰγύπτῳ σημεῖα καὶ τέρατα ἔτι δὲ τὴν διόδον τῆς ἐρυθρᾶς θαλάσσης καὶ τὸν στῦλον « τοῦ πυρὸς » καὶ τὴν νεφέλην τοῦ φωτός, ἀλλὰ καὶ ἡνίκα ἡ δεκάλογος ὄλω τῷ λαῷ ἀπηγγέλλετο, ἠπιστήθη ὑπὸ τῶν ἰδόντων ὡς ἂν γὰρ, πιστεύοντες τῷ ἑωραμένῳ καὶ ἀκουσθέντι, μόσχον κατεσκεύασαν, οὐδ' « ἠλλάξαντο ἂν τὴν δόξαν ἑαυτῶν ἐν ὁμοιώματι μόσχου ἐσθίοντος χόρτον<sup>2</sup> » οὐδ' ἔλεγον ἂν πρὸς ἀλλήλους περὶ τοῦ μόσχου ὅτι « Οὗτοί εἰσιν οἱ θεοὶ σου, Ἰσραήλ, οἵτινες ἀνήγαγόν <σε> ἐκ γῆς Αἰγύπτου<sup>3</sup> ». Καὶ ὅρα εἰ μὴ κατὰ τοὺς αὐτοὺς ἔστι τηλικούτοις τεραστίαι καὶ τοσαύταις ἐπιφανείαις θεοῦ καὶ πρότερον ἀπιστήσαι δι' ὅλης τῆς ἐρήμου, ὡς ἐν τῷ νόμῳ Ἰουδαίων γέγραπται, καὶ κατὰ τὴν Ἰησοῦ παράδοξον ἐπιδημίαν μὴ ἀλῶναι ὑπὸ τῶν μετ' ἐξουσίας αὐτῷ εἰρημένων λόγων καὶ τῶν παραδόξως αὐτῷ ἐν ὄψει παντὸς τοῦ λαοῦ πεπραγμένων.

75. Καὶ ἱκανά γε νομίζω ταῦτα εἶναι τῷ βουλομένῳ παραστῆσαι τὴν Ἰουδαίων πρὸς τὸν Ἰησοῦν ἀπιστίαν, ὅτι ἀκόλουθος ἦν αὐτῇ τοῖς ἐξ ἀρχῆς περὶ τοῦ λαοῦ ἀναγεγραμμένοις. Εἴποίμι γὰρ ἂν πρὸς τὸν λέγοντα παρὰ τῷ Κέλσῳ Ἰουδαῖον ὅτι Τίς θεὸς παρὼν εἰς ἀνθρώπους ἀπιστεῖται, καὶ ταῦτα οἷς ἐλπίζουσιν ἐπιφραίνεται ; Ἡ τί δή ποτε τοῖς πάλαι προσδεχομένοις οὐ γνωρίζεται ; Ὅτι βούλεσθε, ὦ οὔτοι, πρὸς τὰς πεύσεις ἡμῶν ἀποκρίνεσθαι ; ἢ Ποῦαι δυνάμεις μεῖζους ὅσον ἐπὶ ὑμετέρα ὑπολήψει εἶναι ὑμῖν φαίνονται,

75. Pap. p. 131, 9-20

74, 16 ἰδόντων Pap : εἰδόντων A, Kδ || 21 σε add De Kδ  
75, 3 ἦν A<sub>2</sub> : ὦν A

74, a. Ps. 105, 20 || b. Ex. 32, 4, 9

comment nous tombons dans nos pièges, il ne fait que l'imaginer. Et comme son Juif ajoute : *O Très-Haut ou Céléste<sup>1</sup>, quel dieu se présentant aux hommes les trouve-t-il complètement incrédules?* il faut lui répondre : il est écrit que, même au temps de la loi de Moïse, Dieu s'est présenté aux Hébreux dans le plus grand éclat, non seulement dans les signes et prodiges en Égypte, ensuite dans le passage de la Mer Rouge, la colonne de feu et la nuée lumineuse, mais encore dans la proclamation du décalogue à tout le peuple : et il trouva les témoins incrédules<sup>2</sup>. Car s'ils avaient cru à celui qu'ils avaient vu et entendu, ils n'auraient pas élevé le veau d'or, ni « échangé leur gloire pour l'image d'un mangeur d'herbes<sup>3</sup> », et ne se seraient pas dit mutuellement en parlant de ce veau : « Voici tes dieux, Israël, qui t'ont fait monter de la terre d'Égypte<sup>4</sup> ». Et vois si la caractéristique de ce peuple ne fut pas, autrefois, d'avoir été incrédule aux prodiges éclatants et aux multiples manifestations de Dieu pendant toute la période du désert, comme il est écrit dans la loi des Juifs, puis, au temps de la venue miraculeuse de Jésus, de ne pas s'être laissé convaincre par ses paroles dites avec autorité et ses actions miraculeuses faites à la vue de tout le peuple ?

75. En voilà assez, je pense, pour permettre d'établir que l'incrédulité des Juifs à l'égard de Jésus était en accord avec ce qu'on rapporte du peuple dès l'origine. Le Juif de Celse objecte : Quel Dieu, se présentant aux hommes, les trouve-t-il incrédules? *Surtout quand il apparait à ceux qui espèrent sa venue? Pourquoi enfin n'est-il pas reconnu de ceux qui l'attendent depuis si longtemps?* A quoi je pourrais dire : Voulez-vous, braves gens, répondre à mes questions? Quels miracles, à votre avis, vous appa-

1. Cf. Celse, I, 24.

2. « ἰδόντων : cette leçon est évidemment meilleure que εἰδόντων de A ; cf. τῷ ἑωραμένῳ » (six lignes plus loin), SCHERRER, p. 131.

10 αὶ ἐν Αἰγύπτῳ καὶ τῇ ἐρήμῳ, ἣ δ' ἔφαμεν ἡμεῖς πεποιτημένοι  
 τὸν Ἰησοῦν παρ' ὑμῖν ;<sup>1</sup> Εἰ μὲν γὰρ ἐκεῖνοι μεῖζους τούτων  
 καθ' ὑμᾶς εἰσιν, πῶς οὐκ αὐτόθεν δείκνυται ὅτι κατὰ τὸ  
 ἦθος τῶν τοῖς μεῖζοσιν ἀπιστησάντων ἐστὶ καὶ τὸ τῶν  
 ἡττόνων καταφρονεῖν ;<sup>2</sup> Τοῦτο γὰρ ὑπολαμβάνεται περὶ ὧν  
 15 λέγομεν περὶ τοῦ Ἰησοῦ· εἰ δὲ ἴσαι λέγονται <αἱ> περὶ  
 τοῦ Ἰησοῦ ταῖς ἀναγεγραμμέναις ὑπὸ Μωϋσέως, τί ξένον  
 ἀπήντησε λαῷ <τῷ> κατ' ἀμφοτέρας τὰς ἀρχὰς τῶν πραγ-  
 μάτων ἀπιστοῦντι ;<sup>3</sup> Ἀρχὴ μὲν γὰρ νομοθεσίας ἐπὶ Μωϋσέως  
 ἦν, ἐν ἣ τὰ ἀμαρτήματα τῶν ἀπίστων ὑμῶν ἀναγέγραπται·  
 20 ἀρχὴ δὲ νομοθεσίας καὶ διαθήκης δευτέρας κατὰ τὸν Ἰησοῦν  
 ἡμῖν γεγονέναι ὁμολογεῖται. Καὶ μαρτυρεῖτε δι' ὧν τῷ  
 Ἰησοῦ ἀπιστεῖτε ὅτι υἱοὶ ἐστε τῶν ἐν τῇ ἐρήμῳ ἀπιστη-  
 σάντων ταῖς θείαις ἐπιφανείαις· καὶ τὸ ὑπὸ τοῦ σωτῆρος  
 25 ἡμῶν εἰρημένον καὶ πρὸς ὑμᾶς λελέξεται ἀπιστήσαντας  
 αὐτῷ, ὅτι « Ἄρα μάρτυρές ἐστε καὶ συνευδοκεῖτε τοῖς  
 ἔργοις τῶν πατέρων ὑμῶν<sup>a</sup> »<sup>1</sup>· καὶ πληροῦται ἐν ὑμῖν ἡ  
 λέγουσα προφητεία· « Ἔσται ἡ ζωὴ ὑμῶν κρεμασμένη  
 ἐνώπιον τῶν ὀφθαλμῶν ὑμῶν, καὶ οὐ μὴ πιστεύσητε τῇ  
 ζωῇ ὑμῶν<sup>b</sup> »· οὐ γὰρ ἐπιστεύσατε τῇ ἐπιδημηκῆσιν τῷ  
 30 γένει τῶν ἀνθρώπων ζωῇ.

76. Οὐχ εὔρε δ' ὁ Κέλσος προσωποποιῶν τὸν Ἰουδαῖον  
 τοιαῦτα αὐτῷ περιθεῖναι ἐν τῷ λόγῳ, ὅποια οὐκ ἂν αὐτῷ  
 ἀπὸ τῶν νομίμων καὶ προφητικῶν προφέροιο γραφῶν.  
 Μέμφεται γὰρ τὸν Ἰησοῦν τοιαῦτα λέγων περὶ αὐτοῦ·

5 Ἄπειλεῖ καὶ λοιδορεῖ κούφως ὁπότεν λέγει· « Ὁδαὶ ὑμῖν »  
 καὶ « Προλέγω ὑμῖν<sup>a</sup> ». Ἐν γὰρ τούτοις ἀντικρως ὁμολογεῖ  
 ὅτι πείσαι ἀδυνατεῖ, ὅπερ οὐκ ἂν θεὸς ἀλλ' οὐδ' ἄνθρωπος

75, 12 ὑμᾶς A<sup>1</sup> : ἡ- A || δείκνυται Pap P : -υνται A || 15 αὶ add  
 Bo De Ktr || 17 τῷ add Ktr Ch || 19 ἀπίστων Ktr Ch : &- καὶ τῶν  
 ἀμαρτημάτων Pap A &- καὶ τῶν ἀμαρτανόντων Sp De Kō || ὑμῶν Pap  
 Sp De Kō : ἡ- A || 27 ὑμῶν A<sup>1</sup> : ἡ- A

75, a. Matth. 23, 31. Lc 11, 48 || b. Deut. 28, 66

76, a. Matth. 23, 13-29 ; 11, 22-25

raissent plus grands? Ceux de l'Égypte et du désert, ou  
 ceux que Jésus, je le disais, accomploit parmi nous? Si les  
 premiers vous semblent plus grands que les derniers,  
 n'est-ce point là une preuve flagrante qu'il est bien conforme  
 au caractère de ceux qui ont été incrédules aux grands de  
 mépriser les petits? Je suppose que c'est votre opinion  
 sur ceux que nous racontons de Jésus. Si l'on dit les  
 miracles de Jésus égaux à ceux que l'Écriture rapporte  
 de Moïse, qu'y a-t-il d'étonnant dans l'incrédulité de ce  
 peuple à l'origine de l'une et l'autre alliances? Car de  
 Moïse date l'origine de la législation, dans laquelle sont  
 rapportées vos fautes d'incrédulité<sup>1</sup>; et l'origine de la  
 législation et de l'alliance nouvelles date, selon notre foi,  
 du temps de Jésus. Et vous attestez, par votre incrédulité  
 à Jésus, que vous êtes bien les fils de ceux qui, au désert,  
 furent incrédules aux apparitions de Dieu. Et le reproche  
 de notre Sauveur vaudra aussi contre vous qui n'avez pas  
 cru en lui : « Ainsi vous êtes des témoins et vous approuvez  
 les actes de vos pères<sup>a</sup> »; et en vous s'accomplit la prophétie :  
 « Votre vie sera comme en suspens devant vos yeux, et  
 vous ne croirez pas à votre vie<sup>b</sup> », car vous n'avez pas cru  
 à la Vie venue habiter parmi les hommes.

76. En mettant le Juif en scène, Celse n'a rien trouvé  
 à glisser dans son argumentation qui ne lui soit reproché  
 par la Loi et les Prophètes. Il blâme Jésus en tenant sur  
 lui ces propos : *Il use à la légère de menaces et d'invectives  
 chaque fois qu'il dit : « Malheur à vous, Je vous prédis<sup>a</sup> ». C'est  
 avouer là ouvertement son impuissance à persuader,  
 ce qui n'est guère le fait d'un Dieu, ni même d'un homme*

1. « Le texte de A ἀμαρτημάτων ἡμῶν a été corrigé par Spencer,  
 Delarue, Koetschau en ἀμαρτανόντων ὑμῶν. Pap justifie la deuxième  
 partie de la correction, mais laisse intacte la difficulté principale.  
 C'est sans doute une faute ancienne dans la tradition, due à la présence  
 de ἀμαρτήματα à la ligne précédente » SCHERER, p. 311. — Ktr et  
 Ch suppriment les trois mots comme note marginale à l'origine.

φρόνιμος πάθοι. Ὅρα δὲ εἰ μὴ ταῦτα ἀντικρυς ἀναστρέφει ἐπὶ τὸν Ἰουδαῖον. Ἀπειλεῖ γὰρ ἐν ταῖς νομικαῖς καὶ προφη-  
 10 τικαῖς γραφαῖς ὁ θεὸς καὶ λοιδορεῖ, ὅποτεν λέγῃ, οὐκ ἐλάττονα τῶν ἐν τῷ εὐαγγελίῳ « οὐαὶ » · ὅποιά ἐστι τὰ ἐν Ἡσαΐα οὕτως ἔχοντα · « Οὐαὶ οἱ συνάπτοντες οἰκίαν πρὸς οἰκίαν, καὶ ἀγρὸν πρὸς ἀγρὸν ἐγγίζοντες » καὶ « Οὐαὶ οἱ ἐγειρόμενοι τὸ πρωῖ καὶ τὸ σίκερα διώνοντες » καὶ  
 15 « Οὐαὶ οἱ ἐπισπώμενοι τὰς ἀμαρτίας ὡς σχοινίῳ μακρῷ » καὶ « Οὐαὶ οἱ λέγοντες τὸ πονηρὸν καλὸν καὶ τὸ καλὸν πονηρὸν » καὶ « Οὐαὶ οἱ ἰσχύοντες ὑμῶν, οἱ πίνοντες τὸν οἶνον<sup>b</sup> ». Καὶ ἄλλα δ' ἂν εὖροις μυρία. Πῶς δ' οὐ παραπλήσια αἷς λέγει ἀπειλαῖς ἐστι τὸ « Οὐαὶ ἔθνος ἀμαρτωλόν, λαὸς  
 20 πλήρης ἀμαρτιῶν, σπέρμα πονηρὸν, υἱὸι ἄνομοι<sup>c</sup> » καὶ τὰ ἐξῆς ; Οἷς ἐπιφέρει τηλικαύτας ἀπειλάς, αἱ εἰσιν οὐκ ἐλάττους ὧν φησι τὸν Ἰησοῦν εἰρηκέναι. Ἡ οὐκ ἔστιν ἀπειλὴ καὶ μεγάλη γε ἡ φάσκουσα · « Ἡ γῆ ὑμῶν ἔρημος, αἱ πόλεις ὑμῶν πυρκαυστοὶ · τὴν χώραν ὑμῶν ἐνώπιον  
 25 ὑμῶν ἀλλότριον κατεσθίουσιν αὐτήν, καὶ ἠρήμωται κατεστραμμένη ὑπὸ λαῶν ἀλλοτρίων<sup>d</sup> » ; Πῶς δ' οὐ λοιδορεῖται καὶ ἐν τῷ Ἰεζεκιήλ εἰσι πρὸς τὸν λαόν, ἔνθα ὁ κύριός ἐστι λέγων πρὸς τὸν προφήτην · « Ἐν μέσῳ σκορπίων σὺ κατοικεῖς<sup>e</sup> » ; Ἄρ' οὖν, ὦ Κέλσε, συνησθημένως πεποίηκας  
 30 τὸν Ἰουδαῖον λέγοντα περὶ τοῦ Ἰησοῦ ὅτι ἀπειλεῖ καὶ λοιδορεῖ κούφως, ὅποτεν λέγῃ · « Οὐαὶ ὑμῖν » καὶ « Προλέγω ὑμῖν » ; Οὐχ ὄρας ὅτι ἄπερ κατηγορῶν λέγει ὁ παρὰ σοὶ Ἰουδαῖος τοῦ Ἰησοῦ ταῦτα ἂν λέγοιτο πρὸς αὐτὸν περὶ τοῦ θεοῦ ; Ἀντικρυς γὰρ ἐν τοῖς ὁμοίοις εὐρίσκεται ὧν,  
 35 ὡς οἴεται ὁ Ἰουδαῖος, ἐγκλήμασιν ὁ ἐν τοῖς προφήταις θεὸς ὡς πεῖσαι ἀδυνατῶν.

76, 25 κατεστραμμένη PM<sup>o</sup> : -στρωμένη A || 29 συνησθημένως M<sup>o</sup>, Ktr : -ος A, Kō || 33 περὶ τοῦ Ἰησοῦ Ktr || 33-35 τοῦ — Ἰουδαῖος (mg A<sup>1</sup>) || 35 ὡς : οἷς Ktr

76, b. Is. 5, 8, 11, 18, 20, 22 || c. Is. 1, 4 || d. Is. 1, 7 || e. Ez. 2, 6

*de bon sens*. Mais vois si ces propos ne se retournent pas ouvertement contre le Juif. Car dans les textes de la Loi et des Prophètes, chaque fois qu'il dit : Malheur, Dieu use de menaces et d'invectives, qui n'ont pas moins de force que celles de l'Évangile. Par exemple les passages d'Isaïe que voici : « Malheur à ceux qui ajoutent maison à maison et joignent champ à champ » ; « Malheur à ceux qui se lèvent dès le matin et courent après des boissons fortes » ; « Malheur à ceux qui traînent les péchés comme au bout d'un licou » ; « Malheur à ceux qui appellent le mal bien et le bien mal » ; « Malheur à ceux d'entre vous qui mettent leur vaillance à boire le vin » ; et d'autres qu'on trouverait à foison ! N'y a-t-il pas l'équivalent des menaces dont il parle dans le mot : « Malheur à vous, nation pécheresse, peuple chargé de crimes, race malfaisante, fils d'iniquité<sup>e</sup> », etc. A quoi il ajoute des menaces si terribles qu'elles valent bien celles qu'il accuse Jésus d'avoir lancées. N'est-ce pas une menace terrible que de dire : « Votre terre est déserte, vos villes sont incendiées ; votre pays, sous vos yeux, des étrangers le dévorent, il est devenu un désert comme après la dévastation de peuples étrangers<sup>d</sup> » ? Et n'y a-t-il pas des invectives contre le peuple dans Ézéchiël, quand le Seigneur dit au prophète : « Tu habites au milieu de scorpions<sup>e</sup> » ? Est-ce donc sérieusement<sup>1</sup>, Celse, que tu as fait dire par ton Juif contre Jésus : « Il use à la légère de menaces et d'invectives chaque fois qu'il dit : 'Malheur, Je vous prédis' » ? Ne vois-tu pas que toutes les accusations proférées par ton Juif contre Jésus pourraient lui être rétorquées à propos de Dieu ? Car c'est ouvertement que Dieu, chez les prophètes, se trouve exposé, aux yeux du Juif, aux mêmes griefs d'impuissance à persuader.

1. Ktr appuie sa correction en se référant à VI, 22, 27-28 : ὁμοιον ᾧ αὐτὸς πεποίηκεν.

Ἔτι δὲ φήσαιμ' ἂν περὶ αὐτῶν τοῖς οἰομένοις τὸν παρὰ τῷ Κέλσῳ Ἰουδαῖον εἶ ταῦτα τῷ Ἰησοῦ ἐγκαλεῖν ὅτι ἀραὶ πλεῖσται ὅσαι ἀναγεγραμμέναι εἰσὶν ἐν Λευιτικῷ καὶ 40 Δευτερονομίῳ, περὶ ὧν ὡς ἐὰν ἀπολογησῆται ὁ Ἰουδαῖος παριστάμενος τῇ γραφῇ, ἢ τοιούτως ἢ καὶ ἔτι βέλτιον ἀπολογησόμεθα περὶ τῶν νομιζομένων ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ εἰρησθαι λοιδοριῶν καὶ ἀπειλῶν. Καὶ περὶ αὐτοῦ δὲ τοῦ Μωϋσέως νόμου ἡμεῖς μᾶλλον δυνησόμεθα ἀπολογήσασθαι, 45 ἅτε συνετώτερον διδαχθέντες ὑπὸ τοῦ Ἰησοῦ ἀκούειν τῶν νομιμῶν γραμμῶν ἢ ἡμεῖς ὁ Ἰουδαῖος. Ἀλλὰ καὶ ὁ Ἰουδαῖος ἐὰν ἴδῃ τὸ βούλημα τῶν προφητικῶν λόγων, παραστήσει δυνησεται τὸ μὴ κούφως ἀπειλεῖν καὶ λοιδορεῖν τὸν θεὸν λέγοντα τὸ « Οὐαὶ » καὶ « Προλέγω ὑμῖν », καὶ πῶς 50 θεὸς ὑπὲρ ἐπιστροφῆς ἀνθρώπων τὰ τοιαῦτα ἂν λέγοι, ἅπερ οἶεται οὐδὲ φρόνιμον ἀνθρώπων ποιῆσαι ὁ Κέλσος. Καὶ Χριστιανοὶ δὲ ἕνα θεὸν γινώσκοντες, τὸν ἐν τοῖς προφήταις καὶ τῷ κυρίῳ, παραστήσουσι τὸ εὐλογον τῶν νομιζομένων ἀπειλῶν καὶ λεγομένων παρὰ τῷ Κέλσῳ λοιδοριῶν. Καὶ 55 ὀλίγα εἰς τὸν τόπον λελέξεται πρὸς τὸν Κέλσον, ἐπαγγελλομενον καὶ φιλοσοφεῖν καὶ τὰ ἡμέτερα εἰδέναι ὅτι ἄρα, ὦ οὗτος, ἐὰν μὲν ὁ παρὰ τῷ Ὀμήρῳ Ἑρμῆς λέγῃ τῷ Ὀδυσσεῖ

Τίπτ' αὐτ' ὦ δύστηνε, δι' ἄκριας ἔρχεαι οἶος ; 60 ἀνέχῃ ἀπολογίας, λεγούσης ὅτι ὑπὲρ ἐπιστροφῆς τῷ Ὀδυσσεῖ τοιαῦτα προσδιαλέγεται ὁ ὀμηρικὸς Ἑρμῆς — ἐπεὶ τὸ κολακεύειν καὶ κεχαρισμένα λέγειν Σειρήνων ἐστίν, αἷς πάρεστιν

ἀμφ' ὀστεόφιν θις

65 λεγούσας ·

76, 37-38 περὶ — Ἰουδαῖον : πρὸς τὸν παρὰ τῷ Κέλσῳ Ἰουδαῖον οἰομενον P || 37 αὐτῶν A<sup>2</sup> : τῶν A || 41 καὶ ἔτι (A<sup>1</sup>) || 47 παραστήσει Reg, De We Ch : -ναί A, K<sup>5</sup> || 48 τό Reg, Bo De We Ch : τῷ A, K<sup>5</sup> || 54 καὶ λεγομένων (mg A<sup>1</sup>) || 56 ἄρα K<sup>5</sup> : ἄρα A || 59 αὐτ' Hom : αὐ || (sic) A αὐ K<sup>5</sup>

De plus, je pourrais dire à ceux qui croient qu'en ces matières le Juif de Celse fait à Jésus de justes griefs : il y a dans le Lévitique et le Deutéronome un grand nombre d'imprécations ; dans la mesure où le Juif les défendra en avocat de l'Écriture, dans cette même mesure ou mieux encore, nous défendrons ces prétendues invectives et menaces de Jésus. Bien plus, de la loi de Moïse elle-même nous pourrions présenter une meilleure défense que celle du Juif, pour avoir appris de Jésus à comprendre plus intelligemment que lui les textes de la loi. En outre, si le Juif a vu le sens des discours prophétiques, il pourra montrer que Dieu n'use pas à la légère de menaces et d'invectives, quand il dit : « Malheur, Je vous prédis », et comment Dieu a pu employer pour la conversion des hommes ces expressions, qu'au jugement de Celse n'imaginerait même pas un homme de bon sens. Mais les chrétiens aussi, sachant que le même Dieu parle par les prophètes et par le Seigneur, prouveront le caractère raisonnable de ce que Celse juge des menaces et nomme des invectives. On fera sur la question une courte réplique à Celse qui se vante d'être philosophe et de savoir nos doctrines : Comment, mon brave, quand Hermès dans Homère<sup>1</sup> dit à Ulysse : « Pourquoi donc<sup>2</sup>, malheureux, t'en vas-tu seul le long de ces coteaux ? » tu supportes qu'on le justifie en disant qu'Hermès chez Homère interpelle Ulysse de la sorte pour le ramener au devoir — car les paroles flatteuses et caressantes sont le fait des Sirènes, près de qui s'élève « tout autour un tas d'ossements », elles qui disent : « Viens ici,

1. HOMÈRE, *Od.* X, 281 : Hermès met Ulysse en garde contre la magicienne Circé.

2. La vulgate homérique a πῆ δ' αὐτως ; quelques manuscrits cependant, au lieu de αὐτως, ont αὐτ' ὦ ; aucun ne confirme la leçon de A. Mais τίπτ', forme syncopée de τί ποτε se rencontre fréquemment. Et le grattage de A, après αὐ, pourrait être l'indice d'une forme antérieure αὐτ', fréquente chez Homère. Ailleurs, le poète a la forme complète τίπτ' αὐτ' ὦ δύστηνε, XI, 93. Il semble qu'on peut l'admettre ici comme variante.



Δεῦρ' ἄγ' ἰών, πολύαιν' Ὀδυσσεῦ, μέγα κῦδος Ἀχαιῶν —  
 'Εάν δ' οἱ παρ' ἐμοὶ προφήται καὶ αὐτὸς ὁ Ἰησοῦς ὑπὲρ  
 ἐπιστροφῆς τῶν ἀκουόντων λέγη τὸ οὐαὶ καὶ τις νομίζει  
 λαιδορία, οὐδὲν οἰκονομεῖται πρὸς τοὺς ἀκούοντας διὰ τῶν  
 70 τοιοῦτων λόγων οὐδὲ προσάγει αὐτοῖς ὡς παιώνιον φάρμακον  
 τὸν τοιοῦτον λόγον; Εἰ μὴ ἄρα βούλει τὸν θεὸν ἢ τὸν θείας  
 μετέχοντα φύσεως ἀνθρώποις διαλεγόμενον σκοπεῖν μὲν τὰ  
 τῆς ἰδίας φύσεως καὶ τὰ κατ' ἀξίαν ἑαυτοῦ μηκέτι δ' ἐνορᾶν,  
 τί πρέπει τοῖς οἰκονομουμένοις καὶ ἀγομένοις ἀνθρώποις  
 75 ὑπὸ τοῦ λόγου αὐτοῦ ἐπαγγέλλεσθαι καὶ ἐκάστῳ γε κατὰ  
 τὸ ὑποκείμενον ἦθος διαλέγεσθαι. Πῶς δὲ καὶ οὐ γελοῖον τὸ  
 πεῖσαι ἀδυνατεῖν λεγόμενον περὶ τοῦ Ἰησοῦ καὶ κοινοποιού-  
 μενον οὐ μόνον πρὸς τὸν Ἰουδαῖον, πολλὰ τοιαῦτα ἔχοντα  
 ἐν ταῖς προφητεῖαις, ἀλλὰ καὶ πρὸς Ἑλληνας, ἐν οἷς ἕκαστος  
 80 τῶν μεγάλην δόξαν ἐπὶ σοφίᾳ ἀπενεγκαμένων οὐ δεδύνηται  
 πεῖσαι τοὺς ἐπιβουλεύοντας ἢ τοὺς δικαστὰς ἢ τοὺς κατηγο-  
 ροῦντας παύσασθαι μὲν τῆς κακίας ὀδεῦσαι δὲ διὰ φιλοσοφίας  
 ἐπ' ἀρετῆν;

77. Μετὰ ταῦτα ὁ Ἰουδαῖος αὐτῷ λέγει, δηλονότι κατὰ  
 τὸ Ἰουδαίους ἀρέσκον, ὅτι ἐλπίζομεν δὴ πον ἀναστήσεσθαι  
 ἐν σώματι καὶ βιοτήν ἕξειν αἰώνιον, καὶ τούτου παράδειγμα  
 καὶ ἀρχηγέτην τὸν πεμπόμενον ἡμῖν ἔσεσθαι, δεικνύντα ὅτι  
 5 οὐκ ἀδύνατόν τινα τῷ θεῷ σὺν τῷ σώματι ἀναστήσαι.  
 Οὐκ οἶδαμεν οὖν εἰ τὸν προσδοκώμενον Χριστὸν ὁ Ἰουδαῖος  
 ἐρεῖ παράδειγμα τῆς ἀναστάσεως ἐν ἑαυτῷ δεικνύναι· ἀλλ'  
 ἔστω, δεδόςθω τοῦτ' αὐτὸν καὶ φρονεῖν καὶ λέγειν. Καὶ  
 ἀποκρινόμεθα γε πρὸς τὸν εἰπόντα ἐκ τῶν ἡμετέρων  
 10 συγγραμμάτων ἡμῖν λελαληκέναι· ὅτι, ὦ οὗτος, ἄρ' ἐκεῖνα  
 μὲν ἀνέγνως, ἐν οἷς κατηγορεῖν ἡμῶν ὑπολαμβάνεις, τὴν

77. Pap. p. 131, 20-22

76, 68 λέγη P : -οι A || νομίζεις Bo De : -ει A || 76 οὐ A<sup>s</sup> : om A  
 77, 1 ὡς κατὰ Ch || 5 τινα A : τι παρὰ P || σὺν τῷ σώματι om P ||  
 ἀναστήσαι add edd Kō

viens à nous, Ulysse tant vanté, l'honneur de l'Achaïe<sup>1</sup>. » —  
 Mais lorsque mes prophètes et Jésus même, pour convertir  
 les auditeurs, disent : « Malheur à vous ! » et ce que tu  
 prends pour des invectives, ils ne s'adaptent point à la  
 capacité des auditeurs par ces expressions, et ne leur appli-  
 quent pas cette manière de parler comme un remède de  
 Péon<sup>2</sup>? A moins peut-être que tu ne veuilles que Dieu,  
 ou Celui qui participe à la nature divine, conversant avec  
 les hommes, n'ait en vue que les intérêts de sa nature et  
 le respect qu'on lui doit, sans plus considérer ce qu'il  
 convient de promettre aux hommes gouvernés et conduits  
 par son Logos et de proposer à chacun d'une manière  
 adaptée à son caractère fondamental? De plus, comment  
 n'est-elle pas ridicule cette impuissance à persuader qu'on  
 attribue à Jésus? Car elle s'applique aussi, non seulement  
 au Juif qui a beaucoup d'exemples de ce genre dans les  
 prophéties, mais encore aux Grecs : parmi eux, chacun de  
 ceux que leur sagesse a rendus célèbres auraient été  
 impuissants à persuader les conspirateurs, les juges, les  
 accusateurs de quitter la voie du vice pour suivre, par la  
 philosophie, celle de la vertu.

77. Ensuite, son Juif dit, évidemment pour s'accom-  
 moder aux croyances des Juifs : *Oui certes ! nous espérons  
 ressusciter un jour dans notre corps et mener une vie éter-  
 nelle, et que Celui qui nous est envoyé en sera le modèle et  
 l'initiateur, prouvant qu'il n'est pas impossible à Dieu de  
 ressusciter quelqu'un avec son corps.* Je ne sais pas si le  
 Juif dirait que le Christ attendu doit montrer en lui-même  
 un modèle de la résurrection. Mais soit ! Accordons qu'il  
 le pense et le dise. De plus, quand il dit nous avoir fait  
 des citations de nos écrits, je réponds : n'as-tu pas, mon  
 brave, en lisant ces écrits grâce auxquels tu prétends

1. HOMÈRE, *Od.* XII, 45; 184.

2. Péon, médecin des dieux, plus tard confondu avec Apollon.

δ' ἀνάστασιν τοῦ Ἰησοῦ, καὶ ὅτι « πρῶτότοκος ἐκ τῶν νεκρῶν » ἐστίν<sup>a</sup>, οὐ διεξελήλυθας ; Ἡ ἐπεὶ μὴ βούλει ταῦτα λελέχθαι, οὐδ' εἴρηται ; Ἐπεὶ δ' ὁ Ἰουδαῖος ἔτι λέγει καὶ  
 15 προσίεται παρὰ τῷ Κέλσῳ τὴν ἀνάστασιν τῶν σωμάτων, οὐχ ἡγοῦμαι νῦν εὐκαιρον εἶναι περὶ τούτου διεξελθεῖν πρὸς τὸν καὶ πιστεύοντα καὶ λέγοντα ἀνάστασιν εἶναι σωμάτων, καὶ εἴτε διαρθροῦντα τὸ τοιοῦτον παρ' ἑαυτῷ καὶ δυνάμενον πρᾶξασθαι περὶ τοῦ λόγου καλῶς εἴτε μὴ,  
 20 ἀλλὰ μυθικώτερον συγκατατιθέμενον τῷ λόγῳ.

Ταῦτα μὲν οὖν οὕτως πρὸς τὸν Κέλσου Ἰουδαῖον λελέχθω. Ἐπεὶ δὲ μετὰ ταῦτά φησι ἰΠοῦ οὖν ἐστιν ; ἵνα ἴδωμεν καὶ πιστεύσωμεν, ἐροῦμεν πρὸς αὐτόν ἰ ποῦ οὖν ἐστι νῦν ὁ ἐν τοῖς προφήταις λέγων καὶ ὁ τεράστια πεποιηκώς ; ἵνα  
 25 ἴδωμεν καὶ πιστεύσωμεν ὅτι μερίς ἐστὶ τοῦ θεοῦ<sup>b</sup>. Ἡ ὑμῖν μὲν ἕξεστι ἀπολογεῖσθαι περὶ τοῦ μὴ ἀεὶ ἐπιφαινεσθαι τῷ γένει τῶν Ἑβραίων τὸν θεόν, ἡμῖν δὲ οὐ δίδεται ἡ αὐτὴ ἀπολογία περὶ τοῦ Ἰησοῦ, ἀπαξ καὶ ἀναστάντος καὶ πείσαντος περὶ τῆς ἑαυτοῦ ἀναστάσεως τοὺς μαθητὰς καὶ ἐπὶ τοσοῦτον  
 30 πείσαντος, ὥστε δι' ὧν πάσχουσι δεικνύναι πᾶσιν ὅτι βλέποντες τὴν αἰώνιον ζωὴν καὶ τὴν ὑποδεδειγμένην αὐτοῖς καὶ λόγῳ καὶ ἔργῳ ἀνάστασιν παίζουσι πάντα τὰ ἐν τῷ βίῳ ἐπίπνοα ;

78. Μετὰ ταῦτα λέγει ὁ Ἰουδαῖος ἰ Ἡ ἐπὶ τοῦτο κατήλθεν, ἵν' ἀπιστήσωμεν ; Πρὸς ὃν λελέχεται ἰ οὐκ ἐπὶ τοῦτο μὲν ἦλθεν, ἵν' ἐργάσθαι τὴν ἀπιστίαν Ἰουδαίοις, προγινώσκων δ' αὐτὴν ἐσομένην προσεῖπε καὶ συνεχρήσατο  
 5 τῇ ἀπιστίᾳ τῶν Ἰουδαίων πρὸς τὴν κλήσιν τῶν ἐθνῶν. Τῷ γὰρ ἐκεῖνων « παραπτώματι ἡ σωτηρία τοῖς ἔθνεσι »

78. Pap. p. 132, 1-15

77, 18 διαρθροῦντα : διατυποῦντα A<sup>2</sup> || 21 ταῦτα — λελέχθω (mg A<sup>1</sup>) || 25 ἐστὶ Pap A : ἐστὲ Bo Ch || ὑμῖν A<sup>2</sup> : ἡ- A

78, 1 et 2 ἐπὶ τοῦτο Pap : ἐπὶ τούτῳ A, K<sup>0</sup> || 6 ἡ A<sup>1</sup> : τῇ A

77, a. Col. 1, 18. Apoc. 1, 5 || b. Deut. 32, 9

nous accuser, trouvé l'explication détaillée de la résurrection de Jésus, et qu'il est « le premier-né d'entre les morts<sup>a</sup> »? Ou, de ce que tu refuses de le croire, s'ensuit-il qu'il n'en ait rien été dit? Mais puisque le Juif continue en admettant chez Celse la résurrection des corps, je pense que ce n'est pas ici l'occasion d'en traiter avec un homme qui croit et avoue qu'il y a une résurrection des corps, soit qu'il se l'explique nettement et puisse en fournir convenablement la preuve, soit qu'il ne le puisse pas mais donne à la doctrine une adhésion superficielle.

Voilà donc notre réponse au Juif de Celse. Et puisqu'il dit encore : *Où donc est-il, pour que nous puissions voir et croire?* nous lui répondrons : où donc est maintenant celui qui parle par les prophètes et qui a fait des prodiges, pour que nous puissions voir et croire que le Juif « est<sup>1</sup> la part de Dieu<sup>b</sup> ». Ou bien vous est-il permis de vous justifier du fait que Dieu ne s'est pas continuellement manifesté au peuple juif, tandis qu'à nous la même justification n'est pas accordée pour le cas de Jésus qui, une fois ressuscité, persuada ses disciples de sa résurrection? Et il les persuada au point que par les épreuves qu'ils souffrent, ils montrent à tous que, les yeux fixés sur la vie éternelle et la résurrection, manifestée à eux en parole et en acte, ils se rient de toutes les épreuves de la vie.

78. Après cela, le Juif dit : *N'est-il descendu que pour nous rendre incroyables<sup>2</sup>?* On lui répondra : il n'est pas venu pour provoquer l'incrédulité de Juifs ; mais, sachant d'avance qu'elle aurait lieu, il l'a prédite et il a fait servir l'incrédulité des Juifs à la vocation des Gentils. Car, par la faute des

1. Pap ne confirme pas la conjecture ἐστὲ de Bo et Ch. Il s'agit du Juif, c'est-à-dire des Juifs qui ont refusé de croire en Jésus, explique Delarue.

2. « Ἐπὶ τοῦτο, antécédent de la proposition finale ἵνα, est plus naturel que ἐπὶ τούτῳ de A » SCHERER, p. 132.

γεγένηται<sup>a</sup>, περί ὧν ὁ ἐν τοῖς προφήταις Χριστός φησι·  
 « Λαός, ὃν οὐκ ἔγνω, ἐδούλευσέ μοι· εἰς ἀκοήν ὄπιου  
 ὑπήκουσέ μου<sup>b</sup> », καὶ « Εὐρέθην τοῖς ἐμὲ μὴ ζητοῦσιν,  
 10 ἐμφανῆς ἐγενόμην τοῖς ἐμὲ μὴ ἐπερωτῶσι<sup>c</sup>. »<sup>1</sup> Καὶ σαφές  
 ἔστι καὶ τὴν ἐν βίῳ κόλασιν Ἰουδαῖοι μετὰ τὸ διαθεῖναι τὸν  
 Ἰησοῦν ἀδιέθηκον ἐκολάσθησαν. Λεγέτωσαν δ' Ἰουδαῖοι,  
 ἐὰν ἡμῖν ἐγκαλοῦντες φάσκωσιν· θαυμαστή γε ὑμῖν ἡ τοῦ  
 θεοῦ πρόνοια καὶ φιλανθρωπία, κολαζομένοις καὶ στερηθεῖσι  
 15 καὶ τῆς Ἱερουσαλήμ καὶ τοῦ λεγομένου ἀγιάσματος καὶ  
 τῆς σεμνοτάτης λατρείας· ὁ γὰρ ἐὰν εἴπωσιν ἀπολογούμενοι  
 περί τῆς προνοίας τοῦ θεοῦ, ἡμεῖς μᾶλλον κατασκευάσομεν  
 καὶ ἐπὶ τὸ βέλτιον λέγοντες θαυμαστὴν γεγονέναι πρόνοιαν  
 τοῦ θεοῦ, συγχρησαμένην τῷ ἁμαρτήματι τοῦ λαοῦ ἐκείνου  
 20 εἰς τὸ τοὺς ἀπὸ τῶν ἐθνῶν διὰ Ἰησοῦ κληθῆναι, τοὺς ξένους  
 « τῶν διαθηκῶν » καὶ ἄλλοτρίους τῶν ἐπαγγελιῶν<sup>d</sup> εἰς τὴν  
 τοῦ θεοῦ βασιλείαν. Καὶ ταῦτα δὲ προεῖπον οἱ προφήται,  
 ὡς ἄρα διὰ τὰ ἁμαρτήματα τοῦ τῶν Ἑβραίων λαοῦ ἐκλέξεται  
 ὁ θεὸς οὐχὶ ἔθνος ἀλλὰ λογάδας πανταχόθεν<sup>e</sup>, καὶ « τὰ  
 25 μωρὰ τοῦ κόσμου<sup>e</sup> » ἐκλεξάμενος ποιήσει τὸ ἀσύνητον  
 ἔθνος γενέσθαι ἐν τοῖς θεοῖς λόγοις, αἰρομένης μὲν ἀπ'  
 ἐκείνων τῆς τοῦ θεοῦ βασιλείας τούτοις δὲ διδομένης. Ἄρκεῖ  
 δ' ἀπὸ πλείονων ἐπὶ τοῦ παρόντος παραθέσθαι τὴν ἀπὸ  
 τῆς ᾠδῆς τοῦ Δευτερονομίου προφητείαν περί τῆς τῶν  
 30 ἐθνῶν κλήσεως οὕτως ἔχουσαν, λεγομένην ἐκ προσώπου  
 κυρίου· « Αὐτοὶ γὰρ παρεζήλωσάν με ἐπ' οὐ θεῶν, παρώρ-  
 γισάν με ἐν τοῖς εἰδώλοις αὐτῶν· καὶ ἐγὼ παραζήλωσω  
 αὐτοὺς ἐπ' οὐκ ἔθνει, ἐπὶ ἔθνει ἀσυνέτῳ παροργιῶ αὐτούς<sup>f</sup>. »<sup>1</sup>

78, 13 ἡμεῖς ἐγκαλοῦντες φάσκωμεν M<sup>o</sup>, De || 28-29 τὴν—περί :  
 τὴν προφητείαν τὴν ἀπὸ τῆς ᾠδῆς τοῦ δευτερονομίου περί Pap || 31  
 θεῶν Pap : θεοῖς A, Kδ || 32 καὶ ἐγὼ Pap : κάγω A, Kδ || 33 ἐπὶ  
 Pap : ἐπ' A, Kδ

78, a. Rom. 11, 11 || b. II Sam. 22, 44-45 || c. Is. 65, 1 || d. Ἐφῆσ.  
 2, 12 || e. I Cor. 1, 27 || f. Deut. 32, 21

Juifs le salut est venu aux Gentils<sup>a</sup>, à propos desquels le  
 Christ dit chez les prophètes : « Un peuple que je ne  
 connaissais pas s'est soumis à moi ; l'oreille tendue, il  
 m'obéit<sup>b</sup> » ; « Je me suis laissé trouver par ceux qui ne me  
 cherchaient pas, j'ai apparu à ceux qui ne m'interrogeaient  
 pas<sup>c</sup>. » Et il est manifeste que les Juifs ont subi en cette  
 vie le châtement d'avoir traité Jésus comme ils l'ont fait.  
 Les Juifs peuvent dire, s'ils veulent nous critiquer :  
 Admirable est à votre égard la providence et l'amour de  
 Dieu, de vous châtier, de vous avoir privés de Jérusalem,  
 de ce qu'on nomme le sanctuaire, du culte le plus sacré !  
 Car s'ils le disent pour justifier la providence de Dieu, nous  
 aurions un argument plus fort et meilleur ; c'est que la pro-  
 vidence de Dieu est admirable, d'avoir fait servir le péché  
 de ce peuple à l'appel par Jésus des Gentils au Royaume  
 de Dieu, de ceux qui étaient étrangers aux alliances et  
 exclus des promesses<sup>d</sup>. Voilà ce que les prophètes ont  
 prédit, disant qu'à cause du péché du peuple hébreu, Dieu  
 appellerait non pas une nation, mais des élites de partout,  
 et qu'ayant choisi « ce qu'il y a de fou dans le monde<sup>e</sup> »,  
 il ferait que la nation inintelligente vienne aux enseigne-  
 ments divins, le Règne de Dieu étant ôté à ceux-là et  
 donné à ceux-ci. Il suffit, entre bien d'autres, de citer  
 à présent cette prophétie du cantique du Deutéronome  
 sur la vocation des Gentils, attribuée à la personne du  
 Seigneur : « Ils m'ont rendu jaloux par ce qui n'est pas  
 Dieu<sup>1</sup>, ils m'ont irrité par leurs idoles. Et moi je les rendrai  
 jaloux par ce qui n'est pas un peuple, je les irriterai par  
 une nation inintelligente<sup>f</sup>. »

1. On adopte ici la leçon θεῶν de Pap, celle de A étant « une erreur  
 évidente » ; cf. d'ailleurs *De princ.*, IV, 4, ἐπ' οὐ θεῶν (GCS 5, 298,  
 6) —, ainsi que les deux autres καὶ ἐγὼ, ἐπὶ ; A présente « un texte  
 normalisé », SCHERER, p. 49.

79. Εἴτ' ἐπίλογος τοῦ Ἰουδαίου ἐπὶ τούτοις πᾶσι φησι  
 περὶ τοῦ Ἰησοῦ · Ἐκεῖνος μὲν οὖν ἄνθρωπος ἦν, καὶ  
 τοιοῦτος, οἷον αὐτὸ τὸ ἀληθὲς ἐμφανίζει καὶ ὁ λόγος δείκνυσιν.  
 Οὐκ οἶδα δὲ εἰ ἄνθρωπος, τολμήσας ἐπισπεῖραι πάση τῇ  
 5 οἰκουμένη τὴν κατ' αὐτὸν θεοσέβειαν καὶ διδασκαλίαν,  
 δύναται ἀθεεὶ ποιῆσαι ὃ βούλεται καὶ κρείττων γενέσθαι  
 πάντων τῶν ἀντιπραττόντων τῇ νομῇ τῆς διδασκαλίας  
 αὐτοῦ, βασιλέων τε καὶ ἡγουμένων καὶ συγκλήτου βουλῆς  
 Ῥωμαίων καὶ τῶν πανταχοῦ ἀρχόντων καὶ δήμων. Πῶς δὲ  
 10 καὶ ἀνθρώπου φύσις, μηδὲν ἔχουσα κρείττον ἐν ἑαυτῇ,  
 δύναται τοσοῦτον ἐπιστρέψαι πλήθος; Καὶ οὐ θαυμαστὸν εἰ  
 τῶν φρονιμῶν ἀλλὰ καὶ τῶν ἀλογωτάτων καὶ τοῖς πάθεσιν  
 ἐγκειμένων καὶ ὅσον ἐπὶ τῇ ἀλογία χαλεπώτερον μετατιθε-  
 μένων εἰς τὸ σωφρονέστερον. Ἄλλ' ἐπεὶ δύναμις τοῦ θεοῦ  
 15 ὁ Χριστὸς ἦν καὶ σοφία τοῦ πατρὸς<sup>a</sup>, διὰ τοῦτο ταῦτα  
 πεποίηκε καὶ ἔτι ποιεῖ, κἂν μήτε Ἰουδαῖοι μήτε Ἕλληνας  
 βούλωνται, οἱ ἀπιστοῦντες αὐτοῦ τῷ λόγῳ.

Ἡμεῖς οὖν οὐ καυσόμεθα πιστεύοντες τῷ θεῷ κατὰ τὰς  
 Ἰησοῦ Χριστοῦ ὑποθήκας καὶ τοὺς τυφλώττοντας περὶ  
 20 θεοσέβειαν ἐθέλοντες ἐπιστρέφειν, κἂν οἱ ἀληθῶς τυφλώτ-  
 τοντες λαιδορῶνται ἡμῖν ὡς τυφλώττουσι καὶ οἱ βουκολοῦν-  
 τες, εἴτε Ἰουδαῖοι εἴτε Ἕλληνας, τοὺς συγκατατιθε-  
 μένους αὐτοῖς ἡμῖν ἐγκαλῶσιν ὡς βουκολοῦσι τοὺς  
 ἀνθρώπους · καλήν γε βουκόλησιν, ἔν' ἀντὶ ἀκολάστων  
 25 σώφρονες γένωνται ἢ προκόπτοντές γε ἐπὶ σωφροσύνην,  
 καὶ ἀντὶ ἀδίκων δίκαιοι ἢ προκόπτοντες ἐπὶ δικαιοσύνην,  
 καὶ ἀντὶ ἀφρόνων φρόνιμοι ἢ ὀδεύοντες ἐπὶ τὴν φρόνησιν,  
 καὶ ἀντὶ δειλῶν καὶ ἀγεννῶν καὶ ἀνάνδρων ἀνδρεῖοι καὶ  
 καρτερικοί, καὶ μάλιστα τοῦτο ἐπιδεικνύμενοι ἐν τοῖς ὑπὲρ

79. Enfin, pour tout conclure, le Juif dit de Jésus :  
 Il ne fut donc qu'un homme, tel que la vérité elle-même le  
 montre et la raison le prouve. Mais s'il n'eût été qu'un  
 homme, je ne sais comment il eût osé répandre sur toute  
 la terre sa religion et son enseignement, et eût été capable  
 sans l'aide de Dieu d'accomplir son dessein et de l'emporter  
 sur tous ceux qui s'opposent à la diffusion de son enseigne-  
 ment, rois, empereurs, Sénat romain, et partout les chefs  
 et le peuple<sup>1</sup>. Comment attribuer à une nature humaine qui  
 n'aurait eu en elle-même rien de supérieur la capacité de  
 convertir une si vaste multitude? Rien d'étonnant s'il n'y  
 avait eu que des sages; mais il s'y ajoutait les gens les  
 moins raisonnables, esclaves de leurs passions, d'autant  
 plus rebelles à se tourner vers la tempérance qu'ils man-  
 quaient de raison. Et parce qu'il était puissance de Dieu  
 et sagesse du Père<sup>a</sup>, le Christ a fait tout cela et le fait  
 encore, malgré les refus des Juifs et des Grecs incrédules  
 à sa doctrine.

Aussi ne cesserons-nous pas de croire en Dieu selon les  
 règles données par Jésus et de chercher la conversion de  
 ceux qui sont aveugles au point de vue religieux. Les  
 aveugles véritables peuvent nous blâmer d'être aveugles,  
 et ceux, Juifs et Grecs, qui séduisent leurs adeptes, nous  
 reprocher à nous aussi de séduire les hommes. Belle séduc-  
 tion, en vérité, que de conduire de la licence à la tempé-  
 rance, ou du moins au progrès vers la tempérance; de  
 l'injustice à la justice ou au progrès vers la justice, de la  
 folie à la sagesse, ou sur le chemin de la sagesse; de la  
 timidité, du manque de caractère, de la lâcheté, au courage  
 et à la persévérance exercée principalement dans les

79. Pap. p. 132, 15-17

79, 1 τούτοις (A<sup>1</sup>) || 9 δήμων Wif Ch : -ου A, Kδ || 10 αὐτῇ M ||  
 23-24 τοὺς — βουκόλησιν (mg A<sup>1</sup>)

1. WIFSTRAND justifie sa correction en renvoyant à I, 3, 12; 27,  
 8; III, 8, 34.

79, a. I Cor. 1, 24

- 30 εὐσεβείας τῆς εἰς τὸν κτίσαντα ὄλα θεὸν ἀγῶσιν. Ἦλθεν οὖν οὐχ ὑπὸ ἐνὸς προφήτου ἀλλ' ὑπὸ πάντων προκηρυχθεὶς Ἰησοῦς Χριστός. [Καὶ τοῦτο δὲ τῆς ἀμαθίας ἦν Κέλσου, περιθεῖναι τῷ Ἰουδαϊκῷ προσώπῳ ἓνα προφήτην προειρηκέναι περὶ τοῦ Χριστοῦ.]
- 35 Καὶ ἐπεὶ ταῦτα ὁ παρὰ τῷ Κέλσῳ Ἰουδαῖος εἰσήχεται λέγων ὡς δῆθεν κατὰ τὸν ἑαυτοῦ νόμον καὶ αὐτοῦ που κατέπαυσε τὸν λόγον, καὶ ἄλλα εἰπὼν οὐ μνήμης ἄξια, καὶ αὐτὸς ἐνθάδε καταπαύσω τὸ δεύτερον τῶν πρὸς τὸ σύγγραμμα αὐτοῦ ὑπαγορευθέντων μοι. Θεοῦ δὲ διδόντος καὶ τῆς
- 40 Χριστοῦ δυνάμεως τῆ ψυχῆ ἡμῶν ἐπιδημούσης, πειρασόμεθα ἐν τῷ τρίτῳ πρὸς τὰ ἐξῆς τῷ Κέλσῳ γραφέντα πραγματεύσασθαι.

79, 38 ἐνθάδε A<sup>1</sup> : ἐνθα A

In fine τόμος β' Pap πρὸς τὸν ἐπιγεγραμμένον κέλσου ἀληθῆ λόγον τόμος β' A.

luttés pour garder la piété envers Dieu créateur de l'univers ! Jésus-Christ est donc venu, après avoir été prédit non par un seul prophète, mais par tous. Et c'est une nouvelle preuve de l'ignorance de Celse que de faire dire au personnage du Juif qu'un seul prophète a prédit le Christ<sup>1</sup>.

Le Juif mis en scène par Celse, et qui prétend parler au nom de sa propre loi, achève ici son argumentation, sans rien dire d'autre qui mérite d'être mentionné. Je terminerai donc, moi aussi, le second livre que j'ai composé contre son traité. Avec l'aide de Dieu, et par la puissance du Christ habitant dans notre âme, je m'appliquerai à répondre, dans un troisième livre, à ce que Celse a écrit dans la suite.

1. Cf. I, 49; II, 4.

## TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Avant-propos.....	7

### INTRODUCTION CRITIQUE

I. Date du <i>Contre Celse</i> .....	15
II. Le texte.....	
A. Aperçu de critique et d'histoire.....	22
La double tradition manuscrite.....	22
L'édition du Corpus de Berlin.....	26
Les travaux antérieurs.....	27
La controverse des érudits.....	30
Le Papyrus de Toura.....	34
Imperfection de la tradition directe.....	43
B. L'édition présente.....	47
Citations d'auteurs profanes.....	48
Correction du texte.....	51
L'apparat critique.....	53
Références, sigles et abréviations.....	57

### TEXTE ET TRADUCTION

#### PRÉFACE

Le silence de Jésus.....	65
Faiblesse des discours.....	69
Pourquoi cette préface.....	75

## LIVRE PREMIER

Les chrétiens : situation illégale.....	79
— : doctrine et démonstration.....	81
— : clandestinité.....	85
— : morale commune.....	85
— : refus des idoles.....	89
— : exorcismes.....	91
— : secret.....	93
— : martyre.....	95
— : foi simple, foi réfléchie.....	97
Qu'est-ce que le christianisme ?.....	107
La véritable sagesse.....	111
Tradition païenne, tradition juive.....	113
La création.....	125
La circoncision.....	131
Le Dieu unique.....	133
Les noms divins.....	135
De Moïse à Jésus.....	145
Naissance obscure, gloire universelle.....	151
La Mère de Jésus.....	163
Nécessité des prophètes.....	175
Jésus en Égypte.....	181
Le baptême de Jésus.....	183
Les sens spirituels.....	201
Les prophéties.....	209
A Bethléem de Juda.....	215
La Passion.....	223
Les deux avènements du Christ.....	229
Filiation divine.....	231
Les mages et l'étoile.....	235
Les Apôtres.....	235
Vrai et faux merveilleux.....	259
Le corps de Jésus.....	269

## LIVRE SECOND

Les Juifs et les Chrétiens.....	277
Le Christ fut-il justement châtié?.....	293
La prédiction de sa mort est-elle une invention des disciples?.....	319
Les prophéties s'appliquent-elles à d'autres.....	357
Sa conduite fut-elle indigne d'un Dieu.....	367
La Passion.....	389
Les miracles.....	391
Sorciers, faux messies, Satan.....	395
Jésus, supérieur à Moïse.....	407
La Résurrection.....	413
Aspects multiples de Jésus.....	435
Absence de manifestations spectaculaires.....	443
Les objections du Juif se retournent contre lui... ..	459

IMPRIMERIE A. BONTEMPS,  
LIMOGES (FRANCE)

Éditeur : 5693 — Imprimeur : 21.549

Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 1967

## SOURCES CHRÉTIENNES

### LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

*N. B.* — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942), et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident ; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un appareil critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition.

F

1. GRÉGOIRE DE NYSSE : *Vie de Moïse*. J. Daniélou, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Paris (3<sup>e</sup> édition) .... *En préparation*
- 2 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : *Protreptique*. C. Mondésert, S. J., prof. aux Fac. cath. de Lyon, avec la collaboration d'A. Plassart, prof. à la Sorbonne (réimpression 1961) 12,00
3. ATHÉNAGORE : *Supplique au sujet des chrétiens*. G. Bardy (trad. seule) (1943) ..... *En préparation*
- 4 bis. NICOLAS CABASILAS : *Explication de la divine Liturgie*. S. Salaville, A. A., de l'Inst. fr. des Ét. byz. .... *Sous presse*
5. DIADOQUE DE PHOTICÉ : *Œuvres spirituelles*. E. des Places, S. J., prof. à l'Inst. biblique de Rome (3<sup>e</sup> édition, 1966) 18,00
6. GRÉGOIRE DE NYSSE : *La création de l'homme*. J. Laplace, S. J., et J. Daniélou, S. J. (trad. seule) (1944) ..... *Épuisé*
- 7 bis. ORIGÈNE : *Homélie sur la Genèse*. H. de Lubac, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Lyon, et L. Doutreleau, S. J. .... *En préparation*
8. NICÉTAS STÉTHATOS : *Le paradis spirituel*. M. Chalendar, doct. ès lettres (1945) ..... *Remplacé par le n° 81*
- 9 bis. MAXIME LE CONFESSEUR : *Centuries sur la charité*. J. Pegon, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Fourvière ..... *En préparation*
10. IGNACE D'ANTIOCHE : *Lettres*. — *Lettre et Martyre de POLYCARPE DE SMYRNE*. P.-Th. Camelot, O. P., prof. aux Fac. dominic. du Saulchoir (3<sup>e</sup> édition, 1958) ..... 12,00
- 11 bis. HIPPOLYTE DE ROME : *La Tradition apostolique*. B. Botte, O. S. B., au Mont-César ..... *En préparation*
12. JEAN MOSCHUS : *Le Pré spirituel*. M. J. Rouët de Journel, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Paris (trad. seule) (1946). *Épuisé*
- 13 bis. JEAN CHRYSOSTOME : *Lettres à Olympias*. A. M. Malin-gre, agr. de l'Université ..... *Sous presse*  
Trad. seule (1947) .... 8,70
14. HIPPOLYTE : *Commentaire sur Daniel*. G. Bardy et M. Lefèvre (1947) ..... *Épuisé*  
Trad. seule .... 9,60



15. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Lettres à Sérapion**. J. Lebon, prof. à l'Univ. de Louvain (trad. seule) (1947) ..... 8,10
16. ORIGÈNE : **Homélie sur l'Exode**. H. de Lubac, S. J., et J. Fortier, S. J. (trad. seule) (1947) ..... 10,50
- 17 bis. BASILE DE CÉSARÉE : **Traité du Saint-Esprit**. B. Pruche, O. P. ..... *Sous presse*  
Trad. seule (1947) ..... 10,50
18. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Discours contre les païens. De l'Incarnation du Verbe**. P.-Th. Camelot, O. P. (trad. seule) (1947) ..... 12,30
- 19 bis. HILAIRE DE POTTIERS : **Traité des Mystères**. P. Brisson, prof. à l'Univ. de Poitiers (1967) ..... 15,00
- 20 bis. THÉOPHILE D'ANTIOCHE : **Trois livres à Autolycus**. J. Sender ..... *En préparation*  
Trad. seule (1948) ..... 7,20
21. ÉTHÉRIE : **Journal de voyage**. H. Pétré, prof. à Sainte-Marie de Neuilly (réimpression 1964) ..... 11,70
- 22 bis. LÉON LE GRAND : **Sermons**, t. I. J. Leclercq, O. S. B., et R. Dolle, O. S. B., à Clervaux (1964) ..... 18,00
- 23 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Extraits de Théodote**. ..... *En préparation*
- 24 bis. PTOLÉMÉE : **Lettre à Flora**. G. Quispel, prof. à l'Univ. d'Utrecht (1966) ..... 14,40
- 25 bis. AMBROISE DE MILAN : **Des sacrements. Des mystères**. B. Botte, O. S. B. (1961) ..... 13,20
- 26 bis. BASILE DE CÉSARÉE : **Homélie sur l'Hexaéméron**. S. Giet, prof. à l'Univ. de Strasbourg ..... *Sous presse*
- 27 bis. **Homélie Pascales** : t. I. P. Nautin, chargé de recherches au C.N.R.S. ..... *En préparation*
- 28 bis. JEAN CHRYSOSTOME : **Sur l'incompréhensibilité de Dieu**. F. Cavallera, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Toulouse, J. Daniélou, S. J., et R. Flacelière, prof. à la Sorbonne ..... *En préparation*
- 29 bis. ORIGÈNE : **Homélie sur les Nombres**. J. Méhat, agr. de l'Univ. ..... *En préparation*
30. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Stromate I**. C. Mondésert, S. J., et M. Caster, prof. à l'Univ. de Toulouse (1951) .... *Épuisé*
31. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique**. t. I. G. Bardy (réimpression 1965) ..... 17,40
- 32 bis. GRÉGOIRE LE GRAND : **Morales sur Job**. R. Gillet, O. S. B., et A. de Gaudemaris, O. S. B., à Paris. .... *En préparation*
- 33 bis. A Diognète. H.-I. Marrou, prof. à la Sorbonne (1965). 15,00
- 34 bis. IRÉNÉE DE LYON : **Contre les hérésies**, livre III ..... *En préparation*
- 35 bis. TERTULLIEN : **Traité du baptême**. F. Refoulé, O. P. .... *En préparation*
36. **Homélie Pascales**, t. II. P. Nautin (1953) ..... 5,85
- 37 bis. ORIGÈNE : **Homélie sur le Cantique**. O. Rousseau, O. S. B., à Chevetogne (1966) ..... 14,40

38. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : **Stromate II**. P. Camelot, O. P., et C. Mondésert, S. J. (1954) ..... *Épuisé*
39. LACTANCE : **De la mort des persécuteurs**. 2 volumes. J. Moreau, prof. à l'Université de la Sarre (1954) .... 25,80
40. THÉODORE DE CYR : **Correspondance**, t. I. Y. Azéma, agr. de l'Univ. (1955) ..... 7,80
41. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique**, t. II. G. Bardy (réimpression 1965) ..... 19,20
42. JEAN CASSIEN : **Conférences**, t. I. E. Pichery, O. S. B., à Wisques (réimpression 1966) ..... 19,50
43. S. JÉRÔME : **Sur Jonas**. P. Antin, O. S. B., à Ligugé (1956). 8,10
44. PHILOXÈNE DE MABBOUG : **Homélie**. E. Lemoine (trad. seule) (1956) ..... 21,00
45. AMBROISE DE MILAN : **Sur S. Luc**, t. I. G. Tissot, O. S. B., à Quarr Abbey (1957) ..... 21,00
46. TERTULLIEN : **De la prescription contre les hérétiques**. P. de Labriolle et F. Refoulé, O. P. (1957) ..... 9,60
47. PHILON D'ALEXANDRIE : **La migration d'Abraham**. R. Cadieu, prof. à l'Inst. cathol. de Paris (1957) ..... 6,00
48. **Homélie Pascales**, t. III. F. Floëri et P. Nautin (1957). 7,80
- 49 bis. LÉON LE GRAND : **Sermons**, t. II. R. Dolle, O. S. B. .... *En préparation*
50. JEAN CHRYSOSTOME : **Huit catéchèses baptismales inédites**. A. Wenger, A. A., de l'Inst. fr. des Ét. byz. (1957) .... 16,50
51. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN : **Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques**. J. Darrouzès, A. A. (1957) .... 9,60
52. AMBROISE DE MILAN : **Sur S. Luc**, t. II. G. Tissot, O. S. B. (1958) ..... 18,00
- 53 bis. HERMAS : **Le Pasteur**. R. Joly ..... *Sous presse*
54. JEAN CASSIEN : **Conférences**, t. II. E. Pichery, O. S. B. (réimpression 1966) ..... 21,00
55. EUSÈBE DE CÉSARÉE : **Histoire ecclésiastique**, t. III. G. Bardy (réimpression 1967) ..... 24,00
56. ATHANASE D'ALEXANDRIE : **Deux apologes**. J. Szymusiak, S. J. (1958) ..... 12,90
57. THÉODORE DE CYR : **Thérapeutique des maladies héliéniques**. 2 volumes. P. Canivet, S. J. (1958) ..... 48,00
58. DENYS L'ARÉOPAGITE : **La hiérarchie céleste**. G. Heil, R. Roques, prof. à la Fac. de Théol. de Lille, et M. de Gandillac, prof. à la Sorbonne (1958) ..... 24,00
59. **Trois antiques rituels du baptême**. A. Salles, de l'Oratoire (trad. seule) (1958) ..... 3,60
60. AELRED DE RIEVAULX : **Quand Jésus eut douze ans...** Anselm Hoste, O. S. B., à Steenbrugge et J. Dubois (1958) ..... 6,60
61. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : **Traité de la contemplation de Dieu**. J. Hourlier, O. S. B., à Solesmes (1959) .... 8,40

62. IRÉNÉE DE LYON : <b>Démonstration de la prédication apostolique.</b> L. Froidevaux, prof. à l'Institut catholique de Paris. Nouvelle trad. sur l'arménien (trad. seule) (1959) ..	9,60
63. RICHARD DE SAINT-VICTOR : <b>La Trinité.</b> G. Salet, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Lyon-Fourvière. (1959) ..	24,00
64. JEAN CASSIEN : <b>Conférences</b> , t. III. E. Pichery, O. S. B. (1959) ..	15,00
65. GÉLASE I <sup>er</sup> : <b>Lettre contre les Lupercales et dix-huit messes du sacramentaire léonien.</b> G. Pomarès, D <sup>r</sup> en théol. (1960) ..	13,80
66. ADAM DE PERSEIGNE : <b>Lettres</b> , t. I. J. Bouvet, sup <sup>r</sup> du grand séminaire du Mans (1960) ..	10,50
67. ORIGÈNE : <b>Entretien avec Héraclide.</b> J. Scherer, prof. à l'Univ. de Besançon (1960) ..	9,60
68. MARIUS VICTORINUS : <b>Traité théologique sur la Trinité.</b> P. Henry, S. J., prof. à l'Institut catholique de Paris, et P. Hadot, chargé de rech. au C. N. R. S. Tome I. Introd., texte critique, traduction (1960).	
69. Id. — Tome II. Commentaire et tables (1960). Les 2 vol.	49,50
70. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : <b>Le Pédagogue</b> , t. I. H.-I. Marrou et M. Harl, prof. à la Sorbonne (1960) ..	16,80
71. ORIGÈNE : <b>Homélie sur Josué.</b> A. Jaubert, agrégée de l'Université (1960) ..	30,00
72. AMÉDÉE DE LAUSANNE : <b>Huit homélie mariales.</b> G. Bavaud, prof. à Fribourg, J. Deshusses et A. Dumas, O. S. B. à Hautecombe (1960) ..	15,00
73. EUSÈBE DE CÉSARÉE : <b>Histoire ecclésiastique</b> , t. IV. Introd. générale de G. Bardy et tables de P. Périchon (1960) ..	24,00
74. LÉON LE GRAND : <b>Sermons</b> , t. III. R. Dolle, O. S. B. (1961).	15,60
75. S. AUGUSTIN : <b>Commentaire de la I<sup>re</sup> Épître de S. Jean.</b> P. Agaësse, S. J., prof. à la Fac. de Philos. de Chantilly (réimpression 1966) ..	21,00
76. AELRED DE RIEVAULX : <b>La vie de recluse.</b> Ch. Dumont, O. C. S. O., à Scourmont (1961) ..	13,80
77. DEFENSOR DE LIGUGÉ : <b>Le livre d'étincelles</b> , t. I. H. Rochais, O. S. B., à Ligugé (1961) ..	18,00
78. GRÉGOIRE DE NAREK : <b>Le livre de Prières.</b> I. Kéchichian, S. J. (trad. seule) (1961) ..	25,20
79. JEAN CHRYSOSTOME : <b>Sur la Providence de Dieu.</b> A. M. Malingrey (1961) ..	19,50
80. JEAN DAMASCÈNE : <b>Homélie sur la Nativité et la Dormition.</b> P. Voulet, S. J. (1961) ..	14,70
81. NICÉTAS STÉTHATOS : <b>Opuscules et lettres.</b> J. Darrouzès, A. A. (1961) ..	39,00
82. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : <b>Exposé sur le Cantique des Cantiques.</b> J.-M. Déchanet, O. S. B. (1962) ..	21,00
83. DIDYME L'AVEUGLE : <b>Sur Zacharie.</b> Texte inédit. L. Doutreleau, S. J. Tome I. Introduction et livre I (1962).	
84. Id. — Tome II. Livres II et III (1962).	
85. Id. — Tome III. Livres IV et V, Index (1962). Les 3 vol.	84,00

86. DEFENSOR DE LIGUGÉ : <b>Le livre d'étincelles</b> , t. II. H. Rochais, O. S. B., à Ligugé (1962) ..	15,00
87. ORIGÈNE : <b>Homélie sur S. Luc.</b> H. Cruzel, F. Fournier et P. Périchon, S. J. (1962) ..	33,00
88. <b>Lettres des premiers Chartreux</b> , tome I : S. BRUNO, GUIGUES, S. ANTHELME. Par un Chartreux (1962) ..	17,40
89. <b>Lettre d'Aristée à Philocrate.</b> A. Pelletier, S. J. (1962) ..	24,00
90. <b>Vie de sainte Mélanie.</b> D <sup>r</sup> D. Gorce, D <sup>r</sup> ès lettres (1962) ..	24,00
91. ANSELME DE CANTORBÉRY : <b>Pourquoi Dieu s'est fait homme.</b> R. Roques, Dir. d'Ét. à l'Éc. prat. des H. É. (1963) ..	33,00
92. DOROTHÉE DE GAZA : <b>Œuvres spirituelles.</b> L. Regnault et J. de Préville, O. S. B., à Solesmes (1963) ..	42,00
93. BAUDOIN DE FORD : <b>Le Sacrement de l'autel.</b> J. Morson, O. C. S. O., E. de Solms, O. S. B., J. Leclercq, O. S. B. Tome I (1963).	
94. Id. — Tome II (1963). Les deux vol. ....	36,00
95. MÉTHODE D'OLYMPÉ : <b>Le banquet.</b> H. Musurillo, S. J., prof. à Fordham Univ., et V.-H. Debidour, agrégé de l'Univ. (1963) ..	30,00
96. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : <b>Catéchèses.</b> Texte critique. Mgr B. Krivochéine et J. Paramelle, S. J. Tome I. Introduction et Catéchèses 1-5 (1963) ..	38,70
97. CYRILLE D'ALEXANDRIE : <b>Deux dialogues christologiques.</b> M. G. de Durand, O. P., prof. à l'Institut d'Ét. Méd. de Montréal (1964) ..	45,00
98. THÉODORE DE CYR : <b>Correspondance</b> , t. II. Y. Azéma (1964) ..	22,80
99. ROMANOS LE MÉLODE : <b>Hymnes.</b> J. Grossdidier de Matons, agrégé de l'Université. Tome I. Introduction et Hymnes I-VIII (1964) ..	42,00
100. IRÉNÉE DE LYON : <b>Contre les hérésies</b> , livre IV. A. Rousseau, O. C. S. O. avec la collaboration de B. Hemmerdinger, Ch. Mercier, L. Doutreleau. 2 vol. (1965) ..	96,00
101. QUODVULTEDEUS : <b>Livre des promesses et des prédictions de Dieu.</b> R. Braun, prof. à l'Univ. d'Aix-Marseille. Tome I (1964).	
102. Id. — Tome II (1964). Les 2 volumes ..	48,00
103. JEAN CHRYSOSTOME : <b>Lettre d'exil.</b> A. M. Malingrey, maître de conférences à l'Univ. de Lille (1964) ..	15,00
104. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : <b>Catéchèses.</b> B. Krivochéine et J. Paramelle. Tome II. Catéchèses 6-22 (1964).	39,00
105. <b>La Règle du Maître.</b> A. de Vogüé, O. S. B. à la Pierre-qui-Vire. Tome I. Introduction et chap. 1-10 (1964).	
106. Id. — Tome II. Chap. 11-95 (1964). Les 2 vol. ....	64,80
107. Id. — Tome III : <b>Concordance et Index orthographique.</b> J.-M. Clément, J. Neufville et D. Demeslay, O. S. B. (1965) ..	35,10
108. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : <b>Le Pédagogue</b> , tome II. Cl. Mondésert et H.-I. Marrou (1965) ..	24,00

109. JEAN CASSIEN : <b>Institutions cénobitiques.</b> J.-C. Guy, S. J. (1965) .....	39,00
110. ROMANOS LE MÉLODE : <b>Hymnes.</b> J. Grosdidier de Matons. Tome II. Hymnes IX-XX (1965) .....	37,50
111. THÉODORET DE CYR : <b>Correspondance,</b> t. III. Y. Azéma (1965) .....	25,20
112. CONSTANCE DE LYON : <b>Vie de S. Germain d'Auxerre.</b> R. Borius (1965) .....	16,20
113. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : <b>Catéchèses.</b> B. Krivochéine et J. Paramelle. T. III. Catéchèses 23-34, Actions de grâces 1-2 (1965) .....	39,00
114. ROMANOS LE MÉLODE : <b>Hymnes.</b> J. Grosdidier de Matons. Tome III. Hymnes XXI-XXXI (1965) .....	37,50
115. MANUEL II PALÉOLOGUE : <b>Entretien avec un musulman.</b> A. Th. Khoury, doct. ès lettres (1966) .....	27,00
116. AUGUSTIN D'HIPPONE : <b>Sermons pour la Pâque.</b> S. Poque, agrégée de l'Université (1966) .....	24,00
117. JEAN CHRYSOSTOME : <b>A Théodore.</b> J. Dumortier, prof. aux Fac. cath. de Lille (1966) .....	33,00
118. ANSELME DE HAVELBERG : <b>Dialogues,</b> Livre I. G. Salet, S. J. (1966) .....	13,50
119. GRÉGOIRE DE NYSSE : <b>Traité de la Virginité.</b> M. Aubineau, chargé de rech. au C.N.R.S. (1966) .....	58,50
120. ORIGÈNE : <b>Commentaire sur S. Jean.</b> C. Blanc. Tome I. Livres I-V (1966) .....	45,00
121. ÉPHREM DE NISIBE : <b>Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron.</b> L. Leloir, O. S. B. à Clervaux (trad. seule) (1966) .....	39,00
122. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : <b>Traité théologiques et éthiques.</b> J. Darrouzès. Tome I. Théol. 1-3, Éth. 1-3 (1966) .....	39,00
123. MÉLITON DE SARDES : <b>Sur la Pâque (et fragments).</b> O. Perler, prof. à l'Univ. de Fribourg (1966) .....	27,00
124. <b>Expositio totius mundi et gentium.</b> J. Rougé, maître-assistant à l'Univ. de Lyon (1966) .....	36,00
125. JEAN CHRYSOSTOME : <b>La Virginité.</b> H. Musurillo, S. J., prof. à Fordham University, et B. Grillet, maître-assistant à l'Univ. de Lyon (1966) .....	42,00
126. CYRILLE DE JÉRUSALEM : <b>Catéchèses mystagogiques.</b> A. Piédagnel, de l'Oratoire, et P. Paris, P. S. S. (1966). .....	24,00
127. GERTRUDE D'HELFTA : <b>Œuvres spirituelles.</b> Tome I. <b>Les Exercices.</b> J. Hourlier et A. Schmitt, O. S. B. à Solesmes (1967) .....	28,50
128. ROMANOS LE MÉLODE : <b>Hymnes.</b> J. Grosdidier de Matons. Tome IV. Hymnes XXXII-XLV (1967) .....	63,00
129. SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN : <b>Traité théologiques et éthiques.</b> J. Darrouzès. Tome II. Éth. 4-15 (1967). .....	48,00

130. ISAAC DE L'ÉTOILE : <b>Sermons.</b> A. Hoste, O.S.B. et G. Salet, S. J. Tome I. Introduction et Sermons 1-17 (1967) ....	36,00
131. RUPERT DE DEUTZ : <b>Les œuvres du Saint-Esprit.</b> J. Grimbomont, O.S.B. Abbaye S. Jérôme, Rome, et É. de Solms, O.S.B. à Faremoutiers. Tome I. Livres I et II (1967) .....	30,00
132. ORIGÈNE : <b>Contre Celse.</b> M. Borret, S.J. Tome I. Livres I et II (1967) .....	45,00

## SOUS PRESSE

GERTRUDE D'HELFTA : **Œuvres spirituelles.** Tomes II et III. Le Héraut. Par les moines de l'Abbaye Saint-Paul de Wisques.

SULPICE SÉVÈRE : **Vie de S. Martin.** 3 vol. J. Fontaine.

ORIGÈNE : **Contre Celse.** Tome II-IV. M. Borret.

ISAAC DE L'ÉTOILE : **Sermons.** Tome II. A. Hoste et G. Salet.

COSMAS INDICOPLEUSTÈS : **Topographie chrétienne.** Tome I. W. Wolska-Conus.

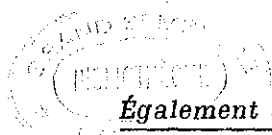
**Vie des Pères du Jura.** F. Martine.

RUFIN D'AQUILÉE : **Les bénédictions des Patriarches.** M. Simonetti, H. Rochais, P. Antin.

## SOURCES CHRÉTIENNES

- ADAM DE PERSEIGNE.  
Lettres, I : 66.
- ALFRED DE RIEVAUX.  
Quand Jésus eut douze ans : 60.  
La vie de recluse : 76.
- AMBROISE DE MILAN.  
Des sacrements : 25.  
Des mystères : 25.  
Sur saint Luc, I-VI : 45.  
— VII-X : 52.
- AMÉDÉE DE LAUSANNE.  
Huit homélies mariales : 72.
- ANSELME DE CANTORBÉRY.  
Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91.
- ANSELME DE HAVELBERG.  
Dialogues, I : 118.
- Lettre d'ARISTÉE : 89.
- ATHANASE D'ALEXANDRIE.  
De l'Incarnation du Verbe : 18.  
Deux apologies : 56.  
Discours contre les païens : 18.  
Lettres à Sérapion : 15.
- ATHÉNAGORE.  
Supplique au sujet des chrétiens : 3.
- AUGUSTIN.  
Commentaire de la première Épître de saint Jean : 75.  
Sermons pour la Pâque : 116.
- BASILE DE CÉSARÉE.  
Homélies sur l'Hexaéméron : 26.  
Traité du Saint-Esprit : 17.
- BAUDOIN DE FORD.  
Le sacrement de l'autel : 93 et 94.
- CASSIEN, voir Jean Cassien.
- CHARTREUX.  
Lettres des premiers Chartreux, I : 88.
- CLÉMENT D'ALEXANDRIE.  
Le Pédagogue, I : 70.  
— II : 108.  
Protreptique : 2.  
Stromate I : 30.  
Stromate II : 38.  
Extraits de Théodote : 23.
- CONSTANCE DE LYON.  
Vie de S. Germain d'Auxerre : 112.
- CYRILLE D'ALEXANDRIE.  
Deux dialogues christologiques : 97.
- CYRILLE DE JÉRUSALEM.  
Catéchèses mystagogiques : 126.
- DEFENSOR DE LIGUGÉ.  
Livre d'étincelles, 1-32 : 77.  
— 33-81 : 86.
- DENYS L'ARÉOPAGITE.  
La hiérarchie céleste : 58.
- DIADOQUE DE PHOTICÉ.  
Œuvres spirituelles : 5.
- DIDYME L'AVEUGLE.  
Sur Zacharie, I : 83.  
— II-III : 84.  
— IV-V : 85.
- A DIOGNÈTE : 33.
- DOROTHÉE DE GAZA.  
Œuvres spirituelles : 92.
- EPHREM DE NISIBE.  
Commentaire de l'Évangile concordant ou Diatessaron : 121.
- ETHÉRIE.  
Journal de voyage : 21.
- EUSÈBE DE CÉSARÉE.  
Histoire ecclésiastique, I-IV : 31.  
— V-VII : 41.  
— VIII-X : 55.  
— Introduction et Index : 73.
- EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124.
- GÉLASE 1<sup>er</sup>.  
Lettre contre les lupercules et dix-huit messes : 65.
- GERTRUDE D'HELFTA.  
Les Exercices : 127.
- GRÉGOIRE DE NAREK.  
Le livre de Prières : 78.
- GRÉGOIRE DE NYSSÉ.  
La création de l'homme : 6.  
Traité de la Virginité : 119.  
Vie de Moïse : 1.
- GRÉGOIRE LE GRAND.  
Morales sur Job : 32.
- GUILLAUME DE SAINT-THIERRY.  
Exposé sur le Cantique : 82.  
Traité de la contemplation de Dieu : 61.
- HERMAS.  
Le Pasteur : 53.
- HILAIRE DE POITIERS.  
Traité des Mystères : 19.
- HIPPOLYTE DE ROME.  
Commentaire sur Daniel : 14.  
La Tradition apostolique : 11.
- HOMÉLIES PASCALES.  
Tome I : 27.  
— II : 36.  
— III : 48.
- IGNACE D'ANTIOCHE.  
Lettres : 10.
- IRÉNÉE DE LYON.  
Contre les hérésies, III : 34.  
— IV : 100.  
Démonstration de la prédication apostolique : 62.
- ISAAC DE L'ÉTOILE.  
Sermons 1-17 : 130.
- DIADOQUE DE PHOTICÉ.  
Œuvres spirituelles : 5.

- JEAN CASSIEN.  
Conférences, I-VII : 42.  
— VIII-XVII : 54.  
— XVIII-XXIV : 64.  
Institutions : 109.
- JEAN CHRYSOSTOME.  
A Théodore : 117.  
Huit catéchèses baptismales : 50.  
Lettre d'exil : 103.  
Lettres à Olympias : 13.  
Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28.  
Sur la providence de Dieu : 79.  
La Virginité : 125.
- JEAN DAMASCÈNE.  
Homélies sur la Nativité et la Dormition : 80.
- JEAN MOSCHUS.  
Le Pré spirituel : 12.
- JÉRÔME.  
Sur Jonas : 43.
- LACTANCE.  
De la mort des persécuteurs : 39 (2 vol.).
- LÉON LE GRAND.  
Sermons, 1-19 : 22.  
— 20-37 : 49.  
— 38-64 : 74.
- MANUEL II PALÉOLOGUE.  
Entretien avec un musulman : 115.
- MARIUS VICTORINUS.  
Traités théologiques sur la Trinité : 68 et 69.
- MAXIME LE CONFESSEUR.  
Centuries sur la Charité : 9.
- MÉLANIE : voir Vie.
- MÉLITON DE SARDES.  
Sur la Pâque : 123.
- MÉTHODE D'OLYMPÉ.  
Le banquet : 95.
- NICÉTAS STÉTHATOS.  
Opuscules et Lettres : 81.
- NICOLAS CABASILAS.  
Explication de la divine liturgie : 4.
- ORIGÈNE.  
Commentaire sur S. Jean, I-V : 120.  
Contre Celse, I-II : 132.  
Entretien avec Héraclide : 67.  
Homélies sur la Genèse : 7.  
Homélies sur l'Exode : 16.  
Homélies sur les Nombres : 29.  
Homélies sur Josué : 71.  
Homélies sur le Cantique : 37.  
Homélies sur saint Luc : 87.
- PHILON D'ALEXANDRIE.  
La migration d'Abraham : 47.
- PHILOXÈNE DE MABBOUG.  
Homélies : 44.
- POLYCARPE DE SMYRNE.  
Lettre et Martyre : 10.
- PTOLÉMÉE.  
Lettre à Flora : 24.
- QUODVULDEUS.  
Livre des promesses : 101 et 102.
- LA RÈGLE DU MAÎTRE.  
Tome I : 105.  
— II : 106.  
— III : 107.
- RICHARD DE SAINT-VICTOR.  
La Trinité : 63.
- RITUELS.  
Trois antiques rituels du Baptême : 59.
- ROMANOS LE MÉLODE.  
Hymnes, t. I : 99.  
— t. II : 110.  
— t. III : 114.  
— t. IV : 128.
- RUPERT DE DEUTZ.  
Les œuvres du Saint-Esprit. Livres I-II : 131.
- SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN.  
Catéchèses, 1-5 : 96.  
— 6-22 : 104.  
— 23-34 : 113.  
Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : 57.  
Traités théologiques et éthiques, t. I : 122.  
t. II : 129.
- TERTULLIEN.  
De la prescription contre les hérétiques : 46.  
Traité du baptême : 35.
- THÉODORE DE CYR.  
Correspondance, lettres I-II : 40.  
— lettres 1-95 : 98.  
— lettres 96-147 : 111.  
Thérapeutique des maladies héliéniques : 57 (2 vol.).
- THÉODOTE.  
Extraits (Clément d'Alex.) : 23.
- THÉOPHILE D'ANTIOCHE.  
Trois livres à Autolycus : 20.
- VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90.



Également aux Éditions du Cerf :

**LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE**

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.

Texte grec et traduction française.

*Volumes déjà parus :*

	F
1. Introduction générale, <i>De opificio mundi</i> . R. Arnaldez (1961) .....	15,60
2. <i>Legum allegoriarum</i> . C. Mondésert (1962) .....	24,60
3. <i>De cherubim</i> . J. Gorez (1963) .....	7,80
4. <i>De sacrificiis Abelis et Caini</i> . A. Méasson (1966) .....	21,00
5. <i>Quod deterius potiori insidiari soleat</i> . I. Feuer (1965) ..	12,00
7-8. <i>De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis</i> . A. Mosès (1963) .....	15,00
9. <i>De agricultura</i> . J. Pouilloux (1961) .....	9,60
10. <i>De plantatione</i> . J. Pouilloux (1963) .....	11,70
11-12. <i>De ebrietate. De sobrietate</i> . J. Gorez (1962) .....	14,70
13. <i>De confusione linguarum</i> . J.-G. Kahn (1963) .....	15,00
14. <i>De migratione Abrahami</i> . J. Cazeaux (1965) .....	21,00
15. <i>Quis rerum divinarum heres sit</i> . M. Harl (1966) .....	34,80
18. <i>De mutatione nominum</i> . R. Arnaldez (1964) .....	12,90
19. <i>De somniis</i> . P. Savinel (1962) .....	21,00
20. <i>De Abrahamo</i> . J. Gorez (1966) .....	15,00
21. <i>De Iosepho</i> . J. Laporte (1964) .....	12,60
22. <i>De vita Mosis</i> . R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel (1967) .....	36,00
23. <i>De Decalogo</i> . V. Nikiprowetzky (1965) .....	12,90
26. <i>De virtutibus</i> . R. Arnaldez, A.-M. Vérilhac, M.-R. Servel et P. Delobre (1962) .....	15,00
27. <i>De praemiis et poenis. De exsecrationibus</i> . A. Beckaert (1961) .....	12,60
29. <i>De vita contemplativa</i> . F. Daumas et P. Miquel (1964) ..	12,00
31. <i>In Flaccum</i> . A. Pelletier (1967) .....	21,90

*Sous presse :*

16. *De congressu eruditionis gratia*. M. Alexandre.

